



Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la technologie
Département : Architecture
Réf.

جامعة محمد خيضر بسكرة
كلية العلوم و التكنولوجيا
قسم: الهندسة المعمارية
المرجع:

Thèse présentée en vue de l'obtention
Du diplôme de
Doctorat en s-Sciences en : Architecture

Spécialité (Option) : Architecture et développement durable

Intitulé

Tizi-Ouzou : Du centre, aux centralités, ou vers un grand Tizi-Ouzou

Présentée par :

FERNANE Abderrahmane

Soutenue publiquement le **05-10-2022**

Devant le jury composé de :

Mr. N-Eddine ZEMMOURI	Professeur	Président	Université de Biskra
Mr. Ahmed. TESSA	Professeur	Rapporteur	Université de Tizi-Ouzou
Mr. A-Malek. ARROUF	Professeur	Examineur	Université de Batna 1
Mr. Moussadek. BENABASS	Professeur	Examineur	Université de Biskra
Mr. Arezki. CHENANE	Professeur	Examineur	Université de Tizi-Ouzou

Remerciements et dédicaces.

Remerciements.

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, le professeur Tessa Ahmed, ainsi que l'ensemble des jurys qui ont assisté à ma soutenance.

En plus du professeur Chenane Arezki qui s'est occupé de vérifier de la levée des réserves que j'ai effectué après la soutenance. Sans oublier les employés du département d'architecture et la faculté au quel, il est affilié à Biskra.

Dédicaces.

Je dédie ce travail de recherche à mes parents.

Ma petite famille.

Mes sœurs et mes frères sans oublier mes beaux-parents, leurs fils et leurs filles.

De même, le colonel Amar de la protection civile de Biskra, et le colonel Farid de la direction générale de la protection civile à Alger.

En plus de Said Smail et son équipe de tirage plus à Tizi-Ouzou.

Liste des Figures

Fig. N° 1 .Place Del Campo à Sienne, L'un des côtés de la place « San Giuseppe » avec sa façade Baroque et son campanile avance sur la place sans nuire à la composition.	p 11 p 12 P 18
Fig. N° 2. L'axe historique de Paris qui va jusqu'à la Defense avec son axe perspectiviste en couleur jaune (l'Art urbain de Paris), l'architecte s'est inspiré de l'arc de triomphe pour la conception de l'arch (un édifice de bureau).	P 18 P 19 P 21
Fig. N° 3. Les éléments principaux du développement durable avec aussi l'élément culturel.	
Fig. N° 4 Les Tours de Chicago, lieu de leurs naissances aux USA.	P 22
Fig. N° 5. Une entité de ce que, nous avons appelé la« DUBAISATION DES CENTRES » à Dubaï devenue une ville mondiale d'un pays émergent, le Qatar.	P 45
Fig. N° 6. Le centre-ville selon la théorie des lieux centraux de W. Christaller.	P 45
Fig. N° 7. La bastide de Créon en Gironde.	
Fig. N° 8. Une carte du site originel de Saint-Pétersbourg et des premières installations, en 1705.	P 46
Fig. N° 9. Carte de New York en 1763.	
Fig. N° 10. La Roche-sur-Yon, en France.	
Fig. N° 11. Le projet pilote de Brasilia.	
Fig. N° 12. La carte de Canberra.	
Fig. N° 13. Le bâtiment du secrétariat de Chandigarh, ville conçu en 1951, par Le Corbusier.	
Fig. N° 14. La répartition des trois couronnes, d'après le SNAT.	P 47
Fig. N° 15. Coupe schématique sur les éléments naturels structurants la ville, tout en remarquant la première cuvette correspondant à la ville coloniale, et la deuxième à la nouvelle ville entre le mont des genêts et le mont Ihassnaouen du côté de la montagne de Djurdjura.	P 48
Fig. N° 16 .Tizi-Ouzou dans son territoire Régional proche mais pas du SRAT.	
Fig. N° 17 : Tizi-Ouzou dans le territoire National.	P 56 P 74

Fig. N° 28 : Tizi-Ouzou est sa structure naturelle immédiate.	P 76
Fig. N° 29. Le bordj turc avec ses deux portes, oued Tizi-Ouzou, souk esebt et la zmallà au Nord.	
Fig. N° 30. Carte de La Nouvelle-Orléans en 1728.	
Fig. N° 31 .l'implantation du premier noyau du centre de Tizi-Ouzou	P 95
Fig. N° 32. Le Bordj turc transformé en fort français de Tizi-Ouzou.	P 128
Fig. N° 33. Souk Esebt de Tizi-Ouzou : Regarder le nombre important des arbres qu'on ne retrouve plus maintenant.	P 129
Fig. N° 34. Le premier Tizi-Ouzou urbain avec sa structure en damier.	P 131
Fig. N° 35. Le Square qui est le prolongement de la place de l'église.	P 132
Fig. n° 36. L'Eglise transformée est devenue l'actuelle grande mosquée du centre de Tizi-Ouzou.	P 133
Fig. N° 37. La rue de la paix à caractère commerciale et administrative avec la présence de la Poste.	P 135
Fig. N° 38. L'incendie du village de Tizi-Ouzou par les Algériens.	P 137
Fig. n° 39. Tracé géométrique du village colonial.	P 147
Fig. N° 40. Tracé géométrique de l'extension du village colonial.	
Fig. n° 41. Le siège de la sous-préfecture derrière le square en 1927.	
Fig. n° 42. La gare de Tizi-Ouzou en 1888.	
Fig. N° 43. L'extension Sud Est de Tizi-Ouzou 1894.	P 169
Fig. N° 44 Le voies de communication en Kabylie en 1900.	P 169
Fig. N° 45. L'arc de triomphe lors de la visite du président français, Avril 1903	P 169
Fig. N° 46. L'entrée Ouest de la ville en 1910 avec la place de la Mairie et la présence d'un abreuvoir	P 170
Fig. N° 47. La Banque de l'Algérie.	P 170
Fig. N° 48. La grande Rue de Tizi-Ouzou, un jour de marché, les autochtones sont nombreux.	P 170
Fig. N° 49. Les HLM des Eucalyptus et les barres qui donnent sur l'actuel marché couvert.	P 173
Fig. N° 50. Le territoire de Tizi-Ouzou en 1990, regarder ses dimensions, avant l'application des nouvelles lois de la constitution de 1989. C'était presque vide et comparer le maintenant	P 174 P 174 P 175
Fig. N° 51. Plan représentant les deux carrefours de convergence et leur liaison par la Rue A. Ramdhan	P 176
Fig. N° 52. Ex, Porte de L'Est, structurée par le Bâtiment Bleu, la gendarmerie et la CRMA	P 177
Fig. N° 53. Le carrefour du jet d'eau et le siège de l'Hôtel de ville de l'époque coloniale à gauche et, en voit, la rue	P 178

Abane Ramadhan, en face du jet d'eau.	P 179
Fig. N° 54. Le Plan entouré en bleu avec ses rues représente le territoire actuel du grand centre-ville de Tizi-Ouzou et les cercles rouge constituent les nœuds importants. La délimitation bleue au Sud coïncide avec le Bvd K. Belkacem, et la rue des frères Belhadj. Les immeubles d'en haut de gauche à droite, Brandt, Salhi, Cinéma Djurdjura, deux coopératives résidentielles, au milieu, l'immeuble Bouzar sur la rue A. Ramdhan. Concernant, le nœud droit au-dessous de l'UMMTO, il est « le début du premier axe de la grande centralité, et celui situé à sa gauche est le début du deuxième axe de la grande centralité qui serait plus tard intégrées dans le prolongement du grand centre-ville pour constituer une ville-centre entourés de quelques centralités résidentielles construites par les coopératives immobilières ».	P 181 P 182 P 182 P 184 P 185 P 186 P 186 P 187
Fig. N° 55. Voir le Boulevard du Nord, la rue Arous et Larbi Ben M'hidi.	P 188
Fig. N° 56. La rue Lamali et la rue des frères Ouamrane qui prend la descente de l'Université Hasnaoua vers le Boulevard Belkacem.	P 188 P 189
Fig. N° 57. Descente du CEM Sud (la Frères Ouchene), la rue H. Kheloui et la rue A. Khodja.	
Fig. N° 58. La rue Ali Stiti, les frères Makhoulouf et le début de la rue des frères Belhadj.	P 190
Fig. N° 59. La Rue A. Stiti, en face en voie les deux Banques ; Société Générale et BNP Paris Bas.	
Fig. N° 60. La succursale de la banque CPA au début de la rue des frères Stiti.	P 194
Fig. N° 61. La maison de l'Artisanat, nouvellement construite.	
Fig. N° 62. La nouvelle Grande Bibliothèque de Tizi-Ouzou.	P 199
Fig. N° 63. La rue des frères Bouzidi et A. Khodja et La rue des frères Oudahmene (ex, Descente Nouveau. Lycée).	P 199
Fig. N° 64. La rue des Frères Belhadj : spécialité électroménagers et Ameublements de luxe.	P 199
Fig. N° 65. La rue des frères Belhadj et K. Belkacem.	
Figure. N° 66. L'actuel marché de gros alimentaire à anar amallal.	
Fig. N° 67. La Haute Ville, la carrière, et le lotissement Mokadem derrière le Boulevard le Capitaine M. Nouri,	

en couleur bleu (ex, Boulevard du Nord).

Fig. N° 68. La Grande Centralité de Tizi-Ouzou.

Fig. N° 69. L'utilisation d'une marque étrangère (OPPO) sur deux magasins de vente

des téléphones portables sur la façade des deux magasins sur la façade du Boulevard K. Belkacem du côté de la Grande Centralité de Tizi-Ouzou.

Fig. N° 70. Cette Photo avec la marque étrangère (ENZO) est en face de celle du dessus, donc sur la façade du Boulevard K. Belkacem du côté du grand centre-ville de Tizi-Ouzou.

P 200

Fig. N° 71. Cette Photo d'un magasin de vêtements de luxe est aussi prise sur la façade

P 204

du Boulevard K. Belkacem du côté du grand centre-ville de Tizi-Ouzou, mais elle nomme une tour en plein Paris.

Fig. N° 72. Cette Photo est prise sur la façade de l'extension de la rue A. Ramdhan dans le grand

P 205

centre-ville de Tizi-Ouzou actuel avec la dénomination d'un magasin de vêtements et de chaussures

P 206

de : la grande Avenue de la mode internationale, à Paris, en France : Les Champs Elysées.

P 207

Fig. N° 73. Cette Photo avec la marque étrangère (BABY LAND) avec le drapeau Anglais sur la façade du Boulevard

P 208

K. Belkacem du côté du grand centre-ville de Tizi-Ouzou.

P 208

Fig. N° 73 bis. Nouveaux sièges de la DFPE au grand centre de Tizi-Ouzou à côté de l'APW, et la Wilaya.

P 208

Fig. N° 74. La rocade Nord, mais qui est juste élargie à droite vu le terrain rocheux de djebel Aït Aïssa Mimoun,

P 209

et à gauche c'est un ravin qui donne sur le Sebaou, mais après, la rocade aura ses six voies (06) comme la Sud.

P 210

Cependant à gauche, en voie l'arrière du mont de Belloua, car l'autre partie donne sur Tizi-Ouzou.

Fig. N° 75. Après les gorges du Sebaou, la rocade aura quatre voies. On constate, le passage du chemin de fer vers Oued Aïssi sur le pont.

P 210

Fig. N° 76. Un nouveau Marché de Gros (les Chabane) sur la sortie de la Rocade Sud vers la RN 12, par contre celui d'Anar Amallal est toujours fonctionnel.

P 211

Fig. N° 77. La Nouvelle station Naftal sur la sortie de la Rocade Sud vers la RN 12 élargie.

P 213

Fig. N° 78. La Rocade Sud en six voies vers Tizi-Ouzou et Tamda.

Fig. N° 79 . Regarder le cadre bâti qui commence à se construire sans ambiguïté sur la RN 12 élargie en 3x3.

P 214

Fig. N° 80 .Vue panoramique sur le village de Boukhalfa avec quelques coopératives, et en arrière-plan le site vierge de la future ville nouvelle de Oued Falli avec sa structure géomorphologique sous forme de vallonnements, et à gauche le début de la construction du stade de 50 000 places avec les grues qui l'entoure.

P 114

P 237

Fig. N° 81. Schema de situation du village de Boukhalfa par rapport à son environnement proche, en bleu la vallée du Sebaou.

Fig. N° 82 .La structure géomorphologique de Boukhalfa, tout en remarquant en haut sur le premier mont de Beloua, sur lequel s'installe le village de Redjaouena, et en bas, la ville de Tizi-Ouzou, derrière ce mont un autre mont, celui ou en voit l'implantation des villages dépendant de la commune de Aït Aïssa Mimoun, et de Ouaguenoun. A l'Ouest, on remarque l'échangeur Boudid d'où partent la rocade Nord du côté de Boukhalfa, et un autre petit bout de la rocade Sud qui traverse le site de la ville nouvelle de Oued Falli en construction.

P 238

P 238

Fig. N° 83. Sur cette photo, en remarque un bout d'une petite forêt qui donne sur la rocade Nord convoitée par les spéculateurs immobiliers puisque elle donne sur la Rocade Nord.

FIG. N° 84 . Une promotion immobilière à Boukhalfa, non seulement, elle est mal située, et ne respecte pas le POS mais, elle est souvent en arrêt.

P 239

Fig. N° 85 .POS de Boukhalfa.

Fig. N° 86. Notre cas d'études d'Ihassnaouen et Bouhinoun dont le périmètre est de couleur Jaune, Au Sud, avec la rocade Sud en Couleur « Rouge » et ses limites en lignes discontinues en jaune.

P 239

Fig. N° 87. C'est la vraie morphologie de la Kabylie avec son paysage féérique, dont le Djurdjura est derrière

Fig. n° 88. L'occupation de la Crête par les différents villages d'Ihassnaouen.

P 240

Fig. N° 89. Une maison typiquement Kabyle, construite en pierre et le pisé en haut du mont Ihassnaouen.

P 245

Fig. N° 90 . Un exemple, montrant l'entre-aide entre les villageois, en cas de nécessité, dans ce cas, c'est de rendre accessible les passages bloqués par la neige. On souhaite voir ça dans le futur grand Tizi-Ouzou

Fig. N° 91. La sortie d'Ihassnaouen vers la rocade Sud.

P 245

Fig. N° 92. La situation de Sikh-Ou-Meddour, en rouge la RN 12, au Nord en bleu, le Sebaou, et à l'Ouest toujours en bleu, c'est Oued Aïssi, et le reste c'est des terres agricoles plus des constructions illicites.

P 246

Fig. n° 93. L'ellipse représente le lieu epars de Sikh-Ou-Meddour.

P 248

Fig. N° 94. L'agrandissement de Sikh-Ou-Meddour (voir les grandes parcelles agricoles).

P 251

Un nouveau morcèlement se fait à Sikh-Ou-Meddour, d'où la perte de son identité autant que village Kabyle L'installation de la caserne de Sikh-Ou-Meddour.

P 252

Fig. N° 96. Un nouveau morcèlement se fait à Sikh-Ou-Meddour, d'où la perte de son identité autant que village Kabyle.

Fig. N ° 97. Carte de la situation d'Oued Aissi, au-dessous, les usines et fonctions et l'aérodrome occupé par d'autres fonctions.	P 253
Fig. N° 98. Carte de l'aire d'étude d'Oued Aissi.	P 254
Fig. N° 99. Carte de la zone industrielle d'Oued Aissi et la destination de ses nœuds principaux.	
Fig. N° 100. La carte de la zone industrielle d'Oued Aissi.	
Fig. N° 101. Hôpital psychiatrique « Chahid FERNANE Hanafi, 1955 ».	P 255
Fig. N° 102. Carte de la délimitation de Thala Toulmouts.	P 255
Fig. N° 103. Carte de Tala Toulmouts	
Fig. N° 104. Fig. N° 104. Carte sur la hiérarchisation des espaces.	
Fig. N° 105. Carte et photos des équipements du quartier.	P 257
Conclusion sur Oued Aïssi, et Thala Toulmouts.	
Conclusion sur les cinq (05) cas d'études.	P 257
	P 258
Les points aborder sur le même concept de grand établissement humain dans la deuxième partie, et la confrontation de leurs résultats avec ceux de cette troisième partie empirique.	P 259
Conclusion sur le grand établissement humain de Tizi-Ouzou.	P 259
III -9-2-Les deux villes nouvelles de Tizi-Ouzou : Tamda, et Oued Falli, et leurs confrontations avec les résultats de la deuxième partie.	P 260
La Ville Nouvelle de TAMDA : Epoque coloniale et contemporaine.	P 263
Fig. N° 106. THIREDJTH : le Saint de Tamda est situé au point le plus haut de Tamda, au-dessus de L'actuel Campus	
Fig. N° 107. Deux maisons coloniales construites en 1884 à l'entrée de Tamda, elles existent toujours, le premier est transformée comme crèche en 2018.	P 263
Fig. N° 108. Ecole primaire de l'époque coloniale.	P 264
Fig. N° 109. Tamda, un village agricole épars après et avant l'indépendance.	
Fig. N° 110. La présence d'un tracteur au milieu de la cite 150 logements OPGI ?	
Fig. N° 111. L'ancienne maison coloniale est devenue une crèche aujourd'hui sans altéré sa forme	P 264
Fig. N° 112. La Vallée du Sebaou dont la largeur s'est trop rétrécie et c'est inquiétant, la ligne grise relie en le premier campus en construction et la RN 12.	P 264

Fig. N° 113. L'axe a fort degré d'attractivité et d'urbanité de la « centralité résidentielle » (ex, Cité EPLF) et commerciale d'en haut.

Fig. N° 114. L'entrée principale de l'Université inexploitée !

Fig. N° 115. L'intersection des quatre axes rend ce lieu de convergence comme centre géométrique important pour l'implantation des fonctions majeurs (Comme, le Cardo et le Décumanus des villes Romaines et classiques : Paris d'Haussmann). Mais, le carrefour résultant est petit le squatte de quelques personnes des espaces l'entourant et leurs constructions de magasins, même la fontaine qui existait en ce lieu.

Fig. N° 116. Ce plan représente les différents découpages à l'entrée mais qui n'est pas respecté, en plus, il ne prévoit pas un grand carrefour entre l'intersection du CW 174, et l'axe qui descend du campus vers la RN 12.

Fig. n° 117. Cité AADL, au moins ici, ils ont pensé à laisser une faille vers le Sebaou, la RN 12 et mont des Ath Yirathen en face.

Fig. N° 118. Le territoire naturel des Ath-Ouaguenoun en face du Djurdjura et l'Université en plein champs.

Fig. N° 119. L'Entrée de la RN 12 élargie sur le pont en peigne vers Tamda en face.

Fig. N° 120. Les cités Universitaires en bas du Campus.

Fig. N° 121. La Polyclinique en voie de finition.

Fig. N° 122. Chemin de fer à la ville nouvelle de TAMDA à l'Est de Tizi-Ouzou.

Fig. N° 123. Le POS approuvé en 2008 de La Ville Nouvelle de Tamda Est.

Fig. N° 124. POS de la ville nouvelle de TAMDA Ouest.

Fig. N° 125. Oued falli et les grands axes de son environnement.

Fig. N° 126. La structure naturelle de la Ville Nouvelle Oued Falli.

Fig. N° 127. La structure Typo morphologique, et portante de la proposition retenue pour la Ville Nouvelle de Oued Falli

Fig. N° 128. Logements AADL à Oued Falli au-dessus du stade et ailleurs au fond.

Fig. n° 129. Stade de 50 000 Places à Oued Falli en finalisation.

Fig. N° 130. En bas à droite, l'axe qui vient de l'échangeur Boudid c'est l'intersection des deux Rocades.

Fig. n° 131. L'axe qui vient de l'échangeur Boudid, c'est l'intersection des deux Rocades.

Fig. n° 132. C'est la composition qui contient plus de contraintes.

Fig. N° 133 Maquette de Boughezoul comme future « CAPITALE POLITIQUE ».

P 265

P 269

P 270

P 271

P 271

P 272

P 272

P 273

P 274

P 274

P 275

P 277

P 277

P 278

P 283

P 284

P 284

P 284

P 285

P 285

Fig. N° 134. Voir la coopérative immobilière en construction sur la RN 12 élargie sur la gauche de la photo, en direction de Tizi-Ouzou, on remarque le vide qui la caractérise de part et d'autre. D'où, la proposition d'une Grande Avenue intelligente, et, en prenant en charge les deux côtés, avant qu'ils soient construits n'importe comment.

Fig. N° 135. Nouveaux sièges de la DLEP à gauche, en haut à droite au fond un nouveau lycée construit dans le premier axe principal « Amyoud » de la grande centralité avec des façades en panneaux. Cette Typologie est devenue à la « mode » pour le traitement des façades à Tizi-Ouzou.

Fig. N° 136. L'utilisation de marques étrangères pour le commerce de luxe sur l'image de droite la marque « **USHUAIA** » au-dessous de « **KODAK** », et sur l'image de gauche la marque « **OXALIS LINGE** » début de l'image.

Fig. N° 137. L'utilisation de la marque de la chaîne française des centres commerciaux « **Franprix** » Pour une Supérette dans l'extension du centre.

Fig. N° 138. L'utilisation de la marque de la chaîne Américaine « **Brandt** », ici c'est le nouveau bâtiment (restructuration partielle du centre-ville) qui abrite le siège de celui qui possède l'exclusivité régionale situé au centre-ville.

Fig. N° 139. L'utilisation de la marque de la chaîne « **OPPO** », ici c'est un nouveau bâtiment (restructuration partielle du centre-ville) situé sur la rue de la Paix au centre-ville.

Fig. N° 140. Le SHOW ROOM de la marque de la chaîne « **Philips en bleu** », ici c'est un ancien bâtiment revitalisé situé sur la rue de la Paix au centre-ville.

Fig. n° 141. « **Le Village Kabyle vertical, intelligent et vert d'El Kentra** » rassemble en une seule forme verticale, tous le village, et quand on observe l'arrière-plan, depuis la Rocade Sud, en voit une seule composition entre le naturel et le Bâti, c'est vraiment de l'architecture identitaire contemporaine ! « Il serait construit juste après les deux versants existants, ou, pourquoi pas entre les deux, mais d'une manière intelligente ».

Fig. N° 142. Regarder aussi le nombre impressionnant de coopératives immobilières dans le lotissement el Bordj dans le grand Centre de Tizi-Ouzou., dont l'extérieur est aussi non fini (en voie la brique non crépis).

Fig. N° 143. Regarder le carrefour de Sikh-Ou-Meddour qui sera transformé en un Informatique precinct piéton, et à côté du village en aura « une smart ville ».

Fig. N° 144. Regarder les logements sociaux de Thala-Toulmouts.

Fig. N° 145. Regarder un hôtel de haut standing avec du bois en façade, et quelques motifs Kabyle, avec des oliviers tout Autour.

Fig. N° 146. Un tronçon de la grande avenue qui commence de l'entrée de la Ville Nouvelle de Tamda. Et avec les deux équipements projetés de part et d'autres. Ils serviront de la nouvelle entrée Est de Tizi-Ouzou c'est-à-dire de « **la métro-**

métropole régionale intelligente verte de Tizi-Ouzou qui servira d'appui à la futur Capitale économique de l'Algérie ».

P 300

P 300

Fig. N° 147. Un «**ICBD Régionale pour Tizi-Ouzou** » : Sur une bute ou un col qui va de Djebba à Tikobaine, à limite Nord de notre cas d'études, qui serait, vu de partout, grâce à sa situation. « **L'architecture des tours** ».

P 300

Fig. N° 148. « Interface entre le ICBD REGIONAL (Territoire de Ouaguenoun) et le Djurdjura».

P 301

Liste des tableaux : Les indicateurs des Villes Mondiales

	Nombre d'indicateurs	Quelques exemples d'indicateurs
Économie	13 indicateurs	PIB nominal FTN parmi les 500 premières emploi total valeurs boursières...
Recherche et développement	8 indicateurs	nombre de chercheurs universités parmi les 200 premières nombre de brevets industriels nombre de lauréats de prix mondiaux (sciences et technologie)...
Interaction culturelle	15 indicateurs	nombre de conférences internationales, nombre de site du patrimoine mondial (rayon de 100 km) nombre de musées nombre de stades nombre de chambres dans des hôtels de luxe nombre de visiteurs étrangers nombre d'étudiants étrangers...
Vivabilité	13 indicateurs	taux de chômage niveau de satisfaction des employés dans leur vie prix des loyers meurtres par millions d'habitants espérance de vie variété des commerces de détail variété des restaurants...
Environnement	9 indicateurs	nombre d'entreprises certifiées ISO 14001 % d'énergie renouvelable % de déchets recyclés émissions de CO ₂ niveau de couverture végétale...
Accessibilité	10 indicateurs	nombre de villes accessibles par vol direct nombre de passagers aériens nombre de pistes d'atterrissage

		densité de stations ferroviaires	ponctualité et étendue du réseau de
--	--	----------------------------------	-------------------------------------

Une sélection de métropoles parmi « *les grandes villes du monde arabe* »

Principales villes			
Population 1999 (M h)	Métropoles retenues	Métropoles potentielles	Villes candidates
Nouakchott 0,7			
Casablanca 3,2	Casablanca		
Rabat-Salé 1,5			
Alger 2,3	(Alger)		
Tunis 2,1	Tunis		
Tripoli 2,0			Tripoli
Le Caire 10,4	Le Caire	Alexandrie	
Alexandrie 3,7			
Khartoum 2,6 à 4,5			Khartoum
Damas 2,2 - 2,7		Damas	

Source : Fiche de population mondiale, Population Reference Bureau, Washington DC, 2000. Rapport sur le développement dans le monde, 1999-2000, Banque Mondiale, Éd. Eska, Paris, 2000

Liste des abréviations

A.P.C : Assemblé Populaire Communale

A.P.N : Assemblé Populaire Nationale

A.P.W : Assemblé Populaire de la Wilaya.

B.I.P : Biens Informations Personnes (d'après F. Ascher, dans son ouvrage : Les nouveaux principes de l'urbanisme, [2010 et 2013]. La troisième révolution urbaine s'appuie sur le développement des moyens de transport, et de stockage des biens, des informations et des personnes (le système bip).

S.N.A.T : Schéma nationale pour l'Aménagement du Territoire

S.R.A.T : Schéma Régionale pour l'Aménagement du Territoire.

P.A.W : Projets d'Aménagement Wilayale.

C.A.D.A.T : Caisse Algérienne d'Aménagement du territoire

C.B.D: Center Business District

C.N.E.R.U : Centre Nationale d'Etudes et de Réalisation en Urbanisme

D.L.E.P. : Direction du Logement et des Equipements Publique

D.U.C : Direction de l'Urbanisme et de la Construction.

E.C.O.T.E.C : Bureau national d'études techniques et économiques

FTTH : Fiber To The Home

G.P.U : Grand Projet urbain

G.P.V : Grand projet de ville

P.C.V : Projet centre-ville

E.T.A.U : Bureau d'études des Techniques d'Architecture et d'Urbanisme

M.P.A.T : Ministère de la Planification et de l'Aménagement du Territoire

M.U.C : Ministère de l'Urbanisme et de la Construction

M.U.C.H : Ministère de l'Urbanisme, de la Construction et de l'Habitat

TIC : Technologie Information Communication

P.M.U : Plan de Modernisation Urbaine

P.O.G : Plan d'Orientation Générale de l'agglomération

PCD : Plan communal de développement

PDAU : plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme

POS : Plan d'Occupation du Sol.

SDAM : Schéma Directeur d'Aménagement Métropolitain

SDARM : Schéma Directeur d'Aménagement Régional Métropolitain

PRAMM : Plan Régionale d'Aménagement Métro-Métropolitain

O.P.G.I : Office public de la gestion de l'Immobilier.

L.S.P : Logement Sociaux Participatif.

L.P.P : Logement Promotionnel Public.

L.P.L : Logement Public Locatif

PUD : Plan d'urbanisme directeur

Z.U.P : zone à urbaniser en priorité.

DUBAISATION : C'est la nouvelle génération des C.B.D, qui existe pour la première fois, à DUBAI, Qatar. C'est nous qui ont utilisé ce nom pour la première fois (Hypothèse)

Sommaire

I-La PREMIERE PARTIE DE LA THESE DE DOCTORAT en s-SCIENCE

1- Introduction Générale de la Thèse

-Problématique Générale

1-Tizi-Ouzou : La toponymie, situation, limites, perspectives et puis, définition du territoire d'études de la Thèse.

2-La conclusion.

3-Introduction à la Problématique Principale

4-1 Introduction à la problématique principale, nos hypothèses, nos objectifs, et la Méthodologie d'approche de la thèse avec sa démarche.

5- La Problématique Principale.

6- Les Hypothèses.

7- les objectifs.

8- Méthodologie générale de recherche de la Thèse et

9-Corpus : documents d'archives et documents publiés.

10-Conclusion de la Première Partie introductive.

11-Bibliographie de la première partie introductive.

II-La DEUXIEME PARTIE DE LA THESE

-Quelques éléments de réflexions sur les concepts clés de la thèse, et nos avis sur les recherches faites ou en cours de finalisations ou de travail sur eux, et l concept de ville nouvelle à la fin.

-INTRODUCTION de la DEUXIEME PARTIE

1- Premier Chapitre.

Réflexions sur les valeurs majeures architecturales, et urbaines des trois (03) concepts clés de la thèse, avec quelques concepts des disciplines qui les abordent, le développement et la ville durable, et quelques problématiques, les concernant.

2- Le deuxième Chapitre.

Le Centre.

3- Troisième Chapitre.

La Centralité.

4- Quatrième Chapitre

Grand Etablissement Humain.

5- Chapitre Cinquième.

Ville Nouvelle

III -La Troisième Partie de la Thèse.

Tizi-Ouzou : Du col des genêts (Tizi-Ouzou) à la Métro-Métapole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou, et du SRAT Centre-Nord de et qui servira comme appui à la métropole internationale de la capitale Alger, Algérie.

6- Sixième Chapitre.

Tizi-Ouzou : Les différentes conjonctures de sa naissance

7- Septième Chapitre.

Le développement des deux concepts clés de la thèse de Doctorat en s-
Science : Le centre, et la centralité durant la période Post-Coloniale

8-Huitième Chapitre.

Le grand centre-ville spécialisé de Tizi-Ouzou commence à pénétrer la grande centralité, et les confrontations des résultats de recherches de la deuxième partie avec le cas d'études empirique.

9-Neuvième Chapitre.

La naissance d'un grand établissement humain à Tizi-Ouzou, et de deux (02) villes nouvelles comme barrières de croissance de son étalement.

10-Dixième Chapitre.

La réponse aux échelles des questionnements de la problématique principale, la vérification des hypothèses, et voir l'atteinte ou pas des objectifs, la qualification du grand établissement humain de Tizi-Ouzou avec l'esquisse d'une proposition générale non détaillée pour le grand établissement humain qualifié... et autres

Bibliographie générale de la thèse

Références Bibliographiques Lus et Annexes.

PARTIE I : Contexte de la thèse et élément de problématique

INTRODUCTION GENERALE DE LA THESE.

Cette thèse de Doctorat en s-Science avec ses concepts clés : Centre, centralité, grand établissement humain, et celui de ville nouvelle qui est considéré comme un concept secondaire par rapport aux trois autres concepts clés, à le mérite de s'inscrire dans le temps qui coïncide avec la transition, et le passage de la ville classique avec les concepts qu'on vient de citer et l'ensemble de leurs fonctionnalités, leurs typomorphologies...et autres, créés par la ville de la révolution industrielle qui a mis fin à la cité vernaculaire artisanale. A une autre et nouvelle révolution du cycle de la ville qui a déjà eu des impacts extraordinaires sur nos concepts cités en haut, dans les pays ultra-développés, et développés et ce que, nous considérant comme originale dans cette thèse qui coïncide avec cette transition.

Mais ce nouveau cycle de la ville, ou de la troisième modernité n'est pas l'objet principal de cette thèse mais juste qu'on va citer quelques changements qui les concernent grâce aux travaux des chercheurs autonomes, ou dans les différents laboratoires surtout des pays développés qui se font grâce à « **l'Internet** » avec ses éléments complémentaires. Et qui commence à produire « **de nouvelles fonctionnalités, de nouvelles architectures, un nouvel urbanisme, du nouveau design...et autres, sur nos concepts de cette thèse** » surtout ailleurs hors des pays en développement. Mais, même chez nous, en commence l'utilisation de ces nouvelles inventions, et qu'on croyaient « **utopique, ou de la science fiction** ». Et cela comme ce qui s'est passé il y'a une soixantaine d'années (60 ans), lors du discours du 29 décembre 1959 à la Société américaine de physique, où « **Richard Feynman (prix Nobel de l'Aérodynamique) évoque un domaine de recherche possible alors inexploré : l'infiniment petit ; Feynman envisageait possible d'écrire de grandes quantités d'informations sur de très petites surfaces. Il disait : Pourquoi ne pourrions-nous pas écrire l'intégralité de l'Encyclopédie sur une tête d'épingle, et qui à l'époque paraissait comme, une affirmation utopique** », mais, qui est aujourd'hui abondamment citée grâce à la nano technologie (la nano-puce) et l'utilisation du microscope à effet tunnel pour la lecture de son contenu, de fait, ce qu'on vient d'affirmer aujourd'hui est parfaitement réalisable, grâce aux progrès des hautes

sciences, et des hautes technologies.

Ainsi, pour donner un premier aperçu sur ce nouveau cycle de la ville, on va citer juste quelques informations de deux chercheurs parmi d'autres sur ce nouveau cycle. En premier, le chercheur, le professeur, Saskia Sassen qui cite que « la planète va évoluer de la manière suivante : Concentration des activités de coordination et de commandement dans un nombre limité de centres, et de centralités principales des métropoles. Mais en revanche, dispersion planétaire des activités de production »⁽¹⁾. Comme le cas de la délocalisation de quatre marques de voitures et d'engins depuis peu de temps de leurs pays d'origine vers l'Algérie pour leurs montages.

En plus, le chercheur, et Professeur François Ascher parle « des évolutions qui ne font que commencer. Des tendances lourdes sont en effet à l'œuvre, portées et déterminées par le nouveau processus de modernisation. Il s'agit d'identifier ces tendances le plus précisément possible, non pas pour prévoir l'avenir ou décider du futur, ce qui serait illusoire, mais pour évaluer les types d'impacts qu'elles sont susceptibles d'avoir sur les grandes villes avec leurs centres, leurs centralités et les modes de vie urbains, et pour élaborer en conséquence des instruments susceptibles d'aider à gérer au mieux ces évolutions structurelles »⁽²⁾.

Cependant, ce nouveau cycle de la ville a fait son émergence d'une manière avancée depuis quelques décennies dans les pays ultra-développés grâce surtout au phénomène de « **TIC, du BIP, et le FTTH** ». De même, ce nouveau cycle de la ville a commencé à atteindre d'une façon peu développé notre pays depuis ces trois dernières décennies à travers les trois concepts clés de cette thèse de doctorat es-science : Centre, centralité, le grand établissement humain et celui de ville nouvelle puisque notre cas d'études, Tizi-Ouzou a bénéficié récemment de deux villes nouvelles (Oued Falli, et Tamda), et ce nouveau cycle de la ville est très ressenti en Kabylie, dont le chef- de wilaya : Tizi-Ouzou grâce à sa forte communauté qui est installée dans les pays ultra-développés, et développés comme investisseurs dans plusieurs domaines qui utilisent cette nouvelle haute technologie et qu'ils utilisent en Kabylie par rapport à Alger, Oran et avec les villes des pays étrangers surtout dans les créneaux de leurs petits investissements ici, et mêmes autres, en attendant des jours meilleurs surtout après ce qu'ils ont lu dans les textes de la nouvelles constitution du Premier Novembre deux-mille-vingt (01-11-2020), et cela d'après les recherches qu'on a effectuées sur le terrain, et d'après eux cela est motivé par la présence de la fibre optique dans notre pays...et autres, malgré que notre « **vitesse d'internet est lente pour ne pas dire trop lente** ».

Mais, nous concernant, nous allons voir les résultats des recherches sur l'ensemble des concepts clés de notre thèse dans la partie théorique, conceptuelle et cognitives surtout de la

deuxième modernité, et de temps en temps ceux de la troisième modernité qui seront mis en confrontations avec nos avis, et nos connaissances ⁽³⁾ (état de l'art) et notre cas d'études empirique : Tizi-Ouzou, dans l'évolution des mêmes concepts dans le temps et l'espace selon ses différentes conjonctures architecturales, et urbanistiques jusqu'à ce qu'on arrive à son nouveau périmètre dans les premières décennies du 21 et unième siècle symbole du nouveau cycle de la ville.

Et cela, si on retrouve les mêmes points qu'on a abordé dans la partie théorique qui sont automatiquement plus développés que ceux concernant les concepts du grand établissement humain de Tizi-Ouzou, et voir leurs compatibilités ou pas. Et ça sera intéressant dans la partie empirique après que notre pays a adopté au vingt trois février mille neuf cent quatre vingt neuf (23-02-1989) une Constitution qui a ramené de profondes transformations dans ses lois à l'Algérie dont ses lois étaient celles de la politique économique planifiée, mais qui sont devenues presque comme celles des pays qui adoptent une politique libérale ou l'économie du marché mais que malheureusement certains chercheurs considèrent son application comme « **une économie de Bazar** » selon, par exemple, le chercheur Algérien Rachid. Tlemçani, [1999]» ⁽⁴⁾ et c'est ainsi que depuis, toutes les villes Algériennes ont subi et subissent des mutations dans leurs dimensions : De politique urbain, Architecturales, urbanistiques, socioéconomiques, administratives, environnementales, culturelles...et autres. Mais pour le moment, elles restent insignifiantes comme on va le voir dans notre cas d'étude faute d'une gestion spécialisée d'où la fuite de nos spécialistes du domaine ailleurs vers les pays émergents ou développés par l'intermédiaire du réseau « **des chasseurs de cerveaux** ».

Cependant, les concepts, de centre, de centralité et de grand établissement humain sont souvent derrière l'accélération des mutations provoquées de près ou de loin par « **le phénomène de la mondialisation** » sur les pays de la planète dans leurs dimensions grâce à leurs grands équipements qui contiennent les fonctions liées à la gestion et la gouvernance de cette « *deuxième mondialisation* ».

(3) Nos avis, et nos connaissances sont « *acquis, lors de nos études universitaires faites auparavant, qui au fait sont une continuité de nos recherches depuis le projet de fin d'études de la cinquième année (5ème année), dont sa thématique aborde un projet d'architecture et d'urbanisme soutenu à l'USTOran, dont le titre était : « Restructuration d'un îlot urbain au centre-ville de Djelfa, 89/90 ».* Et, de même pour celui de mon « *Magister soutenu à l'EPAU* », dont aussi le titre était « *De la dynamique du centre d'Alger* ». Cependant, aussi « *ma fonction d'enseignant-chercheur au département d'architecture de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, autant qu'encadreur des Cinquièmes années pendant Vingt-cinq ans (1993-2017), sur la thématique de conception architecturale, et technologie dans les centres, les centralités, et les grands établissements* »

En effet, l'avènement de cette mondialisation durant les débuts des années soixante (1960), et soixante-dix (1970), est « *la deuxième (02^{ème}) mondialisation* », d'après, P. De Coubertin, dans un article qu'il a écrit dans le journal Français, le Figaro du 13 Décembre 1904 où l'on découvre qu'il y'a eu « *une première (1^{ère}) mondialisation en 1870* », et qui est confirmé par les deux (02) chercheurs, M. Obstfeld, et M. Taylor (voir, [http:// caim. Info/la mondialisation](http://caim.info/la_mondialisation)) mais qui s'est arrêtée avec la première guerre mondiale de 1914-1918.

Londres, à cet époque était la première « *Ville Mondiale* » qui gérée cette « *première mondialisation* » grâce à sa longue suprématie sur la révolution industrielle et son financement de projets, hors le Royaume Unis : C'était le début de l'ère des transnationales.

Mais, la deuxième mondialisation a révolutionné le monde grâce aux pays qui l'a gèrent avec leurs utilisations et leurs investissements importants dans le secteur du « TIC » (Technologie, Information et Communication) c'est-à-dire, tout simplement l'internet, son numérisation,...et autres. Plus, ses éléments complémentaires avec son développement qui se fait, et se prépare comme nos déplacements mécaniques, ou piétons, nos rencontres, nos échanges, nos communications, nos visites...et autres. Mais, le TIC durant toute cette période où l'industrialisation des différentes disciplines liées à la science, et la technologie se baser sur la rapidité et la vitesse de l'internet créer par la discipline de l'informatique grâce aux chercheurs des différentes disciplines surtout dans les grands laboratoires de recherches opérationnelles sur la ville, son centre, ses centralités, et ses grands et très grands établissements humains. Dont leurs bâtis avec ses aménagements, et ses designs intérieurs liés aux différentes fonctions, et activités des différents secteurs comme : La gestion de la gouvernance, les finances, le sécuritaire, l'enseignement, le sanitaire, les affaires libérales en toutes spécialités, l'industriel, le commercial, le service, le culturel, les loisirs...tous ce que dont l'être humain a besoin dans sa vie quotidienne, ou lointaine. De même, les pays développés, ils ont démocratisé l'internet avec l'installation de plusieurs fournisseurs avec une

stabilité des débits ce qui a permet à leurs citoyens quelles que soient leurs conditions de pouvoir de s'informer et d'accéder aux services en ligne grâce à l'augmentations d'installations d'abonnés résidentiels en « *FTTH* » (Fiber To The Home) et « *les services en*

humains » m'a permis aussi d'acquérir une grande expérience pour aborder la thématique de ma thèse de Doctorat es-science mais d'une manière plus approfondie à la hauteur d'une thèse. De même, aussi nos connaissances sur les concepts clés de cette thèse, on les a acquis par d'autres circuits universitaires à l'étrangers, surtout la France pendant nos stages de courte durée...et autres, comme nos communications ailleurs.

ligne se trouvent généralement dans le centre, et les centralités ». Et tout en permettant aux « **TPE/PME/PMI** » se trouvant dans les grands établissements humains de réussir leur transformation ou transition numérique à moindre coût, en utilisant « **l'internet fixe** » qui est illimité dans la majorité des pays développés.

Dela, c'est « **l'internet qui est devenue aujourd'hui, et le saurait avec sa nouvelle génération** » qui sortirait toujours des nouveautés qu'on considérait de la fiction, et qui va choquer à sa sortie dans presque toujours les pays-ultra développés, et mêmes les pays développés ! Et qui sont jusqu'à présent depuis la deuxième modernité toujours les avant-gardistes de tous ce qui est nouveau dans ce monde surtout « **le TIC est devenue le levier de croissance par excellence de toute économie dans le début de ce 21 et Unième** »⁽⁵⁾.

D'où la dominance de ces pays dans tous les secteurs matériels, et immatériels, qui leurs permet l'extension de leurs échanges importantes dans tous les secteurs stratégiques avec les autres pays de tous les continents dont les frontières sont devenues obsolètes. Sans oublier que dans les grands laboratoires de recherches opérationnelles qui sont gérées par des grands chercheurs comme le MIT (Massachusetts Institut of Technology) à Boston aux USA et d'autres laboratoires situés ailleurs en Europe qui ont ramené au monde une invention et l'ont développé comme un miracle. Et ces laboratoires avec leurs chercheurs continuent toujours le développement de cette invention et d'autres qui peuvent rendre les premières dans une décennie ou plus comme obsolète grâce au développement rapide des nouvelles hautes sciences et hautes technologies qui ne cessent pas d'évoluer et de prendre de l'élan surtout dans ce 21 et unième siècle.

Et tout ça a participé beaucoup à l'apparition « **d'une nouvelle révolution du cycle de la ville** » dont a parlé et qui se passe dans les grands établissements humains qui gèrent la mondialisation qui sont soient déjà existants comme New York, Londres, Tokyo, Singapour, Paris...et autres, ou créés de toutes pièces comme Dubaï à Qatar, un pays émergent. Et puis, les villes qui arrivent à ces objectifs seront appelées : « **The Global City** », pour les anglo-Saxon ou « **les Villes Mondiales** » pour les Franco-Phone, de même les villes de demain de la troisième modernité, en incluant « **leurs centres et leurs centralités mondiales** »

Et, c'est ainsi, que deux nouveaux concepts sont rentrés dans l'encyclopédie de l'architecture, l'urbanisme, l'aménagement territorial, l'économie grâce « *au Professeur, la Sociologue et Economiste, Saskia. Sassen : La ville mondiale ou la global cité qui est dotée d'un grand centre et des centralités, qualifiés de centres et de centralités mondiales* » ou ce que « *le Professeur en Economie, François Ascher appelle la ville de demain avec ses centres, et ses centralités de demain de la troisième modernité* », et qui seraient elles en grandes parties qui

gèrent la mondialisation actuelle, celle de demain grâce surtout aux finances, ce qui rejoint les recherches de S.Sassen.

Et, c'est ainsi que dans ce 21^e et unième Siècle « *les nouvelles recherches sur le concept de centre, centralité, et grand établissement humain, ils y'auraient beaucoup de surprises sur l'implantation des nouveaux équipements centraux intelligents, leurs fonctionnalités, leurs architectures, leurs urbanismes, leurs designs surtout avec ...et autres* » et c'est ainsi F. Ascher parle de la nouvelle architecture, et surtout le nouvel urbanisme au quel, il a consacré [un poche essai, 2013]. Les nouveaux principes de l'urbanisme.

De même, « **les concepts clés de cette thèse de centre, de centralité, et de grand établissement humain sont rendus intelligents par l'internet, et ils sont devenus révélateurs des mutations contemporaines et le leitmotif des dynamiques des tendances actuelles des modes de vies des humains à l'extérieur, chez eux, dans leurs travaux, leurs achats, leurs loisirs...et autres** ». C'est une nouvelle forme d'urbanité et de ruralité qui est en train d'apparaître dans les espaces urbain, périurbain, suburbain, rurbain, rural, et néo-rural . Sans oublier les très grands établissements humains comme : Les métropoles, les conurbations, les métapoles, les mégapoles, les villes durables...et autres qui deviennent de plus en plus intelligentes avec leurs centres et centralités.

Concernant, l'Algérie en général, et la ville de Tizi-Ouzou en particulier qui s'inscrivent petit à petit dans ces nouveaux changements planétaire, on va aborder Tizi-Ouzou surtout par rapport aux concepts clés de cette thèse de doctorat es-science, à partir des premiers colonisateurs qui sont passés dans son territoire pour voir s'il y'a eu la création de centres, de centralités, d'axes de centres ...et autres de ces époques, mais d'une manière non exhaustive, de même son inscription dans son demi espace régional (l'ex, basse Kabylie qui commence des Issers à l'Ouest de l'ex, grande Kabylie du Djurdjura et se termine à Tizi-Ouzou à l'époque française). Delà, on va aborder Tizi-Ouzou durant sa naissance à l'époque coloniale française tout en insistant toujours sur la création du centre, des centralités et leurs évolutions jusqu'au jour d'aujourd'hui, et voir le contexte dans le quel les concepts clés, objet de cette thèse sont nés et comprendre leurs créations, leurs processus de développement et de croissance à l'intérieur du périmètre du cas d'études qu'on va délimiter par la suite : Le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou.

Pour, notre cas d'études, Tizi-Ouzou qui est une ville moyenne et qui va passer à un grand établissement humain de dimension régionale qu'on va qualifier à la fin de la thèse et serait capable d'intégrer la grande échelle, la complexité, l'individualisation de la société contemporaine, et la multiplication des acteurs avec surtout son apport migratoire international

d'origine local ou extra-local des autres régions Algériennes, et mêmes étragées avec l'ouverture du pays sur le monde d'où leurs investissements matériels, immatériels avec leurs expériences acquises sur le terrain ou dans les grands laboratoires de recherches dont ils exerçaient...et autres. Et, ce futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou avec aussi sa futur ville- centre et ses centralités qui dont une partie date de l'époque coloniale française de 1858 sera doté d'équipements intelligents en optant pour des opérations de restructurations, et de rénovations petit à petit pour ne pas gêner sa fonctionnalité quotidienne, en plus de « ses centralités majeurs » qui se trouvent dans son extension naturelle pour constituer « une ville-centre » et l'ensemble qu'on a délimité en bas s'étale « de la ville nouvelle de Oued Falli proposée comme un pôle d'excellence et comme nouvelle porte d'Alger » qui, à l'époque coloniale turc se trouvée à la place du rond point du jet d'eau en face de l'ex, Hôtel de ville de l'époque coloniale française jusqu'à « la ville nouvelle de Tamda à l'Est comme nouvelle porte de Bougie » qui se trouvait aussi à l'époque coloniale turc en face de l'ex, groupement de gendarmerie de la France coloniale, et maintenant « les deux nouvelles portes du futur grand Tizi-Ouzou sont distancées de presque Trente Kilomètres (30 Kms) sur l'axe de la RN 12 élargie . Et, l'ensemble de ce futur grand Tizi-Ouzou est entouré au Sud par la chaîne de la montagne du Djurdjura avec « *son paysage pittoresque constituant des cartes postales inédites* » qu'on ne retrouve pas ailleurs. Le point culminant de cette chaîne, est à « 2.308 m d'altitude » et, se situe au niveau de Djébel Tamgout « *Lala Khedidja* », dans la wilaya de Bouira. Et seules 13 communes sont classées en zone de piémont avec des altitudes inférieures à « 400 mètres dont celles qui appartiennent à notre cas d'études »

Cependant, « *le soir, le paysage pittoresque cité en haut, et avec l'éclairage des villages, nous donnent des vues comme des bracclets où les villages ressemblent à des « Diamants lumineux* » qui entourent notre grand établissement humain de Tizi-Ouzou qui serait doté dans son site et son lieu d'une nouvelle architecture et un nouvel urbanisme, souple, et négocié avec ses deux autres concepts clés dont on a fait une esquisse d'une proposition globale pouvant articuler la réflexion théorique et le cas d'études sur plusieurs échelles qui peut atteindre dans sa fonctionnalité la mégropole internationale de la ville-Capitale : Alger, et lui servir d'appui dans plusieurs domaines stratégiques dans ce nouveau cycle de la ville ou la troisième modernité.

Et cela, grâce aux nouveaux apports dont, elle a bénéficié ces dernières décennies, comme son installation de la fibre optique, l'Internet dans presque tous les secteurs stratégiques qui font fonctionner une ville dans son intérieure, et de son extérieure avec son territoire à l'échelle Nationale, et même Internationale malgré qu'il reste beaucoup à faire dans plusieurs domaines

dont le TIC dont a parlé le chercheur Algérien, Ali Kahlane, Consultant en Transformation et Maturation Numérique sur le cas de l'Algérie qui malgré son investissement de Milliards de dollars, avec ses 273 000 Kms de fibre optique, et d'autres capacités, elle est toujours classée dans le dernier rang à l'échelle mondiale (182^{ème} sur 207 pays en 2020)⁽⁵⁾ ! plus la croissance, et les mutations de son centre-ville, ses centralités, sa futur liaison qui est en cour de réalisation avec l'auto-route, Est-Ouest. Sans oublier la nouvelle constitution qui dans ses textes apparait en diapason avec le nouveau cycle de la ville, mais la crainte vient de son application sur le terrain comme les lois, les décrets, les ordonnances...et autres qui sont irréprochable sur le papier mais dès qu'on passe à l'action : C'est au même temps une chose et son contraire.

Ainsi, nous pouvons dire que « **l'objet de notre thèse n'est pas de suivre le processus de formation, et transformation dans le temps, l'histoire de la ville de Tizi-Ouzou, ou de son centre-ville, ses centralités, et son passage à un grand établissement humains** ». Comme certains peuvent le comprendre à travers le titre de la thèse, Tizi-Ouzou : Du centre, aux Centralités, ou vers un grand Tizi-Ouzou, et qui réellement, n'est pas un sujet de recherche, et surtout, de Doctorat car, c'est vrai, dans la position des concepts de base du titre, l'un derrière l'autre constitue, souvent le passage, ou le fil conducteur que prend la construction d'un établissement humain.

Ainsi, même, si, on a donné un aperçu sur la capacité de nos concepts, c'est juste pour préparer la problématique générale, et la spécifique de la thèse qui viendra après. Car, Tizi-Ouzou n'est pas, Mostaganem, Djelfa ou Saida, et que dire de Amiens, Brest,...qui appartiennent à la France, un pays développé. D'où, la complexité des concepts de notre thèse, et que les pays ultra développés, et néo capitaliste veulent les rendre, les mêmes partout dans le monde sur le plan de leurs fonctionnalités en premier lieu, et c'est ça, l'un des rôles de la mondialisation. Et, aussi ça, il nous fait rappeler la charte d'Athènes de 1933 élaborer à l'époque par les Modernistes, ou les Progressistes » qui ont créé « le Mouvement Moderne » en voulant mondialiser son architecture, et son urbanisme, avec la proposition de la ville Moderne, sur la base des quatre (04) fonctions majeures de l'être humain, et qui sont valable partout dans le monde : Travailler, Circuler, se Recréer, et Dormir».

Et ce qui a créé « la Standardisation architecturale, et urbanistique, d'où, le projet-objet, surtout, dans les CBD avec leurs tours qu'on peut trouver partout, avec la même typo morphologie, que celles de Manhattan à New-York, aux USA, et, même, à Paris, et maintenant à Dubaï, au Qatar...et autres. C'est totalement, « *en contradiction (hypothèse) avec notre vision de la conception architecturale, et de l'urbanisme, même avec l'introduction des hautes*

sciences, les hautes technologies, et l'internet » pour nous, par exemple entre New-York, et Dubaï, il s'agit de deux contextes totalement opposés, même si, la technologie peut régler le problème climatique avec les tours à double peaux, mais le lieu où se trouve Dubaï n'a rien de semblable à celui des USA.

De même pour notre recherche sur les concepts clés de cette thèse, ils sont touchés de près ou de loin par cette proposition de la charte d'Athènes, car, notre cas d'étude, la ville de Tizi-Ouzou est construite au départ par le génie militaire, et les services des ponts et chaussés français, et si sa conception était allée jusqu'au bout avec le fameux « Plan de Constantine », en auraient la typo morphologie des villes Françaises. Et même, actuellement, on trouve des cas de cette charte en Algérie, comme au Hamma, qu'on veut qu'il soit un CBD, et, déjà, il y'a une amorce depuis longtemps avec l'Hôtel de luxe, Sofitel, de style « Postmoderne », la Bibliothèque Nationale de style Moderne, et les deux tours jumelles des Émiratis, et aussi, la restructuration de l'ex grand Ilot des Abattoirs à la Farge, Ruisseaux sans oublier, le Micro-CBD de Bab-Ezzouar.

Delà, en auraient eu des centres, des centralités, et surtout, des établissements humains de mêmes typo morphologies presque partout en Algérie et réellement c'est ce qui se fait avec la standardisation des immeubles mis à part quelques villes qu'on peut compter sur les bouts des doigts. C'est pour cela, les Structuralistes (surtout Italiens) comme Muratori, Caniggia, Aldo Rossi se sont opposés à cette charte. Mais, dans une minorité de villes, elle a été mise en œuvre comme Chandigarh par le Corbusier.

En parallèle, on a vu dans des thèses qui sont placées dans les rayonnages de nos bibliothèques, ou, dans des cas de recherches qu'on a consulté, où, « ils ne font pas de différence entre, centre, et centralité ». Et de même, la dénomination, et l'utilisation du concept de grand établissement humain par une « armada » de concepts, d'où l'expression en 2016, de M. Schulson, « **City after City** » (métropole, mégapole, la ville du troisième âge ⁽⁶⁾, la ville régulière⁽⁷⁾, la ville émergente⁽⁸⁾, la ville globale⁽⁹⁾ urban Fields⁽¹⁰⁾ ...et autres).

La Problématique générale de la Thèse.

Dans cette problématique, il s'agit surtout de voir comment, notre pays peut-il s'inscrire dans la mondialisation, et la nouvelle révolution du nouveau cycle de la ville de ces dernières décennies, et son accélération dans ce Vingt et unième siècle (21 et unième siècle), et dont, la majorité des chercheurs avertit, en parlent. Et delà comment va-il gérer le (TIC) malgré les milliards de Dollars qu'on a investi mais sans résultats concrets.

Et de même, comment du moins nos laboratoires universitaires doivent fonctionner par rapport à ces nouveaux changements de ce 21 et unième siècle pour être efficaces, en arrivant à des résultats dans les différentes disciplines comme, l'architecture, l'urbanisme, l'agronomie, la biologie, l'informatique (l'Internet), l'électronique, l'électrotechnique, le génie électrique, le génie mécanique, le génie civil, la robotique, l'automatisme...et autres. Et ne pas rester à la traîne des pays émergents, et développés puisque notre état avec un pays qui est un petit continent à investit de l'argents dans ces laboratoires et donnent presque la liberté totale à leurs gestions tout en encourageant les chercheurs en leurs octroyons des primes mensuelles. Car cela va nous permettre de développer plusieurs secteurs avec les nouvelles technologies, et ne pas rester dépendant des hydrocarbures comme les qataris l'ont fait.

Et, il s'agit aussi de voir comment développer nos concepts clés de la thèse par rapport à leurs injections de nouvelles fonctions qui peut être vont sortir de ces laboratoires et vont créer des mutations dans ce nouveau cycle de la ville. Comme ça se fait dans les laboratoires des autres pays, surtout que notre pays a adopté l'économie de marché malgré ses insuffisances dans ses débuts avec ses nouvelles lois qui ne sont pas vraiment appliquées comme il se doit ?

Et puis, surtout, comment va-t-on avoir une ville mondiale, ou à la rigueur, une ville qui se rapproche de ces villes mondiales afin de participer à la gestion, même de loin à la mondialisation, et dont, notre Capitale, Alger, comme Métropole Internationale est la plus indiquée.

Ce qui fait qu'avec l'aménagement du nouveau grand établissement humain de Tizi-Ouzou, et dont on a délimité son périmètre d'études au-dessous. On peut rivaliser les métropoles régionales existantes comme : Oran, Constantine, Annaba, grâce à sa capacité d'attirer l'implantation des sièges sociaux des entreprises locales et étrangères qui ont des grands projets a réalisé en Algérie, surtout que Tizi-Ouzou est séparée d'Alger par presque cent Kilomètres (100 Kms), et qui sera reliée incessamment à l'AutoRoute, Est-Ouest.

D'où la bonne hiérarchie que Tizi-Ouzou va occuper dans le SRAT du Centre-Nord et même, elle peut avoir un impact sur le SNAT, pour aider notre métropole internationale, Alger, a intégré ce que les chercheurs nomment « *l'archipel Métropolitain Mondial* ».

Car notre thèse sur Tizi-Ouzou avec « ses enfants » qui sont déjà branchés à la mondialisation, grâce à leurs travaillent dans des multinationales, et des grandes entreprises de renommées internationales, et leurs présences dans des villes mondiales comme Paris, les U.S.A par exemple, connaissent déjà le fonctionnement du réseau des villes mondiales, et les rouages de la mondialisation. Et, avec leurs présence ici (si leurs pays fait appel à eux, et les considèrent comme tels), ils vont aider énormément l'Algérie, qui cherche toujours à s'adhérer, et avoir un

impact même s'il est petit sur la mondialisation.

D'où notre problématique générale sur ce qu'on a comme potentialités, sur ce qu'on fait, mais surtout sur ce qu'on doit faire et avoir pour s'insérer dans ce qui se passe réellement sur le terrain et qui demande non seulement le potentiel matériel, mais surtout : L'immatériel ?

Tizi-Ouzou : La toponymie, situation, limites, perspectives et puis, définition du territoire d'études de la Thèse.

1-a- La toponymie

La toponymie de la ville de Tizi-Ouzou est traduite en français par le « col des genêts» (Fig. N° 01) qui est un arbrisseau épineux à fleurs genêts donc, la ville doit son origine à un élément naturel, « Thizi-Bouzou » en Kabyle. Elle se situe dans la partie Ouest de la Wilaya (voir, Fig. N° 02), qui fait partie de la région Centre-Nord du SRAT (voir, Fig. N° 03) avec 102 Km 2 et abordable, dont la ville occupe 2 155 ha.



Fig. N° 01. Les genêts ou « Ouzou en Kabyle » dans les environs de Tizi-Ouzou

Source : A. Fernane

Elle est délimitée (Fig. N° 02)

-**Au Nord** : par les communes : Sidi Nâmane, Djébel Aissa Mimoun et le mont Belloua.

-**A l'Est** : par la commune de Freha. Tizi-Rached, la vallée du Sebaou et Tamda

-**A l'Ouest** : par les communes : Draa Ben Khedda Tirmatine et oued Falli

-**Au Sud** : par les communes : Maâtka, Beni Zmenzer, Irdjen, et le mont Hasnaoua.

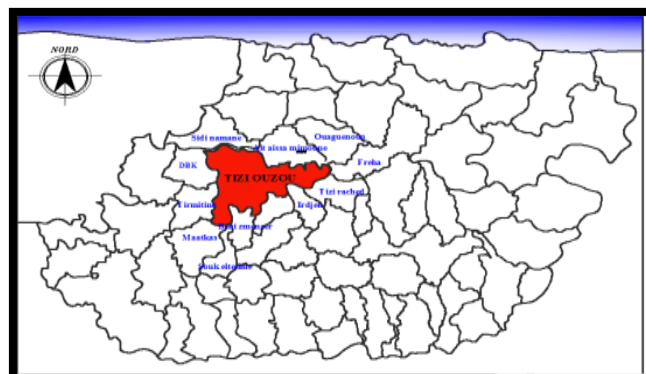


Fig. N° 02. Tizi-Ouzou est ses proches limites communales

Source : Cadastre de la wilaya de Tizi-Ouzou.

1-b-La géomorphologie du territoire de Tizi-Ouzou

La wilaya de Tizi-Ouzou est une wilaya côtière, elle se situe dans la partie Nord- Centre de l'Algérie. Le chef-lieu de la wilaya (la ville de Tizi-Ouzou) se trouve à une centaine de Kilomètres à l'Est d'Alger, la Capitale. Schématiquement, cette région est un vaste bastion constitué d'une succession de chaînes de montagnes, d'orientation général, Est Ouest et qui emprisonnent des plaines alluviales étroites. Elle est comprise entre les coordonnées angulaires suivantes (Toutes les données suivantes sont retirées de l'Annuaire statistique, Tizi-Ouzou 2018), comme, « *on a rajouté des informations qui manquer dans cet annuaire* » :

- 36° 28' latitude Nord
- 36° 55' latitude Nord Est
- 03° 45' longitude Est
- 04° 31' longitude Est

Les limites naturelles de la wilaya de Tizi-Ouzou se présentent ainsi :

- Au nord : la mer méditerranée
- Au sud : la chaîne cristalline du Djurdjura
- A l'est : le massif de l'Akdafou
- A l'Ouest : des collines et des vallées.

Pour ce qui est des limites administratives, la wilaya de Tizi-Ouzou est délimitée par :

- Au Nord, la mer méditerranée,
- A l'Est, la wilaya de Bejaia,
- A l'Ouest, la wilaya de Boumerdés,
- Au Sud, la wilaya de Bouira.

Distances par rapport aux chefs-lieux des wilayates limitrophes (en Km) :

Wilaya : EST, NORD, OUEST, SUD

Est : A 133 Kms, de BEJAIA,
 Nord : A 47 Kms, de la Mer méditerranée
 Ouest : A 72 Kms, de BOUMERDES.
 Nord-Ouest : A 100 Kms, d'ALGER.
 Sud-Ouest : A 76 Kms, de BOUIRA.

Selon, le dernier découpage administratif réalisé en 1984, la wilaya de Tizi-Ouzou est divisée en 67 Communes et 21 Dairates. Le chef-lieu de la Wilaya est la Ville de Tizi-Ouzou, peuplée d'environ 156 775 habitants, mais « *dans la journée la ville se triple, ou se quadruple en populations venus des montagnes, les villes environnantes, et même celles des wilayas*

limitrophes, et autres, comme celles appartenant au même SRAT Centre-Nord, et dès fois au-delà».

1-c-Relief et morphologie de la Wilaya, et le cas d'études de la Thèse.

Le relief de la wilaya de Tizi-Ouzou est marqué par la succession et la juxtaposition de différents ensembles topographiques, du Nord au Sud, disposés de la manière suivante :

A-La chaine côtière

B -La vallée de l'oued Sebaou

C -Le massif de grande Kabylie

D -La zone collinaire de Tizi-Ghennif

E -La dépression de Draà El Mizan

F -La chaine du Djurdjura

A) La chaine côtière :

Elle présente une orientation Est-Ouest bien distincte. Cette chaine se présente comme un arc montagneux parallèle au littoral, traversée par des dépressions synclinales. A l'origine de l'existence d'un relief morcelé. L'altitude maximale se situe dans la partie Est au niveau de Djébel Targot (1.278 m). « La chaine côtière » est constituée des unités suivantes :

•Massif côtier de Tigzirt :

Le relief est assez peu accidenté. Les pentes varient entre 3 % et 25 % et l'altitude moyenne ne dépasse pas les 300 m. Un monticule rocheux à relief très accidenté constitue la limite du sud de cette zone. Il s'agit de Djébel Draà Kerouch (870 m)

•Massif d'Azzefoun :

Il occupe la partie Nord-est de la wilaya. Le relief est accidenté, dominé par les pentes supérieures à 12.5 % exception faite de l'embouchure des petits oueds côtiers (oued Si Ahmed Youcef)

•Zone collinaire d'Azazga :

Elle présente une topographie accidentée. L'altitude varie de 200 à 800 m. Certains points culminent à 1.200 m. Elle est constituée de la sous-zone de la région d'Azazga et de celle de la forêt de Béni-Ghorbi.

B) La vallée de l'oued Sebaou :

« Cette vallée occupe la partie Centre-Nord de la wilaya. L'oued Sebaou prend sa source dans la partie orientale de la chaîne du Djurdjura. Son eau coule d'Est en Ouest entre le massif montagneux de la grande Kabylie et la chaîne côtière ». Il traverse une large vallée présentant un relief peu accidenté, ce sont « les basses plaines ou les anciens Kabyles implantés de part et d'autres, les Céréales, mais urbanisées anarchiquement, aujourd'hui » ou les pentes sont inférieures à 12.5 % et les altitudes inférieures à 3M. Cette régularité topographique est cependant brisée par Djébel Aïssa Mimoun située au Nord-Ouest de Tizi-Ouzou et dont le point culminant atteint 801 mètres ». « Les structures géomorphologiques présentent des nuances naturelles entre le Haut-Sebaou où l'on rencontre des terrasses étagées, et le Bas-Sebaou où les terrasses sont emboîtées ».

C) Le massif de grande Kabylie :

Il constitue le centre de la grande Kabylie, il est bordé au Nord par la vallée de l'oued Sebaou et au Sud par la chaîne du Djurdjura. « Le massif Kabyle est un vaste ensemble découpé par d'étroites vallées incisées ». Les pentes dépassent 20 % sur l'ensemble de cette zone. Avec un point culminant à Tirourda (1.395 m). L'altitude moyenne de ce massif varie cependant entre 600 et 700 m. Au pied de ce massif, donc sur le piémont, s'étendent des collines argileuses, appelées communément Touares.

D) La zone collinaire de Tizi-Ghennif

Cette zone est constituée de terrains gréseux à intercalations marneuses. Elle est localisée dans la partie Sud-ouest de la wilaya. Elle se caractérise par un relief mamelonne dont l'altitude moyenne est située entre 400 et 500 m. alors que les pentes sont généralement comprises entre 12.5 et 25 %.

E) La dépression de Draà El Mizan

C'est une étroite vallée comprise entre le massif montagneux de grande Kabylie et la terminaison occidentale de la chaîne du Djurdjura. Les pentes oscillent entre 3 et 12.5 % sur l'ensemble de la zone et l'altitude moyenne est de l'ordre de 350 m. Le point le plus bas (231 m) est situé au niveau de l'oued Chorfa.

F -La chaîne du Djurdjura

Elle constitue la limite Sud de la wilaya. Cet important massif montagneux est une barrière naturelle caractérisée par une succession de crêtes calcaires très découpées. Cette zone se caractérise par une altitude moyenne de 1.000 m et des pentes fortes et très fortes, supérieures à 40%. La chaîne se déploie d'ouest en Est dans la partie sud de la wilaya en une véritable barrière d'altitude souvent supérieure à 2000 mètres. Quelques cols (Tizi- N'Kouilal, Tirourda,

Chelatta) permettent de rejoindre les régions de Bouira et de Bejaia. Le point le plus élevé de la wilaya de Tizi-Ouzou se situe sur cette chaîne, plus précisément à Ras-Timedouine, à une altitude de 2305 m. Le point culminant de cette chaîne, est à 2.308 m d'altitude et, se situe au niveau de Djébel Tamgout « Lala Khedidja », dans la wilaya de Bouira.

Selon, l'étude réalisée par le CENEAP intitulée : Identification, délimitation et caractérisation des zones de montagnes du massif du Djurdjura de la wilaya de Tizi-Ouzou a fait ressortir

La conclusion.

- Sur les 67 communes que compte la wilaya de Tizi-Ouzou 51 communes sont classées en moyenne montagne, dont 42 communes en étage inférieur avec des altitudes allant de 400 à 800 mètres, et 09 communes *en étage supérieur avec des altitudes allant de 800 à 1200 mètres.*
- 3 communes sont classées en haute montagne avec des altitudes dépassant les 1200 mètres.
- Et seules 13 communes sont classées en zone de piémont avec des altitudes inférieures à 400 mètres.

Sur ces 13 dernières communes, Aïssa Mimoun, Thala-Amara appartiennent au périmètre de notre grand établissement de Tizi-Ouzou, en de plus de plusieurs parties des autres communes comme, Aït-Ou-Malou, Tizi-Rached, Irdjen, Ath-Aïssi, et Dâa-Ben-Khedda du côté Sud, et Sud-Ouest. Ouaguenoun, et Freha du côté Nord, Nord-Est.

Cependant, « **si on a intégré le relief et la morphologie de la Wilaya ce n'était pas fait par hasard mais un objectif bien précis qui est de voir l'inscription du cas d'études de la Thèse dans son contexte géo-morphologique** ». Et qui peut aider énormément l'esquisse de la proposition du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, dans l'implantation des grands équipements qui doivent être accessible tout en profitant de la vue pittoresque que le relief, et la morphologie de la wilaya nous apporte et qui existe depuis des millénaires.

1-1-a-Tizi-Ouzou : Quelques informations sur cet établissement humain de notre Thèse.

La Wilaya de Tizi-Ouzou est forte de 1,12 millions d'habitants en 2008 répartis dans 21 communes (voir Fig. n° 2) et elle fonctionne comme toutes les wilayas d'Algérie, sur le plan politique, administratif, socio-économique, commercial, et autre secteur, elle n'a rien de plus ou de moins, mis à part sa morphologie et sa topographie (Fig. N° 04) qu'on ne retrouve pas ailleurs.

Tizi-Ouzou s'élève à 250 m d'altitude, au pied du massif du Belloua, au nord, qui culmine à 650 m. Au sud, on trouve le vieux massif des Hasnaoua, à plus de 600 m d'altitude. A l'est se situe la vaste vallée du Sébaou (100 m d'altitude). A l'ouest, juste après le bourg Boukhalfa, la ville s'ouvre sur les petites vallées de Drâa-Ben-Khedda et de Sidi-Nâamane. La ville actuelle constitue un pôle attractif de toute une région, elle est en effet, un important carrefour économique, commercial et administratif.

Cependant, c'est un territoire qui a connu une évolution très rapide lors du plan spéciale de 1968 et ces trois dernières décennies avec la nouvelle constitution de 1989. La Commune de Tizi-Ouzou a une position stratégique, pratiquement au centre géométrique de l'ancienne Wilaya de Tizi-Ouzou avec à l'Ouest l'actuelle Wilaya de Boumerdes et au Sud Est, l'actuelle Wilaya de Bouira. Depuis le découpage administratif de 1984, « la ville et la commune de Tizi-Ouzou se retrouve au seuil de la Kabylie, point d'articulation entre plaine et montagne avec 10 236 hectares ».

La ville de Tizi-Ouzou est le lieu d'aboutissement de 04 routes nationales (RN 12, RN 72, RN 30 et RN 15) et de 05 chemins de wilaya (cw 128, cw 100, cw 147, cw 02 et cw 174).

Située à l'Est d'ALGER, c'est « *le second pôle démographique de la région* ».

« *Associée à BEJAIA, elle a une vocation à représenter un pôle d'équilibre par rapport à la capitale* ». Elle constitue un vivier de jeunesse et de dynamisme du territoire face à une métropole en phase de transition démographique même si, actuellement, elle rencontre des difficultés à se positionner comme sa seconde couronne, faute d'infrastructures suffisantes.

L'objectif d'équilibre territorial milite en faveur de la constitution d'un réseau de villes (grandes et moyennes) complémentaires et organisées en maillage, dans la perspective de fournir une alternative à la croissance d'Alger.

La région Nord Centre étant marquée par une forte pression sur les ressources naturelles rares (littoral, hydraulique, forêts, foncier ...) la prise en compte des enjeux environnementaux doit être systématique, et ses révisions successives, en participant énormément à agrandir son centre-ville et a créé de nouvelles centralités (Fig. n° 05), avec le passage de ses périphéries à des centralités périphériques. Ainsi, le développement classique du modèle de la ville mono centrique depuis, la fin de la période coloniale française de Tizi-Ouzou a été très vite revu dans le paysage de la Kabylie après l'indépendance en devenant polycentrique.

Cependant, l'histoire a fabriqué Tizi-Ouzou comme un centre urbain isolé au milieu d'une région hostile et tous le temps en ébullition. La particularité de Tizi-Ouzou et l'importance qu'elle a pris dans l'organisation régionale du Centre-Nord de l'Algérie, supplantant même les



Fig. N° 04. Tizi-Ouzou dans le SRAT.

Source : La DUC, le PDAU 1990, révisé.

Cependant, Maintenant, qu'on a abordé quelques statistiques, concernant, la Wilaya de Tizi-Ouzou, nous allons clarifier, notre cas d'études, la Ville de Tizi-Ouzou, avec surtout, les concepts clés objet de cette recherche, mais d'une manière qui sera développée, et détailler après avoir fait des études cognitifs, et empiriques. Ces études vont concerner les recherches faites, ou, en cours de réalisations, ailleurs, ou chez nous, en Algérie, concernant, les villes moyennes qui sont en plein grandes mutations, durant, ces dernières décennies qui coïncident, surtout avec ce que, certains chercheurs, nomment, « *la nouvelle révolution du cycle de la ville, après celle apportée par la révolution industrielle* ». Et cela afin de comparer leurs résultats, surtout, après l'analyse exhaustive des concepts dans un premier temps, et, puis leurs mutations objet de notre recherche, et que, nous allons aborder, et détaillé sur plusieurs échelles, et surtout, par rapport à notre cas d'étude.



Fig. N° 05. Tizi-Ouzou dans sa géo-morphologie, et sa structure naturelle.

Source : La DUC : Le PDAU 1990, révisé.

La commune de Tizi-Ouzou est forte de 156 775 habitants en 2018 (le dernier recensement de 2018) répartis dans 67 communes (voir Fig. N° 6) et elle fonctionne comme toutes les wilayas d'Algérie, sur le plan politique, administratif, socio-économique, commercial, et autres secteurs.

Par contre, suite aux acquisitions des « *deux Villes Nouvelles de Oued Falli à l'Ouest, et Tamda à l'Est séparées d'une distance de trente Kilomètres (30 Kms)* » et, qui vont permettre d'atténuer ainsi, les contraintes et enjeux d'aménagement rencontrés dans la structuration, et l'implantation des nouveaux équipements. Et, à l'intérieur de ces axes du périmètre du cas d'études de la Thèse, on trouve, la ville de Tizi-Ouzou, la RN 12, des espaces périurbains, suburbains, rurbains, ruraux et néo-ruraux, nouveaux acquis de Tizi-Ouzou, en termes d'équipements ainsi que les structures routières, ferroviaires, aériennes (téléphérique), avec la Gare Multimodale....etc. Par contre, « *le phénomène des coopératives, et des promotions immobilières entour presque la commune de Tizi-Ouzou, et qui progresse dans le nouveau périmètre qu'on a délimité* »

1-1-b-Les limites du cas d'études de la Thèse :

Concernant, notre cas d'études, il concerne surtout les nouvelles mutations que Tizi-Ouzou est en train de subir depuis les trois dernières décennies et dont, les limites sont :

Au Nord : l'axe Djebba-Tikobaine, dans le territoire des Ath Ouaguenoun, et, il continue jusqu'à la rocade Nord, et là, il rencontre, l'autre bout de cette rocade qui vient de Oued Falli.

Au Sud : l'Axe qui mène perpendiculairement d'Icharfiouen qui est juste au-dessus de l'entrée vers Tamda (l'échangeur vers Tamda sur la RN 12) au haut axe de Tizi-Rached. Donc, c'est à partir de cette intersection jusqu'à la petite ville de Thala-Amara. Et puis, cette axe du Sud, qui est dans « **le territoire des Ath Yirathen** » continue dans le même territoire jusqu'au Barrage de Taksebt, et delà, c'est l'axe, qui mène vers Thabarkoukth (le prunier, en Français), dans « **le territoire des Ath aïssi, au-dessous des Ath Douala** », c'est le début de la limite haute d'Ihassnaouen jusqu'à la Ville Nouvelle de Oued Falli, et la présence de la Rocade Sud.

A, l'Ouest : C'est, la ville Nouvelle de Oued Falli et l'échangeur Boud sur la RN 12 qui va vers Alger.

A, l'Est : C'est, la Ville Nouvelle de Tamda (Est et Ouest).

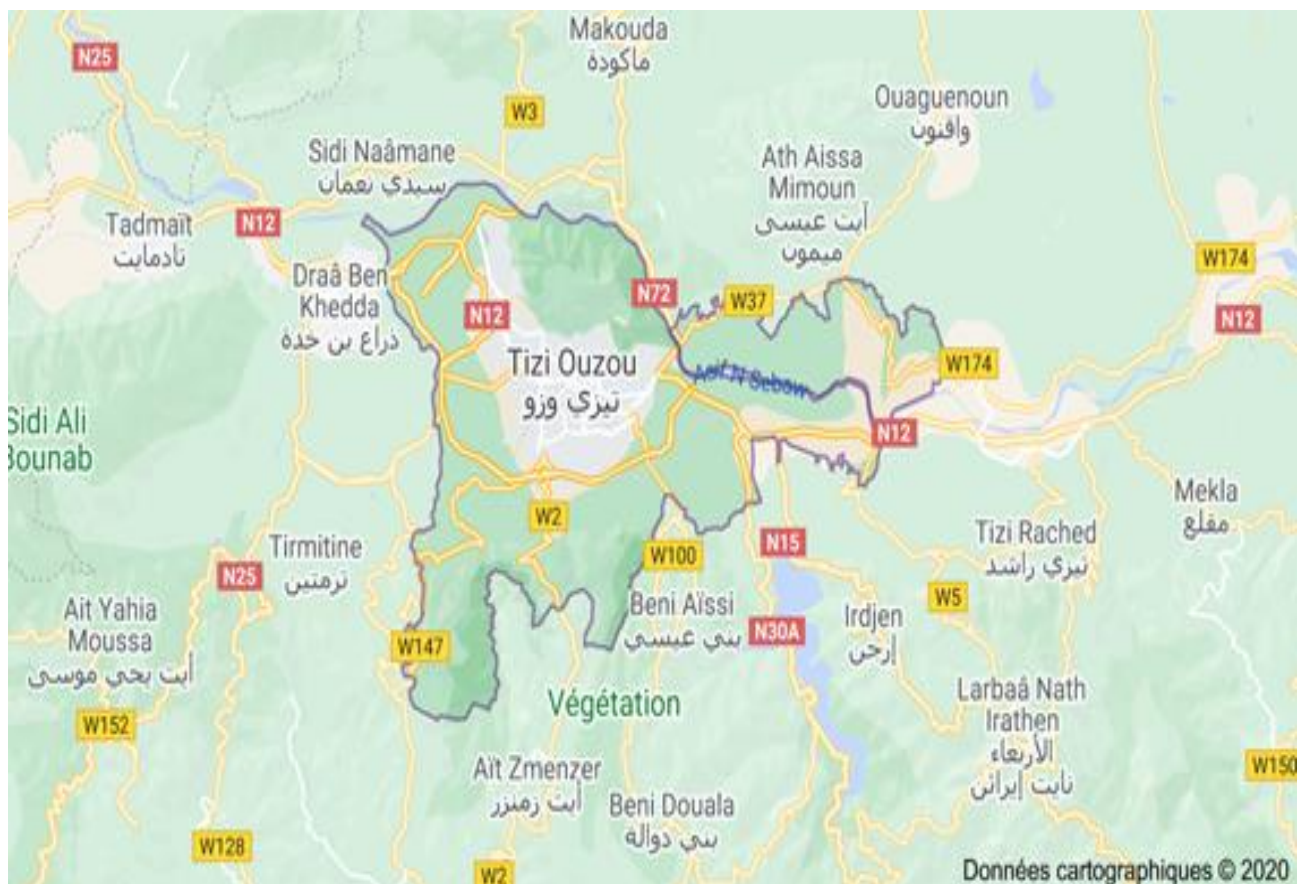


Fig. N° 06. Tizi-Ouzou est ses très proches limites communales.
Source : Cadastre de la wilaya de Tizi-Ouzou.

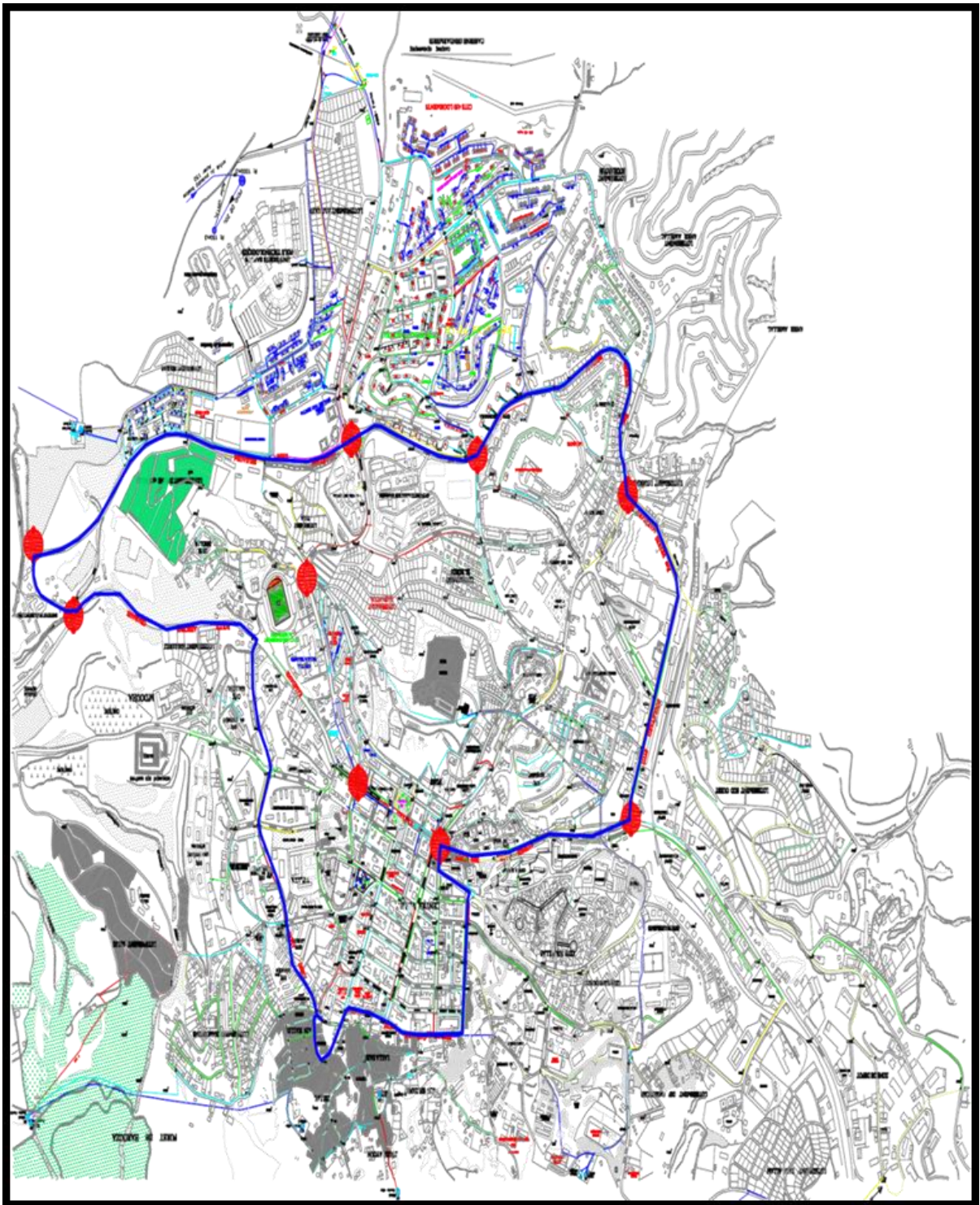


Fig. N° 07. Une partie de la ville de Tizi-Ouzou avec son Centre Circonscrit dans la forme « bleu » et ses centralités, avec les nœuds, en remarque l'ex bordj Turque au milieu du centre-ville.

Source : Cadastre de la Wilaya de Tizi-Ouzou

1-1-c-Les Informations importantes sur le PDAU de Tizi-Ouzou.

La wilaya de TIZI OUZOU fait partie des 10 wilayas formant la région Centre-Nord du pays (ALGER, AIN DEFLA, BEJAIA, BLIDA, BOUIRA, BOUMERDES, CHLEF, MEDEA, TIPAZA et TIZI OUZOU).

Située à l'Est d'ALGER, c'est le second pôle démographique de la région.

Associée à BEJAIA, elle a vocation à représenter un pôle d'équilibre par rapport à la capitale et constitue, avec cette wilaya, un vivier de jeunesse et de dynamisme du territoire face à une métropole en phase de transition démographique. Ces deux wilayas rencontrent, néanmoins, des difficultés à se positionner comme la seconde couronne d'Alger, faute d'infrastructures suffisantes.

L'objectif d'équilibre territorial milite en faveur de la constitution d'un réseau de villes (grandes et moyennes) complémentaires et organisées en maillage, dans la perspective de fournir une alternative à la croissance d'Alger.

La région Nord Centre étant marquée par une forte pression sur les ressources naturelles rares (littoral, hydraulique, forêts, foncier ...), la prise en compte des enjeux environnementaux doit être systématique.

De par sa configuration topographique, La ville de TIZI OUZOU, «Col des Genêts», permet une communication aisée, marque l'accès à l'espace montagnard et occupe ainsi une position toute particulière de « Porte ».

La ville actuelle constitue le pôle attractif de toute une région, elle est en effet, un important carrefour économique, commercial et administratif.

1-1-d-Vocation de la commune de Tizi-Ouzou.

Il ressort du diagnostic effectué dans le cadre de la 1^{ère} phase de la révision du PDAU que la commune de Tizi Ouzou est, avant tout, une ville de commandement administratif (46,10 % des emplois) et secondairement, d'activité redistributrice de biens et services (32,33 % des emplois). Elle est, accessoirement, une commune industrielle (avec 11,22 % des emplois) et agricole (avec 3,63 % des emplois).

Une des caractéristiques principales de la commune de Tizi-Ouzou est, également l'importance du secteur universitaire et de la population estudiantine.

L'université mouloud Mammeri est l'une de plus grande Université en terme de nombre d'étudiants, elle compte : 142 739 étudiants répartis en 08 facultés structurées en 30 départements pédagogiques et de recherche et organisés en 08 campus.

Les structures de L'UMMTO sont implantées sur neuf sur (09 site) s en tenant compte du nouveau pôle universitaire de Tamda.

En définitif, la place de choix laissée aux opérateurs privés ou de droit privé, a dans les faits, conduits à la création progressive d'un cadre urbain nouveau, en totale rupture avec le centre historique et les conditions sociologiques et culturelles locales. Elle a généré des actions menées sous « *le sceau d'une spéculation foncière effrénée et fait ressortir les méfaits d'une urbanisation générée par la libéralisation du marché foncier* ».

1-1-e-Quelques carences et potentialités partielles de Tizi-Ouzou en rapport avec les différentes problématiques de notre Thèse :

Gouvernance urbaine sectorielle (c'est-à-dire, il y'a peu de véritables échanges, et informations entre par exemple : La DUC, la DLEP, le Cadastre, l'OPGI, la direction des transports, Sonelgaz, la Sonade, les Services Techniques de la Mairie...etc.

La structure portante est mal hiérarchisée (seuil, nœud..), sur densification, pas d'espaces réservés en cas de catastrophe, imperméabilité et manque de fluidité dans la ville, monotonie architecturale et agressivité visuelle et sonore, vis-à-vis entre les nouvelles constructions du secteur immobilier surtout privé,

Très peu d'espaces publics, végétation très rare, manque d'urbanité, rareté de phase d'art urbain, la ville de jour en jour s'étale dans tous les sens sans présence de mécanisme de gestion de cet étalement urbain. D'où le désordre arithmétique qui prend le dessus sur l'ordre géométrique : Tels sont quelques carences de Tizi-Ouzou au début de ce 21 et unième siècle et qui sont surtout le résultat de la mauvaise politique urbaine adoptée depuis l'Indépendance et accentuée ces trois dernières décennies.

La ville de Tizi-Ouzou, cette entité socio-économique et typo-morphologique et culturelle évoluant dans le temps, et centre de tous les débats dans notre Thèse, notamment urbanistiques, architecturales, développement durable, politiques, socio- économiques et culturels, et cela depuis sa naissance. Aujourd'hui Tizi Ouzou est critiquée au côté des villages Kabyles qui l'entoure et qui tombent souvent en ruine chaque jour qui passe par manque d'entretien. Et les

gens des montagnes (Imsdhourar), soient, ils construisent leurs maisons de préférence sur la route (*c'est la micro urbanisation des montagnes et l'éclatement du village*)), soit sur une de leur parcelle près du village ou bien, ils achètent un appartement dans une coopérative ou une promotion immobilière privée à Tizi-Ouzou, et delà commencent les problèmes pour eux.

Alors, toute cette culture ancestrale dont les Kabyles étaient fières dans le passé commence à disparaître peu à peu dans les villages, si ce n'est les quelques associations qui essayent avec peu de moyens à retaper les maisons et encourager les gens à rester.

-Introduction à la Problématique Principale

1-1- Introduction à la problématique principale, nos hypothèses, nos objectifs, et la Méthodologie d'approche de la thèse :

Notre problématique principale, nos hypothèses, et nos objectifs qui sont en quelques sortes une partie de ce qu'on a abordé depuis, l'introduction générale de la thèse, avec la problématique générale, la partie introductive, les quelques différentes carences partielles de l'état des lieux de Tizi-Ouzou, ses potentialités, et les nouveaux acquis dont, elle a bénéficié ces dernières décennies. Et, surtout avec la constitution de mille neuf-cent quatre-vingt-neuf (1989), et son adoption de « *l'économie de marché* » exigée en quelques sortes par la mondialisation, avec ses nouvelles lois qu'on est obligée de suivre et qui sont dans le « *manuscrit* » de la constitution, à la place des anciennes lois de « *l'économie planifiée* ». Ces nouvelles lois qui touchent à tous les secteurs stratégiques d'un pays, et surtout, en ce qui concerne celles du 21^e et 22^e siècle qui sont liées aux trois concepts clés. Et comme objectif final de la recherche de notre thèse de Doctorat, dont « **le Centre, la Centralité, et le Futur Grand établissement humain de Tizi-Ouzou**, avec cette nouvelle « *dilatation du territoire de Tizi-Ouzou causée surtout par son acquisition récente des deux villes nouvelles qui seront ses limites : Oued Falli à l'Ouest, et Tamda à l'Est, ce qui nous oblige à lire le fait urbain à l'échelle régionale. Car ce phénomène d'étalement urbain ne concerne pas que l'élargissement de l'étendue des zones urbanisées avec une structure portante mais aussi la transformation de la structure rurale qui doit avoir aussi une structure portante articulée en symbiose avec la première*. Et cela grâce au mécanisme de gestion de cet étalement, et qui doit aussi prendre en considération « *les nouvelles créativité de ce nouveau cycle de la ville* »

avec aussi un nouveau cycle du centre, des centralités, et du grand établissement humain que la nouvelle constitution du premier Novembre deux mille vingt (01-11-2020) à plus ou moins intégrer dans ses nouveaux textes » et qui vont rendre notre thèse à jour par rapport à ses concepts clés.

Dans cette diffusion urbaine, les entités urbaines ont de plus en plus besoin de rester en relation avec d'autres centralités. Une macro-échelle est imposée pour comprendre la relation urbaine. Dans le cas des villes nouvelles de Tizi-Ouzou, Tamda, et Oued Falli. L'échelle régionale de Tizi-Ouzou est proche de l'aire métropolitaine d'Alger (Boumerdès). Et, elles peuvent fonctionner par complémentarité, comme on l'a déjà expliqué au-dessus dans cette aire étendue qui est importante pour cette échelle pour comprendre, et appréhender la structure urbaine, et fonctionnelle de la métropole d'Alger du fait de son importance à l'échelle du SRAT Centre-Nord, l'échelle nationale, et même internationale.

Cependant pour nous dans « cette Thèse de Doctorat es- Science, ces vastes dimensions doivent émerger d'avantage à partir de l'échelle d'interrelation urbaine, de l'échelle d'agglomération de Tizi-Ouzou, et sa nouvelle dimension avec son nouveau périmètre qu'on a délimité à l'échelle du PAW qui concerne surtout les concepts de la thèse dans leurs organisations, conceptions, et mutations du cas d'études empirique par rapport à ceux de l'état de l'art. L'échelle régionale du SRAT, qui est aussi comme par « hasard » contient l'échelle métropolitaine nationale, et internationale vu la présence d'Alger dans son territoire ce qui introduit automatiquement l'échelle nationale c'est-à-dire celle du : SNAT.

Maintenant, nous allons, nous intéresser à la problématique principale, les hypothèses, et les objectifs, qui vont, nous orienter vers la méthodologie d'approche a adopté, et le corpus pour cette thèse, avec sa démarche, et sa structuration, et, tout ça va constituer un fil conducteur jusqu'à la conclusion générale.

Par contre, il faut signaler que la problématique annoncée au début peut être reformulé, au fur, et à mesure qu'on avance dans notre recherche, de même pour les autres points qu'on va aborder, car les travaux de recherches d'une thèse de Doctorat ne sont jamais figés dans leur territoire, et leurs théories car d'autres conjonctures peuvent apparaitre durant sa rédaction.

Ainsi, cette thèse de doctorat es- science dont l'énoncée et la formulation de la problématique principale est le résultat de tous ce qu'on a abordé objectivement depuis l'introduction générale, la problématique générale, la partie introductive...et autres. Elle abordera aussi les questionnements liés à l'impact des nouvelles mutations qu'a subit et subissent les différents concepts clés de notre thèse de doctorat es-science surtout ces dernières années avec les

transformations des villes du 20^{ème} siècle crée par « *l'industrialisation* » par le nouveau cycle de la ville apparu grâce surtout à l'internet, et ses éléments complémentaires

C'est nouvelles mutations sont dues aux développements des nouvelles hautes sciences, et hautes technologies de ces dernières décennies dont le début de ce 21^{ème} et unième siècle qui commence a muté l'industrialisation des villes y compris les concepts clés de notre thèse par « *un système de numérisation* » crée grâce à l'informatique. Et son invention de « *l'internet* » et ses options complémentaires : *Facebook, You-tube, instagram, twitter, Amazon, et surtout l'animation de l'intérieur, et l'extérieur des différents équipements en 3D. (Ce qui vous permet de déambuler à leurs intérieurs comme une supérette, un mall, un musée, une banque ...et autres, à partir de chez vous grâce à votre ordinateur, et contacter les responsables des rayonnages pour faire des achats à distance, et les payer avec votre carte de visas). Dans d'autres équipements vous pouvez régler des affaires administratives, d'immobiliers (rentrer virtuellement pour visiter un appartement), financières (contacter le directeur, ou le caissier d'une banque pour payer un achat important),...et autres. Et tout ça comme si vous êtes sur place, de même l'animation en 3D vous permet de visiter un quartier historique de Florence, et même un établissement humain si vous voulez travailler ou s'installer là-bas...et autres* ».

Ainsi, ces petits exemples sont déjà fonctionnels dans les pays ultradéveloppés depuis trois ou quatre décennies, Ce qui commence déjà à transformé nos concepts clés de la thèse sur le plan de leurs fonctionnalités, leurs architectures, leurs urbanisme, le mode de vie des humains d'une manière jamais imaginé et rapide. Et même chez nous, mais juste quelques-uns qui ont commencés comme « *Jumia, Oued Kniss, et même Amazon* » ce qui nous laissent dire qu'il reste beaucoup à faire dans cette nouvelle haute science, et haute technologie que l'Algérie a investi beaucoup mais sans résultats palpables à cause de sa monopolisation par le pouvoir central, c'est-à-dire, l'ACTEL.

C'est ainsi que notre cas d'études Tizi-Ouzou qui appartient à un pays en développement, l'Algérie, ressent moins ces mutations par rapport à un pays développé ou même émergent. Et, cela à permet comme on l'a déjà vu dans l'introduction, et sa problématique générale de développer « *des villes mondiales qui gèrent la mondialisation, (voir S. Sassen dans son ouvrage ; the global city) et les villes de la troisième modernité (développées par F. Ascher dans son ouvrage, le nouvel urbanisme avec les villes de demain) qui gèrent cette mondialisation* » et dont on on a assez parlé dans l'introduction générale de la thèse.

La Problématique Principale

Les questionnements liés à la problématique principale qui sont posés par rapport à l'objet principal de la recherche dans cette thèse de Doctorat en s-Science concernera trois échelles avec leurs conjonctures. Et qui sont un processus de recherche majeur de cette thèse par rapport à ses concepts clés : « **L'échelle du PAW, du SRAT, et celle du SNAT suite à la présence dans le SRAT Centre-Nord, de l'Algérie, au même temps : Notre cas d'études, Tizi-Ouzou, et la métropole internationale : La ville-capitale, Alger** ».

Cependant, il faut signaler que par rapport à l'appartenance des concepts clés de cette thèse de notre cas d'études à un pays en développement, l'Algérie. La problématique principale de cette thèse de Doctorat en s-Science , on va l'aborder beaucoup plus durant la période proche de la fin de la deuxième modernité tout en s'intéressant à la troisième période du nouveau cycle de la ville qui commence déjà à produire petit à petit des mutations sur les concepts de cette thèse qu'on va voir à travers les trois échelles .

Ainsi, au début, on abordera **l'échelle du PAW**, dont la problématique concernera automatiquement les questionnements de la recherche liés aux concepts clés de la thèse : Le centre, la centralité, le grand établissement humain, en plus de celui de ville nouvelle. En mettant les résultats des confrontations des points ou des paramètres essentiels concernant chaque concept, et qui sont soient déjà connus ou en cours de finalisations ou de travail dans les laboratoires de recherches fondamentales, opérationnelles ou ceux des chercheurs autonomes (états de l'art) avec nos avis, et nos connaissances qu'on a justifiés dans l'introduction générale de la thèse. Et par la suite, l'ensemble de ces résultats sera mis aussi en confrontations avec ceux du cas d'études empirique surtout après l'adoption de notre pays de « l'économie de marché » avec ses nouvelles lois apportées par la constitution de 1989, sans aborder la nouvelle constitution du 01-11-2020 car ses textes avec ses lois, et décrets qui sont proches de ce nouveau cycle de la ville ne sont pas encore appliqués sur le terrain.

Delà, on va voir quels sont les résultats des confrontations de l'ensemble : Recherches théoriques, et empiriques (c'est-à-dire soient en concordances ou en distanciations) ?

De même, on voir aussi quels sont les mutations générées par le nouveau cycle de la ville qui est en train de se concevoir grâce surtout aux TIC, le BIP, le FTTH ...et autres sur les mêmes concepts ?

A l'échelle du SRAT, il s'agit de voir la qualification du grand établissement humain de Tizi-Ouzou, et son impact sur la métropole internationale : Alger, et les wilayas presque limitrophes qui ne rentrent pas dans l'échelle du SRAT Centre-Nord, mais dans un autre SRAT qui lui y contigüe ?

Delà, nous allons voir comment l'impact du grand établissement humain de Tizi-Ouzou sur la métropole internationale : Alger, aura-t-il un impact sur l'échelle du SNAT, comme on l'a déjà expliqué au début de la problématique principal ?

Hypothèses

La première hypothèse sera à l'échelle du PAW, elle concernera les résultats obtenus des confrontations entre ceux de la recherche, avec nos avis et nos connaissances sur les trois concepts objets de cette thèse de Doctorat en s-Science par rapport aux problématiques des paramètres de bases choisi pour chaque concept clé, et aussi celui de ville nouvelle. Tout en intégrant d'une manière non approfondie leurs nouvelles mutations par rapport au nouveau cycle de la ville (les TIC, le BIP, et le FTTH) et dont nos hypothèses sont les suivantes : ils seraient dans leurs majorités les mêmes, et juste dans quelques cas, en distanciations. De même, on va voir les résultats des confrontations de l'ensemble avec ceux du cas d'études empirique et dont l'hypothèse serait : Qu'ils seront presque les mêmes dans les cas qui se rapprochent des pays en développement.

Et concernant, le nouveau cycle de la ville, tant qu'on n'a pas encore une vitesse d'internet adéquate avec sa démocratisation, une ville mondiale, ou de la troisième modernité, les mutations seront ressenties de loin sur le terrain pas comme celles des pays ultra-développés, développés, et mêmes émergents.

Donc les résultats des confrontations des concepts de la thèse, par rapport à ceux du nouveau cycle de la ville, ils seront surtout en distanciations dans les deux cas par rapport aux pays qu'on vient de citer.

Concernant l'impact de la constitution qui a adopté « l'économie du marché » avec ses nouvelles lois surtout celles concernant notre discipline de cette thèse. Elle a permis surtout la naissance du phénomène des coopératives et des promotions immobilières privées : Anarchique dans la majorité des cas qui certes ont permis l'hébergement de populations qui ont quitté leurs villages, et les communes de la wilaya dont une certaine masse de population travaille à Tizi-

Ouzou, mais en parallèle elles ont défiguré le paysage pittoresque de la Kabylie dans leurs majorités, ainsi que celui de l'urbain. Et aussi, elles commencent à faire la même chose dans les espaces vides car les gens qui étaient expropriés avant la constitution de 1989, ont récupéré mêmes les espaces vides existants entre deux bâtiments comme à la nouvelle ville (ex, ZHUN). Alors, espérant que cette nouvelle constitution de 2020 va barrer la route à ses carences.

A l'échelle du SRAT, l'apport ou l'appui de ce futur grand établissement humain sur Alger la métropole internationale lui sera d'un grand apport sur tous les plans stratégiques à l'échelle internationale et national qui va lui permettre d'intégrer ou se rapprocher de près le nouveau cycle de la ville, et avoir un impact sur la mondialisation par son accession ou on son rapprochant des villes mondiales ou les villes de la troisième modernité autant que pays en développement. Et avec son port de marchandises qui est en phase finale de sa consolidation et son réaménagement pour devenir un grand port de marchandise contemporain, en plus de l'implantation des fonctions supérieures de services, et du tertiaire supérieur, hors de « **l'hyper centre linéaire** » qui suit la cote de la baie d'Alger. Et, ces nouvelles fonctions situées dans les communes de Hydra, El Biar, Ben Aknoun, Sidi Yahia...et autres depuis la « **décennie noire** », à côté, de la présidence, des ministères, des ambassades et les habitations des hauts dignitaires et qu'on peut comparer avec toute proportions gardées à la « **zone verte ou the green zone à Baghdâd** » crée par les U.S.A qui est la zone la plus sécurisée en Irak. Et « **ces ensembles de centralités financières, et socioéconomiques** » donnent un nouveau caché économique à la capitale : Alger.

Cependant, dans notre esquisse de la proposition générale sur le grand Tizi-Ouzou à la fin de cette thèse, on a beaucoup travaillé sur cette échelle. Et ça serait encore plus intéressant, surtout si les aires métropolitaines d'Alger travaillent dans ce même sens comme Blida, et Tipaza qui ont beaucoup de potentialités touristiques, et industrielles, c'est-à-dire développer le secteur financier qui va se baser sur le secteur économique, tertiaire supérieur, touristique, artisanal...et autres à l'échelle internationale. Mais, on a constaté qu'elles commencent déjà à être congestionnées, surtout Blida, alors que Tipaza sa côte est rocheuse comme le Sahel Ouest Algérois.

A l'échelle du SNAT, nous proposons la création d'une grande ville intelligente, loin de Sidi Abdellah qui permettra a décongestionné la métropole internationale d'Alger, et ce nouveau très grand établissement humain aura une autre vocation que celle vers la quelle tend la ville d'Alger actuelle. Et pourquoi pas une vocation politique pour la future grande ville

intelligente, et c'est pour cela que nous proposons : « **Boughezoul comme Capitale Politique** » surtout qu'elle est en train de se construire à partir de rien ce qui est un avantage pour introduire tous ce qu'on veut, et où on veut.

les objectifs.

A l'échelle du PAW, on va essayer de mettre à niveau nos concepts de la thèse avec au-moins ceux des pays émergents dans ce nouveau cycle de la ville.

-Proposer un futur grand Tizi-Ouzou sur les deux échelles du PAW, et du SRAT Centre-Nord dès maintenant, car les spéculateurs guettent chaque parcelle non construite, et c'est ce qu'on va voir dans la partie empirique. Avec la construction des coopératives, et les promotions immobilières qui ne portent juste la dénomination et qui est un investissement presque mort pour le grand établissement humain de Tizi-Ouzou, et ces promoteurs ne pensent jamais à construire des équipements intelligents privées qui peuvent servir leur wilaya par leurs locations à des investisseurs comme ça se passent dans les pays même émergents, on dirait qu'ils viennent d'un autre pays !

Et aussi, pourquoi ne pas créer « **une ville moyenne mondiale** » qui va ainsi s'associer avec « **la ville mondiale de la métropole internationale : Alger** »

Les objectifs à l'échelle du SRAT.

-Que les responsables appliquent ce qui est dans la constitution du 01-11-2020 concernant la possibilité que les concepts de la thèse rentre au même titre que notre cas d'études dans le nouveau cycle de la ville car les compétences existent dans la région et même partout en Algérie et surtout à l'étranger, mais elles sont poussées à quitter leurs pays !

-Ramener la nouvelle haute science, et haute technologie chez nous, en faisant des efforts par ceux qui gèrent ce domaine, et ne pas soumissionner comme ça ce fait avec des pays qui ne maîtrisent pas le domaine soumissionné (voir le port de marchandise d'Alger).

Les objectifs à l'échelle du SNAT.

-**La démocratisation** ou la libéralisation du secteur des TIC, et le FTTH...et autres pour les privées locaux ou étrangers comme « **Orange et même celle des opérateurs Anglo-Saxon, et Germanique** » comme on a fait avec les banques (**Société générale, BNP paris bas...**et autres)

et qui sont très professionnels dans ce domaine et qui est la base du développement financier, et économique sans parler de son impact sur le BIP.

-Créer comme on l'a supposé en-haut un très grand établissement humain intelligent, une sorte de « *grande smart-ville* » qui serait (**la capitale Politique**) pour désengorger la future capitale économique de l'Algérie.

En, plus, en attend beaucoup de cette nouvelle constitution du (01-11-2020) qui dans ces textes, elle paraît en concordance avec les questionnements de la problématique qu'on a posé, les hypothèses qu'on a émis, et nos objectifs à atteindre à l'échelle du PAW, et du SRAT Centre-Nord. Et, même la majorité de ce qu'on a débattu dans l'introduction générale, et les questions de la problématique générale mais, ça va se faire dont quel horizon, on ne le sait pas, « **car la politique de notre pays, il faut le dire tout est imprévisible** ».

Méthodologie générale de recherche de la Thèse et corpus.

- La Démarche :

La démarche méthodologique de cette thèse de Doctorat en s-Science dans cette « **première partie introductive** » est à la fois basée sur une introduction générale dans laquelle il s'inscrit l'objet de notre thèse tout on aboutissant sur une problématique générale. Et, delà, on abordera des informations concernant notre cas d'étude « **Tizi-Ouzou** » et son PDAU par rapport à son contexte environnementale, ses carences, et ses potentialités surtout celles liées aux concepts clés de cette thèse (état des lieux). Pour arriver à définir la problématique principale de la thèse, ses hypothèses, et ses objectifs qu'on a déjà abordé. Cependant d'autres questionnements seront posés au fur et mesure du développement de la thèse.

Delà, *deux autres (02) parties* se dégagent, « **la deuxième partie** » qui est réservée à la recherche *théorique, conceptuelle, et cognitive (états de l'art)* qui possède cinq chapitres, dont quatre chapitres sont réservés aux concepts clés de la thèse où chaque chapitre prend en charge un concept avec son titre, son introduction, le corpus du texte, et sa conclusion. Dans ces chapitres, chaque concept aura des points ou des paramètres essentiels qui seront abordés dans les recherches qui dont les résultats sont déjà faites, ou en cours de finalisation ou de travail dans les laboratoires de recherches fondamentales, ou opérationnelles ou celles des chercheurs autonomes. Et dont leurs résultats seront mis en confrontations avec nos avis puisqu'on a déjà des informations sur eux grâce à des connaissances ou à travers les congrès, les colloques, les séminaires, les communications internationaux...et autres auxquels on a assisté ou on a eu des

informations par des chercheurs étrangers avec lesquels on est en contact puisqu'ils sont des chercheurs qui travaillent sur les mêmes concepts que nous.

Ainsi, dans cette deuxième partie, ces objectifs sont liés surtout à l'ensemble des recherches acquises sur les trois concepts clés de la thèse avec son processus de créations/transformations par rapport aux paramètres clés qu'on a mis en évidence pour chaque concept et dont ils sont aussi abordés par certains grands chercheurs contemporains. Et voir leurs contributions à la ville contemporaine qu'on veut qu'elle soit mondiale, de la troisième modernité, intelligente, durable. Et, le rôle que va jouer le futur Grand Tizi-Ouzou grâce à ces concepts avec sa qualification à la fin de l'analyse **de la troisième partie** et qu'on veut qu'il soit connecté à ce qu'on appelle aussi « **l'archipel des villes mondiales pour aider, notre Ville-Capitale à intégrer cet Archipel** ».

Cependant, dans **la troisième partie** consacrée au cas d'études de la thèse, Tizi-Ouzou, et ses cinq concepts (**dont le dernier a pris plus de recherche vu sa très grande importance aux points qu'il a développés, et cela ne veut pas dire que les autres ne sont pas importants**) qu'on va ressortir à travers sa recherche, son analyse, et celui du futur Grand Tizi-Ouzou dont on a délimité son périmètre grâce aux deux (02) Villes Nouvelles, Tamda à l'Est, et Oued Falli à l'Ouest. Et, le tout sur une distance de presque trente kilomètres (30 Kms) qui sera laissée au dernier chapitre dont on fait la remarque, c'est-à-dire le dixième vu que c'est ici qu'on va le qualifier.

Ainsi, la troisième partie contient, elle aussi cinq chapitres d'où l'équilibre des parties bien que certains chapitres de la troisième partie sont un peu long car cela a été conditionné par les informations, et l'analyse du cas d'études qui a nécessité plus de travail quantitatif, et qualitatif. surtout avec « *l'introduction d'une manière bref, et son détails mais juste quelques remarques sur la nouvelle constitution du 01-11-2020 qui nous semble à travers ces textes qu'elle est à la page du nouveau cycle de la ville en plus des autres questionnements qui sont posés tout le long de cette thèse* »

Tout en sachant que le grand Tizi-Ouzou dépasse la commune de Tizi-Ouzou, en interpénétrant des parties des autres communes limitrophes, même en intégrant des communes comme Aït-Aïssa-Mimoune, et Thala Amara (voir le périmètre d'étude ci-dessus) pour comparer dans un premier temps les résultats de la recherche de la deuxième partie, avec ceux de cette partie. Surtout ceux du futur grand Tizi-Ouzou créée grâce aux dernières acquisitions de Tizi-Ouzou, ces dernières décennies de la fin du Vingtième siècle (20^{ème} siècle), et le début du Vingt unième siècle (21^{ème} siècle) qui coïncident avec la nouvelle Constitution de 1989, et son

adoption de l'économie de marché avec ses nouvelles lois presque en opposition avec les anciennes de l'économie planifiée. Sans oublier, l'objectif principale, et qui est de résoudre notre problématique spécifique, voir la confirmation, ou l'infirmité de nos hypothèses, et voir, les objectifs s'ils sont atteints.

Aussi, dans cette troisième partie, la démarche de l'approche méthodologique que nous allons adoptée dans le cadre de ce travail se rapporte aussi en partie aux liens qui existent entre nos concepts et les éléments naturels et géographiques spécifiques du lieu de la thèse, ainsi que, le contexte historique général et local de la Kabylie. Ces facteurs se révèlent déterminants dans la compréhension des processus/procédures de création de Tizi-Ouzou avec au départ, les deux concepts de centre, et centralités de l'époque colonial. Dans cette partie, nous allons aborder, tout d'abord, la naissance de Tizi-Ouzou qui a commencé avec la France coloniale après la création « *des premiers centres de peuplements de la basse Kabylie qui commence à partir des Issers* ».

Et pour arriver à cela, nous nous sommes dirigés vers un travail d'investigation, de consultation, et de tri des documents d'archives, publiés ou non, graphiques ou manuscrits.

La Recherche de la documentation et des archives, surtout architecturales et urbanistiques propre au cas d'études pour la troisième Partie.

Pour **la deuxième partie**, la recherche documentaire se fera dans les ouvrages, les articles, les congrès, les colloques, les séminaires et les nouveaux moyens de recherches comme : L'internet, face book, You tube, la numérisation, le digital intelligent et autres.

Par contre, pour, **la troisième partie**, les archives constituent la principale source documentaire de notre travail, elle sera axée sur la reconstitution de l'histoire de la formation de Tizi-Ouzou, tout en faisant au début un petit aperçu sur les différents colonisateurs de l'ex grande Kabylie du Djurdjura afin de voir l'existence de quelques facteurs qui ont aidé de près ou de loin les concepts clés de la thèse au niveau de la création de Tizi-Ouzou.

Ainsi, on va appréhender à la fois la documentation officielle fournie par diverses administrations (wilaya, services techniques communaux, cadastre, et d'autres services spécialisés, mais surtout, les archives consultés dans les Bibliothèques Nationales et Françaises (Bibliothèque Nationale de France, BNF, et la Bibliothèque de Beaubourg à Paris, en plus des Publications nationales et internationales, les photocopies, Thèses, mémoires, Laboratoires de recherches, axes de recherches...et autres), sans oublier aussi, les moyens de la nouvelle technologie numérique.

Ajouter à cela, les données qu'on a récoltées surtout dans les archives Français, lors de nos différents stages en France :

1- Service Historique de l'Armée de terre (S.H.A.T). Château de Vincennes, Pavillon de la Reine.

2- Centre National des Archives de l'Outre-Mer (C.A.O.M), Aix-en-Provence.

Mais, en réalité, ces archives sont beaucoup plus intéressantes pour un Historien, mais très peu pour un Architecte Urbaniste, mais quand même, on est arrivé à traduire les écrits en dessin. Mais *« ses recherches dans les cartons prennent beaucoup de temps. Et puis, l'analyse systématique menée sur le terrain, avec l'utilisation de données statistiques s'avère nécessaire pour délimiter les concentrations des villages Kabyle qui rentrent dans le périmètre du cas d'études. Il s'agira également de rendre compte de la stratégie d'aménagement urbain des espaces situés dans le périmètre du futur grand Tizi-Ouzou , et de son rapport à sa société et à sa vocation, mais aussi d'identifier les acteurs agissant dans la production spatiale ainsi que les champs d'intervention de chacun, leurs perceptions et leurs pratiques, et de cerner ainsi les contraintes et enjeux d'aménagements rencontrés ».*

Objectifs et organisation de la recherche :

Le travail de recherche de **la deuxième partie** est un exemple didactique et pédagogique très riche où l'on peut lire la complexité de la problématique du centre, de la centralité des grands établissements humains contemporains, et ce qu'ils provoquent comme étalement urbain et leur impact territorial et surtout leurs adoptions des nouvelles hautes sciences, et nouvelles hautes technologies qu'on a abordé dans l'introduction générale.

Concernant, **la troisième partie**, où on est passé à l'analyse empirique de Tizi-Ouzou, on revisite à chaque fois, nos trois concepts et après on a mis leurs mutations dans le temps en confrontations avec les résultats des recherches faites ou en cours de travail avec nos avis de la deuxième partie. Sans oublier le concept de ville nouvelle de la deuxième partie dont ses résultats de recherches seront mis en confrontations avec les conceptions des deux villes nouvelles : Oued Falli, et Tamda qui sont en travaux. De même, on va analyser les cinq (05) villages du cas par cas choisis qui se situent sur la RN 12 élargie (Thala Toulmouts, Oued Aissi, Sikh Meddour et Ihassnaouen, et Boukhalfa et puis, la Rocade Nord, et Sud, en les intégrant dans le cas du grand établissement humain de Tizi-Ouzou pour le confronter avec les résultats de celui de la deuxième partie de recherche.

Et après la recombinaison de l'ensemble, nous parviendront à ce que nous avons appelé *« le Grand Tizi-Ouzou rurbain »* dont nous allons étudier ses spécificités et chercher à la fin sa

qualification dans l'armature wilayale de Tizi-Ouzou le (PAW), régionale le (SRAT) et qui peut toucher au SNAT vu la présence de la Ville-Capitale, Alger dans le SRAT Centre-Nord. Et cela après avoir fait une esquisse d'une proposition globale pour ce futur Grand Tizi-Ouzou rurbain, appelé ainsi vu le territoire auquel, il appartient.

Cette proposition peut être une réponse à notre problématique principale, vérifier nos hypothèses, et voir si on a atteint nos objectifs, de même, on va justifier les éléments structurants de ce futur Grand Tizi-Ouzou, et sa qualification pour finir avec « **les nouveaux concepts qu'on va dire avec toute proportion gardée : Créer** », une conclusion générale avec des annexes.

Corpus : documents d'archives et documents publiés.

Dans, ce qui suit même si notre objet de la thèse est Tizi-Ouzou, et son environnement proche qu'est surtout, les plaines de la Kabylie, mais le Corpus sur les documents d'archives qu'on a jugé très intéressant du moment qu'on a mis beaucoup de temps et de grands efforts pour les approcher car, des documents se trouvant dans des cartons sont plein d'informations sur l'Algérie de l'époque coloniale, et qui sont compromettant pour...? D'où notre question, au départ, pourquoi ces document ne sont-ils pas en Algérie, ou à la rigueur photocopiés pour nous éviter les déplacements, et la suite.

Cependant, Il est clair que dans le travail ici présenté, le corpus ne peut se limiter à un seul document ou un seul plan. Il englobe, au contraire, un grand nombre de dossiers d'archives manuscrits, graphiques ou d'ouvrages imprimés/publiés. Cet ensemble considérable de documents, dont le repérage et le dépouillement a pris beaucoup de temps pour la troisième partie c'est-à-dire la compréhension de la naissance et le développement des deux concepts de centre, centralités de Tizi-Ouzou « **qu'on a vraiment compilé dans les archives se trouvant en France, car la création de Tizi-Ouzou a subi beaucoup de tergiversations dont, on a cité quelques-unes. Et, pour ne pas rendre notre thèse de Doctorat es-science sur Tizi-Ouzou, avec son futur passage à un grand établissement humain, en plus, des deux autres concepts clés comme un sujet d'histoire** », il fallait livrer une lisibilité nouvelle et continue de l'information, sous l'angle de notre problématique. Et, aussi de notre discipline avec le processus de création d'un centre de colonisation, et aussi les procédures qui s'en suivent et leurs manifestations physique sur le territoire.

Enfin, les archives écrites étant des documents rares et précieux traversant l'histoire, ils nous sont parvenus tant bien que mal. Par conséquent, nous rappelons que ces derniers se présentent

souvent de manière disparate, lacunaire, parfois remarquablement éloquentes et d'autres fois à peine anecdotiques. Leur dépouillement aura nécessité un travail méticuleux, le texte, ou le plan, quelque peu discret et secondaire pouvant, contre toute attente, se montrer d'une richesse capitale. Une sélection minutieuse, le croisement entre certains documents, et le va-et-vient dans notre cas entre d'une part, les cartons traitant des centres créés en Kabylie du Djurdjura, et d'autre part, les documents localisés pour Tizi-Ouzou, et son territoire proche.

Et comme « **conclusion, nous avons toujours traduits les documents écrits en documents concernant notre spécialité, et surtout dans le cas de Tizi-Ouzou, nous nous sommes surtout intéressés à nos concepts clés de la thèse** ».

Conclusion.

Actuellement, ce qui est arrivée, il y'a des siècles à la cité traditionnelle grâce à la révolution industrielle qui a donné la ville néo-classique avec sa nouvelle image contemporaine, il n' y'a pas si longtemps. Il est en train d'arriver depuis une trentaine d'années avec d'autres types de transformations, d'une manière très excessive grâce à ce qu'une grande partie des chercheurs appellent, le nouveau cycle de la révolution des établissements humains. Ce cycle est apporté par les nouvelles hautes sciences, et hautes technologies, et surtout, l'informatique, et son invention de l'internet avec ses éléments complémentaires, ou, les déplacements, l'information et les communications sont devenues virtuelles et qui passent via des satellites qui entourent la terre comme une toile d'araignée d'où le terme de TIC qui est devenu le principe du développement de l'économie mondiale.

Ces métamorphoses de ces dernières décennies jamais connu au paravent, ont commencé d'abord dans les pays ultra développés ont créé des grandes mutations d'où la ville mondiale, et la troisième modernité avec leurs centres et leurs macros Centralités qui sont devenus intelligents et ils ont collaborés à la création de la Smart Ville ou la Ville Intelligente.

Ainsi, certains chercheurs disent que ce qu'on a considéré, il n'y a pas si longtemps comme « Utopique » est devenu, et va devenir encore plus une réalité au fur et à mesure que les années du 21 et 22ième siècle passent, et dont, on ne sait pas ses limites. Ce nouveau cycle de la ville permet aux pays ultra développés d'imposer d'avantage, l'autre phénomène qui est aussi apparu après la moitié du siècle dernier : la Globalisation, pour les pays Anglo-Saxon (ses précurseurs) ou la Mondialisation pour les pays Francophone dont sa gestion est assurée par la Global cité,

ou la ville mondiale surtout par les finances qu'on retrouve dans le centre, et les centralités principales de ces villes.

Concernant notre pays avec ce cas d'étude, le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, dans notre recherche effectuée dans l'introduction générale de la thèse aucune ville d'un pays en développement n'est passée au réseau des villes mondiales bien que par exemple l'Algérie a investi des milliards de dollars les TIC mais sans résultats car la solution se trouve dans la gestion démocratique de l'internet et non pas son monopole par un seul organisme, plus d'autres facteurs. Alors que la solution est simple : Il s'agit de voir ce qu'a fait un pays Arabe comme : le Qatar qui possède des projets en Algérie, et qui a émergé dans ce domaine, en concurrençant même les pays ultradéveloppés.

Concernant notre problématique principale, la finalité de ces questionnements va dans ce sens en abordant les trois concepts clés de la thèse de notre doctorat es-science : Le centre, la centralité, et le grand établissement humain, plus la ville nouvelle. De même pour les hypothèses, les objectifs et la méthodologie avec sa démarche adoptée.

PARTIE 2

Quelques éléments de réflexions sur les concepts clés de la thèse, et nos avis sur les recherches faites ou en cours de finalisations ou de travail sur eux, et le concept de ville nouvelle à la fin.

(État de l'art)

-INTRODUCTION

Notre deuxième partie de recherche comme aboutissement logique par rapport à notre introduction générale, la partie introductive avec sa problématique principale, et sa méthodologique d'approche de la thèse, dont sa première idée vient de la problématique générale comme résultat de l'introduction générale de la thèse. Et, l'ensemble est construit par quelques idées de recherches théoriques, cognitives, peu normatives, et empirique dans lequel on va parler de temps à autre d'exemple sur notre cas d'étude de la thèse, Tizi-Ouzou bien que sa partie viendra après, mais dans des cas, on remarque la nécessité de l'introduire.

Dans tout ça, on a abordé quelques nouvelles mutations planétaires qui sont en cours, et que quelques chercheurs avertis en parlent dans quelques livres, congrès, colloques, et communications. Et, ou, les grands laboratoires de recherches fondamentales, et opérationnelles, des USA, de l'Angleterre, le Japon, l'Allemagne, la France... et surtout, le plus grand et efficace laboratoire opérationnelle au monde, situé à « Boston » et dont, on retrouve tous les grands laboratoires des différentes disciplines scientifiques, dont l'informatique, l'architecture, et l'urbanisme : « the MIT (Massachusetts Institut of Technology) ».

Ainsi, cette partie est dédiée exclusivement aux différentes recherches théoriques, conceptuelles, cognitives déjà faites, ou, en cour de travail sur l'objet de la thèse. Et dont, les résultats obtenus par les chercheurs seront mis en confrontations avec nos avis obtenus grâce à nos connaissances acquises, et qu'on a cité au paravent dans la première partie, et de même, les résultats des chercheurs seront mis en confrontations avec ceux de notre nouveau cas d'étude, le futur grand Tizi-Ouzou dans son nouveau périmètre dans la troisième partie.

Cependant, on va aborder surtout exhaustivement les recherches sur les trois concepts clés de la thèse qui sont proches de notre cas d'études, sans oublier celles se rapportant aux pays émergents, et développés.

De même, avant on va aborder le concept de ville nouvelle à la fin et quelques réflexions concernant, nos trois concepts clés de la thèse, avant qu'ils soient abordés dans leurs chapitres. L'introduction du concept de ville nouvelle est dû à sa présence importante dans notre nouveau périmètre d'études : Les deux (02) villes nouvelles de Oued Falli à l'Ouest, et Tamda à l'Est qui sont les limites Ouest, et Est du futur Grand établissement de Tizi-Ouzou, en plus l'apport considérable que ces deux villes nouvelles vont apporter sur sa structuration, et sa fonctionnalité.

Cependant, ce qui est intéressant pour nous, c'est d'aborder maintenant les trois concepts clés de la thèse qui étaient souvent les principaux concepts dans notre mémoire de fin d'études, le magister, mais, cette fois-ci, on va les traiter d'une manière exhaustive, et très recherchée car, il s'agit d'une thèse de Doctorat en s-Sciences (c'est une suite dans nos diplômes de notre carrière, et ce qu'on trouve intéressant, car il s'agit d'une forme de spécialisation dans ces concepts).

Par contre, les nouvelles mutations que subi les concepts clés de la thèse durant ces dernières décennies du vingtième siècle (20ème), et le début du vingt unième siècle (21 unième) commencent a nous donnée des images mentales sur les nouveaux résultats obtenus sur leurs mutations, en attendant d'autres. Et cela, lors de l'organisation des congrès, les colloques, les séminaires, les communications, et aussi les articles, que les chercheurs publient dans les revues internationales pour éviter le « Plagiat », comme, on l'a déjà cité. Et les ouvrages écrits par des imminents chercheurs comme : Saskia Sassen sur les Global Cities et François Ascher sur la troisième modernité et dont les deux ouvrages, ils citent « *la nouvelle révolution du cycle de la ville ou la ville de demain de la troisième modernité* ».

Car, la majorité des chercheurs savent déjà que la ville néoclassique moderne de la Charte d'Athènes est en train d'être mutée à son tour, avec son long chemin de formation, et de transformation jusqu'à, il n'y a pas si longtemps. Delà, maintenant, on parle d'une nouvelle architecture, et d'un nouvel urbanisme de ce Vingt et unième siècle (21^{ème} siècle) » qui s'appuient sur la très haute science, et la très haute technologie avec l'emploi du qualificatif « **Intelligent** » dans ce nouveau cycle de la ville ou la troisième modernité.

Et, tous cela grâce aux paramètres principaux qui ont créé « l'informatique, et qui a fait naître l'internet, et ses éléments complémentaires qui est l'une des causes principales de ce

nouveau cycle de la ville, et qui ont mutés les paramètres liés aux finances, aux socioéconomiques, aux culturels, aux loisirs, à l'environnemental...et autres. Et, qui seront développées d'avantage dans ce 21 unième siècle.

Cependant, cette deuxième partie théorique et cognitive (états de l'art) sera composée de cinq (05) chapitres. En effet, le premier chapitre de cette deuxième partie concernera la recherche sur quelques éléments de réflexions sur les trois concepts clés de la thèse et, les trois autres chapitres, chacun d'eux prendra en charge la recherche sur un concept clé de la thèse dans l'ordre suivant : Centre, centralité, et le grand établissement humain. Et le cinquième chapitre concernera la ville nouvelle. Et, En plus, les résultats des chercheurs sur ces concepts seront mis en confrontations avec nos avis, soient sur place ou en plein corpus du texte de la recherche pour ne pas embrouiller les membres du jury dans leurs lectures. Car si en laissent les confrontations à la fin du texte, il se peut que les résultats des chercheurs seront plusieurs et ont arriveraient mal à situer leurs résultats, ou s'en souvenir d'eux dans le texte pour comprendre leurs confrontations à nos avis. Et encore une fois, c'est pour élucider, et non pas altérer, perturber, et compromettre la continuité exacte du corpus du texte de la recherche sur les concepts.

Cependant, « *quelques résultats des chercheurs seront confrontés aux nôtres à la fin de la recherche sur l'un des quatre (04) concepts. Et ça, selon les nécessités du concept pour mieux transmettre nos avis sur l'ensemble d'une recherche abordée* ». En effet, nous posons comme hypothèse qu'il ne faut pas sombrer dans « *l'Académisme Classique* », sur la recherche car, elle doit aussi être dynamique, flexible, et cohérente surtout. Et non pas statique selon celui, ou ceux qui ont élaboré la démarche à suivre pour l'écriture d'une thèse, ou un mémoire comme par exemple : L'art de la thèse qui date depuis plus d'une trentaine d'années et qui touche à la forme, alors que maintenant, dans les thèses, on utilise carrément la modélisation en architecture, en urbanisme, en développement durable...et autres.

Si non, si on suit une seule ou bien quelques méthodologies de recherches, la recherche ne pourrait pas évoluer dans le temps, en suivant un seul processus (carnet de bord). Surtout, qu'on vient de passer au début du 21 unième siècle qui va produire une autre fonctionnalité, et typo morphologie de la ville qui a commencé à nous donner quelques transfigurations dans les pays développés comme on l'a vu dans l'introduction générale de la thèse.

De même, ce qui est important à souligner dans cette deuxième partie, c'est que nos avis seront toujours comme suit : Entre « *guillemets en gras, et en italiques* sans altérer, ou changer le sens

du corpus du texte, concernant les résultats des chercheurs, ils seront mis entre « *guillemets, et seront en italiques* ».

Chapitre 1.

Réflexions sur les valeurs majeures architecturales, et urbaines des trois (03) concepts clés de la thèse, avec quelques concepts des disciplines qui les abordent, le développement et la ville durable, et quelques problématiques, les concernant.

Introduction :

Ce premier chapitre est important avant d'aborder la recherche sur les résultats des recherches déjà faites, ou en cour de travail, et, dont on a quelques informations sur leurs résultats par rapport aux concepts clés de cette thèse, et qu'on va mettre en confrontation avec nos avis, et connaissances acquises sur eux.

D'abord, il s'agit de voir les valeurs architecturales, et urbaines des trois concepts clés : centre, centralité, et grand établissement humain qu'on abordera dans le temps, et l'espace tout en introduisant, quelques disciplines qui les abordent sans trop les détailler. Ensuite, on va passer à une petite recherche sur deux concepts devenus incontournable dans les différents débats contemporain sur l'avenir de notre planète et nos générations futurs durant ces dernières décennies : Le développement, et la ville durable, et on terminera ce chapitre avec quelques problématiques, et leurs hypothèses concernant les concepts de la thèse cités par des chercheurs y compris nos avis.

Cependant, on doit signaler que les trois concepts de : Centre, centralité, et grand établissement humain objets de cette thèse sont passés par plusieurs étapes historiques liées directement au développement des établissements humains dans leurs formes et leurs usages et qui sont conditionnés par le développement : scientifique, technique, technologique, politiques, socioéconomiques, culturelles, environnementales...et autres. Mais dans ce chapitre, il ne s'agit pas de reproduire leurs histoires, mais juste les points qu'on a cités en haut.

1-a-L 'histoire d'évolution des valeurs architecturales, et urbanistiques, du centre, de la centralité, et du grand établissement humain.

Dans ce qui suit, nous allons voir quelques valeurs architecturales, et urbanistiques importantes du centre, de la centralité, et le grand établissement urbain, et non pas étudié leurs histoires, comme, on l'a expliqué.

Ainsi, le centre-ville est intimement lié à son lieu d'implantation : le site ⁽³⁾. C'est ainsi que « le choix du site constitue le premier fait urbain de tout centre-ville ». Les éléments de la composition urbaine viendront par la suite se bâtir sur le site et son contexte pour construire le bâti et son environnement : *Le cadre-bati*.

Dans l'antiquité « le centre Romain coïncidait avec l'intersection du *Cardo*, et le *Décumanus*, il était conçue par une série de composition harmonieuse grâce surtout aux édifices publics, aux rues, aux places et au mobilier urbain ».

Au moyen âge, « le centre ville Européen était caractérisé par des rues étroites, non aérées et tortueuses, par des places irrégulières et sans caractères architecturaux importants . Le centre était marqué par l'église symbole du pouvoir religieux, et monarchique ».

En parallèle, dans « le centre de la médina, la mosquée est le monument majeur avec son minarêt dont la principale caractéristique est de ne pas être monumental » ⁽⁴⁾. Ce trait non monumental est général à tous les édifices publics et religieux de la médina dont le bâti est de type mitoyen et contiguë. Ainsi, dans le centre islamique , qu'il soit Perse, Asiatique, Amazigh, ou Arabe...et autres, le bâtiment isolé n'existe pas et l'édifice n'a de sens que dans la dimension collective de la continuité urbaine, et l'espace public, il assure la distributivité et l'associabilité des activités commerciales.

Dans, le centre de la médina, il est problématique de parler de véritables façades qui représentent le bâtiment puisque aucun dispositif architectural utilisé en Europe pour représenter leur expression formelle n'est utilisé : façade principale, ordonnancement urbain, perspective, place public, retrait, saillis, isolement et dissonance.

Toute fois, tous les espaces publics de la médina ne sont pas traités ainsi, certains sont de véritables éléments structurants du centre-ville, comme « la *djenina* à Alger avant sa démolition par la France coloniale, ainsi que tout le centre de la basse Casbah, mis à part quelques édifices religieux » et, la partie résidentielle, en haut (Fig. n°8).



Fig. N° 08. La rue de la marine (la Casbah d'Alger), en observe les encorbelements, les façades introverties, l'entrée principale d'une maison, et l'habillement des hommes, et la femme avec son « Haïk ».

Source : Kaci. Mehrouf, ex, enseignant à l'EPAU.

La nouvelle composition de la Renaissance ⁽⁰⁵⁾ dans le centre a fait appel à l'alignement, à l'ouverture des rues, aux dégagements des édifices importants, à l'agrandissement des places pour faciliter les contacts et les échanges, les édifices publics importants tels que : théâtre, palais, hôtel de ville et autres sont mis en relation par des perspectives ou groupés autour des places. C'est ainsi que « *le centre de la renaissance deviendra l'espace référentiel d'où s'inspirera l'ensemble du discours de la méthodologie structuraliste* » ⁽⁰⁶⁾, comme par exemple, Le centre-ville était souvent mis en valeur par un élément singulier (le centre de Florence, fig n°09), en plus de son architecture exceptionnelle ou le Dôme, qui par sa hauteur surpasse l'ensemble des édifices, cet élément peut structurer une bonne partie du centre : un édifice important nécessite la création d'une place, l'ouverture d'une grande rue, ainsi on reconnaîtra facilement un équipement majeur d'un équipement modeste (intéressant la vie d'un quartier). Cet élément peut être aussi un ensemble d'édifices occupant une place ou on se rend sans difficultés, caractérisée par une architecture singulière et par des fonctions exceptionnelles.



Fig. N° 09 .Le centre de Florence est marqué par le dôme qui ne coïncide pas avec l'espace public principal (la place de la seigneurie) qui est marquée par la tour, sur l'extrémité de la photo

Source : Internet site, www,Italie 1. com/ Toscane.

Dans les centres -villes européens, le groupe civique (mairie, administrations ...etc) est associé à « *la place publique, c'est ici que le citoyen, ou autres viennent pour signifier leurs réalité civique et se constituer comme citoyen. Un autre fait architectural, et urbain concerne « la*

rue, où d'autres équipements publics principaux tels que : bibliothèque, musée, opéra et autres, viennent prendre part dans un ensemble grandiose mais sans se réunir dans un même espace afin d'éviter la présence d'un secteur du centre suréquipé, congestionné et un autre sous équipé moins animé et sans intérêt », d'où l'introduction entre les autres édifices publics principaux un ensemble de bâtiments moins importants (bloc administratifs, commerces , restaurants , cafés ...etc).

De ce fait, « *les bâtiments n'ont de sens que dans la mesure où ils entretiennent les uns avec les autres des relations spatiales affirmées par les systèmes de rues et de places* »⁽⁷⁾. C'est ainsi que, C. sitte, introduit l'idée de pittoresque et de tracé souple dans les faits architecturaux, et urbains dans la composition des centres-historiques, et surtout ceux de la renaissance, « *qui ont touchés même les centralités* » et qui contribuent à leur qualité esthétique.

Et, maintenant, nous allons montrer quelques faits architecturaux, et urbains dont les dispositions les plus importantes dans le centre, et celles où les édifices sont disposés de telle façon que les regards à chaque entrée de la place sont arrêtés par la façade d'un autre édifice, comme, la place de la Seigneurie à Florence (fig n°10). Où, à la place aboutissent huit (08) rues mais qu'elle que soit la rue qu'on emprunte le regard est arrêté grâce à la disposition particulière des rues qui évite tout vis-à-vis. En plus, un autre fait architectural, et urbain se trouve dans la fontaine de Neptune, la statue équestre et un palais nommé Uguccioni. Le palazzo Vecchio est l'édifice dominant par son volume et sa présence en trois dimensions. Mais, la statue de Neptune corrige cette perception (voir le commentaire de la figure)



Fig N° 10. La Place de la Seigneurie est la principale place publique de Florence, de plan irrégulier et le regard rencontre partout un point d'arrêt. La statue de Neptune avec son bassin accolée à l'angle saillant du palais corrige la hauteur et la rigidité de l'angle du palais par une illusion d'optique : l'attention se concentre sur la blancheur et le réalisme de ses formes (A droite)

Source : Internet site, [www, Italie 1. Com/ Toscane](http://www.Italie 1. Com/Toscane)

Comme il peut y avoir un espace entouré d'édifices par ces trois cotés seulement tandis que le quatrième coté sert d'écran pour contempler une vue panoramique (fig n°11). (voir la place Gueydon à bougie).



Fig. N° 11 .Place Del Campo à Sienne, L'un des côtés de la place « San Giuseppe » avec sa façade Baroque et son campanile avance sur la place sans nuire à la composition.

Source : www, Italie1.com.

Nous venons de voir quelques faits architecturaux, et urbains avec leurs effets d'esthétiques et fonctionnels d'aménagement de la structure centrale ancienne qui sont obtenus grâce à des dispositions particulières dans l'espace et à son esprit de système.

Cependant durant la fin du 19^{ème} siècle et particulièrement entre les deux guerres jaillirent de nouveaux faits architecturaux, et urbains du centre grâce aux modernistes.

Et comme problématique, le centre ville ne répond plus aux exigences de la vie contemporaine, il est envahi par l'automobile qui l'a rendu congestionné et surencombré, alors « *des centralités sont apparues grâce à la fuite de certaines fonctions du centre* »⁽⁸⁾ et aussi, des opérations de chirurgie urbaine ont été entreprises pour remédier au mal par la destruction des faits architecturaux, et urbains des belles artères caractérisées par les magnifiques places et rues riches de qualités qu'on vient de voir.

Et, sur l'emplacement ou dans le périmètre des anciennes places vont naître d'autres places sur un plan orthogonal, c'est les carrefours d'aujourd'hui qui sont le résultat du découpage parcellaire de la ville, du centre, et de la centralité, et la place se situe sur un îlot carré, rectangulaire ou autre, comme conséquence du croisement des rues à angle droit, et au milieu un cercle (le sens giratoire). *Elle se trouve généralement séparée des édifices qui l'entourent par des voies, ce qui la laisse sans valeur et insaisissable, et la valeur des faits architecturaux, et urbains disparaissent* »⁽⁹⁾.

Quant à la typologie et en dehors du type fonctionnel (hôtel de ville, opéra, habitat... et autres), la typologie architecturale était du modèle néo-classique caractérisé par : la modularité, la symétrie, la proportionnalité, l'alignement, la régularité ...etc).

Après, « *c'est le fait architectural, urbain de l'introduction des hauts immeubles dans les centres villes, et même les centralités de premier degré* » qui a nécessité de nouveaux aménagements urbains, donc de nouvelles relations avec les édifices et les autres éléments de

la structure spatiale, et formelle du centre ville, et des centralités. Et après, c'est la création des C.B.D, ou les centres d'affaires ⁽¹⁰⁾.

Cependant, « *les centralités non développées par rapport à celles d'aujourd'hui, dans leurs majorité, elles ne possédaient pas les caractéristiques des valeurs architecturales, et urbaines raffinées, surtout de la renaissance, mais, uniquement celles apportées par le mouvement moderne* », mais, certains architectes et urbanistes modernes ont introduit certaines compositions inspirées de la renaissance pour les macros centralités situées dans les grands centres, surtout, celles de l'Europe occidentale, comme : L'arche du centre d'affaires de la défense à Paris qui s'est inspiré de l'arc de triomphe situé sur l'axe perspectiviste, et historique de Paris, dans les limites vont de l'Arch de la défense, à la pyramide du Louvre .



Fig. N° 12. L'axe historique de Paris qui va jusqu'à la Defense avec son axe perspectiviste en couleur jaune (l'Art urbain de Paris), l'architecte s'est inspiré de l'arc de triomphe pour la conception de l'arch (un édifice de bureau).

Source : Livre : Vingt ans d'Architecture.

Et après, avec la croissance, et le développement des grandes villes, c'es le phénomène de « *l'étalement urbain* », qui, en général devient incontronable, et c'est l'apparition des grands établissement humains qui ont pris plusieurs dénominations, de la metropole, à la mégapole, en passant par la conurbation, et, où la mégapole peut s'étaler sur des centaines de Kilomètres, comme au Japon, au U.S.A sur la côte Ouest de l'atlantique, et en parallèle à la Rhur en Europe occidentale. Et, par exemple ces mégapole, ou mégalopole englobent sur son chemin toutes les villes mais sans structure portante, ni les mécanisme de gestion de cet étalement qui est caractérisé par un bâti non contigüe, mais diluer avec un excès de points importants. Et, delà, « *les faits architecturaux, et urbains de valeurs ont disparus* »

1-b-Les différents concepts clés de la thèse abordés par les autres disciplines.

Concernant, les quelques disciplines qui ont abordés les concepts clés de la thèse, on peut citer:

-Le centre-ville des géographes

" Dans la littérature géographique le terme de centre ville peut s'appliquer à une partie privilégiée de la ville, que l'on qualifie souvent de cité "⁽¹¹⁾

Le centre ville est aussi appelé noyau urbain originel, historique et fonctionnel comportant les édifices et les monuments ayant annoncé et constitué la première étincelle de la ville. Il monopolise l'ensemble des fonctions urbaines supérieures : activités politique et administratives, activités bancaires, activités de gestion commerciale, agences de voyages et équipements de grand tourisme, centres culturels, commerces de détail des produits et objets de luxe, services rares (professions libérales, cabinets médicaux de spécialistes, cabinets d'affaires de consultation juridique ,....ect).⁽¹²⁾

Encouragé par le recours excessif à l'automobile, le centre ville a progressivement été déserté par sa population et par une partie de ses fonctions ce qui a donné naissance à de nouveaux centres en périphérie des villes, (régional shopping center), ainsi, les fonctions dites centrales cessent de s'identifier de manière systématique au centre.

D'une manière générale, la géographie urbaine s'intéresse surtout à la fonction et la densité du centre tandis que la composante physico-spatiale n'est qu'un support caractérisé par une fonction donnée, il est *"constamment confondu avec sa fonctionnalité"*⁽¹³⁾.

-Le centre des économistes :

La nouvelle économie urbaine, héritière des travaux de Thünen et Lôsch, fonde ses hypothèses sur la centralité.

Le centre est considéré comme un objet spécifique de la théorie économique caractérisé par l'intensité des relations, la proximité des agents économiques, la concurrence sur le sol et par la spécificité des fonctions qui s'y exercent : les commerces, les services aux particuliers (coiffeur, restaurant, cybercafé, transport....) les services aux entreprises (bureaux, établissements financiers), les équipements publics, les services de l'administration centrale et locale.

De même, le consommateur perçoit le centre ville comme une organisation complexe qui offre des possibilités de choix dans son comportement et ses dépenses, sa polyfonctionnalité lui donne un attrait spécial, le produit étant tellement variée, quand va plus voir un « *film mais un film choisit* »⁽¹⁴⁾. Ce regroupement qui fait passer le produit à un stade supérieur de fonction n'est pas irrationnel même s'il augmente le temps de transport pour les

gens de la périphérie, en effet, une répartition des salles de cinémas en fonction du volume de la population relève de la seule rationalité économique et ne tient pas compte des conditions psycho-sociologique des acheteurs.

Par ailleurs, la vision économiste du centre utilise des normes pour sa délimitation tels que les indices relatifs⁽¹⁵⁾ au C.B.D.H.I (central business district height index) et C.B.I.I (central business intensity index) et qui ont été repris en France en 1965. Parallèlement à ces chercheurs, d'autres ont pris l'initiative d'introduire des critères de délimitation du centre basé sur l'attraction, l'accessibilité, l'image et la densité.

En conclusion, pour l'économie urbaine, la qualité du centre ville dépend des types d'activités qui y sont localisées et de leurs aires d'influence. Leurs nombres et leurs qualités déterminent l'attraction d'un centre pour les habitants et les différentes entreprises.

Cependant, à l'ère de la mondialisation, la majorité des économistes préconisent le retrait des autorités publiques dans toutes les interventions sur le centre, et prônent l'initiative privée à l'image des C.B.D (central business district).

-Le centre des sociologues :

Le centre sociologique de la ville est la co-présence en un même moment et au même lieu de plusieurs éléments de la structure sociale.

Il est fortement peuplé, toutes les couches sociales y résident, il est le lieu d'échanges, de contacts, d'identification, de lutte des classes et support de mémoire collective à l'inverse de sa périphérie. Il est constitué sur la base de la proximité des activités de commandement et des espaces publics ce qui rend les relations plus intenses et plus diversifiées qu'ailleurs: il est socialement hétérogène tous le monde connaît le centre ville et ses quartiers, la conscience d'être dans le centre ville est plus forte que les limites indiquées sur le plan, il dépasse le cadre de la délimitation administrative, sa fréquentation est souvent non fonctionnelle et échappe aux services quantifiables. Pour le citoyen faire une promenade ou un achat dans le centre exige un changement dans ses comportements et même dans sa façon de s'habiller.

Pour la majorité des sociologues, la dynamique du centre a dilué les relations sociales et le centre s'est vidé de la majorité de sa population, on y vient uniquement pour travailler, c'est la logique du monde de production capitaliste (mondialisation). Ainsi, Manuels Castells écrit : « *le centre ville, comme la ville est produit : par conséquent il exprime les forces sociales en action et la structure de dynamique interne* »⁽¹⁶⁾. De ce fait, pour les sociologues, il est important d'identifier les effets sociaux qu'engendrent la dynamique du centre et les nouvelles notions qu'elle a produit entre autres la centralité qui dans certains écrits se confond avec le centre,

alors qu'elle reste une notion "*abstraite dans son essence*"⁽¹⁷⁾ et ne réalise pas les attributs du centre historique.

Après l'examen de ces brèves approches (sociologique, géographique économique) concernant la compréhension du concept «centre-ville », et bien qu'elles seront prises en compte dans notre recherche, cependant elles restent loin de répondre à notre problématique qui aborde le centre ville à travers sa dimension structurelle, morphologique et typologique c'est à dire la suprafonctionnalité qu'on retrouvera dans le centre des architectes urbanistes.

-Le centre ville des architectes urbanistes :

Le centre- ville des architectes urbanistes est un espace structuré c'est à dire, il existe une organisation entre ses différentes parties, d'où la notion de « structure urbaine » caractérisée par le type d'urbanisation (radio concentrique, quadrillé, étoilé, linéaire...etc), par le mode de développement (dispersion, compact), par son architecture et par ses réseaux de voirie diverses (rues, routes, ligne électriques et téléphoniques, chemin de fer,métro...etc)⁽¹⁸⁾

Cependant, en plus de la lecture de quelques modèles de centres-villes les plus répandus à travers le monde déjà abordé, nous proposons, le contenu fonctionnel et spatio-formel du centre-ville abordé par plusieurs chercheurs, et parmi eux : les structuralistes Italiens et les Paysagistes.

Ainsi, pour Aldo Rossi « *chaque ville possède un centre plus ou moins complexe, présentant des caractéristiques diverses, et que ce centre joue un rôle particulier dans la vie urbaine :- une partie des activités tertiaires y est concentrée, une plus importante se fixe le long des axes extérieurs de communication, et une autre partie à l'intérieur de grands complexes résidentiels* »⁽¹⁹⁾ . Mais tout d'abord , Aldo Rossi considère le centre- ville comme étant une architecture et par architecture, il entend « *la construction de la ville dans le temps* »⁽²⁰⁾ par les hommes pour vivre en collectivité dans un environnement basé sur l'esthétique et l'harmonie. De ce fait, la forme du centre ville est toujours la forme d'une époque de la ville, et dans forme du centre ville de nombreuses époques coexistent. La forme du centre ville est marquée par des « faits urbains » qui peuvent être soient des monuments soient des groupes d'édifices qui vont former une partie du centre ville et qui peuvent structurer la ville, ils créent une continuité spatiale et temporelle.

De même pour les structuralistes, l'ensemble des souvenirs vécus constituent le centre ville : C'est la qualité symbolique de l'espace.

Cependant, il existe d'autres approches qui abordent le centre ville à travers sa qualité visuelle et perceptuelle. Parmi elles, l'approche paysagiste qui étudie la perception des formes (lois de

la guesalt) et la matérialité sensible des signes (sémiologie).

Parmis ses précurseurs, C. Sitte⁽²¹⁾ qui a analysé les effets esthétiques des centres villes historiques et par la suite A. Baily⁽²²⁾ et K. Lynch⁽²³⁾ qui introduira trois composantes (l'identité, la structure et la signification) pour l'analyse de tout projet architectural.

En conclusion, pour l'ensemble de ces auteurs la configuration d'ensemble définit celle de l'objet, et ils établissent tous un rapport entre les éléments de la structure urbaine, c'est la vision systémique de l'espace.

Nous concernant, en se référant aux approches pluridisciplinaires, on proposera, provisoirement, de définir le centre-ville comme un centre de relations sociales et d'échanges matériels et intellectuels : c'est là où les échanges d'informations sont les plus intenses qu'ailleurs. Ainsi, le centre très souvent concentre un certain nombre d'établissements à l'échelle locale, régionale et même nationale. Le centre comporte aussi les emplois de bureaux qui se déroulent dans des établissements pour les entreprises industrielles et tertiaires (banques, directions générales des entreprises, agence de voyage profession libérale ...ect.), et possède les beaux édifices, les belles artères et places, et souvent des monuments : c'est un lieu privilégié dans toute la ville.

Il polarise ainsi un important nombre d'activités urbaines organisées et intégrées dans une structure spatiale conçue par un réseau de rues et de places qui favorisent la communication et les échanges plus qu'ailleurs. C'est ainsi que l'attraction du centre-ville dépasse largement les limites de la ville et cela suivant son importance (centre national : Alger, centre régional : Oran, centre local : Saida) ainsi, le centre-ville d'Alger se reconnaît par ses axes porteurs d'une richesse architecturale et fonctionnelle (rue Didouche Mourad, Larbi ben M'hidi, Zighout Youcef ... etc.) ponctués par des éléments urbains majeurs (place des martyrs, Square Port Saïd, grande poste, ... etc.).

Concernant la perception du centre-ville, on notera que la composition d'un grand centre soulève toutes sortes de problèmes nouveaux, dont la plupart ont trait d'une façon ou d'une autre, à la difficulté de soutenir l'intérêt et la cohésion du secteur tout entier. En effet, la problématique profonde de la majorité du centre-ville est d'assurer la cohésion et la singularité du tout.

Cependant, tout en sachant, que chaque centre suivant sa situation géographique, son histoire, son cachet culturel et son importance organise différemment ses parties, néanmoins, on trouve des principes généraux propres à la majorité des centres.

Dans un schéma simplifié, le centre est composé de parties principales ; partie du groupe civique, partie de commerces et de bureaux et partie d'entrepôts de petites dimensions et d'ateliers et le tout est plus ou moins accompagné d'habitat.

1-c-Le développement durable, et la ville durable.

Selon, [Ada Cunha, 2005] ⁽²⁴⁾, on ne peut parler de « *ville durable* » sans évoquer le « *développement durable* » qui sont des concepts en vogue aujourd'hui. Ils sont présents dans les différents champs du savoir comme une éthique du changement, des concepts intégrateurs et un principe d'action. Il permet de renouveler le questionnement sur les formes, les structures spatiales et les dynamiques des villes il se définit en pratique par rapport aux critères du sous-développement et beaucoup plus au rapport de la commission Brundtland (1987) qui évoque « *les problèmes de la consommation énergétique des villes, des transports automobiles et de la dispersion urbaine. Il rappelle que le principal défi urbain se joue dans les pays du sud, où la croissance des villes, associée au manque d'infrastructures, conduit à des situations très critiques pour les populations. L'aménagement d'une trame urbaine secondaire et le maintien de l'habitat rural y sont préconisés* ».

(P. Ingal Lina [2003]) ⁽²⁵⁾, c'est-à-dire des stratégies locales de développement durable qui permet de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins, il s'agit d'un projet collectif et une vision partagée qui intègrent les dimensions économiques, environnementales, sociales, culturelles et la bonne gouvernance, c'est un projet difficile à réaliser.

Pour certains, il relève même de l'utopie surtout pour les pays en développement car il nécessite la mobilisation de toutes les compétences, de tous les acteurs urbains y compris les citoyens, et des moyens importants qui ne sont pas à la portée de toutes les villes du monde (C. Val dieu et P Outre Quin, [2009]).

Concernant, la nouvelle conception de « *la ville durable, le centre et la centralité* », elle peut être une réaction aux problèmes suscités par la ville contemporaine et ses centralités. Présente au centre de la notion du développement durable depuis une dizaine d'années et la conférence sur la ville durable à Copenhague en 2007, dont la charte souligne « *qu'il faut désormais gérer la planète par et dans les villes et leurs centralités* », c'est la ville compacte comme modèle de la ville durable (faire la ville dans la ville)

En conclusion ; la nature et l'étendue des interactions entre le centre et la centralité et les concepts clés liés à nos établissements humains surtout les agglomérations hypermoderne vont être confronté dans le futur a dénombrables problèmes : Socioéconomique, culturels, spatiaux et surtout environnementaux rencontrés par la dégradation écologiques du pays. Notamment en ce qui concerne la prolifération des déchets en milieu urbain, a atteint un niveau de gravité qui risque de compromettre une bonne partie des acquis économiques et sociaux des dernières années. Les générations futures percevront davantage les conséquences des fléaux liés aux agressions sur l'environnement.

Cependant, dans une question posée par le journaliste, D. de Montvalon à C. Allègre, par rapport à son livre, « **L'Imposture Climatique ou La fausse écologie, en 2010** »⁽²⁶⁾ « *Il reste que Copenhague a été un échec... C. Allègre répond, que après l'échec de Kyoto, de Copenhague dix ans après est un signal grave et que toutes les prédictions climatiques fondées sur les modèles informatiques apparaitront comme fausses et on mettra en accusation la science, et puis, c'est un échec pour le Nord dans sa volante de contrôler le Sud comme, la Chine et surtout les Africains qui voient la logique des interdictions, des quotas carbone est rétrograde et néocolonialiste... Et les écologistes se frottent les mains pour montrer ce qu'ils veulent détruire et, chemin faisant, la mondialisation (qu'ils combattent)* », delà, on a insérer cet interview qui est voulu par nous, pour montrer les enjeux qui attendent nos trois concepts, en plus de ce qu'on va voir par la suite.

Et, c'est pourquoi, cette thèse doit déjà s'inscrire dans les conditions pour qu'une ville soit mondiale. Et, notre avis « *dans les nouvelles réflexions, et recherches sur « la ville intelligente », elle doit aussi être durable, en respectant, les objectifs du développement durable avec ce nouveau cycle de la ville dont certains chercheurs on parle, surtout avec l'introduction de nos concepts clés. Et, dont cette ville du 21 unième siècle, dont, on ne sait pas encore, sa fonctionnalité, sa typo morphologie...et autres. Mais, d'après, notre objectif, elle doit contribuer à la problématique de prise en charge du développement durable à travers : Le centre, les centralités, et le grand établissement humain qui sera bien conçu, structuré, et réfléchi par rapport à son étalement. Et, avec la présence des trois concepts (03) clés de la thèse qui seront toujours là, mais avec une autre image, et attractivité pour la création, pourquoi pas, d'une VILLE DURABLE, et INTELLIGENTE* ».

On essaiera aussi de rendre visible les rapports entre la notion de développement durable comme un idéal à atteindre et les nouvelles exigences de l'organisation urbaine contemporaine,

celles liées à la mondialisation et son corolaire les nouvelles sciences, et technologies. Et puis, les villes mondiales, dont New York malgré sa puissance dans la majorité des domaines, surtout les Finances qui gèrent beaucoup plus la mondialisation a été déclassée à la deuxième place après Londres, et cela montre que l'application des règlements, concernant le développement durable sont appliqués.

En effet, cette grande métropole internationale ne respecte pas ses règles dictées par les pays qui ont élaboré le règlement général du développement, et de la ville durable qui doivent être respecté par les pays de notre planète, dont l'environnement que C. Allègre a remis en question, ou en cause dans le débat sur le développement durable. Ainsi, la question qui a accompagné nos problématiques est de savoir comment le centre, la centralité, et le grand établissement humain bien géré, avec une structure portante, et dont l'ensemble contribue à la durabilité de la ville, grâce au développement social, l'économique, l'environnemental, et le culturel, afin de préserver tout ce qui est nécessaire aux futures générations ? Et « *son intelligence qu'on a rajouté par rapport à l'apport de la haute science, et la haute technologie de ces dernières décennies dans les éléments constituant la ville* »

Pour répondre à cette question, il s'agira au préalable de voir le rapport dialectique entre le centre, la centralité et la ville durable.

-Les valeurs fondamentales du développement durable

- 1 développement durable.
- 2 Economie communautaire.
- 3 Conservation équitable.
- 4 Intégration environnement – économie.

De ce fait, dans les discours sur la ville et sa durabilité, le centre et la centralité doivent être des éléments ordonnateurs et organisateurs de la ville durable. Et selon le contexte, ils peuvent être un axe ou un pôle de croissance (pour le Grand Tizi-Ouzou, la RN 12 élargie et le grand carrefour d'Issiakhen ou Meddour) à partir duquel va structurer son territoire, ainsi ils permettraient la maîtrise de la croissance par la densification, l'articulation, la poly fonctionnalité, en plus de l'apport socioéconomique, environnemental et culturel.

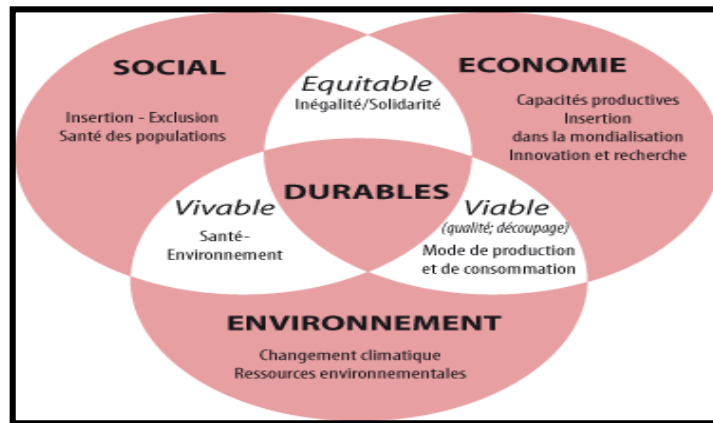


Fig. N° 13. Les éléments principaux du développement durable avec aussi l'élément culturel.

Source : WWW.Google.fr.

Par contre, « *la ville durable* » est apparue, à la suite d'une résolution votée par le Parlement européen en 1988, dans le « *Livre vert sur l'environnement urbain* » adopté par la Commission européenne en 1990. Un groupe de travail a organisé deux conférences sur les Villes durables, à Aalborg au Danemark en 1994 et à Lisbonne en 1996. Plus de 200 villes ont ratifié la charte et un guide des bonnes pratiques a été publié. L'expression semble toutefois relever davantage de l'incantation politique qu'elle ne donne lieu à des concepts clairs en termes scientifiques, ce qui témoigne encore « *de la difficulté à faire naître une véritable écologie urbaine* » (Nicole Mathieu, Yves Guermond, *La ville durable, du politique au scientifique*, Cemagref, Cirad, Ifremer, INRA, 2005). La notion a cependant le mérite de faire examiner ensemble des conditions « *du développement urbain, écologiques, sociales, économiques, politiques* », qui sont généralement abordées séparément, du point de vue de disciplines différentes, ce qu'avait bien vu, mais pas résolu, le programme du CNRS sur la ville dirigé par Gabriel Dupuy (PIRE Villes), difficultés que retrouve celui sur « *le développement urbain durable* » piloté par Jean-Pierre Gaudin. Écologie, environnement, développement durable, métabolisme urbain, ville émergente. Cette expression a été proposée par G. Dubois-Taine et Y. Chalas pour désigner les nouvelles formes d'organisation qui structurent l'espace urbain et les modes de vie dans les périphéries des villes. L'expression joue sur le double sens du terme émergence, qui dans le langage courant désigne ce qui est en train d'apparaître, mais qui prend une signification précise dans le vocabulaire des systèmes complexes. Il s'agit de la production d'une structure à un certain niveau d'observation, à partir des interactions qui interviennent à un niveau inférieur, de manière imprévisible : les propriétés émergentes ne se déduisent pas de la somme des

comportements individuels. Mais la thèse d'une production « bottom-up » de l'urbain est défendue par Yves Chalas (L'invention de la ville, Anthropos, 2000) qui se prononce pour un « urbanisme à penser faible », « pragmatique », repolitisé, fondé sur une forte participation citoyenne, pour engendrer de nouvelles formes qui soient à la mesure de la « nouvelle culture urbaine », fondée sur la mobilité, le choix, la voiture, le territoire, et l'espace vide ! Étalement urbain, urbain ville globale ou ville mondiale. L'expression de world city a été proposée par le sociologue Patrick Geddes en 1915 pour qualifier un niveau très élevé de centralité urbaine associant des activités présentes dans très peu de villes, qu'il s'agisse d'institutions politiques, commerciales ou culturelles. En 1978, « *l'économiste américain John Friedmann appelle villes mondiales (global cities) des villes aux fonctions internationales importantes, organisant des réseaux d'entreprises à l'échelle planétaire et exerçant de ce fait un pouvoir d'organisation et d'orientation* ». Popularisée par le succès de l'ouvrage de Saskia Sassen (Global cities, 1991) la notion s'applique principalement à de très grandes villes qui sont « *des centres financiers internationaux* », telles New York, Tokyo et Londres. « *Manuel Castells voit aussi dans ces villes les nœuds d'une mondialisation qui maintient le contrôle financier du processus de production dans quelques villes mondiales* », tandis que « *les lieux de production des marchandises se déplacent des pays développés vers les pays émergents, et en développements* ».

1-d- Quelques problématiques, et leurs approches de résolutions, ailleurs, et en Algérie, avec nos avis sur les mêmes concepts clés de cette thèse de Doctorat es-Science.

-Comment le centre-ville et son agrandissement, ses mutations, et quelques-unes de ses problématiques secondaires se gèrent dans des établissements humains, qui se rapprochent de notre cas d'études ?

Généralement, et pas si longtemps et surtout dans les pays en développement qui étaient colonisées, tout plan de ville a pour base une forme géométrique (carré, rectangle, cercle, triangle,...etc.) adapter au site. Le centre de cette figure deviendrait généralement le centre de l'établissement humain par excellence, et, au début, c'était le centre d'un village entouré d'une muraille et avait souvent quatre (04) portes, et cela pour des raisons sécuritaires de l'époque. (Voir le village de Tizi-Ouzou dans la troisième partie).

De plus, le centre peut être désigné par de nombreux termes, selon les degrés de son échelle spatiale, et, « *il était un lieu caractérisé par une certaine masse de populations et de fonctions, une belle architecture, une capacité de rayonnement et d'attraction favorable à la concentration des édifices importants et de commerces quotidiens et d'habitat* »⁽²⁷⁾... Ainsi, dans la plupart des villes coloniales comme Tizi-Ouzou, depuis la période coloniale française, où, son centre était la grande rue actuelle, nommée, Abane Ouramdhan, qui relie les deux portes laissées par les turcs, et qu'on lit encore sur le plan originel de l'époque, d'où, tout est parti. Et, peu à peu, la muraille est démolie sous l'effet de plusieurs facteurs entre autres la croissance du village, le règlement de l'aspect sécuritaire, et le développement des moyens de transport. Et puis, le village deviendrait une ville avec son centre principal qui n'est plus au centre géométrique de l'établissement humain. Par la suite, c'est la diffusion de l'urbain sur des territoires moins dense et spatialement plus étendus, et, selon, J. Labasse (1970), c'est là que le « *concept de Centralité prend de l'ampleur dans toutes les villes* »⁽²⁸⁾, avec l'agrandissement de la ville, c'est le phénomène des centralités éparpillés un peu partout grâce aux fonctions qui ont quitté le centre devenu congestionné, et de même, cela est rendu possible grâce à la complexité des phénomènes urbains contemporains. Et puis, l'avènement de la mondialisation, et les nouvelles technologies numériques dont on a parlé dans l'introduction générale avec les villes Mondiales qui automatiquement sont dotées de centre mondial très développé et très attractif par ses fonctions de commandements, financières, de gestions et de gouvernances.

Delà, le centre va s'étaler, et s'éclater dans tous les sens possible sur sa périphérie, et va englober les centralités périphériques sur son passage, et la ville deviendrait « une Ville-Centre ».

Ainsi, le territoire proche serait une autre périphérie ou, tous ce qui est « rejeté » de la ville centre trouverait sa place ici, surtout, les promotions immobilières qui vont pousser comme des champignons, et dès fois sans équipements, sans espaces publics et de loisirs, et même, on trouverait de l'industrie, et peut-être des bidonvilles. Ainsi, « *les centres villes sont en perpétuels dynamiques* », et, pour nous, « ***il est difficile de savoir à l'avance dans ce 21 unième siècle, comment vont-ils s'accroître, se développer, et s'agrandir, et quels types d'aménagement, d'organisation, de fonctionnalité, et de structuration vont-ils adopter comme, on l'a expliqué en haut.***

Et, surtout comment, allant-ils gérer, gouverner, et orienter la mondialisation qui, elle aussi va subir des transformations par rapport aux nouvelles sciences et technologies.

Et en plus, quels types de grands établissements humains vont-ils construire, alors que ceux qui existent déjà comme, les grandes métropoles, les conurbations, et surtout les mégapoles comptent sur le centre, et les centralités qui commencent déjà à les structurer par rapport aux problématiques générées par leurs étalements.

En effet, leurs étalements se font sans structures portantes, et sans moments statiques, comme les nœuds de premiers degrés ce qui leur donne des fragmentations, où l'on peut retrouver des centres, ou des centralités qui vont structurer, et gérer cet étalement comme celui de la mégapole japonaise qui va de Tokyo, en passant par Nagoya, et se termine à Osaka sur une distance de plus de 200 Kms. Alors, avec le temps, ces grands établissements humains deviennent sans limites, et incontrôlables sur tous les plans et c'est qu'on va voir dans le chapitre réservé aux grands établissements humains.

Et, même celui de notre thèse de doctorat es-science, mais avec toutes proportions gardées, c'est-à-dire, l'échelle du grand établissement humain qu'on a délimité par un périmètre d'études n'a pas encore atteint celui de l'exemple cité, mais avec le temps du côté Ouest, il peut atteindre Alger, puisque déjà, il a presque atteint Drâa-Ben-Khedda, et puis Tademaït à presque 40 Kms...et autres. Et du côté Est, il a aussi presque atteint Azazga d'une manière fragmentée, et de la même façon, il peut se coller à Bougie, en passant par Yakourène, et Akbou...et puis la suite... ».

-Est-ce la décadence spatiale, et formelle des centres villes, et les centralités, et, ont-ils encore une suprématie sur la structuration des autres espaces de la ville et des territoires proches ou lointains comme les Villes Mondiales, ou la troisième modernité des villes et surtout, les grands établissements humains avec le phénomène de « l'INTERNET » ?

Malheureusement, c'est le cas dans quelques grandes villes hypermodernes à l'image de Los Angeles aux USA, qui « ne possède même pas un centre », tout l'espace est dilué, avec ses différentes fonctions, déjà avant, l'Internet. Mais pour des raisons qui sont liées à la forte congestion de la ville par l'automobile qui a nécessité la création de très grandes rues, mêmes aériennes qui d'après nous, est comparable à « *une toile d'araignées d'Autoroutes Urbaines qui arrivent même aux étages supérieurs des immeubles. Pour nous, c'est fou, mais, pour eux, c'est normale, et cela rentre dans ce qu'on appelle « le rêve Américain », ou la voiture passe avant tous. Même, l'humanisation du centre, son environnement, et le développement*

durable sur les quels beaucoup de chercheurs travaillent dans les laboratoires, et ce qui a rétrogradé la ville mondiale de New-York, à la deuxième place, alors qu'elle était classée comme première ville mondiale ».

Dans ce type de grande ville, les centralités avec leurs espaces avantagés pour la vie de relations et d'échanges se retrouvent rejetés aux intersections des radiales et des périphériques, constituant des petits morceaux de villes. Ils ne reproduisent pas l'image du centre et des centralités traditionnels, et c'est de là qu'à commencer l'impact de la numérisation sur les établissements humains, et, c'est pour cette raison la centralité s'est retrouvée à s'exercer loin du centre ce qui nous renvoie à la question posée dans les années soixante-dix (70) par J. Beaujeu-Garnier, « le centre-ville a-t-il encore un avenir »⁽²⁹⁾ ? Ou, celle de Françoise Choay, qui parle de la disparition de la ville et de son centre suite à la tendance de perte de sa substance et de sa densité : étalement résidentiel et desserrement des fonctions comme la fonction commerciale, où 75% des achats alimentaires se font dans les grands supermarchés de la périphérie urbaine (The Mall). Ou encore les centres d'affaires qui s'installent en périphérie : c'est la ville américaine dont le centre tend à disparaître dans quelques grandes villes, tout en contaminant les ex, villes de l'Europe de l'Ouest, comme la France.

En conclusion, avec l'urbanisation formelle et informelle des périphéries des grandes villes surtout, on assiste à un glissement du grand centre principal, sa démultiplication et sa fragmentation ce qui a généré une reconfiguration des rapports centre-périphérie-centralité. D'où, les paradoxes des dynamiques et des mutations de la fabrique des territoires contemporains avec leurs « *Centres, leurs Centralités urbaines et rurales des grandes villes, et qu'on va voir dans les recherches qu'on va aborder sur les trois concepts clés de la thèse, et qui seront mis en confrontations avec nos avis* ».

Ainsi, ceux que, les deux chercheurs Français, Beaujeu- Garnier, et Françoise Choay ont posés comme problématiques les transformations des centres villes, et qu'on a compris qu'il s'agit de ceux de l'Amérique du Nord, et quelques villes de l'Europe de l'Ouest surtout, mais, pas toutes les villes Anglo-Saxonnes, comme Londres. Et, maintenant, « *avec la haute science et technologie, et le phénomène d'Internet avec ses nouvelles créations, et développement qui se préparent dans les grands laboratoires opérationnels, comme le MIT, et la Sorbonne. C'est « un nouveau cycle révolutionnaire de la ville qu'on cite à chaque fois » qui est déjà enclenché timidement dans certaines grandes villes des pays ultra développées, comme, ne cessent de l'affirmer, les chercheurs les plus avisés dans leurs recherches, comme, S.*

Saskia⁽³⁰⁾, F. Ascher, et même nous dans cette thèse avec notre article publié dont le titre est : la contribution de la haute science, et technologie à l'émergence d'un nouveau concept appelé : La Nano Centralité ».

Conclusion

De l'architecture et l'urbanisme raffinés du centre, et quelques centralités de la renaissance à la bonne localisation et accessibilité des géographes à la rentabilité des économistes et la mixité sociale et l'anonymat des sociologues et enfin à l'architecture raffinée et philosophique des architectes urbanistes.

Le centre et la centralité deviennent deux concepts incontournables dans toute conception d'établissement humain petit ou grand. Et Parmi nos trois concepts centre, centralité et grand établissement humain objet de cette thèse, le centre, et la centralité sont devenues les concepts les plus utilisés aujourd'hui comme concept opératoire pour la gestion et la structuration de la ville durable contemporaine, sans oublier les nouveaux concepts de ce début du 21 unième siècle comme : la global city, la ville de la troisième modernité qui gèrent la mondialisation.

De même par la suite, on va voir les nouvelles tendances de rapport entre le centre, la centralité et les nouveaux phénomènes urbains et rurbains qui qualifient la ville. Surtout, le grand établissement humain (pas à l'image de ceux des pays développés, mais, avec l'autoroute Est-Ouest, et l'ouverture des frontières avec le Maroc on pourrait avoir un très grand établissement humain qui va de la limite Ouest du Maroc, en passant par l'Algérie, à la limite Est de la Tunisie, mais ça serait peut-être pour les générations futures) au quel en va aboutir à la fin de la thèse, comme, réponse à notre problématique principale.

Par contre, les transformations accélérées sur les éléments de la structure spatiale, formelle, et fonctionnelle sur le centre, les centralités, et le grand établissement humain et sur leurs rapports à partir des années soixante, et « maintenant, avec la généralisation des tours intelligentes, des équipements intelligents, et de l'habitat intelligentes » ont fortement contribué à créer des mutations profondes dans « **le centre** » en changeant sa silhouette, sa fonctionnalité, son attractivité, son image, et cela, il n'a pas pu le supporter malgré la multiplication « **des centralités** », alors, cela a engendré la naissance de la grande ville, ou « **le grand établissement humain** » qu'ils n'ont pas pu maîtriser, et puis, c'est l'étalement urbain, et rurbain en changeant tous sur son passage, les villages, les petites villes, les villes moyennes,

les espaces périphériques, suburbains, rurbains, ruraux, néo ruraux, et leurs limites sans impossible à les savoirs, « *c'est la métamorphose totale du passé des établissements humains* ».

Et, soit cet étalement s'arrête par l'intervention des autorités compétentes dans ce domaine, et, on aura « un grand établissement humain » qu'on va structurer ou bien, il continue vers l'inconnu, car maintenant « **avec l'internet qu'on connaît, dans ce début du 21^{ème} siècle, elle serait très développée par la suite** » par rapport à ceux qui la travaillent d'avantage dans les grands laboratoires.

Alors, qu'allant nous attendre de « *ce nouveau cycle de l'établissement humain* » ?

Chapitre 2.

Le Centre.

Le centre comme élément dynamique apparu avec la sédentarisation humaine est la création du premier établissement humain et depuis, il est son élément structurant par excellence, et même, il prend une place de choix dans ce nouveau cycle de la ville.

Introduction.

Le centre est resté toujours un concept opératoire catalyseur des nouvelles tendances des modes de vies de l'humanité et la gouvernance, la gestion, et la structuration de l'établissement humain contemporain avec son territoire, et d'autres parties de la ville comme les centralités...et autres. De même sa présence émergente dans « *les villes mondiales que citent S. Sassen et qui gèrent la mondialisation grâce à la forte présence des fonctions importantes comme les finances, et les sièges-sociaux des grandes multinationales qu'on retrouve dans les récents équipements intelligents implantés généralement dans leurs centres qu'on peut aussi qualifier de centres mondiaux, et intelligents* » ⁽³¹⁾. Aussi, on peut rajouter « *les centres*

contemporains de la troisième modernité de ce vingt et unième siècle (21 unième siècle) dont parle F. Ascher »⁽³²⁾.

En plus de ce qu'on a cité d'autres fonctions qui sont de hautes hiérarchies peuvent avoir une place de choix dans le centre mondial, et celui du centre de la ville de la troisième modernité comme les fonctions : socioéconomique, politique, culturelle, environnemental, de loisirs...et autres. En effet, le centre est un concept qui véhicule en lui-même les fondements de la ville mono-centrique et, il a requalifié le concept fondamental d'urbanisme⁽³³⁾ crée par l'espagnole Ildefonse de Cerda à l'occasion de sa conception de la ville de Barcelone, en Espagne. Par contre, F. Ascher parle « *du nouvel urbanisme* » dans son ouvrage nommé, [les nouveaux principes de l'urbanisme, 2013] et qu'on peut résumer comme suit : « *Le New Urbanism nord-américain renvoie à trois types de pratiques, un style esthétique, du design urbain et des modes d'urbanisation. Ces derniers sont fondés sur la mixité fonctionnelle et sociale, sur l'usage des transports publics et la lutte contre l'étalement urbain, et le centre est son architecture aussi sont devenus des concepts de « hautes gammes » tant recherchés dans les différentes villes du monde* »

Ainsi, le centre ne cesse de nous étonner avec ses mutations accélérer dans ce début du 21 unième siècle grâce à son introduction de la très haute science, et la très haute technologie, dont l'internet professionnelle est un élément fondamental dans sa fonctionnalité.

Cependant, les centres des villes moyennes Algériennes, et de même pour certaines grandes villes sont dans leurs majorités de créations françaises, ils sont passés par plusieurs étapes : Des centres villageois, puis de sous-préfectures, et juste avant l'indépendance à des centres villes comme celui de la ville moyenne de Tizi-Ouzou en 1954 qui a été créé de toute pièce par le génie militaire français, et les ponts-et-chaussées. Mais, elle a acquis de nouveaux équipements avec le « *plan de Constantine* », et puis les centres Algériens mis à part ceux qui existaient avant la colonisation française comme Sidi-El-Houari à Oran sont passés par deux étapes : Militaire, et Civil qu'on remarque à travers la position des équipements importants (voir troisième partie). Et avec l'indépendance rien n'a été transformé à leurs intérieurs sauf avec le plan spécial de 1968. Et, toutes les opérations se faisaient en périphérie, avec le nouveau instrument d'urbanisme des années 80, le « PUD » qui a créé les Z.H.U.N, et qui était semblable à celui des pays socialistes qui adoptaient l'économie planifiée, mais le centre était le même à part quelques « *petites interventions de rénovations sans impact sur le centre vu que le bâti dans sa majorité appartenaient aux biens vacants(les domaines)* ».

Après, c'est « l'économie du marché ramenée par la constitution de 1989, et ses nouvelles lois de 1990 sur le foncier qui a permis aux anciens propriétaires terriens de récupérer leurs terrains, même les parcelles entre deux immeubles, ou celles réservées aux espaces publics ...et autres. Ce qui a permis aux centres, aux centralités, et aux grands établissements humains de subir des mutations profondes avec les nouveaux instruments d'urbanisme : Le PDAU, le POS, et l'Agence Foncière qui a établi le nouveau découpage parcellaire. Mais, ces mutations n'étaient pas vraiment bien étudiées, et d'après notre avis, *« dans la majorité des cas c'étaient la désorganisation totale de nos centres villes, et ses périphéries surtout par rapport aux nouvelles typologies morphologiques qui se font ailleurs. En plus de notre adoption de l'économie de marché, qui a permis l'apparition du phénomène des coopératives, et des promotions immobilières gérées par...d'où l'impossibilité de parler du concept de ville, mais de la déstructuration de la ville avec ses différentes parties qui la compose dont, le centre sur toutes les dimensions : Architecturale, urbanistique, fonctionnelle, sociale, perceptuelle...Et autres ».*

2-a-Les définitions courantes du centre avec quelques résultats de recherches courantes non approfondies :

1- D'après le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, la notion de centre est géométrique et recouvre dans sa définition une volonté de structurer et d'organiser l'espace. Le centre se définit comme « *le lieu d'un organe vers lequel convergent ou duquel émanent les dispositions structurales ou fonctionnelles qui confèrent à cet organe son unité qui conditionnent ses relations avec l'ensemble de l'organisme et le point de convergence ou de rayonnement où diverses activités sont concentrées* ». L'économie, et la géographie utilisent fréquemment ce concept de centre appliqué à l'étude locale, régionale, nationale, et internationale.

- Concernant le centre ville, il n'est pas un point géométrique, mais, un lieu dont la définition, l'étendue et l'importance varient selon certains paramètres.

C'est ainsi, la définition du concept de centre ville et sa délimitation demeurent divergentes par rapport à son processus dynamique. Sur cette base, plusieurs problématiques ont été développées sur ce concept entre autres celle qui concerne notre thèse, plus ces deux autres concepts clés.

- Les villes sont toutes caractérisées par l'existence d'un centre ville quelles que soient leurs situations mis à part quelques villes des pays ultra-développés comme

les U.S.A. On ne peut pas lui donner une seule définition car, il est souvent en mutations, et change d'un contexte à l'autre. En plus, à cause de tous ce qu'il est entrain de subir à la fin de ce vingtième siècle (20ème siècle).

Néanmoins, le centre à une consistance politique, financière, socio-économique, commerciale et une signification culturelle, et identitaire, avec une réalité existentielle avec des dimensions, une forme et une structure interne. Mais plus que ça « *Conformément au mouvement même de la métaphysique occidentale, pour laquelle tout centre est le lieu de la vérité* »⁽³³⁾.

- Ce lieu privilégié de la ville est toujours congestionné, sur peupler et étouffer. Mais il persiste toujours même si la majorité des usagers déplorent son accessibilité, ses embouteillages et les difficultés de stationnements. Mais, le paradoxe, c'est qu'il reste toujours demander sans que sa structure urbaine qui souvent par des opérations de restructurations, ou de rénovations soit en mesure de satisfaire convenablement les différentes exigences de ces usagers dans la majorité des villes des pays développées surtout.

Ainsi cela va permettre l'apparition de nouveaux groupes d'activités tertiaires, de services, socioéconomiques, et commerciales un peu partout dans les villes, ou les agglomérations avec le passage à une nouvelle organisation du système urbain (la ville) ou la notion de « *mono-centre* » cède la place à celle de « *poly-centralités* » c'est à dire des activités de moindres hierarchies seront créées en périphérie ou ailleurs soient proches les unes des autres ou lointaines selon la demande des populations ou selon la morphologie du site, de même sur des axes principaux (axe de croissance) ou autour d'une centralité de forte hiérarchie pour s'adapter au pôle de croissance urbain qui permettraient de régler la problématique d'accessibilité d'une part et d'autre part décongestionner le centre.

Concernant, le processus dynamique de conceptualisation de la notion de centre ville dans la majorité des pays en développement, dont l'Algérie, elles se distinguent par un « *tricentre : Centre historique, centre colonial et un centre d'affaires en développement à l'inverse des centres villes émergents comme le centre mondial de dubaï qui est crée à partir de rien , par contre ceux des pays developpés se confondent avec le noyau originel de la ville et les opérations de création de centres d'affaires renforcent l'unité du centre à l'image du quartier de la Defense à Paris qui s'inscrit dans le prolongement de l'axe historique* ».

Cependant, l'image, l'attractivité, les espaces publiques...et autres, du centre changent d'une civilisation à l'autre et d'une région à l'autre, et de même, le centre est caractérisé par des

transformations, et des mutations internes que ce soit sur le plan qualitatif que quantitatif et par des changements de localisations causés par des facteurs endogènes, ou exogènes.

- Le centre-ville a constitué la première amorce architecturale et urbanistique de l'époque ayant matérialisée la civilisation urbaine contemporaine et depuis, il a toujours été au centre de la problématique développée sur l'architecture, l'urbanisme et plus récemment la ville mondiale, la troisième modernité, la mondialisation, le développement, et la ville durable...et autres.

Ainsi, avec la complexité des phénomènes urbains contemporains et l'avènement de la mondialisation, le centre avec ses fonctions, ses formes, ses espaces et ses architectures est appelé à devenir un élément catalyseur d'une nouvelle forme urbaine. Le centre-ville n'est plus identifiable par ses limites typologiques, morphologiques fonctionnelles ou administratives, il *« se définit par son ouverture sur l'économie mondialisée qui a rendu les frontières entre les pays virtuelles, sa participation majeure pour qu'une ville soit de la troisième modernité ou mondiale pour intégrer, et gérer la mondialisation et son esprit d'attractivité, son nouvel urbanisme, et sa nouvelle architecture planétaire »*.

Dans la majorité des pays, cette tendance se confronte avec les spécificités socio-culturelles, identitaires, et l'ensemble de ses architectures traditionnelles, d'où la difficulté d'intégrer facilement la mondialisation comme l'Algérie qui pose des conditions pour garder sa souveraineté nationale mais qui se confrontent au « cahier de bord de la mondialisation » pour intégrer quelques organisations mondiales.

2-b-Les résultats des recherches et leurs confrontations à nos avis :

Dans ce qui suit on va aborder quelques paramètres de bases des recherches qui nous apparaissent importantes par rapport à notre concept de centre et surtout celles qui se rapprochent des concepts de notre contexte car on ne peut pas aborder toutes les recherches faites, ou en cours de travail par des chercheurs qui s'intéressent au même concept vu qu'elles sont très nombreuses.

Les différentes échelles du centre

Selon la majorité des chercheurs le concept de « *centre* » est souvent défini par la majorité des chercheurs par sa situation géographique, ses dimensions, ses limites et par sa dimension fonctionnelle, symbolique, politique et socioculturelle, il est considéré comme un lieu d'échanges, de contact, de culte, de culture et de vie politico-économique...et autres.

Mais, l'un des paramètres parmi les plus importants qui le suit dans sa définition est celui de « *l'échelle* ».

Ainsi, en Architecture, en Urbanisme, et en aménagement, lorsque l'on parle de centre, il est généralement fait référence au centre-ville. C'est l'échelle la plus utilisée en urbanisme, et en architecture. Il existe aussi d'autres centres à d'autres échelles : « *la ville-centre* » d'une intercommunalité, « *la région-centre* » d'un territoire national ou même international. Il existe donc une multitude d'interprétations de ce concept, selon qu'on travaille à l'échelle communale, intercommunale (comme le grand Tizi-Ouzou) ou à de plus larges périmètres d'étude.

Ainsi, d'après notre avis « *le concept d'échelle, nous permet de découvrir que le centre obéit à un autre concept qui est celui de « la hiérarchie » qui lui-même dépend de son « aire d'influence » et de « seuil » sur un territoire donné au-delà des avis donnés par la majorité des chercheurs, d'où la complexité de la définition de ce concept* ».

La position du centre dans l'établissement humain

Selon, le chercheur : J. Labasse [1970] « *la forme primaire de la ville suppose des extensions et son centre n'est plus dans ce point idéal tracé au compas. S'il séduit ceux qui tiennent à lui donner une expression graphique, d'autres le cherchent ailleurs* »⁽³⁴⁾, c'est la diffusion de l'urbain sur des territoires moins dense et spatialement plus étendu. Le tout est rendu possible grâce à la complexité des phénomènes urbains, et architecturaux contemporains, l'avènement de la mondialisation, les nouvelles sciences, et technologies numériques dont on a parlé dans l'introduction générale avec les villes mondiales qui sont dotées de centres, et de centralités mondiales qu'on aborderons plus tard.

« *Ce premier résultat de notre recherche va dans le même que notre avis car comme on l'a déjà expliqué, le centre est dynamique au même temps que la ville depuis la sédentarisation* ».

humaine sur la terre, si bien qu'on n'est pas allé loin dans ce résultat car, il est évident car la ville après sa forme est devenue irrégulière donc le centre aussi ».

Maintenant, nous allons passer à un autre chercheur qui a travaillé sur le même concept. Il s'agit de A. Colbi ⁽³⁵⁾, qui pour lui, Le centre, coïncide souvent avec la partie la plus ancienne des villes, il est marqué par la coexistence et la diversité : la concentration des équipements publics et des institutions, l'importance des activités financières, la complexité des fonctions, la présence des espaces publics, et commerciales... et autres. **« Et, c'est aussi, notre avis à nous ».**

De même, il cite à travers les résultats de ces recherches l'organisation du centre et les facteurs qui rentrent dans cette organisation. Il cite que les centres traditionnels occidentaux sont organisés souvent autour *« des places devant les églises, les marchés ou les mairies »*, en rajoutant que *« les centres traditionnels orientaux, sont structurés autour de la Mosquée, le souk, et des fois le palais royal »*. Ainsi, cela est dû à la conjoncture politique, et économique de l'époque. Aussi, il aborde dans ses recherches, les nouveaux centres qui présentent d'autres aspects, reliés aux usages modernes et contemporains, et ses résultats, c'est qu'ils se concentrent sur le centre, selon les cinq facteurs suivants : 1- *site attractif, intérêt de site*, 2- *accessibilité et facilité fonctionnelle*, 3- *attraction fonctionnelle*, 4- *prestige fonctionnel*, et 5- *adéquation humaine*.

Selon ce qu'on vient de voir, **« le chercheur ne fait pas de distinction, entre le premier (1er), le troisième (3ème) et le quatrième (4ème) facteur. Et entre le deuxième (2ème), et le cinquième (5ème) facteur car, ils présentent à notre sens la même signification ».**

De même pour le chercheur, les facteurs influençant la formation des centres se transforment dans les mutations des villes, et les centres évoluent aussi dans ces mutations, et dans le développement urbain. Par exemple, l'accessibilité, le facteur le plus important pour le centre, n'est plus évidente au centre de la ville actuelle, de plus, les lieux centraux n'ont plus la même attraction en raison de leur dégradation, faute d'entretien. C'est notre avis aussi, **« pour ces deux derniers résultats du chercheur, mais, nous rajoutant que pour le premier résultat des solutions sont souvent trouvées dans plusieurs pays, surtout les pays du Nord Européen en encourageant les transports doux, et collectifs, comme les bus, les métros, les tramways..., et autres. Et pour le deuxième résultat, l'attractivité du centre existe toujours avec les opérations de rénovation, et de restructuration, et surtout grâce à sa symbolique. Alors, le centre ne perd pas son importance, même si de nouvelles centralités s'organisent ».**

Le centre comme lieu singulier, non reproductible dans l'établissement humain

Par la suite, c'est quoi le troisième point important dans cette recherche sur le centre, et c'est évident qu'il s'agit de voir la dualité centre / site ou lieu. Delà automatiquement, nous nous sommes rapprochés des chercheurs qui ont travaillé sur cette question, et parmi eux : Norbert Shultz dans son ouvrage ; [Genius Loci (le Génie du lieu) ,1981], et aussi Pierre Von Miss dans son ouvrage [De la Forme au Lieu, 1983], et qui d'après eux, « *le centre est souvent situé dans un site en tant que lieu qui est toujours lié à l'histoire humaine* »⁽³⁶⁾.

Et de même, concernant la dualité centre/lieu, selon la chercheur, J. Monnet, dans ses recherches, et surtout celle concernant son écrit dont le titre est : [Les dimensions symboliques de la centralité, 2010]⁽³⁷⁾, elle définit « *le centre comme un lieu historique, et géographique circonscrit, vécu et pratiqué par tous* ». De même, selon J. Monnet, elle « *considère le centre-ville, comme un objet spatial considéré a priori dans l'absolu, donc préconçu par son étude, ce qui pousse à chercher ses limites, ses dimensions, sa forme, et à restreindre l'attention aux phénomènes observés dans ce périmètre* ».

Pour elle, le centre est le résultat d'un système de valeurs qui hiérarchise les centralités, les unes par rapport aux autres, selon leurs importances, socioéconomique, commerciale, financière, culturelle, et symbolique. Il est le lieu de rassemblement total, de vie, d'échanges et de mouvements, qui permet un brassage social, un regroupement d'activités, d'équipements et de services avec un pouvoir d'attraction, de diffusion, et d'image étendu. C'est ainsi que le chercheur J.S. Bordreuil dans son [doctorat d'état soutenu à Marseille, en 1994] différencie le centre de la centralité par cette expression « *du centre à la centralité, l'écart est celui qui oppose le lieu à la fonction* ».

De même pour le chercheur, B. Augé, [2001], le centre est : « *un lieu identitaire qui fonde l'identité personnelle des individus, le sentiment d'appartenance est une valeur transcendante de la notion de centre. Il est un lieu relationnel de rencontres et de partages, un lieu historique qui possède une forme de pérennité. Il est un lieu singulier formé d'une originalité identitaire liée à ses spécificités locales, spatiales et sociales. Il est lié à une forme de différence qui se constitue sur l'ensemble des caractéristiques spécifiques du lieu et de sa culture* »⁽³⁸⁾.

Ainsi, à notre avis, nous pouvons dire que les résultats de ces chercheurs, ils sont aussi valable pour nous car : *« le centre est un lieu dynamique en perpétuel mutations qui donne au site son identité, qui construit celle des personnes, et leurs sentiments d'appartenance à ce lieu qui est singulier, et il devient fréquenté par les individus en créant des relations sociales, culturelles...et autres. Par les rencontres entre les individus d'où sa longue durée dans le temps. En effet, depuis la sédentarisation humaine le centre a existé sous différentes formes jusqu'aujourd'hui « voir l'étude diachronique, synchronique, et diatonique dans l'annexe de la 3ème partie.*

Le concept de centre peut donc être considéré comme un lieu, issue du contexte particulier d'un établissement humain et jouant un rôle unique dans l'établissement humain. Il est au point de ressentir sa présence à l'intérieur de la mémoire collective des individus qui fréquentent le centre dans le temps.

Et ça, on le retrouve dans le centre du village Kabyle qui est un lieu très fréquenté, il sert aux rassemblements, aux échanges et les rencontres. Il est doté d'une représentation sémantique riche, et portant les caractéristiques d'un lieu singulier, relationnel, identitaire et historique, de même il est l'espace le plus présent dans le corpus des images et discours socialement mobilisés par les habitants, comme Thadjmaâth, ou la cour de la Mosquée en Kabylie ».

Du centre au centre de gravité :

Un autre chercheur géographe, et urbaniste, nommé, P. Laval, cite après les résultats de l'une de ses recherches sur le concept de centre à l'échelle local, et national, dont, il utilise le terme de « centre de gravité », et cela en [2000, dans les cahiers de géographie du Québec], tout d'abord, il explique que *« l'idée de centre, nous est si familière qu'on considère que sa définition n'est pas sans poser de problèmes »* . Pour lui, en géométrie par exemple, un cercle est le lieu des points équidistants d'un point fixe appelé centre : c'est du centre que l'on part pour le définir et non pas de sa circonférence. Pour des figures plus complexes, la définition est plus délicate : Le centre est un lieu tel que tous les points sont symétriques deux à deux par rapport à lui. Lorsque l'on passe des figures géométriques au monde réel, les points de la figure dont on recherche le centre cessent d'avoir un poids équivalent.

Dans le cas d'un triangle, le point de concours des médiatrices constitue le centre si chaque sommet est affecté d'une même charge. Dans le cas contraire, le centre de gravité est le point où la somme des moments des forces caractéristiques de chaque lieu est minimale. Ainsi, pour

lui on a pris l'habitude de déterminer empiriquement les centres de gravité des territoires géographiques les plus variés en fonction de leur population. On sait par exemple que le centre de gravité des Etats-Unis glisse progressivement vers l'ouest et vers le sud depuis le début du siècle dernier, et qu'il se situe à l'heure actuelle au-delà du Mississippi, et au sud de 40 degré de latitude Nord. On peut dire que le centre de gravité des États-Unis est le point qui y jouit de « *la centralité maximale* ». La langue courante ignore le mot et la notion : le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse ne signale, pour cette entrée, qu'une acception astronomique et un emploi figuré de la centralité du problème économique. D'autres déterminations des points où l'on jouit de la centralité maximale sont possibles.

Pour notre avis par rapport à notre objet de recherche, « *Paul. Claval étant un grand chercheur en géographie sort un peu de notre définition du centre qui correspond dans la réalité, plus au moins « au centre-ville » avec ses formes géométriques, ses dimensions, ses formes, ses limites, ses architectures... et autres, « au centre de gravité des territoires les plus vastes ». C'est dans ce sens que les géographes emploient souvent, le terme de centre. De même, le chercheur remplace le concept de centre par celui de (centralité maximale), alors que pour nous, le terme de centre doit rester toujours le même pour ne pas le confondre avec la centralité, dont le centre était derrière sa créativité, bien qu'il utilise le qualificatif de maximale* ».

De même, il rajoute que la mesure du potentiel de population en fournit une : « *le potentiel de population d'un point est égal à la somme des quotients des populations de tous les autres points du territoire par la distance qui les sépare du lieu de référence* ». Cette mesure réduit le poids des localisations les plus éloignées. Elle rend mieux compte de l'attractivité des lieux lorsque certains biens ou services ne s'échangent que localement. Delà, « *en se rend compte que les géographes s'intéressent beaucoup dans la définition du centre à la densité de la population, et des fonctions, quand il s'agit du centre de gravité. Mais aussi à l'attractivité des activités, et des services liés à la distance quand, ils parlent de centre qui gère un territoire non lointain mais sans parler d'image du centre et des activités contemporaines, et les finances qui sont du domaine des économistes, alors que c'est elles qui gèrent dans la majorité des cas la mondialisation grâce aux centres des Villes Mondiales* ».

L'accessibilité comme facteur important dans la réussite du centre.

Selon nous, pour intervenir sur un site qui dont son « *accessibilité* » présente des problèmes, de même pour proposer un nouveau schéma de circulation, ou un nouveau type de transport et dans la majorité du bâti est dans un état de dégradation avancer, et les activités existantes sont très dépassées par rapport à la future vocation du site donc ce site nécessite des opérations d'interventions urbaines. Alors, on peut appliquer l'approche « *systémique (cybernétique)* » qui est la plus indiquée dans un centre ou son prolongement, on appliquant après les résultats obtenus de l'approche qu'on a choisi une opération ou des opérations d'interventions urbaines, et s'il existe par exemple du bâti nécessitant de la restauration, on le démolit pas mais on le restaure en l'intégrant dans la proposition urbaine vu son importance...et autres. Alors, comme on l'a expliqué en haut, où on a choisi par exemple : l'accessibilité, les types des activités, et l'état du bâti. On va voir l'état de chaque élément pour décider du type d'intervention par rapport à la future vocation du site, ainsi on va procéder comme suit : « *L'accessibilité : Bonne, moyenne, ou mauvaise* », *les activités : Tertiaire, quaternaire, de stockage ou de services, et l'état du bâti : Bonne, moyenne, ou vétuste, et on combinant les résultats finaux, on va définir le type ou les types d'interventions opérationnel à entreprendre dans un site. En effet, si l'accessibilité est mauvaise, ils sont obligés de modifier le plan de circulation du centre, d'encourager le transport doux, créer des parkings à étages à son son entrée, à l'intérieur et aux sous-sols...et autres. Et, cela si les deux autres autres facteurs sont bons, Si non, ils vont opter pour d'autres solutions (opérations). Comme : La restructuration, la réhabilitation, la rénovation, la revalorisation...et autres comme à Alger, le Hamma dont le CNERU a fait plusieurs variantes depuis le début des années mille neuf cent quatre-vingt (1980) mais aucune n'a été retenue sauf celle de l'ilot prioritaire où se trouve le l'hôtel Sofitel, la place ronde, les deux tours jumelles...et autres. Alors que si on opte pour un centre d'affaires ça permettrait à Alger de changer carrément de statut ».*

C'est ainsi que, le chercheur, « *Jean-Louis Cohen* » qui aborde les problèmes d'accessibilité du centre dans son article, « *Lorsque l'auto dort* », en 1995, qu'il a remarqué aux parkings des grandes surfaces du centre, mais pour nous, « *ces dernières peuvent s'équiper de parkings aux sous-sols, et généralement, elles sont hors le centre dans des sites accessible, et puis, le transport collectif est renforcé vers ces grands équipements très attractifs les Week-End* ».

Cette transformation des centres a été examinée par de nombreux chercheurs. Parmi eux, J. E. Vance, « *Focus on down town* »⁽³⁹⁾, déjà, en 1971, et, il a proposé à l'époque un processus de sept étapes dans la transformation du centre :

La Première étape (01) – (la mise en route), *la deuxième étape* (02) - (l'exclusion), *la troisième étape* (03) - (la ségrégation), dans *la quatrième étape* (04), le centre, qui avait une forme compacte, se met à s'étendre, notamment le long des artères. Et, il rajoute que Jusqu'à la quatrième étape, le centre passe par ces premières phases de développement.

Mais à partir des phases suivantes, c'est plutôt la restructuration des villes qui amène la transformation des centres tout en facilitant « *leurs accessibilités* ».

L'étape Cinquième (05) précédente de la croissance du centre est suivie par l'organisation de d'autres centres ressemblant au noyau urbain. Ici selon, notre avis, « **le chercheur dans le cinquième point veut parler des centralités, au lieu de « centres qui ressemblent au centre principal, bien qu'ils existent des éléments qu'on peut retrouver dans les deux, mais pas vraiment ressemblants, même dans « la centralité maximale** ».

Et, delà, pour le chercheur, cela entraîne la réorganisation du centre primaire par la formation des nouveaux centres secondaires en périphérie où s'installent certaines fonctions secondaires. De même ici, le chercheur « *veut parler de centralités périphériques, car un centre secondaire ne peut pas rivaliser le centre, mais, il est constitué de fonctions « annexes » au centre principal, comme le centre tertiaire par rapport au secondaire* ».

Dans *la sixième phase* (06), le centre urbain est réaménagé pour améliorer son fonctionnement dont l'accessibilité.

D'après, le chercheur, c'est actuellement un processus fréquent de développement du centre. C'est « **notre avis aussi, en rajoutant : Son attraction, son image, et surtout l'intégration des équipements intelligents de finances, des sièges des grandes multinationales, ... pour devenir des centres mondiales qui vont faire passer la ville, au statut mondial qui va intégrer l'archipel des villes mondiales, la troisième modernité qui gèrent la mondialisation** ».

En dernière phase, dans l'étape « *city of réal* », le centre finit par ne plus pouvoir offrir ses services à la ville entière. Celle-ci se divise en plusieurs zones et le centre ne dessert que la zone centrale.

Mais le concepteur de ce schéma, Colbi, affirme que « *le centre reste toujours important en raison de la concentration des fonctions spécifiques, comme les hautes fonctions financières, administratives et culturelles* ». Dans cette dernière étape, nous sommes de l'avis du deuxième chercheur qui contre dit un peu, le premier. Aussi, nous en rajoutant notre avis « **que le centre s'accroîtrait, et s'agrandirait dans tous les sens possible de la ville, et peut même intégrer**

dans son développement les centralités qui existent déjà, qu'elles soient périphérique, ou pas, et c'est dans ce sens qu'on peut parler de « Ville-Centre ». De même, le centre principal garderait toujours sa place de prédominance, non seulement par rapport à ses fonctions attractives, son image, mais surtout à sa symbolique».

Concernant, « *le CBD* » (Central Business District, ou les centres d'affaires pour les Européens), ils sont caractérisés par une meilleure accessibilité, une utilisation très dense du sol, le phénomène d'évacuation nocturne, « *la dominance de la verticalité, c'est-à-dire, les tours* » (voir ci-dessous, Chicago, le lieu de la naissance des premières tours, et jusqu'à présent, c'est elles qui dominent la ville).



Fig. N° 14 Les Tours de Chicago, lieu de leurs naissances aux USA.

Source : wikipedia.org.

Par contre, les premiers centres d'affaires étaient « colonisés » par les bureaux et la présence partielle des industries. « *Le CBD assume deux fonctions principales : service et gestion* ». La fonction des services, notamment commerciaux, intègre la culture et les médias. La fonction de gestion englobe les fonctions d'administration gouvernementale et de gestion des affaires. Ce centre d'affaires apparu pour la première fois à New-York, sur la presque île de Manhattan d'où, le terme de « *Manhattanisation* » utilisé par Claude Chaline pour qualifier les centres d'affaires Européens, et celui de Hong-Kong qui s'inspirés de celui de Manhattan à New-York, au U.S.A, et qui ne se constitue pas en une seule entité.

En effet, le CBD se divise en deux parties : la partie de « *Core* », qui est le noyau, et celle de « *Frame* », qui entoure ce noyau.

Tandis que le « *Core* » se caractérise par les édifices sous forme de gratte-ciel, l'interrelation interne de affaires, la circulation piétonne et l'utilisation du sol extrêmement bien organisé, le « *Frame* » se caractérise par la présence des services médicaux, des commerces de gros, de

l'industrie légère, avec une fonction de desserte du noyau, comme celle des parkings et des entrepôts.

Par rapport, « *au terme de manhattanisation employé dans les années soixante-dix, nos recherches récentes sur les centres d'affaires, ou les C.B.D, nous a permis d'analyser quelques C.B.D en Orient, et en Asie surtout dans les pays musulmans émergents. Et nous avons remarqué qu'ils s'inspirent beaucoup de celui de Dubaï* » à Qatar, qui a corrigé les lacunes de Manhattan, et celui de la Défense à Paris, ... et autres, qui sont dans leurs majorités dédiés aux bureaux des sièges sociaux des multinationales, ...et autres.

Tandis que, le C.B.D de Dubaï a intégré des fonctions attractives : d'échanges, de communications, de tourisme, de culture, de loisirs comme la grande patinoire, les sports nautiques, les hôtels de luxe, les grandes cliniques médicales privées, les grands stades de tennis, et de Football « d'où la désignation de Qatar comme le pays où va se dérouler la coupe du monde prochaine »...et autres.

Ce qui lui a permis de fonctionner jour, et nuit malgré le climat de la région, mais avec la haute science, et technologie toute est réglée, et Dubaï est devenue un lieu privilégié de destination des touristes à l'échelle mondiale pour : les différents types de tourisme, les soins, et les interventions opératoires des graves maladies, les affaires..., et surtout, une Ville Mondiale que S. Sassen considère que, c'est la première ville mondiale, car elle est née de rien.

Et, de là, nous avons utilisé, le terme de « la DUBAÏSATION » à la place de l'ancienne dénomination des C.B.D utilisée par C. Chaline, « la Manhattanisation » dans les années soixante-dix (70) pour qualifier les centres d'Affaires de l'Europe Occidentale ».



Fig. N° 15. Une entité de ce que, nous avons appelé la« **DUBAÏSATION DES CENTRES** » à Dubaï devenue une ville mondiale d'un pays émergent, le Qatar.

Source : WWW. Google.

Cependant, au fur et à mesure qu'une ville se développe, les centres se transforment, ils se déplacent avec la conversion des caractéristiques, accompagnant l'extension et la modification des formes et de la répartition des zones.

Dans ce processus d'évolution des centres urbains, la transition urbaine amène un mouvement centripète et un centrifuge : Les fonctions résidentielles, industrielles et éducatives suivent le mouvement centrifuge, alors que les sièges sociaux, les grands magasins, l'hôtellerie prennent le mouvement centripète.

Mais cette généralisation des centres urbains ne correspond pas tout à fait aux phénomènes urbains actuels. Depuis quelques décennies, la distinction traditionnelle entre centre et périphérie perd son sens. On peut souvent remarquer qu'en périphérie, où les centres commerciaux se forment en profitant de la facilité d'accès et de vastes terrains moins chers. *« Alors, de nouvelle centralité se forme en dehors du centre des villes »*. L'expansion des banlieues, la généralisation de la motorisation et le développement de l'industrie entraînent la centralité vers les périphéries. Et, d'après nos avis *« ces nouvelles centralités périphériques intègrent non seulement la fonction commerciale, et d'habitation, mais aussi d'autres fonctions qu'on trouve dans les centres villes, comme les cliniques médicales, l'équipement sportif, le CLS, les maisons de jeunes, des restaurants et des hôtels de luxe, quelques activités de luxe (la bijouterie, l'habillement de luxe...), et même la fonction administrative. Ainsi, la dualité centre et périphérie devient caduque, et les périphéries seront un ensemble de centralités hiérarchisées.*

De même, dans les centres villes des villes moyennes en Algérie, ce ne sont pas que les édifices stratégiques comme les sièges sociaux, et d'autres plus attractifs avec une bonne image qui manquent. Mais surtout, la faible présence des espaces publics sous forme de places et de parcs alternant à différents immeubles de bureaux et de commerces, denses et surélevés, et des équipements de communications, et d'échanges à l'échelle nationale, et internationale « l'intégration parfaite dans la mondialisation l'oblige », sans oublier l'absence du rôle que jouent les centralités ».

Cependant, comme on l'a déjà vu à travers notre parcours du centre. Beaucoup de centres connaissent une multitude de problèmes, mais le plus important d'après nous et celui de l'accessibilité, et le stationnement qui sont dû aux mutations importantes que subit le centre dans toutes ses dimensions à l'échelle internationale. Et ayant un impact sur l'attractivité de leurs fonctions surtout celles qui font d'eux des lieux qui dépassent même leurs échelle nationale *« le centre de la global city, ou de la troisième modernité et qui sont des centres*

évènementiels ». Mais en parallèle cela crée des problèmes d'accessibilité et de stationnement (déjà aborder), mais par exemple en France, cela a été pris au sérieux (pas comme chez nous même à la capitale, Alger) grâce à des assises ou autres qui permettent d'identifier les déplacements et les mobilités qui sont parmi les origines de l'une de ces problématiques. Alors les services concernés ont été mandatés pour améliorer la lisibilité de l'accessibilité aux centres villes.

La démarche mis en œuvre a tenu compte de tous les modes de déplacements et a associé différents partenaires, notamment ceux qui détiennent des fonctions importantes comme les finances. Ainsi, les services concernés élaborent un plan d'actions visant à renforcer l'identité du centre-ville (jalonnements piétons, définition des quartiers congestionné ou pas, aménagement...et autres) et à adapter la stratégie de stationnement (jalonnement et politique).

Le retour au centre-ville.

D'après nos recherche et nos résultats, « *le retour au centre-ville est tout d'abord une grande contribution au développement et la ville durable* », et durant les années 1980, et 1970 c'est le début de la fin de l'urbanisme progressiste de la charte d'Athènes et le début de ce que F. Ascher appel : La troisième modernité (03ème). La ville des années soixante est, selon DELIGNY. J. L [2003], « *est une juxtaposition d'espaces de services tertiaires, zones industrielles, aires résidentielles profondément désarticulés entre eux* »⁽⁴⁰⁾. Ainsi comme on l'a déjà annoncé les architectes et urbanistes imprégnés de l'idéologie urbaine progressiste de la charte d'Athènes, construisant de grands ensembles, standardisant l'architecture et contribuant à déstructurer l'espace ont participé au dépérissement des vieux centres inadaptés aux exigences du modernisme.

Des quartiers entiers sont détruits sans préoccupation de l'histoire, de la nature, et de l'animation du tissu urbain. On réalise de profondes percées centrales où des îlots d'habitations sont détruits pour laisser place aux d'imposantes barres et tours abritant logements et bureaux.

La ville et son centre recherchent à cette période, le fonctionnalisme sans se soucier de l'ambiance urbaine, du patrimoine architectural et urbain et, plus encore, sans prendre en compte les aspirations des citoyens, vivants parfois dans des ensembles inhumains et dans une ville saturée par les flux automobiles et son congestionnement. C'est alors que des populations

citadines des centres villes partent vers la périphérie et le périurbain, synonyme de grand espace, de nature, de propriété individuelle et de prix fonciers relativement bas.

Néanmoins, vers la fin des années soixante, on a observé en France par exemple, un revirement de la politique urbaine mise en œuvre jusqu'ici. Les années 1970 voient un renouveau urbain où des secteurs sauvegardés sont créés. L'urbanisme prend une nouvelle direction, cherchant alors ses remèdes dans les opérations de rénovation et de réhabilitation du tissu urbain dans l'aide personnelle au logement, avec l'importance accordée aux piétons par des voies qui leurs sont réservées ou sur lesquelles ils sont prioritaires, dans un souci d'esthétique et de qualité de l'environnement et dans une volonté de protéger le centre- ville. Toutes ces considérations commencent à être traitées comme de véritables objectifs d'urbanisme.

J. Jacobs [1985], sociologue urbain, insiste, à cette époque, sur le rôle important de la rue : *« Comme un espace de vie complètement annihilé depuis l'après-guerre, alors qu'elle est un élément structurant d'une grande importance »*. Pour elle, l'abandon de la rue entraîne la disparition des principaux avantages de la vie urbaine : sécurité, contacts, formation des enfants, diversité des rapports... Elle souhaite donc le réaménagement des centres villes afin de refaire des rues vivantes, animées et commerçantes. C'est à partir de 1967 que s'est aménagée la première voie piétonne française, la rue du Gros Horloge à Rouen. Et la fin des années soixante est caractérisée par la renaissance de la rue grâce à sa piétonisation, comme élément valorisant pour l'attractivité et l'image touristique, commerciale d'une ville, qui font partie intégrante des plans de sauvetage des quartiers centraux. Delà, notre avis s'inscrit *« dans l'ensemble des recommandations des chercheurs qui ont milités pour le retour aux centres villes par leurs réhabilitations, et en leurs injectons des fonctions d'échanges, et de communications, et non pas seulement des fonctions de commandements et surtout rendre la rue aux piétons et de ne pas s'occuper beaucoup plus de la voiture comme ça se fait aux U.S.A. Sans oublier les places dont on a vu quelques-unes dans le premier chapitre avec leurs effets esthétiques durant la renaissance surtout. C'était la période où certains architectes concevaient et convainquaient les acteurs de la ville pour son humanisation, et où le courant écologiste a pris de l'ampleur après son apparition au début des années mille neuf cent soixante-dix (1970) »*. Les années 1980 est la prise en compte globale de l'aménagement où la ville cherche à innover, à acquérir une image internationale (sans pour cela négliger sa dimension locale) afin de marquer sa place dans son pays et sa région, le centre-ville est un atout et un instrument important. Cette optique marque, d'une certaine façon, l'aménagement. De grandes opérations d'urbanisme sont réalisées

dans les centres villes où l'on recherche une certaine complémentarité et unité et les urbanistes veulent élargir l'espace central des villes en créant de multiples centralités comme éléments dynamisants et fixateurs d'espace. Ces différentes centralités forment des axes dans et autour du centre. Il s'agit de créer des forces centripètes en direction du centre urbain pour séduire, intéresser, attirer et fixer de nouveaux habitants, c'est-à-dire le rendre attractif.

D'après nos recherches, *« ce thème du retour au centre n'attire au début dans la majorité des villes que des effectifs faibles, concernant surtout les cadres constitués généralement par les célibataires, les couples, les retraités qui occupaient des postes importants, et aiment vivre en plein ville...et autres. Car, la réhabilitation des vieux quartiers centraux fait grimper les prix et contribue à sélectionner les classes sociales, grâce à leurs symboliques d'après nous »*, c'est ainsi qu'Anne- Marie Seronde-Babonaux [1991] l'a observé, dans le centre de Rome.

Le Centre du Village.

La notion de centre peut donc être considérée comme un lieu, issu des spécificités uniques du village et jouant un rôle essentiel dans la collectivité. Il est possible de définir la notion de centre dans un village comme un lieu fréquenté de rassemblements, d'échanges et de rencontres, doté d'une représentation sémantique riche, et portant les caractéristiques d'un lieu singulier, relationnel, identitaire et historique. La notion de centre dans un village est l'espace le plus présent dans le corpus des images et discours socialement mobilisés par les habitants. On peut citer, le centre *« du village montagnard de la Kabylie avec sa mosquée, un commerce ou deux d'alimentations générales, tabacs...et dès fois, un café dans les grands villages. Plus un espace de communication, de rassemblement et de prise de décision pour une affaire concernant le village (pour cette dernière, la présence est autorisée pour les personnes dépassant les dix-huit ans (18 ans), et cela ça se passe dans le centre du village et exactement dans un lieu nommé en Kabyle : Thajmaâth qui est un lieu semi fermé mais couvert avec deux banquettes de part, et d'autre, et un passage au milieu. Avec le temps certains villages leurs Thajmaâth s'effondrée alors, c'est la cour de la mosquée qui l'a remplacé ou un grand espace soit au centre ou à l'extérieur du village »*.

De même, le concept de centre dans un village peut prendre différentes formes : une place mais aussi des bancs, un café ou même une plaine de jeux. Le concept de centre est alors le résultat d'un système de valeurs qui hiérarchise les lieux selon leur importance symbolique. Il est important de prendre conscience de l'enjeu qui réside dans la notion de centre. La pluralité de

cette notion peut porter les germes d'un projet, d'une vision que pourrait redonner de la valeur, de l'attractivité et garantir une qualité de vie. La notion de centre, en tant que lieu de rassemblement, peut renforcer les cœurs de villages anciens et permettre le développement du village et de sa communauté. Cette notion de centre permet la création, l'entretien et la valorisation de la communauté villageoise, qui est essentielle au développement du village puisqu'elle contribue à faire de l'habitant un citoyen actif pour son cadre de vie. Les cinq (05) différents villages qu'on a étudiés dans la troisième partie, nous ont permis de démontrer l'importance de la participation citoyenne dans l'élaboration d'un projet de conception de centre. Le villageois est un expert local, le seul à même de donner vie aux espaces. Il est important que les politiques d'aménagement du territoire prennent conscience qu'aménager un espace de rassemblement, s'apparentant à la notion de centre, sans la participation citoyenne, n'est pas bénéfique. L'aménagement du territoire dans un village doit répondre aux enjeux du développement rural et à une logique urbanistique qui prône le lien social.

Cependant, le centre d'un village urbain contient des fonctions urbaines comme ceux des villages européens : Le tribunal, l'église, les commerces, les cafés, des hôtels, une petite gare, des écoles primaires...et autres.

Que deviendra t-il du concept clé de la thèse : Le centre dans ce vingt et unième siècle (21 unième siècle) avec le nouveau cycle de la ville ?.

Le centre de la ville mondiale et de la troisième modernité.

Il ne serait plus celui créé par la révolution industrielle et ses différentes échelles même locale avec leurs fonctions intelligentes et attractives qui peuvent dépasser largement le cadre du territoire national auquel elles appartiennent, soit parce qu'elles abritent des organisations internationales (comme la Mecque, en Arabie saoudite, mais par rapport à la fonction religieuse). Soit parce que leur puissance politique, économique ou culturelle leur assure des réseaux d'échanges de portée multinationale : Luxembourg ou Singapour rayonnent ainsi largement hors de leur petit territoire, mais ont une importance d'échelle continentale, par leurs fonctions bancaires ou logistiques. De même que le centre de New York ou de Londres qui sont à la tête de réseaux financiers grâce à leurs bourses et les nombreux sièges des sociétés multinationales aux centres qui contrôlent des filiales dans le monde entier. C'est ainsi qu'un

réseau de chercheurs de l'université de Loughborough, nommé GaWC (Global analysis of World Cities) piloté par le géographe Peter Taylor, étudie la répartition des entreprises multinationales pour « *produire des typologies de cette forme d'internationalisation des fonctions des centres villes à l'échelle mondiale* ».

Concernant, la recherche sur le centre de ce début du vingt unième siècle (21 unième siècle), plusieurs chercheurs ont abordé ce sujet, et on va prendre en considération les résultats des imminents chercheurs comme : F. Ascher qui parle de la ville de demain et de son centre dans son ouvrage : [Les nouveaux principes d'urbanisme, l'exique de la ville plurielle, 2013], et les résultats de recherche de S. Saskia sur la global citie et son centre mondial que la chercheur évoque dans son ouvrage [The global city : New York, Londres, et Tokyo, 1996] en plus de ses interventions et ses écrits, où elle parle surtout de la global citie, et au même temps du « *Center Mondial* » qui est la nouvelle génération de typologies de centres dans ce début du nouveau cycle de la ville du 21 unième siècle.

Concernant, ce nouveau type de centre mondial qui a fait ses premières « pas » depuis quelques décennies dans quelques grands établissement humains des pays « *ultra-développés* » comme la ville de New-York, et même dans des villes non-mondiales mais hyper-développées comme « *Los-Angeles* » toujours aux U.S.A, qui est une ville qui réellement n'a pas de centre au sens urbanistique, architectural, sémiotique, sémantique...et autres .

Mais d'après nous « *le centre de cette ville était en avance par rapport aux autres centres villes, il était doté d'une typo-morphologie et d'une fonctionnalité éclatées qui seraient celles du vrai futur centre du nouveau cycle de la ville de la troisième modernité* » car ce centre dont S. Sassen parle et qui serait le lieu des fonctions de commandements, et de gestions des villes mondiales et les autres fonctions quaternaires, de stockages...et autres qui seraient éparpillées à travers les pays en développés à travers toute la planète. Ainssi, S. Sassen reprend presque la même conception de la ville classique de la deuxième modernité de F. Ascher , alors que le vraie centre mondiale qui n'a pas encore donner toutes ses surprises est totalement différent (hypohtése) avec l'éclatement de ses fonctions qui feraient gérés la mondialisation et celui dont elle parle, il lui resterait uniquement sa dimension symbolique surtout et quelques fonctions rares qui seront toujours liées à l'internet de ce début du 21 et unième siècle.

Alors que le centre mondiale de la troisième modernité n'a pas encore vraiment donné toutes ses surprises mis à part son utilisation du TIC qui permet aux gens d'accéder virtuellement au centre et contacter ses équipements tout en étant chez eux.

De même pour le concept de F. Ascher, le centre de la ville demain qui s'appuie sur le développement des moyens de transport et de stockage des biens, des informations et des personnes « *le système bip* » et sur les technologies qui accroîtront leurs performances.

Ainsi, selon f. Ascher, « *la vitesse de déplacement des personnes dans les villes européennes a augmenté de près de trente pour cent (30%) en une quinzaine d'années (15 ans), tandis que dans le même temps se développaient le téléphone portable et l'usage d'Internet, les compact-discs et les transmissions par satellites, et que se généralisaient l'usage des congélateurs et des fours à micro-ondes* ». Ces moyens de transport et de stockage, performants et de plus en plus individualisés, donnent des formes nouvelles aux agglomérations urbaines. Et se forment de nouveaux centres qu'on appelle « *les centres mondiaux* »

Ainsi, le centre mondial ne nécessite pas la présence des fonctions du tertiaire supérieur, de finances, de commandement dans son périmètre. Car, c'est un centre qui fonctionne sans la présence de ces fonctions qu'on vient de citer grâce au TIC, au BIP et d'autres paramètres qui se préparent dans les laboratoires des pays surtout ultra-développés comme le MIT à Boston, dont la majorité de ses laboratoires de hautes nouvelles générations de sciences, et de technologies que les différents cinquante états (50 états) des U.S.A participent à ses financements pour que les différentes capitales de ces cinquante états deviennent des villes mondiales avec leurs centres pour dominer la mondialisation .

Cependant, encore le Professeur, F. Ascher, dans ses recherches sur « *la ville de demain* », et son centre, il explique que ce dernier concept dans ses résultats, nous intéressent qu'il évolue en très peu de temps par rapport au travail qui s'effectue dans ses différentes fonctions majeures grâce aux nouvelles sciences, et technologies, alors que le cadre bâti se transforme lentement. « *De plus , nous sommes particulièrement attachés aux lieux les plus anciens et nous avons souvent le sentiment qu'ils offrent plus d'urbanité que ceux que la société produit aujourd'hui. De fait, nous sommes inquiets des formes que prennent les villes et des risques de toutes sortes qu'elles semblent engendrer, socialement et environnementalement* ».

Et ce qui très important dans sa recherche, c'est qu'il analyse les principaux traits des résultats de « *la nouvelle modernité* » qu'il esquisse, et les traits majeurs qu'elle provoque sur nos concepts clés de la thèse de ce Doctorat es-science : Le centre, la centralité, et le grand établissement humain.

Il définit le centre comme un lieu dynamique de l'urbanisation qui est en rapport avec le potentiel d'interactions qu'offrent les centres, à leur « *urbanité* », c'est-à-dire à la puissance multiforme qu'engendre le regroupement de grandes quantités de populations dans un même lieu : Le centre qui produit le pouvoir (financié, administrative, socioéconomique, symbolique,

et de regroupement de la population...et autres. Et, implique des échanges de natures diverses grâce au concept de l'internet.

Cependant, S. Sassen considère le centre mondial comme tel grâce à l'utilisation de l'internet par ses fonctions dominantes de finances par excellence qui ont un grand impact sur la gestion, et la gouvernance de la mondialisation : Ainsi, pour elle, c'est lui qui rend et donne en général à la ville, le statut de « *ville mondiale* ». Et, son grand périmètre, qui peut être des fois, fragmenté ou devisé en deux ou trois parties, et même plus, selon, son lieu d'implantation, sa dynamique, sa morphologie et son développement à travers le temps. Ainsi, ces différentes parties peuvent être séparées par des grands espaces verts comme à New-York avec le fameux « *central parc* » et à Paris par « la Seine » et dans la majorité des villes Mondiales Européens comme le Centre de Londres est divisée en deux parties par « *La Tamis* ».

Cependant, les centres des grandes villes, ou, les métropoles de divers statuts (mêmes régionales) des pays développés sont dans leurs majorités « *intelligents* », grâce à la concentration contemporaines dans leurs périmètres : d'équipements intelligents dernières générations et de fonctions de gouvernances et de décisions dont l'aire d'attraction peut-être à l'échelle planétaire comme ceux qui sont classés parmi les premiers centres mondiaux dont, on peut citer, le centre mondial de Londres, New-York, Tokyo, Dubaï...et autres. Mais, ces centres sont vraiment, très minimes et dont la grande majorité se situent dans les pays ultra développés et quelques-uns dans les pays émergents comme celui de Dubaï. Mais malheureusement pas dans les pays en développement comme l'Algérie.

Mais, d'après nous le vrai « centre mondiale ou de demain de la troisième modernité intelligente n'est pas encore apparu, il est en travail dans les grands laboratoires de recherches dans sa fonctionnalité, sa typo morphologie seraient en rapport avec leurs inventions de la nouvelle génération d'internet qui dépasse de loin celle qu'on utilise maintenant.

Conclusion

On observe un maintien de la concentration des fonctions, et des activités de hautes gammes ou de luxes dans les centres à partir de la ville moyenne, et l'agglomération qui s'attachent l'importance des économies d'agglomération. Par contre, ce n'est plus une organisation dense, compacte, globale et indissociable, et surtout , elle n'est pas souvent caractérisée par la spécialisation, mais un éclatement commence à se produire d'une façon qui se fait petit à petit dans les pays en développement, dont l'Algérie, et que dire des pays ultra développés qui

répond aux changements apportés ces dernières années, surtout le début de ce vingt unième siècle (21 unième) par des logiques différentes de localisations. Mais, surtout par les deux phénomènes dont, on n'a pas cessé d'en parler : La haute science, et la haute technologie, qui ont développés les différentes sciences opérationnelles, mais, en premier lieu, leurs créations « *de l'informatique qui de sa part a innové l'internet qui évolue de jour en jour avec son système numérique, et virtuel qui ne cesse pas de nous étonner* ». Et c'est dans ce sens que beaucoup de chercheurs parlent « *d'un nouveau cycle de la ville, avec la grande participation de son centre dans les fonctions rares, et qui sont très demandées à l'échelle mondiale, et surtout les finances et tout ce qui participent à la gestion de la mondialisation, et ce nouveau cycle des établissements humains ...et autres* ».

La notion de rapprochement, et de contiguïté entre les équipements urbains importants commencent déjà à disparaître sans faire de bruit. Et surtout, les employés qui commencent à travaillé à partir de chez eux, les achats qui se font de la même façon par internet, et tous vos besoins, vous arrivent jusqu'au seuil de la porte, de même, les études se font par vidéoconférences et autres sans que l'élève, ou l'étudiant se déplace de son domicile et l'employé dans une administration peut faire aussi son travail depuis chez lui... et autres. Et cela, on l'a remarqué durant cette période du Covid 19.

De même, la redistribution des fonctions urbaines dans la ville qui à son tour va redéfinir le territoire, détachant définitivement « *la notion de centre de celle de centralité, et même ça pourrait ramener à leurs éclatements, et leurs fonctions seront implantées un peu partout dans la ville, l'agglomération, le grand établissement humain et le territoire en général* ». Et le tout prendrait une autre typo-morphologie avec une nouvelle structure portante c'est-à-dire, les espaces périurbains, suburbains, rurbains, ruraux...et autres vont se métamorphoser. Ça serait peut-être la disparition des centres, des centralités, et des pôles urbains, dont, F. Choay, F. Ascher, et d'autres imminents chercheurs parlent. La complémentarité entre les fonctions n'est plus nécessaire. Ainsi, une nouvelle approche urbaine, et territoriale plus respectueuse de l'environnement et de la qualité de vie des humains vont peut-être voir le jour dans un objectif de développement durable.

Donc, le plus gagnant dans tout ça, c'est « *le développement Durable* », la population n'aura plus besoin de son véhicule pour aller travailler, faire des achats, prendre les enfants à l'école...et autres. Le véhicule serait réservé uniquement pour quelques activités nécessitant le

face-à-face, et autres travaux, plus les loisirs en campagne ou ailleurs, aller à l'hôpital pour quelques maladies nécessitant le déplacement...et autres.

« Et, que deviendra-il- des villes mondiales, celles de demain de la troisième modernité et les grands établissements humains avec leurs centres, et leurs centralités, et en fin : La Mondialisation » ?

Chapitre 3.

La Centralité.

De sa présence dans le centre à sa séparation et sa localisation en périphérie et petit à petit hors la ville jusqu'à ce que certaines d'elles arrivent à concurrencer le centre.

-Introduction :

Walter Christaller a défini la centralité dans sa théorie des lieux centraux ou des places centrales, qu'il proposa en 1933, comme étant « la propriété conférée à une ville d'offrir des biens et des services à une population extérieure »⁽⁴¹⁾ et c'était grâce à son compatriote Johann Heinrich Von Thünen, en 1850 qu'il a pu développer cette théorie des places centrales et puis encore développée par August. Lösch⁽⁴²⁾ dans son ouvrage, « Economie de location » qui parle sur l'économie régionale (1940). Selon, le géographe, P. Claval, le concept de centralité est venu dans le langage des Géographes Français tardivement durant les années 60, bien qu'il véhiculé en lui les fondements même du centre-ville qu'il a quitté, sans savoir la période exacte de sa constitution. Pour certains chercheurs, c'était comme, on vient de le lire, avec les trois (03) géographes allemands, pour d'autres, c'est durant la révolution industrielle, quand le centre est devenu congestionné et que certaines de ces fonctions, même majeures, ce sont implanter ailleurs, en périphérie et en banlieue, et, elles ont attirées d'autres activités autour d'elles pour former ce qu'on appelle maintenant « **la centralité** ». Plus que ça, la centralité n'était même pas inscrite dans les dictionnaires généralistes jusqu'à ce qu'elle devienne à l'ordre du jour avec la structuration de la métropole, la conurbation et la mégapole. Aujourd'hui, elle est devenue

plus que jamais la clé de voute de toute ville, surtout celles qu'on veut qu'elle soit mondiale, de troisième modernité et durable.

Cependant, les thèses économiques récentes ont intégrés les nouveaux équilibres causés par les processus d'agglomération et d'étalement urbain et la tertiarisation progressive de l'économie postfordiste. La centralité s'est aussi affinée après, grâce à l'apport des recherches sociologiques, géographiques et économiques.

On a assisté après à une requalification des théories de localisation des centralités en raison du passage de l'économie fordiste au post-fordiste déjà annoncer. Ainsi, la dynamique métropolitaine n'est plus liée au régime d'accumulation fordiste (activités industrielles, stockages et cités ouvrières) mais au régime d'accumulation post-fordiste (les sièges sociaux des entreprises à caractère tertiaire et quaternaire) dont les activités se localisent préférentiellement au centre et aux centralités.

3-a-Les définitions courantes de la centralité avec quelques résultats de recherches courantes non approfondies :

En plus des définitions qu'on a abordées dans l'introduction, on va citer quelques-unes qui sont d'actualité. Ainsi, Pour F. Choay, la centralité urbaine « *est l'action d'un élément central sur sa périphérie* »⁽⁴³⁾, de même, la centralité a bénéficié des nouveaux concepts qui gèrent la Mondialisation à travers la ville mondiale et la troisième modernité dont on n'arrête pas de les citer, surtout la numérisation et tous les attributs de l'internet durant ce 21ème siècle.

Nous concernant, « *la centralité ne se limite pas aux éléments des espaces exceptionnels identifiés comme centraux, mais elle se définit, comme le signifié et le centre comme le signifiant* ». Ainsi, selon J. Monnet, [l'espace symbolique des centralités, [2010] « *la centralité est le résultat d'une fonction dont sa qualité, et lui est donnée par celle que possède l'espace de son implantation* ». Ainsi, nous sommes avec le résultat de sa recherche qu'elle a faite sur le centre, et la centralité donc pour nous ce qui diffère entre : ***Le centre et la centralité est le fait que le centre se construit dans un lieu comme on l'a déjà vu dans son chapitre, tandis que la centralité dépend de l'espace de son implantation. Et, elle réinterprète des concepts du centre d'une façon moins développée comme l'attractivité et l'image et de ce fait, le centre et la centralité sont deux concepts qui révèlent des situations complémentaires. Et puis, dans la ville, il existe une multitude de ce que peut-être un contenu et un signifié d'où « la pluralité***

des centralités » surtout dans les grands territoires, c'est ce qu'on appelle, (la poly centralité) mais généralement on a un seul centre-ville mis à part les grandes Conurbations, Métropoles, Mégapoles et autres très grands établissements humains ».

3-b-Les résultats des recherches faites ou en cour de finalisation sur la centralité et leurs confrontations à nos avis :

Maintenant, on va aborder quelques recherches qui nous apparaissent importantes par rapport à notre concept de centralité comme ça était le cas pour le centre et surtout celles qui se rapprochent des concepts de notre contexte car on ne peut pas aborder toutes les recherches faites, ou en cour de travail par des chercheurs qui s'intéressent au même concept vu qu'elles sont très nombreuses comme on l'a déjà affirmé pour le centre.

A-Les fonctions des centralités est leurs impacts sur l'espace d'un établissement humain.

La théorie des lieux centraux développée par « les trois allemands » : Von Thünen, W. Christaller, A. Lösch à la fin du 19^{ème} siècle, et la première moitié du 20^{ème} est la première recherche qui a abordé les fonctions des centralités en considérant la ville comme un marché qui desserve ses alentours et les réseaux de villes comme des systèmes de communication hiérarchisés. C'est premiers résultats obtenus par ces chercheurs à une époque où ce concept n'était même connu par les géographes français, « *nous sommes de leurs avis tout en rajoutant que les centralités principales ne sont pas seulement fonctionnelles : elles expliquent le rôle symbolique que tiennent les villes comme dans le centre, mais c'était le premier jet sur les recherches sur ce concept* ».

De même, la centralité s'est affinée après, grâce à l'apport des recherches, comme, l'économie, la géographie, la sociologie, l'architecture, et l'urbanisme. Ainsi, pour Bourdeau- Lepage [2009], « *la notion de centralité est intimement liée au processus d'agglomération et de territoire qui fait émerger la polycentralité dans la nouvelle microéconomie urbaine* »⁽⁴⁴⁾. Dans, le cas de ce chercheur qui a beaucoup travailler sur des recherches concernant, le centre et la centralité, notre avis est « *avec ses résultats qui sont réalistes puisqu'une fois les centralités dominant et changent la fonctionnalité de la périphérie déjà existante, en créant des*

centralités périphériques, elles s'éparpillent ailleurs et, elles aident beaucoup la structuration des agglomérations, et les grands établissements humains par la polycentralité».

Cependant, d'après les travaux de recherches de Fujita et Ogawa, [2010], sont arrivés aux résultats suivants : « *La centralité est un jeu combiné des avantages de l'agglomération des firmes en termes d'échanges d'informations et des coûts occasionnés par la qualité intrinsèque des nouvelles centralités. Par contre, la multiplication des centralités créent souvent leurs spécialisations ce qui nuit à la poly fonctionnalité qui caractérise l'essence même du centre*⁽⁴⁵⁾. D'après notre avis *« la spécialisation des centralités va dans le même sens de leurs hiérarchies dans la ville, l'agglomération ou autres grands établissements humains ce qui est potentialité, et au contraire elle valorise la polycentralité, en plus d'autres espaces peuvent se créer entre ces centralités, et puis déjà ces centralités ne sont pas dans leurs ensembles complémentaires donc on n'est pas d'accord avec leurs résultats qui ne sont pas toujours exactes »*

Et puis, selon, Lavadhino, Lensele [2010]. « *La dissociation de fonctions naturellement complémentaires (administrative, décisionnelle, commerciale, culturelle, religieuse, économique, de loisirs, multimodale,...) ne permet pas de bénéficier de synergies et de cohabitations pourtant nécessaires dans un contexte urbain* »⁽⁴⁶⁾

Notre avis par rapport à ces résultats « *nous poussent à parler des progrès récents qu'a subi les centralités grâce aux communications à distance (internet) qui bouleversent la structure traditionnelle des réseaux urbains et expliquent le mouvement contemporain des établissements humains qui va permettre la création des synergies entre ces parties, mais si on revient à leurs résultats dans la ville de la révolution industrielle, nous considérons leurs résultats comme étant corrects* ».

Et puis, selon, Y. Chalas, 2010⁽⁴⁷⁾, « *les concepts de base de la centralité urbaine contemporaine se résument pour lui à : « l'attractivité, la sociabilité anonyme et la mixité social ».* Ainsi, pour Chalas, tout « *ce qui est anonyme devient une qualité de la centralité contemporaine* ». Et ce que « *nous considérant comme étant valable dans notre société contemporaine, en plus, les centralités de hautes hiérarchies des villes mondiales, et celles de la troisième modernité participent dans des cas à la gestion de la Mondialisation à travers ses fonctions comme : les finances, les sièges-sociaux des multinationales, les commerces rares et les hôtels de luxes, la culture, les loisirs...et surtout son TIC s'il est bien classé durant ce 21 et unième siècle* ».

Toujours, dans notre recherche déjà abordé sur le centre et la centralité urbaine contemporaine le long de cette deuxième partie, nous avons déduit que le centre et les centralités sont des

éléments urbains indispensables à la ville et à l'urbanité, de même, il existe une multitude de ce que peut-être un contenu et un signifié et ainsi autant de centralités, c'est ce qu'on appelle, la poly centralité qui est de plus en plus fréquente dans les villes et les agglomérations contemporaines. De même pour celle de ce nouveau cycle de la ville en ce début du 21 et unième siècle ?

B-La centralité et le grand établissement humain.

Comme, on vient de le voir, aucun chercheur n'a pu donner une date ou un temps précis à l'apparition du concept de centralité jusqu'à présent. Cependant, ce qu'il faut retenir est que la centralité s'exprime par des échelles hiérarchisées allant du micro local à la macro local, au régional au national et même à l'international ce qui lui permet des offres de services à des populations à toutes échelles spatiales grâce au phénomène de « l'internet » et de même aux grands établissements humains, elle est aussi employée pour désigner la concentration de l'emploi qui polarise une population active résidente dans des espaces plus dispersée.

La centralité concerne « *la position plus ou moins accessible d'un pôle ou d'un nœud dans un réseau de grands établissements humains, cette définition se compose de deux positions centrales dans ce réseau : celle qui minimise la somme des distances d'un nœud à tous les autres et la deuxième est celle qui minimise la distance maximal entre un nœud et tout autre nœud du réseau* ».

Les centralités sont aussi une condition indispensable qui explique la formation des grands établissements humains d'aujourd'hui. Elles sont dynamiques car la valorisation du capital économique, social, politique, symbolique et culturel accumulé suscite localement des investissements visant à renforcer leurs accessibilités au fur et à mesure de leurs croissances. D'après nos recherches, « *elles sont en relation ou en concurrence dans les grands établissements humains, et les interactions qui prennent place dans leurs hiérarchies dépendent de moins en moins de la distance qui les séparent et des coûts de transport, de communication et de liaison grâce à l'internet et ses éléments complémentaires qui existent dans les pays en développement comme l'Algérie en générale. Et qui a investi beaucoup dans ce créneau sans résultats par rapport à l'investissement !*

Est-ce qu'il lui manque, une bonne gestion comme on l'a déjà signalé dans l'introduction générale de la thèse, ou il y'a des choses qui se passent et qu'on ignore !

Et c'est pour ça qu'on parle de la prise en charge d'une manière très sérieuse dans notre cas d'étude, si non notre grand établissement humain resterait toujours dans la deuxième modernité, et encore ».

Cependant, toujours dans les pays en développement car ça notre thèse de doctorat es-science, des positions de centralités près du grand centre des grands établissements humains permettent de minimiser ces coûts : les centralités qui ne sont pas liées à ses positions recherchent de telles situations. Ainsi, on revient toujours à la théorie des lieux centraux qui permet de comprendre la ville comme un marché desservant ses alentours et les réseaux de ville comme des systèmes de communication, et de relations hiérarchisés, mais dans notre cas c'est par rapport à la centralité, et le grand établissement humain qui peut être par exemple : Une métropole régionale, nationale ou internationale.

C-La centralité dans la première « économie du marché » après le troc

Les économistes, et les géographes sont les premiers à s'être attachés à la centralité. Ils l'ont fait dans le cadre de leurs travaux sur les marchés. Ceux-ci peuvent être analysés de deux façons : sous un angle a-spatial, en mettant l'accent sur le jeu de « *l'offre et de la demande* » et sur les mécanismes de rétroaction qui aboutissent à l'établissement d'un prix avantageux pour tous les participants ; sous un angle spatial, en montrant comment les producteurs « *ont intérêt à se retrouver en un même lieu pour offrir les articles qu'ils désirent vendre aux acheteurs potentiels* ». À la fin du XVIIIe siècle.

Les économistes sont parfaitement conscients des deux dimensions des mécanismes de marché : ils soulignent la manière dont ces mécanismes permettent l'ajustement des offres et des demandes, et montrent, à la manière d'Adam Smith, que la spécialisation du travail est limitée par leur étendue (Smith, 1776). Delà, notre avis « *est le même avec les résultats de cette recherche sur le plan a-spatial, c'est-à-dire « l'offre et la demande, et spatial qui concerne le regroupement des producteurs d'une façon non éparpillée pour avantager les centralités* »

D-La Centralité, et l'Économie Spatiale Classique.

Au début du 19^{ème} siècle, les maîtres de l'économie classique renoncent à traiter de la dimension spatiale des marchés. L'économie spatiale qu'initie von Thünen, comble cette lacune

(von Thünen, 1826-1852). Le marché y est présent, mais pour appréhender d'une manière simple le rôle de l'espace dans la distribution des activités économiques, von Thünen se place dans une situation particulière : la demande est concentrée en un point, le marché. Dans le cas général, le fonctionnement d'un marché demande : 1- le déplacement aller et retour des vendeurs jusqu'au marché ; 2- le transport des biens offerts jusqu'au marché ; 3- le déplacement aller et retour des acheteurs jusqu'au marché ; 4- l'échange effectué sur le marché, des informations nécessaires à l'établissement du prix entre vendeurs et acheteurs ; 5- le déplacement des biens achetés jusqu'aux lieux où ils seront consommés. En supposant que « *la demande est ponctuelle et concentrée au lieu de marché, on supprime les mouvements (3) et (5) ; l'échange d'information (4) n'apparaît plus comme essentiel. On le néglige. La venue des vendeurs (1) cesse d'être nécessaire, et ne subsiste comme frais inhérents au fonctionnement du marché que le coût du transport des denrées alimentaires proposées jusqu'au marché (2) ».*

La théorie de la localisation n'a besoin de prendre en compte que les coûts de transport des marchandises. Les hypothèses non explicitées de von Thünen sont reprises par ceux qui élargissent l'économie spatiale à la production industrielle - Wilhelm Launhardt (Launhardt, 1885) et Alfred Weber (Weber, 1909) - et aux services - August Lösch (Lösch, 1938; 1940) et Walter Christaller (Christaller, 1933) - alors que les conditions de fonctionnement des marchés ont beaucoup changé : l'invention du télégraphe et celle du téléphone permettent de dissocier mouvements de biens, déplacements de personnes et flux d'information. « *La théorie des marchés devrait s'intéresser à la communication* ». Elle ne le fait pas encore. Pour Weber, le problème est très proche de celui de von Thünen : « *il s'agit de comprendre la localisation d'activités tiraillées entre le souci de jouir d'une bonne accessibilité aux marchés et la nécessité de tirer parti de ressources localisées* » ; la différence vient de ce que, dans le cas de von Thünen, [Cahiers de Géographie du Québec. Volume 44, n° 123, décembre 2000], elles sont uniformément réparties en surface, alors que dans celui d'Alfred Weber, elles sont localisées. Les problèmes qu'évoquent Lösch et Christaller sont différents : les activités productives peuvent, dans ce cas, s'installer n'importe où ; ce sont les demandeurs qui se déplacent. Parmi les cinq catégories de déplacements que nous évoquions plus haut, on ne conserve que le déplacement des acheteurs jusqu'au marché (3) et le déplacement des biens jusqu'au lieu de consommation (5). Christaller s'attache aux services : « *il est donc surtout sensible au coût de transport des personnes* » (3). Lösch abordant le problème d'un point de vue plus général met l'accent sur les frais d'acheminement des biens (5). Les frais de transport des vendeurs et des produits jusqu'au marché sont par définition nuls. Les coûts d'information sont négligés.

Cependant, dans « *La théorie des lieux centraux* » dont le modèle urbain monocentrique porté par les chercheurs comme [Alonso Fujita et Papa Georgio] est l'héritier du schéma des cercles de Von Thünen. Dans les deux cas, on se donne un centre : Une Ville-Marché chez Von Thünen, un gradient de prix du sol et de densité, voire des cercles de revenus dans la ville monocentrique. Dans l'un et l'autre modèles, pour nous « *le centre était le seul dominant, il était le passage obligé et exclusif de toutes les interactions comme ça peut être une centralité maximale à l'époque actuelle dans le cas où le centre perd son attractivité à cause de sa vétusté* ». Et, [Bourdeau-Lepage, 2009] cite que dans la théorie des lieux centraux initiée par « *Christaller, en 1933 et Lösch en 1940, la ville est l'espace qui dessert tous. Le Centre concentre les activités, « mais, aussi les centralités situées dans des sites qui attirent la population par rapport à une activité religieuse comme les marabouts en Kabylie* » ». Les villes sont hiérarchisées entre elles suivant la spécialisation de leurs fonctions urbaines du centre. « *Mais aussi les centralités selon leurs importances dans la ville* ». Ainsi, un centre-ville qui rassemble des activités spécialisées est rare, il aura une aire d'attraction plus vaste qu'un centre-ville se limitant aux services plus courants. Walter Christaller fait reposer sa théorie des lieux centraux (1933) hiérarchisés sur l'évaluation de plusieurs classes comme la population et les caractéristiques des équipements (services administratifs, écoles, santé, transports, activités économiques,...) de chaque ville de plus de 1000 habitants. Lösch (1939) met en relation interdépendante trois variables : le prix du produit, le prix du transport et la densité de population, la structure hexagonale est la forme résultante de l'emboîtement des villes classées suivant leur aire d'influence (voir le schéma ci-dessous). Cette analyse hiérarchique reste elle aussi attachée à la conception classique de la centralité (voir schéma ci-dessous) à l'échelle spatiale de la plus grande aire de marché.

Ainsi, après le développement de cette analyse par le chercheur, notre avis est « *qu'il existe un et un seul centre de niveau supérieur et toute cette région dépend de lui, c'est une conception très territoriale de la centralité. On est toujours dans une variation sur le thème centre-périphérie, où différents niveaux de centralités s'emboîtent les unes dans les autres. Mais, aussi à notre avis les différentes centralités de la région doivent lui servir d'appui, et ce centre régional ne peut pas à lui seul gérer toute une région sur les différentes dimensions : Politique, socioéconomique, financière, sanitaire...et autres, sans ces centralités, ou bien, si ce grand centre de niveau supérieur va s'accroître sur l'ensemble de la ville qui deviendra une ville-centre. Et, c'est aussi l'une des caractéristiques employées dans l'esquisse de « notre futur Grand Tizi-Ouzou, en concevons des centralités spécialisées le long de la RN 12. Et qui seront nommées selon leurs contextes d'implantations sur cette RN 12 devenue*

une grande Avenue articulée à un boulevard qui rejoint celui de Krim Belkacem qui va se prolonger vers la route de Nath-Douala, et aussi le nouveau Boulevard va s'étendre jusqu'à l'entrée de la ville de Tizi-Ouzou qui va devenir peut-être une ville-centre ».

Ces différents modèles portés par « *l'économie spatiale ont la même fascination pour le centre comme point de référence dans l'espace, aux pouvoirs d'attraction exclusifs à côté des centralités ayant aussi un pouvoir qui peut concurrencer le centre* ». L'éloignement par rapport à ce point devient la variable qui détermine l'organisation spatiale. Dans l'analyse spatiale marquée par les théories christalériennes, « *la centralité est en effet l'élément fondateur qui définit le reste du territoire en fonction des distances. La centralité structure et organise les pouvoirs. Le centre représente aussi le symbole du principe premier et la domination dans un ordre hiérarchisé* ». Cependant, *la hiérarchie urbaine est fonctionnelle et non-politique ; plus la ville est grande, plus les fonctions y sont diversifiées et rares*) (DEVISME, 2001). Nous concernant, « *nous sommes de l'avis des résultats de ce chercheur, bien que tout le long de sa recherche sur le centre, il a intégré la centralité, car, ils sont deux concepts complémentaires, au même temps que la périphérie qu'on va voir maintenant* ».

En effet, depuis le Néolithique jusqu'à la période précédant la Révolution industrielle, « *l'urbanisation monocentrique d'un territoire juxtapose des notions de centre et de centralité* ». Le noyau urbain est le centre qui rassemble l'ensemble des fonctions de centralité, qu'elles soient politiques, économiques, religieuses symboliques ou sociales. Selon, GASCHET, LACOUR, 2002. « *Le centre est donc moins le reflet d'un principe d'unité profond que le résultat d'un modèle d'urbanisation historiquement daté qui a produit un recouvrement contraint entre centre et centralité. « La simplicité schématique manichéenne donne au centre une connotation symbolique positive, attractive, développée, puissante, riche et innovante, la périphérie n'étant qu'une négative de cette image, ou bien, un non centre. De même, (nous sommes de cet avis, des deux chercheurs, tout en rajoutant que la centralité a révolutionné la périphérie, en créant à son intérieur des centralités périphériques, devenues par la suite un ensemble de centralités, et avec l'agrandissement du centre et sa pénétration à la périphérie : La Périphérie a presque disparu ou poussée ailleurs* ».

En définitif, les théories des lieux centraux, bien que limitées à la modélisation, servent toujours de base de recherches des aires d'influence en économie spatiale. Cependant, cette construction conceptuelle se borne à un cadre étroit, « **le marché** », sans prendre en compte le choix des décideurs non-rationnels, l'impact du monde politique,...et autres.

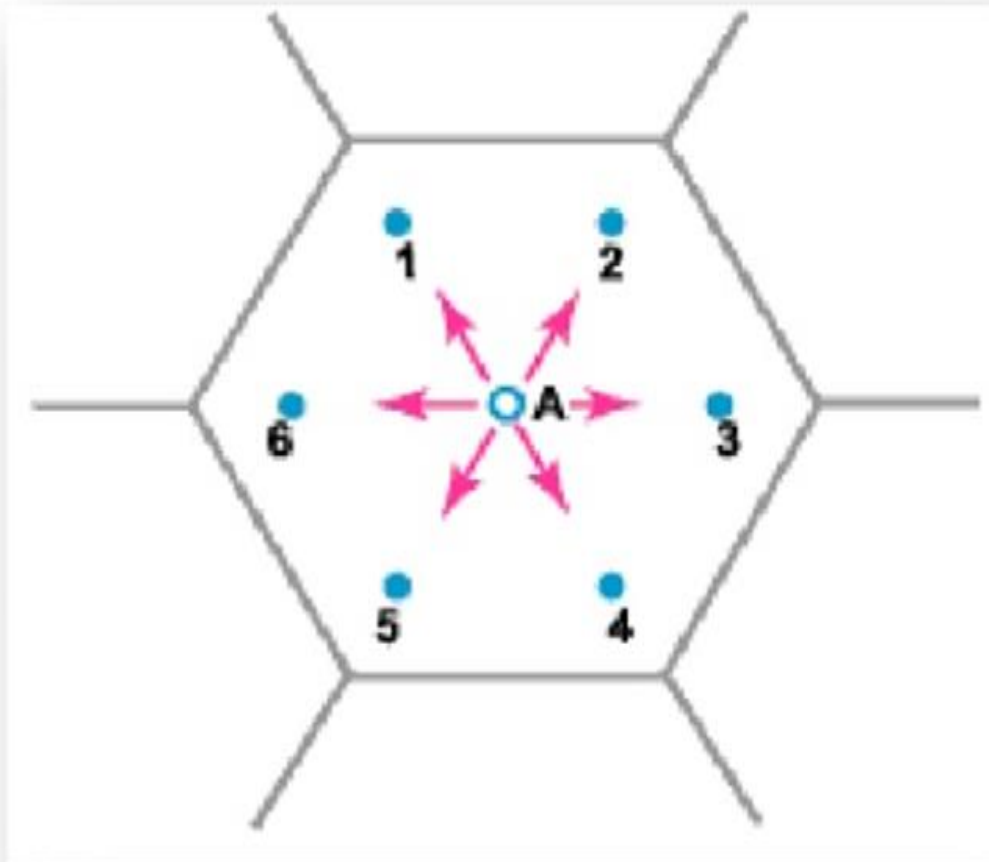


Fig. N° 16. Le centre-ville selon la théorie des lieux centraux de W. Christaller.

Source : Revues/cahiers de géographie du Québec/volume 54, n°151, Avril 2010, p. 9

E-centralité contemporaine : Mobilité sociale, et résidentielle

La mobilité sociale, résidentielle, des fonctions et des activités a commencé dans le centre qui était en grande partie le facteur principal et déterminant dans la création ou la naissance de la centralité grâce à la mobilité ou la délocalisation de certaines fonctions du centre vers la périphérie ou ailleurs suite à la congestion du centre à la suite à son développement et sa surdensité provoqué par ce qu'a apporté la révolution industrielle comme nouveautés dans tous les domaines du mode de vie des humains par la création de la première machine en Angleterre et sa généralisation à travers le monde , d'où le développement des moyens de transports, de constructions...et autres.

Et, après « *ce qui s'est passé au centre ce passe au niveau de la centralité surtout « la centralité maximale »*, un terme utilisé par P. Claval et dont on a parlé dans le deuxième chapitre (02ème). Ainsi, le même scénario vécu par le centre de la cité vernaculaire est en train de se produire actuellement dans les centralités principales mais d'une autre manière . Alors, il devient indispensable de se faire une idée assez précise sur les recherches faites sur les mobilités des localisations de la population dans la ville par rapport à ses centralités et comment changent-elles » ?

Ainsi, au delà des migrations quotidiennes (domicile- travail, domicile- achats, domicile- loisirs et autres), nous nous intéresseront surtout à la localisation de la population vis-à-vis des centralités surtout.

Pour, les centralités des pays en développement et particulièrement l'Algérie, elle est passée par plusieurs étapes. Tout d'abord, à l'époque Turque, Alger avec sa casbah (la haute et la basse). la haute casbah servait « *de centralité résidentielle* » pour les populations pauvres et moyennes venus de différentes villes Algériennes, et les plus aisés habitaient la basse casbah autour de la grande mosquée, le souk et la Jenina à Alger qui étaient les principaux équipements du centre.

l'époque coloniale, le nouveau centre qui a été construit en détruisant l'ancien centre de la médina (le cas de la Casbah d'Alger) et, en construisant un nouveau de type européen pour accueillir la population française, et la classe aisée juive. Ce « *mouvement qui s'accroît avec le départ des populations Françaises après l'indépendance. La médina connaît donc, une évolution irréversible dès le début du 20 ème siècle avec le départ de ses éléments bourgeois accompagné d'une arrivée massive des migrants ruraux* » .

Cette exode rural accompagné d'une forte croissance naturelle, va être à l'origine de la surdensification de la médina, ainsi, les demeures se fractionnent en petites unités de logements

* La mobilité sociale concerne le déplacement et la sédentarité de la population dans la centralité et non sa fréquentation. Cette mobilité a un impact direct sur la structure du centre, de la centralité et de la ville (voir à ce propos P.Claval.Op.Cit P 238)

louées par les anciens propriétaires et les fondouks deviennent des taudis où s'entassaient les ruraux nouvellement arrivés en ville .

Concernant les centralités coloniale, dans la majorité des villes du Maghreb, entre autre, Alger, Tunis et Casablanca, est de type : Centralité éducative, sportive, commerciale, administrative, de services...et autres.

Par contre les activités dites de finances et de commandement, elles restent toujours la propriété du centre.

Pour Alger, on constate une même dédensification, voire une baisse de peuplement de ses espaces centraux et une croissance continue de l'aurole périphérique. Cet aspect de mobilité a été formulé par plusieurs théories notamment celle de la revue citer dans cet article de E. W Burgess⁽⁴⁸⁾ qui d'après J. Claval, en 1929 a démontré que « *la ville de Chicago est organisée en zone concentriques. La zone centrale (le centre-ville) est occupée par les sièges d'entreprises et les centres administratifs tandis que les autres zones(les centralités résidentielles) sont occupées par des populations de moins en moins aisées, au fur et à mesure que l'on se rapproche du centre* ». et, d'après nos recherches sur la France par exemple à cette époque, ce même schéma du E. W . Burgess s'applique à elle, et même certaines villes occidentales.

Cette théorie, ou ce résultat d'une recherche est basé sur le zoning, qui considère la ville comme une série de zones simplement juxtaposés. Pour nous, « *le concept de zone cité à cette époque est souvent conçue par un ensemble d'activités d'où son équivalence à celui de centralité qu'on utilise actuellement* ».

Un autre résultat d'une recherche a été formulée par H. Hoyt en 1933 effectué sur plus de cent (100) villes Américaines où il a conclu que la majorité de ces villes s'organisent en secteurs interconnectés convergeant vers le centre-ville . De même ici « *le terme de secteur est l'équivalent soit d'un quartier ou plusieurs comme il peut signifié aussi un ensemble de centralités soient rapprochées ou séparées par des « non centralités »* ».

A partir de là, « *plusieurs recherches, et approches sur la mobilité sociale ont été élaborées par d'autres recherches et plus particulièrement Park⁽⁴⁹⁾ de l'école de Boston et ceux qui ont abordé par la suite (sa théorie des densités) qui se résume comme suit : La densité d'occupation du sol s'accroît au fur et à mesure que l'on se rapproche du centre et d'après notre avis « ces densités se retrouvent réellement dans les espaces des différentes centralités qui à l'époque le zonning dans la majorité des cas signifie réellement la répartition des centralités. Et, la centralité n'était pas vulgariser dans la terminologie des architectes-urbanistes, les économistes, les géographes, et les sociologues comme le terme de zone et de secteur »* ».

Ainsi, rien que pour la médina de Marrakech qui comptait environ 75000 habitants au début du 20 ème siècle, en abrite 241000 actuellement 1985). Voir, M.B Tlemçani., op .cit p.39. L'ensemble de ces recherches montre d'une façon générale les différentes dispositions souvent ségrégatives des résidences dans la ville qui sont orientées du centre vers les centralités périphériques et au même temps la structure des résidences sert de cadre à la mobilité sociale.

Cependant, d'après nos avis « *les nouvelles mutations du centre a accentué la mobilité de la population, malgré que les constructions restent telles qu'elles sont. C'est ainsi que les blocs d'habitations se transforment en bureaux inadapés (le centre colonial de Tizi-Ouzou) et les familles quittent le centre pour aller acquérir un logement plus aéré et vaste dans les centralités périphériques et dans les villes avoisinantes qui serviront aussi comme lieu de résidence pour l'apport migratoire externe* ».

De même, pour les autres centres Occidentaux, selon, Pierre Piganiol, 1970 « *le centre-ville d'Oslo qui a perdu 120 000 résidants entre 1961 et 1971, à cause des lois du marché immobilier, et le centre ville de Marseille qui s'est vidé de 20% de ses habitants, soit une perte de 10.000 personnes entre en 1982 et 1990* »⁽⁵⁰⁾.

Ainsi, pour à notre avis « *la mobilité sociale, et résidentielle a changé l'image du centre, et sa fonctionnalité car le soir, c'est juste la minorité des résidents réstés sur place, quelques personnes déambulants et quelques cafés, ou bars, restaurnats, et hotéls, qui restent ouvert jusqu'à une heure non tardive. Delà, on peut dire que le concept de centralité éparpillé a beaucoup participé à l'étalement urbain qui a remis en cause la notion de ville, c'est le cas des Etats Unis d'Amérique et de beaucoup de pays du Nord Ouest Européen...et autres et le résultat de tous cela c'est l'augmentation des centralités résidentielles, et de commerces* ».

A ce propos, selon L.Mumford « *la réaction majeure contre les méfaits de la cité a été la fuite vers la banlieue pendant plus d'un siècle, les familles qui admettaient de se passer des avantages sociaux de la ville, profitèrent du bon marché des terrains et d'un paysage naturel agréable. Elles se créèrent un environnement biologique plus conforme à leurs besoins. Elles avaient accès à tout ce que leur refusait la cité : espace, soleil, air pur , silence* »⁽⁵¹⁾. Ce qui explique, entre autre, la diminution de la population résidente dans le centre, la transformation des quartiers d'habitations en quartiers d'affaires et l'élévation des valeurs foncières.

Ainsi, on peut aussi dire que d'après, ce qu'on a constaté dans ces recherches sur la mobilité sociale dans le centre que c'est « *les mêmes résultats qui apparaissent d'après nos connaissances sur cette dualité qui concerne la mobilité entre la centralité, et la dimension sociale, et résidentielle , de même sur notre cas d'études, et même dans la majorité des villes Algériennes, comme le centre de la Capitale, Alger. Mais, la spécificité de la pluparts de nos centres se vident juste après une, ou deux heures après la fermeture des administration, et des commerces, faute des lieux de loisirs, de cultures...et autres, comme la population qui a fuit le centre pour habiter ailleurs en créant des centralités de différentes hiérarchies, d'où l'absence d'animation au centre*).

« Alors qu'à Tizi-Ouzou, c'est le même scénario, mais, en plus, du moment que la majorité des commerçants sont des montagnards, le cas est pire, ou le centre se vide avec leurs départ surtout durant l'hiver. Delà, la population atteint un taux très élevé pendant la journée dans le centre, produisant des problèmes de circulations, de congestions tandis que, durant l'après midi, à partir de 17heures, le centre-ville baigne dans la solitude, alors que les centralités périphériques sont en mouvements et les commerces, cafés, restaurants, les salles de jeux électronique, les cybercafés...et autres restent jusqu'à une heure tardif du moment que les gérants de ces activités habitent dans les centralités périphériques ».

A la réflexion et économiquement parlant, le centre n'est rentable que pendant un tiers de la journée et par conséquent, il n'est pas exploité à sa juste valeur pour couvrir les investissements qui lui sont offerts alors que les activités et les fonctions des centralités sont plus rentables.

A la fin, ce qu'il faut retenir, c'est que l'organisation des centralités est liée aux comportements dynamiques de la population qui prend ces origines du centre. Aussi, cette mobilité sociale est suivie par une mobilité des activités comme conséquence des mutations du centre, depuis qu'il est centre à travers les âges, et qui participe aussi au changement de la structure typomorphologique, paysagère, et fonctionnelle de la ville en permettant la création des centralités de différents usages. Ce qui, nous poussera à aborder une autre mobilité très proche, ou même liée à celle qu'on vient d'analyser : C'est la mobilité des fonctions, et des activités dans les centralités.

F-Centralité contemporaine: Mobilité des fonctions et des activités.

« Un système qui ne connaît pas un développement s'use avec le temps »

C'est dans ce sens que la mobilité du centre, et ce qu'on a cité en dualité avec lui apparues avec le développement de ce que les américains appellent « le Fordisme, et le Post-Fordisme », en distinguant, les activités industrialisées et les activités tertiaires (administrations, services, commerces). et quaternaires (transactionnelles..).

Les premières se localisent à la périphérie, tandis que les autres occupent l'espace central.

« Cette répartition est-elle valable dans un proche avenir avec la nouvelle dynamique de centralité, dont la majorité veut devenir des centralités mondiales(maximales) pour aider la ville mondiale à fin de gérer la mondialisation, surtout avec l'apparition de l'internet, et son développement accéléré ces dernières décennies » ?

La réponse à cette question nécessite une recherche sur les conditions, et les mécanismes d'implantations des activités liées à la vente, comme à leurs productions, leurs stockages, et expéditions. En effet, auparavant la localisation des entreprises obéissaient à plusieurs paramètres tels que ;

les besoins en surfaces, une bonne accessibilité mécanique pour le personnel, les clients, l'approvisionnement et l'expédition, ainsi que les effets d'attraction provoqué par le rassemblement d'activités et le prestige attaché symboliquement à une telle localisation dans la centralité.

Toutes ces conditions doivent être réexaminées selon le types d'activités et la nature des locaux qu'elles occupent. Delà, il semble qu'il faut distinguer :

-Les bureaux des activités industrielles, tertiaires (administrations, services,...), et quaternaires (activités transactionnelles), nécessitant cette nouvelle technologie (*internet avec son système numérique, et virtuel*), et moins leurs localisations. Et, plus ou moins, pour les magasins de différentes natures, mais surtout, le commerce, et les services contemporains

- Les ateliers et les entrepôts de petites dimensions, qui nécessitent de la surface, mais, actuellement avec le phénomène « *d'Internet* », il l'utilise beaucoup dans leurs travail, ce qui diminue la contrainte de la surface.

- Les établissements de grands dimensions qui consomment beaucoup d'espaces ajoutant pour ceux destiner à la productions, le stockage, et l'approvisionnements des marchés de gros, ou la vente sur place aux grossistes, et dont certains d'entre eux présentent des problèmes de nuisances, et de pollutions ...et autres (bruits- odeurs...etc), et, qui est un danger pour l'environnement (*le développement durable*), et puis, l'approvisionnement en matière première, ou l'expédition du produit fini, ainsi la vente sur place pour les grossistes provoque un trafic des semi-remorques de grands tonnages engendrant des trafics mécaniques importants d'où la nécessité de leurs localisations près des voies ferrées ou des grandes voies de communications comme les auto-routes, les rocade...et autres.

D'où, nos avis que ce type d'établissements, et les autres plus, ou moins de moindre importances « *auraient une tendance à se disperser à la périphérie, et à se concentrer dans les espaces suburbains, et rurbains, ou ailleurs, comme, « c'est le cas d'études de notre thèse de Doctorat es-science, qui, avec la nouvelle présence des deux (02) rocade, Sud, et Nord du futur Grand Tizi-Ouzou , qui, en plus de la congestion du centre dû à la circulation mécanique à l'intérieur du centre car la RN 12 passe par le centre, ou la ville pour aller vers Alger, aussi, ces (02) rocade vont participer à l'implantation des centralités déjà citez, surtout avec, la zone industrielle de Oued Aissi, et la zone d'activités de Thala Athmane qui*

sont rattrapées par l'urbain, voir la Troisième Partie ». Et aussi comme, tous ce qu'on vient de voir, et encore une fois « l'internet est devenu aussi indispensable pour leurs fonctionnements même à distance car ils peuvent s'installer hors même le grand établissement humain mais le contact restera facile avec les clients».

Ainsi, ce qu'on vient de poser comme problématique liée à la localisation des centralités et autres subiront comme on l'a expliqué des mutations, au même titre que le centre grâce à l'internet, et d'autres créations qui se font dans les laboratoires de recherches, non seulement d'informatique, mais, aussi des autres sciences qui lui sont complémentaires comme, l'architecture intelligente, le nouvel urbanisme, l'automatisme, la robotique, le génie-mécanique, le génie-civil, l'électronique, l'électrotechnique, plus les nouvelles disciplines qui sont apparues dans la fin du 20^{ème} siècle, et ce début du 21^{unième} siècle.

Cependant, « le desserrement des grosses unités présentera dans le futur des avantages pour (les centralités semi-industrielles, PME, et les PMI) et pour les villes qui pourront récupérer des espaces non négligeable à l'intérieur des zones denses.

Et, le nouveau phénomène d'internet sera toujours demandé pour l'alimentation, la fabrication, et la livraison c'est-à-dire, les échanges entre les différents établissements, selon son échelle, qu'elle soit Régionale, Nationale, ou, internationale, et c'est ça l'un des objectifs de la Mondialisation qui est gérée par les villes Mondiales avec leurs centres, et centralités».

C'est dans ce sens, qu'avant déjà le développement de l'internet, le Géographe Français, Jean Gottmann, en 1962 a prédit que la nouvelle organisation de l'espace ne fait que refléter « la profonde mutation de notre système économique, ou le secteur dit « quaternaire », correspond aux activités transactionnelles, qui a pris une importance croissante. Celui-ci traverse tout le système en tissant des liens opérationnelles complexes avec les trois autres secteurs »⁽⁵²⁾. Un nombre important de travailleurs « transactionnels » se trouvant ainsi dans l'agriculture, travailleurs « transactionnels » se trouvant ainsi dans l'agriculture, l'industrie

et les services, ce secteur devient alors le facteur unifiant de l'économie post-industrielle.

Ainsi, les emplois de bureaux s'accroîtront assez rapidement dans l'avenir suivi de l'accroissement de la surface par poste, qui à notre avis « *n'est pas vrai, car dans certains secteurs, on peut travailler de chez lui, grâce à internet* ».

Selon, des études faites par l'institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Parisienne, la superficie totale des bureaux (de la région parisienne) passe de 11, 5 millions m² en 1962 à 24 millions de m² 1985 et triplera dans 30 ans⁽⁵³⁾ « *de même, le chiffre donné à la fin n'est pas vrai, à cause toujours du nouveau phénomène d'Internet* » et, qu'on vient d'expliquer.

La localisation de ces activités tertiaires jouera un rôle déterminant dans l'avenir, surtout dans les grandes agglomérations. Dans le passé, c'est activités se localisaient toutes dans le centre ville, mais sa congestion et l'évolution des conditions de leur fonctionnement grâce au système numérique, nous avons constaté une autre manière de leur localisation. *« Dans les centralités périphériques accessibles et dont ses habitants comme les petits et mêmes quelques jeunes travaillant et habitant ici ne connaissent même pas le centre, ils sont très attachés à ces centralités d'où le revirement de la situation sur le plan symbolique et même identitaire qui définissaient les centres et qu'on vu a dans le chapitre qui lui était consacré ».*

Les bureaux des entreprises industrielles et tertiaires sont les siège d'activités dont certains concernent l'état major (la direction générale des entreprises, l'intendance et les services généraux).

En règle générale, nous posons comme hypothèse que *« les états major resteront demandeurs de sol central « tendance à la concentration », alors que l'intendance pourrait se disperser d'avantage dans l'établissement humain en créants des « centralités ». De même, pour les services hautement spécialisés, « allant de la comptabilité analytique à la consultation juridique et économique, en passant par la publicité, l'ingénierie, l'architecture, etc. Le lieu de production et de reproduction de ces fonctions a donc été transféré du dedans au dehors des grandes firmes et créent aussi ses propres centralités mélangées avec d'autres activités attractives, et cela va dans le même sens que ce qu'on a conclu juste en haut ».* La liaison entre direction générale et intendance, s'établira de préférence sur le même axe de transport rapide⁽⁵⁴⁾.

Mais d'après nos avis, *« cette notion de liaison sur le même axe ou autres sont aussi devenues caduque grâce à ce nouveau phénomène d'internet et ses éléments complémentaires qui sont en développements dans les laboratoires opérationnels des pays surtout développés et qui vont nous apporter beaucoup de surprises dans ce 21^{ème} siècle ».*

c- Les magasins de ventes :

Ce type d'activité concerne les achats banaux et les achats anormaux dans les nouvelles centralités contemporaines.

Les achats banaux sont l'alimentation et les produits d'entretien tandis que les achats anormaux concernant l'habillement, l'équipement ménager ou les produits rares (bijouterie, antiquité, livres etc...).

Pour les premiers, ils accompagnent les zones résidentielles et ils se localisent aussi près des centres principaux, et, ils constituent « *des centralités sociales et résidentielles tandis que les autres se localisent préférentiellement dans le centre principal, mais aujourd'hui, on les retrouve même dans les centralités périphériques qui commencent à concurrencé le centre* ».

La demande des biens anormaux augmentent de plus en plus « *en développant l'urbanisme commercial de luxe* » ce qui signifie que les entreprises commerciales définissent d'ores et déjà les nouvelles règles de leurs localisations, de leur environnements et de leur accessibilités, se traduisant par une tendance à la dispersion comme conséquence de la saturation des centres principaux ce qui développe la créations des centralités dont on a juste parlé et dans leurs intérêts à se localiser au plus près de leurs clientèles qui se trouvent aussi hors du centre et même ailleurs et « le phénomène d'internet » va faire son travail.

La création de nouveaux points de vente ou de distribution est suivi de la création des grandes unités (grands magasins- superettes, galeries commérçantes...) qui augmentent considérablement et font surgir trois types de problèmes :

- Celui de la surface utilisée pour la vente.
- Celui de la surface de stockage.
- Celui de la surface destinée au stationnement de leurs clients.

Alors, selon nos avis « *les grandes unités de la centralité accroîtront leur superficie de vente par surélévation à l'occasion de la révision des P.O.S ou suite aux opérations de restructuration urbaine, avec la création des parkings sous terrains qui répondent aux règles de sécurité de la protection civile d'où la séparation des entrepôts des grands magasins trouvant plus facilement place dans les centralités périphériques* ».

G-Les nouvelles génération des centralisés du début du 21 é siècle.

La « *centralité mondiale* » est parmi les concepts clés qui donnent en général à la ville, le statut de « *ville mondiale* ». De même, elle rentre comme élément important à côté du centre dans « *la troisième modernité* » grâce à sa dynamique, sa morphologie et son développement à travers le temps. De même, « *les centralités peuvent être séparées par des grands espaces bâtis ou par les espaces publico-collectifs* ».

Cependant, « *les centralités des grands établissements humains, comme les grandes villes, ou, les métropoles de divers statuts, des pays ultra développés sont dans leurs majorités « intelligentes » comme le centre, grâce à la concentration, dans leurs périmètres : d'équipements intelligents dernières générations et de fonctions de gouvernances et de*

décisions dont l'ère d'attraction peut-être à l'échelle planétaire, et c'est delà, qu'on a avancé que quelques macros centralités commencent à concurrencer les centres villes. Mais elles ne sont pas vraiment nombreuses, mais c'est leurs nouvelles images et attractivités avec leurs introductions de nouvelles fonctions dernières générations qui leurs donnent cette avantage plus leurs situations dans l'espace et leurs fonctions de luxes ». De même, selon P. Claval. [2000]⁽⁵⁵⁾. La théorie des lieux centraux permet de comprendre la ville comme un marché desservant les alentours et les réseaux de ville comme des systèmes de communication hiérarchisés. « *La centralité n'est pas seulement fonctionnelle : elle explique le rôle symbolique qu'elle tient dans les villes* ». Les progrès récents des communications à distance dont Internet bouleversent la structure traditionnelle des réseaux urbains et expliquent surtout le mouvement contemporain des grands établissements humains.

Conclusion.

Dans notre conclusion sur la recherche effectuée sur la centralité dans ce troisième chapitre de cette deuxième partie, Le terme de centralité a deux acceptions. La première, dite centralité urbaine, a été proposée par Walter Christaller en 1933 dans sa théorie des lieux centraux (*Die Zentralen Orte in Süddeutschland, Iena, Fisher*). La centralité est la propriété conférée à une ville d'offrir des biens et des services à une population extérieure, résidant dans la région complémentaire de la ville. La règle du recours au service le plus proche organise des niveaux hiérarchisés de centralité correspondant à la plus ou moins grande rareté des services offerts, qui se traduit elle-même par une hiérarchie de la taille des centres et de la dimension de leur aire d'influence. La centralité s'organise en niveaux de services urbains, caractérisés chacun non seulement par le nombre, mais aussi la variété, la diversité des services offerts. Les niveaux de centralité correspondent ainsi à des niveaux de complexité des fonctions et des organisations sociales, dans la hiérarchie urbaine.

La deuxième acception du terme de centralité caractérise la position d'un sommet dans un graphe, d'un nœud dans un réseau, et identifie classiquement deux grands types de position centrale : celle qui minimise la somme des distances (ou des écarts, si le graphe n'est pas valué) d'un nœud à l'ensemble de tous les autres (c'est le centre moyen du graphe, la localisation optimale du livreur ou du voyageur de commerce). Et celle qui minimise la distance maximale

(écartement, dans un graphe non valué) entre un nœud et tout autre nœud du réseau (c'est le centre médian du graphe, la localisation parfaite pour les services d'urgence, les pompiers ou l'ambulance).

Dans les études comparatives des villes, ces deux acceptions de la centralité se rejoignent souvent et leurs mesures amènent à des classements similaires, car l'exercice des fonctions centrales, la prestation de services à une clientèle extérieure, impliquent une bonne accessibilité, donc une forte centralité dans les réseaux de transport. La centralité dans toutes ses significations pourrait ainsi apparaître comme la propriété fondamentale qui explique la formation des agglomérations urbaines. Elle s'auto-entretient car la valorisation du capital économique, social et symbolique accumulé suscite localement des investissements visant à renforcer l'accessibilité du lieu central, au fur et à mesure de sa croissance, par rapport à celle des lieux avec lesquels il est en relation ou en concurrence, et ce surcroît d'accessibilité rend le lieu attractif pour de nouvelles activités. Mais la croissance des fonctions centrales, avec l'encombrement qu'elle suscite, se traduit aussi par l'émergence de centres secondaires, nouvelles villes dans une ville comme « *le cas de Tizi-Ouzou*), ou centres nouveaux dans une ville ou une région urbanisée. Le fonctionnement historique de la centralité suscite ainsi toujours des formes d'organisation polycentriques, à différentes échelles. (*Dans les grands réseaux sociaux comme dans les réseaux de transport, on qualifie aussi la centralité selon deux formes d'accessibilité, celle qui maximise le nombre des liens d'un sommet (ou le trafic d'un nœud), et celle qui maximise le nombre de plus courts chemins passant par ce sommet : ainsi, New York occuperait par le trafic le centre du réseau des liaisons aériennes mondiales, tandis que Paris serait au centre en termes de « betweenness centrality », ou lieu de passage obligé.*) Article « Villes » de l'Encyclopédie nouvelle, qui valorise inégalement les lieux selon les avantages de localisation qu'ils procurent par rapport au potentiel d'interaction sociale que représentent la ville et sa centralité.

Dans un sens légèrement différent, J. Friedman évoquait dès 1965 les « urban fields » débordant les aires métropolitaines en Californie dans un rayon d'environ deux heures de voiture, amorce de l'extrême étalement urbain (urban sprawl) aux Etats-Unis (J. Friedmann, J. Miller, « The urban fields », *Journal of the American Institute of Planners*, 31, 312-320).

Cependant, nous avons conclu que « *le centre est derrière la naissance de la centralité* ». Et depuis, ils sont devenus inséparables jusqu'aux mutations contemporaines de la ville avec les nouvelles mutations de la mondialisation dû à l'apparition des concepts de Global City et de la

troisième modernité le tous favorisé par l'internet et son système numérique que les centralités principales commencent à concurrencer le centre.

Les centralités surtout les principales sont devenues comme éléments urbains indispensables à la ville et à l'urbanité. Et c'est de là que dans les recherches sur le centre abordées par les chercheurs, on trouve souvent le concept de centralité, et vis-versa).

Cependant, dans l'établissement humain, il existe une multitude de ce que peut-être un contenu et un signifié et ainsi multiplications ou autant de centralités, et c'est ainsi qu'apparu le concept de polycentralité qui est de plus en plus fréquent dans les villes, les agglomérations, et les grands établissements humains, ce qui a métamorphosé la dualité centre/ périphérie qui a existait depuis la création des établissements humains avec la sédentarité de l'être humain avant même l'Antiquité.

Ainsi, à côté du centre, la centralité est devenue aussi un élément ordonnateur et organisateur de l'établissement humain grâce à sa capacité de gestion des mécanismes du développement, et de la croissance urbaine, et elle peut être aussi selon le contexte : Un axe ou un pôle de croissance...ou autres à partir des quels, elle va structurer des parties d'un grand établissement humain, moyen ou petit et même un village.

Cependant, on peut trouver des groupements d'activités qui constituent des « *fragments de ville en quête d'identités et de devenirs urbains* »⁽⁵⁶⁾, ils ne reproduisent pas les effets et les caractéristiques du centre mis à part la présence de fonctions attractives et c'est ainsi qu'on introduit des éléments structurants qui vont leurs donnés « la notion de centralité » pour les désigner, même si le centre ville demeure à l'origine de la dynamique de l'ensemble.

Selon, le chercheur-Géographe, P. Claval, il cite que « *le terme de centralité est d'usage plus récent. J'avais déjà longuement travaillé sur la théorie des lieux centraux lorsque je l'entendis pour la première fois employé par Jean-Luc Piveteau en 1966* »⁽⁵⁷⁾. Le contraste entre la précocité dont les géographes ont fait preuve pour comprendre le jeu des fonctions urbaines et la date tardive de la théorisation dans ce domaine est si frappant car il permet de comprendre les formes que prend « *la centralité à l'âge de la métropolisation* ».

C'est ainsi dans les grandes villes Européennes et de l'Amérique du Nord « *le phénomène de centralité a contribué à l'apparition d'un ensemble urbain qu'on appelle (système métropolitain)* »⁽⁵⁸⁾ moins dense et spatialement plus étendu pour satisfaire les besoins croissants de ce système. Ce système est structuré autour de plusieurs centralités et dont la forme évolue toujours au gré de la dynamique du centre principal.

Chapitre 4

Grand Etablissement Humain :

De la Grande ville au grand Grand établissement humain, la métropole/la métropolisation, la métapole/la métapolisation. Et, de même, la ville territoire, la conurbation, la mégapole, la ville du monde, et récemment « la global cité, ou la ville mondiale du nouveau cycle de la ville, ou bien la ville de demain de la troisième modernité.

- Introduction :

Le concept de grande ville est celui qui vient après la ville moyenne, et après, c'est le grand établissement humain qui possède une vaste hiérarchie qui peut être à l'échelle de la conurbation, la métropole régionale, nationale, et internationale avec son phénomène de métropolisation, de même récemment, la métapole et la métapolisation sans évoquer la mégalopole avec son phénomène de mégapolisation qui peut s'étendre sur des centaines de kilomètres comme celle du Japon et de la côte Ouest des U.S.A .

Ainsi, comme, on vient de le voir sur l'ensemble des recherches sur les deux concepts clés de la thèse, ces deux concepts participent grandement à l'apparition des grands établissements humains, avec leurs dénominations, et qualifications, comme : La métropole, la métapole, la mégalopolis... Et récemment, on parle de « the global city » synonyme pour les francophones de « ville mondiale », et de la ville de demain de la troisième modernité.

Ces différentes appellations désignent un grand ou un très grand établissement humain qui est apparue surtout avec l'étalement de la ville ou de l'agglomération qui exerce avec ses fonctions stratégiques un grand impact sur la mondialisation avec leurs centres, et centralités qui organisent des flux et s'inscrivent dans des réseaux, et des pôles de commandements, de gestion, d'orientation, et de gouvernance de la mondialisation. Et, qui est souvent le résultat d'une urbanisation excessive dans le monde entier avec l'avènement de l'après révolution industrielle qu'on a abordé, lors de l'introduction générale de la thèse.

4-1- Les résultats des recherches analysés et leurs confrontations à nos avis :

A-Grand établissement urbain et les recherches de Henry Lefebvre

Dans, ce début de recherches faites sur les grands établissements humains, nous allons cibler nos recherches beaucoup plus sur celles faites ou en cour de recherches, et parmi celles qui sont déjà faites, on abordera l'une des idées clé qui a parcourt l'ouvrage du chercheur-Philosophe français, « **H. Lefebvre** » consacrés à la ville (surtout, l'ouvrage qui a fait beaucoup de confrontations entre les chercheurs à sa sortie. Mais, plus ou moins à notre époque du vingt-unième siècle vu les dynamiques qu'a connu la ville depuis, et il s'agit du livre : « **Le Droit à la Ville** »⁽⁵⁹⁾ lancée durant les années soixante, et qui contient beaucoup de résultats de recherches sur le concept de Grand Etablissement Humain, qu'on ressent dès la lecture du titre du livre qui demande que la ville soit habitée sans limites par les populations. C'est-à-dire aller vers un grand établissement humain, d'où notre intéressement à lui pour notre recherche sur le troisième concept clé de la thèse, en rajoutant l'idée lancée par H. Lefebvre « **l'Urbanisation totale de la planète** » (Lefebvre, 1968 ; 1970 ; 2001). Et, de même pour le chercheur Français, J. Gottmann (1961) qui faisait l'analyse de l'émergence de nouvelles morphologies urbaines, surtout aux U.S.A nommées, **(les mégalo poles, ou mégalopolis)**, et qu'on retrouve aussi au Japon, et en Europe, surtout en Allemagne « *la Ruhr* » qui passe même par la France, et M. Webber (1964, 1996, et 1968) qui annonçait « **l'extension du domaine urbain** » sur un vaste territoire. Tout ça n'est qu'une partie des grands établissements humains, et d'autres qu'on a cités ailleurs.

Mais, le grand établissement humain, de la thèse qu'on a nommé « *le futur Grand Tizi-Ouzou* » qui sera qualifié comme, on l'a souvent dit, à la fin du dernier chapitre de la troisième partie, ne va pas atteindre actuellement les proportions de ce qu'on vient de voir. Cependant, en les a citez comme exemple pour voir ou l'étalement non contrôlé, et même les proportions qu'il peut prendre en englobant les territoires urbain, périurbain, suburbain, et rurain.

Cependant, nous allons revenir au chercheur structuraliste, H. Lefebvre qui souvent dans ses interventions, ou ses ouvrages fait « le procès » de la ville historique qui a laissé sa place à la « *société urbaine* ». Et, il anticipe même, l'étalement, l'éclatement, la fragmentation, et la fin de la ville historique au profit d'une nouvelle typo-morphologie, et fonctionnalité de la ville, nommée « **l'urbain** », concept que nombre de chercheurs en sciences sociales, économie, et géographie, sans parler des architectes-urbanistes qui le reprennent pour constater « **la fin de la ville historique** » comme P. Panerai, 1990 ; 1996 ; 2012, F. Choay, 1994, et Lussault, (2007 ; 2009...et autres pour montrer les mutations du monde actuel.

Malgré cette évolution, Lefebvre pense, au moment où il écrit dans les années 1960, que le monde urbain continuera d'être structuré selon le dualisme centre/périphérie, en insistant beaucoup sur le côté psychosocial de l'urbain, pour ne pas dire l'urbanité. Il décrit le centre d'une manière un peu simpliste, puisque ce n'est pas son objectif principal mais, on l'a développé dans le même sens d'idées puisque en partageaient les résultats de ses recherches à cette époque. Et du moment, où le centre rentre dans la thématique de la thèse, ainsi, les centres des villes seront réservés aux populations aisées, avec les décideurs qui gèrent, et gouvernent la mondialisation, et qui ont le pouvoir sur le devenir de la société, implantés dans des grands équipements (soient des tours, ou des IGH). Et dont, leurs intérieurs fonctionnels, et sont designs sont très développés, et d'une architecture très raffinée, tels que les sièges sociaux des entreprises avec des terrasses du dernier niveau réservé pour l'atterrissage des Hélicoptères, de même pour les banques privées, ou publics, les Hôtels de luxes, les grandes administrations de l'État, presque tous le tertiaire supérieure. En d'autres termes, le centre des villes concentrera des pôles d'influence, de richesse, de puissance, d'information, de culture et de connaissance, pôles qui rejettent vers les espaces périphériques tous ceux qui se trouvent écartés des décisions politiques. Delà, la périphérie accueillera donc les catégories les moins aisées de la population, elle sera aussi le lieu d'implantation des activités commerciales quotidiennes, des usines, des entrepôts et des voies de communication.

Pour Lefebvre, cela ne fait aucun doute, d'une part qu'il existe des liens forts entre le centre de la ville et l'habitat des riches incarné par les immeubles prestigieux de type haussmannien ou l'on ne retrouve pas les couches marginalisées, dont, en sait qu'il parle surtout des Maghrébins (hypothèse). Et surtout les Algériens qui habitent dans des taudis, et travaillent dans les mines et les travaux pénibles pour extraire les matières premières qui ont fait fonctionner les premières machines de la révolution industrielle. Et dont les français n'osent pas approcher ces travaux, mais qui ont fait la richesse de leur pays, en plus de ce que la France coloniale a ramené des

pays qu'ils ont colonisé, et spécialement l'Algérie. Et d'autre part qu'ils règnent des relations manifestes entre la périphérie, entendons ici la banlieue, et l'habitat des pauvres symbolisé en France dans les années cinquante, et soixante, notamment par « *le grand ensemble d'habitat social qui pour ces pauvres immigrés dont la majorité est Algérienne, c'est du luxe après avoir quitté les bidonvilles qui se sont étalés dans tous les sens pour créer le grand établissement humain de Paris vers Aubervilliers, Saint-Denis, Montreuil.....et les autres territoires lointains* ». C'est dire si les rapports entre le centre et la périphérie sont entravés par de la ségrégation contre laquelle Lefebvre s'élève. Cette ségrégation concerne autant les territoires que les individus. « *Elle est donc aussi bien spatiale que sociale, c'est elle qui est, une deuxième fois pour nous à l'origine du grand Paris, plus les usines, et les entrepôts de toutes natures* ». Et, récemment, avec le mandat présidentiel de Nicolas. Sarkozy de 2012, il tenait à créé « *un autre grand Paris* », mais après son départ, rien n'a bougé.

Cependant, ce qui préoccupe, H. Lefebvre, c'est de savoir comment le plus grand nombre de populations peut accéder facilement à ce qu'il propose : « *le monde urbain* » en termes de services, d'emplois autrement dit à « *la centralité* ». Et là, « *on pose la question de sa définition de la centralité* », et l'objectif étant pour lui, de faire en sorte que « *le droit à la ville* » sera évident pour tout le monde (l'exode rural... et autres). Mais d'après nous, « *cela va créer des mutations presque anarchique avec le nombre de ménages surtout, et qui difficile à calculer, si spontanément qu'ils vont s'implanter dans les villes par à un grand apport démographique. Qui va métamorphoser la ville dans le sens de l'étalement, l'éclatement...et autres qui vont créer d'après nous des conurbations qui sont un autre type de grand établissement humain* ». Pour justifier, les résultats des recherches faites, et résumées dans son ouvrage, cité en haut, il annonce qu'il s'agit avant tout d'élaborer « *une science de la ville* », vecteur d'un programme politique qui viserait en premier à développer la citoyenneté, c'est-à-dire à restituer aux habitants le droit à la participation active à la vie et à la gestion de la cité. D'après nous, comme « *la cité Grec et son Agora dans l'Antiquité, ou l'urbanisme participatif et en deuxième lieu à faire en sorte que les citoyens se réapproprient la ville dans toutes ses dimensions (spatiale, symbolique, socio-économique et culturelle). En d'autres termes, en combinant (centralité et droit à la ville), Lefebvre entend mettre fin à ce dualisme centre/périphérie indissociable de l'opposition riches/pauvres. Et promouvoir la centralité, qui pour nous, en parcourant son ouvrage « le droit à la ville ». Il ne s'agit pas, finalement pour H. Lefebvre de développer des centralités périphériques, dans cet étalement de l'urbain avec un grand établissement humain qui aura des avantages égalitaire et conviviale, dans les quelles tout le monde a le*

droit, plus ou moins de ce qu'offre la vie urbaine et aux facilités que celle-ci propose ». Mais, pour le philosophe français, il s'agit juste pour lui de restituer le droit de rencontre, de rassemblement, de s'appropriier les lieux, d'occuper librement son espace de vie, de réhabiliter le droit d'habiter, et de définir les espaces en dehors de ce qu'imposent les décideurs politiques et les urbanistes au service de l'État. D'où nos questionnements, et « *nos différences vis-à-vis des propositions finales du chercheur-Philosophe, car, c'est par rapport à ça, que notre thèse sur le grand Tizi-Ouzou veut arriver, et puis résoudre une partie de la problématique spécifique* ». Car, la centralité comme, on l'a déjà défini, elle possède des caractéristiques plus ou moins qui ressemblent à celle du centre, et ce n'est pas uniquement les rencontres, l'appropriation libre des lieuxet autres.

En définitif, on peut dire que « *les concepts utilisés par Henry Lefebvre, comme, le centre, la centralité, et surtout celui du Grand Etablissement Humain doivent être actualisé par rapport à notre époque, car c'est vrai à son époque ce qu'il a écrit était (hypothèse) peut être valable mais, actuellement, le monde urbain dont il parle a pris une autre dimension qui peut-être à sa sortie de ses livres était utopique* ». Mais maintenant, certains chercheurs parlent d'un « *nouveau cycle révolutionnaire de la ville, et ses éléments importants qui la structurent sont le centre, et la centralité objets de cette thèse* ».

B-Grand établissement urbain et échelles géographiques

Selon M. Roncayolo, [1990] «*la ville est une centralité en elle-même qui assure, par son existence et sa localisation, la rencontre et l'échange entre les hommes*»⁽⁶⁰⁾. Par cette définition, on se rend compte que la notion de centralité peut s'appliquer à plusieurs échelles : à celle de la ville s'ajoutent les niveaux inter et intra-urbains, mais à notre avis « *la ville ne peut pas être considérée comme une centralité sans un centre car la présence de la centralité ou les centralités est dû à l'existence d'un centre-ville. Et cela, on l'a déjà expliqué dans les chapitres les concernant. On peut avoir une grande centralité qui façonne la ville mais toujours la présence d'un centre est indispensable* ».

M. Heidegger, [1990] définit la ville comme un élément centralisateur de besoins : «*les entreprises de production, agricoles ou industrielles, qui ne peuvent fonctionner sans utiliser des services bancaires, d'assurances, de gestion, d'information. S'ajoutent les besoins généraux de la société en services administratifs pour la gestion des affaires publiques*»⁽⁶¹⁾. La ville ou l'établissement humain est donc un centre de services qui centralise des fonctions politiques, financières, administratives, économiques et culturelles. L'importance et le rôle de tel ou tel

espace urbain seront fonction de sa capacité à tout réunir en un centre unique d'action et d'autorité. Cependant, « *à l'échelle du grand établissement urbain, et selon sa force polarisante, se dessine une hiérarchie* ». Apparaît alors, en fonction de l'implantation des grandes entreprises de production secondaire ou tertiaire, du rôle politique et économique, du degré de rareté des services (université, rectorat, conseil général..., par exemple) une différenciation des lieux.

On peut aussi parler de centres nationaux, régionaux et locaux par rapport aux grands établissements humains. Nous entrons donc dans la géographie de la décision. « *Une ville tiendra une position centrale dans son rayonnement national, régional ou local à la seule condition qu'elle possède un pouvoir de décision politique ou économique important. Derrière les métropoles régionales prennent place les grands centres régionaux puis les villes moyennes à vocation régionale. Et enfin, les centres urbains à vocation locale, et c'est ce qu'on va voir par rapport à notre cas d'études dans la partie empirique* ».

La décentralisation a contribué sans doute au développement de centralités principales ou secondaires d'influence inégale. Les enjeux qui se lisent au niveau inter-urbain s'observent également dans les recompositions socio-spatiales de l'intra-urbain : le centre d'une agglomération représente toujours le témoin historique (vieille ville gallo-romaine et médiévale) de l'évolution urbaine, l'espace culturel (musées, bibliothèques, palais des congrès...) et politique (mairie, préfecture) de la cité et une image de prestige et de loisirs. Or, P. Panerai : [1980] précise que «*Beau-lieu, en France est devenu un centre tertiaire important à l'échelle nantaise sans pour autant être aujourd'hui un nouveau centre*» ⁽⁶²⁾. En effet, cet espace manque totalement d'éléments marquant la centralité : absence d'activités tertiaires supérieures restées dans le centre-ville ancien, absence de commerces de luxe ou semi-luxe... et surtout, absence d'une animation véritable

C-Grands établissements humains et recompositions spatiales.

Actuellement « *ne peut-on pas affirmer aujourd'hui que les grands établissements humains connaissent des diversifications, des mutations et en fin des recompositions spatiales* » ?

La réponse commence à partir de la recomposition spatiale et même formelle de l'établissement humain grâce au phénomène de l'étalement crée par l'urbanisation de ses territoires qui a donné déjà à l'époque antique le concept de métropole suivi dans le temps et l'espace par le phénomène de « *la métropolisation* » qui est défini par F. Ascher comme la poursuite de la

*concentration des richesses humaines et matérielles dans les agglomérations les plus importantes. C'est un processus avéré dans tous les pays développés même s'il y prend des formes diverses qui tiennent aux spécificités régionales et nationales. Il résulte principalement de la globalisation et de l'approfondissement de la division du travail à l'échelle mondiale [...]. La métropolisation, comme la croissance précédente des villes s'appuie sur le **BIP** (stockage des (**Biens**), des (**Informations**) et de (**Personnes**) et sur les technologies qui accroissent leurs performances »⁽⁶³⁾, en plus aux phénomènes de l'urbanisation galopantes, de métropolisation, l'auteur rajoute le concept qu'il a lui-même créé : La Métapolisation qui est une sorte de conurbations, distendues, et discontinues, hétérogènes, et multi polarisées. Les formes métropolitaines, très liées aux moyens de transports et de communications, s'impriment progressivement sur tout le territoire, dans les espaces comprenant d'après nous, « **les grands établissements humains comme dans celles des villes moyennes** (voir notre cas d'études, Tizi-Ouzou) **qui s'efforcent ainsi de se connecter ou devenir un grand établissement humain pour bénéficier de leur urbanité, et de leurs potentiels** »*

Cependant, on va s'arrêter à ce niveau d'analyse où le grand établissement humain devient le terrain d'enjeux importants et la cible de nombreux promoteurs et sociétés d'investissements immobiliers. Une véritable poussée d'opérations privées ou mixtes, concernent plusieurs niveaux d'interventions en créant par exemple : Des galeries commerçantes, des bureaux, des logements...et autres) ainsi que la construction de nombreuses résidences de standing.

Si le centre urbain est l'objet de spéculations importantes, là aussi, on connaît également une revalorisation spatiale par les implantations des d'équipements commerciaux, de recherches même de niveau High Tech. Nous pouvons parler de polycentralité. [G. Burgel, 2014] ajoute aussi « *qu'il y a dissociation des centralités au moment même où elles n'ont jamais été aussi présentes socialement et économiquement* »⁽⁶⁴⁾. Malgré un réinvestissement central dominant, on constate un dysfonctionnement entre la centralité géographique et la centralité urbaine. Celle-ci joue sur deux approches : la proximité du centre-ville et la diffusion de pôles de développement économique et social dans tout le grand établissement humain. Les responsables politiques de gestion urbaine recherchent de nouvelles centralités importantes pour leur ville, qu'elle soit géographique, culturelle, économique ou encore sociale. Aujourd'hui, « **les villes, et surtout les grandes des différents pays où se livrent une concurrence intense en vue d'attirer des capitaux, des industries, des services, créateurs d'emplois et générateurs de devises pour faire rentrer des impôts, taxes... et autres** ».

Le grand établissement humain doit se doter de moyens d'attraction afin de se développer sur le plan économique et démographique. Développer ses centralités devient vital pour dégager une image urbaine valorisante. Ainsi, des quartiers entiers se recomposent et se restructurent : l'espace urbain doit trouver la modernité de son temps, une architecture originale et audacieuse, l'animation et l'ambiance urbaine auxquelles il doit prétendre par des opérations d'aménagement, d'urbanisme et de revitalisation (voies piétonnes, galeries marchandes...). De jeunes couples sont attirés par la proximité de ces centralités et par la qualité des logements neufs ou rénovés qui occupent l'emplacement d'anciens entrepôts ou de vieilles usines. *« L'espace urbain se recompose sous l'influence de nouvelles dynamiques et de nouvelles logiques de développement en s'étalant, et de fait : c'est la création des grands établissements urbains nouveaux et contemporains ».*

D-Grands établissements humains, le TIC, le BIP et le FTTH.

Dans le courant des années 1960, les réflexions sur le grand établissement que mènent simultanément les économistes (Tsuru, 1963 ; Meier, 1965), les historiens (Lopez 1963), les géographes (Claval, 1967) ou les sociologues (Remy, 1966) convergent vers une idée. L'arsenal des interprétations qui prédominent ne leur paraît pas satisfaisant. L'analyse des fonctions urbaines, que les géographes ont développée, est utile ; elle permet de saisir les spécificités de telle ou telle cité et conduit à l'élaboration de typologies - ville minière, ville industrielle, port, ville marché, centre administratif, etc. Mais ne montre jamais ce qui *« fait l'unité du grand établissement humain »*. Les interprétations marxistes attirent l'attention sur le rôle de l'industrie : on ne comprendrait pas sans cela la vague d'urbanisation qui a touché tous les pays à partir des débuts de la révolution industrielle.

Mais la ville préexistait à l'industrie et beaucoup des villes les plus dynamiques et les plus attachantes du monde actuel ne lui doivent pas grand-chose. Il manque donc un principe d'interprétation pour souligner ce qui fait la spécificité de la ville et *« montrer ce que tous les grands établissements humains partagent, avant d'insister sur ce qui les différencient »*. Le thème qui s'impose au cours de ces années est simple. Le grand établissement humain quel soit son étalement est fondamentalement un ensemble de carrefour, comme le disent les historiens (Lopez, 1963). Certains économistes le présente comme un grand centre de communication (Tsuru, 1963 ; Meier 1965). Les sociologues qui, à la manière de Jean Remy, essaient de comprendre ce qui est à l'origine de l'avantage urbain, mettent l'accent sur la vie de relations (Remy, 1966). L'idée qui s'impose peu à peu, c'est que la grande ville vit de l'échange des

informations (Claval, 1968). Ce que l'on cherche à élaborer, « *c'est une théorie communicationnelle de la ville, une théorie qui insiste sur la place que tient le centre et la centralité dans le grand établissement humain* »⁽⁶⁵⁾.

La solution est proposée de manière indépendante, au milieu des années 1970, par trois chercheurs : l'économiste américain O. E. Williamson (Williamson, 1975), l'archéologue britannique Colin Renfrew (Renfrew, 1975), et moi-même (Claval, 1977). Ces interprétations attirent l'attention sur les particularités des réseaux par lesquels les informations sont acheminées car à l'époque, *(les moyens d'échanges, et de communications étaient peu développés comme le téléphone, le télex et le fax)*. Alors que dans les systèmes de transport, les coûts de déplacement sont généralement dominants, ce sont les coûts de groupage, de dégroupage, de ventilation, de traitement et de commutation des informations qui expliquent la structure des réseaux de communication. Les coûts d'acheminement n'y sont pas absents ce sont eux qui interdisent de faire des détours trop longs aux informations et obligent à situer les commutateurs nécessaires à la communication locale au centre des aires concernées. Les coûts de traitement sont élevés, mais ils permettent de réduire le volume des informations que l'on fait transiter : une structure hiérarchique est donc utile, puisqu'elle conduit à alléger ce qui est envoyé au loin de tous les éléments dont la destination est relativement proche et réduit le volume des messages échangés.

Les nœuds des systèmes de communication ont donc une double fonction : commutation des lignes et traitement des données. D'après notre avis « *cela fournit une base théorique à l'interprétation des grandes villes : celles-ci sont de grands carrefours, des foyers de la vie de relation malgré leurs étalements. Mais si cet étalement est une addition de morceaux urbains à la ville existante, alors l'organisation urbaine qui résulterait de cet étalement va métamorphoser l'architecture et l'urbanisme du grand établissement humain. Il n'aurait plus de logique propre, il serait sans limites après avoir été au début un espace mesurable et identifiable avec sa forme, ses dimensions, sa géométrie et sa structure interne c'est-à-dire dotée d'une structuration, et d'un ordonnancement des tracés au sol et en élévation (assuré par l'axialité, la symétrie, la rythmique, la proportionnalité ... etc.). Et avec la hiérarchie des espaces publics, l'emboîtement des échelles (Parcelle, rue, bâtiment, quartier, centre, centralités et la ville), la polyfonctionnalité, et l'interdépendance des composants du tissu. Mais, s'il y'aurait un étalement basé sur une (croissance géométrique), et non arithmétique, le grand établissement humain aurait une structure ordonnée par un grand centre, ou une ville-centre qui constituerait le lieu d'interface privilégié avec l'ensemble des centralités qui participent aussi à la structuration de ce grand établissement humain. Avec une distribution*

hiérarchisée lorsqu'il desserve une grande population puisque les communications qui impliquent des partenaires rares ou qui viennent de loin ne peuvent prendre place que dans les grands établissements humains.

La théorie de la communication retrouve ainsi les résultats essentiels de la théorie des lieux centraux. Elle montre également pourquoi les activités de transformation ont tendance à se regrouper dans des zones centrales (il veut dire les centralités). Les différentes étapes du traitement des matières premières et de l'élaboration des produits fabriqués ont, au sein d'une filière industrielle, la tendance à se regrouper pour limiter les frais de communication comme les zones d'activités et industrielles.

Cependant, avec les grands établissements humains et le développement des moyens de communications contemporains dans la dernière décennie du 20^{ème} siècle, et le début du 21^{ème} et unième siècle. Le grand établissement humain quel que soit sa dimension et sa qualification c'est-à-dire sa dénomination : Métropole, métropole, conurbation, mégapole...et autres. Il est considéré comme un petit lieu grâce à l'apparition du nouveau phénomène appelé : TIC d'où la révolution des moyens de communications avec son système numérique. Et il faut s'attendre durant ces dernières années à un type d'internet dernière génération qui est en train de se préparer dans les grands laboratoires opérationnels comme le « MIT ».

Ainsi, selon nos informations et qui pour certains vont leurs apparaitres utopique, « comme la nanotéchnologie où une puce de dimension d'un cheveu multiplié par dix puissance moins neuf (10^{-9}) peut stocker toutes les encyclopédies et qui seront lis par le microscope à effet tunnel, mais au départ qu'on on a annoncé l'idée personne n'y croyait. De même, concernant l'animation qui se fait dans les grands projets d'architecture où on peut se déambuler à l'intérieur tout en regardant tous ce qui s'y trouvent jusqu'au petit détail surtout le design intérieur, tout en pouvons monter et descendre les différents étages. Cette animation qu'on voit sur les murs, va se déplacer chez vous. Ainsi, si vous souhaitez voir une exposition d'un artiste peintre dans un musée, vous pouvez la voir en regardant les tableaux de chez vous en détails tout en parcourant virtuellement le musée qui va se déplacer dans votre habitation, ça paraît impossible, mais c'est notre hypothèse avant le milieu de ce 21^{ème} unième siècle plus d'autres surprises dont on n'y croit pas maintenant. Et, c'est l'un des scénarios du nouveau cycle de la ville.

Ainsi, nous pensons que ce qu'on voient dans les films de sciences fictions seraient une réalité dans quelques années. Comme aussi, par exemple, si on veut acheter quelques choses d'un magasin, la surprise serait que virtuellement le magasin se déplacerait à l'interieur de

chez vous et vous pouvez choisir ce que vous voulez comme si vous êtes à l'intérieur du magasin du centre par exemple, et vous pouvez essayer un pantalon, une chemise ou autres et les achats à distance seraient obsolètes... »

E-Grands établissements humains, la ville mondiale, et la ville de la troisième modernité

On peut trouver des villes mondiales qui sont devenues ainsi, non pas grâce à leurs centres mais grâce à d'autres critères comme, le Singapour dont son port est classé parmi les premiers au monde grâce à sa capacité de recevoir le plus grand nombre de conteneurs de grands tonnages, Francfort, en Allemagne, grâce à la forte circulation de l'argent du monde, par elle, et Paris, comme Capitale de la mode.

Par contre, la Professeur à l'université Columbia et à la London School of Economics, Saskia Sassen qui est l'une des spécialistes les plus réputées des global cities, ou villes mondiales, lors d'une communication à la Chambre de commerce et d'industrie en février 2019 à Paris, en France, elle explique d'abord que le terme de global city désigne à la fois une ville en tant que telle, mais aussi les éléments importants qui la constituent comme « le centre, et les centralités ». « *Une global city est non seulement un terme générique, mais il peut aussi définir les caractéristiques qui font des grandes métropoles et des villes-monde* », explique-t-elle. Mais, elle a parlé aussi de : La réinvention de l'alimentation, les transports, l'approvisionnement, le travail ou la gestion des déchets dans la ville de demain...C'est-à-dire le nouveau cycle de la ville dont son centre fait partie, et qui accueille à la fois des lieux de pouvoir, mais aussi des classes moyennes et des citoyens pauvres. Ainsi, pour Saskia Sassen, l'exemple du « *centre de la global cité absolue est celui de Dubaï* » ! « C'est un exemple très intéressant, développe-t-elle.

Surtout pour nous, car c'est grâce à l'orientation de son économie « hors les Hydrocarbures » pas comme nous, et puis elle ne possède rien par rapport à ce qu'on a comme nous comme ressources en toutes typologies surtout le tourisme balnéaire, forestier, montagnard, architectural, urbanistique, archéologique...et autres ! Il suffit que ceux qui nous gouvernent bougent car ces potentialités touristiques ne sont pas protégées et subissent des détériorations graves.

Selon toujours S. Sassen : Dubaï est une ville globale et uniquement globale, elle a été construite dans ce seul but, on on a donc l'exemple d'un espace qui n'était rien et où tout a été construit en poursuivant l'objectif de « **la ville de demain** » dont on a cité quelques unes en haut ! De même, pour la chercheur la chronologie des global cities est fondamentale car : « *Ce concept n'a rien à voir avec celui des villes-monde, une idée qui existe depuis des millénaires. Les termes des global cities sont apparus il y a une trentaine d'années, mais cela ne fait que quinze ans qu'ils se démocratisent et que les gens savent les définir* ».

Ainsi, selon Saskia Sassen, une globale cité est une multiplicité de petites entreprises, et « *son centre est conçu par des pôles très spécialisés de la connaissance, et que l'on peut acheter !* »

Cependant, ce qui est intéressant dans les centres de global cities, et le fait que les liens entre leurs centres « *ne sont pas uniquement financiers, et économiques : la culture, et le fait de la partager et de la faire voyager entre un centre-ville, et un autre. Et ce dernier peut par exemple contribuer à faire émerger une global city : Il y a des régions pauvres de l'Inde qui sont ainsi connectées à Los Angeles, conclut la sociologue, juste parce qu'on y trouve le même type de musiciens !*

C'est ainsi que selon notre avis, « ***le centre métropolitain international de la ville-capitale, Alger peut devenir un centre d'une global city qui est la métropole internationale : de la ville-capitale : Alger la blanche. Et cela, par transposition du contenu de la communication de S. Sassen que nous venons de voir à Paris. Et cela, avec sa restructuration qui a déjà commencé, son front de mer qui est l'un des plus beaux au monde, sa casbah a restauré, son port de marchandise qui est en plein rénovation, et consolidation pour recevoir les conteneurs de grands tonnages, avec les nouvelles grues coulissantes. La restructuration du Hamma comme « CBD », et les différents arts et musées comme « le Bastion 23 » qui est lui-même une œuvre architecturale de l'époque Turc, et même avant grâce à la présence de la maison des pêcheurs qui, en réalité abriter la piraterie algérienne avant la venue des turcs sans oublier les petits palais turcs implantés sur les hauteurs d'Alger.***

De même, l'architecture du front de mer (façade maritime) qui va de la place des martyrs avec l'architecture vernaculaire ou mauresque de la casbah, les maisons de rapport autour de la place des martyres, les bâtiments haussmannien, et en arrivant à l'ex, grande poste avec sa grande esplanade devenue un musée avec son architecture néo-mauresque. Et puis les barres des années cinquante de « la place de la concorde », et en fin on arrive au hamma

avec son architecture moderne des deux tours jumelles des émiratis, et le postmoderne de l'hôtel Sofitel dont l'axe virtuel donne sur le : Monument des Martyrs en haut au-dessus de Belouezdad sur la crête. Et, cela, avant d'entamer la restructuration du reste du hamma qui est dans un état vétuste avec des activités de périphérie alors qu'il s'inscrit dans le prolongement naturel de l'hyper centre de la ville-capitale, Alger et qui doit être construit selon les autorités compétentes comme un « CBD ». Tout ce parcours avec des moments statiques, le square, le jardin Sofia, la coulée de l'ex Grande Poste, la place de l'ilot Bel-Haffaf constitue le développement diachronique des différents courants d'architecture en plein air, et qu' on peut considérer comme un musée en plein air exposant l'architecture, et l'urbanisme de la métropole international d'Alger, en commençant de la Casbah jusqu'au Hamma.

En plus, des lieux touristiques dont dispose notre pays, et qui sont proches de la capitale dont sa croissance va dans leurs sens (ses aires métropolitaines) comme Tipaza, Blida, en rajoutant Tizi-Ouzou ...et autres. Et, le plus, important, c'est la gouvernance de notre capitale qui ne doit pas être gérée par des opérations partielles, et par un PDAU, mais par un SDAM (Schéma Directeur d'Aménagement Métropolitain). En plus, il doit être entre les mains des spécialistes sans ingérence (des gens de la politique politicienne), et, surtout, si ses enfants qui participent grandement à la gestion des global cities des pays développés, et émergents soient comme investisseurs, ou hauts cadres reviendraient ici. En leurs offrants les mêmes conditions des pays, où ils se trouvent, comme le cas de la Turquie qu'on a déjà citée, voilà quelques éléments pour que notre capitale ferait un sursaut pour devenir une global city, sinon elle serait toujours à la traîne des autres villes mondiales une capitale dans un pays sous-développée car le terme en développement ce n'est que de la poudre aux yeux après celui de pays en voie de développement »

Conclusion.

Ce qu'on a expliqué au départ concernant le concept de grand établissement humain qu'on a utilisé à la place du terme « grand Tizi-Ouzou » pour des raisons conceptuelles, et qui se trouve à la fin du titre de cette Thèse de Doctorat en s-Science, alors que notre grand Tizi-Ouzou qu'on a délimité dans la partie introductive et qui s'étale de la ville nouvelle de Oued Falli à l'Ouest en passant par l'agglomération récente de Tizi-Ouzou qui inclue la ville de Tizi-Ouzou, et puis des vides avec quelques constructions jusqu'à la deuxième ville nouvelle de Tamda à l'Est sur une distanciation de 30 kms. Le terme de grand pour Tizi-Ouzou est loin d'être comparé au

grand Oran, au grand Alger, et très loin par rapport au grand Paris ou grand Londres en Europe, en terme de superficie mais pour nous, cette notion de grand dépend beaucoup plus du rayon de diffusion et d'attraction des activités et des fonctions qu'il contient.

Donc, on peut dire dans un premier temps que notre grand Tizi-Ouzou qu'on va qualifier à la fin de la troisième partie qu'il n'est pas à la hauteur des métropoles comme Alger, Londres, Paris...et autres. Mais avec son aménagement par l'introduction de grands équipements intelligents avec des fonctions du nouveau cycle de la ville ou de la troisième modernité vont le mettre proche de leurs niveaux (hypothèses) et cela, on va le voir à travers les recherches qu'on va effectuer dans la troisième partie.

Cependant, si on étudie les mutations, et les dynamiques des mobilités résidentielles entre les gens qui vivent en ville et ceux qui vivent à la campagne, on peut dire que d'ici plusieurs décennies tout le monde vivra en ville. Et, ils vont tous aller rapidement vers ce que S. Sassen appelle, « *la ville mondiale pour bénéficier de ses avantages* ». Mais, pour nous « *cela reste une hypothèse car la campagne, elle a ses fidèles surtout avec le néo-rural, et l'internet qui est déjà installer dans les montagnes comme dans les villages Kabyle, en plus de la fibre optique qui permet d'avoir l'internet-fixe* ».

De même, On parle de ville frontière pour des agglomérations qui s'étendent de part et d'autre d'une limite entre deux états. Fonction urbaine, ville satellite, entité urbaine ayant une certaine autonomie fonctionnelle mais dépendant d'une unité de taille supérieure dont elle est spatialement séparée.

Concernant, l'agglomération urbaine qui est souvent déterminante dans le grand établissement humain, elle est un groupement de constructions bâties en continuité (en France séparées par moins de 200 mètres libres en terrain constructible) et abritant une quantité de population supérieure au seuil statistique qui définit le peuplement urbain (en France, 2 000 habitants depuis 1856 !). Dans certains pays (par exemple au Danemark, où une agglomération est considérée comme urbaine à partir du seuil de 200 personnes), seul l'espace bâti définit l'agglomération morphologique, en France l'agglomération urbaine est ajustée sur les limites communales et intègre toutes les communes dont la majorité de la population réside dans l'agglomération. Lorsque le territoire bâti en continuité déborde les limites administratives, l'agglomération est dite multi ou pluri-communale : par exemple, la commune de Paris en 1999 comptait seulement 2 millions 116 mille habitants sur son territoire (147 km²) mais l'agglomération de Paris regroupe près de 10 millions d'habitants sur plus de 350 communes

(environ 2500 km²). C'est le cas de figure le plus fréquent, mais la situation contraire peut être observée, comme par exemple en Chine, où les limites des municipalités urbaines dépassent très largement les limites de l'agglomération principale et peuvent englober de nombreux villages avec leurs champs cultivés et des villes secondaires : l'agglomération urbaine de Shanghai compte ainsi un peu plus de 13 millions d'habitants en 2003 tandis que la municipalité en abrite 17 millions, sur une surface de 2700 km².

Du fait du développement historique des villes par extensions successives à leur périphérie, les grands établissements humains se composent le plus souvent d'un noyau ancien, appelé ville-centre quand il correspond à une commune. *« Et qui peut être subdivisé en quartiers, centrés parfois sur d'anciens villages absorbés par l'urbanisation, dotés ou non de limites précises et d'autorités administratives, comme c'est le cas par exemple pour les arrondissements de Paris, Lyon ou Marseille »*, et de couronnes périphériques formées de plusieurs communes appelées banlieues. D'autres grands établissements humains présentent des structures plus complexes, polycentriques (voir conurbation). Tous les pays ne possèdent pas une définition statistique de grand établissement humain. Ainsi en Allemagne, où la reconnaissance des prérogatives municipales est très forte, on a préféré élargir les limites communales au fur et à mesure de la progression spatiale de l'urbanisation. Qui, cependant, les a souvent débordées. *« Bien qu'elle publie ses statistiques de population urbaine telles que les Etats membres les lui envoient, donc dans la définition qu'ils utilisent, l'Organisation des Nations Unies a recommandé à maintes reprises l'utilisation du concept de grand établissement humain pour permettre la comparaison des villes, en s'affranchissant de l'arbitraire des découpages administratifs territoriaux, très variables d'un pays à l'autre »*. Les grandes bases de données qui ont été constituées récemment pour permettre l'étude comparative des grandes villes emploient le concept de grand établissement humain : ainsi celles établies par les historiens De Vries (European Urbanization 1500-1800, Methuen, 1984) et Bairoch, Batou, Chèvre (La population des villes européennes de 800 à 1850, Genève, Droz, 1988). Pour l'Europe ou encore pour la période contemporaine et le monde entier la base Geopolis de F. Moriconi-Ebrard (Geopolis, Pour comparer les villes du monde, Anthropos-Economica, 1994). Dès 1897, Paul Meuriot « un grands établissement humain dans l'Europe contemporaine, Belin) soulignait qu'il constitue un cadre géographique plus pertinent que la commune pour mesurer et comparer l'importance des villes d'après la population et les activités qu'elles rassemblent, la diversité et le niveau des fonctions urbaines, le degré de complexité atteint par leur économie et leur société. En outre, la continuité du bâti induit celle des réseaux techniques (voirie, assainissement,

adduction d'eau, fourniture de gaz, électricité, télécommunications, transports collectifs). La coordination nécessaire pour la gestion et le développement de ces réseaux a conduit les pouvoirs municipaux à développer diverses formes de coopération intercommunale. Mais c'est la question des finances municipales qui amène en France une reconnaissance progressive de l'agglomération comme entité administrative. En effet, l'évolution historique a concentré dans la ville-centre les plus fortes densités de population résidente et une grande partie des emplois, mais aussi la majorité des équipements collectifs et des richesses patrimoniales, utilisés par l'ensemble des habitants d'une agglomération.

« Une tendance au desserrement urbain est apparue dès le siècle dernier dans certaines très grandes villes, elle s'est très fortement accélérée et généralisée depuis les années 1970 en France (apparue dès la décennie 1950 aux Etats-Unis, la tendance touche aujourd'hui même les agglomérations des pays des pays en développement comme, l'Algérie ». Une partie de la population résidente a quitté le centre et ses fortes densités pour s'installer en banlieue, des activités consommatrices d'espace et ne réalisant plus des profits très élevés, comme les industries lourdes ou les activités de stockage, ont également essaimé en périphérie, ce qui a réduit les ressources de la ville-centre en termes de taxes locales. Dans le même temps, l'accroissement des consommations culturelles et de l'usage des équipements collectifs (incluant les opérations de rénovation et d'adaptation des centres historiques des villes) a augmenté les charges des villes-centres. Ces évolutions ont parfois conduit à la faillite des municipalités centrales d'agglomérations urbaines, par exemple aux Etats-Unis dans les années 1980. Parallèlement, les inégalités de ressources entre les communes de banlieue ont été plus vivement ressenties, entre celles qui accueillent des activités génératrices de taxe professionnelle et celles qui doivent assurer l'équipement des zones résidentielles, moins profitables, entre celles qui assurent le logement de ménages à bas revenus et celles qui abritent des populations plus aisées.

Le débat amorcé dès les années 1960 en France (en particulier avec Olivier Guichard) a abouti à un relatif consensus pour généraliser une institution supra-communale. Une péréquation de la taxe professionnelle à l'intérieur du périmètre d'une agglomération est ainsi instituée dans le cadre de la loi Chevènement de 1999. Afin d'encourager la coopération entre les communes et de lutter contre la ségrégation sociale, qui revêt de plus en plus la forme d'une ségrégation spatiale, le texte de loi institue une communauté d'agglomération (qui s'ajoute aux communautés urbaines et aux communautés de communes, seules autres formes maintenues de coopérations intercommunales à fiscalité propre). Un seuil minimal fixe à 50 000 habitants au

moins la population rassemblée autour d'un centre urbain de plus de 15 000 habitants. Obligée d'adopter la Taxe professionnelle unique (TPU), et d'indexer les prélèvements fiscaux des communes sur le niveau des siens, la communauté d'agglomération voit doubler sa dotation globale de fonctionnement. Les communautés d'agglomération pourront passer des contrats avec l'Etat dans le cadre des contrats de Plan Etat-région. Les trois premières ont été créées en 1999 à Saint-Brieuc, Montbéliard et Niort, plus d'une centaine sont désormais en place. En France, l'INSEE regroupe sous l'expression d'unité urbaine l'ensemble des villes isolées et des agglomérations multi communales. En 1999, la France comptait 1995 unités urbaines de plus de 2000 habitants, regroupant 6956 communes et les trois-quarts de la population. Toutefois, le cadre de l'agglomération n'est-il pas aujourd'hui trop restrictif pour définir une entité géographique urbaine ? *« Mais, tout ça n'existe pas en Algérie d'où la faillite des communes, et les économistes se réfèrent à présent au concept d'économies d'agglomération, dont ils font volontiers la base de leur définition théorique de la ville avec son centre et ses centralités, d'où le grand établissement humain »*. La notion est ainsi plus large que celle du cadre de vie, qu'elle englobe en y intégrant les représentations, individuelles et collectives, du plaisant, du confortable, du salubre, susceptibles d'influencer les logiques d'acteurs économiques et sociaux dans leurs choix de localisation ou de parcours dans ces grands établissements humains. Par rapport à la notion de paysage urbain, l'ambiance urbaine introduit une *« ouverture à la multitude des impressions, des perceptions et des trajets qui constituent la forme de la présence individuelle et collective en ces grands établissements humains... Le paysage urbain est parcouru, mais parcourt également l'imaginaire du citoyen, en une boucle que les seuls éléments objectifs sont loin de restituer. L'interprétation des données spatio-temporelles sur l'usage, l'occupation, la densité appelle un croisement avec ces dimensions labiles qui caractérisent le sensible »* ⁽⁶⁶⁾.

Cependant, si on a insisté un peu dans cette conclusion sur *« le concept d'agglomération, de commune...et autres parce que ces concepts rentrent dans notre cas d'études, et on a remarqué déjà dans notre quotidien les problèmes qui se posent dans la gestion financière de l'agglomération qui est composée de plusieurs communes limitrophes, et les différents règlements que notre ministère de l'intérieur créent pour les solutionnées soient par les taxes, les impôts...et autres. Surtout pour celles qui ne possèdent pas de ressources mis à part l'argent qui lui sont attribués par l'état et qui dès fois ne suffit même pas au budget de fonctionnement de l'APC, car on oublie qu'on est dans une économie de marché et non planifiée »*.

Chapitre 5.

Ville Nouvelle

**Ce qui est comme concept secondaire dans cette partie « la Ville Nouvelle »,
et important dans la troisième partie.**

Introduction.

Ce concept de ville nouvelle dans ce cinquième chapitre, même si, on l'a appelé, ou nommé comme concept secondaire de la thèse puisqu'il n'existe pas dans le titre de la Thèse, mais, en réalité, il est aussi important. En effet, le concept de « ville nouvelle » dont Tizi-Ouzou a acquis « deux petites villes nouvelles » dans ces dernières décennies comme « Tamda » qui était un bout d'établissement humain abandonné par le colonisateur français pour des raisons qu'on citera dans la troisième partie, et dont la ville nouvelle inclura ce bout, et sera divisée en deux parties Est et Ouest (voir troisième partie) mais qui vont constituer une seule ville nouvelle avec leurs juxtapositions, sur la RN12 en boucle, et en peigne de son côté Nord.

La deuxième ville nouvelle, « Oued Falli » appelée Pôle d'Excellence, avec son stade de 50 000 places qui est presque fini, et d'autres équipements importants, comme l'hôpital de 500 lits, à son côté, la faculté de biomédecine, un centre d'affaires, un grand mall, une piscine olympique, un Opéra, le futur centre de formation de foot-ball de la JSK, beaucoup d'habitat...et autres.

Cependant, cette ville nouvelle de Oued Falli est presque rattachée à la ville moyenne de Tizi-Ouzou, et qui est distancée de la ville nouvelle Est de Tamda d'une trentaine de kilomètres (30 Kms), ce qui rend ces deux concepts aussi importants dans la thèse, du moment qu'ils constitueront les limites, ou les nouvelles portes Ouest, et Est du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou.

Delà, nous allons faire un raccourci sur la recherche concernant la ville nouvelle, en citant le début de la naissance de ce concept de ville nouvelle jusqu'à l'époque contemporaine pour mieux le comprendre dans l'espace, et le temps, par la suite, en passant aux villes nouvelles d'aujourd'hui, et l'objectif de leurs créations, mais surtout les villes nouvelles françaises, et

Algériennes puisque la majorité de nos villes sont de création coloniale française, et même ces villes nouvelles créées après l'indépendance se rapprochent dans leurs conceptions, leurs processus réglementaires, leurs objectifs...et autres de celle de la France.

Et, après, nous donnerons nos avis, et nos remarques par rapport aux recherches de ceux qui les traitent, et abordent leurs différentes étapes de leurs créations même sur le plan financier, et le suivi, et les différents acteurs intervenants et qui changent d'une ville à l'autre selon le rôle, et l'objectif qu'elles doivent accomplir soit localement, régionalement, ou à l'échelle Nationale. Et aussi selon, l'application du cahier de charges préétabli, et ainsi que les différents intervenants pour son achèvement dans ses détails. Ainsi, par rapport à ce concept de ville nouvelle, en va aborder presque en détails quelques villes nouvelles Françaises, et de l'Algérie qui sont créées et nommées au départ aux noms de personnes qui dirigés une monarchie...et autres.

Définition d'une ville nouvelle

Selon, un article (*de Wikipédia, l'encyclopédie libre, et pour l'article homonyme, Ville nouvelle en Angleterre*) .Une ville nouvelle est une ville, ou un ensemble de communes, qui naît généralement d'une volonté politique, et qui se construit en peu de temps sur un emplacement auparavant peu ou pas habité. Ces projets sont marqués par les réflexions sur la « cité idéale » à une époque donnée. Elles adoptent souvent un tracé régulier (en damier, en étoile,...) ; sur lequel s'implante les bâtiments publics, avec l'organisation des services et parfois les contraintes architecturales imposées aux constructeurs dénotent un programme social ou intellectuel. Le désir d'ordre s'inscrit dans le réel, dans la société humaine dont le tissu urbain s'incarne alors des visées idéologiques, voire religieuses ou mystiques.

Après quelques décennies, la ville nouvelle perd son caractère de nouveauté, mais le centre historique de ces fondations originales reste le témoin d'une aventure humaine, ou d'un rêve personnel. Certaines villes anciennes se sont aussi vu adjoindre des « villes nouvelles » comme à Nancy sous le duc Charles III.

Dans, ce qui suit, il ne s'agit pas de reprendre l'histoire des villes nouvelles, mais de comprendre la politique des villes nouvelles dans le monde, leurs caractéristiques à chaque époque brièvement afin d'avoir des idées claires sur celles construites, ou en constructions dans ce nouveau siècle qui commence à nous ramener des surprises comme « *la Smart Ville* » du 21 et unième siècle.

C'est ainsi, l'Algérie par rapport à sa superficie qui est presque un petit continent doit le structurer, et l'organiser à l'échelle du SNAT pour conquérir surtout le Sud avec le développement des petits noyaux existants, ou crée des villes nouvelles bien réparties en leurs injectant de nouvelles fonctions primaires, secondaires, et tertiaires pour désengorger le Nord, dont nos autorités supérieurs parlent dans leurs discours à chaque fois. Mais c'est juste de « *la politique politicienne* », alors que l'Algérie doit passer impérativement à une étape d'autosuffisance, et d'exportation, et ne pas se contenter de vendre nos hydrocarbures qui dans ce 21 et unième siècle seraient remplacé par d'autres énergie renouvelable, avec « *de nouveaux types de centres, centralités, et de grand établissement humain (voir Dubaï, au Qatar* » et, c'est parmi les recherches primordiales qui sont très avancées dans les laboratoires des pays développées, et émergents. Dès leurs sorties notre pays serait paralysé, alors, il faut conquérir le Sahara, comme, ils ont fait les USA dans leur désert qui est devenu un paradis, et leurs ressources de revenus sur le plan agroalimentaires sont grandes, et ce font à partir de l'agriculture, l'arboriculture, les céréales, dont le Maïs...et autres « *qui sont rentrés dans les bourses, et ce gèrent comme les finances* ».

Et pourquoi pas nous, « en leur exigeons la vente du pétrole, car c'est eux qui le monopolise au Sud, le groupe ANADARKO, et autres, et nous faire ce qu'ils ont fait chez eux, et surtout qu'on a de grands chercheurs Algériens qui participent à ça, et qu'on a obligé d'aller d'ici pour ne pas dire renvoyer »

De même, « cette étape de la recherche sur les villes nouvelles de la France, dont nos villes existantes leurs ressembles dans leurs majorité surtout dans le Tell et les hauts plateaux puisque, c'est le génie militaire, et les ingénieurs des ponts et chaussés de la France coloniale qui a débuté leurs réalisations jusqu'à 1962. Ainsi, il s'agit pour nous de s'inspirer de leurs démarches, et celles des autres pays développés prises depuis le début jusqu'à la fin de leurs constructions, toute en les contextualisant à notre identité, et notre environnement naturel, et physique ».

5-1- Antiquité

Dans l'Antiquité, la création de villes est principalement liée à l'extension territoriale des civilisations. On construit des villes (des colonies) pour s'implanter sur de nouveaux territoires. Dans le bassin méditerranéen en particulier, de nombreuses villes sont ainsi créées par les

Grecs (Asie Mineure, Italie, Sicile...), les Carthaginois (Afrique du Nord, péninsule Ibérique) ou les Romains (Afrique du Nord, Gaule...). On peut citer les villes nouvelles de cette époque :

Akhetaton (Égypte), nouvelle capitale fondée par Akhnaton,

Alexandrie (Égypte), qui a gardé le nom de son fondateur Alexandre le Grand,

Marseille (France), qui conserve le souvenir de son origine grecque dans l'expression *cité phocéenne* , qui fait référence à la ville de Phocée en Asie Mineure, aujourd'hui disparue, dont étaient originaires ses fondateurs,

Carthagène (Espagne), dont le nom rappelle clairement l'origine carthaginoise.

Mais pour, « *l'Algérie, c'étaient les « Romains » qui dans les villes côtières ont implantaient leurs villes selon toujours leurs principes (le *Cardo*, le *Décumanus...et autres, et toujours, elles sont rattachées à la ville-mère : Rome* ». Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, on peut citer « *Tizirt, Azzefoun* » sur les comptoirs phéniciens qui étaient les premiers à s'installer sur les côtes de l'Afrique du Nord pour faire le troc avec « *les Amazighs* » de cette rive de la méditerrané. Les romains ont créés aussi des villes nouvelles intérieurs comme : « *Timgad* ». Et, ils y'avaient aussi beaucoup de ces villes construites sur des noyaux de cités Amazighs, comme Constantine (ex, Cirta), Tipaza, Cherchal,...et beaucoup d'autres, mais qui sont détruites après dans leurs majorités par les vandales.*

5-2-Moyen Âge.

À l'époque féodale, la création d'une ville sur son domaine est le moyen pour un seigneur, de sédentariser une population migrante ou nomade de journaliers, d'artisans et de marchands.



Fig. N° 17. La bastide de Créon en Gironde.

Source : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00582582/fr/>

Les premières villes nouvelles médiévales, selon le site de Google, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00582582/fr/>, sont :

des castelnaus, c'est-à-dire une nouvelle basse-cour établie près du château, entourée de murs et jouissant de la protection du seigneur. Le terrain est divisé en lots où des familles d'habitants de la seigneurie sont invités à construire une maison ;

des sauvetés, qui sont des territoires, en général créés par une autorité religieuse (évêque ou abbé), qui confèrent à ceux qui s'y établissent, des privilèges d'hospitalité et d'immunité.

des bastides, à partir du XII^e siècle dans le sud-ouest de la France, entre la Croisade des Albigeois et la guerre de Cent Ans, avec leurs plans organisés autour d'une halle.

Dans certains cas, les villes fondées proposent des exonérations fiscales à ceux qui viennent s'y installer ; les seigneurs se faisaient en effet concurrence pour peupler leurs fondations de villes et de bastides, et rivalisaient de privilèges pour attirer la population. L'activité économique générait des revenus indirects tout aussi lucratifs (voire plus) que les impôts. C'est l'origine des villes s'appelant Villefranche, Ville franque ou Francheville (*franc* signifiant à l'époque *libre*, et plus particulièrement *exempté d'impôts*).

La plupart des villes ou villages de France portant des noms comme Villeneuve, Ville nouvelle ou Neuville, datent de cette époque.

En, Algérie, « on peut parler de « la Casbah d'Alger, de Dellys, l'ancienne ville de Sidi-El-Houari à Oran qui porte le nom d'un Saint, Al-Arssa à Mostaganem, un noyau qui domine l'actuelle ville...et autres ».

5-3-la Renaissance.

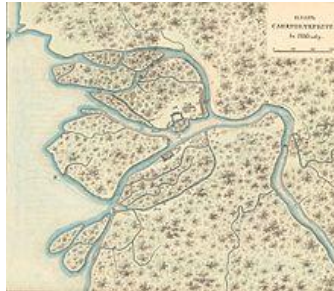


Fig. N° 18. Une carte du site originel de Saint-Pétersbourg et des premières installations, en 1705.

Source : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00582582/fr/>

Après le Moyen Âge en Europe, les pouvoirs se centralisent progressivement. Les dirigeants ont besoin de contrôler des territoires de plus en plus vastes, et ils ont besoin d'y organiser des réseaux urbains qui soutiennent leur puissance. Ainsi seront créées des villes dans des régions considérées comme stratégiques, ou pour les populations qui les soutenus.

Des principautés sont aussi créées par la réunion de territoires disparates : c'était l'époque des rois, et des princes qui voulaient dominer, et montrer leur suprématie sur tout le territoire qui était sous leurs pouvoirs. Et, ils ont souvent donné leurs noms à ces villes : On peut citer

Vitry-le-François, construite sur ordre de François I^{er} en 1544

Phalsbourg (ville du Palatin), fondée par le comte Palatin Georges-Jean en 1570

Lixheim, fondée par le comte Palatin Georges Gustave en 1608

Charleville, créée par Charles III de Nevers en 1606

Henrichemont, fondée par le ministre d'Henri IV, Sully, en 1609, et nommée en l'honneur du souverain

Richelieu, créée par le cardinal-duc de Richelieu en 1631

Saint-Pétersbourg, fondée par le tsar Pierre le Grand en 1703, pour en faire sa capitale tournée vers l'Europe.

En Algérie, on peut citer : « *Kalâat-Banou-Hamad, une Capitale berbère de l'Afrique du Nord de science, de connaissances, et de culture fondée par le fils de Bologhine Dziri qui a fondée Alger, et son fils Hamad est parti vers les hauteurs de M'sila pour construire la Kalaâ, d'où son nom. Elle était fortifiée par des murailles de grandes hauteurs pour éviter les risques sécuritaires des banou-hillal. Qui sont envoyés en Algérie de l'époque, par les fatimides à partir de l'Egypte, et qui étaient un danger pour la Kalaâ, et pour toute l'Algérie de l'époque, d'où le déplacement des habitants dont la majorité étaient des savants dans les hauteurs de Bougie. Et la montée des Kabyles des plaines vers les montagnes car, ils étaient presque tout le temps en conflit avec eux* ».

A notre avis, « *ces anciennes villes nouvelles qui portent le nom de souverains, ou de personnalités de l'époque ont une conception organisée par rapport à leurs directives, et recommandations, ce qui a donné des villes nouvelles « personnalisées », et non le résultat des personnes spécialisés dans le domaine de création d'une cité, c'était ça le pouvoir monarchique, de l'église, et de la bourgeoisie de cette époque, aider et orienter par les « services de sécurités de l'époque* ».

En France, des villes nouvelles ont aussi été construites pour permettre la défense d'un territoire. Un des exemples est « *Brouage* », au XVI^e siècle, ou « *Rochefort* » au XVII^e siècle pour abriter un arsenal. Vauban a eu à construire quelques villes nouvelles entourées de fortifications. La plus célèbre est « *Neuf-Brisach* (d'où l'ex chemin Vauban qui commence du jardin d'essais à ruisseaux, à Alger, puis renommé après l'indépendance, chemin du chahid Fernane Hanafi, devenu récemment une Avenue au nom de ce dernier qui passe à côté des nouveaux équipements construits récemment aux abattoirs, et qui va jusqu'à une partie de Kouba.

5-4- Villes nouvelles coloniales

La colonisation de l'Amérique par les Espagnols, les Portugais, les Anglais, les Français et les Néerlandais entraîne la création de nombreuses villes, nécessaires à une implantation durable. Elles rappellent souvent le nom d'une ville de métropole (*Carthagène* en Colombie, *la Nouvelle York, ou New-York* aux USA). Ou, d'une personne à l'origine de leurs créations (*Montréal* qui provient de Mont-Royal, *la Nouvelle-Orléans* (dont le premier plan de Tizi-Ouzou lui

ressemble, voir troisième partie) qui sont fondées en l'honneur du Régent Philippe d'Orléans), et d'un puissant protecteur Allemand (le Chancelier Otto von Bismarck), plus par rapport à



Fig. N° 19. Carte de New York en 1763.

Source : Idem

Des thèmes bibliques ou utopiques comme Philadelphie Qui signifie (*amour fraternel*).

Ces villes nouvelles coloniales, souvent fondées pour réaliser une société utopique et d'abord presque toujours conçues par des ordres religieux ou par des souverains européens. Ces villes développent des formes urbaines originales qui se placent dans la continuité du mouvement des bastides et se prolongeront jusqu'au 20^{ème} siècle avec des villes comme Casablanca.

Dans cet un article écrit grâce à des chercheurs dans Wikipédia, l'encyclopédie libre, et pour l'article homonyme, Ville nouvelle en Angleterre, il existe une confusion dans la citation des villes nouvelles construites à l'époque de la divinité, et l'époque coloniale. « *Car toutes ces villes nouvelles étaient des constructions coloniales, et qui servaient la ville mère, la métropole du colonisateur, donc, elles sont toutes des villes nouvelles coloniales, ce qui, nous obligent à avoir un avis contre cette distinction, entre les villes nouvelles réalisées à l'extérieur d'un pays à l'époque de la divinité, et coloniale qui sont citez en haut par les deux articles* » (Wikipédia, l'encyclopédie).

5-5- Ville nouvelle de la révolution industrielle.



Fig. N° 20. La Roche-sur-Yon, en France
Source : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00582582/fr/>

Le 25 mai 1804, Napoléon Bonaparte décrète le transfert du chef-lieu de la Vendée à La Roche-sur-Yon. Alors, naît une cité réalisée selon un idéalisme des ingénieurs napoléoniens. Au 19^{ème} siècle, de nouvelles villes se développent très rapidement, mais beaucoup plus pour des raisons économiques que par une volonté politique. C'est surtout le cas dans toutes les régions d'extraction minière. De grandes cités sont construites spécialement pour y loger les mineurs toujours plus nombreux. De nombreuses villes naissent ainsi dans le bassin de la Ruhr, qui vient de l'Allemagne, et qui plus tard à constituer « *une conurbation jusqu'à l'intérieur de la France* ». Et, en France, on peut citer La Roche-sur-Yon en Vendée, Lens dans le bassin minier du Nord, Decazeville dans le Massif central ou encore Montceau-les-Mines en Saône et Loire. Beaucoup plus tardivement, on peut citer aussi Mourenx, dans les Pyrénées-Atlantiques, qui se développe à la fin des années 1950 après la découverte du gisement de gaz naturel de Lacq, ou Albertville, en Savoie.

Cependant, « *on peut citer, un cas en Algérie, « d'une ville nouvelle minière, nommée El Ouenza distancée de 50 Kms de Tébessa, et située à la frontière avec la Tunisie. Cette ville nouvelle est créée au début de la colonisation française grâce à la présence d'une grande mine de fer découverte en 1927, et qui alimente l'usine d'el Hadjar jusqu'à présent pour fabriquer l'acier.*

Sans oublier les villes nouvelles du Sud comme Hassi-Messaoud, dont la toponymie est lié à la présence d'un puits appartenant à une personne nommée Messaoud après que la France coloniale à découvert le pétrole, et le gaz juste à côté. Et, même dans les profondeurs de ce puit. Et delà vient le nom de la ville nouvelle de Hassi-Messaoud construite après pour héberger les ouvriers, et actuellement, la ville va être délocalisé à une autre ville nouvelle un peu plus loin dans un environnement sain, car l'actuelle ville est polluée par le CO2 qui se

dégage des torches au-dessus des puits de pétrole. Et la population subi des maladies par rapport à ça, plus la fumée qui rend insalubre non seulement l'extérieur de la ville, mais même l'intérieur des logements chaque jour.

Et, on s'arrête là car beaucoup de villes Algériennes vivent dans les mêmes conditions liées à la présence de différents types de mines toxiques comme, le ciment à Chellef, Sour-El-Ghozlane...et autres, sans que l'état n'intervient ».

5-6- Les villes nouvelles contemporaines

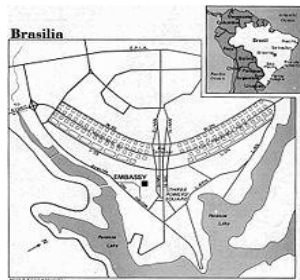


Fig. N° 21. Le projet pilote de Brasilia

Source : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00582582/fr/>

À partir des années 1960, l'urbanisation rapide dans certains pays incite les autorités à planifier le développement des plus grandes agglomérations par la création de villes nouvelles à leur périphérie, pour limiter la centralisation des plus grandes villes et essayer d'en faire des agglomérations multipolaires. Des villes nouvelles avaient déjà été réalisées aux États-Unis, dans les années 1930, par la « *Resettlement Administration* » (RA), dirigée par Rexford Tugwell, membre du Brain Trust de Franklin Roosevelt. On retrouve cette politique volontariste dans plusieurs pays.

au Royaume-Uni comme :

Crawley et Milton Keynes près de Londres,

Pound Bury, beaucoup plus tard, près de Dorset

Louvain-la-Neuve en Belgique

La conception de ces nouvelles villes était inspirée d'abord par les principes du CIAM, notamment la Charte d'Athènes et sa volonté de rompre avec tous les modèles préexistants, qu'il

s'agisse des « *villes coloniales* » issues de l'haussmannisation, des cités jardins ou des modèles antérieurs de « *villes régulières* » comme les bastides. Ensuite elles sont conçues avec une approche qui n'est plus ni perspective, ni figurative, mais strictement fonctionnelle selon le processus ingénierial développé par « *l'espagnol est réalisateur du plan d'urbanisme de Barcelone : Ildefonse de Cerda sous la nouvelle appellation, urbanisme, et que dans le nouveau cycle de la ville dont en parle, F. Ascher parle dans son ouvrage [le nouvel urbanisme, 2010]* ».

Dans d'autres pays, les villes nouvelles sont davantage à vocation scientifique et universitaire comme la ville de Louvain-la-Neuve et son université, en Belgique. Celle-ci cependant a, dès sa conception voulu se distancier des modèles de cités universitaires pour développer une ville à part entière, avec ses habitants, des écoles, une place pour les aînés, de grandes surfaces commerciales.

« On peut retrouver cet objectif dans la ville nouvelle de Tamda, mais dans la réalité, elle n'a rien de scientifique malgré la présence d'une Université qui contient presque 30 000 places pédagogiques, sans oublier les cités résidentielles. Mais en parallèle aucun équipement n'est construit pour ces étudiants, même pas un bâtiment de l'étudiant pour qu'ils se communiquent, ou recevoir les étudiants des autres universités hors Tizi-Ouzou ».



Fig. N° 22. La carte de Canberra

Source : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00582582/fr/>

En Algérie, « *durant les années soixante-dix (70), c'était Boumerdés, construite selon presque le modèle de la ville de Louvain-la-Neuve (qu'on vient juste de citer), et, dont les différents instituts liés dans leurs majorité à l'enseignement des spécialités liées « aux hydrocarbures » enseignées par les « coopérants techniques surtout des pays de l'ex bloc Est,*

avec un souk el Fellah... et autres. Et, maintenant, c'est Sidi Abdellah à la commune de Mehallema près d'Alger ».

En Asie. Le pays qui en a créé le plus (246 villes nouvelles créées de 1990 à 2008) est la Chine pour absorber un exode rural massif induit par l'industrialisation de l'agriculture qui a fait passer le nombre d'urbains de 77 millions en 1953 à 190 millions en 1980, puis à 470 millions en 2000, pour atteindre environ 650 millions en 2008 (incluant une « population flottante » de 150 millions de travailleurs migrants).

Quatre centaines de nouvelles villes sont encore prévues avant 2020 pour héberger des paysans devenus urbains. La Chine a produit le premier projet de ville écologique pour 1 million d'habitants. Mais, d'après notre avis, *« il ne faut pas oublier l'immigration des chinois à travers le monde, vous n'avez qu'avoir chez nous, les chinois qui épousent des Algériennes lorsqu'ils viennent travailler ici, en se convertissant en Islam, et aussi les villes françaises, surtout Paris à Belleville qui devient comme aux U-S-A un « China towns », c'est un forme de « délocalisation, ou de création de villes Chinoises dans le monde entier », et sans faire de bruit ».*

En Algérie, en 1980, le site exigu que la ville de Constantine (1500 hectares) n'arrive pas à desservir correctement ses 450 000 habitants. Alors, une grande ville nouvelle nommée « Ali Mendjeli » par décret présidentiel N°2000/17 du 5 Août 2000 commence à vivre : Et, la densité dépasse les 333 personnes/hectare. La préoccupation majeure, à cette période, c'est comment desservir près d'un million d'habitants à la fin du siècle. À défaut de s'élargir, il faut donc chercher ailleurs. D'où l'idée d'une nouvelle ville, unique et importante, destinée à absorber un programme de logements qui abritera plus de 250 000 habitants. Et, selon notre avis, *« on a vu par la suite, les différentes erreurs commises par les acteurs, et les autorités de l'Etat algérien comme, ils font ça souvent dans nos villes nouvelles. Avec L'absence d'une structure portante, d'un centre, des centralités, les équipements nécessaires pour les habitants à fin d'éviter leurs déplacements quotidien à la ville mère ce qui va accentuer le problème de l'accessibilité, et de la congestion, alors que l'objectif, c'était le contraire, d'où le résultat final. Une grande cité dortoir qu'on a créé avec tous ses carences, comme une nouvelle déliquescence, la délinquance juvéniles, des lieux de débauches, en fin une déculturation au sens propre du terme à l'image des grands ensembles français, alors que au moins eux, ils possèdent presque tout, mais leurs problèmes, c'est la ségrégation raciales, noirs, maghrébins, et la population venu de l'Est d'Europe, et même les français défavorisés, et au*

seuil de pauvreté. Et avec l'absence de la mixité sociale, (c'est presque, la création des cités pour les populations déjà colonisés), et l'encadrement des quartiers par des associations dont les limites sont créés spontanément par rapport à chaque grand groupe humain d'où, il vient. Alors les associations inter quartiers doivent exister pour une bonne prise en charge des problèmes, et servir d'intermédiaires entre eux, et les autorités publics françaises, sans oublier le problème de l'urbanisme, et de l'architecture de ces cités qui favorise ces problèmes comme le cas de nos nouvelle villes, et nos villes nouvelles...et autres ».

Enfin, « certains pays ont créé une nouvelle capitale pour éviter la concentration de trop de pouvoirs (à la fois économiques et politiques) dans une seule ville, pour promouvoir une meilleure répartition de la population sur le territoire, pour placer la capitale au centre du pays, ou simplement pour mettre fin aux convoitises entre villes » :

Australie : *Canberra*, capitale fédérale choisie en 1908 comme compromis entre Sydney et Melbourne,

Brésil : *Brasilia*, capitale fédérale vers le centre du pays remplaçant Rio de Janeiro en 1960,

Birmanie : *La ville de Naypyidaw*, vers le centre du pays, encore en construction, devient capitale en novembre 2005 à la place de Rangoon,

Canada : *Ottawa*, capitale fédérale choisie en 1857, pour mettre fin aux rivalités entre Montréal, Toronto, Québec et Kingston,

Côte d'Ivoire : *Yamoussoukro*, dont Félix Houphouët-Boigny était le chef traditionnel, vers le centre du pays, devient capitale en mars 1983 remplaçant Abidjan,

États-Unis : *Washington*, capitale fédérale non-côtière, est fondée en 1800 pour ne pas choisir entre les grandes villes comme Philadelphie (qui est temporairement capitale) ou Boston,

Kazakhstan : *Astana*, remplaçant *Almaty* comme capitale en 1998 (mais la ville existait déjà depuis 1824),

Nigeria : *Abuja*, capitale fédérale vers le centre du pays remplaçant Lagos en 1982,

Tanzanie : *Dodoma*, capitale fédérale vers le centre du pays remplaçant *Dar es Salam* en 1973, le parlement est transféré en 1996. Néanmoins, l'ancienne capitale conserve encore de

nombreuses structures importantes. De facto, les fonctions de capitale sont donc partagées entre les deux villes, entre autres.



Fig. N° 23. Le bâtiment du secrétariat de Chandigarh, ville conçu en 1951, par Le Corbusier
Source : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00582582/fr/>

Turquie : à la chute de l'Empire ottoman, le nouvel État se donne comme capitale *Ankara* située vers le centre du pays, en lieu et place d'Istanbul.

Certains projets n'aboutissent pas :

Algérie : Projet de remplacer Alger par une capitale nouvelle vers le centre du pays, Algéria. **(Pour le moment rien d'officiel ou d'officieux n'a été prononcé par l'État, et ça reste des racontars, Cependant, nous à l'échelle du SNAT, dans le dernier chapitre de la troisième partie, nous avons proposé, Alger comme Capitale économique, et Bougeuzoul comme Capitale Politique par rapport à des arguments bien précis).**

Argentine : projet de remplacement de *Buenos Aires* par *Viedma*.

Ainsi, à notre avis, « *la création des villes nouvelles obéit à plusieurs paramétré dans le temps, et chaque ville nouvelle répond à des objectifs bien précis, et qui sont dans leurs majorités atteints.*

Alors que chez nous comme, en va le voir dans la partie empirique avec la création de deux villes nouvelles, il y'a une grande différence entre ce qui est écrit sur le papier par les acteurs de l'initiation de ces villes nouvelles, et leurs réalisations ! »

5-7- La politique des villes nouvelles en France (de 1965 à nos jours)

« *En France, une politique de villes nouvelles est décidée en 1965* » dans le contexte de la mise en place du Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région de Paris (SDAURP). Il prévoit un développement polycentrique de la région parisienne face à la croissance démographique importante de la région. Ce plan parisien est conçu et mis en place par les équipes de « *Paul Delouvrier, délégué général au District de la Région de Paris entre 1961 et 1969*, et récemment « *celui du président sortant dans le deuxième avant dernier mandat, le Président, N. Sarkozy, qui a mis beaucoup d'efforts en rassemblant des groupes de bureaux d'études, pour donner des esquisses sur le Grand Paris* », et. Au niveau national, d'autres villes nouvelles sont décidées autour des agglomérations de Rouen, Lyon, Lille et Marseille. Pour cela, un groupe central des villes nouvelles est mis en place pour coordonner le programme. Celui-ci se déroule dans le cadre juridique de l'Opération d'intérêt national (OIN) qui permet à l'État d'avoir la mainmise totale en matière d'urbanisme sur le territoire concerné.

Au niveau administratif local, de nouvelles structures autonomes sont mises en places : des établissements publics d'aménagement (EPA), constitués de fonctionnaires d'État, chargés de l'élaboration de projets urbains, de l'achat du foncier et de leur revente à des investisseurs. Neuf villes font l'objet d'une OIN et de la création d'un EPA dont cinq en Île-de-France :

Lille-Est devenu Villeneuve-d'Ascq, près de Lille (EPA créé en 1969),

L'Isle-d'Abeau, près de Lyon (1972),

Étang de Berre, près de Marseille (1973),

Vaudreuil, près de Rouen (1972)

Cergy-Pontoise (1969), Évry (1969), Saint-Quentin-en-Yvelines (1970), « *Marne-la-Vallée qui est la plus élaborée, et qu'on va un peu détailler (1972)* » et Sénart (1973), près de Paris.

Villeneuve-d'Ascq sort rapidement du programme dès 1983, puis Vaudreuil, devenu Val-de-Reuil, en 1985, transformée toutes les deux en communes de droit commun. Puis cela a été le cas d'Évry en 2000, l'Étang-de-Berre fin 2001 puis Cergy-Pontoise et Saint-Quentin-en-Yvelines en 2002. Seules Marne-la-Vallée et Sénart sont encore en cours d'aménagements.

5-8 Ville nouvelle en France :

En complément de la définition de la ville nouvelle du déduit : La ville nouvelle est une ville créée « *de toute pièces* », ou à partir « *d'un petit noyau existant comme, le cas de Tamda* ». C'est aussi une ville créée à proximité d'une agglomération urbaine importante et où est prévu le développement simultané des fonctions économiques et résidentielles.

Cependant, dans « *le dictionnaire Ville, de 2014* », si toutes les villes ont été nouvelles à un moment donné de leur histoire, du moins, dans les vieilles civilisations, elles se sont développées avec lenteur, presque insensiblement, à partir de petits noyaux. Depuis le XIII^e siècle, très rares ont été les créations.

Il en va autrement des villes nouvelles contemporaines comme celles qu'on va aborder en France.

5-8-a le cas d'Evry I, et Marne-la Vallée, et nos avis sur elles.

Dans ce qui suit, nous allons voir les conditions de la production architecturale et urbaine des villes nouvelles en France des années 1960-1970, en relation avec une politique de villes nouvelles qui prétendait rompre avec celle des grands ensembles. Il s'agit de dégager la place de l'État et le rôle joué par la commande publique, plus spécifiquement dans le cas du concours correspondant à l'opération « Evry 1 », restée inachevée ⁽⁶⁷⁾.

Celui-ci visait en l'occurrence une ville non seulement « *nouvelle* » mais aussi, placée-de l'habitat aux modes de transport sous le signe de l'innovation.

Il fut lui-même lancé « *selon des modalités originales* », comme la nécessaire association des concepteurs et des promoteurs.

La politique des Villes nouvelles a été conçue et mise en place avec l'idée de faire du neuf. Pour « *réaliser cet esprit des Villes nouvelles* », il fallait un volontarisme fort de l'État : le concours figurait parmi les moyens politiques adéquats, et cette procédure fut fréquemment utilisée dans le cadre des opérations de Villes nouvelles. Le concours d'Evry I ⁽⁷²⁾ a donc été lancé pour tester la production urbaine du système capitaliste.

Mais bien que l'aspect politique soit important dans son déroulement, il a aussi suscité des recherches, des débats et des prises de positions bénéfiques pour la qualité architecturale et urbaine. Ce travail montre comment les concours lancés dans les Villes nouvelles, au-delà d'un simple moyen politique, ont permis de réfléchir sur les problèmes globaux du système

d'urbanisation. Le travail s'appuie non seulement sur le dépouillement des archives du concours mais aussi sur des entretiens effectués auprès de membres de l'établissement public, des candidats et du jury.

Il a permis de dresser, avec un recul historique suffisant, le tableau d'une situation dont il rappelle la généalogie ; d'autre part, il montre comment l'évolution a résulté de macro-décisions d'ordre économique ou politique ainsi que des logiques d'acteurs en présence.

Pour notre avis, *« l'aspect politique est le plus imposant dans la construction des villes nouvelles, même en Algérie, comme le cas des deux villes nouvelles de Tamda, et Oued Falli. Mais la différence réside dans ce qui suit : l'habitat collectif est dominant à Tamda à 90% pour avoir la paix sociale pour le pouvoir en place, et l'état ne pense pas à l'absence des autres équipements indispensable au fonctionnement correct d'un établissement humain. Ce n'est qu'après l'apparition des problèmes psychosociaux, et d'autres qu'elle réagisse, mais c'est trop tard, et Tamda est devenue plus qu'une cité dortoir, c'est un lieu de « stockage de la population ». Et, c'est qu'on souhaite pas avoir à Oued Falli qualifié dans les écrits, et les plans établis comme un pôle d'excellence, mais pour le moment, en voit que de l'habitats déjà distribués aux bénéficiaires sans équipements d'accompagnements, et le stade de 50 000 places en finition. Alors que, les deux villes nouvelles avaient pour but de compléter la construction du futur grand Tizi-Ouzou et de rétablir un équilibre dans l'aire urbaine, et territoriale Tizi-Ouzienne »*, (voir son détail dans la troisième partie).

Ainsi, dans le cas de la France, comme, en vient le voir dans le cas de « **Ivry I** » par exemple, la majorité des villes nouvelles ont été créées *« de toutes pièces à partir de 1965 dans le but de cristalliser et d'organiser la croissance urbaine à un moment où celle-ci était forte »*. L'intention était d'en faire rapidement des villes importantes, complètes, bien équipées, pourvues d'emplois nombreux et dotées de bons moyens de liaison avec l'extérieur, en particulier avec la grande ville la plus proche. Dans tous les cas, les villes nouvelles créées dans le monde depuis un demi-siècle ont répondu à un projet politique en même temps qu'à une certaine exigence en matière d'aménagement. L'exemple le plus probant de ce point de vue est le transfert en 1960 de la capitale brésilienne de Rio de Janeiro à Brasília, comme symbole du mouvement de conquête de l'intérieur du pays. Mais, d'après *« nos recherches sur cette ville nouvelle, ou « capitale politique » conçu presque dans sa globalité par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer est restée pendant longtemps ressemblant à un vide spatial, comme tout le monde l'a constaté pendant le déroulement des matchs de coupe du monde dans cette « nouvelle Capitale Politique » construite dans les années soixante-dix (70). Et cela est dû*

par rapport à beaucoup de facteurs, et c'est le problème de départ pour la majorité des villes nouvelles construites à partir d'aucun noyau existant.

Mais, nous pensons qu'ici, cela est dû surtout à l'absence de l'absence d'un véritable centre, et de centralités, avec l'ensemble de leurs équipements attractifs, comme : l'habitat avec ses espaces socioéconomiques, de commerces banals, et de luxes, des lieux de communications, d'espaces publics, de cultures, de loisirs...et autres, qu'on retrouve dans une ville classique. Car la conception de cette ville nouvelle est destinée beaucoup plus à une capitale politique, donc ses équipements sont à majorité administratifs comme : Siège de la présidence, les ministères, la première, et la deuxième chambre..., et qui ne sont pas vraiment attractifs pour la population ».

Quant à la réalisation d'une ville nouvelle, elle suppose un organisme responsable aux pouvoirs étendus pour concevoir le projet, le financer et suivre pas à pas son élaboration.

Et, « *ce qui n'est pas vraiment adopté pour la réalisation de nos villes nouvelles, surtout les deux villes nouvelles, Tamda, et Oued Falli de notre cas d'études sans citer ce qu'on attend de la construction du futur Grand Tizi-Ouzou qui va s'étaler sur(30 Kms) trente Kilomètres). Alors que déjà la conception de ces deux villes nouvelles passent d'un bureau d'études à l'autre, sans parler des changements de conceptions, de suivi qui, en dirait qu'il est absent et surtout les réalisations par des entreprises étrangères, privées, et semi-étatiques comme Cosider. Et, ces entreprises laissent souvent des projets qu'ils ont entamés et partent, et les laissent à moitié fini pendant des années comme la dernière partie du Campus de Tamda commencé par les espagnoles, et leurs dossiers sont en litige avec le ministère de l'habitat qui ont trainé aux tribunaux jusqu'à, il n'y'a pas une année pour régler un petit litige, sans parler de l'habitat collectifs réalisés par des pseudo-entreprises « sans suivi ». Et, dès fois, ils les laissent à moitié fini pour divers raisons, et souvent les retards de paiements pour un point, ou une virgule dans les situations qui sont souvent rejetées par le contrôleur financier du trésor public de la wilaya, et delà commencent les problèmes sans l'intervention des autorités locales ».* En dirait que ça se fait exprès pour bloquer les situations de paiements surtout au trésor pour un point, ou une virgule de plus ou de moins sans que le Wali s'en mêle ?

D'une façon générale, les villes nouvelles sont censées répondre aux besoins de la population d'aujourd'hui. Elles sont le plus souvent aérées, dotées d'espaces verts, de voies de circulation différenciées pour les piétons et les véhicules, enfin d'équipements importants, et « *encore une fois, ce n'est pas le cas du tout chez nous, pourquoi ? La question reste posée, même si, en connait la réponse » !*

De même, les Villes planifiées, répondant aux impératifs d'une politique plus ou moins volontariste d'aménagement, les villes nouvelles ont surtout été nombreuses dans les pays d'économie dirigée : les plus nombreuses sont en Russie (plus d'une centaine) mais on compte aussi un bon nombre en Pologne, en Hongrie, en Roumanie et en Ukraine. Dans les pays en développement, elles ont vu le jour dans les régimes à économie largement dirigée, même si leur création a été parfois en complète rupture avec la tradition urbaine locale, comme dans le cas de Chandigarh (Inde). Et de même, *« en Algérie, à Boughezoul, ou sa ville nouvelle est presque une (grande Smart Ville) d'après ce qu'on a vu rien que dans la réalisation des VRD par le groupe Daewoo construction de la Corée du Sud. Mais, ils ont pris en considération le contexte climatique, et hydrique de la région avec l'utilisation de la technologie de pointe qui participe à la création d'équipements intelligents, les infrastructures routières, les moyens de la circulation des individus, et le tous de la nouvelle génération. Et les éléments naturelles, et physiques se trouvant sur place, comme l'ancienne Rocade Est-Ouest, le Lac existant en allant vers Ain Ouessara, et qui servait dans le début des années quatre-vingt (80) à la chasse des canards sur des barques...et autres sont développés, avec l'intégration du transport doux, du métro, des tramways, d'un aéroport...c'est vraiment un cas jamais vu en Algérie, même dans la ville nouvelle de sidi-Abdellah, et les pays voisins ».*

Dans les pays occidentaux, les villes nouvelles n'ont été créées que dans les périodes de dirigisme ; on en compte ainsi 25 en Grande-Bretagne et 8 en France.

Il existe de ce fait une certaine diversité d'aspects, due à des contextes socioéconomiques différents et aussi à des fonctions différentes. De ce point de vue, on peut « distinguer trois types principaux de villes nouvelles » : les plus nombreuses sont les mornes cités industrielles des ex-pays socialistes européens comme Nowa Huta (Pologne), Dunaújváros (Hongrie) et Togliatti (Russie)⁽⁷⁾. Le deuxième type de villes nouvelles est constitué de nouvelles capitales comme Islamabad (Pakistan), Abuja (Nigeria) et surtout Brasília (Brésil), cette dernière étant indéniablement la plus réussie ; dans les pays de l'Amérique latine du Sud, mais, on a expliqué en haut, ces carences. Enfin, les villes nouvelles ont été surtout créées dans le but *« d'organiser la croissance, et l'étalement urbain comme le cas des deux villes nouvelles de notre thèse, soit comme villes autonomes à l'écart des agglomérations existantes, comme Tamda, et Oued Falli, ou les new towns britanniques (Crawley et Milton Keynes, dans le bassin de Londres ».* De même, selon le chercheur, Antoine Picon ([www. Editions_parentheses. Com.](http://www.Editions_parentheses.com)) , les villes nouvelles sont construites aussi aux marges d'une grande agglomération (Cergy-Pontois, Évry, la fameuse Marne-la Vallée près de Paris, Villeneuve-

D'Ascq, près de Lille), mais seules les plus anciennes d'entre elles sont parvenues à créer un cadre de vie agréable.

De même pour Antoine Picon, 2012, les pratiques d'aménagement territorial et urbain ont énormément évolué en France depuis l'époque de la monarchie. En fait, l'aménagement comme pratique intégrant toutes sortes de dimensions, de l'économie aux infrastructures, faisant appel pour cela à des disciplines aussi diverses que le droit, la gestion, l'ingénierie ou l'architecture. Avant cela, des politiques plus sectorielles avaient prévalu, comme celles des ingénieurs des Ponts et Chaussées en ouvrage de la réalisation des infrastructures et de l'entretien des transports depuis longtemps. En même temps qu'elle révèle des changements importants d'une période à l'autre, l'histoire de ces politiques, puis de l'aménagement au sens contemporain du terme, révèle toutefois l'existence d'un certain nombre de continuités. La première tient bien évidemment au rôle moteur de l'État.

Des débats sur les relations Paris-province au rôle que doivent jouer les grandes opérations d'urbanisme, et Parmi elles, « *les villes nouvelles de la région parisienne, Marne-la-Vallée est celle qui porte le plus nettement l'empreinte de cette préoccupation. Les villes nouvelles représentent à la fois l'une des scènes où s'exprime ce type d'idéal et le lieu où se fait jour sa contestation la plus nette* ». Cependant, c'est à marne-la-vallée que « s'inscrivent les projets de démocratisation des procédures d'urbanisation portées par la sociologie urbaine des Trente Glorieuses années, de Paul-Henry Chombart de Lauwe à Henri Lefebvre « *dont, ce dernier, on va s'appuyer sur ces résultats de recherches, et ces parties prises surtout dans son ouvrage : « Le Droit à la ville » dans notre concept de grand établissement humain à la fin de cette deuxième partie. Et surtout les tentatives de promouvoir une vie publique fondée sur la participation et l'animation dont une ville nouvelle comme Évry va porter longtemps la marque par l'intermédiaire de son Agora* ». De même, le « *nouvel urbanisme* » qui s'est développé autour d'Eurodisney à Marne-la Vallée est inséparable de cette transformation.

En aval des grands idéaux dont ils s'inspirent, même s'ils sont fréquemment contestés, « *l'aménagement à la française correspond à une pensée territoriale et urbaine accordant depuis très longtemps une place essentielle à la relation entre déterminations géographique et paysagère d'un côté, et les infrastructures de l'autre* ».

5-2- Villes nouvelles et organisation de leurs centres, et centralités.

En raison de leur apparition récente et planifiée, les villes nouvelles ne présentent pas les mêmes caractéristiques que les villes anciennes, structurées, symboliques, et évoluant spontanément dans

le temps, mais ce concept a existé depuis longtemps comme, on l'a vu. De même, « **les centres de ces villes Nouvelles** » ne s'organisent pas de la même manière que ceux formés par l'attraction, et l'image par les architectes- urbanistes, avec la contribution des géographes, des économistes... et autres.

Cependant, certains cherchent à établir des modèles de processus, alors que les centres, et les centralités s'agrandissent, et se transforment souvent au fur du développement des villes dans le temps, et l'espace.

Mais, « les centre, et les centralités des villes nouvelles sont planifiés, dès le début, en vue de l'état terminal éventuel de leur développement. Cette détermination antérieure de la structure urbaine portante entraine leurs caractéristiques par la restriction des facteurs imprévisibles dans leur évolution spontanée ».

« C'est caractéristiques, ou ces résultats de cette recherche sur les villes nouvelles françaises, les en retrouvent dans nos deux (02) villes nouvelles du cas d'études, par rapport à la ville, moyenne de Tizi-Ouzou, qui va vers un grand établissement humain » (voir la troisième partie)

Par contre, des caractéristiques de la planification urbaine par la sectorisation et le zonage ont entraîné des spécificités distinctes de celles des centres en général. Ce fait de l'organisation, et la structure spatiale, et formelle non pas en tant que conséquence de la transformation urbaine, mais en tant que résultat de l'objectif initial, qui entraine une grande différence au niveau de l'organisation spatiale et formelle.

Dans ces villes nouvelles, il est difficile que la conversion des espaces urbains comme dans les centres se produise à l'image des villes déjà existantes, en raison de la répartition antérieure des zones.

Ainsi, d'après notre avis, « *les centres, et les centralités de ces villes nouvelles planifiées s'opposent aux centres qui s'agrandissent et Prolifèrent dans le temps, comme les centres ordinaires où diverses fonctions coexistent, malgré la prédominance de certaines fonctions plus ou moins importantes.*

Delà, dans les villes nouvelles, les centres ne montrent pas de caractéristiques aussi complexes, et la sectorisation, et le zonage peuvent être comparés avec toutes proportions gardées, selon nos recherches à des centralités d'une typologie simple avec un rayon de diffusion non lointain ».

En effet, malgré la concentration des édifices élevés et des fonctions dans les centres villes des

Villes nouvelles, leurs caractéristiques sont limitées pour certaines fonctions, notamment commerciales. On ne voit pas vraiment la diversité des espaces urbains : au niveau des parcelles, d'affectation du sol et des bâtiments. Ces centres planifiés ne s'organisent pas en passant par des phases transitoires pour devenir le noyau des activités. Conçu comme noyaux depuis le début, ils remplissent les zones centrales des villes nouvelles au cours de leur développement, sans être liés à l'attraction des activités.

Au lieu d'alimenter leurs centralités par le processus de transformation d'infiltration et d'exclusion des fonctions, c'est plutôt en exécution de la planification déjà déterminée au moment de la planification de ces villes nouvelles. Et, c'est aussi, « *nos résultats, et avis dans nos recherches sur les villes nouvelles un peu partout, car les centres se mettent à s'organiser, lorsque le nombre d'habitants atteint un certain niveau. Ce phénomène apparait davantage dans les zones commerciales centrales, qui nécessitent une vaste aire d'influence pour leur fonctionnement* ».

Dans la première phase d'installation, les zones prévues comme centres villes sont loin d'être animées (voir, les deux villes nouvelles, du cas d'études de la thèse : Tamda, et Oued Falli dans la troisième partie). Les immeubles d'habitations ont été construits sur les vastes terrains, agricoles. Et, des édifices transitoires et précaires, appelés *model houses* (les maisons témoins) pour les futurs habitants dans les appartements et les immeubles à utilisation mixte, ont été construits, avant l'installation des fonctions centrales, occupant les terrains prévus pour de futurs équipements ou des commerces. Mais au fur et à mesure que les villes s'organisent, les centres ont commencé à se remplir pour nos deux cas, surtout par des immeubles d'habitations, commerces, et des services, mais à Tamda, le centre reste encore à définir).

5-3-LES VILLES NOUVELLES EN ALGERIE :

Bien qu'on a abordé quelques villes nouvelles Algériennes en haut pour rentrer dans le corpus du texte développer par rapport aux villes nouvelles mondiales créées à travers le temps avec leurs caractéristiques, et les objectifs de leurs créations, voir les articles (*de Wikipédia, l'encyclopédie libre, et pour l'article homonyme, Ville nouvelle en Angleterre*) et aussi celles concernant la France. Car, on a vu que celles construites en Algérie récemment ont presque le même processus de construction des villes nouvelles Françaises créées après 1965.

Cependant selon, Mme Guydon, ex, enseignante à l'EPAU et cadre à l'ANAT. En [1990], a toujours fait des communications aux Post-Gradients sur les villes nouvelles. Dont, elle a

toujours dit que l'Algérie a pensée a créé des villes nouvelles dès le début des années 1980, mais, ça a trainé jusqu'à 1987 dans le cadre de l'aménagement des régions à promouvoir à l'échelle de l'aménagement du territoire , et les études ont été confiée à l'ANAT., et les différentes directions qui ont des secteurs à étudier , ainsi, l'Etat a pris conscience de ce fait et propose un aménagement en vue de :

- Rééquilibrer le territoire national et désengorger Alger.
- Redynamiser la région des hauts palataux et faire du sud algérien une partie intégrante du pays.
- Préserver les étendues de terres à haute potentialité agricole.
- Contrôler le développement des villes moyennes (comme, c'est le cas à Tizi-Ouzou).
- Créer des villes nouvelles dites « satellites » autour des grands pôles urbains.
- La répartition des villes nouvelles en Algérie

5-4-Les villes nouvelles seront réparties sur le territoire national en trois couronnes (d'après le SNAT) :

La première couronne_: sur le littoral : Tizi-Ouzou appartient à cette couronne.

La deuxième couronne : les hauts plateaux surtout la Ville Nouvelle de Boughezoul.

La troisième couronne : le sud, avec la Ville Nouvelle près de Hassi-Messaoud.

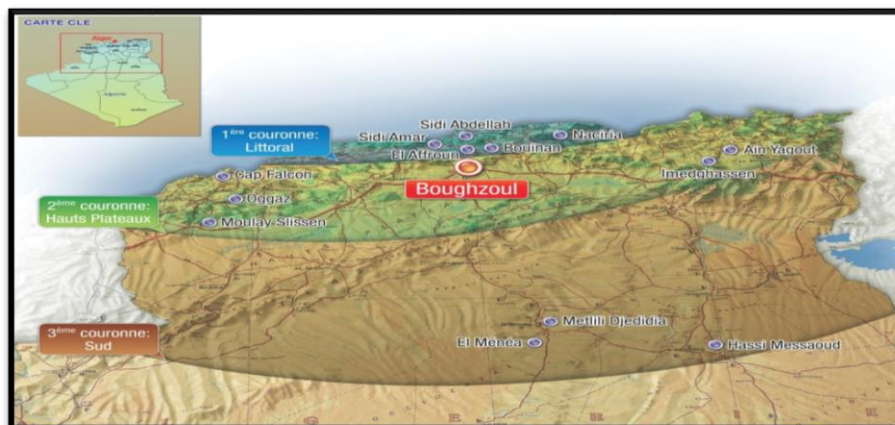


Fig. N° 24. La répartition des trois couronnes, d'après le SNAT.

Source : Direction de l'ANAT., Kouba.

Les Villes Nouvelles sont classées selon le SNAT en trois objectifs distincts :

« Ici, nous allons parler de la version intégrale élaborer par le SNAT, vu son importance, si elle est exécutée dans les grades villes nouvelles comme Boughezoul, bien que tous ce qui est

câbles surtout de l'internet, la fibre optique...et autres sont déjà passés sous terre dans des canaux. En plus, on va rajouter quelques petites modifications, qu'on jugera utiles »

Les Villes Nouvelles de rééquilibrage du territoire ;

Elles sont conçues comme pôles d'activités, de services et de peuplement capables d'inverser les tendances répulsives constatées et d'impulser une dynamique d'attractivité. Pour la région des Hauts Plateaux, à l'exemple de la Ville Nouvelle de Boughezoul confiée au groupe Daewoo Constructions de la Corée du Sud, dont les travaux souterrains sont presque fini (les différentes conduites des câbles, dont la fibre optique, les câbles liés à la nouvelle haute technologie numérique, digitale et la nano science et tous ce qui liés aux VRD) qui accueillera un pôle de compétitivité et d'excellence.

Exemple :Boughezoul est située sur les hauts plateaux à 170 km d'Alger et a 200 Km de Laghouat, sur la route d'accès aux sites d'extraction de pétrole et de gaz.

Les Villes Nouvelles d'appui au développement durable

Elles sont créées afin de répondre à des problèmes écologiques ou à des risques industriels à l'exemple de la Ville Nouvelle de Hassi Messaoud et pour renforcer l'attractivité des villes de développement du Sud (Ouargla, Biskra et Ghardaïa).

Exemple : La ville nouvelle de Hassi-Messaoud est située à une distance d'environ 70 km de Ouargla, de Touggourt et de la ville actuelle de Hassi-Messaoud. Le terrain a été choisi sur la base des informations faisant état d'absence de trace d'hydrocarbures.

Les Villes Nouvelles d'excellence pour maitriser l'expansion urbaine dans le littoral et le Tell :

Elles contribuent au développement organisé des villes autour des aires métropolitaines auxquelles elles seront connectées par les infrastructures matérielles et immatérielles de qualité. Le cas des Villes Nouvelles de Sidi Abdallah et de Bouinan qui accueilleront un pôle de compétitivité et d'excellence. Exemple : Sidi Abdallah, annoncée comme une technopole est essentiellement destinée aux technologies de l'information et de la communication, elle est située à vingt kilomètre d'Alger, dans une région touristique.

Alger, Tipaza, Boumerdés, Blida, Tizi-Ouzou, Bouira, Médéa, Ain Defla, Bejaia.

De même, *« Ici, nous allons laisser la version intégrale élaborer par le SRAT pour la région Centre- Nord, mais avec quelques rajouts qui ne sont pas dans cette version »*,

Les travaux réalisés, et puis développés à ce jour dans le cadre du projet de Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de la région programme Nord-Centre :

- la construction d'un diagnostic de territoire de la Région-Programme et l'identification de ses potentialités, de ses atouts et de ses contraintes (état des lieux).
- une mise en perspective stratégique au travers des enjeux et des facteurs clefs d'évolution, de son territoire à l'horizon 2025.
- l'analyse prospective : mise en scénarios des futurs possibles pour la Région Programme à Cette étape dans l'élaboration du SRAT Nord-Centre a été l'objet de plusieurs journées d'études d'ateliers de travail et de concertation avec les responsables locaux.

L'élaboration du schéma se poursuit et sa finalisation : Orientations stratégiques et conception du schéma ; Programme opérationnel et plan d'action est prévue pour 2008 déjà, mais « *des changements ont été rajouté sur le terrain avec les différentes conjonctures du pays, comme l'habitat qui a dépassé le nombre prévu pour les villes nouvelles, dont les deux qui concernent Tizi-Ouzou d'où l'élimination des espaces publics dans Tamda avec l'amélioration de quelques parties du P.O.S. Mais, Les deux Villes Nouvelles de Tizi-Ouzou ont respecté les délais, et Tamda a commencé même avant, c'est Oued Falli qui a posé des problèmes de conceptions vu la difficulté du site. Et les études qui étaient commencé par le bureau d'études, ADS Progress , ils lui ont été retiré et confiées depuis presque trois ans au CNERU, donc on a construit juste le Stade de 50 000 places qui est en voie de finition et des logements (AADL) pour calmer les bénéficiaires, et qu'on peut voir depuis la RN 12 et la rocade, en attendant le reste ».*

-Conclusion.

D'après les recherches faites dans les deux pays sur le concept de ville nouvelle : Françaises, et Algériennes, on a constaté que :

« *La partie politique, et administrative* » est presque la même. Elle va de la création d'un cahier des charges (un carnet de bord) presque le même dans leurs élaborations, c'est-à-dire, le même cheminement, de la décision politique de leurs créations avec leurs échelles, et les textes étatiques, ou autres qui assurent leurs financements et la gestion du parcours de leurs réalisations jusqu'à la réception provisoire, et finale.

Cependant, la différence entre les villes nouvelles Françaises, et Algériennes réside dans le « SNAT », car en France, la majorité des villes nouvelles sont concentrées à Paris (Ile de France), et les villes nouvelles prennent plusieurs qualificatifs selon leurs situations à côté d'une métropole, ou Capitale régionale...et autres. Et puis, elles sont dotées de tout ce que une ville ancienne peut avoir « *Centre, Centralités, de l'habitat, les équipements socioéconomiques, administratives, de cultures, de loisirs...et autres* ».

Par contre, en Algérie, les villes nouvelles sont à trois échelles, « le SNAT, le SRAT, et le PAW » comme celles qu'on va voir dans la troisième partie, « *Oued Falli, et Tamda* », dont la dernière n'a même pas de centre avec des équipements : Administratif, socioéconomique, culturel, d'échange, ou de communication, de loisirs, de place, de jardin...et autres. Uniquement des centralités de commerces banals, et des logements, rien que des logements. Alors qu'il existe un pôle universitaire de trente mille places pédagogiques (30 000 places), avec juste une petite sureté urbaine à côté, et en bas des cités résidentielles pour les étudiants, et les étudiantes. Et, comme soit disant équipements : une petite poste dont l'internet est toujours en panne pour retirer son argent, ou pour payer la facture d'électricité, si non, il faut aller à Azazga qui est à 30 Kms, ou Tizi-Ouzou de même distance, la facture de l'eau à ait aïssa Mimoun à 25 Kms, et une annexe d'APC de deux (02) minuscules bureaux, dépendant de Ouaguenoun à 20 Kms pour juste les légalisations.

Concernant, la deuxième ville nouvelle qualifiée par les autorités de « *pôle d'excellence* », mis à part, le Stade de 50 000 places, on voit que des logements au-dessus, alors, on peut dire que « *nos villes nouvelles sont construites pour régler le problème du logement au lieu de le régler autrement (avoir la paix sociale)* ». D'où d'après notre point de vue, ou notre hypothèse, qu'elles sont créées pour « *le stockage des populations* », on rajoutant quelques équipements, comme on le dit dans un proverbe Algérien « *c'est pour les yeux des gens, traductions mot par mot*) sans parler de l'architecture, et de l'urbanisme, ainsi que d'autres lacunes.

Donc, on peut dire que la majorité des objectifs des villes nouvelles créées, ou en cour de créations sont que des paroles choisies par notre Ministère, et l'ANAT, non pas pour régler les problèmes fonctionnels de quelques villes congestionner, et puis créer à l'échelle du SNAT un équilibre National, vu que l'Algérie est presque un petit continent, c'est de créer des noyaux d'habitations sans éléments structurants une ville comme « *le centre, les centralités* »... !

Alors, comme le dit un autre proverbe Algérien « *ils ne faut se mentir sur nous-mêmes* ». Car, les objectifs du ministère sont sur Google employés par les pays développés, et lui, il a changé juste les termes constituant les phrases !

Mais, ces objectifs, on les retrouve sur le terrain dans « *les villes nouvelles Françaises* » citez au-dessus, Evry avec son Agora, Marne-la Vallée avec son pôle Descartes, et ses écoles, ses instituts d'architecture, et d'urbanisme (IFU), et ses laboratoires, et puis Disneyland, et autres équipements.

Concernant, « *la partie technique* », qui va depuis, le choix du site, leurs implantations, le lancement d'un concours national, ou international pour le choix du bureau, ou d'un groupe de bureaux d'études qui sera chargé pour la conception de la ville nouvelle, et puis, le choix d'une ou d'un groupe d'entreprises pour leurs réalisations, selon les règlements du pays.

Mais, d'après nous la différence réside sur le terrain, c'est-à-dire, depuis l'organisation du chantier avec sa clôture, et puis, la rigueur du suivi du chantier par les concernés. Ces derniers contrôlent l'exécution parfaite de la conception de la ville nouvelle, sauf s'il y'a un problème lié au site, et qui sera réglé sur place par le maître de l'œuvre. Aussi, l'évitement d'utilisations des matériaux de constructions autres que ceux du devis descriptif, les mauvaises façons de réalisations, et s'ils y'en a, alors, le bureau d'études demande à l'entreprise de les refaire...et autres. Et, l'entreprise est obligée d'exécuter les demandes des équipes chargées du suivi, si non le BET, va les signaler dans la réunion hebdomadaire sur le cahier du chantier numéroté, et parapher, avec sa présence, la présence d'un responsable de l'entreprise, d'un responsable technique de la ville nouvelle en construction, et même, un membre du CTC, qui lui aussi écrit ses réserves à lever par l'entreprise .

Concernant, les paiements des situations par le maître de l'ouvrage, elles se font après un attachement fait par le maître de l'œuvre, et l'entreprise, en collaboration avec le maître de l'ouvrage (la ville nouvelle). Et l'attachement qui correspond aux travaux réalisés qui ne doivent pas dépasser celles des quantités du marché, si non, on passe à l'avenant, dont les quantités ne doivent pas dépasser 20% de celles du marché.

Concernant, « *les paiements* », ils vont concerner d'abord « *le bureau d'études, où le groupe de bureaux d'études* », et les paiements se font chez nous, en quatre (04) phases : l'esquisse, l'avant-projet à l'échelle du 1/100, le projet d'exécution à l'échelle du 1/50 avec tous les détails

du projet de la ville nouvelle (CES, VRD, ...et autres), et le choix des entreprises de réalisations des différentes parties de la ville nouvelle.

Tandis que, « *le paiement de l'entreprise, ou des entreprises de réalisations* » si les parties de la ville nouvelle sont lancées par lots dans la soumission, il se fera selon l'état d'avancement des travaux de l'entreprise (en Algérie, chaque entreprise établie un attachement, et la situation lui correspondant. Et, le tout sera vérifié par le maître de l'œuvre sur le chantier grâce à ses éléments qui s'occupent du suivi du chantier, et même le maître de l'ouvrage, et cela va se faire par rapport au marché du cahier des charges.

Et s'il y'a des dépassements dans les quantités, on passe à l'établissement d'un « avenant ». Et, l'ensemble sera remis au maître de l'ouvrage pour une autre vérification par le comptable pour le déposer au trésor public pour que le contrôleur financier le vérifie une dernière fois, et s'il n'y a pas d'anomalies, l'entreprise, ou le groupe d'entreprises seront payés. Et, s'il y'a un problème la situation sera rejetée pour lever les réserves par l'entreprise.

Cependant, en Algérie, le maître de l'ouvrage, peut changer le maître de l'œuvre (comme, le cas de la ville nouvelle de Oued Falli confiée au départ au bureau d'études ADS Progress situé à Freha qui a presque tout fait, et après, le maître de l'ouvrage lui y'a enlevé les études pour des raisons qu'on ignorent, afin de les confier au CNERU, dans le siège social est à Alger, mais, il a une annexe à Tizi-Ouzou). De même, pour le maître de l'ouvrage sur les conseils du maître de l'œuvre, ou les éléments techniques de l'ouvrage qui peuvent se trouver sur le chantier, en adressant un P. expliquant les raisons Qiu sera envoyé au directeur de l'ouvrage.

C'est pour ça, dès fois, même, les acteurs de leurs conceptions, et de leurs suivis qui dépendent du maître de l'œuvre, et dès fois du maître de l'ouvrage peuvent être confiés à d'autres, mêmes, s'ils ont débuté depuis longtemps.

De même, des changements de conceptions peuvent être apportés en cours des travaux, selon les conjonctures politiques, et socioéconomiques du pays comme ceux apportés par la constitution de 1989. Concernant, les paiements, l'enveloppe financière du projet est déjà établie, et déjà ficelée est codé au niveau du trésor auquel dépend la construction de la ville nouvelle avant le lancement du concours des études, et le choix de, ou du groupe de l'entreprise chargé de sa réalisation. Et cela, pour éviter les surprises qui vont compromettre le projet, et créer des arrêts qui vont durer dans le temps, et qui malheureusement, c'est le cas dans « *la majorité des grands projets, en Algérie pour différentes raisons, comme une mauvaise étude*

prise à la légère comme (le projet de la grande Mosquée d'Alger), et la ville nouvelle de sidi Abdellah...et autres) ».

Conclusion.

« **Le Centre** » a toujours existé dans l'espace, et le temps depuis la sédentarisation humaine, et la cité vernaculaire et puis, c'est la naissance d'un nouveau concept appelé : « **La Centralité** » qui était auparavant superposée au concept de centre mais avec les premières innovations de la révolution industrielle comme la voiture surtout. Elle a créé une forte densité, et compacité au centre dont ses rues sont devenues presque imperméable d'où sa presque inaccessible. Delà, c'est le détachement de certaines fonctions plus ou moins importantes vers la périphérie ou ailleurs, et avec le ralenti de la révolution industrielle, et l'émergence des deux phénomènes : la mondialisation, et l'internet : La dualité opposant le centre à la périphérie, l'urbain au rural est devenue presque caduque. Mais, l'internet ce dernier qu'on cite souvent dans cette thèse commence à ramené une nouvelle structuration urbaine et rurale qui ne ressemble pas à celle de l'industrialisation.

L'internet, et ses éléments complémentaires ont donné un nouvel élan aux deux concepts de « **centre et de centralité** » *et avec la multiplication des centralités et leurs hiérarchisations : C'est « la poly centralité isotrope » (le système des centralités). Et, le centre, et la centralité ont beaucoup apporté à l'architecture, l'urbanisme, l'économie, la géographie, la sociologie...et autres disciplines ».*

Cependant, la centralité a été théorisé à la fin du dix-neuvième siècle par les Allemands, Von Thünen, puis par Christaller (1933) dans la théorie des lieux centraux, et Lösch (1940) dans l'économie régionale qui formalise la hiérarchie des centralités, mais avec le temps, elle a pris d'autres significations. Surtout, avec l'étalement des villes, où, on a vu la naissance de la notion de « **grand établissement humain** » qui ont pris plusieurs qualifications.

Par contre, ces dernières décennies, c'est la naissance de « *la smart ville, ou la ville intelligente* » qui n'a pas encore donné tous ses futurs secrets dans ce nouveau cycle de la ville avec « **son centre intelligent, et ses quelques centralités intelligentes, d'où le grand établissement humain intelligent, sans oublier la ville nouvelle intelligente** » surtout celle construite à partir de rien.

Cependant, nous avons constaté à travers les recherches effectuées sur les quatre concepts de cette Thèse : Le centre, la centralité, le grand établissement humain, et la ville nouvelle, concernant les paramètres de base qu'on a choisi pour chaque concept dans son chapitre, et après la conclusion faite pour chaque concept après les résultats obtenus après leurs confrontations avec nos avis. On a trouvé qu'ils sont surtout en concordances, et peut en distanciation car les paramètres ou les points qu'on a choisi pour mettre leurs résultats en confrontations avec nos avis sont ceux dont les problématiques sont les plus sensibles et les plus abordés par les chercheurs qui travaillent sur ces concepts vu leurs importances.

Cependant, avec le nouveau cycle de la ville, nous pensons que les quatre (04) concepts de cette Thèse ont commencé à se métamorphoser peu à peu dans dans les pays en développement, comme l'Algérie, dont notre cas d'études, Tizi-Ouzou. Par contre, les pays ultra-développés et développés, ces quatre concepts et même les autres parties de la ville ont déjà commencé à mettre en œuvre d'une manière plus développée les nouveaux apports du MIT, le BIP, et le FTTH...et autres. Ainsi, nos concepts clés de cette Thèse de doctorat en s-Science subiraient des mutations profondes qu'on ne peut pas imaginer maintenant. Et avec l'internet et ses différentes options, ils vont rendre « *la problématique de distanciation entre les humains pour leurs contacts visuels et phoniques caduque* ». D'où le travail, les achats...et autres peuvent se faire depuis chez vous. C'est-à-dire un Kabyle qui habite dans une maison d'un village perché sur une crête de 1000 mètres d'altitude au-dessous de la montagne de Lala Khedidja peut travailler à partir de chez lui avec une entreprise de services située à Rome en Italie, s'il est équipé d'internet avec une bonne vitesse sans se déplacer, et de même pour les achats, il peut les commander chez une supérette possédant le TIC, et FTTH situé au centre-ville de Tizi-Ouzou. Delà, on peut prédire un étalement, et un éclatement des établissements humains qui prendraient des allures jamais connues auparavant grâce au phénomène de l'internet qui va sûrement être développé d'avantage dans ce 21 et unième siècle. Et les contacts entre les personnes qui sont séparaient par des milliers de Kilomètres qui se faisaient soient par téléphone ou en direct par face à face qui nécessitaient des déplacements aériens, ou terrestres très longs et fatigants. Ils seront désormais remplaçaient par des contacts visuels et phoniques entre eux, tout en pouvant voir l'environnement qui les entourent et même la personne quand-t-elle se déplace à l'intérieur des différents espaces où elle se trouve : Virtuellement à l'aide de caméras plaçaient dans sa maison. Et en dirait qu'ils sont ensemble, ainsi le monde avec ses distances va se résumer à des contacts de face à face virtuels qu'on dirait qu'ils se passent dans le même espace.

Partie 3.

Tizi-Ouzou : Du col des genêts (Tizi-Ouzou) à la Métro-Métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou, et du SRAT Centre-Nord de et qui servira comme appui à la métropole internationale de la capitale Alger, Algérie.

Introduction.

« *La Grande Kabylie, une terre souvent conquise mais jamais soumise* », selon K. Saidi, [2016]⁽¹⁾, Elle est presque au centre de l’Afrique du Nord, bordée par la méditerranée au Nord et entourée de passages d’Est en Ouest de l’Algérie. Elle est parsemée de villages qui sont un refuge permanent pour la vie familiale à l’ écart de tout danger dans les hauteurs et les massifs du Djurdjura, et, elle l’est toujours mais pas pour les mêmes raisons. Concernant, ses plaines (Azaghar en Kabyle) et les rivent de la de vallée du Sebaou, elles étaient utilisées pour la production des céréales.

Et cela est dû à l’impossibilité de les produire à côté des villages vu les raides pentes des terrains, dont l’argile est sous la terre végétale même pas à soixante centimètres (80 cm) et la petitesse des parcelles qui ne conviennent qu’à l’implantation des arbres. D’où, l’implantation des arbres fruitiers comme l’olivier, le cerisier et le figuier, ainsi que les arbres dont les feuilles sont nécessaires pour l’alimentation du bétails et les branches pour se chauffer l’hiver, faire la cuisine et éviter au même temps l’érosion des terres.

Toute cette harmonie que vivaient les Kabyles avec la nature, et le Sebaou avec ses plaines est perturbée parfois par des échaufferez entre tribus, mais, les autres tribus leurs trouvent toujours des solutions, surtout les marabouts. Et aussi au niveau des plaines quand les céréales arrivaient à leurs récoltes, les propriétaires voisins se battent souvent à cause des limites, et c’est ainsi que « *Ahmed Oual kadhi* », qui dirigeait le « *Royaume de Koukou dont la base est une petite cité entourée d’une muraille* ». Elle est situé sur une crête visible de loin dans la commune de Aït Yahia, daïra de Ain-El Hammam (ex, Michelet), mais actuellement, elle est un ensemble de ruines qui nécessite une réhabilitation, ou une restauration comme le bastion 23 turc à Alger. Ahmed Oual kadhi à créer des espaces près des deux rives du Sebaou occupés par ses hommes bien entraînés pour régler les problèmes de limites entre les propriétaires des parcelles de céréales sans qu’il y’a fusion de sang, et cela a permet la venue d’agriculteurs des territoires voisins comme Borj-Menail, Baghlia, même de Bouira, Bourj-Bou-Arreridj, M’sila...et autres

pour travailler chez les Kabyles en sécurité. Ce qui a permis de créer « *des centralités résidentielles* » comme Tamda pour les nouveaux venus autour des espaces occupés par les hommes d'Ahmed oual Kadhi.

Concernant les colonisateurs, ils sont neufs à passer sur le site de Tizi-Ouzou sans s'établir mais à part les Turcs qui se sont établies sur le col des genêts (Thizi-Bouzou, en Kabyle) où ils ont construit un Bordj et en bas deux portes : La porte de Bougie à l'Est, et celle d'Alger à l'Ouest pour que les passagers payent les droits de passage dans leurs pays ! Et après, ils étaient chassés par les Français en 1844. Et c'était leurs tours de colonisation de L'Algérie en générale, et la véritable création de notre cas d'étude Tizi-Ouzou en particulier. Concernant les autres colonisateurs, ils passés juste sur le site du cas d'études empirique sans s'établir, mais pour contourner juste le Djurdjura pour rejoindre l'Est de l'Algérie de l'époque ⁽²⁾.

Concernant, notre cas d'études, Tizi-Ouzou, « **nous allons nous intéresser beaucoup plus aux concepts clés de la thèse : Centre, centralité, grand établissement humain, et celui de la ville nouvelle** ». Cependant, on va examiner les données concernant notre cas d'étude, sur le plan des dernières statistiques de 2018, sa géomorphologie, les éléments intéressants la révision du PDAU en 2018, les carences et les potentialités (états des lieux) de la ville en insistant toujours sur les concepts clés de la thèse avec son nouveau périmètre d'étude, en plus de sa documentation sur sa dimension architecturale et urbanistique...et autres. Et cela en les a expliqué dans la première partie introductive de la thèse, et qui nous ont aidés à poser notre problématique principale, les hypothèses, les objectifs et puis l'élaboration de la méthodologie avec la démarche de la thèse.

Ainsi, concernant, la documentation de la naissance de Tizi-Ouzou jusqu'à l'indépendance dans sa majorité, on l'a récupéré en France, aux S-R-A-T, au château de Vincennes à Paris ⁽³⁾, et au C-A-M-O, à Aix en Provence, à Marseille ⁽⁴⁾, et quelques brebis, difficilement acquis à la Wilaya, et le Palais du Gouvernement à Alger.

Cependant, la documentation récente, après l'indépendance, on l'a récupéré à Tizi-Ouzou, aux services suivants : la DUC, la DLEP, la Direction des Transports, l'Agence Foncière, le Cadastre, le Service Technique de la Mairie...et autres. Et dont la majorité « *des directions qui étaient regroupées à l'intérieur du siège de la Wilaya viennent d'être délocalisées à travers surtout le grand centre-ville actuel sans véritable complémentarité fonctionnelle* », en plus les informations importantes sont difficiles à avoir sans des connaissances à l'intérieurs... !

Par contre, dans ce cas d'études de la thèse sur la ville de Tizi-Ouzou avec ses trois concepts clés : le Centre, la centralité et le grand établissement humain, plus celui de ville nouvelle dont on a délimité son nouveau périmètre dans la partie introductive. Non seulement, on va répondre à notre problématique principale, confirmer, ou infirmer nos hypothèses, et vérifier si on atteint nos objectifs. Mais, ces concepts qui dans la deuxième partie, on les a analysé par rapport aux résultats déjà obtenus ou en cour de finalisations par des chercheurs non encore sortis des laboratoires, mais, dont leurs images mentales est presque annoncés.

Et cela, dans quelques ouvrages, et les différents congrès, colloques, séminaires, et mêmes quelques articles écrits par des chercheurs dans les grandes revues, comme on l'a déjà expliqué et « *dont on a donné quelques exemples dans la conclusion de la deuxième partie sur leurs premiers résultats qui sont souvent liés à la nouvelle génération du cycle de la ville avec ses centres, et centralités* ». Et l'ensemble de leurs résultats est mis en confrontations avec nos avis, et qui sont des fois les mêmes ou en discordances.

De même, dans cette troisième partie, les résultats obtenus dans la deuxième partie après les confrontations des deux résultats : Ceux des chercheurs et nos avis sur les trois concepts clés de la thèse, plus celui de la ville nouvelle seront mis en confrontation avec les résultats obtenus dans le nouveau cas d'études avec son nouveau périmètre sur les mêmes concepts après les avoir analysé et étudié empiriquement. Cependant, les éléments ou les paramètres de recherches telles que aborder dans la deuxième partie pour chaque concept dans son chapitre pour confronter ses résultats avec nos avis dans cette partie peuvent ne pas être classer de la même manière dans la troisième partie pour les confronter avec ceux de cette partie. Du moment que les deux parties sont différentes déjà dans leurs contextes puisque la deuxième partie aborde même ces concepts dans les pays développés, et émergents par rapport même au nouveau cycle de la ville qui rentre dans le début des changements que subissent les concepts clés de cette thèse. Alors que ceux de notre cas d'étude appartiennent à un pays en développement qui commence juste à s'introduire dans ce nouveau cycle de la ville qu'on a développé dans l'introduction générale de la thèse.

Par contre, dans cette troisième partie, « *les résultats des confrontations des recherches entre ceux de la deuxième partie, et ceux de cette partie empirique, ils seront développés à la fin de l'étude du corpus du texte, ou en plein corpus, selon les cas. Et cela, depuis la naissance de Tizi-Ouzou jusqu'à l'époque actuelle car on a jugé qu'il est de préférence de procéder ainsi pour une meilleure compréhension des résultats des confrontations. De même, les*

conclusions des concepts peuvent servir comme réponses aux résultats des confrontations des deux parties par rapport aux concepts clés de cette thèse, en plus de celui de la ville nouvelle »

Et cela, après avoir constaté les mutations qu’ont subies ses trois concepts clés de la thèse grâce aux grands projets dont Tizi-Ouzou a bénéficié récemment, surtout les deux villes nouvelles de Oued Falli à l’Ouest, et Tamda à l’Est qui ont délimité de fait le nouveau périmètre du futur grand Tizi-Ouzou. En plus des différentes infrastructures autoroutières, ferroviaires et aériennes dont : Les deux rocade Sud, et Nord, les trois trémies du centre-ville principal, le téléphérique, le chemin de fer électrique, et la gare multimodale au bord de la rocade Sud.

En plus, « *l’actuel grand centre-ville* » a bénéficié de nouveaux équipements presque intelligents comme les différentes banques étrangères telles que : La Société Générale, BNP-Paris Bas, ABC, El-Baraka...et autres. En plus des rénovations de celles du secteur public, l’installation de nouvelles types d’assurances privées, l’installation des sièges sociaux des entreprises étrangères, et nationales dans des appartements au centre colonial ce qui ne leurs conviennent pas avec les nouvelles technologies qu’ils utilisent après le départ des locataires vers les centralités périphériques ou autres. De même la poussée des écoles privées surtout à Tizi-Ouzou par rapport au reste de notre pays, et ces école sont liées au ministère de l’enseignement Algérien, et Français jusqu’à l’obtention du BAC Français, et Algérien. Et, puis, le départ de la majorité des étudiants de Tizi-Ouzou des deux secteurs vers la France pour faire leurs études supérieurs et travailler là-bas après l’obtention d’un diplôme Français. De même, les écoles de formations professionnels privées qui aussi leurs programmes et leurs diplômes sont valables en France. Toujours, concernant les écoles privées, elles utilisent le système numérique dont leur enseignement (comme la vidéoconférence qui est devenu un instrument banal qui a permet à leurs élèves dont la majorité habite Tizi-Ouzou de travailler à partir de chez eux dans la période de cette épidémie du Covid 19). Mais ce qui n’est pas le cas pour les écoles publics, surtout pour ceux de l’université qui habitent dans des villages lointains dépourvus d’internet, même ceux des villes comme Tamda, où la connexion à l’internet est faible, et dés fois, il est difficile de se connecter, sans parler de la connexion qui parte, et pour la reprendre au niveau de l’Actel, chaque agent vous renvoie à un autre et ça peut durer des semaines ! Alors pour nous les enseignants, c’est un grand problème...plus d’autres problèmes. Et parmi toujours les acquisitions de la ville, on peut rajouter les cliniques privées qui poussent comme des champignons d’où la présence à Tizi-Ouzou de la première clinique dans leurs classements à l’échelle Africaines (la Clinique des frères Chahids Mahmoudi).

Concernant, les nouveaux équipements de ces trois dernières décennies, on peut citer aussi : La grande bibliothèque, la maison de l'artisanat, la maison du développement durable et l'ensemble est semi-intelligent, le CLS, la piscine semi olympique, les différentes directions délocalisées de l'intérieur du siège de la wilaya qu'on a cité en haut ce qui a donné de nouveaux équipements neufs et d'une architecture contemporaines...et autres. En plus de la nouvelle dynamique qu'a subie Tizi-Ouzou après la constitution du vingt-trois février mille neuf cent quatre-vingt-neuf (23-02-1989) et son adoption de « *l'économie de marché* » avec ses nouvelles lois. Surtout celles concernant notre domaine (voir l'annexe) comme, le foncier dont l'une des nouvelles lois a permis la récupération des terrains expropriés auparavant dans la ville par leurs propriétaires ce qui a créé le phénomène « *des coopératives et des promotions immobilières privées qui ont eu un grand impact sur les trois concepts clés de la thèse et sur le nouveau paysage urbain de la ville* ».

Ainsi, cette économie du marché qui n'est pas encore développée rentre dans les principales exigences pour qu'un pays rentre dans la mondialisation, « *avec ses centres, et ses centralités qui sont des éléments structurants par excellence plus d'autres des villes mondiales* » qui gèrent cette mondialisation grâce à leurs fonctions supérieurs, surtout les finances.

Ainsi, notre cas d'étude avec son nouveau périmètre doit changer carrément de structure fonctionnelle, typo morphologique, paysagère et de stratégie que notre pays a adopté depuis l'indépendance, c'est-à-dire, « *l'économie planifiée* ». Par contre, il est indispensable d'étudier Tizi-Ouzou durant la période coloniale Française, et après l'indépendance même si, ce n'est pas comme un historien dans son contexte, et les conjonctures de création de son centre avec son développement et ces centralités, et l'ensemble de leurs valeurs architecturales, et urbaines au milieu de l'ancienne Grande Kabylie, même si, c'est les turcs qui se sont installés les premiers sur son site mais sans créer un établissement humain.

Cependant, « *le grand Tizi-Ouzou dans son nouveau périmètre sera qualifié à la fin du dernier chapitre pour connaître la dénomination de ce futur grand établissement humain que deviendra Tizi-Ouzou par rapport à ceux qui existent déjà à son échelle ou plus car comme l'a expliqué le chercheur P. Panerai, les limites deviennent toujours le début d'une nouvelle croissance* » ⁽⁵⁾.

Au début à l'échelle du PAW qui sera alors la réponse à la première échelle de la problématique principale qui concerne les résultats des confrontations sur les divers points abordés par les chercheurs sur les concepts clés de la thèse, en plus de celui de ville nouvelle, et nos avis donnés sur leurs résultats dans la deuxième partie. Et puis, l'ensemble des résultats de cette partie seront mis en confrontations non pas sur les mêmes points de la deuxième partie, mais seulement sur ceux qui existent dans la troisième partie empirique. Puisqu'on a déjà soulevé le problème de la recherche entre les deux parties du moment que la première concerne le plan théorique des concepts objets de la thèse qui est vaste, et les mêmes concepts de la seconde appartiennent à une ville moyenne d'un pays en développement. Ainsi, la troisième partie empirique dont ses concepts et leurs mutations ou leurs spécificités dans le corpus du texte vont suivre l'évolution du cas d'étude : Tizi-Ouzou depuis sa naissance jusqu'à ce qu'elle devienne : Un futur grand établissement humain avec sa qualification au dernier chapitre, et on lui esquisse une proposition générale dont la finalité est d'atteindre les objectifs des deux échelles. Celle du PAW au niveau de la wilaya et celle du SRAT au niveau régional et « *qui va servir d'appui à la métropole internationale d'Alger pour atteindre surtout les deux objectifs cités en haut. Devenir ou se rapprocher de la ville mondiale, et son inscription dans la troisième modernité avec les concepts clés de la thèse à fin de participer à la gestion de la mondialisation, et rentrer dans ce nouveau cycle révolutionnaire de la ville* » qui a déjà commencé dans ces deux premières décennies de ce 21^e et 22^e siècle et même avant, ce qui a rendu la ville classique, et moderne issues de la révolution industrielle « *révolue* », et dont on a parlé souvent dans la thèse. Et qui aussi va concerner l'échelle du SNAT puisqu'on aborde la Ville-Capitale, Alger qui est la métropole internationale méditerranéenne. Mais qu'on va aborder d'une manière non approfondie. Tout en infirmant, ou confirmant nos hypothèses, et voir si on atteint nos objectifs de départ, à travers le développement de la haute science, et la haute technologie sur les concepts objets de cette thèse de Doctorat es-science.

En définitif, cette introduction, et à travers les recherches faites sur la Kabylie, des études linguistiques, socio-Anthropologiques, Ethnologiques plus poussées ont donné des ouvrages importants que les éditeurs ont pu éditer et rééditer au 20^e siècle. Surtout, on pensera aux travaux des Algériens, comme : M. S. Fredj⁽⁶⁾, Si Amar Boulifa⁽⁷⁾, Mohamed Dahmani⁽⁸⁾, M. Battache⁽⁹⁾ ...et autres. Et, les non Algériens : Ibn Khaldoun⁽¹⁰⁾, Hanotaux, Letourneau⁽¹¹⁾, Camille et Yves Lacoste-Dujardin⁽¹²⁾, Ernest Mercier⁽¹³⁾, Adrien Berbrugger⁽¹⁴⁾, Jean Périer⁽¹⁵⁾, Alain Mahé⁽¹⁶⁾, Jean De Crescenzo⁽¹⁷⁾ ...et autres. En plus, les Missionnaires qui ont accompagné la conquête des militaires français et qui sont considérés comme la référence pour

qui veut connaître les Kabyles et la Kabylie durant la colonisation à travers des travaux sur la question politique et la singularité des Kabyles.

En matière d'architecture, d'urbanisme/et création de centres et centralités, la rareté des publications est telle que nous pouvons considérer ce champ comme quasi inexploré, hors quelques brèves monographies citant la création de Tizi-Ouzou, Draâ el Mizan et Larbaâ-Nath-Irathen (ex, Fort Napoléon, et puis Fort National), et quelques villages.

C'est ainsi, que notre cas d'étude, Tizi-Ouzou avec ses trois concepts clés de la thèse à demander beaucoup de recherches qui nous a poussé à aller voir les archives en France comme, on l'a déjà expliqué au S.H.A.T au château de Vincennes à Paris, et au C.A.M.O à Aix-En-Provence à Marseille.

3-1- les différents colonisateurs qui sont passés près du site de Tizi-Ouzou avant sa naissance.

Ainsi, dans ce qui suit, nous allons aborder quelques différents colonisateurs qui sont passés par le site de Tizi-Ouzou sans s'établir, et sans les détailler en insistant juste sur les différentes centralités ainsi que les éléments du centre qui se sont constitués dans le territoire proche ou lointain de Tizi-Ouzou qui n'existait même pas jusqu'à la période coloniale turc et surtout Française pour voir s'ils ont aidé d'une façon ou d'une autre ceux de Tizi-Ouzou après sa naissance.

3-1-a-La période Phénicienne.

Dans cette période où la ville de Tizi-Ouzou n'existait pas, donc pas de centre et de centralités. Mais son territoire maritime : Dellys, Tigzirt et Azzefoun, ils y'avaient des « *comptoirs maritimes commerciaux* » qui sont créés par les Phéniciennes pour échanger en troc avec les kabyles qui viennent des montagnes et ramènent avec eux ceux qu'ils possèdent en surplus comme : l'huile d'olives, les figes sèches, les cerises les céréales...et autres. Par contre, les autres ramènent des produits d'Orient qui permettent aux Kabyles de développer leurs artisanats, leurs agricultures et leurs commerces.

Ainsi, on peut considérer ces comptoirs comme des « *centres d'échanges commerciaux de l'époque artisanale* ».

3-1-b- L'époque coloniale romaine : l'axe antique comme futur rue principale du centre-ville de Tizi-Ouzou et la RN 12 (hypothèse).

C'est toujours le même constat de l'inexistence de Tizi-Ouzou. Mais, après les ruines retrouvées près de Tizi-Ouzou et qui ne sont que des ruines de forteresses de guerres ou de bourgs pour protéger les Romains qui empruntaient ces routes, des attaques Kabyles. Et non des établissements humains comme ceux qui se trouvent à Jemaâ-Nssaridj, commune de Mekla, plus surtout celles dont les ruines sont restées jusqu'aujourd'hui le long des côtes de la wilaya de Tizi-Ouzou montrent qu'elles sont édifiées dans un but de sédentarisation « *avec leurs centres et sa basilique à l'intersection du Cardo et le decumanus* »⁽¹⁸⁾.

Cependant, les romains n'ont jamais traversés le Djurdjura mais, ils l'ont contournés pour arriver à Bougie et l'Est Algérien. Néanmoins ce passage (l'axe antique) constitue pour nous « *un axe étendu* » qui permet la liaison des différents établissements humains se trouvant sur le même axe antique comme : Cherchell, Tipaza, Alger, Dellys Tizgirt... Et autres Il était peut-être (hypothèse) parallèle ou carrément l'actuelle « *RN 12 et la rue Abane Ramadhan, ex, grande rue* », Fig. n° 184), « *principale rue de l'actuelle centre- ville de Tizi-Ouzou* ».

3-1-c- L'époque coloniale des Vandales, des Byzantins, des Arabo-Islamiques et des Espagnols :

C'est la période où le centre, la centralité et leurs éléments proches ou lointains de l'actuelle ville de Tizi-Ouzou n'ont rien subi et rien n'a été rajouté sauf la destruction des vandales des cités romaines, et leurs batailles presque quotidiennes avec les Kabyles. Car les vandales qui avaient du bétail broutés les feuilles des arbres, et manger leurs fruits des Kabyles qui habitaient les deux rives du Sebaou, ce qui les obligés de monter dans leurs villages à 400 mètres d'altitude, mais après un siècle de présence des vandales en Algérie, ils étaient pourchassés par les Byzantins.

Concernant les Banou-Hillal, ils étaient envoyés par les fatimides depuis l'Égypte. Après, c'était le tour des Arabo-Islamiques⁽¹⁹⁾, et les opinions se différencient entre, « *Islamisation ou colonisation de l'Algérie* » ?, car, ils sont rentrés par force, et ils étaient en bataille avec les guerriers des Aurès de Thanina nommée par eux : La Kahina, et ceux des Kabyles par les guerriers de Koceila qui a tué Okba-Banou-Naffaâ, et après sa mort ses guerriers ont rejoint ceux de Thanina par son ordre laissé avant sa mort. E, durant toute cette période jusqu'à l'islamisation de l'Algérie et de l'Espagne, et Poitiers en France. « *Les cités de l'époque*

étaient caractérisées par un centre ressemblant à ceux des cités Islamique avec la dominance de la mosquée, et le Souk, plus l'enceinte qui entourée la cité avec ses porte qui servaient de centralités commerciales, et d'échanges avec les autres commerçants pendant la journée, et les axes de centralités de l'époque convergés vers le centre ». Sans oublier, la Kalâa des Beni-Hammad qui d'après, L-M-O. DE Beylie [2012] ⁽²⁰⁾ : Elle était une capitale berbère des sciences et des cultures de l'Afrique du Nord au XI ème, située du côté de M'sila

Cependant, après la fin du royaume islamique en Espagne, ces derniers⁽²¹⁾ en envahit les côtes Algériennes surtout celles de l'Ouest...Bougie, et Jijel...et autres. D'où l'appellent des Algériens à l'aide du Royaume Islamique Ottoman commandé par les Turcs.

3-1-d- la période coloniale turc.

A l'arrivée des Turcs en 1640 au territoire actuel de Tizi-Ouzou⁽²²⁾, ils ont délimité « **un centre par leur bordj situé au col des genêts avec ses deux portes : Celle d'Alger à l'Ouest et de Bougie à l'Est** ». Ce centre qui est aménagé pour le contrôle des déplacements des populations Kabyles surtout sur l'axe Alger-Bougie, la collecte des impôts et la paye des droits de passage, donc, on peut dire que, c'était « **un centre Militaro-Financier de l'époque** » et le bordj de par ses fonctions contrôle la vallée du Sebaou.

Cependant, durant la période Turc, « **un village spontané s'est constitué en bas du mont Belloua nommé la Zmalla ou la Haute-Ville qui reprend presque la forme et la typologie du village Kabyle : La Mosquée, Thadjmâat, le Souk à l'extérieur et les fontaines pour les femmes** ». C'était un véritable « **centre d'un village Kabyle** ». Mais, après le départ des turcs, ils ont laissé les Koulouglis, et les serviteurs du dernier chef des Aït Kaci, le Bachagha Belkacem-Ou-Kaci.

Ainsi, à l'époque turc, il y'avait un petit centre moins que centre coloniale français actuel de Tizi-Ouzou, et une centralité à caractère résidentielle à la place de l'actuelle « Haute-Ville ».

Chapitre 6.

Tizi-Ouzou : Les différentes conjonctures de sa naissance, ainsi que celles de son centre, et ses centralités jusqu'à son indépendance.

Introduction.

La Grande Kabylie est une région contrastée de montagnes, de crêtes, de cols, de plaines, de vallées, de oueds, de mamelons...et la ville de Tizi-Ouzou est une partie intégrante de cette structure naturelle dont on vu ces détails de 2018 dans la partie introductive. La présence de l'eau de la vallée du Sebaou et Oued Aissi avec leurs plaines ont joué un grand rôle dans la naissance de Tizi-Ouzou. Elle est située en amont sur la vallée du Sebaou, au pied du mont le Belloua, c'est un col plein de plantes des genêts, d'où vient son nom « Thizi-Bouzou », c'est-à-dire « col des genêts épineux ». Elle est située à presque 100 Kms d'Alger, avec une altitude de 200 m à la place de l'actuel jet d'eaux.

« Le centre-ville colonial de Tizi-Ouzou est implanté sur la base Sud du Belloua qui descend en pente douce à la rencontre du mamelon de l'ex bordj turc, et forment ensemble un col qui a servi d'un lieu favorable à la construction d'un établissement humains » vu le contexte militaire et sécuritaire de l'époque. Concernant le climat, Tizi-Ouzou ressemble à une cuvette formée par la géomorphologie du site, cette forme est pour beaucoup dans l'orientation des vents du Nord, qui sont brisés par le mont Belloua, ceux du Sud par les contreforts du Djurdjura. Néanmoins, elle reste exposer surtout au sirocco des vents provenant du Sud-ouest du Djurdjura, suivant la direction du col (Sud-Ouest) et pénètrent à la ville et de même pour les vents de l'Est et du Nord-Ouest qui sont frais et humide.

Concernant les pluies, elles sont amenées par les vents du Nord et du Nord-Ouest à travers les sommets du Belloua et Sidi Ali Bounab. Pour les orages, ils viennent par la trouée du Sud-ouest et des fois, ils sont poussés par les vents du Sud-Est.

Par contre, le site de Tizi-Ouzou avec sa situation, sa structure naturelle, son climat et quelques-unes de ces potentialités qui ont été importantes pour son choix à l'époque turque et puis française et qui était à l'origine de la création de *« son premier centre spontané qu'on nommé, le centre bidonville avec sa centralité résidentielle de même dénomination »*. Et par la suite, c'était le début de la création *« de son centre du village de Tizi-Ouzou »* par le génie militaire

français, et les services des ponts et chaussées qui ont acquis une grande expérience ont construisant la nouvelle Orléans aux U.S.A (voir, Fig. N° 30).

Ainsi, c'est delà que nous allons détailler, le processus de création de Tizi-Ouzou avec les différents statuts de centres, et des centralités jusqu'à l'indépendance de l'Algérie et la période qui s'en suivie jusqu'à maintenant. Dans ce processus, nous allons découvrir les différentes conjonctures de création de l'établissement humain de Tizi-Ouzou qui n'étaient pas si faciles, sur le plan de son choix, sa dimension géomorphologique, urbanistique, architecturale, politique, socioéconomique, fonctionnelle, culturelle et identitaire. Et puis, la présence de deux moments d'arrêt pour la construction dû aux deux guerres mondiales.

Mais, le plus important dans ce chapitre de la troisième partie est la lecture de la naissance de Tizi-Ouzou jusqu'aujourd'hui et de voir surtout « **la création du premier centre, et son agrandissement en parallèle avec ses mutations et celles des centralités dans le temps et l'espace à fin de les confronter avec les résultats obtenus sur ces mêmes concepts dans la deuxième partie, et dont on a parlé sur ça dans l'introduction de cette partie** ».

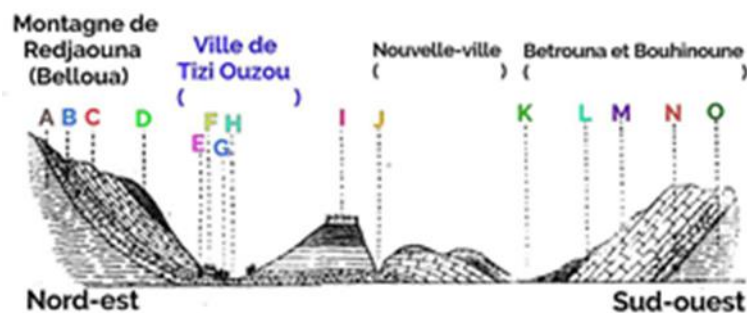


Fig. N° 25. Coupe schématique sur les éléments naturels structurants la ville, tout en remarquant la première cuvette correspondant à la ville coloniale, et la deuxième à la nouvelle ville entre le mont des genêts et le mont Ihassnaouen du côté de la montagne de Djurdjura.

Source : Le Doctorant, A. Fernane.

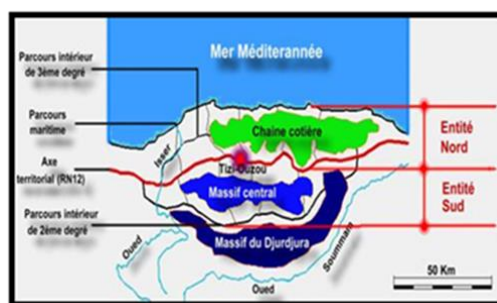


Fig. N° 26 .Tizi-Ouzou dans son territoire Régional proche mais pas du SRAT.

Source : Cadastre de la wilaya de Tizi-Ouzou.

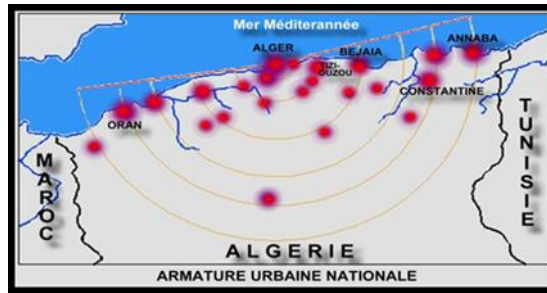


Fig. N° 27 : Tizi-Ouzou dans le territoire National.

Source : Service Cadastre de la wilaya de Tizi-Ouzou

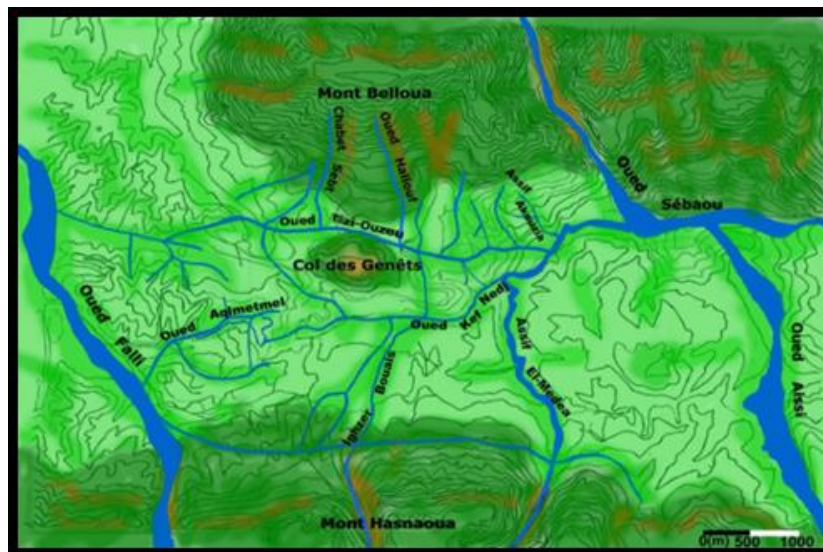


Fig. N° 28 : Tizi-Ouzou est sa structure naturelle immédiate.

Source : Service Cadastre de la wilaya de Tizi-Ouzou traitée.



Fig. N° 29. Le bordj turc avec ses deux portes, oued Tizi-Ouzou, souk esebt et la zmallà au Nord

(Le makhzen, les serviteurs du Bachagha Belkacem ou Kaci et le village autochtone).

Source : Cadastre de la wilaya de Tizi-Ouzou.

6-1-La lecture du corpus du texte avant les confrontations des résultats des concepts de la thèse de la deuxième partie, et ceux de la troisième partie.

6-2- L'époque coloniale Française

6-3-a- Le centre et les centralités dans l'urbanisation de Tizi-Ouzou (1844-1962).

D'un centre bidonville, un axe routier inter établissements, un centre d'un village et puis à un centre d'une ville coloniale constituée aussi de centralités résidentielles, de commerces et de quelques services.

Après le savoir-faire de peuplement acquis par la France coloniale dans le nouveau Monde (déjà expliquer par le cas d'Orléans comme ville nouvelle) avec des stratégies spatiales, formelles et des techniques urbanistiques efficaces. Le peuplement de la Kabylie du Djurdjura s'est avéré complexe devant une population et, une entité géographique, socioculturelle et historique reconnue spécifique par les colons au sein de la politique et de l'armature territoriale coloniale.

Cette région apparaît communément dans l'histoire comme étant culturellement et linguistiquement homogène, assez distinct de son environnement. Le relief, la géographie et ses peuples berbères, son un socle identitaire premier de l'Afrique du Nord, qui constitue l'originalité ethnique. Les auteurs de l'époque coloniale, à l'image de leurs homologues actuels, perpétuent la présentation de ce bloc montagneux comme étant homogène et identifiable⁽²³⁾ en Algérie, ou encore en Afrique du Nord. Les hommes politiques et les stratèges militaires de l'époque ne se sont guère privés non plus d'affirmer, la Kabylie comme une entité ayant ses caractéristiques propres, des structures politiques et sociales singulières jusqu'à même voir les kabyles, au vu de sa pratique démocratique originale, voire inattendue dans le monde musulman⁽²⁴⁾.

Le reflet de l'antique démocratie hellénistique comme un archaïsme issu des résistances berbères⁽²⁵⁾, pendant que d'autres y voient aujourd'hui dans la sphère politique une source d'inspiration pour une résurgence de la démocratie de proximité en Algérie.

6-3-La création d'un village spontanément, nommé Tizi-Ouzou avec un centre, et une centralité résidentielle après la constitution d'un bout d'un « centre, et de centralité bidonvilles» :

L'armée française pénètre pour la première fois en Kabylie, le 7 Mai 1844. C'est dans le système de colonisation initié par le Gouverneur Général Randon (1851-1857), principal artisan de la conquête de la Kabylie du Djurdjura, que celui-ci désirait intégrer la région aux infrastructures routières globales qu'il réservait à l'Algérie tellienne. Les documents d'archives concernant la création du village de Tizi-Ouzou qu'on a consulté à Vincennes et à Aix-en province en France sont très peu informatifs avec « l'unique traitement des informations tendant à régulariser l'existence d'un centre de population qui s'est formé spontanément, au-dessous du fort de Tizi-Ouzou »⁽²⁶⁾.

Le docteur Gavoy qui accompagnait les militaires Français en Kabylie rapporte dans ses écrits sur Tizi-Ouzou qu'un bon nombre d'ouvriers qui ont participé à l'extension du bordj turc pour qu'il devient un fort français et un certain nombre de marchands de denrées alimentaires s'établissaient dans une trentaine de baraques au pied du nouveau fort, sur le versant Nord-Est du mamelon.

Ces premiers colons, en plus des autochtones finissent par constituer une petite communauté d'environ 150 personnes vivant du commerce avec l'armée, c'était « *le premier centre « bidonville* » (comme, on l'a expliqué au-dessus) car ses matériaux de constructions sont presque les mêmes que ceux utilisés maintenant par la population démunie dans l'extérieur de nos villes, et dont Tizi-Ouzou au bord de Oued Aïssi, loin de la zone industrielle. Et à côté de centre, une centralité résidentielle s'est construite sous forme de baraques pour héberger les familles des quelques ouvriers, et à la sortie du centre loin des baraquements du centre, et de la centralité résidentielle, se trouvait une maison de tolérance.

La décision de régulariser le village improvisé après l'extension de l'ensemble des baraques vers le Nord à la fin de l'année 1856 et au printemps de 1857 reviendrait en premier lieu aux autorités militaires locales, c'est-à-dire, la Subdivision de Dellys⁽²⁷⁾. Il est vrai que l'expédition de 1857 venait de soumettre l'ensemble du Djurdjura à la France, permettant par conséquent l'arrivée et le maintien permanent des Européens établis au niveau du col. Et ce, suite à l'état de tranquillité dont jouit le pays, la construction du Fort Napoléon (actuelle, Larbâa-Nath-Irathen) et les positions qu'occupent la Zmalla, qui en assuraient cette tranquillité pour longtemps⁽²⁸⁾ par

la suite, c'est par décret impérial que naissait officiellement « *un centre de population* », le 27 Octobre 1858, vingt-huit ans (28 ans) après le débarquement des français à Sidi-Fredj.

Cependant, le fait urbain marquant l'histoire de la Kabylie, est que, le site et la géomorphologie de Tizi-Ouzou comme porte d'entrée vers la Kabylie et puis rejoindre l'Est a été de tout temps convoité par les colonisateurs. Depuis les Carthaginois et surtout les romains mais sans y arriver, ils l'ont seulement contourné et entourer par des cités et des forts dont les traces des ruines romaines sont présentes (Djemâa Na Saharidj, Tigzirt, Azzefoun...et autres). Et ce n'est que les français qui ont pu réaliser ce dont les autres colonisateurs n'ont pas pu faire.

Par contre, le plan de la Nouvelle-Orléans de 1720 a été reproduit près d'un siècle plus tard (1858) à Tizi-Ouzou dans « *son centre* », regroupant les édifices publics, sans pour autant que le site de ces deux « *centres urbains* » ne présentent de similitudes apparentes : Tizi-Ouzou se situe sur un col surplombé d'un mamelon, en Afrique du Nord et la Nouvelle-Orléans fait face au Golfe du Mexique à l'embouchure du Mississippi, en Amérique du Nord.

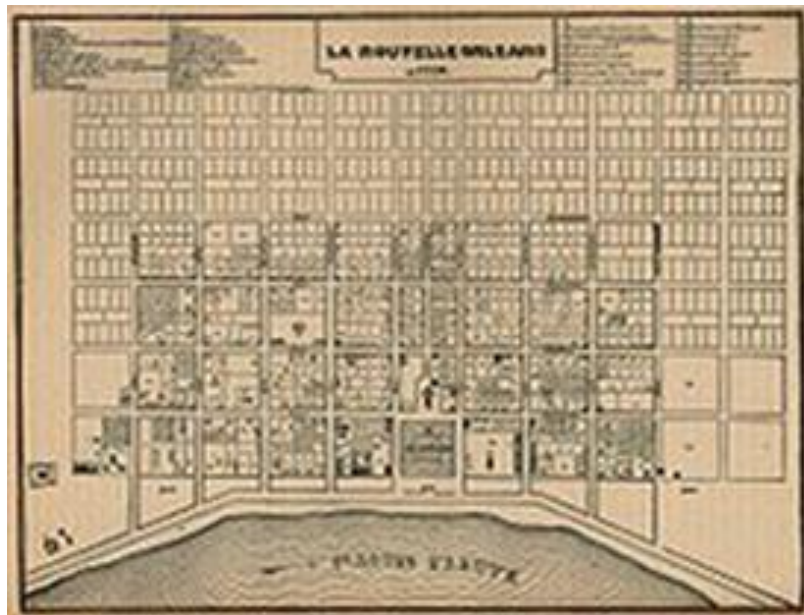


Fig. N° 30. Carte de La Nouvelle-Orléans en 1728.

Source : S.H.A.T



Fig. N° 33. Souk Esebt de Tizi-Ouzou : Regarder le nombre important des arbres qu'on ne retrouve plus maintenant.

Source : Collection J.D Crescenzo.

6-3-a- Tizi-Ouzou : D'un Bastion militaire à un centre militaire.

Après la bataille d'Icherridhen qui fut l'une des plus difficiles et des plus meurtrières et où les Kabyles furent vaincus et Lalla Fathma n'Soumeur capturée, le 11 juillet 1857. Tizi-Ouzou est devenue « *le centre stratégique d'où partaient toutes les opérations militaires pour atteindre l'Est Algérien* » en traversant le Djurdjura, et cela, en ouvrant une route reliant Tizi-Ouzou à la forteresse de fort National qui a pris ce nom à la place de fort napoléon après la prise du pouvoir en France par les civils. Et par la suite, les voies militaires ont été peu à peu améliorées.

6-3-b- Tizi-Ouzou (1856 /1871) : un établissement humain composé : Militaire et Civil.

Après qu'en 1856, le Général Randon ordonna au génie militaire de dessiner un plan d'un établissement humain composé de 94 lots urbains avec un territoire agricole de 286,5 hectares qui comptera entre 150 et 200 habitants. Le génie militaire détermine deux types de parcelles : l'un urbain et l'autre agricole selon, les archives du C.A O.M., 1L187.

« Le parcellaire agricole » délimité au Nord par l'axe territorial Alger-Bejaïa, au Sud et à l'Est par le ravin de la prairie et à l'Ouest par Châabet Sebt. « *Le découpage parcellaire était perpendiculaire aux oueds, et les limites entre les parcelles étaient, soient des chemins préexistants, soient des cours d'eaux* ».

« Le parcellaire urbain » délimité par une enceinte et un fossé mais aussi par des barrières de croissance tels que au Nord, le village traditionnel, au Sud, le col des genêts, à l'Est, oued Hallouf, et à l'Ouest, Châabet Sebt.

Le génie militaire trace un plan en damier fortement structuré et ordonné par deux axes importants : L'axe Alger–Bejaïa et l'axe Belloua- le fort, de leur intersection naîtra l'église et sa place symbole de la place de la religion chrétienne dans la société française (l'église a été transformé en mosquée de Tizi-Ouzou après l'indépendance). Les voies sont parallèles ou perpendiculaire ou faces de l'enceinte (boulevard périphérique) et le souk fût déplacé vers l'Ouest. Les portes ont été déplacées du bordj vers l'axe territorial Alger-Bejaïa, en plaçant la porte d'Alger à l'entrée Ouest du nouveau noyau et la porte de Bejaïa à la sortie Est, avec l'adoption d'une nouvelle porte au Nord placée sur l'axe Belloua qui assurera la relation avec le reste (voir plan ci-dessous). Les premières maisons s'élèvent le long de l'actuelle rue Abane Ramadhan (ex grande rue).

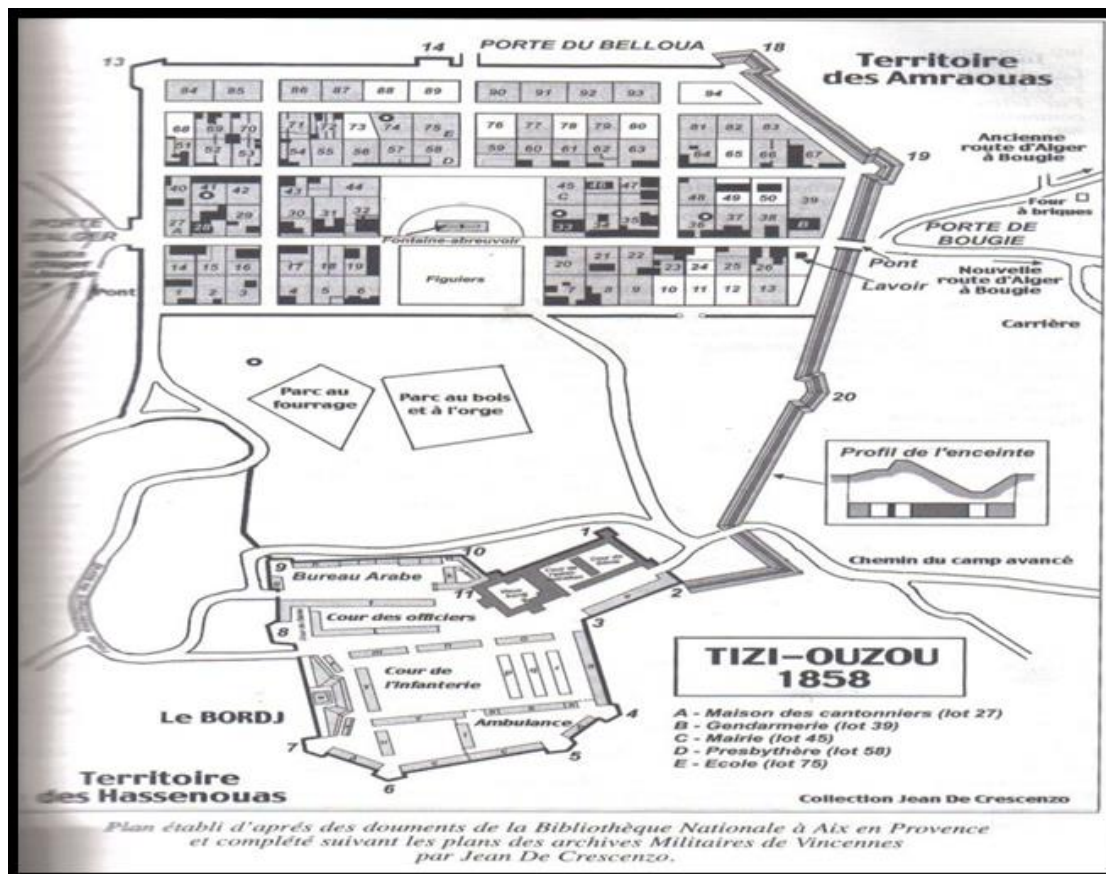


Fig. N° 34. Le premier Tizi-Ouzou urbain avec sa structure en damier.

Source : Collection J.D Crescenzo.1858.

Et c'est ainsi que le général Chabaud- Latour, commandant du génie, remarque l'absence des équipements publique, alors, il demande dans une note du début de 1857, de récupérer les lots 57, 58,59 et 60 qui se situent au-dessus de l'église, pour qu'ils soient attribués à : presbythère, école, salle d'asile et mairie. Mais, il tombe sur des concessionnaires bien placé et sa proposition tombe à l'eau et seul le presbythère sera retenu à la place du lot n°57 (Fig. N° 34).



Fig. N° 35. Le Square qui est le prolongement de la place de l'église.

Source : Collection M. Lagarde 1858

Concernant, les équipements publics indispensables pour « *un village et son centre* », les soldats du génie militaire construisent les premières écoles, celle des garçons arabo-française au nord du village, près du village indigène (l'actuelle, Hauteville). Et une école de filles dans le centre du village à côté de l'église, mais, il faut dire que le nombre de concessions nécessaires a déjà dépassé celui qu'on aurait pu donner le long de la route comme l'expliquera le Capitaine chef du Génie de Dellys. Or la procédure de concession est ici irrégulière dans la mesure où ces terres appartenaient au beylik pendant l'époque turque, et qui sont données en concession, le long de la route comme des lots à bâtir. Certes, la taille très modeste de ces derniers permit au Gouverneur de concéder des terres domaniales, selon l'ordonnance royale du 21 juillet 1845 (moins de 30 hectares). Mais pour régulariser le village, il aura fallu avec retard reconnaître et établir un acte de domanialité, et enregistrer au Domaine de l'Etat, l'ensemble des terres intéressant « **le centre** » déjà formé. Quant à l'administration, elle était gérée par le Bureau Arabe civil qui possède presque les mêmes prérogatives que celui du Bureau Arabe Militaire français. Concernant, les moyens de communications, en 1858, des diligences tirées par quatre ou six chevaux assurent des liaisons entre Tizi-Ouzou et Alger et entre Tizi-Ouzou et Dellys et vu la pénibilité des voyages des fondouks assurent aux passagers le repos. Pour les équipements sanitaires, un arrêté ministériels du 19 Mai 1858 crée trois circonscriptions médicales de colonisation en Kabylie : Dellys, Tizi-Ouzou et Dra-el-Mizan. Le médecin de Tizi-Ouzou assure le traitement gratuit des malades indigènes à l'intérieur et à l'extérieur du village malgré les faibles moyens dont il dispose.

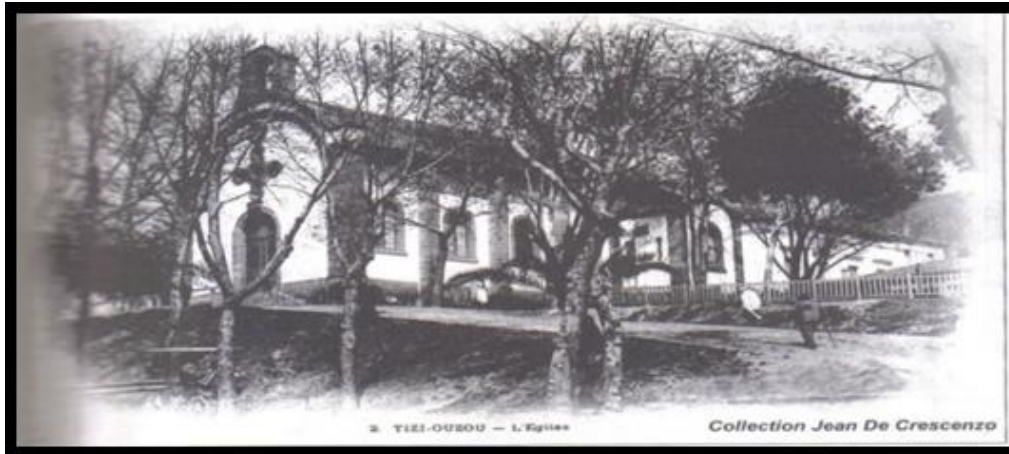


Fig. n° 36. L'Eglise transformée est devenue l'actuelle grande mosquée du centre de Tizi-Ouzou.

Source : J De Crescenzo.

6-3-c -L'Urbanisme colonial Tizi-Ouzien (1859-1870) « l'émergence d'un centre commerciale villageois »

Naissance d'un centre, tel un comptoir Français en Kabylie du Djurdjura.

Entre 1859 et 1860, c'est l'urbanisme colonial qui se développe, « *le centre du village* », c'est largement développer et commence à prendre « *sa forme, son image et sa structure fonctionnelle et spatiale en damier. Les rues retrouvent leurs parois et leurs alignements bien tracés à côté des arbres et qui donne sur la fontaine abreuvoir de la place centrale (l'espace public) du village au-dessous de l'église (l'actuelle grande Mosquée du centre-ville)* ».

Et en 1859, une enceinte encercle le village. Concernant, « *la structure typo-morphologique du centre du village, on retrouve les éléments de la composition urbaine : la parcelle et l'ilot urbain, la rue, le bâti et le non bâti avec ses espaces publico-collectif avec une typologie néoclassique (voir Fig. n° 57), c'est l'urbanisme Haussmannien* ».

« *Au-dessus du village, vers le Nord, se développe le village indigène réservé au makhzen et les serviteurs du Bachagha Belkacem ou Kaci* ». Concernant, la population de l'époque, elle avoisinait les 600 habitants avec une milice de 100 hommes.

Sur le plan fonctionnel, la moitié des colons étaient des commerçants et des ouvriers et comme, ils ne pouvaient pas exploiter leurs champs, ils les louaient aux indigènes, ce qui leurs a permis l'étirement vers le centre colonial et le départ de quelques colons vers d'autres villages coloniaux pour s'enrichir. Et, c'est ainsi, que, « *la vocation du village se pose pour maintenir les colons sur place* », et delà, au 21 mai 1858, J DE Crescenzo, écrit dans son ouvrage que le secrétaire du gouvernement général s'adresse au général commandant la subdivision de Dellys en lui disant « *je pense que Tizi-Ouzou sera bien longtemps un centre*

plus commercial qu'agricole [...] et qu'on peut dès lors réserver une bonne partie des lots urbains aux industriels qui viendraient s'y établir » ⁽³⁰⁾.

Ainsi, la France coloniale voulait que « **le centre de Tizi-Ouzou soit, socioéconomique et commerciale** », puisque l'activité commerciale est dominante « **commerçants, boulangers, tailleurs de pierre, forgerons, droguiste, bouchers, bars, café restaurant...et autres, et les équipements publics, justice de paix, l'église, un bureau de poste, une école de filles et une école arabo-française, sans oublier l'hôpital militaire du fort** ».

Cependant, un arrêté du 6 Novembre 1868 organise une petite commune mixte, qui débute le 1^{er} Janvier 1869. Elle comprend un territoire agricole, soit 286,5 ha.

« *Le village compte durant cette année, « un centre villageois » 70 maisons, et une population de 276 habitants avec 205 Français, 25 musulmans, 10 israélites et 36 étrangers, et l. Letellier devient Maire de Tizi-Ouzou avec un adjoint civil, officier de l'état civil et en 1873, il deviendra le maire de commune plein service* » ⁽³¹⁾.

Ainsi, « l'organisation administrative de Tizi-Ouzou entre 1866-1870, était divisée en deux territoires, l'un administratif et l'autre militaire. Le premier, c'est la commune de plein exercice, elle est gérée par un conseil municipal, composé pour deux tiers par les éléments Français, les conseillers sont élus pour 7 ans, les indigènes administrés par l'autorité civile rattachée aux communes de plein exercice. Tandis que, le territoire militaire concerne, la commune mixte qui est administrée conjointement par un administrateur pour la population européenne et par un cadi pour la population indigène. La commune mixte couvre tous les villages kabyles environnants (Ihassnaouen, Bouhinoun, Redjaouna...et autres).



Fig. N° 37. La rue de la paix à caractère commerciale et administrative avec la présence de la Poste.

.Source : Collection C.Guibbaud.

Concernant, la vocation de Tizi-Ouzou, comme tout établissement formé progressivement, elle accumulera les vocations entre commerce, industrie et agriculture.

Ainsi, « *Le village de Tizi-Ouzou deviendra après 1871, « le principal centre urbain » à*

*vocation socio- économique et administratif de la région ». Mais « la vocation coloniale de Tizi-Ouzou qu'on a trouvé dans les archives d'Aix-En Province, nous est brièvement relatée et résumée, dans le rapport fait à l'Empereur par le Chef du 3ème bureau du Ministère de l'Algérie et des Colonies. « **Le centre** » Offre les meilleures conditions d'avenir du point de vue surtout du développement de nos relations avec la Kabylie, et Tizi-Ouzou est donc appelé à se développer et accueillir l'ensemble des échanges commerciaux locaux, tel « **un comptoir français en région de la Kabylie** »*

6-3-d- L'insurrection de 1871 :

« La destruction du centre villageois, et ses centralités coloniales ».

Le 20 juillet 1870, les Français déclarent la guerre à la Prusse (Allemagne du Nord) suivait d'un départ massif des troupes d'Algérie pour faire la guerre. Par la suite, le Gouverneur général d'Algérie sera un gouverneur civil, qui aura sous ses ordres un général de division, commandant les forces de terre et de mer et avec leurs défaites, le 4 septembre :

*« **La République Française est née** » d'où « **les changements qui suivront l'urbanisme, l'architecture du village de Tizi-Ouzou et son centre et ses centralités limitrophes** ».*

Cependant, après la grande bataille d'Icharithan en 1857, près de l'actuelle, Larbâa-Nath-Irathen ou les Kabyles étaient vaincus par l'armée française moderne de l'époque et ce qui a permis pour la première fois à un colonisateur de franchir le Djurdjura vers l'Est d'Algérie (Bejaia, Jijel...et autres), et puis, Le 29 Mars 1871, « **les Kabyles sous le commandement du Cheikh El Mokrani** » menaient une insurrection généralisée en Grande Kabylie, et les insurgés assiègent Tizi-Ouzou.

Le 09 Mai une colonne de 87 officiers, 1779 hommes de troupe et 26 chevaux partent en direction de Tizi-Ouzou pour la libérer le 11 Mai 1871 ⁽³²⁾, et les rebelles occupent le Sud et l'Est du fort ainsi que le village Redjaouna qui sera incendié par les colons et les insurgés quittent Tizi-Ouzou dont le centre et le village ne sont que ruines. Après ce qui s'est passé à cette époque, le séquestre des biens fonciers des rebelles de Kabylie avait considérablement pourvu le domaine foncier colonial, et donc rendu possible d'une part, l'extension des centres existants et d'autre part, la création de nouveaux villages.

Les Communes de Plein exercice déjà formées après 1871 au sein des Territoires de commandement puis des Communes mixtes, désireuses soit de s'étendre soit de créer un

nouveau centre, prenaient l'initiative d'elles-mêmes, prétextant une politique de peuplement, mais dissimulant une réalité économique difficile : Exigüités des territoires primitifs, faible

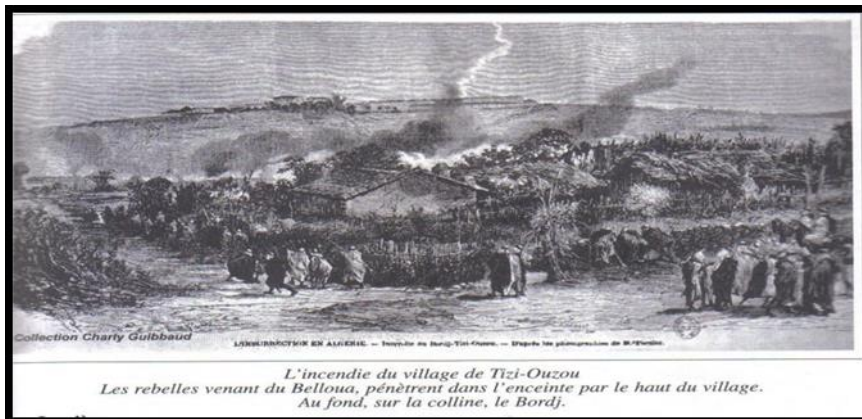


Fig. N° 38. L'incendie du village de Tizi-Ouzou par les Algériens.

Source : Collection C.Guibbaud

rentabilité, manque d'eau, entrées fiscales médiocres. Il fallait davantage de terres, les villages tels que projetés à l'origine arrivaient à saturation ou se révélèrent globalement mal conçus.

6-3-e- L'émergence d'un centre « civile » et sa couronne de centralités de colonisations.

Est-ce un nouveau type de poly centralité coloniale 1872-1888 ?

La fin de l'insurrection a produit des changements dans tous les domaines, surtout le foncier ou plusieurs hectares sont confisqués et attribuer à la colonisation. Et le 27 décembre 1871, un projet d'extension du village vers le Nord -Est au détriment du village musulman en prolongent la structure en damier original, est mis au point par une commission locale mixte composée de militaires et civils et créé par le général commandant la division. Cette extension prendra en charge la population qui n'avait pas participé à l'insurrection de 1871 et fut recasée dans des bâtisses modestes et l'initiative de construction est laissée aux habitants, c'est ainsi que l'on retrouve certains principes du village Kabyle.

« L'articulation entre le village colonial et celui des Amraouas, se fait par le boulevard Capitaine M. Nouri (ex, Boulevard du Nord) ponctué par la mosquée et l'école arabo-française ». La croissance du village colonial s'est faite en continuité avec la première tranche qui constitue un pôle de croissance, cependant dans la partie Ouest du damier, l'extension s'est faite par une rotation de 22,5° suite à la déformation topographique » (voir

plan au-dessous). Et, qui sera prise en charge par les deux boulevards Beaupret et de la République qui convergent vers la porte d'Alger qui sera remplacée après la destruction de l'enceinte « *par un nœud urbain qui structure un ensemble d'équipements, dont la mairie. Cette nouvelle structuration, construit (le centre majeure de Tizi-Ouzou) et met l'église en second plan, (c'est l'installation du régime civil)* ». De même, la rue Saint Eustache (actuelle rue des Frères sidi Mâmmar) raccorde les deux extensions et se voit ainsi comme axe majeur du centre (après celui de la grande rue, et celui de Belloua- l'église-le fort) et relie les deux principales places : La place de la Mairie et la place de l'ancien marché couvert détruit après l'indépendance et remplacé par le monument des Martyrs.

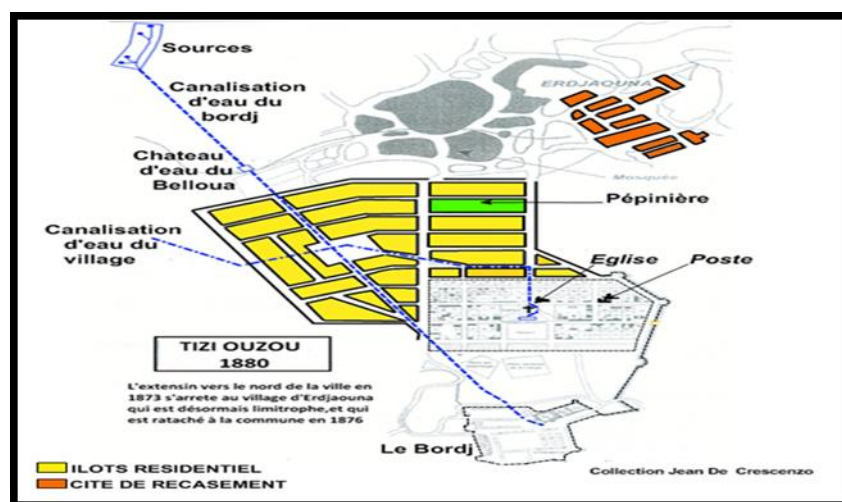


Fig. n° 39. Tracé géométrique du village colonial.

Source : Collection J. D Crescenzo

Le tracé géométrique est le résultat de l'intersection de deux rectangles similaire au premier, le deuxième rectangle subit une rotation, pour s'adapter aux contraintes topographiques (ravin), dans le but de converger les axes vers la porte d'Alger afin de ramassé tous les flux pour avoir une percée visuelle vers le fort.

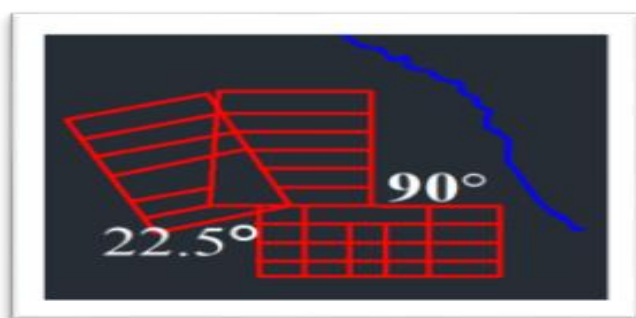


Fig. N° 40. Tracé géométrique de l'extension du village colonial.

Source : Doctorant, A. Fernane.

Cependant, une commission a décidé de réserver 6240 Ha pour l'extension et de porter le nombre de feux à 200 et par arrêté du 8 octobre 1872 ⁽³³⁾, le territoire du village de Tizi-Ouzou sera agrandi par la confiscation des terres des villages avoisinant telle que : Beni Zmenzer, Betrouna, Ath Aïssi, Ath Douala, Sikh Ou Meddour, Drâa-Ben-Khedda, et Boukhalfa, d'après Alain Mahé repris de J. De Crescenzo ⁽³⁴⁾.

Cette absorption sera suivie par la création des centres de colonisation (la couronne sécuritaire), telle que : le camp du maréchal (Tademaït), Dra-ben-Khedda, Sidi-Nâmane, Boukhalfa, Sikh Ou Meddour comme le deuxième camp du maréchal vu sa situation stratégique comme intersection de la RN 15 venant de Fort National, et la RN 12.

En plus, en 1885, le conseil général à proposer le passage de nouvelles *communes de plein exercice*, il s'agit de : *Mekla, Tamda, Fort National, Tizi-gheniff, Drâa-el-Mizan et Drâa-Ben-Khedda*. L'extension du village a attiré beaucoup de colons mais sans ressources mis à part les terrains agricoles dont ils ont bénéficié et qui seront louer aux Kabyles tandis qu'eux ouvrent des commerces. Par contre, les anciens colons du centre ont sauvegardé la même structure fonctionnelle qui permet le fonctionnement de la vie quotidienne, surtout le long de la grand-rue et l'actuelle rue de la paix. Ainsi, « *le centre de Tizi-Ouzou reste toujours à caractère administratif, socioéconomique et militaire, avec l'annexion de nouveaux centralité de colonisation autour de lui* » ⁽³⁵⁾ pour répondre aux besoins croissants du village et surtout sécurisé le village par la présence d'une couronne militaire autour de lui, c'est « *une polycentralité coloniale à caractère militaro-sécuritaire, socioéconomique et administrative* »

6-3-e- Tizi-Ouzou : Centre principal de la Grande Kabylie Où La primauté du Militaire sur le Civil

Le 6 février 1872, Tizi-Ouzou est « *érigé en commune de plein exercice et en arrondissement -cercle* » et le 11 septembre, elle fut remplacée par « *l'arrondissement de la Kabylie* », dont le chef-lieu est à Dellys. Qui est une porte de la Kabylie vers l'extérieur (centre de transit pour les marchandises avec la présence du port ...et autres) mais comme la sous-préfecture occupe l'Hôtel de la Subdivision. L'autorité militaire ne voit pas sans réticences le pouvoir civil s'étendre sur son territoire, et refuse de céder le bâtiment à l'administration civil, « *par la suite, le 13 juillet 1874, le gouverneur général, et pour des raisons militaires et stratégiques transfert la sous-préfecture (de Dellys à Tizi-Ouzou)* » ⁽³⁶⁾, malgré la forte pression exercé par les civils sur lui pour la maintenir à Dellys, selon J. De Crescenzo. Ainsi, « *le centre de Tizi-Ouzou* » avec son nouveau statut administratif et judiciaire et l'ensemble de ses équipements : Sous-préfecture, le tribunal de première

instance...et autres, deviendra de fait « *le centre administrative, commercial, et économique de Tizi-Ouzou et même de la Grande Kabylie* » (voir figures ci-dessous). Et qui se renforcera par l'ouverture d'une ligne de chemin de fer reliant Tizi-Ouzou-Alger, en passant par Ménerville (actuelle, Thénia ou Tizi'n Aïcha) comme carrefour du chemin de fer qui mène vers Constantine et l'Est d'Algérie jusqu'à présent.



Fig. n° 41. Le siège de la sous-préfecture derrière le square en 1927.

Source : Collection J.D Crescenzo.

6-3-h- Gare ferroviaire : Elément majeur dans le développement de Tizi-Ouzou, son centre et ses centralités coloniales.

Avec l'installation du régime civil et l'ouverture d'une voie ferrée, les exigences économiques l'on emporter sur les considérations militaires, les colons vont recomposer et requalifier Tizi-Ouzou, son centre et ses centralités sur le plan socioéconomique, administratif, architectural et urbanistique, avec la naissance d'une économie coloniale avec sa nouvelle image et son attractivité.

Ainsi, en 1885, la ville comptait 1500 Européens ce qui a provoqué le réaménagement du fort avec une défense renforcée. Concernant les transports et les communications, en 1885 des prolongements de la voie ferrée entre Alger et Constantine sont entamés et à partir de Ménerville le prolongement va se faire jusqu'à Tizi-Ouzou. Mais le choix de l'emplacement de la gare ferroviaire à poser beaucoup de problèmes et une solution de gare provisoire est en fin prise, ça sera Souk sebt et par la suite, elle sera prolongée au centre-ville à l'actuelle cité des Palmiers, soit sur 1900 m et sera inaugurée le 10/06/1888 ⁽³⁷⁾.



Fig. n° 42. La gare de Tizi-Ouzou en 1888.

Source : Collection D.S.Idéal

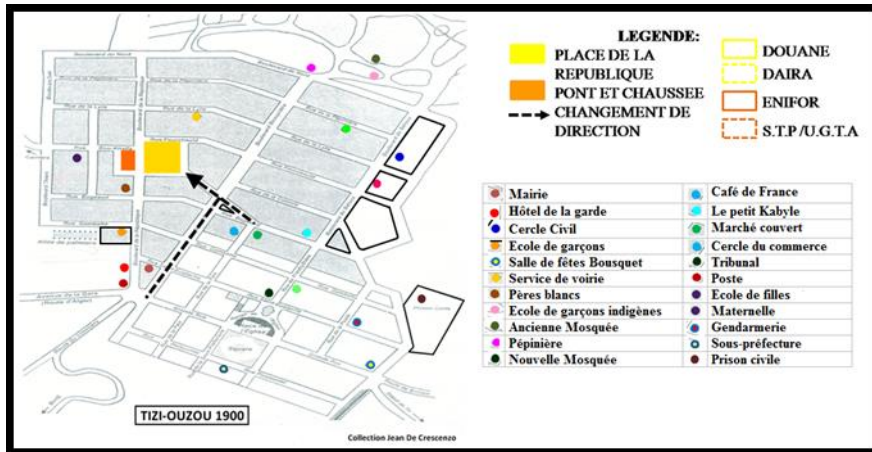
Le chemin de fer constitua un évènement très important sur le développement économique de la ville et « *un élément générateur du développement du centre et des centralités de la ville et sa région* ». Cette période est caractérisée aussi par la structuration des deux portes de la ville : Par l'hôtel Köhler à l'Ouest et la gendarmerie à l'Est. Et l'axe Alger-Bougie devient un élément de croissance linéaire.

6-3-i- 1888-1905 : La période de l'implantation des grands équipements, la visite du président français et puis, la période de la stagnation de la construction à cause des deux guerres mondiales.

En janvier 1895, la construction du nouveau Hôtel de ville est lancé, après plusieurs discussions sur son implantation, il possède une superficie de 346 m² et une hauteur de 14 m 70 cm. Il est d'une architecture raffinée, style Louis xvi et il sera restauré en 2010 pour devenir le musée de la ville de Tizi-Ouzou.

De même pour le Palais de justice, après plusieurs propositions, le chantier débutera en Janvier 1898 à son emplacement actuel, au coin de l'ancienne rue Saint-Eustache et de la rue du presbytère, proche de l'ancienne église. Au même moment une deuxième pharmacie s'ouvre à Tizi-Ouzou le 13 Mars 1898, sans oublier la Société Musicale « la Tizi-Ouzienne » qui donnait des concerts à l'actuel Square. « **Chef-lieu d'arrondissement en 1900** », le conseil général du département d'Alger décide de la mise en place d'une ligne téléphonique entre Alger et Tizi-Ouzou, elle sera opérationnelle le 16 février 1904 ⁽³⁸⁾.

Localisation et répartition des édifices et des équipements importants du Centre-ville à la fin du 18^{ème} siècle.



La localisation des équipements se fait suivant le développement de la ville. Dans la 1ère tranche, les équipements sont implantés au niveau des portes (mairie, poste, gendarmerie) et tout le reste autour de la place centrale (église, palais de justice, commissariat). Dans la 2ème tranche, une zone d'équipements éducatifs a été implantée aux limites du village traditionnel et colonial sans doute pour rapprocher les deux populations autochtone.

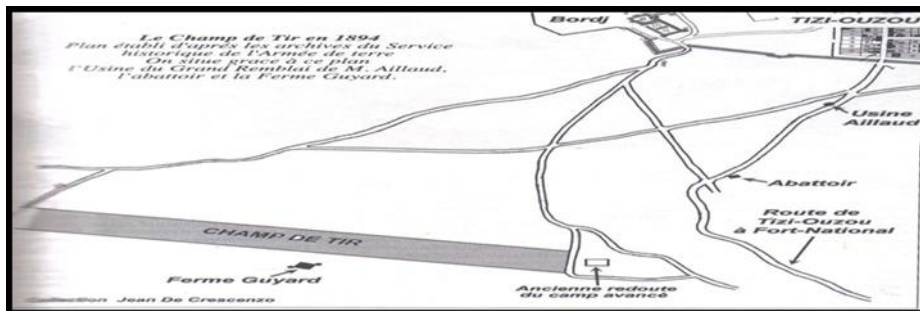


Fig. N° 43. L'extension Sud Est de Tizi-Ouzou 1894.

Source : J. De Crescenzo



Fig. N° 44 Les voies de communication en Kabylie en 1900.

Source : Collection C. Guib

6-3-k- Le 23 Avril 1903 : Visite du Président Français à Tizi-Ouzou

Le 23 Avril 1903, le président de la France coloniale, M. Émile Loubet rend visite à Tizi-Ouzou. La veille de son arrivée, des arcs de triomphe, des fleurs, et des drapeaux français ont

été dressé à l'entrée de la grande rue et tous le parcours par lequel doit passer le président ont été blanchis à la chaux ⁽³⁹⁾.

A son arrivé à la gare, Il sera chaleureusement accueilli par le sous-préfet et le maire, il passe d'abord par la sous-préfecture, puis la mairie, ou le maire, M. Huchard prononce un discours et demande, l'augmentation de la sécurité de la ville et de la région, sans parler du développement socioéconomique de la ville de son centre et ses centralités, ainsi, les soucis sécuritaire passe avant tous. Par la suite, le Président se rend au fort et reprend le chemin de la gare et retourne à Alger. En 1904 et 1905, plusieurs associations ont vu le jour.

D'espérantistes, la ligue de l'enseignement, l'infirmerie indigène dans la maison du caïd Ali, le cercle artistique et la société de musique, la Tizi-Ouzienne ⁽⁴⁰⁾.



Fig. N° 45. L'arc de triomphe lors de la visite du président français, Avril 1903.

Source : Collection C.Guibbaud.

Entre 1900 et 1956, « *la centralité résidentielle de Tizi-Ouzou a connu un développement commercial important avec la monétarisation du mode de vie de la grande Kabylie, d'où la forte mobilité de la population* ». Ainsi, durant cette période, « *Tizi-Ouzou et la structure fonctionnelle du centre ont changé par l'arrivé de nouvelles activités. On peut citer : Une salle des fêtes, créations d'une chambre de commerces, l'abattoir près de souk sebt, une école indigène près de la mosquée, construction du bâtiment de la Banque d'Algérie, le cinéma Pathé à la salle des fêtes, construction de la justice de paix, construction de l'agence crédit foncier d'Algérie dans l'immeuble occupé par la banque Thibaut, un Fondouk, un nouveau cinéma, (Le cinéma lyonnais) sur la terrasse de l'hôtel du square (cinéma d'été)* ». L'installation électrique en 1913 et l'éclairage public de la grande

Rue en 1918 (l'actuelle, rue A. Ramdhan). Les premiers véhicules ont circulé en 1925, avec l'apparition des compagnies pétrolières Shell et standard, qui seront nationalisées et elles existent jusqu' à présent en face du Square.



Fig. N° 46. L'entrée Ouest de la ville en 1910 avec la place de la Mairie et la présence d'un abreuvoir.

Source : Collection B. Haouchine.

« **Chef-lieu de département en 1954** »⁽⁴¹⁾ après la déclaration de la guerre de libération, Tizi-Ouzou se dote ainsi, d'un hôpital, une agence postale, la préfecture, un commissariat de police...et autres. A la même période un important exode rural afflue vers Tizi-Ouzou.



Fig. N° 47. La Banque de l'Algérie

Source : Collection j De Crescenzo

Et les indigènes furent placés dans des cités de recasements, la carrière juxtaposée à la haute-ville, et au-dessous vers l'Est la cité Mokadem...et autres, c'étaient « *des centralités résidentielles et de commerces banals informels* ».

En 1959, « *Tizi-Ouzou et son centre connaîtront de grandes mutations* » grâce au plan de Constantine, ce qui a permis la réalisation de plusieurs équipements économiques et sociaux et de l'habitat (HLM) qu'on va voir après. Et cela grâce à la visite de 1959 à Tizi-Ouzou d'un second président de la France coloniale, C. De Gaulle prononçant alors, un discours à la mairie où il parlera de sa fameuse expression la « **la paix des braves** ».



Fig. N° 48. La grande Rue de Tizi-Ouzou, un jour de marché, les autochtones sont nombreux.

Source : Collection J.D. Crescenzo.

6-3-1- DU VILLAGE A LA VILLE 1954 :

En 1954, Tizi-Ouzou devient la préfecture de la Grande Kabylie. Et, en 1958, ce fut le lancement du plan de Constantine. On assistait alors à l'application des principes de la charte d'Athènes et Tizi- Ouzou fut ainsi divisée en quatre zones fonctionnelles et une série d'équipements se sont réalisés correspondant à son nouveau rôle. La ville sera devisée en quatre zones fonctionnelles, suite à l'application du système fonctionnaliste (le zoning) qui sont devenues des centralités après l'indépendance de l'Algérie en injectant d'autres équipements et de l'habitat à leurs intérieures :

Centralités d'équipements socioéducatifs à l'Ouest.

Centralités de dépôt au Sud-ouest.

Centralités administrative à l'Est.

Centralités sanitaire au Sud-Est.

Le nouveau zoning a entraîné la ville dans une rupture morphologique avec le tracé existant, on passe, dès lors, d'une pratique de l'espace, celle de l'ilot à une pratique fonctionnaliste ou la barre fait son apparition avec la réalisation des premiers HLM (les genêts, cité millions, les cadis, les Eucalyptus,...) et les nouveaux équipements réalisés. En plus de ce qu'on a déjà annoncé au-dessus, d'autres sont venus s'implanter comme : l'agence postale, le stade (l'actuel, Oukil Ramadhan au centre), la préfecture, le commissariat de police, l'école Jean Maire, Le trésor...et autres. Ainsi, la ville connaît une croissance linéaire suivant l'axe Alger-Bougie, cet axe antique devient une ligne de croissance qui pour nous est l'« *axe du centre-ville actuel et qui est le prolongement de la RN 12 élargie qui va jusqu'à la ville Nouvelle de Tamda, c'est-à-dire, une partie de notre cas d'études* ».

La ville s'agrandit alors, dans les directions Est et Ouest, perdant ses limites, ou la porte Est devient un nœud ou « **une micro centralité** », et la porte Ouest qui constituait, elle aussi une borne de croissance, devient une deuxième « **micro centralité** » renforcée par des équipements : La mairie et sa place, la poste et sa place, et l'hôtel Koller. Cependant, dès 1954, avec « *la nomination de Tizi-Ouzou comme chef-lieu de département* ». Et avec la politique Française des terres brûlées, les ruraux commencèrent leur exode rural vers la ville, de ce fait les autorités françaises leurs ont construit des cités de recasement, des baraquements comme, l'actuelle, cité Mokadem et la cité carrière dont on a déjà parlé, en plus des HLM, et les barres.



Fig. N° 49. Les HLM des Eucalyptus et les barres qui donnent sur l'actuel marché couvert.

Source : Collection M. Lagarde.

Conclusion.

Les turcs sont les premiers qui ont posés la première pierre à Tizi-Ouzou d'aujourd'hui, à travers la construction du bordj et les deux portes, d'Alger et de Bougie. Par la suite, ils étaient renvoyés d'où, ils sont venus : la Turquie, par le dernier colonisateur de l'Algérie, les français.

Au départ, Tizi-Ouzou n'a jamais été dans les perspectives et les stratégies des militaires français comme futur établissement humain mais juste intégrer le territoire du fort et de la Grande Kabylie avec son territoire dans les plans du général Randon qui désiré intégrer les infrastructures routières globales qu'il projetait au Tell Algérien. Mais, les différentes conjonctures par les quelles est passé le fort militaire et le raccourcis créé en 1857 à travers le Djurdjura pour atteindre l'Est Algérien, sans contournement et qui a été la convoitise de tous les colons qui voulaient passés à l'Est mais qui ont trouvé une farouche résistance des Kabyles du Djurdjura. Tout ça a changé les perspectives et les stratégies du col des genêts dans la tête des militaires et des grands responsables Français.

Et par la suite, Tizi-Ouzou dépassa sa rivale Dellys et devient un chef-lieu de département de la grande Kabylie en 1954, jusqu'aujourd'hui, et en 1958, elle bénéficia du plan de Constantine comme la majorité des villes Algériennes initié par le président de la République coloniale Française, le Général C. De Gaulle qui annonça durant sa visite à Tizi-Ouzou en 1959 sa fameuse expression « **la Paix des Braves** » qui signifie, le rapprochement de la fin de la colonisation pour les politiciens les plus avertis. Concernant, le plan de Constantine, les travaux ont continué à se réaliser à Tizi-Ouzou et même ailleurs en Algérie indépendante.

Dans ce qui suit, nous allons voir le développement de nos concepts clés liés à notre thèse, le centre et la centralité et à la fin le grand établissement humain qui sera le résultat final des mutations qu'a connu Tizi-Ouzou jusqu'au jour d'aujourd'hui, c'est à dire, 2020. Et cela, comme on l'a fait dans notre recherche théorique et voir leurs concordances ou pas du tout, du moment que Tizi-Ouzou est passée par des contextes, des conjonctures et surtout une histoire coloniale qui résume celle de l'Algérie et qui est différente aux autres pays, déjà les plus proches voisins et que dire « *des autres pays lointains, surtout ceux qui gèrent la mondialisation par leurs villes mondiales dont Paris la capitale de notre colonisateur d'hier* ».

Concernant, l'architecture coloniale de Tizi-Ouzou, mis à part, les équipements structurants et ceux qui ont une valeur symbolique tels que, les écoles, l'église, le tribunal, la Poste, la Mairie, la sous-préfecture, les Banques, la gendarmerie, les hôtels, la gare ferroviaire et quelques habitations des cadres, les autres constructions ne représentaient pas une architecture raffinée, même la partie haute destinée à la résidence des colons jusqu'au boulevard du Nord. Peut-être, cela est dû, comme, on l'a analysé et conclu en haut de la conclusion à la construction de Tizi-Ouzou par des opérations en tranche ou de coup par coup, mais pas comme ville entière comme celles construites ailleurs en Algérie. Car, encore une fois, « *au départ, construire une ville à Tizi-Ouzou, au sens propre du terme de l'époque n'était pas dans l'esprit des français. Mais, ils allaient juste construire un Fort militaire à la place du bordj turc pour contrôler la région et que le Marechal Randon voulait l'insérer dans le réseau routier tellien dès le départ, mais, par la suite, elle s'est réalisée petit à petit, de 1844 à 1962 selon des conjonctures militaires et politiques de la colonisation française* ».

Chapitre 7.

Le développement des deux concepts clés de la thèse de Doctorat en s-Science : Le centre, et la centralité durant la période Post-Coloniale.

Introduction .

Dans ce septième chapitre, nous allons analyser la période post-coloniale de la ville de Tizi-Ouzou, en insistant beaucoup sur son centre, ses centralités et le futur grand établissement humain dont, elle va devenir après. Avec la constitution de l'Algérie du 23 février 1989 et ses nouvelles lois surtout celles qui intéressent notre Thèse (le foncier, l'urbanisme, l'aménagement, l'architecture, les lois domaniales...voir annexe). Mais, on va commencer notre travail depuis l'indépendance et voir, comment un pays qui a été colonisé durant des siècles va commencer à se reconstruire de lui-même à travers l'exemple de la ville de Tizi-Ouzou.

Delà, on va débiter par analyser voir « *le démarrage* » des grandes mutations dont elle a bénéficié comme grands projets dans les différents secteurs et quels sont les instruments et les stratégies adoptés depuis mille neuf cent soixante-trois 1963. C'est-à-dire, en va faire, un travail, Ville/Centre et centralités, de l'indépendance à ce jour, pour qu'à la suite, on va intégrer les différents éléments qui vont répondre à nos problématiques et surtout, la principale qui est déjà posée, vérifier nos hypothèses et puis éclaircir nos objectifs.

7-1- Les nouveaux développements de Tizi-Ouzou.

une ville, un centre et des centralités conçus selon les nouvelles conjonctures politiques de l'Algérie indépendante.

-1962-1965 : La période de la continuité du plan colonial de Constantine.

A l'indépendance, l'organisation des centres dans la majorité des villes algériennes a été marqué par un dédoublement, d'une part un centre colonial bien équipé et structuré et d'autre part, des centralités indigènes sous équipées: la casbah, la Zmalla, Grabat, le hameau ...et d'autres qui sont soient éparpillés ou à côté du centre colonial mais séparé comme, la zmalla (la Haute-ville) par le Boulevard du Nord (actuel, Capitaine, M. Nouri) ou comme, la Casbah d'Alger par la rue de la lyre.

En effet, selon le contexte géographique dans lequel se trouvent ces établissements humains, durant les premières années de la période post-coloniale, l'Algérie était confrontée à une situation désastreuse laissée par la colonisation. Ainsi, la réappropriation de l'espace socio-économique et physique a modifié profondément les modalités d'usage du sol. Le déséquilibre du rapport (Ville/Thadarth ou Douar) et les dommages légués par la guerre dans les villages et même les villes mettaient l'Algérie dans une problématique majeure devant le flux migratoire des villageois, accompagné par un taux d'accroissement démographique naturel d'où la saturation du centre-ville et ses centralités, ainsi que le reste de la ville.

Cependant, le fait majeur du début de l'indépendance est que « *La réglementation française d'urbanisme a été prolongée par la Loi du 31 Décembre 1962 du premier président d'Algérie, A. Ben Bella ... et ce, jusqu'au 1968* ⁽⁴¹⁾ pour continuer le plan de Constantine. Ce plan correspondait à un modèle de développement capitaliste qui se référait aux intérêts de la métropole, Paris en France, avec, la concentration des investissements industriels et des activités économiques autour des grandes villes de la bande littorale, d'où une urbanisation exagérée avec la prolifération de l'habitat précaires (bibonvilles) qui devait abriter la main d'œuvre sans diplômes, ni formations et qui venait de partout, surtout les territoires agricoles.

-1965-1980 : Algérianisation de la législation de l'urbanisme et de l'architecture.

Face à cette situation, la planification nationale mettra en œuvre un ensemble d'actions et c'est ainsi qu'en 1965, avec l'arrivée du nouveau président Houari Boumediène, une ordonnance parle d'algérianisation progressive de la législation en matière d'urbanisme et ce avant 1975 en concordance avec le modèle des pays socialistes de l'époque. En effet, entre (1967 et 1969) apparut la première partie du plan triennal qui avait pour objectif de satisfaire les besoins en matière d'équipements, habitats, emplois.....et autres, et qui visait surtout les régions désertées comme Tizi-Ouzou de l'époque, ce plan a été revu par le premier plan quadriennal (1970-1973), qui avait comme priorité fondamentale, l'industrialisation industrialisante, « *comme le moyen le plus sûr de sortir d'un état de sous développement* »⁽⁴²⁾ et voit la création peu auparavant (1968) de l'E.T.A.U chargé de l'élaboration des plans d'urbanisme de plusieurs villes du pays, dont Tizi-Ouzou et la mise en œuvre des plans communaux de développement (PCD). Malgré cela, nos villes sont restées souffrantes de grands maux où règnent de grandes contradictions, comme la juxtaposition de l'ancien

avec des ruptures brutales. C'est à ce moment là, qu'apparu le deuxième plan quadriennal (1974-1977) avec le plan de modernisation urbaine (P.M.U) qui visait une répartition équitable des ressources nationales, une maîtrise de la croissance galopante de nos villes et la sauvegarde des terres agricoles. Mais, le chaos de nos villes persiste toujours et c'est ainsi qu'un ensemble d'actions furent entreprises : La création en 1977 d'un ministère de l'urbanisme, de la construction et de l'habitat (M.U.C.H) qui est a l'origine des P.U.D, dont celui de Tizi-Ouzou qui a permet la création de sa ZHUN (Zone d'Habitat Urbain Nouvel), et c'est ce qu'on appelle actuellement « la Nouvelle Ville » qui normalement devaient joué le rôle de centralités a l'image des payés socialistes de l'époque.

Par, la suite, c'est la création d'un ministère du plan et de l'aménagement du territoire (M.P.A.T) en 1979 qui a reconduit les PUD et puis,c'est la période comme, on l'a déjà annoncé : des ZHUN Mais, en réalité, dans les nouvelles villes, on ne retrouve plus une structure portante du cadre bâti et les projets d'architectures ne sont plus liés au contexte local (la grande Kabylie avec tous ce qu'elle possède comme patrimoine naturel, physique et identitaire), de même, le système parcellaire n'a aucun rapport avec le viaire (les rues), le bâti (les édifices) et le non bâti (les places, les jardins), donc pas de continuité urbaine qu'on a retrouvé dans le centre colonial, pas de tissus urbain en resilles ou autres, selon la géomorphologie du site, pas de...uniquement des batiments, rien que des batiments avec

la même typologie et même le RDC n'était pas affecté aux commerces au debut, car, il y'avait un souk el fellah, une annexe d'APC, de PTT, une salle de Soins, la maison de Jeunes, un poste de police et une Mosquée. ainsi, on peut considerer ça comme un ensemble de micro centralités avec un urbanisme et une même architecture pour tous les batiments comme par exemple les six cent logements, qui ressemble au modèle des pays socialistes, du moment qu'ils sont conçus par leurs architectes qui travaillés dans nos bureaux d'études étatiques.

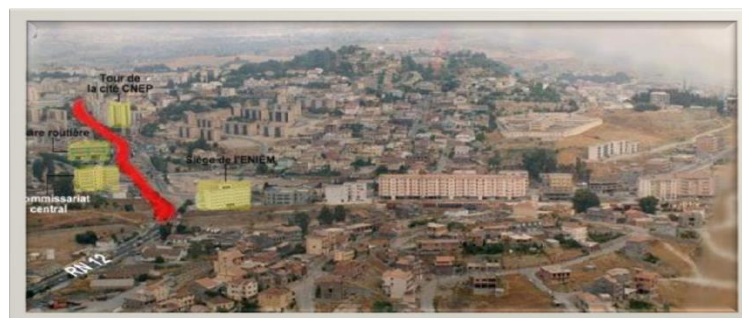


Fig. N° 50. Le territoire de Tizi-Ouzou en 1990, regarder ses dimensions, avant l'application des nouvelles lois de la constitution de 1989. C'était presque vide et comparer le maintenant.

Source : Archives de la wilaya de Tizi ousou.

Mais, à la fin, on a construit uniquement des cités dortoires

-1980-1990 : La ZHUN devient une centralité périphérique.

Ces nouveaux nés, sont accompagnés par le premier plan quinquennal (1980-1984) qui énonce une nouvelle politique nationale d'aménagement du territoire en renforçant les prérogatives des collectivités locales, la décentralisation administrative, la restructuration des entreprises et le redéploiement de leurs moyens.

Durant, cette période, on a vu, la ville de Tizi-Ouzou se développer vers l'Ouest en créant des lotissements (Lotissement Thala Allam) à côté de Boukhalfa sans oublier la centralité éducative, et vers l'Est, les lotissements Salhi et Hamoutene et la centralité sanitaire, et au Sud Ouest, la centralité des entrepôts avec un lotissement appelé Sud-Ouest et au Nord, c'est toujours la haute-ville. Concernant, la ZHUN, elle a bénéficié d'un ensemble de bâtiments construits par l'OPGI et l'EPLF, mais cette fois, on a évité les carences des premières constructions, en adoptant l'alignement, les commerces aux RDC, des services et l'intégration aux différentes pentes du site. Pour la réalisation, on a fait appel à des entreprises nationales, tel que : EPBTP, la SNS, Génis-Sider qui utilisent des techniques de constructions, surtout Allemandes. Ce qui a permis à la ville de Tizi-Ouzou de souffler un peu en terme de logements et d'attractivité, vu que la nouvelle ville (la ZHUN) intègre des fonctions, et « *le phénomène de cité dortoire diminue au même temps que celui d'une centralité périphérique* » dépendant du centre-ville et des centralités de (l'ex, ville coloniale), et qui sont équipés d'équipements en toutes spécialités et commerces rares et même banals. Mais, ce qu'il faut signaler comme remarque importante, et que « *la majorité des interventions sur la ville de Tizi-Ouzou durant toute la période qu'on a analysé, mis à part, le plan spécial de mille neuf cent soixante-huit (1968) qui a apporté des changements au centre-ville par l'introduction de plusieurs nouveaux équipements, notamment, les deux hôtels, Lala Djedidja, le Belloua, la nouvelle APC, les bâtiments de la CNEP, le siège de la CNEP, et d'autres Banques, le bâtiment bleu, la maison de la culture et autres, concernant, les autres opérations, elles ont concerné la périphérie surtout* ».

Par ailleurs, le deuxième plan quinquennal (1985-1989) avait comme objectifs la rationnelle et l'harmonieuse du territoire national en une armature urbaine nationale équilibrée qui se fera par la « *décentralisation* ». Dans ce plan, on a accordé de l'importance au freinage de la croissance urbaine sur les terres agricoles et aux opérations dans les tissus déjà existants mais, après la conjoncture politique Algérienne n'a pas permis la finalisation de ces stratégies.

1990-2020. L'ère des PDAU et des POS pour une gestion contemporaine des territoires urbains et rurbains, soient ceux des privées ou de l'état,

surtout, leurs centres et centralités qui sont presque les mêmes reglements adoptés par les pays émergents et développés.

Avec les événements du 10 octobre 1988. Tout a changé, et le pays est allé vers une nouvelle constitution en 1989, d'où est sorti le multi partisme et l'orientation du pays vers l'économie du marché. C'est l'ère des PDAU, des POS, des agences foncières et autres instruments qui s'occupent du bâtiment et de l'urbanisme des pays non socialistes qu'on a adopté jusqu'à la constitution du 23-02-1989. Et le fait le plus marquant, c'est la restitution des terres expropriées durant la période socialiste à leurs propriétaires comme, on l'a déjà signalé. Et, c'est à partir de là, que Tizi-Ouzou et l'ensemble des villes Algériennes se sont métamorphosés avec les nouvelles promulgations de lois et décrets comme: la loi n° 90/25 du 18 novembre 1990, portant orientation foncière, la loi n° 90-29 du 1^{er} décembre 1990 relative à l'aménagement et l'urbanisme, la loi n° 90-30 du 1^{er} décembre 1990 portant loi domaniale et la loi n°2001-20 du 12 décembre de l'aménagement et du développement durable du territoire. Ces lois subissent souvent des révisions selon le contexte local ou international.

Ainsi, ces lois favorisent les initiatives privées de constructions, tout en respectant les lois de la république, d'où l'émergence des promotions et coopératives immobilières privées en plus de l'économie presque libérale et tous ce qui est en rapport avec « **la Mondialisation, le nouveau cycle de la ville ou la troisième modernité dont on parle avec le TIC, le BIP, la Fibre optique, le GPS, la global cité avec son centre, et ses centralités mondiales...et autres.** » A cette même période, Tizi-Ouzou qui a déjà hérité d'un centre-ville colonial en damier favorisant la perméabilité, les points de repères, les parcours et l'accessibilité, et puis, il était doté d'équipements militaires, politiques, administratif, socio-économiques, de services, de loisirs et de cultures, qui ne sont pas vraiment développés. Et cela par rapport à ce qu'on vient de citer en haut, mais son extension avec la nouvelle ville commence à changer de fonctionnalité, de typo morphologie et le tous structuré par les éléments de la composition urbaine.

Cela a concerné aussi, l'espace résidentiel colonial qui commence de la rue H. Boumediene et s'arrête au Boulevard M. Nouri, qui fait l'articulation avec ce qu'on appelle la Haute-Ville qui est une centralité autochtone, en reprenant dans sa conception la majorité des caractéristiques du village Kabyle et possédant plusieurs fontaines qu'on a rénové récemment (Ain Soltane, Ain Hallouf, zoudj Aâyoune), et plusieurs Mosquées dont la plus connue est « *Lala Saida* ». Malheureusement, la Haute-Ville est restée toujours sous équipée et se dégrade de jour en jour. Et, maintenant avec le phénomène des coopératives immobilières qui touche, l'ensemble de la

ville de Tizi-Ouzou et ses périphéries, même villageoises, en remarque, la construction d'immeubles de plusieurs niveaux aux contours de la Haute- ville. Et puis, cette situation a permis à « *la ville de Tizi-Ouzou de devenir une agglomération par rapport aux villes et villages de la Grande Kabylie et même plus, grâce à sa capacité attractive rendue possible par la présence de grands équipements de dimension même régionale* ». On peut citer : Le CHU Nedir Mohamed, et l'autre grand hôpital situé au mont Belloua, et l'ensemble des cliniques privées , dont, la dernière est ouverte au début du 21 et unième siècle équipée de matériels dernière génération : c'est l'Hôpital des frères Chahids Mahmoudi, l'Université Mouloud Mammeri et ses trois annexes, Bastos, Boukhalfa et Tamda qui accueillent nos quarante mille cinq étudiants sans Tamda avec 30 000 places pédagogiques, un record national presque national. Et, ces différents Campus accueillent même les étudiants des différents pays Africains, Arabes et même des pays devenus émergents. La grande Bibliothèque, la maison de l'Artisanat, le centre de loisirs scientifique (CLS), la piscine semi olympique, et Olympique, le stade 50 000 places en voie d'achèvement, la direction de la maison de l'environnement, du développement durable, du tourisme...et autres. Comme les infrastructures routières, tels que : les deux Rocades, l'élargissement de la RN 12, et l'achèvement de la bretelle qui liera Tizi-Ouzou à l'Auto-Route, Est-Ouest et la construction des deux Villes Nouvelles, Oued Falli à l'Ouest, et Tamda à l'Est. Plus la dimension politique et symbolique de Tizi-Ouzou. Mais, tout ça s'inscrit dans les nouvelles conditions et orientations de l'état sur l'urbanisme, l'architecture et le développement durable et la mondialisation produisant ainsi, un nouveau développement du centre et des centralités sous les différents mécanismes et enjeux qui commandent cette dynamique après l'indépendance. Et pour s'insérer dans les conditions posées pour que l'Algérie serait une partie prenante de la « *mondialisation* », et comme, on la déjà vu dans la première partie, cette mondialisation est gérée par « *les Villes Mondiales, et les villes de la troisième modernité* ». Dont la majorité sont dans les pays ultradéveloppés développés, et quelques unes comme Dubai qui se situe dans les pays émergents, « *mais jamais, on trouve, une ville mondiale dans un pays en développement comme le notre, car il faut remplir beaucoup de conditions et répondre à plusieurs critères pour être à leurs côté comme on l'a déjà expliqué* » (voir annexe). Ce qui veut dire que nos villes comme Alger et à un degrés bas Tizi-Ouzou doivent être toujours connecter à ces villes mondiales pour essayer, pourquoi pas de les imiter afin de devenir comme elles, surtout, celles des pays émergents avec les quels, on a de bonnes relations car, il s'agit juste de retenir nos compétences humaines et les estimer a leurs juste valeurs comme, ceux qui travaillent dans les grands labos même le « MIT » à Boston au U.S.A.

7-2-1 L'impact des mutations de ces trois dernières décennies, surtout, le 21 et unième siècle sur le centre et les centralités de Tizi-Ouzou.

Un centre-ville ordinaire situé sur un terrain plat se développe et s'accroît dans les sens voulus et cela en juxtaposition ou par super position selon la problématique posée et généralement c'est pour répondre à la dynamique de la ville et cela, on l'a déjà vu dans la partie théorique.

En Algérie, la majorité des terrains de nos villes sont presque plats comme, on peut le voir à Biskra, Blida, Relizane et autres. Cependant, comme, on l'a expliqué précédemment, « *le centre-ville est un lieu structuré possédant une organisation entre ses différentes parties, d'où la notion de structure urbaine, caractérisée par le type d'urbanisation (radio concentrique, quadrillé, étoilé, linéaire...etc.), par le mode de développement (étalement, dispersion, compact), par son architecture et par ses réseaux de voirie diverses (rues, routes, ligne électriques et téléphoniques, internet, chemin de fer, métro et téléphérique...et autres* »⁽⁴³⁾.

Concernant, Tizi-Ouzou, la morphologie de base et de départ de son centre-ville colonial est de type en damier construit sur un terrain à géomorphologie très accidentée grâce au génie militaire français, et aux ingénieurs des pont-et-chaussés mais son extension, après l'indépendance nécessitait une géométrie radioconcentrique, avec deux convergences qui vont vers les deux portes de l'époque coloniale Turc. La Porte de Bougie à l'Est et la Porte d'Alger à l'Ouest. Les deux convergences sont reliés par, la rue principale du centre-ville qui est, (l'ex grande rue), devenue, la rue Abane Ramadhan (voir ci-dessous).

Actuellement, les deux points de convergences des différents axes de la ville, coté Est et Ouest sont structurés : à l'Est, autour de l'ex, Porte de Bougie (le carrefour du Djurdjura) par l'ex, gendarmerie, le bâtiment bleu, le siège de La CRMA et la maison de la culture Mouloud Mammeri en haut, voir ci-dessous.

Le deuxième point de convergence situé à l'Ouest : ex, Porte d'Alger de l'époque Turc, le carrefour du Jet d'eau (au-dessous duquel passe la deuxième trémie), il est structuré actuellement par, le Musée de la ville (ex, Hôtel de ville) et sa place, le siège de la Sonelgaz

(Ex, Hôtel, Lagarde et puis Koller), le Bâtiment d'angle de la cité résidentielle appelé «Cité CNEP », et le siège de l'Actel (ex, Poste) et au centre (voir n° 87 et plan).

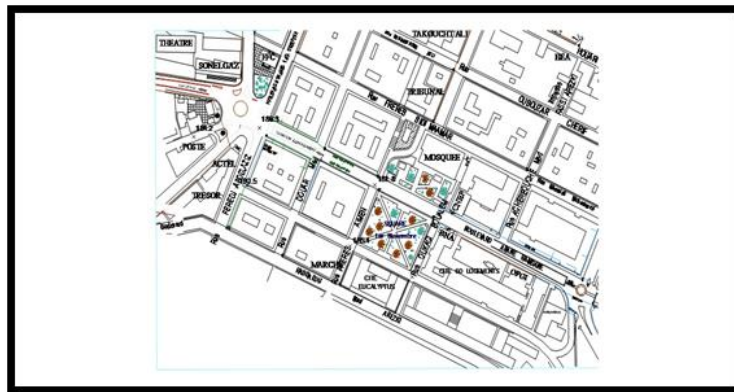


Fig. N° 51. Plan représentant les deux carrefours de convergence et leur liaison par la Rue A. Ramdhane.

Source : Plan cadastre de la Wilaya de Tizi-Ouzou.

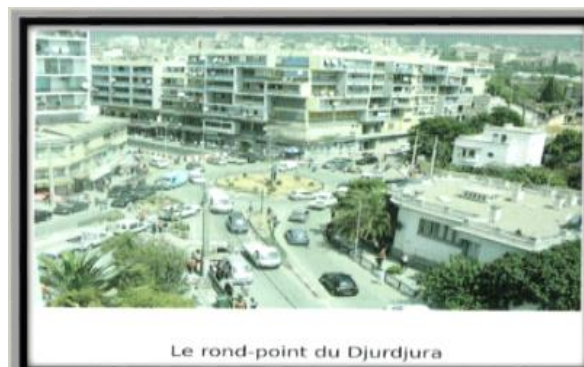


Fig. N° 52. Ex, Porte de L'Est, structurée par le Bâtiment Bleu, la gendarmerie et la CRMA.

Source : Photo prise par, A. Fernane.



Fig. N° 53. Le carrefour du jet d'eau et le siège de l'Hôtel de ville de l'époque coloniale à gauche et en voit, la rue Abane Ramadhan, en face du jet d'eau.

Source : Photo prise par A. Fernane.

7-2-2 Délimitation du Grand Centre-Ville actuel de Tizi-Ouzou et ses différentes centralités.

Sur la carte située au-dessous, le centre est délimité par la boucle viaire en couleur Bleu qui va de l'ex Boulevard du Nord à la rue des frères Belhadj et le Boulevard K. Belkacem avec ses importants nœuds en couleur « Rouge » qui est la limite actuelle entre le le grand centre, et la grande centralité . Ainsi, le centre-ville actuel de Tizi-Ouzou est un grand centre entouré par sept (07) centralités, Cinq (05) créés par les Français lors de leurs colonisations, et une centralité autochtone (la haute-ville) déjà existante à cette époque. Ses Cinq (05) centralités sont ; La première est « *la centralité résidentielle, et peu commerciale* » créé lors de la construction du village de Tizi-Ouzou au-dessus de son centre, et dont sa limite est l'ex Boulevard du Nord (l'actuel Capitaine Mustapha Nouri). Les quatre (04) autres créés grâce au plan de Constantine et qui sont spécialisées (centralités spécialisées), comme suit, « *la centralité d'équipements socio-éducatifs* » à l'Ouest, « *la centralité de dépôt* » au Sud-Ouest, « *la centralité administrative* » à l'Est, et « *la centralité sanitaire* » au Sud-Est.

Cependant, après l'indépendance chaque centralité est reliée au centre par un axe qui contient des activités en relations avec le type de la centralité au niveau du RDC, et le premier niveau surtout et les autres niveaux sont des appartements avec les coopératives immobilières privées qui se sont construites après 1990.

Concernant, la ZHUN au Sud ou ce qu'on appelle la nouvelle ville comme centralité périphérique, elle était considéré au début comme une cité dortoir, avec un souk-El-Fellah, deux annexes, celle des PTT, et de la Mairie et puis des logements : La cité des deux mille logements (2000 logements).

Cependant, à l'Ouest se rencontrent les axes venant de l'Ouest, du Nord-Ouest et du Nord autour du carrefour du jet d'eau comme, les axes de l'Ouest peuvent passer sous la trémie construite à la fin du vingtième siècle. A l'Est, (l'ex, porte de Bougie) où se rencontrent les axes venant du Nord, du Sud Est, du Sud et du Sud-Ouest, et de même, il existe une troisième trémie au-dessous du carrefour du Djurdjura baptisé « le printemps Berbère ».

Ainsi, le centre colonial de Tizi-Ouzou est le résultat d'un tissu en damier tracé par le Génie militaire français et les ingénieurs des ponts et chaussées en plus des modifications apportées par nos ingénieurs malgré sa morphologie et sa topographie pas du tout facile à la rendre

comme, elle est maintenant et puis, aussi, les convergences d'axes qui dont leurs majorités étaient des oueds ou des éléments naturels venants de partout pour converger vers les deux ex, portes, et aller ailleurs. « *C'est vraiment un centre-ville qui était difficile à concevoir au début à une époque où les moyens de constructions de la structure portante d'une ville n'étaient pas développés comme ceux d'aujourd'hui, et la finalité à donner une cohabitation du naturel avec l'artificiel* » : c'est une synergie urbaine et naturelle exceptionnelle.

Cette notion de convergence vers des carrefours (ex, portes), on la retrouve dans l'urbanisme Haussmannien à Paris ⁽⁴⁴⁾. Ainsi, par la suite, l'extension du centre-ville de Tizi-Ouzou s'est faite le long d'axes de centre-ville ou de centralités. La différence entre un axe de centre-ville et un axe de centralité comme on l'a déjà défini ailleurs réside dans leurs fonctions, leurs architectures (image), le type de gens qui les fréquente, et puis la sensation qu'on est toujours dans le centre-ville sans y être.

Ainsi, le centre-ville colonial de Tizi-Ouzou, qui grâce à son tissu en damier (Butin de guerre, comme Kateb Yacine aime le dire au sujet de la langue française), et sa structure portante avec ces mécanismes de gestion du développement, et de la croissance urbaine et qui permettaient au centre d'avoir les concepts qu'on a déjà cité, ne se développe plus avec les différents types de tissus comme dans une surface géométrique plane à cause des contraintes géomorphologique du site de Tizi-Ouzou.

Mais, c'est les axes de croissances qui convergent « *vers les anciennes portes qui sont devenus des pôles de croissance du centre* ». Cependant, dans ces axes, on trouve les activités que le centre ne peut pas prendre en charge à cause de son étroitesse et sa congestion, vu que les quatre éléments de sa composition urbaine datent depuis « *1864* ». Et, il est resté le même mis à part, la conversion d'activités selon les mutations des modes de vie des citoyens et maintenant avec les nouvelles lois de 1989, des hauts bâtiments apparaissent, après la démolition des anciennes bâtisses. Comme, l'immeuble (Bouzar) de la rue R. Abane à l'angle de la rue M. Douar qui a neuf niveaux (09), de même niveaux l'immeuble Salhi en face de l'axe qui va vers Thala Allam, le siège régional de la CNEP avec ses façades en murs rideaux et ses Cinq niveaux (05), le bâtiment Derridj et sa galerie intérieure et ses cinq niveaux (05) à la rue de la paix, en plus, des autres immeubles situés, ici et là dans le centre-ville. Sans oublier le Boulevard M. Nouri, (ex Boulevard du Nord) qui serait structuré de part-et-d' autres avec ses bâtiments à dix niveaux (10) avec une galerie extérieure en double hauteurs qui est exigée pour tous les immeubles de ce boulevard de part et d'autres comme ceux du Boulevard Y. Zighout au front de mer d'Alger.

Les axes ou les rues principales qui ont contribué à cette extension du centre et puis des centralités qui les relient pour arriver à concevoir un grand centre, qui des fois est complété soit par des axes de centralités ou carrément des centralités.

7-2-3- Les Axes Importants qui partent de l'Ancienne Porte d'Alger.

Les axes importants de la croissance du centre-ville de Tizi-Ouzou qui partent de la porte d'Alger sont de gauche à droite comme suit : la rue des Frères Bouzidi qui débute du Trésor et après, c'est la rue Khodja Khaled qui va jusqu'au carrefour de l'ex marché de gros.

Revenant, au jet d'eau, c'est la rue Larbi Ben M'hidi qui arrive à la première trémie de l'entrée de la ville à côté de la DGSN et rejoint à la sortie de Tizi-Ouzou deux autres axes importants. Sur la droite l'actuel musée de la ville, c'est la rue Colonel Mellah si Cherif et la rue Mohamed Saïd Ouzeffoun qui vont au Boulevard du Capitaine Nouri Mustapha. Le dernier axe, c'est la rue Abane Ramadhan qui relie les deux portes et la rue Larbi Ben M'hidi (tous les axes portent les noms de Martyres de la guerre avec la France).

7-2-4- Les rues Importantes qui partent de l'Ancienne Porte de Bougie .

Il existe dans l'ensemble quatre (04) rues de croissance du centre-ville de Tizi-Ouzou qui partent dans différents sens à partir de l'ancienne rue de Bougie laissée par les turcs et qui peut être a été déplacé légèrement par les français. A gauche en face du bâtiment Bleu, c'est la rue Amena Mohiédine qui s'arrête en haut à la rue Haddadou Med qui longe la caserne militaire. A côté d'elle, c'est la rue Lamali Ahmed qui ira jusqu'au stade du premier

Novembre 1954 et sera reprise par la rue des frères Ouamrane qui descend au Boulevard Krim Belkacem. De, l'autre côté, c'est la rue Abane Ramadhan qui se prolonge jusqu'à la sortie Est avec la rue M. Tarbouche, aux environs de l'ex Abattoir et sera reprise par la rue Ahcene Chabane qui va jusqu'au nouveau carrefour qui mène vers le pont de Bougie et continue la

RN 12. La dernière rue de croissance du centre, c'est la rue Rabia Ali qui monte vers le Nord pour croiser la rue Houari Boumediene et à gauche, c'est les deux rues Kaci Ihddadene et Mitiche Med dont le Boulevard Capitaine Nouri se termine. La rue de la Descente de l'ex

CEM Sud, la rue H. Kheloui et la rue K. Khodja, l'axe Larbi ben M'hidi qui prolonge Abane Ramadhan, et aboutit sur la trémie et le grand carrefour de l'entrée Ouest d'Alger vers Tizi-

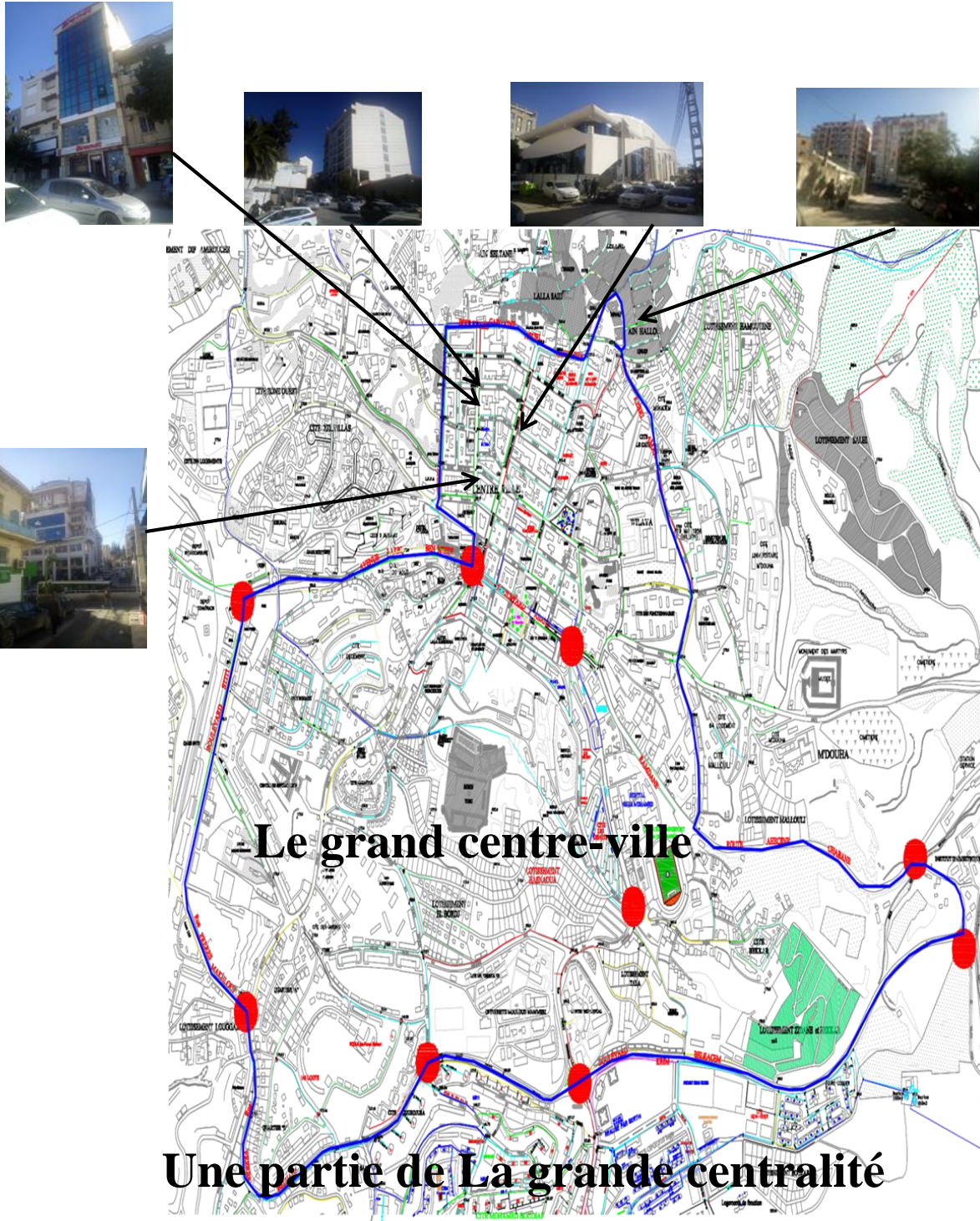


Fig. N° 54. Le Plan entouré en bleu avec ses rues représente le territoire actuel du grand centre-ville de Tizi-Ouzou et les cercles rouge constituent les nœuds importants. La délimitation bleue au Sud coïncide avec le Bvd K. Belkacem, et la rue des frères Belhadj. Les immeubles d'en haut de gauche à droite, Brandt, Salhi, Cinéma Djurdjura, deux coopératives résidentielles, au milieu, l'immeuble Bouzar sur la rue A. Ramdhan. Concernant, le nœud droit au-dessous de l'UMMTO, il est « *le début du premier axe de la grande centralité, et celui situé à sa gauche est le début du deuxième axe de la grande centralité qui seraient plus tard intégrées dans le prolongement du grand centre-ville pour constituer une ville-centre entourés de quelques centralités résidentielles construites par les coopératives immobilières* ».

Source : Le cadastre de la Wilaya de Tizi-Ouzou. En Plus de nos rajouts après l'analyse sur le site.

Ouzou et delà, débute la rue A. Stiti vers le Sud-Ouest et Larbi.B.M'hidi vers le jet d'eau (voir ci-dessous). Quand peut considérer comme «un axe *financier, de loisirs et de cultures* ».

Cet axe commence réellement depuis l'agence bancaire « CPA », de l'ancienne route d'Alger, actuelle, rue Colonel Amirouche. Ait Hamouda, et après l'agence CNEP, Cet axe

« Financier » commence par la maison de l'environnement, le siège de la DLEP et les activités financières, comme les Banque BNP Paris Bas, la succursale CPA, la BNA, la Société générale, et à gauche, c'est l'axe du Lycée Abane Ramadhan, ou on trouve, la BDL et un ensemble d'agences d'assurances telles que : Sâada et une agence de la SAA.

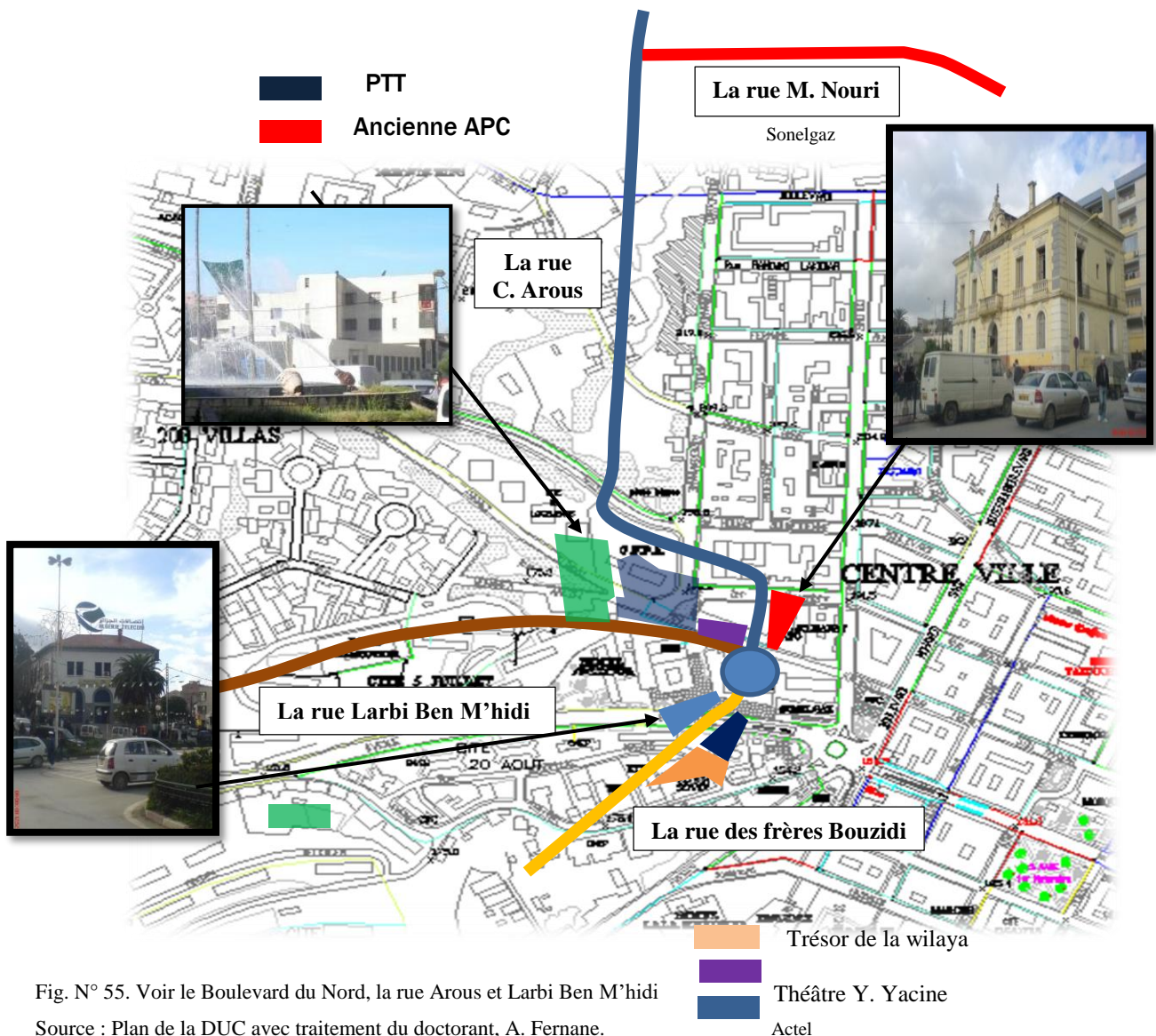


Fig. N° 55. Voir le Boulevard du Nord, la rue Arous et Larbi Ben M'hidi
Source : Plan de la DUC avec traitement du doctant, A. Fernane.

On revient sur la rue des frères Stiti, où on constate la Maison de l'Artisanat avec sa décoration locale, la Grande Bibliothèque, et la piscine semi-olympique au site de l'ancien marché de gros et celui de détails. Entre la bibliothèque, et la piscine, il existe un passage vers l'impasse dont les parois sont celles, d'un Lycée, d'un CEM, d'une Mosquée non finie et le CLS (centre de loisirs scientifiques) au fond à droite avec ses différentes activités comme : Arts martiaux, Football, Gymnastique, Musique, Dessin, Cours de soutiens et même une salle en gradins pour les conférences.

Une autre rue, vient du carrefour du jet d'eau, c'est, la rue des frères Bouaziz ou se situe le Trésor et l'hôtel Lala Khadîdja et qui se lie avec la rue A. Khodja qui passe à côté de la prison



Fig. N° 56. La rue Lamali et la rue des frères Ouamrane qui prend la descente de l'Université Hasnaoua vers le Boulevard Belkacem.

Source : Plan de la DUC avec traitement du doctorant, A. Fernane.

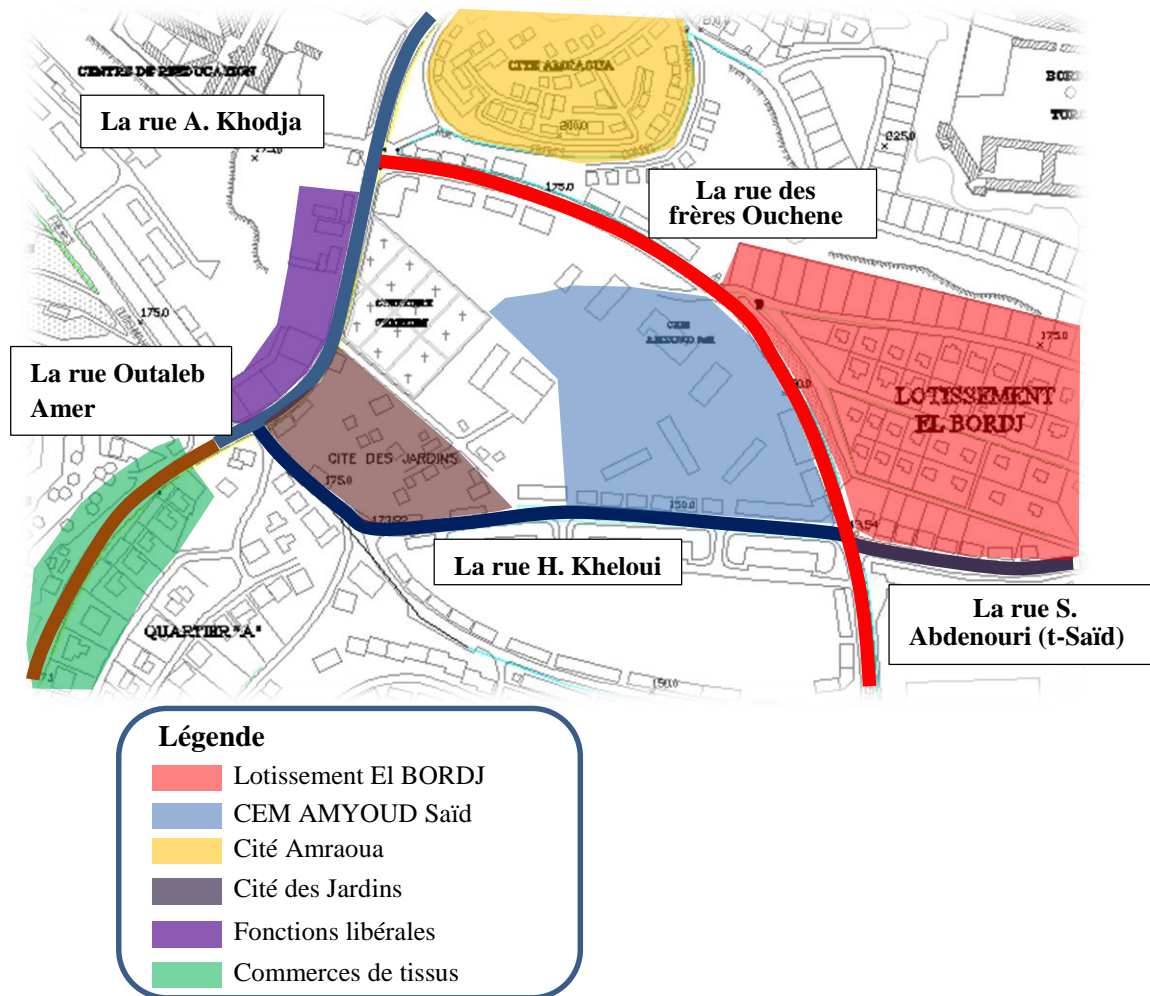


Fig. N° 57. Descente du CEM Sud (la Frères Ouchene), la rue H. Kheloui et la rue A. Khodja

Source : Plan de la DUC avec traitement du doctorant, A. Fernane.

et la descente du CEM Sud pour rejoindre aussi le carrefour de l'ancien marché de Gros et l'axe financier et de loisirs, et c'est à partir de là que commence la spécialité des Tissus jusqu'à la descente des frères Oualhadj (appelé communément les 12). Cette rue se spécialise dans l'électroménager et l'ameublement de luxe et cela jusqu'à, la Direction Régionale de la SAA. En revenant, en arrière, au début de la rue des frères Oualhadj au niveau d'un petit carrefour, et en prenant, le côté droit, c'est la dominance des matériaux de construction, et puis, on aboutit sur un autre petit carrefour, qui en allant vers la droite, c'est le gros alimentaire et delà, en empruntant un raccourcis du côté gauche, c'est, la « *Rocade Sud* », et le territoire de Bouhinoun et d'Ihasnaouen à gauche, et à droite c'est la nouvelle ville.

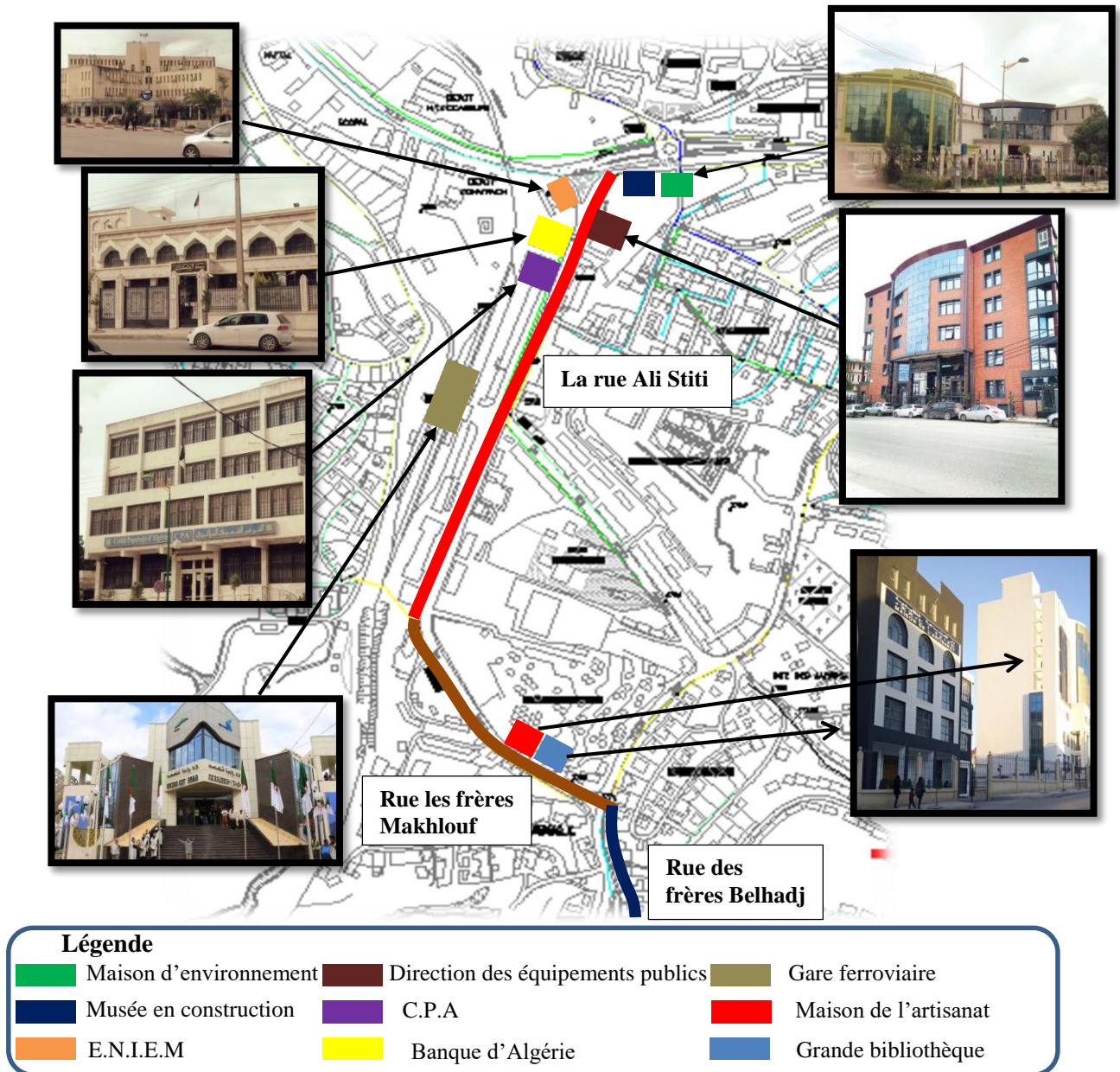


Fig. N° 58. La rue Ali Stiti, les frères Makhoulf et le début de la rue des frères Belhadj.

Source : Plan de la DUC avec traitement du doctorant, A. Fernane.

Concernant, « la partie résidentielle de époque coloniale au Nord », le cœur des ilots n'a pas bouger mis à part quelques transformations, mais, seulement leurs façades ou, on trouve des activités banales, alimentation générale, mécanicien, vulgarisateurs, vente de pièces d'étanchés, boulanger, gâteaux et bijouterie traditionnels... Par contre, le Boulevard du Capitaine Nouri, ex, Boulevard du Nord, de nouveaux immeubles (IGH, de 08 niveaux) sont



Fig. N° 59. La Rue A. Stiti, en face en voie les deux Banques ; Société Générale et BNP Paris Bas.

Source : Photo du doctorant, A. Fernane.



Fig. N° 60. La succursale de la banque CPA au début de la rue des frères Stiti.

Source : Photo, A. Fernane.



Fig. N° 61. La maison de l'Artisanat, nouvellement construite

Source : Photo, A. Fernane.



Fig. N° 62. La nouvelle Grande Bibliothèque de Tizi-Ouzou.

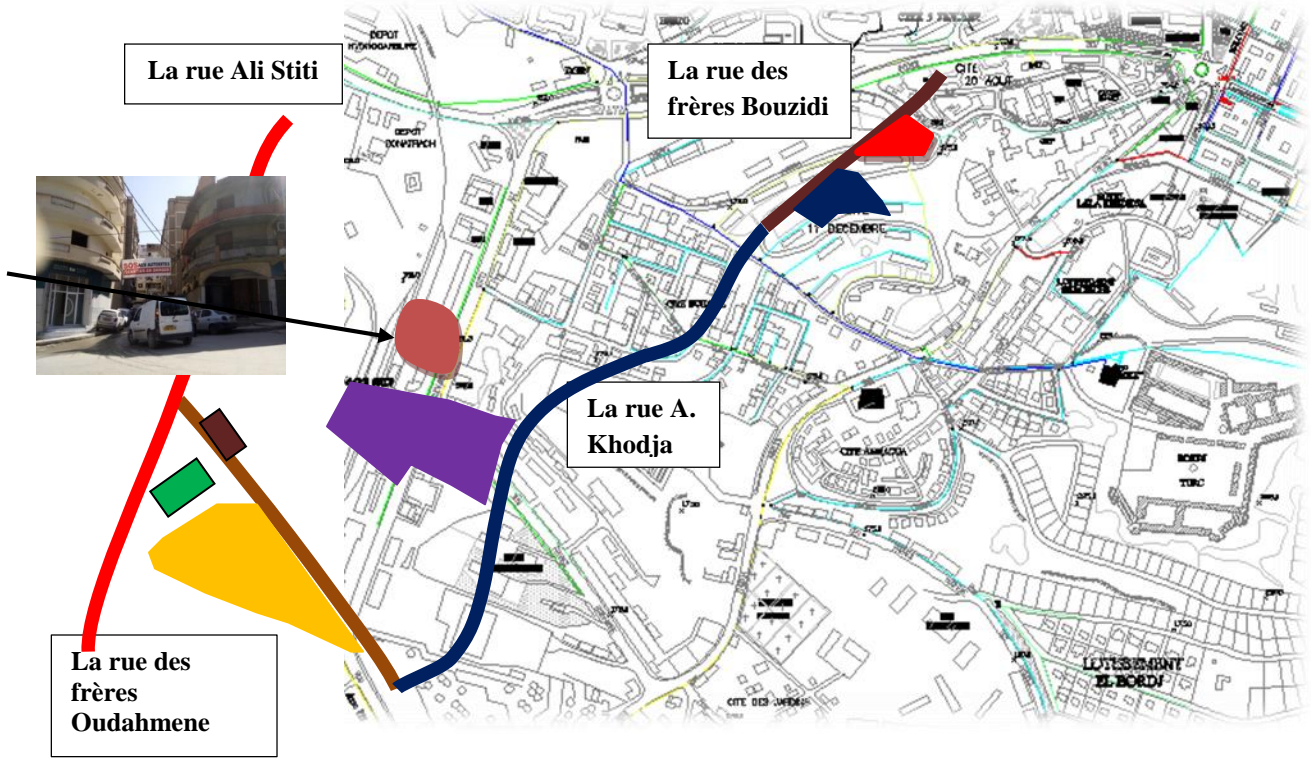
Source : Photo, A. Fernane.

en construction de part et d'autre avec une galerie sur deux niveaux comme celle de Zighout Youcef sur le front de mer d'Alger (qu'on a déjà cité en haut). Ainsi, en aura une image raffinée et finale du centre-ville de Tizi-Ouzou au Nord, digne d'une ville contemporaine. Mais, les coopératives immobilières se trouvant au-delà de ce boulevard, au niveau de la cité carrière, à côté de l'ITHT (Institut de Tourisme, d'Hôtellerie Touristique) donne « *une image chaotique de l'actuelle agglomération de Tizi-Ouzou* » par leurs conceptions intérieures, leurs façades et la cohésion totale, c'est des « **bidonvilles verticaux** » du 21 et unième siècle.

Concernant, les directions de la Wilaya qui sont délocalisées de la cité administrative, elles sont éparpillées un peu partout dans le périmètre du centre tels que : DUC, DEFP, DLEP, Direction des transports...S'agissant de la rue Mellah si Cherif qui passe par l'ancien immeuble de l'artisanat, l'immeuble du tunnel, l'ex, garages des bus de « *Amar compagnie (la famille Mikhazni qui collaborée avec les turcs et puis les français et dont la grande partie des terrains de Tamda sont les leurs* ».

En plus, le Bachagha, Belkacem ou Kaci aussi a bénéficié d'un îlot dans la partie résidentielle des colons et maintenant, elle est en ruine, sinon rien n'a presque changé jusqu'au boulevard Capitaine Nouri, à part quelques immeubles qui commencent à naître à l'intérieur des rues secondaires telles que, la rue H. Fernane, H. Boumediene... etc.

Du côté Est, on trouve la maison et la Direction de la culture, qui ont remplacés la prison de l'époque coloniale qu'on a aimé qu'elle reste comme musée pour les nouvelles génération qui n'ont pas connu comment les français torturés les Algériens.



BDL

- Trésor de la wilaya
- Prison
- Hôtel de Paris.
- Hôtel Lala Khadija
- Nouveau Lycée Abane ramadhan

Fig. N° 63. La rue des frères Bouzidi et A. Khodja et La rue des frères Oudahmene (ex, Descente Nouveau. Lycée

SOURCE : Plan de la DUC avec traitement du doctorant, A. Fernane.



Fig. N° 64. La rue des Frères Belhadj : spécialité électroménagers et Ameublements de luxe (voir ci-dessous).

Source : Photo du Doctorant, A. Fernane

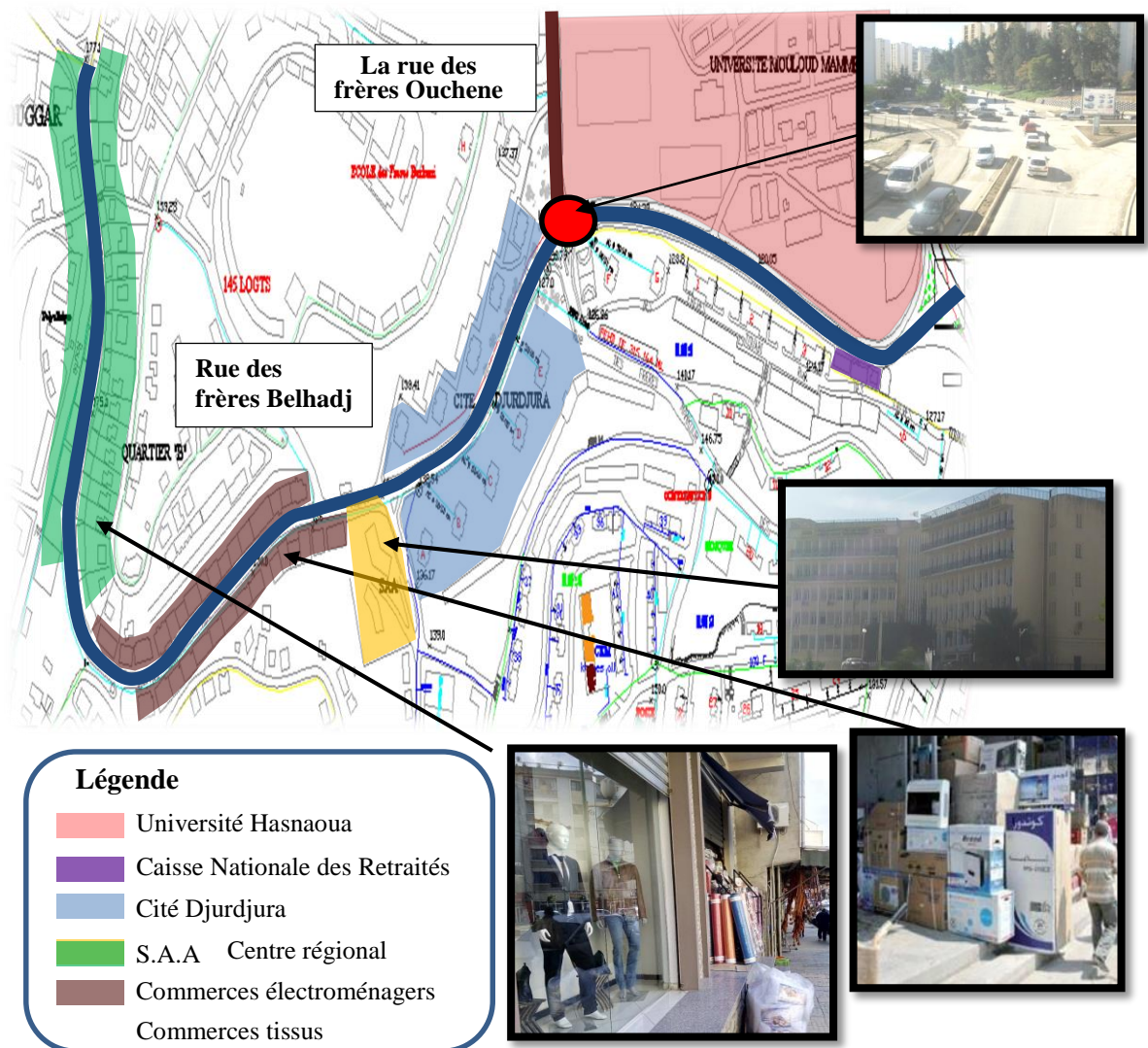


Fig. N° 65. La rue des frères Belhadj et K. Belkacem

SOURCE : Plan de la DUC avec traitement du doctorant, A. Fernane.

Et juste au-dessous, on retrouve le nouveau siège de la Radio de Tizi-Ouzou et au-dessus, le stade Oukil Ramadhan qui se situe dans l'axe qui donne sur le siège de la Wilaya à droite et à gauche sur le monument des Martyrs qui a remplacé l'ancien marché couvert de l'époque coloniale. Et en face du stade, c'est la sureté urbaine. C'est ici que ce termine la fréquentation du centre du côté Nord. Et donc sa limite Nord. Nous supposons qu'elle est due à la pente un peu brute des rues qui mènent vers le boulevard du capitaine Nouri, ce qui a évité l'implantation de commerces et services prolongeant le centre-ville.

Par contre, l'axe qui descend de l'ex, porte de Bougie et de l'ex gendarmerie qui est devenue un établissement de la sureté urbaine vers l'ex, l'Abattoir, il n'a pas vraiment subi des changements car le Hangar de la SNTA et celui de l'ex marque du Café « l'Hirondelle » qui est

fermé existent toujours, par contre des coopératives naissent comme des champignons derrière sa façade gauche.

Mais, d'autres coopératives et des promotions immobilières naissent au lotissement Salhi, Hamouténe et même l'habitat qui était individuel au départ se transforme en Immeubles de Six à Sept niveaux ! Et le nouveau promoteur H. Kadem, qui a construit selon les règlements du POS de ce territoire des milliers de logements plein de problèmes urbanistiques, architecturaux, d'accessibilités et de VRD. Et ses opérations s'arrêtent au carrefour qui permet de prendre le chemin de Tigzirt et Aït Aïssa Mimoun à travers le pont de bougie ou, dans l'époque coloniale, il existait a son début « *un relais appelé « aux repos des chasseurs » qui servait de lieu de repos aux chasseurs du canard sauvage dans le Sebaou* ». Cependant, les coopératives continuaient jusqu'au lieu-dit « *Tazmelt el Kef* » qui est un petit établissement humain avec sa petite centralité regroupant des gens venus surtout hors wilaya et qui permet l'articulation au-dessus d'un pont aux deux rocaes, Nord et Sud.

Pour l'axe qui va vers l'Hôpital de construction colonial (Nedir Mohamed) et qui, à sa droite se trouve la cité résidentielle, les Genêts : un et deux, il a subi quelques modifications sur les façades des deux côtés avec le rajout d'une dizaine de commerces en face de l'hôpital. Et delà, c'est le vide jusqu'au carrefour du stade du 1^{er} Novembre 1954. La descente vers l'Université Mouloud Mammeri est pleine d'écoles privées de formations en tous genres : Hôtellerie, HSE, Marketing, Langues...etc.

Et de, l'Université Mouloud Mammeri, en face de la quelle, se trouve la faculté Biomédical, ont abouti soit à un pont qui donne sur l'ex ZHUN, ou le Boulevard Krim Belkacem au-dessous créant une rupture morphologique entre le grand centre de Tizi-Ouzou qu'on vient de visiter, et la nouvelle ville (ex, ZHUN). Ainsi « tous ceux dont on vient de parler, constituent le nouveau centre contemporain de la « grande agglomération » de Tizi-Ouzou contemporaine qu'on va analyser de Oued Falli a Tamda pour répondre à notre problématique principale de la Thèse. Et le territoire qui va de Djebba à la commune de Ouaguenoun et qui comprend à l'Est Thala Athmane qui déjà, appartient à la commune de Tizi-Ouzou puisqu'elle a une zone d'activités et le territoire continue son parcours à Aït Aïssa Mimoun, Thimizart Loghvar, le pont de Bougie, et à droite, la Rocade Nord jusqu'à Laâzib Icharioun près de Tamda.



Fig. N° 66. L'actuel marché de gros alimentaire à anar amallal

Source : Photo, Doctorant A. Fernane

L'actuel marché de gros alimentaire a anar amallal et qui sera délocalisé à la rocade Sud. Il donne sur la sortie Sud-Ouest de la Rocade Sud. Ils ont tous loué dans les coopératives immobilières qu'on voit sur la Photo et cet axe est devenu presque inaccessible à la ville vu le chargement et le déchargement des marchandises qui dérange l'accessibilité.

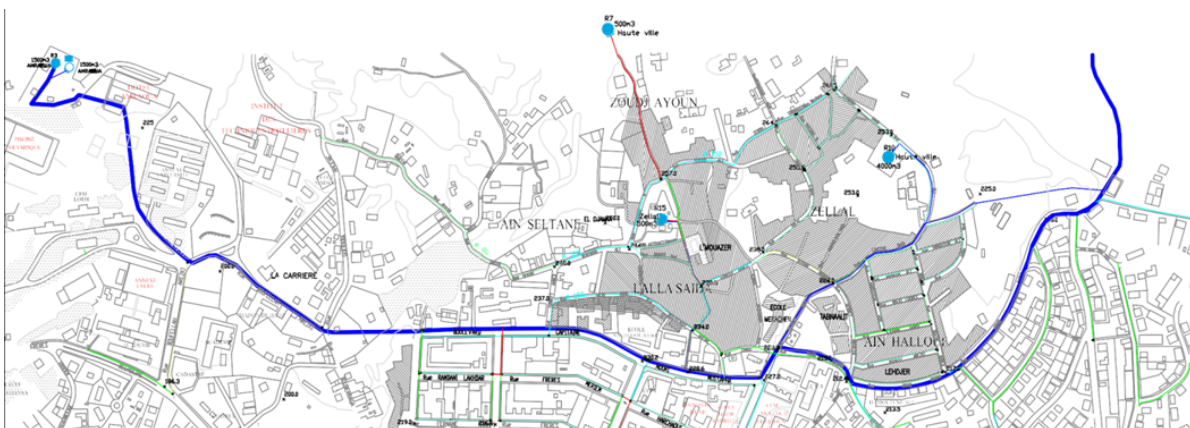


Fig. N° 67. La Haute Ville, la carrière, et le lotissement Mokadem derrière le Boulevard, le Capitaine M. Nouri, en couleur bleu (ex, Boulevard du Nord).

Source : Plan de la DUC avec traitement du doctorant, A. Fernane.

La Grande Centralité de la ville de Tizi-Ouzou

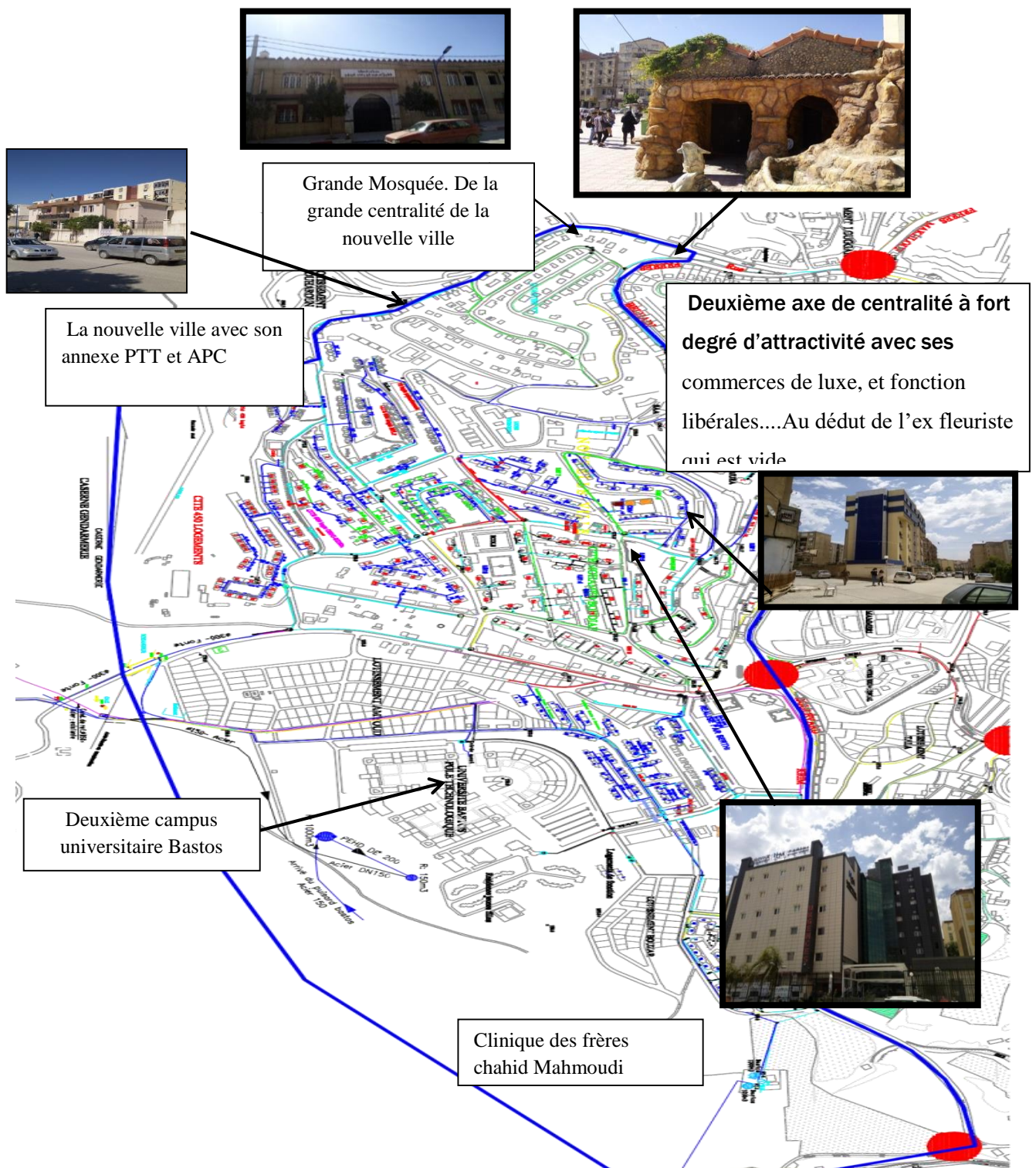


Fig. N° 68. La Grande Centralité de Tizi-Ouzou

Source : Plan de la DUC avec traitement du docteur, A. Fernane.

Conclusion.

Durant la période post-coloniale le concept de centre, et de centralité sont passés par quatre (04) conjonctures ou étapes liés à la politique urbaine menée par chaque période qu'on a cité dans le corpus du texte. Et delà, chaque période a permis l'extension timide du centre, et le développement des centralités coloniales prévues par le plan de Constantine, jusqu'au plan spécial de 1968 où la ville de Tizi-Ouzou a bénéficié d'un ensemble d'équipements surtout touristique comme l'artisanat, et les deux hôtels : Lala Khadîdja, et le Belloua au centre. Plus d'autres équipements, ce qui lui a donné une autre dimension avec la création des lotissements pour prendre en charge ceux qui travaillent à Tizi-Ouzou et la création de la zone industrielle.

Après, c'est la création du PUD, et en 1989, une nouvelle constitution vient remettre en cause l'économie, et la politique urbaine adoptée jusqu'ici avec l'adoption d'une économie de marché qui a changé carrément le paysage urbain de la ville avec l'adoption de nouvelles lois concernant l'architecture, l'urbanisme, le foncier...et autres. (Voir annexe).

D'où « **la proposition de Tizi-Ouzou comme un grand établissement humain** ».

Et, maintenant, nous allons passer au huitième chapitre (08) qui en quelque sorte va développer nos deux concepts clés de la thèse en les confrontant avec les résultats des points abordés dans la deuxième partie et dont on a choisi en général ceux qui sont proches de la partie empirique, c'est-à-dire une ville moyenne qui va passer à un grand établissement humain.

De même, on ne va pas rester dans nos recherches sur la ville appartenant à un pays en développement puisque on va introduire des points qui concernent le nouveau cycle de la ville avec ses concepts clés de cette thèse de doctorat es-science même si, on est à son début, alors que ceux des pays ultradéveloppés sont en plein dedans .

Chapitre 8.

Le grand centre-ville spécialisé de Tizi-Ouzou commence à pénétrer la grande centralité, et les confrontations des résultats de recherches de la deuxième partie avec le cas d'études empirique

Introduction.

Dans ce qui suit, nous n'allons pas confronter tous les résultats des chercheurs abordés dans la deuxième partie théorique (états de l'art) avec ceux du cas d'étude pour des raisons très simples, premièrement notre cas d'étude, Tizi-Ouzou dans son nouveau périmètre appartient à un pays en développement, l'Algérie. Alors que dans les recherches abordées dans la deuxième partie sur les trois concepts clés de cette thèse de doctorat es-science, plus celui de la ville nouvelle, où on a réservé un chapitre pour chaque concept en le décortiquant selon les différents points essentiels des recherches l'intéressant, même d'actualités, c'est-à-dire de la deuxième, et la troisième modernité d'où « *qu'elles viennent. C'est-à-dire comme, on l'a déjà expliqué dans l'ensemble de la deuxième partie où notre recherche à concerner les résultats des travaux des chercheurs sur les concepts de notre thèse par rapport aux pays qu'ils soient ultradéveloppés, développés, ou émergents.*

Et cela surtout par rapport aux différents questionnements des problématiques posés par ces concepts surtout dans les différents grands établissements humains comme le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou mais qu'on a signalé qu'il appartient à un pays en développement.

Ainsi, les différents résultats déjà existants ou en cour de finalisations ou de travail par des chercheurs autonomes ou dans des laboratoires de recherches fondamentales ou opérationnelles qu'on a déjà mis en confrontations avec nos avis, et qui des fois contiennent des exemples tirés des concepts clés de la thèse de cette troisième partie sur les différentes échelles de questionnements poser à l'intérieur de notre problématique principale ou pas. Et dans notre problématique principale s'est conçue grâce aux grandes lignes de la problématique générale et autres.

Ainsi, dans notre cas d'étude de cette troisième partie, nous sommes arrivés par rapport aux concepts de centre et de centralité aux résultats empiriques suivants.

Cependant, dans « la partie empirique, on ne va dissocier le concept de centre et de centralité par rapport à leurs confrontations aux résultats de la deuxième partie car dans notre corpus du texte de cette partie, on n'a pas trouvé de raisons importantes pour les dissocier chacun dans un chapitre ou autres car ils sont souvent presque complémentaires. Mais cela, ne va nous empêcher de les traiter de temps en temps différemment ».

Cependant, dans ce chapitre, nous allons introduire des points concernant le centre, et la centralité qu'on a rajouté après l'analyse empirique de cette partie, et qu'on ne trouve pas dans la deuxième partie comme par exemple l'impact de la délocalisation d'une fonction importante du centre, sur le centre lui-même, la symbolique du centre colonial par rapport aux anciens qui le fréquenté bien qu'il a changé de fonctionnalité...et autres.

-8-1-La confrontation des résultats des paramètres de base de nos deux concepts de la thèse : centre, centralités (leurs axes de croissances) issues du cas d'étude empirique avec les résultats de la deuxième partie.

-8-1-a-Les différentes échelles du centre, et des centralités du cas empirique.

Concernant ce point, qu'on a développé dans la deuxième partie, à Tizi-Ouzou, il prend une autre signification du moment qu'il s'agit de la création d'un établissement humain colonial comme vous allez voir, et de même pour la période de l'indépendance.

Ainsi, les premiers concepts de « **centre et de centralité** » à Tizi-Ouzou sont apparues spontanément au début de la colonisation au-dessous de l'agrandissement du bordj turc pour devenir un grand fort militaire français. Le centre, et sa centralité étaient créés au début spontanément est son échelle était même pas celle d'un bourg, d'un douar ou de grabat.

Il contenait les produits de premières nécessités, un ou deux commerces que peut avoir un centre qui n'est même pas d'une première hiérarchie, et une maison de tolérance pour les militaires et peut-être même pour les montagnards Kabyles. C'était un « *centre bidonville créé spontanément* » avec des matériaux de « fortunes » en plus de ceux récupérés des quelques démolitions faites à l'intérieur du bordj et son enceinte. Et les ouvriers qui servaient de main d'œuvre pour la construction du fort militaire du nouveau colonisateur Français avaient aussi créés « *une micro centralité résidentielle pour leurs familles venus de loin* ». Et leurs habitations étaient construites avec presque les mêmes matériaux.

Cependant, cette qualification du centre qu'on lui a donné « *n'existe pas dans les résultats des recherches de la deuxième partie, car c'est un centre, et une centralité dont leurs qualifications est propre à la colonisation française dans notre cas d'étude* ».

Par la suite, les colonisateurs ont construit un village « *avec un centre et une centralité résidentielle pour les colons d'une manière officiel à Tizi-Ouzou qui s'est implanté sur l'emplacement du Souk hebdomadaire de la région appelé souk essebt qu'on a délocalisé* ». Ce centre du village urbain de Tizi-Ouzou ressemble à celui qu'on a abordé dans la deuxième partie. Il était constitué par les fonctions suivantes : une église, une caserne situé sur un axe perspectiviste pour marquer l'époque où régnée la monarchie en France (*l'art urbain qui exprime la politique de l'époque*) ». Et qui va jusqu'à la porte Nord du Belloua, en plus d'un tribunal, les écoles ... et autres.

Cependant, la vocation coloniale du village de Tizi-Ouzou qu'on a trouvé dans les archives de « Aix-En Province » n'est pas développée et ce résume dans le rapport fait à l'Empereur par le Chef du 3ème bureau du Ministère de l'Algérie et des Colonies par la définition du centre villageois de Tizi-Ouzou. Comme « *étant un lieu qui offre de meilleures conditions d'avenir du point de vue surtout du développement de nos relations avec la Kabylie, et Tizi-Ouzou est donc appelé à se développer et accueillir l'ensemble des échanges commerciaux locaux, tel un comptoir français en région de la Kabylie* ».

C'est ainsi que « *le centre villageois urbain va assurer la continuité historique du passage à la ville* » qui faisait l'objet d'une forte désirabilité sociale et qui favorise l'organisation de la cité dans le temps.

Cependant, nous considérons le village urbain de notre cas d'étude, Tizi-Ouzou par rapport à celui développé dans la deuxième partie. « *qu'il joue un rôle important dans le renforcement de l'identité d'une région ou d'un territoire par son ère de diffusion, et d'attractivité sur le*

territoire de l'ex, grande Kabylie dont notre cas d'étude est une partie de lui. Comme, il est possible de définir la notion de centre dans un village urbain comme un lieu de rassemblements, d'échanges et de rencontres fréquenté par les populations environnantes qui est doté d'un pouvoir de garantir un bonne qualité de vie, d'urbanité et qui porte « **les caractéristiques d'un lieu singulier** » qui doit répondre aux enjeux du développement rural, local, et même de la première mondialisation (hypothèse) ».

Cependant, « *le passage de la gouvernance de Tizi-Ouzou d'un régime militaire à une gouvernance civile a permet de lui donner **une autre échelle*** » qui a tout d'abord changé la fonctionnalité du village en intégrant des fonctions qui montre la suprématie du civil sur le militaire. Et, la position stratégique que prend l'équipement qui symbolise cette suprématie, qui est « **l'Hôtel de Ville, la mairie** » avec sa place. Et qui est le résultat de l'extension de la première partie en faisant une rotation de 22.5° vu la géomorphologie du site et dont le résultat permet à la grande place qui coïncide en avant de l'hôtel de ville, plus l'hôtel Koller...et autres de structurer la grande place centrale qui est devenue un carrefour plus tard coïncidant avec l'ex, porte d'Alger de l'époque turc (hypothèse).

Concernant, les centralités, on peut parler de l'existence de deux centralités. L'une à vocation résidentielle coloniale située au-dessus du centre jusqu'à l'ex, boulevard du Nord, l'actuel boulevard Capitaine Mustapha Nouri. Et, au-delà commence la centralité résidentielle autochtone vers le Mont Belloua : l'actuelle Haute-ville.

Cependant, « ***une autre échelle** est apparue avec le passage du village à la ville en 1954* » et avec les projets du plan de Constantine ramenés par son initiateur C. De Gaule qui a visité Tizi-Ouzou en 1954.

Ainsi, les confrontations de nos résultats empiriques avec ceux des résultats des chercheurs mis aussi en confrontations avec nos avis dans la deuxième partie, sont les mêmes dans la partie coloniale.

De même, concernant la période de l'indépendance, on retrouve les mêmes résultats concernant le concept d'échelle qu'on a abordé dans la deuxième partie.

-8-1-b-La position du centre dans l'établissement humain de Tizi-Ouzou.

les résultats des chercheurs sur la position du centre mis en confrontations avec nos avis dans la deuxième partie ne sont pas les mêmes que le centre du village de Tizi-Ouzou, qu'il est presque situé dans son centre géométrique, ce qui est en contradiction avec le résultat de J. Labasse [Signification et avenir des centres, 1970] « *la forme primaire de la ville suppose des extensions et son centre n'est plus dans ce point idéal tracé au compas. S'il séduit ceux qui tiennent à lui donner une expression graphique, d'autres le cherchent ailleurs* ».

Par contre, avec le passage du village à la ville en 1954, le centre a cessé d'être le centre géométrique de l'établissement humain de Tizi-Ouzou avec le nouveau statut qu'elle vient d'avoir et qui lui a permis l'acquisition de nouveaux équipements avec l'agrandissement de la ville, son centre et l'apparition des nouvelles centralités spécialisées dans les quatre points cardinaux de la ville.

Ce qui est en concordance avec les résultats obtenus dans la deuxième partie, et ses confrontations avec nos avis.

-8-1-c-Le centre comme lieu singulier, non reproductible dans l'établissement humain de Tizi-Ouzou.

Concernant ce troisième point de la recherche, nous avons toujours constaté à travers la naissance de Tizi-Ouzou jusqu'au jour d'aujourd'hui, qu'elle un seul centre mais plusieurs centralités.

De même, on a retrouvé la différenciation qui existe entre le centre « comme lieu » et « la centralité comme l'attribue des qualités d'un espace » cité par plusieurs chercheurs comme J. Monnet [Les dimensions symboliques de la centralité, 2010], et B. Augé, [2001], sans oublier J.S. Bordreuil dans son [doctorat d'état soutenu à Marseille, en 1994] qui différencie le centre de la centralité par cette expression « *du centre à la centralité, l'écart est celui qui oppose le lieu à la fonction* ».

-8-1-c-Du centre au centre de gravité.

Depuis, les trois dernières décennies, et surtout, le passage au 21^e et 22^e siècle, le centre-ville de Tizi-Ouzou est souvent en extensions par des axes qui se prolongent de plus en plus dans tous les sens de son développement et cachent derrière eux souvent des lotissements ou des cités résidentiels situés dans des sites d'une géomorphologie difficilement « fréquentable » (Lotissement el Bordj, Hamouténe, Salhi, Bouaziz, Amraoua, Berchiche, la cité du 11

Décembre, 5 juillet, 240 logements...et autres. Et cela, depuis l'utilisation des réserves foncières communales expropriées à l'époque de la « *Politique socialiste adoptée par notre pays* » pour construire des lotissements et des cités résidentielles au milieu des années soixante-dix (70) en plein ville, alors qu'elles devaient servir à des équipements utiles à la ville est ses citoyens. Et puis, avec l'avènement d'une économie de marché avec la nouvelle constitution de 1989 tournée résolument vers la production de services, et les produits de prestiges avec l'argent des contribuables et le « pétrole ». De ce fait, les approches contemporaines considérant le centre et les centralités comme concepts opératoires capables de restructurer la ville, masquent les processus de recomposition en cours dans le centre-ville et son impact sur la ville : « **c'est la nouvelle dynamique du centre-ville et des centralités de Tizi-Ouzou** ».

Et, surtout actuellement avec les différentes coopératives privées construites à l'Est, et surtout dans la même partie, l'actuel « méga promotion immobilière privée de Kadem-El-Hadi, Salhi 01, Salhi 02, et Salhi 03 à l'Est. Delà, en voie sans commentaires « *la position du centre de gravité de Tizi-Ouzou au niveau de sa partie Est* », en plus d'un ensemble d'habitat écologique avec des panneaux photovoltaïque, et une grande quantité de coopératives construites et en constructions vers l'Est en dépassant le carrefour qui continue la RN 12, ou permet de le contourner pour aboutir sur, la Rocade Nord, Aït Aïssa Mimoune, et Tigzirt.

Ainsi, déjà on peut prévoir « *la continuité excessive des promotions, et coopératives immobilières privées vers la ville nouvelle de Tamda* », et delà, on poserait comme « *hypothèse qu'on aurait un grand établissement humain constitué de coopératives, et de promotions immobilières privées, dont le centre de gravité le suivrait* » si les pouvoirs publics n'agissent pas : D'où notre esquisse d'une proposition sur le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou au dernier chapitre.

-8-1-d-L' accessibilité comme facteur important dans la réussite du grand centre, et même de la grande centralité.

Les enjeux liés à l'accessibilité dans les centres villes, et les centralités principales sont de plus en plus importants, à mesure que la population vieillit et devient citadine. Le papy-boom a en effet déjà commencé depuis quelques années, et les retraités représentent une catégorie à part entière de personnes à mobilité réduite. Les séniors sont également de plus en plus touristes, en particulier à destination des milieux urbains. Par ailleurs, les personnes à mobilité réduite représentent en réalité une part énorme de la population (femmes enceintes, personnes handicapées, enfants, personnes âgées, personnes ne comprenant pas la langue locale...) et l'un

des enjeux de l'aménagement urbain est de pouvoir offrir à chacun le droit d'être quotidiennement autonome, en particulier dans les lieux publics, surtout le centre, et les centralités. L'accessibilité des transports est aussi une « *exigence sociale et réglementaire* ». Cependant, par exemple en France, une loi est apparue en 2005 appelée « *La loi Handicap* » qui a défini comme a possibilité pour tous d'accéder aux systèmes de transport. Elle impose en particulier que soit aménagée l'intégralité de la chaîne du déplacement pour les personnes à mobilité réduite dans les centre, et les centralités surtout.

Dans une métropole, l'accessibilité se mesure sous de multiples dimensions. Elle dépend de la « *facilité des déplacements* », et donc de l'offre de transports collectifs mais aussi de la fluidité des modes individuels : voiture, deux-roues. La dégradation de la circulation sur les périphériques ou les rocade comme exemple peut ainsi remettre en cause l'accessibilité d'une agglomération à certaines heures. Alors même que l'aménagement routier peut s'opposer aux objectifs de la « *mobilité durable* ».

Au sein de la métropole, « *l'accessibilité des personnes à mobilité réduite* » (personnes en situation de handicap, femmes enceintes, poussettes...) aux transports collectifs est impérative.

Concernant, notre cas d'étude Tizi-Ouzou, par rapport à ce point important dans la recherche faite dans la deuxième partie, on a remarqué que le centre colonial qui date de 1864, présente un grand problème d'accessibilité lié à l'étroitesse de de ses voies, plus les problèmes du cadre bâti en état avancé de vétusté...et autres. Ce qui lui nécessite une intervention urbaine qu'on a cité dans la deuxième partie, c'est-à-dire celle qui s'inspire de l'approche « *systemique (cybernétique)* » qui est la plus indiquée pour cette partie du grand centre.

Cependant, avec la réalisation de la rocade Sud de Tizi-Ouzou, avec 05 échangeurs et 01 pont est l'avènement majeur structurant la ville depuis l'avènement du PDAU.

Elle a permis de décongestionner le centre urbain et d'amorcer le développement radio concentrique et non plus linéaire de la ville.

Un autre évènement majeur réside dans la rocade Nord de Tizi-Ouzou à partir du futur échangeur de Bouaid. Cette rocade va permettre une seconde alternative pour contourner la ville de Tizi-Ouzou.

-8-1-e-Le centre et les centralités de la ville de Tizi-Ouzou comme lieu et espace de mobilité social, résidentiel, et d'activités.

Le centre de la ville de Tizi-Ouzou deviendra après l'indépendance, « *le principal centre urbain* » à vocation socioéconomique et administratif de la région, de même pour ses différentes centralités qui sont devenues hiérarchisés. Et, delà, on va citer ce qui suit :

Juste après l'indépendance une forme de stagnation de la construction a touché la ville de Tizi-Ouzou avec juste la continuité de quelques projets du plan de « Constantine ». Mais en (1968), la ville bénéficiera d'un plan spécial qui lui amènera plusieurs grands projets déjà cité en haut. En plus de la construction de quelques centralités résidentielles et commerciales non loin du centre. Et à la fin des années « 1970 » apparu le phénomène de la ZHUN dans sa périphérie.

Mais, le centre-ville restera tel que laisser par la France coloniale, mis à part quelques opérations ponctuelles. Et, c'est ainsi qu'apparu le même phénomène qu'on a constaté dans les recherches faites dans la deuxième partie : « *La mobilité sociale, résidentielle et des activités* ».

Ainsi, dans l'ensemble des centralités sociale et résidentielles proches du centre-ville de Tizi-Ouzou, comme les cités, 11 décembre 1960, la cité du cinq juillet (05 juillet)...et autres, ont vu quelques citoyens ayant des familles nombreuses vendre leurs logements (F2, F3), pour acheter un autre plus grand (F5) par exemple en périphérie, après les nouvelles lois de 1990. Et même s'ils non pas d'actes de propriétés. Et cela par des astuces comme une déclaration faite chez le notaire attestant qu'il est endetté par l'acheteur d'une somme d'argent équivalente au prix du logement ou plus pour les différents frais à payer au moment de la vente, et ce qui s'est produit après la vente des différents propriétaires étatique de ses logements comme (l'OPGI, les Domaines...et autres). Et, ceux qui achètent ces logements sont en général ceux qui exercent des fonctions libérales et de services et qui veulent se rapprocher du centre-ville. Et cela grâce à son attractivité, son image et sa symbolique, delà, on peut citer comme exemples : les Avocats, les notaires, les spécialistes en médecine, les laboratoires d'analyse médicales, les sièges sociaux des différentes entreprises, les bureaux d'études de différentes spécialités dont l'architecture, et puis sans oublier les autres activités libérales qui sont apparues récemment chez nous et se basent sur les nouvelles technologies numériques.

Ainsi, la majorité des cités résidentielles et même parfois, le RDC ou tout l'habitat individuel de quelques propriétaires sont soient loué ou vendu, d'où le commencement des mutations du centre-ville et ses centralités postcolonial à s'agrandir et à subir une dynamique urbaine sur le

plan socio-économique, fonctionnel, urbanistique et architectural. Ce phénomène de fuite de la population vers la périphérie (surtout, la ZHUN) et les banlieues proches de Tizi-Ouzou qui sont devenues des centralités, il n'y a pas si longtemps pour acheter moins chère avec l'argent de la vente de leurs appartements près du centre, ou bien, deux appartements pour les grandes familles ou un appartement et un local de commerce. Car, ces espaces sont inondées par les coopératives et les promotions immobilières comme on vient juste de le voir dans le point qu'on a abordé en haut (centre, et centre de gravité). Ce phénomène a déjà concerné les centres villes et les centralités des pays développés ou émergents depuis longtemps, comme, on l'a déjà vu dans la deuxième partie.

-8-1-f-Tizi-Ouzou : Un grand centre-ville et une grande centralité (l'actuelle nouvelle ville de 2020).

Même, avec une absence de véritables Avenues et Boulevards dans le grand centre de Tizi-Ouzou. Alors que sur les cartes officielles qu'on a récupéré difficilement dans les directions qui concernent notre spécialité, tout est avenues et boulevards, alors que réellement, ils ne remplissent pas leurs normes, seul le Boulevard Krim Belkacem peut prétendre à être un soit disant, Boulevard !

Le Centre de ces dernières décennies concentre les activités, et les fonctions principales mais, aussi les centralités situées dans des sites qui attirent la population, Ainsi, les villes sont hiérarchisées entre elles suivant la spécialisation de fonctions urbaines du centre. « *Mais aussi les centralités selon leurs importances dans la ville* ».

Et, [Bourdeau-Lepage, 2009] cite que dans la théorie des lieux centraux initiée par « *Christaller, en 1933 et Lösch en 1940, la ville est l'espace qui dessert tous. De plus, selon lui, un centre-ville qui rassemble des activités spécialisées est rare, il aura une aire d'attraction plus vaste qu'un centre-ville se limitant aux services plus courants* ».

Cependant, dans notre cas d'étude, actuellement le grand centre-ville de Tizi-Ouzou est devenu spécialisé grâce à ses axes de croissances qui sont devenus spécialisé comme suit

- Spécialisation fonctionnelle du grand centre de Tizi-Ouzou. (Voir les cartes, et les photos au-dessus).

Depuis, quelques temps, les axes qui convergèrent vers les deux ex, portes d'Alger et de

Bougie et qu'on a déjà abordés, commencent à se spécialiser dans des activités ou du moins quelques activités s'imposent par rapport à d'autres.

En effet, on remarque que presque toutes les activités du centre-ville des années 80 se sont délocalisées et éparpillées, ou chaque activité occupe une rue (un territoire) ou seront implanter près d'elles des activités du même type ou complémentaire : c'est le système d'affinage et de sélection des activités qu'on retrouve aussi dans les centres des grandes villes du monde.

Ainsi cette situation ou ces nouvelles caractéristiques ne sont que le résultat de la dynamique du grand centre-ville qu'est devenu celui de l'agglomération de Tizi-Ouzou juste avant la fin du vingtième siècle (20 ème siècle) et le début du vingt unième siècle (21 é siècle). Et qui va selon « *notre hypothèse principale vers un futur grand Tizi-Ouzou* » c'est-à-dire, lorsque d'autres activités tertiaires quaternaires ou autres veulent se positionner dans le centre et ne trouveraient pas de places, elles vont s'implanter soient le long de la RN 12 élargie, ou, le long des deux Rocades. De ce fait, on peut citer quelques exemples de la spécialisation des rues :

- **La Rue Abane Ramadhan**, qu'on appelle, la grande rue, elle se spécialise dans l'habillement de luxe, la téléphonie dernière génération, les Bijoux en Or de luxe et en Argent inspiré de l'environnement Kabyle et même celui des Touaregs.
- **La rue Ali STITI**, c'est les finances, telles que les Banques : BNA, Succursale CPA, Société Générale, BNP Paris bas, Banque « El Khalidj », BDL et puis, de nouveaux équipements, comme, la maison de l'artisanat, la grande bibliothèque, la piscine Semi-Olympique, le CLS (centre de loisirs scientifiques), l'hôtel Concorde et de Paris et Fayçal, et la direction de l'ENIEM.
- Le commerce de gros à **anar amallal** (voir photo) et qui sera transféré vers la rocade Sud au site des Chabane ou un vrai marché de gros est construit, en plus de ce que le vendeur ou l'acheteur aurait besoin (café, bureau tabac et restaurant), c'est un marché de gros avec ses normes qui peut atteindre l'échelle régionale.
- **La rue des frères Belhadj et le Boulevard Krim Belkacem**, ils sont réservés à L'électroménager et l'ameublement de luxes avec ses accessoires et les sièges sociaux des entreprises, la Direction Régionale de la SAA, CAAR, CAAT, CNR, siège Condor, Siège de Nedjma et Mobilis, en face de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, la CNAS, La nouvelle Agence Sonelgaz pour les clients de la nouvelle ville et le centre commercial avec son parking au sous-sol.

Depuis, la porte de Bougie, d'autres axes prennent le relais des rues principales spécialisées

- **La rue Mustapha Lamali**, c'est la deuxième, ex, partie de la Gendarmerie, en face des

commerces au RDC du premier quartier des genêts, le commerce informel et le commerce en tous genre, la Casnos, l'Hôpital régionale « Nedir Mohamed (CHU) de l'époque coloniale » et juste après le fétiche complexe sportif comprenant le stade du 1er Novembre 1954 ou la JSK reçoit les autres équipes.

- **la rue des frères Ouamrane** (descente de Hasnaoua), c'est les écoles de formations (Hôtellerie, HSE, langues...), les papèteries et librairies (photopies, tirage de plans... et les Faste Food, ensuite, l'université Mouloud Mammeri et en face, le département de Biomédical.

- **Le deuxième tronçon de la rue Abane Ramdhan** qui descend de l'ex gendarmerie vers l'abattoir n'a pas vraiment changé, l'entreprise de fabrication du café « l'Hirondelle » est fermé, la SNTA qui distribue les différentes marques de cigarette est la même, mis à part la construction de la direction Naftal et une place au-dessous du stade, mais, souvent vide car, située dans un espace isolé, sans activités nécessaires pour les utilisateurs à la sortie Est de la ville et sans sécurité.

Delà, c'est la **rue Ahcene Chabane** qui se construit par des coopératives immobilières dont le RDC est commerciale, et le premier niveau, c'est les services et plus loin après la station d'essence Chabane, la promotion immobilière (Azlef) qui se prolonge jusqu'à la deuxième pompe à essence. Et delà, c'est toujours les promotions immobilières même au-delà du carrefour qui, à gauche mène va vers Tizirt et Ouaguenoun, et dont on a parlé au-dessus, si non, c'est la RN 12 qui continue son chemin vers la Ville Nouvelle de Tamda qui est à la limite Est du Grand Tizi-Ouzou Bicéphale (hypothèse).

-8-1-g-La hiérarchisation de la grande centralité de Tizi-Ouzou.

« *La grande centralité de Tizi-Ouzou* » qui est la nouvelle ville avec son grand espace où différents niveaux de centralités s'emboîtent les unes dans les autres. Et, ces différentes centralités sont hiérarchisées comme on va le voir. Ainsi, Ils existent deux centralités principales, la première centralité principale commence à partir de la façade Sud du boulevard Krim Belkacem au niveau du pont, car sa façade Nord est la limite du grand centre-ville : La tour de la CAAT avec son soubassement dont le premier niveau contient les trois différentes agences principales du téléphone portable en Algérie. Mobilis, Jezzy, et Nedjma (Ooredoo) qui sont la destination de toute la population de Tizi-Ouzou, la wilaya, ou d'ailleurs pour ceux qui veulent acheter une puce, récupérer une nouvelle avec le même numéro en cas de perte, un abonnement annuel...et autres. Et, dans le même niveau, en trouve un grand supermarché nommé « Souk-El-Rahma » et à côté un grand restaurant « style self-service »

Au RDC qui est en réalité un entre sol, c'est un grand parking qui prend toute la superficie du sous bassement, et la tour de la CAAT, qui en réalité est un IGH de 18 niveaux contient des services sur deux niveaux, et le troisième contient l'agence principale de la tour comme en l'a surnomme, et le service des expertises.

Et, c'est à partir de là que commence la première rue principale de la grande centralité, la rue Amyoud. Concernant, **la nouvelle-ville, ex ZHUN**, elle est devenue polyfonctionnelle, alors qu'elle était une cité dortoir marginalisée après sa construction. Polyfonctionnelle grâce à la dominance de l'activité commerciale, résidentielle, fonctions libérales, les services et surtout la présence d'un pôle universitaire nommé : Bastos. Et, avec l'évolution récente de ses centralités (micro et macro centralités), elle brouille toutes ces dichotomies, en rassemblant désormais commerces banals et rares. Cependant, on remarque, l'introduction d'une architecture de panneaux aux RDC des immeubles de style pastiche Nord-Américain dont F. Ascher parler sur le nouvel urbanisme. Plus des tableaux lumineux où des publicités le parcours, et c'est ce qu'on trouve dans les centres des pays développés qui est ramenés ici grâce à nos émigrés dans les différents pays du monde qui commencent à investir à Tizi-Ouzou. Cependant, on retrouve comme commerce même les fonctions rares par exemple : Les le prêt-à-porter à la mode qu'on retrouve au centre, et qui se trouvant peu dans les galeries commerçantes des surfaces périphériques.

Des magasins de luxes dont on peut payer avec la carte « Dhahabia » chose qu'on retrouve aussi dans les pays développés, et d'après certains spécialistes monétaires même les cartes « Visas » de l'étranger seront fonctionnelles dans ce types de magasins prochainement pour les étrangers qui peuvent payer en « Euro ».

Toutes ses transformations qu'on retrouve surtout dans les deux axes de la grande centralité de Tizi-Ouzou rentrent dans le nouveau cycle de la ville, sans oublier les achats par internet.

-8-1-h-Le retour au centre-ville

Depuis 1990, des opérations ponctuelles se font dans le centre-ville (voir chapitre . Fig. N°), surtout sur les grands axes en créant ses immeubles qui peuvent atteindre jusqu'à dix niveaux (10), et ils sont stratifiés comme suit : Le RDC est dédié aux commerces, le premier, et le deuxième niveau sont pour les services, les activités libérales comme, les médecins, les bureaux d'études d'architecture, de génie civil...et autres. Sans oublier les médecins spécialistes, et dans des cas en rajoute même le troisième niveau pour les médecins spécialistes (voir chapitre 7. Fig. N° 54).

Et le reste des niveaux est occupés par des appartements dont l'entrée est à part. Ce qui nous donne les mêmes résultats de la deuxième partie.

Delà, notre avis s'inscrit dans celui de la deuxième partie qui dans la majorité des recommandations des chercheurs qui ont milités pour le retour aux centres villes par leurs réhabilitations, et en leurs injectons des fonctions d'échanges, et de communications, et non pas seulement des fonctions de commandements et surtout rendre la rue aux piétons. Et de ne pas s'occuper beaucoup plus de la voiture comme ça se fait aux U.S.A. surtout que le centre colonial avec sa structure portante date de 1864 qu'on a vu dans le corpus du texte. Ainsi, une opération de restructuration est recommandée mais d'une manière qui se fera petit à petit pour ne pas paralyser cette partie du centre colonial qui est une partie du grand centre de Tizi-Ouzou ».

Sinon, on peut laisser ce centre coloniale telle qu'il est « *mais en le réhabilitant, et qui peut servir d'un centre piéton et surtout touristique* ». *C'était la période où certains architectes concevaient et convainquaient les acteurs de la ville pour son humanisation, et où le courant écologiste a pris de l'ampleur après son apparition au début des années mille neuf cent soixante-dix (1970)* ». Les années 1980 est la prise en compte globale de l'aménagement où la ville cherche à innover, à acquérir une image internationale (sans pour cela négliger sa dimension locale) afin de marquer sa place dans son pays et sa région, le centre-ville est un atout et un instrument important. Cette optique marque, d'une certaine façon, l'aménagement. De grandes opérations d'urbanisme sont réalisées dans les centres villes où l'on recherche une certaine complémentarité et unité et les urbanistes veulent élargir l'espace central des villes en créant de multiples centralités comme éléments dynamisants et fixateurs d'espace. Ces différentes centralités forment des axes dans et autour du centre. Il s'agit de créer des forces centripètes en direction du centre urbain pour séduire, intéresser, attirer et fixer de nouveaux habitants, c'est-à-dire le rendre attractif.

D'après nos recherches, « *ce thème du retour au centre n'attire au début dans la majorité des villes que des effectifs faibles, concernant surtout les cadres constitués généralement par les célibataires, les couples, les retraités qui occupaient des postes importants, et aiment vivre en plein ville...et autres. Car, la réhabilitation des vieux quartiers centraux fait grimper les prix et contribue à sélectionner les classes sociales, grâce à leurs symboliques d'après nous* », c'est ainsi qu'Anne- Marie Seronde-Babonaux [1991] l'a observé, dans le centre de Rome.

8-2-Ce qui n'est pas abordé dans les paramètres de bases des deux concepts dans la 2^{ème} partie.

-8-2-1-Impact de la délocalisation d'une fonction importante du centre ou de la centralité sur l'ensemble de la ville : Cas de la Gare routière de Tizi-Ouzou située tout près du centre-ville délocalisée vers Kef Nâadja au bord de la rocade Sud pour sa bonne accessibilité.

Un axe de centre-ville comme celui de Larbi Ben M'hidi qui prolonge celui de A. Ramdhane après le carrefour du jet d'eau (ex, porte d'Alger) définit par la présence de deux parois, l'une comprend le siège de la direction générale de Sonelgaz, le Théâtre Kateb Yacine, la nouvelle APC de la commune de Tizi-Ouzou, l'hôtel Belloua, et puis une cité résidentielle de 240 logements et se termine par la gare routière principale de Tizi-Ouzou et la station de taxis hors wilayas, de l'autre côté, c'est les activités financières, CNEP et CPA, agence d'Air Algerie, et l'agence de la CNAN et puis, c'est les activités de consommations surtout pour ceux qui partent ou viennent de la gare routière, les alimentations générales, l'ex, SOGEDIA (fermer depuis des années), l'ex SONIPEC fermée aussi, un point de vente de l'ENIEM, des cafés, magasins, restaurants, librairies et un mécanicien et deux réparateurs de radiateurs installés ici depuis que cette partie était une périphérie et puis englober dans l'extension du centre.

De fait, c'est une rue à forte fréquentation puisqu'elle mène vers l'ex gare routière et la station de taxis qui desservent presque toutes les destinations d'Algerie, est participait énormément à la fonctionnalité du centre-ville. Mais avec la délocalisation de la gare routière vers la rocade Sud (Kef Naâdja), non seulement sa fréquentation a diminué énormément, mais d'autres fonctions ont fermé ou changer d'activités, ainsi, l'importante de rue Ben M'hidi est devenue un simple axe de centralité, moins attractif et son image a diminuer.

La rue Larbi Ben M'hidi est devenue, malheureusement juste un axe de passage et la micro centralité qui existait a disparu malgré l'implantation d'activités de loisirs à l'intérieur et l'extérieur de la gare et la structuration du carrefour de premier degré avec le siège principal de la direction générale de la sûreté urbaine de Tizi-Ouzou (DGSN), la présence de la cour de justice , la direction générale des contributions, et la maison de l'environnement.

La délocalisation de la gare routière à la rocade Sud au niveau du lieu dénommé « Kef Nâadja » sur le territoire de Hasnaoua et dû pour des raisons de bonnes accessibilités et pour désengorger

l'entrée Ouest qui vient d'Alger et passe par le centre-ville de Tizi-Ouzou. Mais les personnes qui fréquentent la centralité existante dans le territoire dominé par la gare routière située sur la rue Larbi Ben M'hidi ont subi « un choc ». Et petit à petit, tous les commerces de ses alentours, jusqu'à la Mairie, ont été perturbé, certains ont fermé, d'autres ont changé d'activités. Mais, la construction des nouveaux équipements tels que, la Direction de l'environnement et du développement durable, le nouveau siège de la DLEP, une autre centralité commence à voir le jour par le flux qui commence à occuper les lieux vu le manque de lieux publics et de loisirs pour les différents âges. Par contre, la rue Larbi Ben M'hidi est prolongée vers le Sud (voir plan et image au-dessus) par la rue A. Stiti qui est un axe de centre à fort degré d'attraction, il est à base de concentration de divers types de banques nationales, et étrangères : c'est un axe « *Financier par excellence* ». C'est aussi un axe de centre est non seulement commercial en tout genre, mais il contient aussi la Grande Bibliothèque, la Maison de l'Artisanat, l'hôtel de l'ex, Concorde (Les Trois Roses) et l'hôtel de Paris, plus le pont qui mène vers le grand quartier Sud-Ouest, et le Centre de Loisirs Scientifiques (CLS) avec la nouvelle piscine « Semi Olympique ». Ainsi, la présence de ces équipements sur cet axe, ont aidé a remplacé en quelque sorte, le vide laissé par la délocalisation de la Gare Routière, qui n'était pas facile à remplacer immédiatement. Ainsi, cette exemple, confirme que lorsqu'il existe plusieurs centralités urbaines voisines ou peu lointaines au sein d'un même axe de centralité d'une ville ou d'un centre-ville comme le cas de celui de Tizi-Ouzou, et que si une change de fonctionnalité importante, il est possible qu'elle soit aidée par sa voisine dans sa nouvelle tendance même si, celle-ci change de fonction dominante et des aménagements différents de par leur contenu comme la gare routière et la station de taxis.

Ainsi, si pour [DAWANCE Thomas, 2004], la fonction dominante, c'est elle qui donne à la centralité sa vocation. Et, c'est par leur niveau de spécialisation fonctionnelle qu'elles peuvent se démarquer les unes des autres. Mais, il ne dit pas, s'il y'a de l'entre aide spontanée ou pas en cas ou une fonction très importante « se délocalise ». Le contenu ne prenant de la valeur qu'à l'examen du vide relatif avoisinant, [...] un centre fonctionnel va se détacher [des autres lieux] par la quantité et/ou la qualité de son contenu [Nicolas Lebrun, 2002] ⁽⁴⁵⁾. Ainsi, le niveau de performance fonctionnelle d'un espace va décider de la centralité ou non de celui-ci. Des relations de complémentarité se créent parfois en place entre toutes ces centralités au sein d'une ville ou d'une agglomération.

C'est le phénomène de la dynamique du centre et des centralités car si elles sont figées : la Politique, l'administratif, l'économie, le social, le culturel, le loisir, le résidentiel stagnent et puis meurent !

-8-2-2--La Kabyllisation de Tizi-Ouzou à travers la grande centralité de Tizi-Ouzou de 2020 (la nouvelle ville ou l'ex ZHUN).

A l'inverse de ce que pensent la majorité, Tizi-Ouzou depuis sa naissance n'a jamais été kabyle, ce n'est qu'après les années 90, que les gens de la montagne commencent à s'installer à Tizi-Ouzou après la libération du foncier et l'amélioration de leur situation financières.

Ainsi, les gens qui venaient uniquement pour travailler à Tizi-Ouzou, ils se sont sédentariser surtout grâce aux promotions, les coopératives privées, et logements construits par l'état.

Les caractéristiques des populations de même région regroupées fondent ainsi la spécificité du quartier, ou d'un ensemble de quartiers et sa dynamique. C'est ce qui se passe à la nouvelle ville ou l'on retrouve deux entités différentes, l'ancienne ZHUN qui est habitée par les anciens employés des différentes entreprises des années 70 et 80 et ceux des cités de recasements.

Par contre, après les années 90, la loi 90/25 avec la libéralisation des réserves foncières, et la récupération des terrains expropriés par l'état par leurs anciens propriétaires avant la constitution de 1989, c'était l'émergence des coopératives et des promotions immobilières (déjà citées) et les bâtiments construits par Genie Sider, qui seront dans leurs majorités occupés par les montagnards qui se sont appropriés de ces quartiers. Ce qui a modifié profondément les conditions fondamentales de l'existence collective. et c'est à partir de ce milieu social que va se créer la dynamique sociétale avec ces nouvelles formes de sociabilité qu'elle a engendré.

-8-2-3-Centre, et centralités intelligentes : Développement des télécommunications, de la téléinformatique et des transports :

L'évolution des télécommunications et de la téléinformatique a eu des conséquences extraordinaires sur le mode de vie des humains et la gestion des entreprises comme on l'a déjà signalé tout en long de cette thèse.

En effet, cette évolution élimine les contraintes de distances : Domicile-travail, Domicile – achats, Domicile – enseignement ... etc. Ainsi, chaque agent aura un ordinateur relié à un dispositif (Internet) central, par exemple : un agent de Tizi-Ouzou qui travaille pour une banque New Yorkaise traitera des informations tout en domiciliant dans un appartement au centre-ville de Tizi-Ouzou, en Kabylie (s'il aime sa ville d'origine) et sera en contact direct pour toutes les opérations qu'il aura à effectuer avec le dispositif central de la banque situé à New York via les satellites qui entourent la terre, et dont la majorité est destinés pour ça.

Une femme pourra s'approvisionner d'un grand magasin de la même façon, et un étudiant en architecture pourrait communiquer avec un dispositif central relié à des milliers d'étudiants grâce au phénomène : « *Mooc's* ».

La généralisation de l'utilisation de ces appareils ultramodernes de la téléinformatique comme le téléphone fix-internet gratiut, internet en général, youtube, réseaux sociaux, twiter...et autres) et des télécommunications qui sont des inventions déjà faite dans les pays développés, en attendant d'autres surprises pour ce Vingt et unième siècle (21 et unième siècle), s'y ajouteront vraisemblablement d'autres moyens.

La finalité serait peut être la disparition d'une partie des activités classiques du centres ville et des centralités de Tizi-Ouzou (rien n'obligerait le groupement des activités).

S'il est possible que l'évolution de la téléinformatique et de la télécommunication modifierait la structure du centre et des centralités à Tizi-Ouzou et automatiquement la structure portante de la ville, il semblerait que les instruments d'urbanisme PDAU et POS dont l'horizon est limité dans le temps, alors ce qui a précédé resterait toujours des hypothèses dont on ne peut affirmer ou infirmer leurs vérifications.

Néanmoins, on peut affirmer que la dispersion et l'étalement de Tizi-Ouzou n'annulerait pas la nécessité de livraison des marchandises à leurs destinataires.

En ce qui concerne les activités tertiaires, si pour certains les commandes, rendez-vous, et informations peuvent se faire par les canaux de télécommunications et de la téléinformatique. Il parait nécessaire de voir la marchandise, de discuter les prix avec le vendeur ce qui n'annulera pas les trajets (domicile- achats), mais ça est déjà régler par la pénétration de la marchandise et du vendeur à l'intérieur de votre domicile comme la vidéoconférence, et même plus comme le traitement d'un malade de l'hôpital à son lit dans sa maison. De même, le déjeuner dans un restaurant peut se faire à distance entre deux personnes ou plus tout en discutant, et en se voyant pour les grandes marques de restaurants qui possèdent ce nouveau phénomène d'internet dernière génération, de même une visite de musée situé à des centaines de Kilomètres de chez vous, une séance de cinéma...Etc.

C'est ça la nouvelle génération de centres, et des centralités intelligents. Et, le plus étonnant est à venir !

De ce fait, quoi qu'il en soit le développement des télécommunications aura des conséquences positives sur l'organisation urbaine, et c'est ainsi que les opérations qui peuvent s'effectuer à distance, conduiront à une grande dispersion et celles pouvant s'effectuer « face à face » conduiront à la concentration mais avec beaucoup de commodité.

En définitif, le phénomène (Internet) va changer les quatre fonctions fondamentales définies par le mouvement moderne (dormir, travailler, circuler et se recréer) d'où son impact sur la production structurelle et formelle du centre ville et des centralités du futur grand Tizi-Ouzou et ailleurs.

Concernant l'accèsibilité, elle ne serait plus une problématique pour le centre, et les centralité du moment que la voiture serait peu utilisée influe directement sur la structure, la forme, et l'organisation spatiale et fonctionnelle du centre ville et surtout la ville.

En effet, le passage d'une ligne de bus rend son passage comme axe préférentiel de localisation, surtout au niveau des stations comme « *la tour à la nouvelle ville qui est devenue une centralité principale* », mais, malheureusement, si demain, on change de lieu pour la station des bus et des fourgons comme le cas de la gare routière, la centralité va peut être disparaître ou sa hiérarchie va chuter. Concernant, « *le Telepherique, il est déjà fonctionnelle, mais son parcours est problématique pour ce qui veulent le prendre, faute de plan de circulation adéquat et son l'intégration des spécialistes dans ce genre de transport : C'est grave car encore une autre fois, son cheminement s'est fait par des considérations qui ce sont faites à l'intérieur des représentant de la commission des transports de toute la wilaya à l'APW qui ont choisit une destination vers le parcours, et l'aboutissement qui les arrangent, et maintenant, il n'est pas rentables, ces cabines vont du Sud au Nord mais presque souvent : Vides !* ». concernant, les deux rocade qui provoquent l'implantation de nouvelles activités et autres à la périphérie et la banlieue comme à Tizi-Ouzou avec l'implantation récente d'un marché de gros et des stations de services et un Mall en construction et qui vont devenir par la suite, des centralités attractives en attirant d'autres fonctions de loisirs et de gastronomie et vont participer à la réalisation et même la fabrication du futur Grand Tizi-Ouzou.

-8-2-4-Les données Symboliques du centre et de la centralité à Tizi-Ouzou :

Cette dimension symbolique est en rapport étroit avec la spécificité de Tizi-Ouzou et de sa région Kabyle.

Concernant, la notion de symbole, elle est, au sens commun, extrêmement englobantes. Elle peut renvoyer, selon le contexte, à tout ce qui est signifiant. Ici, nous tenteront d'en définir une acception identitaire, opérationnelle et par la notion encore plus englobantes de signes, en insistant sur la dimension matérielle et immatérielle du symbole.

Cette démarche permet d'articuler la notion de symbole spatialisée avec celles d'emblème paysager et bâti. La réalité sémantique du symbole qu'il est hors de question de cerner avec précision et très bien implanté dans le centre et quelques centralités de Tizi-Ouzou. En effet, la problématique du centre et de la centralité symbolique à Tizi-Ouzou se pose à toutes les échelles et en deux périodes principales, d'une part, l'époque coloniale qui se divise en deux, l'époque Ottomane, ou le bordj avec ses deux portes symbolisant la colonisation turque de la Kabylie. Et l'époque coloniale française où la symbolique du centre et de la centralité a été matérialiser par deux édifices, d'une part, l'Eglise dans la première tranche d'implantation du centre, et ou le religieux et le militaire priment sur le civile, et d'autre part, symbolisée par la municipalité (le civil) à travers l'Hôtel de ville.

La symbolique de ces deux édifices a été renforcée sur le plan urbanistique par leurs positions structurantes dans la structure urbaine du centre-ville de Tizi-Ouzou (voir plan)

A l'époque postcoloniale, l'église est remplacée par une mosquée et la mairie par le siège de l'association des fils de Chahids (Les Martyres) et puis remplacée par le musée de la ville de Tizi-Ouzou qui a subit récemment une restauration, et une partie pour les services de l'APC ! Ainsi, les symboles de modernité d'une époque peuvent devenir symboles d'archaïsme pour une autre, comme le cas de ces deux symboles et l'ensemble de l'architecture du centre colonial qui est en train de subir des opérations de démolitions ponctuelles pour être remplacée par des édifices nouveaux après la promulgation des nouvelles lois par la nouvelle constitution de 1989.

Ainsi, la dimension symbolique, à l'inverse de ce qu'a écrite Jérôme Monnet (1990), qui caractérise la dimension symbolique par la possibilité qu'elle offre de faire « communiquer entre eux les divers registres de la centralité, en transférant les valorisations sociales de l'un à l'autre malgré la différence des systèmes de valeurs ». « *Contrairement, à Tizi-Ouzou durant presque la totalité de la colonisation, ont distingué deux genres de centralités opposées sans le transfert des valeurs sociales de l'un à l'autre et sans reconfiguration sémantique opérer par les français : Il s'agit de-là centralité coloniale, et la centralité des indigènes (la haute-ville)* ».

Aujourd'hui à Tizi-Ouzou, il n'existe pas un monument ou édifice qui la symbolise comme la Tour Eiffel à Paris, le Kremlin, à Moscou, le sanctuaire des Martyres à Alger, la mairie avec ses deux lions et la place d'armes à Oran, le pont suspendu à Constantine, voire un pays entier (la statue de la Liberté) au U.S.A. Mis appart le jet d'eaux que notre télévision « National » montre à chaque fois quand-t-on parle de Tizi-Ouzou et de sa région. Mais en 2014, on a

construit une grande bougie (elle ressemble à l'Obélisque) qui porte les noms des Martyrs à l'entrée Ouest de la ville près de la place Matoub Lounés, le chanteur engagé des Kabyles assassiné officiellement par la horde islamiste intégriste !.

Jusqu' aujourd'hui, la dimension symbolique de la centralité à Tizi-Ouzou, nous renvoie à celui de repère symbolique, d'une activité ou d'un cadre bâti, comme au centre-ville appelé communément « Lbilage » par les anciens Kabyles qui ont vécu les deux périodes à Tizi-Ouzou avec comme repère symbolique, l kahoua idhabalen, l kahoua lhamam, café de France (les trois repères viennent de changer d'activités et de formes), grande rue, rue de la paix, et autres. Pour l'actuelle génération, les repères symboliques concernent les édifices ayant remplacés ceux d'hier : Sonelgaz (hôtel Koller), le bâtiment bleu (porte de Bougie), la maison de la culture (la prison), la mairie (la gare ferroviaire) et autres. La nouvelle-ville, pour les anciens, c'était lhasnaouen, puis la ferme de Bastos, puis la ZHUN dans les années 80 (la cité dortoir), mais maintenant, malgré les différentes critiques sur cette entités, pour la nouvelle génération, elle possède plusieurs symboles (le carrefour du 20 Avril, la tour, le fleuriste, le pôle Universitaire « Bastos ». De même, la Haute ville, de par son processus historique peut être considérée comme une centralité symbolique qui depuis sa création, elle se caractérisée par les mêmes symboles (les différentes fontaines et la mosquée Lala Saida...).

Sur le plan géographique, les éléments naturels (Mont Hasnaoua, Mont Belloua et les différents plateaux sur les quels s'implantent les entités urbaines de Tizi-Ouzou dont la ville est implantée dans une cuvette, constituent, ce que « Barthes...appelle la symbolisation graphique de la ville par son profil ». Concernant, les éléments architecturaux dans le paysage urbain, ils ne constituent pas une symbolisation particulière du centre et de la ville de Tizi-Ouzou, mis appart « les immeubles des coopératives immobilières » éparpillées ici et là et qui sont devenus des symboles de plusieurs choses (la sur densification urbaine, le non-respect des éléments élémentaires du règlement urbain, la spéculation foncière, l'exode rural....etc.).

Pour Tamda avec son pôle universitaire, elle symbolise le caractère scientifique d'une centralité à l'image de Boumerdès dans les années 80, mais aussi, comme cité dortoir.

S'agissant de la future ville nouvelle Oued Falli, peut-être, elle va symboliser la ville moderne. D' autre part, dans un autre registre, le centre-ville de Tizi-Ouzou était et demeure toujours le lieu par excellence de toutes les manifestations et revendications Kabyles, de 1963, en passant par les émeutes du « printemps berbère » de 1980 et les événements de 1997 et de 2001. D'autre part, la symbolique se pose aussi entre la ville et son arrière-pays (la grande et la petite Kabylie)

et ses zones d'influence. Ainsi, une autre dimension symbolique réside dans l'identité même de sa zone d'influence. En effet les habitants de cette région toute proche d'Alger, se distinguent par sa réalité géographique, son histoire, sa culture et ses structures sociales assez spécifiques au sein de l'ensemble national, et la région a toujours constituée une avant-garde politique.

Pour l'ensemble des Algériens et même plus, Tizi-Ouzou est une ville de significations particulières de par son identification linguistique. La langue utilisée par les Kabyles étant un des piliers de sa culture, système de valeur et de sens qui institue toute sa région. Du point de vue sémantique, l'utilisation du mot Tizi-Ouzou par la région arabophone, signifie, le Djurdjura, la résistance, la liberté d'expression, la démocratie, la laïcité, la JSK et la Kabylie et pour les montagnards kabyles, on l'associe à la modernité, à la citoyenneté, l'urbanité et à la politique, mais malheureusement ce n'est plus le cas. La symbolisation est aussi une hiérarchisation, elle contribue à l'établissement de la centralité. Dans nombre de cas, il est manifeste que l'aménagement cherche à promouvoir une symbolique du centre et des centralités, pour instituer ou renforcer la centralité globale de l'espace aménagé. Dans le cas de Tizi-Ouzou et par rapport à ce que nous avons appelé « l'hyper centre » de l'agglomération de Tizi-Ouzou c'est-à-dire la ville entière comme centralité globale, Il apparaît qu'aucun acte de symbolisation ne l'accompagne, tout se passe comme si la dimension symbolique n'est pas intrinsèque à l'établissement de la centralité alors que divers processus de symbolisation permettent de signifier socialement la centralité, c'est-à-dire de la rendre reconnaissable et effective.

En fin, la dimension symbolique permet de comprendre, de reconnaître et de produire le centre et les centralités, et elle met en relation entre elles les autres dimensions des centralités qu'on a abordé sans oublier, « *l'expression de Barthes, la symbolisation graphique de la ville par son profil, c'est-à-dire les éléments de sa structure naturelle : les monts , les monticules, les coteaux, les crêtes, les contre crêtes, les mamelons, les oueds, les vallées et autres, mais surtout le « Djurdjura ».*

Cependant, « **on remarque l'utilisation dans ce 21 et unième siècle des dénominations étrangères dans le grand centre-ville, et même dans les axes importants de la grande centralité pour les magasins, les services, et même pour le tertiaire...et autres.**

Est-ce c'est dû à la mondialisation, ou par la possession par nos immigrés des mêmes fonctions dans les mêmes endroits en France, ainsi après nos demandes, pour certains, c'étaient oui, pour un seul (OPPO), c'était non ! (Voir ci-dessous).



Fig. N° 69. L'utilisation d'une marque étrangère (OPPO) sur deux magasins de vente des téléphones portables sur la façade des deux magasins sur la façade du Boulevard K. Belkacem du côté de la Grande Centralité de Tizi-Ouzou.

Source : Photo prise par le doctorant en 2020. A. Fernane.



Fig. N° 70. Cette Photo avec la marque étrangère (ENZO) est en face de celle du dessus, donc sur la façade du Boulevard K. Belkacem du côté du grand centre-ville de Tizi-Ouzou.

Source : Idem.



Fig. N° 71. Cette Photo d'un magasin de vêtements de luxe est aussi prise sur la façade du Boulevard K. Belkacem du côté du grand centre-ville de Tizi-Ouzou, mais elle nomme une tour en plein Paris.

Source : Idem.



Fig. N° 72. Cette Photo est prise sur la façade de l'extension de la rue A. Ramdhan (ex, grande rue du centre coloniale) dans le grand centre-ville de Tizi-Ouzou actuel avec la dénomination d'un magasin de vêtements et de chaussures de : la grande Avenue de la mode internationale, à Paris, en France : Les Champs Elysées.

Source : Idem.



Fig. N° 73. Cette Photo avec la marque étrangère (BABY LAND) avec le drapeau Anglais sur la façade du Boulevard K. Belkacem du côté du grand centre-ville de Tizi-Ouzou.

Source : Idem.

De même, l'utilisation de l'architecture des panneaux, et des murs rideaux pour les nouveaux équipements du grand centre, et même dans les axes importants de la grande centralité.



Fig. N° 73 bis. Nouveaux sièges de la DFPE au grand centre de Tizi-Ouzou à côté de l'APW, et la Wilaya.

Source : Idem.

Conclusion.

Dans ce chapitre, on a fait la comparaison entre les résultats déjà connus ou en cour de finalisation ou de travail dans les laboratoires de recherches fondamentales, opérationnelles et celles des chercheurs autonomes obtenus des confrontations des recherches sur les paramètres ou les points essentiels qui sont le sujet des problématiques de chaque concept des quatre (04) concepts clés de cette Thèse de Doctorat en s-Science. Et cela, avec nos avis et nos connaissances qu'on a déjà eu dans la deuxième partie théorique (états de l'art) qu'on a consacré dans sa globalité aux résultats des confrontations qu'on vient de citer et qui étaient dans leurs majorités en concordances mis à part celles du nouveau cycle de la ville où il y'avait des distanciations.

Et maintenant, on faisant comme on l'a expliqué dans le début de la conclusion c'est-à-dire les confrontations des résultats finaux de la deuxième partie avec ceux du cas d'études, on est arrivé à des résultats aussi dans leurs majorités sont en concordances.

Cependant, dans ce chapitre on a abordé d'autres paramètres qui sont propre au cas d'études et c'est eux qui font sa spécificité par rapport à d'autres contextes sur les dimensions : Architecturale, urbanistique, fonctionnelle, sociétale, culturelle...et autres.

Chapitre 9.

La naissance d'un grand établissement humain à Tizi-Ouzou, et de deux (02) villes nouvelles comme barrières de croissance de son étalement.

Introduction.

Le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, et ses deux villes nouvelles de Oued Falli, et Tamda : Les deux limites Ouest, et Est.

Dans cette introduction, on va aborder les deux concepts suivants, celui du grand établissement humain comme étant le cas d'études empirique qu'on a nommé à la fin du titre : Le grand Tizi-Ouzou, et qui est considéré comme le troisième concept clé de cette recherche dans cette thèse de doctorat après celui du centre, et de centralité dont ces deux concepts on vient de finaliser leurs recherches dans le chapitre antécédant comme c'était prévu dans la démarche de la méthodologie d'approche de cette thèse.

Cependant, on a rajouté le concept de ville nouvelle qu'on a considéré comme étant secondaire dans la deuxième partie mais, il a pris aussi tout un chapitre comme les trois (03) autres concepts principaux.

Mais, dans cette troisième partie, la ville nouvelle est considérée comme un concept qui participe énormément à la maîtrise, et la gestion de l'étalement du grand établissement humain de Tizi-Ouzou, c'est-à-dire comme étant sa limite de part et d'autres : Du côté Ouest vers Alger grâce à la ville nouvelle de Oued Falli et qui est au même temps un pôle de croissance, de même pour Tamda qui est sa limite Est vers Bougie, et de même comme un deuxième pôle de croissance pour aussi le même futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou.

Par contre, concernant « **ces deux villes nouvelles comme pôles de croissances, celles de l'Ouest, et de l'Est, ils contiennent deux caractéristiques opposés : C'est qu'ils gèrent deux types croissances au même temps : Extravertie, et introvertie** », par exemple la ville nouvelle de Oued Falli comme pôle de croissance gère la croissance extravertie du grand établissement humain de Tizi-Ouzou vers Drâa-Ben-Khedda, Tadmait, ...et Alger, et de même,

la croissance introvertie vers l'intérieur du grand établissement humain vers Tizi-Ouzou, la rocade Sud, la rocade Nord...et autres.

De même pour la ville nouvelle de Tamda comme pôle de croissance, il gère une croissance extravertie vers Freha, Azazga, la forêt de Yakouren, Bougie...et autres, et une croissance introvertie vers aussi l'intérieur du même grand établissement humain vers la RN 12 élargie vers Tizi-Ouzou, le CW 172, Thala Athmane, Chalaouatine, Djebba, Ouaguenoun, Tikobain...et autres.

Cependant, le grand établissement humain de Tizi-Ouzou avec ses quelques nouveaux éléments importants le structurant avant sa qualification au dernier chapitre, et puis les enjeux qui commencent à voir le jour et qu'on a constaté après notre analyse sur le terrain. En effet, une véritable poussée d'achats de terrains par les promoteurs privés, et les gens simples. Surtout le long de la RN 12 élargie, et de part et d'autres des deux rocades, plus les terrains agricoles situés entre les deux rives du Sebaou, et les autres terrains qui s'inscrivent dans les communes limitrophes. D'où le début de la spéculation foncière et immobilière qui a déjà commencé comme par exemple au niveau du territoire d'Ihassnaouen, de Bouhinoun, les périphéries et les banlieues de Tizi-Ouzou, Chalaouatine qui est un grand territoire juste après Tamda Ouest, en allant vers Djebba...et autres. D'où nos inquiétudes pour le futur grand établissement de Tizi-Ouzou ?

Cependant, les deux villes nouvelles dont on a parlé ci-dessus, et tout en analysant leurs conceptions, les acteurs intervenants, et leurs conjonctures liées aux études, et à leurs réalisations, on a constaté le passage des études faites par le bureau d'études (ADS Progress) sur la ville nouvelle de Oued falli qui étaient avancées, à un autre, « le CNERU » pour les refaires sauf le stade et quelques logements déjà en réalisations, de même pour leurs réalisations qui a vu le départ, et l'arrivée de plusieurs entreprises étrangères, et locales ?

Ce qui a retardé la réalisation de cette ville nouvelle que les autorités locales surnome : le pôle d'excellence, et qu'on souhaité voir l'intégration des éléments qui font le nouveau cycle de la ville, ou la troisième modernité comme le « TIC, le BIP, le FTTH...et autres ».

9-1-Le grand établissement humain de Tizi-Ouzou.

Les quatre (04) nouveaux éléments principaux structurants du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou :

Les deux Rocades, Nord et Sud, la RN 12 élargie, les cinq (05) cas d'établissements humains, et les deux villes nouvelles, dans son périmètre d'études déjà délimité.

9-1-a-Les deux rocales : Nord, et Sud.

Une rocade est un nom féminin. Rocade vient de rocket, terme d'échecs, à cause du va-et-vient qui s'opère sur la rocade. Ou une voie de circulation qui contourne la partie centrale d'une ville. (Extrait de Larousse Pratique. © 2005 Editions Larousse). Cependant, avant, d'aborder nos deux rocales, Nord et Sud de Tizi-Ouzou, nous allons faire juste un aperçu sur la rocade expresse de Rabat bien que Tizi-Ouzou n'est pas une Capitale à l'inverse de la capitale politique du Maroc. La rocade express de Rabat, est une voie de 24 km contournant la ville de Rabat et évitant ainsi aux véhicules la traversée par le centre-ville. Cette rocade de 2 x 2 voies, gérées par Autoroutes du Maroc, est gratuite pour tous les types de véhicules, contrairement à la rocade de Casablanca.

Un périphérique autoroutier de 41 km est déjà fabriqué, et qui assurera la liaison entre les différents axes autoroutiers Nord, Sud et Est, permettant ainsi de soulager les artères de la capitale, l'actuelle rocade express dessert mieux les quartiers périphériques et la ville nouvelle de Ta Mesna. « *Ainsi, la rocade est devenue pour les grandes agglomérations plus qu'une nécessité, une obligation pour faire face au phénomène automobile* ».

-La Rocade Nord .

De la RN 12 qui part sur Alger et en face de l'échangeur Boudid, la Rocade Nord part de la sortie principale de Boukhalfa jusqu'à la limite des Gorges du Sebaou au lieu dit (Pont de Bougie), et puis, elle traverse le Sebaou avec deux (02) nouveaux ponts pour s'articuler sur le pont de Tazmalt el Kef avec la Rocade Sud.

Cependant, L'une va vers les gorges du Sebaou en traversant latéralement l'établissement humain de Boukhalfa et un peu plus loin, un croisement, vous invitent à aller vers Tizirt sur l'ancienne route ou tourner à droite pour continuer le trajet sur la rocade Nord.

Sur votre chemin vous trouverez une station de service qui est équipée d'un service de contrôle technique, d'un café restaurant et quelques chambres à l'étage, une sorte de Motel, un peu plus loin, c'est la présence d'une sablière qui vend le sable du Sebaou avec autorisation des autorités malgré que la nappe phréatique est presque apparente. Et puis, rien, juste des petites habitations sur le djebel Ait Aïssa Mimoun dont les terres sont rocheuses du côté gauche et nécessitent de gros moyens pour les réduire et le côté droit, c'est un ravin qui donne sur le fond du Sebaou et c'est ce qui a diminuer le nombre de voie à deux et on les a juste élargis sur un tronçon de 04 Kms le long des gorges du Sebaou jusqu'au pont de Bougie.



Fig. N° 74. La rocade Nord, mais qui est juste élargie à droite vu le terrain rocheux de djebel Aït Aïssa Mimoun, et à gauche c'est un ravin qui donne sur le Sebaou, mais après, la rocade aura ses six voies (06) comme la Sud.

Cependant à gauche, en voie l'arrière du mont de Belloua, car l'autre partie donne sur Tizi-Ouzou.

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2018.



Fig. N° 75. Après les gorges du Sebaou, la rocade aura quatre voies. On constate, le passage du chemin de fer vers Oued Aïssi sur le pont.

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2018.

-La Rocade Sud.

Elle démarre de sa double intersection avec la RN 12 élargie au-dessous du pont de Tazmalt el Kef à l'Est et avec la Rocade Nord, au-dessus du même pont de Tazmalt el Kef à cinq (05) kilomètres de la sortie de la ville de Tizi-Ouzou. La Rocade Sud se termine à l'entrée de la ville nouvelle de Oued Falli et delà, elle se connecte une deuxième fois avec le tronçon qui la relie à la Rocade Nord sur l'échangeur Boudid en traversant la ville nouvelle de Oued Falli. Ainsi, l'échangeur Boudid, permet l'accessibilité d'Alger, de Tizi-Ouzou et de la rocade Nord à la Ville Nouvelle de Oued Falli.

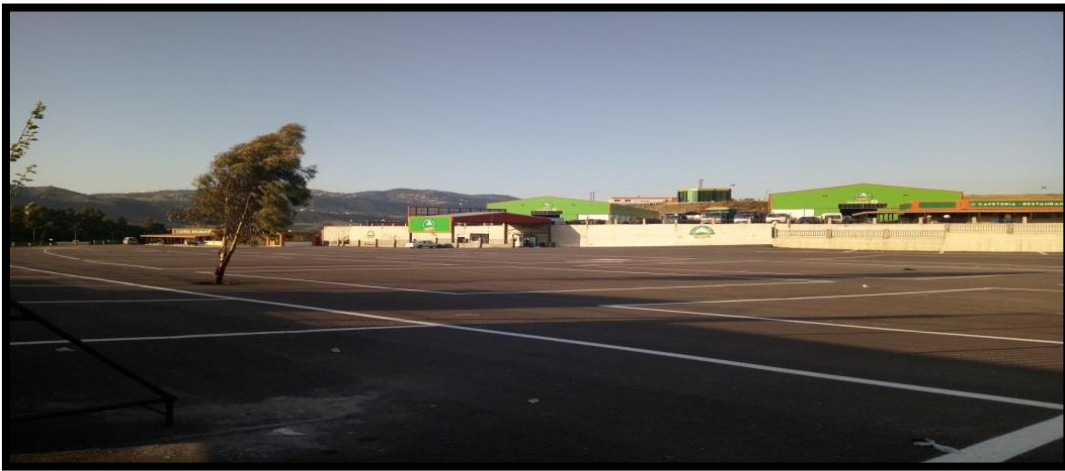


Fig. N° 76. Un nouveau Marché de Gros (les Chabane) sur la sortie de la Rocade Sud vers la RN 12, par contre celui d'Anar Amallal est toujours fonctionnel.

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2018.



Fig. N° 77. La Nouvelle station Naftal sur la sortie de la Rocade Sud vers la RN 12 élargie.

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2018.



Fig. N° 78. La Rocade Sud en six voies vers Tizi-Ouzou et Tamda

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2018.

De même, la rocade Sud du côté d'Ihassnaouen possède en son milieu la nouvelle gare « *multi modale* » avec la station du téléphérique, le passage du train électrique vers Thénia, et Alger depuis Oued Aïssi et même les transports collectifs urbains qui vont jusqu'à Tamda, les bus vers toutes destinations même Hassi-Messaoud, de même pour les taxis.

9-2-a- La RN 12 élargie.

La RN 12 est une route National qui est considérée comme la voie la plus importante de la Kabylie puisque, elle relie la Wilaya de Tizi-Ouzou à la Capitale Alger.

Auparavant, elle accède à la ville de Tizi-Ouzou du côté Est par la « porte de Bougie » à côté de l'ancien abattoir au-dessous du stade du 1^{er} Novembre 1954 et puis, elle traverse le centre-ville par l'actuel rue Abane Ramdhane et l'ancienne route d'Alger, l'actuelle rue le Colonel Amirouche mais après le plan spécial de 1968. On a construit à sa droite, la rue Larbi Ben M'hidi pour sortir de Tizi-Ouzou à travers « la porte d'Alger » du côté Ouest au niveau du carrefour de la DGSN ou sous la trémie construite récemment, ou bien contourner le grand carrefour qui est l'un des nœuds Principaux (1er ordre) de la structure urbaine de la ville de Tizi-Ouzou.

Cependant, avec la création de la Ville Nouvelle de Tamda, en plus du flux mécanique qui vient de l'Est. La partie Est de la RN 12 a été élargie en six (06) voies (3x3) avec un terreplein de deux mètres en son milieu et qui commence de son intersection avec la rocade Sud avant son intersection avec la rocade Nord sur le pont qui délimite le petit établissement Humain de

« Tazmelt el Kef ». Et, delà, *se multiplient le développement des vides sans qualité, les « Junk Spaces », selon l'appellation donnée par l'Américain Rem Koolhaas aux espaces vides des autoroutes des USA*, et cela jusqu' au carrefour qui mène vers Tamda, et puis, les six voies de la RN 12 continuent jusqu'à l'entrée Ouest de la ville de Azazga à une quinzaine de kilomètres.

Maintenant, les parois de la RN 12 élargie commence à être structuré par du bâti qui ne représente pas sa vraie futur valeur qu'on attend d'elle comme l'épine dorsale du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou (voir figure, ci-dessous). Regarder les projets de fin d'études des Architectes et vous aurez une idée. Pendant les soutenances, qui mis à part, les parents des étudiants...et autres. Aucune autorité locale ne se donne la peine de venir assister, et même les grands entrepreneurs, et dont l'ensemble reçoit pourtant des invitations du département d'architecture de Tizi-Ouzou, et qui disent souvent à travers les médias et devant les ministres, et même devant le Président de la République « *qu'on est prêt à collaborer avec l'université* ». Mais, le résultat, et que tout le monde est absent, ils sont occupés par d'autres choses, et voilà ce qu'ils nous construisent sur une route nationale, un ex, Axe Antique en face de la vue panoramique sur le Djurdjura, et les villages kabyles ?

« *Bonjour les dégâts du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou* ».



Fig. N° 79 . Regarder le cadre bâti qui commence a se construire sans ambiguïté sur la RN 12 élargie en 3x3.

Source : Photo prise par le doctorant, A. Fernane, 20017.

9-2-b -la limite du grand établissement humain (son périmètre d'études)

La forme presque circulaire former par les deux rocade additionnée aux radiales et à la RN 12 va accentuer une croissance externe et diffuse de la ville à partir des (02) villes nouvelles, des villages et de tous les établissements humains non lointain et lointain, jusqu'au territoire des Ath Ouaguenoun, à droite, et celui des Ath Yirathen à gauche ce qui affirmerait peut être le caractère radioconcentrique, et linéaire du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou.

En effet, c'est grâce aux deux villes nouvelles : Oued Falli et Tamda, en plus des infrastructures routières déjà fonctionnelles ou en voie d'achèvements comme la bretelle qui va relier Tizi-Ouzou à l'AutoRoute Est-Ouest, la gare multimodale, le chemin de fer électrique qui va jusqu'à la ville nouvelle de Tamda, et le téléphérique que l'agglomération de Tizi-Ouzou va prendre une autre échelle. Et puis, dans un premier temps comme aujourd'hui avant l'aménagement du grand établissement humain, il a pris une forme bicéphale (à deux têtes, qui sont les deux villes nouvelles), et le grand établissement humain de Tizi-Ouzou aurait après son aménagement une place importante dans la partie Centre-Nord du SRAT, surtout avec intégration de tout ce qu'on a abordé dans l'introduction comme le TIC, le BIP...et autres.

C'est vraiment une grande opportunité qui se présente pour cette région, surtout qu'elle va servir d'appui à Alger qui se trouve dans le même SRAT, en intégrant ce nouveau cycle de la ville, et qui pouvait rehausser la métropole internationale d'Alger comme « une global cité ou ville mondiale » d'un pays en développement de l'Afrique du Nord qui est une véritable porte sur toute l'Afrique, de par sa position centrale du Grand Maghreb.

9-3-Les cinq cas d'études choisi de la première couronne **villageoise :**

Boukhalfa, Ihassnaouen, Sikh ou Meddour, la Zone industrielle de Oued Aissi et Thala Toulmouts.

En plus de ces cinq villages, on a aussi étudié les villages suivants puisqu'ils font partis du périmètre de la thèse mais sans les insérer dans la thèse : Thala Athmane, DJebel Aït Aïssa Mimoun, la commune et les villages de Aït Aïssa Mimoun, Thimizart Loghvard du cote Nord. Et, Betrouna, Bouhinoun, Rhahlia, Thaeouint el Lakhraf, laazib Ichariouen, Thâadja, Vou Yilef, Thavarkouth (le prunier) et Chalaouatine à coté de Tamda.

Et, parmi les cinq villages a étudié, seuls trois possèdent les caractéristiques d'un village kabyle, comme on les connaissent, perchées sur des éléments naturels et en diapason avec leurs environnement grâce aux matériaux avec les quels, ils sont construits (pierre, pisé, bois) et puis la présence de : La mosquée, Thadjmâath (lieu de rencontre pour les hommes), et la fontaine pour les femmes. Mais, la zone industrielle et Thala Toulmouts ne présentent pas ces caractéristiques, on les retrouvent uniquement à Sikh ou meddour, le haut Boukhalfa, et Ihassnaouen. Et l'ensemble de ces cinq villages sont petit à petit rattrapé par l'urbanisation, et ils sont descendus sans faire du bruit aux routes communales et puis même aux routes wilayales et nationales après l'éclatement des villages d'origines.

Delà, tout ce qui, nous interessent dans tout cela et de voir comment, ces établissements humains vont se comporter par rapport aux nouvelles infrastructures routières mis en services depuis presque une decennie, dont chacun de ces cinq cas d'études à une porte sur l'une de ces nouvelles grandes voieries qui leurs permettent soient de s'étaler le long de leur parois ou de se prolonger à l'interieur de Tizi-Ouzou comme Ihassnaouen? Ceci restent des hypothèses, qu'on va vérifié dans quelques années. Mais, en va les prendre en charge dans la proposition de notre esquisse dans le prochain chapitre.

Cependant, l'intérêt cette étude va nous permettre de connaitre, les cinq cas qui font partie de notre cas d'études, et puis, comment et quels types d'équipements qui conviennent à chaque cas dans le futur grand établissement de Tizi-Ouzou ?

9-3-a le village de Boukhalfa, (ex, Guynemer)

« Regarder la topographie du site de la Ville Nouvelle de Oued Falli avec ses vallonnements en face de Boukhalfa, mais, le site naturel n'est pas pris en considération dans la conception de la ville nouvelle (voir chapitre) de Oued Falli, dommage. Si non, en aurait un grand établissement humain qui dès le début jusqu'à sa fin, il s'intégrerait dans le paysage naturel de son environnement (l'Identité du lieu, la Kabylie du Djurdjura) ».



Fig. N° 80 .Vue panoramique sur le village de Boukhalfa avec quelques coopératives, et en arrière-plan le site vierge de la future ville nouvelle de Oued Falli avec sa structure géomorphologique sous forme de vallonnements, et à gauche le début de la construction du stade de 50 000 places avec les grues qui l'entoure.

Source : Photo du doctorant, A.Fernane. 2012.

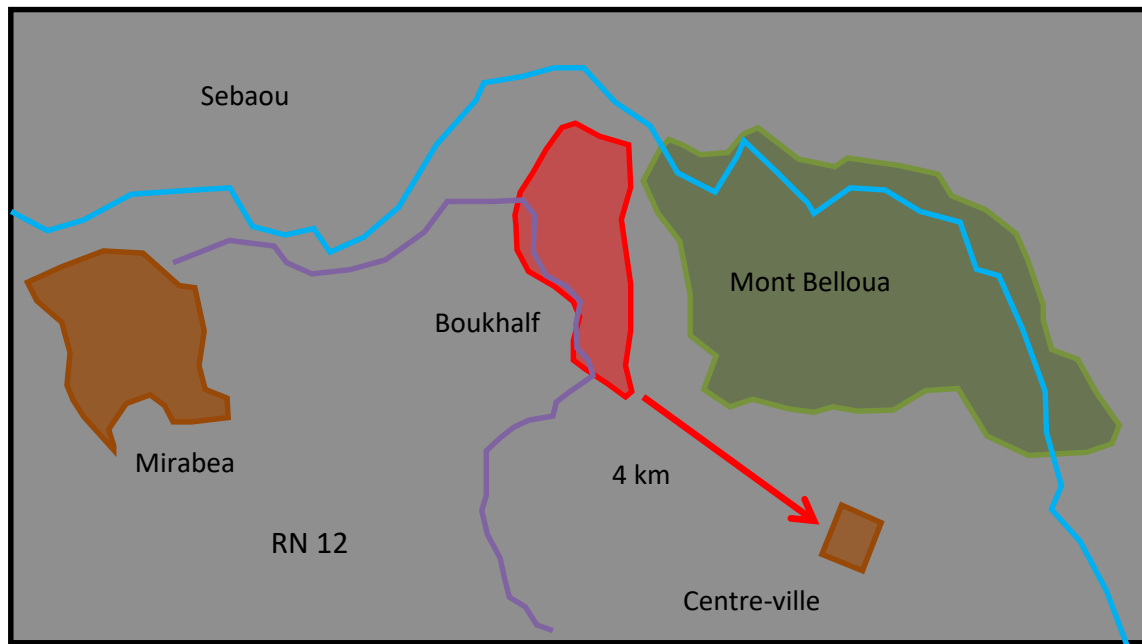


Fig. N° 81. Schéma de situation du village de Boukhalfa par rapport à son environnement proche, en bleu la vallée du Sebaou.

Source : Schéma du doctorant, A.Fernane. 2012.

-Boukhalfa et sa situation dans son proche territoire en 2020.

Rattaché à la commune de Tizi-Ouzou, ce village est situé dans la vallée du Sebaou, en contre bas du djebel Belloua (voir schéma ci-dessus) après Drâa-Ben-Khedda (l'ex Mirabeau) et à quatre Kilomètres du centre-ville de Tizi-Ouzou. Boukhalfa fait partie des trois zones marginales dégagée par le PDAU à savoir : la haute ville et la nouvelle ville.

Le site de Boukhalfa possède un portefeuille foncier important qui peut offrir de vraies opportunités de développement au futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou mais surtout dans le domaine du développement durable mais pas avec les coopératives immobilières qui se construisent anarchiquement dans tous son territoire, vous n'allez qu'à faire un tour là-bas est vous allez dire qu'on n'est pas à 04 Kms du centre-ville de Tizi-Ouzou.

Boukhalfa et délimité par : - Sidi Nâmane au Nord.

- Lotissement Thala Allam, Djebel Belloua et Tizi-Ouzou à l'Est.

- Oued-Falli et la RN 12 à l'Ouest.

- La rocade Sud au sud.

-Boukhalfa dans son territoire Géomorphologique.

Boukhalfa est constitué de trois parties : Douar Belloua (village Kabyle), l'ex Guynemer (village Français), et le pôle universitaire de droit avec les cités résidentielles des étudiants, et des étudiantes, en plus d'un grand nombre de logements, sans oublié l'école des sourds et muets, la maison des vieillards...et autres.

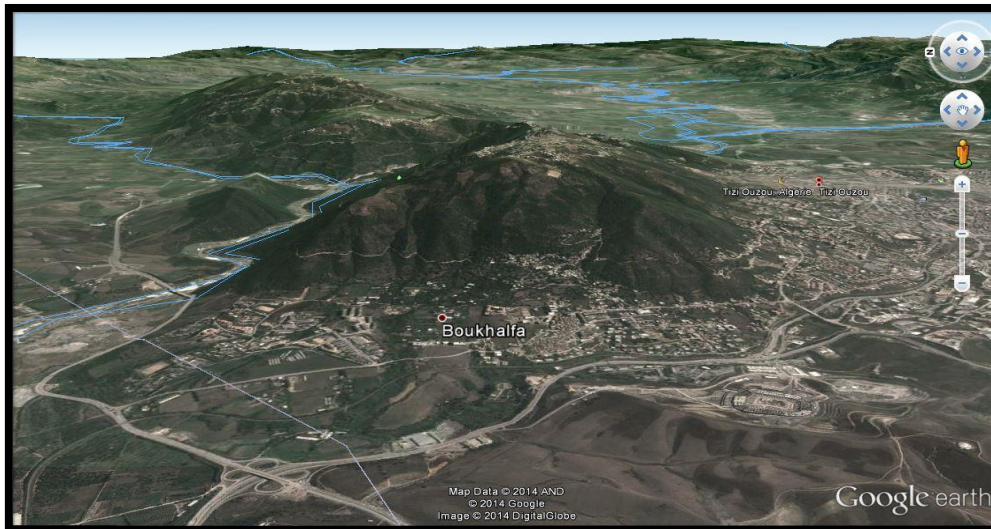


FIG. N° 82 .La structure géomorphologique de Boukhalfa, tout en remarquant en haut sur le premier mont de Beloua, sur lequel s'installe le village de Redjaouena, et en bas, la ville de Tizi-Ouzou, derrière ce mont un autre mont, celui ou en voit l'implantation des villages dépendant de la commune de Aït Aïssa Mimoun, et de Ouaguenoun. A l'Ouest, on remarque l'échangeur Boud d'où partent la rocade Nord du côté de Boukhalfa, et un autre petit bout de la rocade Sud qui traverse le site de la ville nouvelle de Oued Falli en construction.

Source : Google earth, 2014.

Sur cette carte en 3D, on lit tous l'environnement de Boukhalfa, même, la bretelle Boud sous la forme d'un Trèfle qui donne sur la Ville Nouvelle de Oued Falli, la RN 12 qui passe par le centre-ville, et le tout Tizi-Ouzou, sous, le mont Belloua sur lequel se niche le Village Redjaouena.

-L'Histoire de Boukhalfa.

Cependant, après l'installation des français à Tizi-Ouzou, c'est sur la concession de M. Jean Dollfuss de Mulhouse, que s'installent vers 1871, neuf familles d'Alsaciens-Lorrains. Et, en raison des redoutables difficultés qu'elles rencontrent sur des terrains marécageux que M. Dollfuss confie à la Société de protection des Alsaciens-Lorrains, le soin d'implanter de nouveaux concessionnaires. Malgré les considérables difficultés du terrain, les colons parvinrent à assécher les marécages. Boukhalfa fait partie des terres fertiles du Sebaou qui était cultivé par les montagnards dont le village se situe au-dessus.

Après l'indépendance : 1962-2019 :

Après le départ des colons Français, les Algériens se sont approprié l'espace en transformant quelques équipements comme : l'église en école primaire, la caserne en lycée, un CEM, un lycée islamique, un institut de droit ouvert en 1985, une cité universitaire, un institut d'agronomie « I T M A », un village d'enfants construits pour les fils des martyrs, aujourd'hui, c'est un centre de formation CFPA-AT. Une Cité sociale qui contient cinq centres : pouponnière, centre pour handicapés, une maison pour personnes âgées. Une maison de jeunes qui était un centre de formation, une annexe de mairie, une agence des PTT, une salle de sports, deux salles de soins : une, ouverte, l'autre en construction. Deux mosquées : mosquée des martyrs, mosquée sidi Abed el Hadi, monument des martyrs, direction de la Sonade, caserne de police de proximité.

En, « *1990, Boukhalfa a été inondé de « Promotions et coopératives immobilières, et ça continue, jusqu'à présent, même sur les terres agricoles fertiles !* ».

- la Population :

D'après l'enquête effectuée sur le site de Boukhalfa en 2019, le nombre d'habitants est de 11300 habitants.

- L'emploi :

-2% de la population travail dans l'agriculture.

-10% Fonction libérale.

-15% de la population diplômée du centre de formation.

-20% diplômés de l'université travail.

-5% de la population sans diplôme, ni travail.

- Les activités (économie) :

Agriculture : Elle se localise dans le village kabyle, elle s'étend sur des hectares, les villageois cultivent majoritairement des arbres de maisons.



Fig. N° 83. Sur cette photo, en remarque un bout d'une petite forêt qui donne sur la rocade Nord convoitée par les spéculateurs immobiliers puisque elle donne sur la Rocade Nord.

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2018.

-Les comparatives et les promotions immobilières à Boukhalfa.

Ainsi, La propagation des immeubles bâtis dans le cadre des coopératives et des promotions immobilières privées ont dans leurs majorités défigurés les paysages naturels de Boukhalfa et qui « *appartiennent malheureusement au futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou* ». Ainsi, encore une énième fois, nous faisant appel à nos autorités pour qu'ils interviennent, sinon pourquoi sont-ils là ? Et, nous espérons que cette typologie du cadre bâti, on ne va pas la voir sur nos Rocades et la RN 12 élargie qui sont parmi les éléments importants de la structuration du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou !

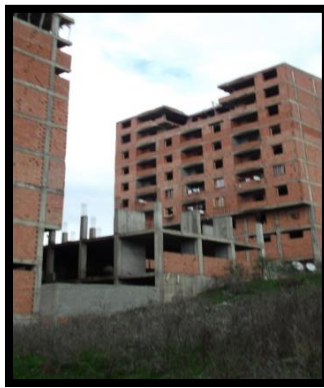


FIG. N° 84 . Une promotion immobilière à Boukhalfa, non seulement, elle est mal située, et ne respecte pas le POS, mais, elle est souvent en arrêt.

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2018.

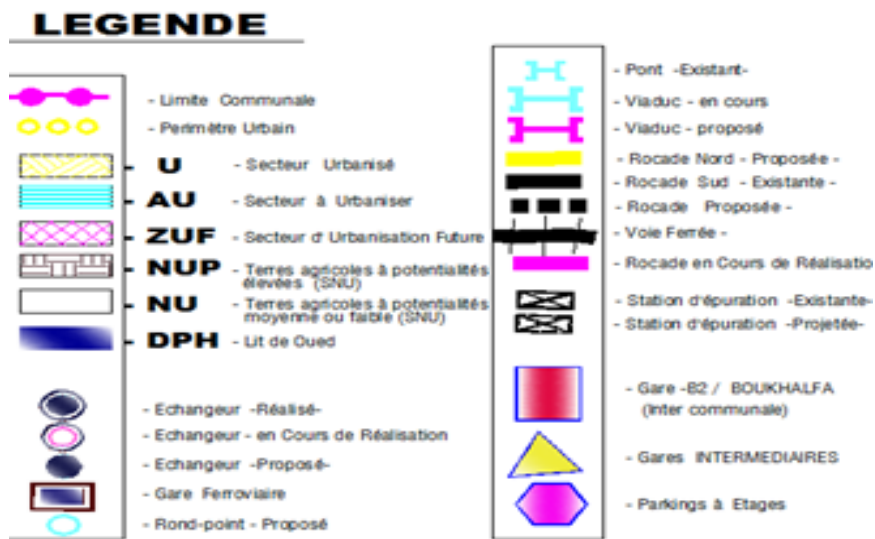
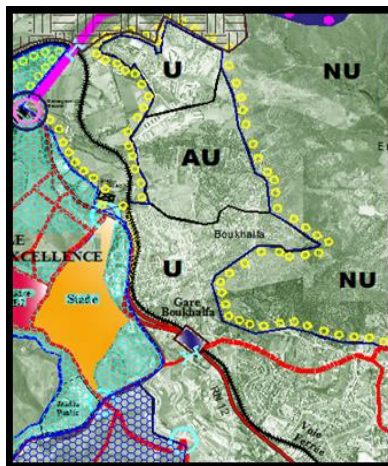


Fig. N° 85 .POS de Boukhalfa.

Source : La DUC.

Conclusion sur Boukhalfa et son rôle dans le futur Grand Tizi-Ouzou :

Boukhalfa a été toujours un établissement humain marginalisé, il faut juste faire un tour la bas et vous allez comprendre à travers le regard de ses habitants, elle n'a pas de structure portante, ni de composition urbaine, elle est délaissée, chacun fait ce qu'il veut, même les autorités locales ne vont presque jamais là-bas. Alors que maintenant, elle constitue une porte importante vers la Rocade Nord et tous les terrains qui la longe, c'est-à-dire Boukhalfa avec ses terres peuvent jouer un grand rôle dans le futur Grand Tizi-Ouzou, si les autorités prennent les choses aux sérieux et réfléchir avec les experts en matière d'urbanisme et d'architecture en structurant ce tronçon jusqu'aux Gorges du Sebaou.

Cependant, nous avons remarqué à travers nos différentes présences et questionnements a Boukhalfa que tout le « monde s'intéresse à la construction le long de cette Rocade Nord,

surtout les propriétaires des parcelles qui commencent à avoir des propositions des Kabyles surtout Algérois». Et, ils nous ont demandé même, c’est si permet, comment faire, quel direction contacter, enfin, les questions étaient vraiment ciblés, surtout ceux qui ont déjà réalisé des coopératives immobilières et qui vont directement à ce qu’ils créent « les Bureaux d’affaires » qui ont remplacé, les agences immobilières !

9-3-b Ihassnaouen



Deuxième cas d’études : Situation, topographie, climat et société

Notre zone d’étude « *Ihassnaouen* » s’étend de Oued-Falli à l’ouest, vers la route d’Ath douala à l’Est, au nord, la Rocade Sud, au Sud la commune d’Ath-Zmenzer sur une superficie de 680 ha alliant plaines et montagnes, avec 390 Ha (58%) de plaines et 290 Ha montagnes.

Cette zone comporte, « **Ihassnaouen, Bouhinoun et Betrouna** ».

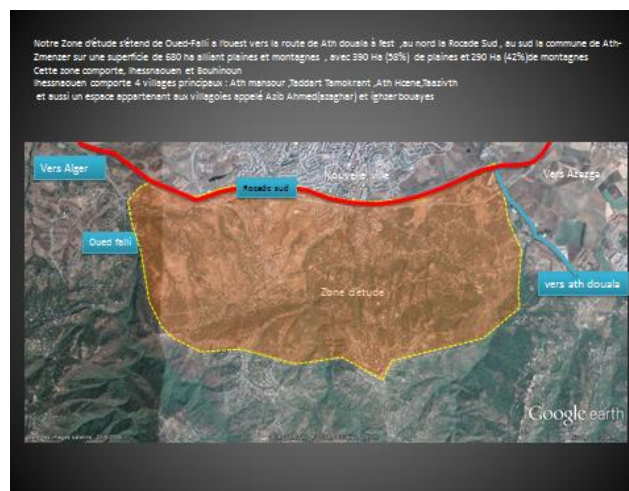


Fig. N° 86. Notre cas d’études d’Ihassnaouen et Bouhinoun dont le périmètre est de couleur Jaune, Au Sud, avec la rocade Sud en Couleur « Rouge » et ses limites en lignes discontinues en jaune.

Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane

Toponymie.

Le mot **Ihassnaouen** revient en référence au village Ath Hcene, premier village de la région. : Ihassnaouen région appartenant à la tribu des Ath Aïssi selon l'organisation tribale et du 19ème et 20 ème siècle, selon Alain Mahé, de nos jours, elle fait partie de Tizi-Ouzou.



Fig. N° 87. C'est la vraie morphologie de la Kabylie avec son paysage féérique, dont le Djurdjura est derrière.

Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.



Fig. n° 88. L'occupation de la Crête par les différents villages d'Ihassnaouen.

Source : Google Earth, 2016.

Organisation sociale et spatiale :

La population villageoise désignent leur territoire par le terme berbère *thamourth* (la terre, la terre natale, la patrie, le pays). Leurs habitations traditionnelles, construites en dur, couvertes d'un toit de tuiles et généralement sans étage. L'organisation spatiale du village est structurée en quartiers (*Adhroum*), groupements de maisons, dans lesquelles s'établissent des liens sociaux entre le groupe et les familles.

« *L'architecture traditionnelle derrière la simplicité de ses formes, entretien des rapports de causalité complexes. Les modes de vie et le savoir-faire local déterminent une organisation sociale et spatiale spécifique aux établissements humains en montagne* ».



Fig. N° 89. Une maison typiquement Kabyle, construite en pierre et le pisé en haut du mont Ihassnaouen.

Source : Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2019.

Les familles Kabyles regroupées forment, *Thakharrubth*, dont les membres possèdent un ancêtre commun, qui remonte à la quatrième ou à la cinquième génération. *Adhroum* (quartier) est un groupe plus large encore, qui est formé d'un nombre variable de *thakharrubth*. Plusieurs *idharman* (pluriel d'*Adhroum*) forment le village *Taddarth* avec sa *Thadjmâat* (assemblée des citoyens en âge de porter les armes, une sorte d'Agora) et son *lamine*, agent d'exécution des décisions. Les villages tournent le dos à l'extérieur et ouvrent sur des sentiers étroits.

L'aârsh (Ihassnaouen: Ihassnaouen, Bouhinoun, et Betrouna)

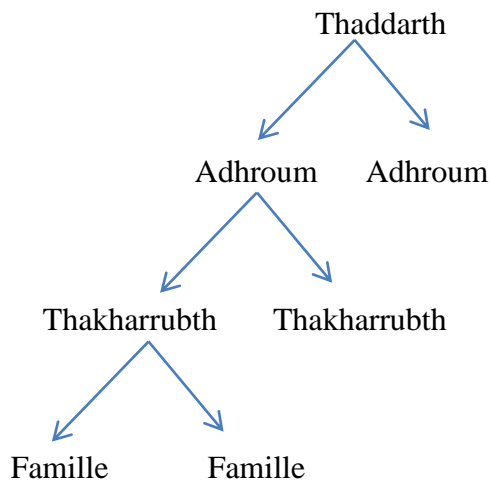


Fig. N° 90 . Un exemple, montrant l'entre-aide entre les villageois, en cas de nécessité, dans ce cas, c'est de rendre accessible les passages bloqués par la neige. On souhaite voir ça dans le futur grand Tizi-Ouzou.

Source : Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2017.

L'architecture villageoise est une richesse patrimoniale incontestable de notre histoire collective et ne peut être transposée telle quelle dans notre société contemporaine en pleine évolution. Une nouvelle architecture est à rechercher en Kabylie par les concepteurs de l'espace et les populations locales. Le ressourcement dans les valeurs patrimoniales et l'aspiration des habitants à une architecture moderne de qualité doivent être complémentaires et font partie d'un même processus. L'évolution de cette architecture doit répondre à des principes fondamentaux de vie collective et adaptée au nouveau contexte social, économique, aux besoins de confort de la société contemporaine ainsi qu'à la problématique environnementale actuelle.

Une images montrant la construction de la rocade Sud près d'Ihassnaouen

Fig. n° 91. La sortie d'Ihassnaouen vers la rocade Sud

Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2019.

Conclusion.

La conclusion, on peut aussi l'a considéré comme les résultats obtenus des confrontations entre ceux des chercheurs, et des laboratoires de recherches avec nos avis dans la deuxième partie avec ceux concernant les concepts clés de la thèse de ce doctorat es-science, plus celui de ville nouvelle. La majorité des villageois d'Ihassnaouen, Bouhinoun et Betrouna quittent le mont pour la plaine ou l'arrière de la balise de la Rocade Sud pour se rapprocher d'elle et de Tizi-Ouzou est créé des bâtisses au-dessus des locaux commerciaux sur les parois de la rocade Sud qui est devenues une tendance nationale comme le dit le proverbe « *l'habitude est une seconde nature* ».

Ainsi, la majorité des villages d'Ihassnaouen qu'on a visité se vident de moins en moins de leurs populations, et soit, ils ont construit dans la plaine ou, ils ont acheté des logements dans les coopératives immobilières à Tizi-Ouzou, ou bénéficié des logements de l'état pour ceux qui ont des connaissances ou travaillant dans l'administration, comme ils peuvent construire à côté du village s'ils possèdent des parcelles ou aiment leur village.

Ainsi, les centralités villageoises se vident de plus en plus, ils ne restent que ceux qui ne possèdent pas de terrains dans la plaine pour construire ou vendre à des particuliers pour construire des coopératives immobilières ou faire le troc avec eux. Ainsi, le phénomène des

coopératives immobilière est arrivé à ces territoires villageois, vous n'avez qu'à regarder à partir de la Rocade Sud est vous allez constater des immeubles en six niveaux ou plus (06). Dans un premier temps vous allez dire que c'est une grande famille qui habite dans cet immeuble, mais, on constatant l'émergence petit à petit dans les environs ou à côté, d'autres immeubles, et vous allez comprendre tout de suite, et peut être vous serez intéressé par un appartement vous-même là-bas. Mais, si vous allez faire un tour là-bas, vous serez accosté par soit le gérant ou un ouvrier qui vous donnerait tous les renseignements dont vous avez besoins : achat en semi fini, fini, le cout du mètre carré, la procédure administrative...etc. Cependant, le patron est toujours absent, peut-être, il est dans sa maison à Alicante en Espagne, cette destination est devenue fréquente pour le blanchissement d'argent au vu et au su de tout le monde à Tizi-Ouzou puisque, les vrais responsables de ces coopératives ou promotions immobilières ne déclarent jamais leurs chiffres d'affaires. Et dés fois, ils ne payent aucun impôts, parce que, la coopérative immobilière comme son nom l'indique, elle appartient aux coopérateurs entre 10 à 20 personnes remplissant des conditions qui sont faciles sensés à construire un immeuble ou faire le troc avec un entrepreneur qui lui-même est gagnant dans l'affaire (gagnant-gagnant). C'est dans ce sens que l'état Algérien à opter pour cette méthode pour aider les gens à construire sans impôts avec la facilité de l'obtention d'un prêt bancaire, mais, les choses, ont pris un autre chemin avec les « **Spéculateurs de l'immobiliers à Tizi-Ouzou** ». Et ça se passe comme ça dans toutes les coopératives.

Nous concernant, ce qui nous intéresse, c'est comment la façade et son arrière-plan des villages citez au-dessus doit avoir une véritable structure portante qui vont porter des petits quartiers qui « *vont constituer des centralités à mi-chemin entre l'urbain, et le néo rural avec une architecture vernaculaire contemporaine qui s'inspirent de l'architecture et l'urbanisme vernaculaire de la région et qui seront lié au TIC, au BIP...et autres* » ? Et puis, l'existence, du commerces, des services, des écoles, des lieux de loisirs, de cultures, d'espaces public, des jardins publics, et potagers « *l'esprit du lieu, la plaine qui servait jadis pour l'implantation des céréales, c'est pour cela, qu'il faut exiger de laisser de grands ilots pour leurs implantations et non pas tous bétonnés* », des PME-PMI...et autres. Qui doivent respecter l'environnement et créent de l'emploies aux résidents ou autres pour éviter le phénomène de « *remplissage des territoires d'Ihassnaouen, Bouhinoun, et Betrouna par la population comme en va le voir dans les soient disant deux villes nouvelles qui sont aussi des parties importantes du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou* ». Toutes ces propositions doivent structurer la Rocade Sud qui est considéré comme un élément important de la structure portante du futur Grand

Tizi-Ouzou, surtout que la gare « Kef Nâadja » est déjà fonctionnelle, plus le Marché de Gros un peu plus loin vers la RN 12 et à côté de lui un petit Motel avec une station de carburant, un restaurant et un café. De même, ce grand territoire doit avoir plusieurs liaisons avec la ville de Tizi-Ouzou pour éviter des ruptures typo morphologiques et constituer un tout.

9-3-c Le village de Sikh Ou Meddour en 2020 :

(le Deuxième Camp du Maréchal après celui de (Tademaït))

Après le premier camp du maréchal Randan à Tademaït. Issiakhen ou Meddour est considéré comme le deuxième camp du Maréchal qui sécurisé la voie qui venait de Azazga, et de Fort Napoléon, et puis Fort National ou/et Larbâa-Nath-Irathen vers la RN 12 (Tizi-Ouzou).

Situation de sikh ou Meddour:

Sikh Ou Meddour, est situé dans la vallée de l'oued Sebaou, dans la localité d'Oued Aïssi, à 10 km à l'est de la ville de Tizi Ouzou.

Il s'étend sur une superficie de 132.6 ha

il est limité comme suit :

- Au Nord : Par l'oued Sebaou.
- A l'Est : Par la rive de Attar.
- A l'Ouest : Par l'oued Aïssi.
- Au Sud : Par la route nationale numéro 12.



Fig. N° 92. La situatio de Sikh-Ou-Meddor, en rouge la RN 12, au Nord en bleu, le Sebaou, et à l'Ouest toujours en bleu, c'est Oued Aïssi, et le reste c'est des terres agricoles plus des constructions illicites.

Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.

Présentation de Sikh ou Meddour

Sikh ou Meddour est un village faisant partie de la tribu des AMRAOUA, et constituant, au côté de Abid Chamlal, Thimizart Loghvar, Ath Aissa Mimoun, Thala Athman et Mekla, les Amraoua Fouaga (d'en haut.)

Sikh ou Meddour tient son nom :

- De « **Issiakhen** » : signifiant l'intersection de deux oued : oued Aissi et le Sebaou.

-Et « **Meddour** » : selon la légende locale, c'est, le nom d'une plante présente en quantité importante dans la région.

L'historique:

L'analyse de la croissance de sikh ou Meddour à travers le temps nous permet de comprendre les stratégies qui ont induit à son évolution urbaine, vu quel occupe un lieu stratégique dans la structure portante du « **Futur Grand Tizi-Ouzou** ». A l'intersection de la RN 12, la RN 15 et l'ancienne RN 12, pour cela, nous étudierons trois (03) grandes périodes :

La Colonisation française.

Les français pénétrèrent la vallée du Sebaou en 1844. Pour leur stratégie d'implantation, ils ont maintenu le même système de gouvernement élaboré par leurs prédécesseurs turcs.

18 mai 1857 : la traversée du Djurdjura.

Durant cette période, Sikh-Ou-Meddour a joué un grand rôle, en devenant la base arrière des militaires qui partaient pour la traversée du Djurdjura vers l'Est d'Algérie pour éviter son contournement comme l'ont tous les colonisateurs qui sont passés avant eux.



Fig. n° 93. L'ellipse représente le lieu epars de Sikh-Ou-Meddour.

Source : Cadastre

Ainsi, On établira à sikh ou Meddour un camp de réserve gardé pas deux bataillons d'infanterie et de la cavalerie à l'intersection des deux oueds (oued Sebaou et oued Aissi), la destination de ce camp est de protéger les communications des français, et de faciliter l'évacuation de leurs blessés, et de recevoir un approvisionnement de vivres et de munitions.

1859: Issiakhen-Ou-Meddour est le début du raccourcis ouvert par les colons vers l'Est.

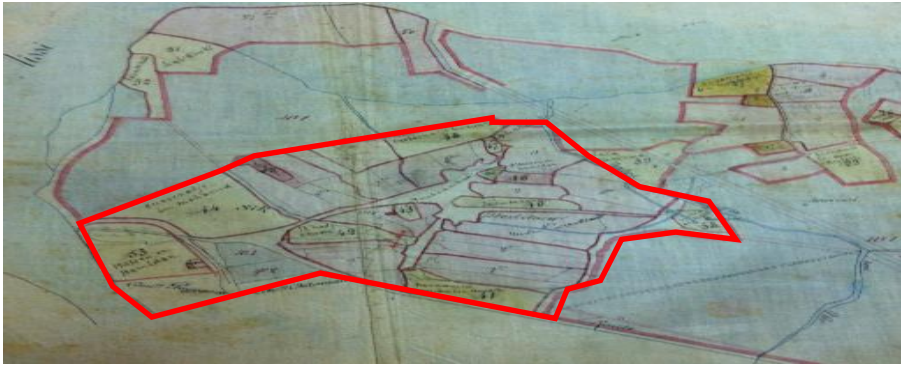


Fig. N° 94. L'Aggrandissement de Sikh-Ou-Meddour (voir les grandes parcelles agricoles).

Source : Cadastre

Les français entamèrent la construction d'une nouvelle route pour faciliter leurs déplacements, celle-ci bordait le village de sikh ou Meddour du côté sud. Cette route a permis au village d'acquiescer une certaine importance, et s'étendre vers le sud par la suite.

1872 : L'après prise du village de Tizi-Ouzou par les troupes du Grand Cheïkh-El Mokrani.

Les français ont construit une caserne du côté sud du village, à fin de mieux contrôler la région, par conséquent, le village a connu une extension vers le sud (Voir, carte au-dessous).



Fig. N° 95. L'installation de la casene de Sikh-Ou-Meddou

Source : Cadastre.

1882: Après l'arrivée du chemin de fer au village de Tizi-Ouzou

Le village se façonne et continue son extension vers le sud, en s'organisant de façon particulièrement différente des traditionnels villages kabyles, un fait dû en partie aux différentes origines de sa population.

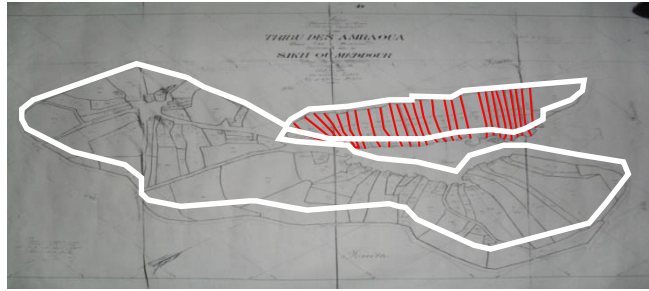


Fig. N° 96. Un nouveau morcèlement se fait à Sikh-Ou-Meddour, d'où la perte de son identité autant que village Kabyle.

Source : Cadastre

Les ilots sont répartie en longueur, reliant entre la place du village et le oued Sebaou, pour que chaque ilot bénéficie d'un accès au oued et à la place du village, en même temps, permettre un meilleur écoulement des eaux.

La période coloniale a marqué le territoire de sikh ou Meddour, en effet, ses traces demeurent jusqu'à présent dans l'organisation du village, la place du village par exemple conçu à cette époque, a toujours la même fonction aujourd'hui, en plus de certaines maisons de cet époque qui subsistent jusqu'à maintenant.

La période post indépendance : **De 1962 à nos jours :**

Après l'indépendance, et vu sa situation favorable à 10 km du centre de Tizi Ouzou, les gens continuèrent à affluer de différentes régions.

Le village s'agrandit, les anciennes maisons sont remplacées par de nouvelles, avec une nouvelle organisation du village. Le village mère disparaît peu à peu est fut entièrement réorganisé, les terrains bordant le Sebaou ont été réservés pour l'agriculture, et les nouvelles constructions furent réalisées du côté de la RN 12 au sud du village, de façon éparpillée.

Actuellement:

Ralentissement de l'extension du village.

Perte de sa structure de base, remplacée par des constructions distribuées dans l'espace de façon anarchique.

Dans son organisation actuelle, sikh ou Meddour tourne le dos à la RN 12.

-DONNEES PHYSIQUES ET ADMINISTRATIVES

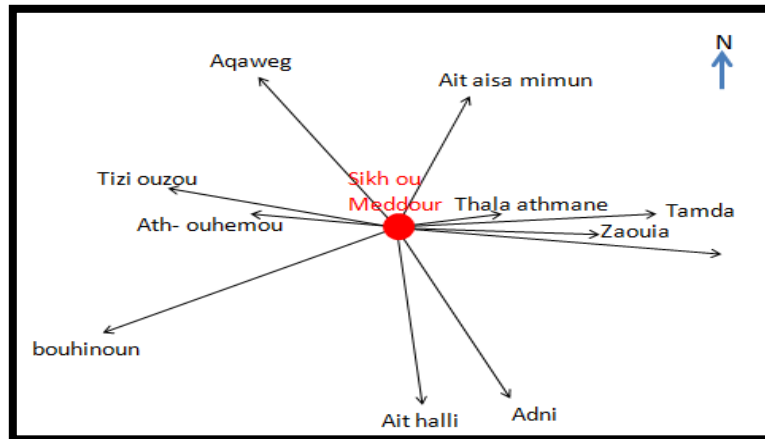
1. - SUPERFICIE : Source : (Google Earth)

- Superficie Totale du village : 132.6 ha

- 33.3% de terres urbanisées soit : 44.07 ha
- 66.7% de terres agricoles soit : 88.53 ha

Cependant, le «futur Grand Tizi-Ouzou qui commence à voir l'implantation de bâtiments, le long de la RN 12 élargie, alors que le village tourne le dos à cette RN 12 ».

2. - CONSISTANCES TERRITORIALES :



Les 10 villages voisins de Sikh Ou Meddour.

- Equipements et centralité :

Il n y a « aucune centralité » à sikh ou Meddour, les équipements sont repartis d'une manière désordonner et ne se concentrent même pas au cœur du village.



Maison de jeunes



Salles de soins



Stade



Ecole Primaire



Mosquée

Conclusion : Du deuxième camp du Maréchal au plateau symbolique du « Grand Tizi-Ouzou.

N'oublions pas que c'est à partir de Sikh Ou Meddour que l'armée Française s'est préparée et puis, elle a pris le chemin avec ces 30 000 militaires pour traverser le Djurdjura vers l'Est. Ce n'était pas facile face aux Kabyles qui ont pris le côté haut, mais leurs armes archaïques ne pouvaient rien contre une armée qui a déjà eu de l'expérience ailleurs et avec des armes « moderne ». Alors, il y'a eu la « **Grande Bataille d'Icherridhen** » avec des centaines de morts de part et d'autres et la capture de Lala Fathma n'Soumer qui a été mise sous résidence surveillée dans une Zaouïa a Tablat, et elle mourra à l'âge de 33 ans. Ainsi, l'armée française construit le Fort Napoléon, qui deviendra le Fort National et à l'indépendance, c'est Larbâa-Nath-Irathen.

9-3-b-Oued Aïssi et Thala Toulmouts



1958 - Aérodrome militaire de Tizi Ouzou appelé « Tizi Orly » Il était situé à l'emplacement actuel de la zone industrielle d'Oued Aïssi occupée, de nos jours, par l'ENIEM, NAFTAL, la nouvelle gare multimodale, etc...

Le choix du site :

Notre choix s’est porté sur Oued Aissi en raison de sa situation stratégique et son orientation en tant que zone industrielle et encouragé par ses potentialités naturelles, économiques et historiques complémentaires que lui offre les nouvelles politiques d’aménagement.

C’est une zone en plein mutation permettant l’intégration des projets de centralités d’envergure Nationale par rapport au « **futur grand établissement humain** ».

Elle se distingue par une localisation stratégique sur la route nationale 12 reliant la ville de Tizi-Ouzou aux autres communes, en passant par cette zone.

Un lieu de concentration de « **l’intérêt régional et national** », vue sa vocation industrielle.

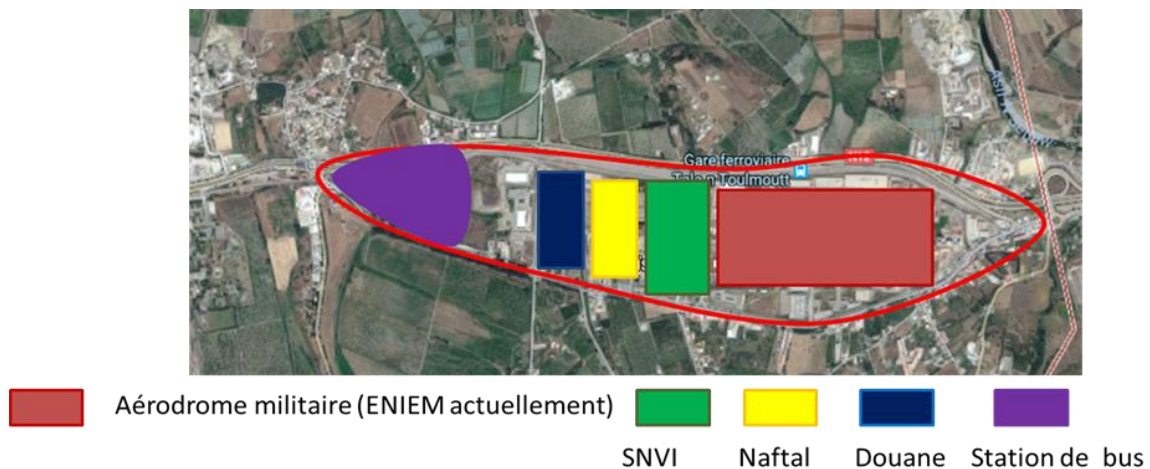
Situation:

Oued Aissi est le nom donné à la partie de la vallée du Sebaou traversée par (Assif Nath Aissi en Kabyle), situé à quelque kilomètre à l’Ouest de la ville de Tizi-Ouzou.



Fig. N ° 97. Carte de la situation d’Oued Aissi, au-dessous, les usines et fonctions et l’aérodrome occupé par d’autres fonctions.

Source : Cadastre



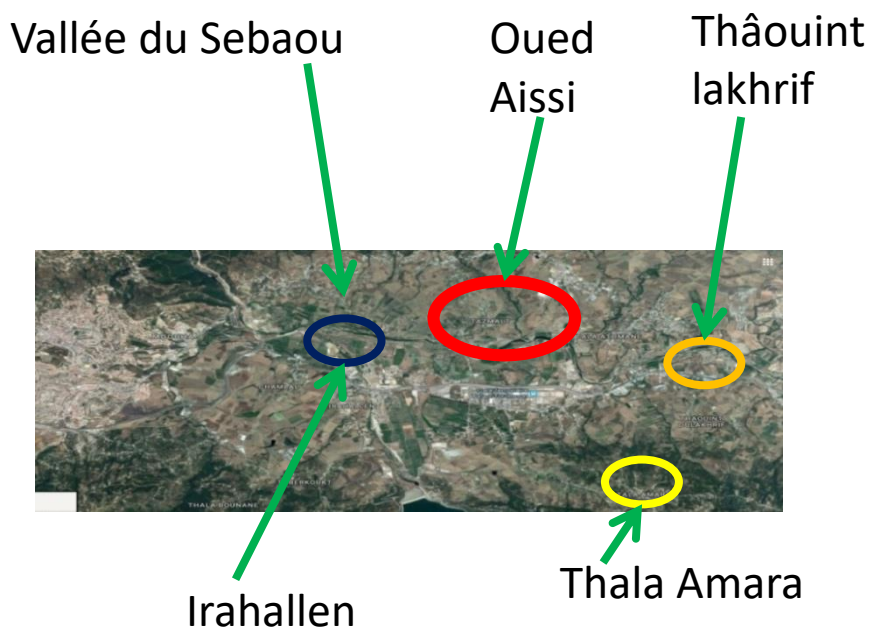


La zone industrielle

Thala Toulmouts

Fig. N° 98. Carte de l'aire d'étude d'Oued Aissi

Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.



Délimitation

II-5-1 La zone industrielle d'oued Aissi:

La zone industrielle d'une superficie de 120 ha, située entre l'échangeur d'Issiakhen ou Meddour et l'échangeur de Tala Toulmouts, dans la partie Sud de Oued Aissi.

Accessibilité : Elle est accessible depuis l'ex RN 12

Délimitation : Elle est délimité par :



Fig. N° 99. Carte de la zone industrielle d'Oued Aissi et la destination de ses nœuds principaux.
Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.

Au Nord : La RN 12 élargie

A l'Ouest : Issiakhen ou Meddour

A l'Est : Tala Toulmouts

Au Sud : Tala Toulmouts et Thâadja.

Evolution historique de la zone industrielle :

A l'époque coloniale:

A l'époque coloniale, la zone industrielle, l'actuel emplacement de l'ENIEM était un aérodrome militaire vu le relief quasiment plat d'où partait les hélicoptères...et autres pour bombarder la Wilaya trois (03). Et, oui !



Aérodrome militaire (ENIEM actuellement)

Fig. N° 100. La carte de la zone industrielle d'Oued Aissi
Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.A.

A L'époque post coloniale Le plan de Constantine a doté Tizi-Ouzou d'opération de développement. La ville sera divisée en 05 zones.

Parmi ces dernières citant : Oued Aissi comme, zones Est (centralité Est).

- Après l'indépendance, le processus d'urbanisation a été accéléré, à partir de 1968 par le programme spécial qui a donné lieu à des réalisations significatives telles que :



Fig. N° 101. Hôpital psychiatrique « Chahid FERNANE Hanafi, 1955 »

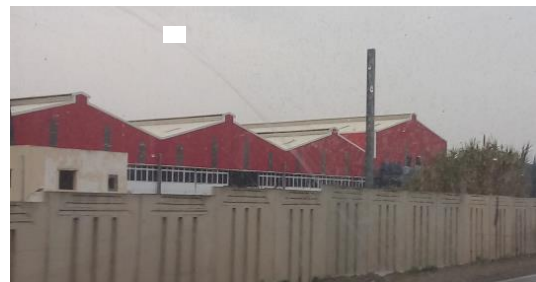
Source : Photo du doctorant ; A.Fernane. 2019.

L'hôpital psychiatrique, Fernane Hanafi d'Oued Aissi

- La création d'une zone industrielle en réalisant des usines, elles que l'ENIEM, NAFTAL, la SNVI, l'laboratoire d'insuline et L'usine Frigor fermée.



SNVI



L'ENIEM

- la réalisation d'une gare marchande doté d'un port sec et d'une zone sous douane étaient en préparation, mais après rien n'a été fait.

Le village de Tala-Toulmouts :

Tala Toulmouts doit son appellation à l'existence d'une source près de laquelle a poussé un arbre, l'orme ou Toulmouts. C'est un village d'une superficie de 47, 5 ha situé au sud-ouest delà zone industrielle.

Délimitation :

Tala Toulmouts est délimiter par :

- Au Nord : la zone industrielle
- Au Sud et à l'est : des terrains agricoles
- A l'Ouest : Village Thâadja



— Thala toulmouts — Che min — Accès principal du village Thala Toulmouts — Ex RN 12

Fig. N° 102. Carte de la délimitation de Tala Toulmouts

Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.A.

Evolution historique du village Tala Toulmouts.

-Dans les années 40, les Iachourène et les Ath Waâmer ont eu des parcelles de terre de la France coloniale pour services rendus, ce qui a permis la naissance de ce village qui, donc, est de création récente.

-Jusqu'à 1954, il n'y avait qu'une dizaine d'habitations. Ainsi, Tala Toulmouts faisait Partie du douar Tala Amara.

-Vers la fin des années cinquante, d'autres familles sont venues se greffer à ce lieu de vie, en l'agrandissant.

-Les travaux agricoles attirent forcément une main-d'œuvre certaine qui vient louer sa force de travail.

-A la fin des années quatre-vingt, l'électrification rurale a touché ce village. Mieux encore, Tala Toulmouts a connu son apogée avec l'installation d'activités industrielles à l'image de l'ENIEM, sur le territoire de ce village.

Tala Toulmouts a assisté à une transformation considérable du tissu ancien à un nouveau tissu avec l'émergence des nouveaux équipements (école, mosquée, salle de soins, et de nouveaux bâtiments).



Fig. N° 103. Carte de Tala Toulmouts

Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.A.

II-5-3 La hiérarchisation des espaces :

On voit qu'il existe une bonne hiérarchie au niveau d'organisation spatiale et une logique dans la répartition fonctionnelle, qui s'organise de la manière suivante : zone industrielle, rue, commerce, habitat.

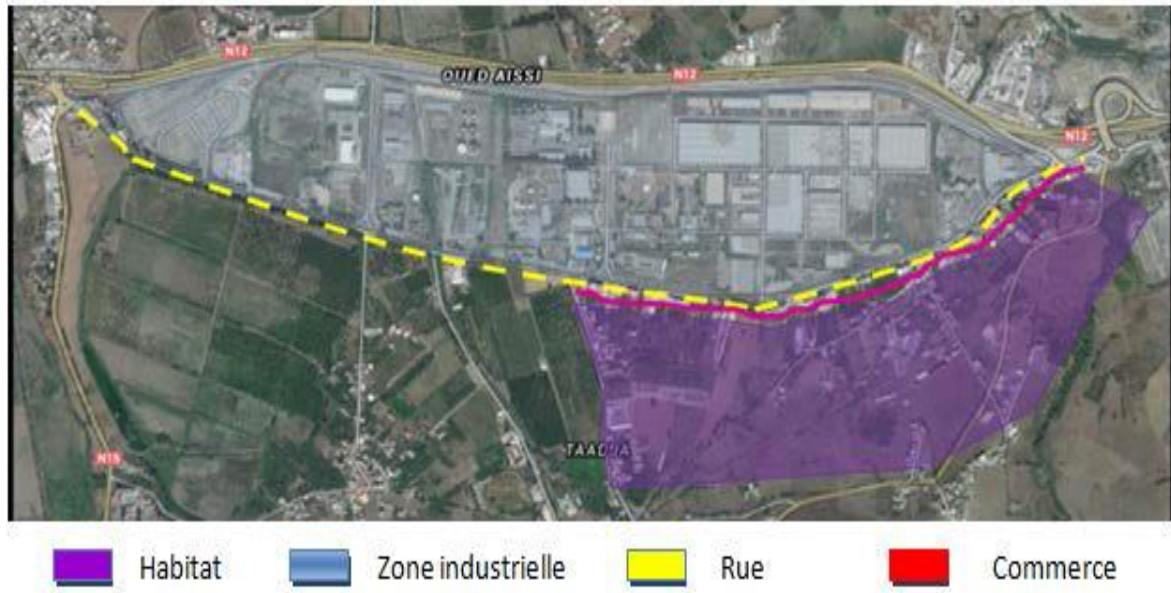


Fig. N° 104. Carte sur la hiérarchisation des espaces
 Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.A

Les nœuds

Le nœud et la trémie d'Iseyakhene.

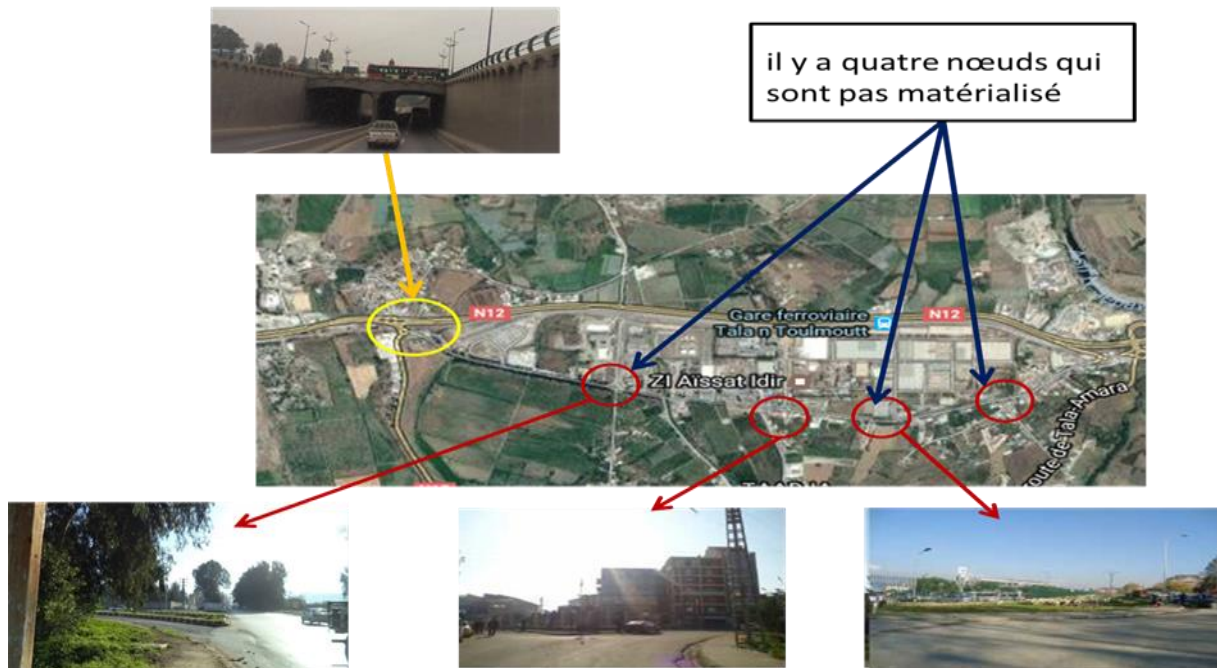


Fig. N° 105. Carte et photos des équipements du quartier

Source : Google earth, 2016, et la carte traitée par A. Fernane.A.

II-5-6 Les équipements du quartier:

Le quartier est caractérisé par trois activités principales : sanitaire, agricole, et l'industrie. Mais l'industrie qui a dominé plus que les autres perd sa place.

Les Potentialités et les Carences :

Potentialités :

Le site est bien situé entre deux pôles important Tizi-Ouzou et Tamda.

Présence d'un réseau routier bien intégré pour bien gérer et faciliter la circulation.

L'existence d'un potentiel industriel important.

Présence de trois fonction essentiel : l'agriculture (les fermes), l'industrie (ENIEM d'Electroménager), la santé (Hôpital psychiatrique, usine d'insuline).

Existence de la voie ferrée.

Aldeph usine d'insuline



Gare ferroviaire



Usine de ENIEM

le quartier est caractérisé par trois activité principale: sanitaire, agricole, et l'industrie . Mais l'industrie qui a dominé plus que les autres .



Naftal

Carence :

La pollution qui est causé par les activités industrielles.

Manque des équipements : sanitaire, éducatif, culture et commercial.

Manque des espaces de loisirs et de regroupements.

L'existence des bidonvilles.

Manque de matérialisation des nœuds.

Absence des espaces de stationnements.

« *Thala Toulmouts ne reflète pas les caractéristiques du village kabyle, Pas de Thadjmâat près de la mosquée et la fontaine (Thala) pour les femmes sur l'ancienne RN 12, et utilisée par tout le monde vu la qualité de ses eaux* ». les Habitants de Thala Toulmouts sont dans leurs pluparts des arabophones (maintenant, ils parlent le Kabyle couramment), ils sont venus de partout même Médéa, Bordj Bou Arreridj pour travailler l'agriculture chez les Kabyles surtout chez les deux grandes familles terriennes. Et leurs fellahs ont construit le village de Thala Toulmouts et y habitent jusqu'à présent. Oued Aïssi et Thala Toulmouts sont passés d'un terrain d'aviation militaire à l'époque coloniale à « **une centralité industrielle, résidentielle et commerciale linéaire** » avec plusieurs villages tout autour après l'indépendance.

Conclusion sur Oued Aïssi, et Thala Toulmouts.

Ces deux établissement humain avec la présence d'une zone industrielle, le terminus du chemin de fer électrique, et qui va s'étendre jusqu'à la ville nouvelle de Tamda, et puis Azazga et son, ex Aéroport de l'époque coloniale qui n'existe plus mais qui peut être réhabilité vont jouer un grand rôle dans le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, surtout avec les nouveaux aménagements qui lui seront conçus.

Sans oublier, Thala Toulmouts qui se situe dans un territoire agricole qui peut gérer cette fonction, d'où la dénomination de ce futur grand établissement humain de : Rurbain puisqu'il possède les deux caractéristiques et ce qui est un grand avantage pour lui, en plus du sebaou.

Ainsi, il aura la cohabitation de l'urbain, et le rural avec une géomorphologie inédite avec les différents massifs, et les éléments de la géographie spatiale qui sont presque tous présent au-dessous du grand Djurdjura. Et cela, s'il est bien réfléchi dans ce sens lors de sa conception.

Conclusion

Concernant, les cinq cas d'études abordé, l'objectif était de voir leurs impacts sur le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, et quelles seront les transformations, et opérations qui vont les concerner afin d'aider, et d'appuyer le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou à rentrer dans le nouveau cycle de la ville. Et qui a déjà commencé d'une manière un peu timide bien que le chercheur, et consultant international algérien, A. Kahlane a déclaré que l'Algérie à dépenser des milliards de dollars dans le TIC, et qu'elle possède le plus grand réseau de la fibre optique en Afrique avec 173 000 kilomètres, déjà cité dans l'introduction générale. Mais le résultat est presque « nul » comme on l'a déjà cité auparavant !

Les points aborder sur le même concept de grand établissement humain dans la deuxième partie, et la confrontation de leurs résultats avec ceux de cette troisième partie empirique.

-Grand établissement urbain et les recherches de Henry Lefebvre.

Par rapport à notre cas d'études les idées clés de l'ouvrage du chercheur-Philosophe français, « *H. Lefebvre* » consacrés à la ville dans son ouvrage « Le Droit à la Ville », on les retrouve plus ou moins à Tizi-Ouzou que ce soit à l'époque coloniale, ou après l'indépendance avec l'exode rural massif vers Tizi-Ouzou surtout de la population habitants les villages reculés. Ce qui a permis à la ville de s'étendre d'une manière non annoncée, et non pas à la mesure de ce qu'on voit maintenant, et, il a concerné surtout les périphéries urbaines et non pas le centre. Durant la période coloniale, c'était la construction des quartiers des genêts, la cité million, les Kadi, plus l'entassement de la cité autochtone, la haute-ville. Et après l'indépendance, on a vu la construction de cités résidentielles juste à côté du centre-ville comme la cité du 11 décembre 1961, la cité CNEP, la cité du premier Novembre...et autres. Cependant, à l'époque post coloniale, le but était de développer la citoyenneté, c'est-à-dire à restituer aux habitants Algériens, le droit à la participation active à la vie et à la gestion de l'établissement humain

contrairement à l'époque coloniale dont on voulait exploiter ces « arrivistes » pour les travaux dont les colons les fuit.

-Grand établissement urbain et échelles géographiques

Selon M. Roncayolo, [1990], la ville est une centralité en elle-même qui assure, par son existence et sa localisation, la rencontre et l'échange entre les hommes. Par cette définition, on se rend compte que la notion de centralité peut s'appliquer à plusieurs échelles : à celle de la ville s'ajoutent les niveaux inter et intra-urbains. M. Rochefort [1990] définit la ville comme un élément centralisateur de besoins : les entreprises de production, agricoles ou industrielles, ne peuvent fonctionner sans utiliser des services bancaires, d'assurances, de gestion, d'information. S'ajoutent les besoins généraux de la société en services administratifs pour la gestion des affaires publiques. La ville est donc un centre de services qui centralise des fonctions politiques, financières, administratives, économiques et culturelles. L'importance et le rôle de tel ou tel espace urbain seront fonction de sa capacité à tout réunir en un centre unique d'action et d'autorité.

C'est ainsi, qu'on retrouve le même scénario à Tizi-Ouzou pendant la fin des années 60, et les années 70. Ainsi, apparait l'implantation des grandes entreprises de production secondaire (ENIEM, SNLB, COTITEXTE...et autres) ou tertiaire (SAA, Banques...et autres) du rôle politique et économique (les différentes associations liées au parti unique, les associations des commerçants, des entreprises...et autres) du degré de rareté des services (université... par exemple).

-Grands établissements humains et recompositions spatiales.

Actuellement ne peut-on pas affirmer aujourd'hui que les grands établissements humains connaissent des diversifications, des mutations et en fin des recompositions spatiales ?

C'est la question qu'on a posé pour ce même concept dans la deuxième partie, et après l'analyse, et la recherche faite à Tizi-Ouzou, la réponse est : OUI

Le grand établissement humain devient le terrain d'enjeux importants et la cible de nombreux promoteurs et sociétés d'investissement immobilier. Une véritable poussée d'opérations privées ou mixtes, concernent plusieurs niveaux d'interventions en créant par exemple : Des galeries commerçantes, des bureaux pour fonctions libérales, et des logements dans les mêmes immeubles construits qui est une tendance devenue automatique...et autres, ainsi que la

construction de nombreuses résidences individuelles de type standing, ou haut standing dans les territoires du périmètre rural du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou comme Thabarkoukth (le prunier)...et autres. proches de la ville de .

Concernant, le centre, il est l'objet de spéculations immobilières importantes, du moment qu'il est en train de subir des opérations de constructions ponctuelles par la famille qui possède l'ancienne construction, et il porte en générale le nom de cette famille comme l'Immeuble Salhi, Bouzar...et autres. En plus des galeries marchandes qui se créent là, et là dans des immeubles qui ne sont pas des IGH.

Mais qu'on vous demande le POS du centre-ville de Tizi-Ouzou : Il n'existe pas, ou il n'est pas encore fait...ou en révision sans qu'il y'ait un premier ! Tous, les services liés à l'architecture ou l'urbanisme vous répondent de cette manière : Les chefs des services techniques des différentes directions comme : La DUC, La DLEP, l'APC...et autres.

C'est ça « la véritable « issaba » de Tizi-Ouzou », dont tout le monde parle : « C'est l'une des tentacules de la pieuvre nationale à Tizi-Ouzou. ET dont on vient de voir un semblant ou on ne sait, si c'est vrai ce qui s'est passé dans la haute sphère du pouvoir appelé communément, la mafia-Politico-Financière de l'Algérie dont certaines couches du peuple Algérien posent la question de indépendance de l'Algérie en 2020, puisque personne n'a confiance à ces gouverneurs, et c'est très grave parce que ça va mener vers la démobilisation des « néo-colonisés », pardon, il y'a un lapsus : le peuple ? ».

En réalité, on a peur que ce sont eux les véritables acteurs qui vont faire « *les recompositions spatiales, et la composition urbaine, et rurbaïne du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, selon leurs intérêts* ». Sans parler, à une grande échelle c'est-à-dire les soient disant patrons de la région qui veulent la séparée du pays pour créer on ne sait quoi ! Et le premier « mandataire » s'autoproclame à partir de l'étranger, c'est-à-dire du pays de notre ancien colonisateur comme président provisoire, et crée un gouvernement provisoire aussi, et puis qui est la destination privilégiée de tous ceux qui sont au pouvoir, une fois que leurs comptes bancaires qui sont domicilier là-bas son plein, et ils terminent leurs vies avec leurs comme les princes des différentes monarchies au su, au vu des Algériens » !

Et, « *si nos Chahids reviennent aujourd'hui* » ?

Et, c'est ça en réalité nos « *vrais avis sur les résultats des confrontations de ce concept abordé dans la deuxième partie avec ceux de la troisième partie empirique* ».

-Grands établissements humains, la ville mondiale, et la nouvelle révolution du cycle de la ville ou la troisième révolution de l'urbain.

Les facteurs qui font passer un établissement humain à une ville mondiale n'existe presque pas tous pour le moment dans nos grandes villes comme Oran, Constantine, et Alger, et même dans les villes moyennes importantes comme notre cas d'études, Tizi-Ouzou. Et, même, s'ils existent comme le plus grand réseau de la fibre optique de l'Algérie, en Afrique : Cent soixante-douze mille kilomètres (172 000 Km). On ne voit pas vraiment son impact, même s'il commence à exister timidement dans la fonctionnalité financière, commerciale socioéconomique, culturelle...et autres. Au niveau « **du grand centre, et de la grande centralité de notre cas d'études** » qui pour le moment arrive à intégrer petit à petit le TIC, le BIP, et le FTTH, en attendant les autres éléments importants de l'internet qui existent dans les villes des pays ultradéveloppés et qui se préparent dans les (labs). Mais grâce à l'installation surtout des kabyles venus des pays développés à Tizi-Ouzou et qui est suivi maintenant d'un début de leurs investissements dans des secteurs du tertiaires supérieurs surtout, car ils peuvent utiliser les trois domaines de la haute technologie qu'on vient de citer (03), et qu'ils ont maîtrisé dans les pays développés dont, ils sont venus. En attendant l'implantation de leurs autres investissements liés au nouveau cycle de la ville dans le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou sans oublier aussi les vrais investisseurs locaux et dont on a déjà parlé, s'ils ne trouvent pas d'obstacles bureaucratiques comme le nouveau président insiste sur des facilités pour les différents investissements.

Cependant, ce qui est malheureux et que des pays en développement voisins sont classés mieux que nous : Le Maroc 101^e, la Tunisie 115^e, et l'Algérie 182^e sur 207 pays.

Cependant, à notre avis « *les choses vont se compliquer d'avantage avec le nouveau cycle de la ville qui est géré en grande partie par : Le TIC, le BIP, le FTTH (Fiber To The Home), la démocratisation de l'internet...et autres, et que notre pays possède une vitesse d'internet des moins rapides au monde, selon « le Measurement laboratories (M-Labs), dont les résultats qu'on vient de voir sont relayés dans le magazine économique américain (CEO Word) en 2020». C'est ainsi que notre pays est loin d'être à niveau d'une façon rapprochée des pays émergents qui possèdent des villes mondiales ou celles de demain de la troisième modernité dont on a parlé surtout dans l'introduction générale, et la deuxième partie.*

En définitif, selon notre avis par rapport à tous ce qu'on a abordé au-dessus sur les différents points de la deuxième partie avec leurs résultats obtenus et qu'on va mettre en confrontations

avec ceux du cas d'études, « *qui va passer à une autre échelle, en plus de son appartenance au même SRAT que celui de notre ville-capitale, avec son centre métropolitain international linéaire qui forme la façade maritime d'Alger, et ses centralités de la ville-capitale. Alger, peut devenir une globale cité. Et cela, par transposition du contenu de la communication de S. Sassen que nous venons de voir à Paris. Et cela, avec la restructuration de son grand centre linéaire, ses équipements de dimensions internationales qu'ont rendraient intelligents, son front de mer qui est l'un des plus beaux au monde, sa casbah classée monument international a restauré, son port de marchandise qui est en plein rénovation, et consolidation pour recevoir les conteneurs de grands tonnages, avec les nouvelles grues coulissantes. La restructuration du Hamma comme « ICBD », et les différentes galeries d'arts et musées comme celui de offert à l'Algérie par Oscar Niemeyer, l'Opéra d'Alger, le Bastion 23 , sans oublier la grande Mosquée d'Alger en finalisation, les hôtels de luxes, les palais turcs implantés sur les hauteurs d'Alger, et les centralités de luxes qui sont apparues durant la période des intégristes islamistes qui ont assassinés la plus grande majorité des piliers intellectuelles de l'Algérie !.*

En plus, des lieux touristiques dont dispose notre pays, et qui sont proches de la capitale dont sa croissance va dans leurs sens (ses aires métropolitaines) comme Tipaza, Blida, en rajoutant Tizi-Ouzou ...et autres. Et, le plus, important, c'est la gouvernance de notre capitale qui ne doit pas être gérée par des opérations partielles, et par un PDAU, mais par un SDAM (Schéma Directeur d'Aménagement Métropolitain). En plus, il doit être entre les mains des spécialistes sans ingérence (des gens de la politique politicienne), et, surtout, si ses enfants qui participent grandement à la gestion des global cities des pays développés, et émergents soient comme investisseurs, ou hauts cadres reviendraient ici. En leurs offrants les mêmes conditions des pays, où ils se trouvent, comme le cas de la Turquie qu'on a déjà cité, voilà quelques éléments pour que notre capitale ferait un sursaut pour devenir une global city, sinon elle serait toujours à la traîne des autres villes mondiales, une capitale dans un pays sous-développée car le terme en développement ce n'est que de la poudre aux yeux après celui de pays en voie de développement »

Conclusion.

Si on étudie l'évolution du rapport entre les gens qui vivent en ville et ceux qui vivent dans les villages, en supposant que la tendance demeure la même. On peut dire que d'ici cent ans, tout le monde vivra en ville, comme le suppose certains chercheurs. Ainsi comme notre cas d'études

qui avec l'implosion des coopératives, et des promotions immobilières privées et publics, et avec la création de nouveaux équipements contemporains semi intelligents, soit dans son grand centre-ville, ou sa grande centralité, en plus des deux villes nouvelles et sa future liaison avec l'autoroute Est-Ouest comme on l'a déjà cité. Et, le tout va aider Alger pour aller rapidement vers ce que S. Sassen appelle, « *la ville mondiale pour bénéficier de ses avantages, et qui participe à la gouvernance de la mondialisation* ».

Ainsi, ce concept est large de signification surtout avec la troisième modernité qui va remplacer la ville de l'industrialisation (*la deuxième ville mondiale*) par celle des hautes nouvelles sciences et technologies de ce vingt et unième siècle (21 unième siècle).

On parle aussi de ville frontière pour des agglomérations qui s'étendent de part et d'autre d'une limite entre deux états, comme Maghnia en Algérie, et Oujda au Maroc.

Concernant, l'agglomération urbaine qui est souvent déterminante dans le grand établissement humain. Dans certains pays par exemple au Danemark, où une agglomération est considérée comme urbaine à partir du seuil de 200 personnes, seul l'espace bâti définit l'agglomération morphologique. En France, l'agglomération urbaine est ajustée sur les limites communales et intègre toutes les communes dont la majorité de la population réside dans l'agglomération. Lorsque le territoire bâti en continuité déborde les limites administratives, l'agglomération est dite multi ou pluri-communale : par exemple, la commune de Paris en 1999 compte seulement 2 millions 116 mille habitants sur son territoire (147 km²) mais l'agglomération de Paris regroupe près de 10 millions d'habitants sur plus de 350 communes (environ 2500 km²). C'est le cas de figure le plus fréquent, mais la situation contraire peut être observée, comme par exemple en Chine, où les limites des municipalités urbaines dépassent très largement les limites de l'agglomération principale et peuvent englober de nombreux villages avec leurs champs cultivés et des villes secondaires : l'agglomération urbaine de Shanghai compte ainsi un peu plus de 13 millions d'habitants en 2003 tandis que la municipalité en abrite 17 millions, sur une surface de 2700 km².

Du fait du développement historique des villes par extensions successives à leurs périphéries, les grands établissements humains se composent le plus souvent d'un noyau ancien, appelé « *ville-centre* » comme notre cas d'études quand il correspond à une commune. « *Et qui peut être subdivisé en quartiers, centrés parfois sur d'anciens villages absorbés par l'urbanisation, dotés ou non de limites précises et d'autorités administratives, comme c'est le cas par exemple pour les villages de Boukhalfa, Betrouna, Bouhinoun, Ihassnaouen...et autres*», et de

couroennes périphériques formées de plusieurs communes appelées banlieues (Aït Aïssa Mimoun...et autres. D'autres grands établissements humains présentent des structures plus complexes, polycentriques (voir conurbation). Ainsi, tous les pays ne possèdent pas une définition statistique ou unique du grand établissement humain.

Cependant, une tendance au desserrement urbain est apparue aujourd'hui même dans les grands établissements humains des pays en développement comme notre cas d'études qui sera doté d'une esquisse pour son futur grand établissement humain qui peut servir de référence dans son aménagement par rapport à la troisième modernité, ou le nouveau cycle de la ville.

Chapitre 9

Les deux villes nouvelles de Tizi-Ouzou : Tamda, et Oued Falli, et leurs confrontations avec les résultats de la deuxième partie.

La Ville Nouvelle de TAMDA : Epoque coloniale et contemporaine.

Le choix du village de Tamda comme ville nouvelle avec un nouveau pôle urbain et universitaire avait comme but de désengorger la saturation de la ville de Tizi Ouzou qui est devenue presque asphyxié par le manque des réserves foncières pour les équipements, ainsi que l'afflux des populations rurales et des autres communes locales, et des autres régions vers elle. La création d'une centralité universitaire dotée de trois campus de trente mille étudiants, et étudiantes (30 000) sans compter les employés, et les enseignants et les cités résidentielles qui exigent automatiquement de nouveaux besoins en termes d'équipements d'accompagnement. Ainsi, « *après avoir analysé le POS de Tamda, nous avons vu ce qui a été proposé dans ce sens : presque rien* » !



Fig. N° 106. **THIREDJTH** : le Saint de Tamda est situé au point le plus haut de Tamda, au-dessus de L'actuel Campus.

Source : Photo, A. Fernane

9-1- Création de Tamda Coloniale : 1883-1962 :

Création d'un village colonial à côté du village autochtone de Tamda (Thamdha, ou Tazazraith en Kabyle).

L'année 1884, fut celle de la création d'un village coloniale. Le plan du village de Tamda établi durant la période colonial en 1884 était en damier, et la plus part de ces terres appartenaient à un français. D'après, J. DE. Crescenzo, le village colonial ou le hameau de Tamda a été créé en 1883, et peuplé au début de 1884 à côté du village de Tamda (Taddarth en Kabyle), de 25 feux. Il comprenait une fontaine-abreuvoir captée et un lavoir, en plus, on a construit une école en 1887 qui existe jusqu'aujourd'hui avec sa cloche et un ensemble de Maisons dont (une appartenait à l'oncle de l'ex Speakerine de TF1 « Anne-Sain. Claire » et qui venait pendant les vacances à Tamda). En plus de ça, il y'avait une caserne dont les murs existent encore à côté de l'école primaire.

Cependant, le village de Tamda ne s'est pas agrandi à cause des flaques d'eaux stagnantes laissaient par le Sebaou pendant l'été et qui provoquer les maladies. Par contre, à travers, les archives du C.A.O.M et nos lectures, nous avons pu remarquer, certaines adversités entre agents techniques et l'Administration, ou encore de l'Ingénieur des Ponts et Chaussées, Chef de district et membre de la Commission des Centres de Tizi-Ouzou, dissuadant en 1882 la formation d'un village à «Tamda », de peur du dépérissement de celui-ci par manque d'eau et ce qui va porter atteinte par la suite à la crédibilité, ou la réputation du service.



Fig. N° 107. Deux maisons coloniales construites en 1884 à l'entrée de Tamda, elles existent toujours, la première est transformée comme crèche en 2018

Source : Photo, le doctorant A. Fernane



Fig. N° 108. Ecole primaire de l'époque coloniale

Fig. N° 108. Une annexe de Mairie.

Source: Idem

9-3-3-TAMDA : 1962-2000

Le plan du village de TAMDA a été établi durant la période colonial en 1884, la plus part de ces terres appartenaient à un français (PINELL. JB Comte), et à la famille « *Mekhazni, celle qui possédé un ilot urbain dans la centre colonial de Tizi-Ouzou transformé en un grand garage pour ces deux bus qui faisait le trajet Alger-Tizi-Ouzou (Amar compagnie) jusqu'à une période récente, où les garages sont transformés en un grand magasin de vente des chaussures de luxe importés avec la spécialisation du centre de Tizi-Ouzou* ». Mais, après la mort de sa dernière fille, l'état a récupéré l'ensemble de ses vastes terrains à Tamda bien que certaines parcelles ont été squattées. Cet ancien village de la commune de FREHA fut intégré à la commune de Ouaguenoun lors du découpage administratif de 1984.

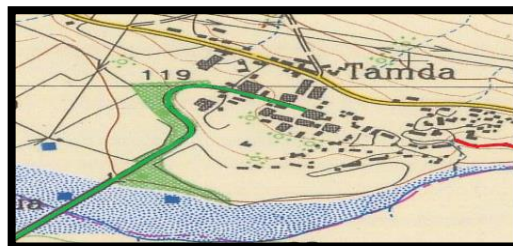


Fig. N° 109. Tamda, un village agricole épars après et avant l'indépendance.

Source : Carte état-major 1987.



Fig. N° 110. La présence d'un tracteur au milieu de la cite 150 logements OPGI ?

Source : Photo prise par le doctorant, A. Fernane 2018.



Fig. N° 111. L'ancienne maison coloniale est devenue une crèche aujourd'hui sans altéré sa Forme.

Source : Idem



Fig. N° 112. La Vallée du Sebaou dont la largeur s'est trop rétrécie et c'est inquiétant, la ligne grise relie en le premier campus en construction et la RN 12.

Source : Carte de Google earth en 2004, et puis, la carte a été traitée par le doctorant.

9-3-4-Tamda : Ville Nouvelle ou cité dortoir : 2001-2022 :

Quel avenir et quel rôle doit jouer la future ville nouvelle de Tamda dans le futur grand Tizi-Ouzou avec ses potentialités locales ?

Le développement et l'extension de la Ville Nouvelle de TAMDA constitue un pôle d'attraction pour l'ensemble de la population de la wilaya ou ce que nous avons appelé le «Grand Tizi-Ouzou » juste pour avoir un logement, un local ou les loués. Et puis, cette nouvelle extension doit passer à la RN 12 élargie tout en sachant que cette ville nouvelle est composée d'après le POS de Trois centralités : (voir les deux photos). Celle de l'Université est représentée par son entrée imposante et d'une architecture travaillée.



.Fig. N° 113. L'axe a fort degré d'attractivité et d'urbanité de la « centralité résidentielle » (ex, Cité EPLF) et commerciale d'en haut

Source: Photo, A. Fernane



Fig. N° 114. L'entrée principale de l'Université.

Source : Idem

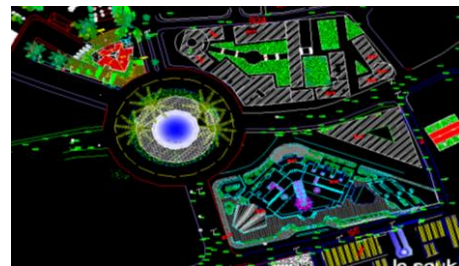


Fig. N° 115. L'intersection des quatre axes rend ce lieu de convergence comme centre géométrique important pour l'implantation des fonctions majeurs (Comme, le Cardo et le Décumanus des villes Romaines et classiques : Paris d'Hausmann). Mais, le carrefour résultant est petit le squatte de quelques personnes des espaces l'entourant et leurs constructions de magasins, même la fontaine qui existait en ce lieu.

Source : Idem.

Mais, l'étroitesse du carrefour, il est toujours encombrant et ne peut pas jouer le rôle d'un carrefour du centre d'une ville nouvelle car, il est charcuter de chaque coin sans que l'autorité de Ouaguenoun intervient, puisque, Tamda possède le statut d'un village et Ouaguenoun est sa commune et Tikobaine sa Daïra et comme, on dit « Loin des yeux, loin du cœur »



Fig. N° 116. Ce plan représente les différents découpages à l'entrée mais qui n'est pas respecté, en plus, il ne prévoit pas un grand carrefour entre l'intersection du CW 174, et l'axe qui descend du campus vers la RN 12.

Source : La DUC

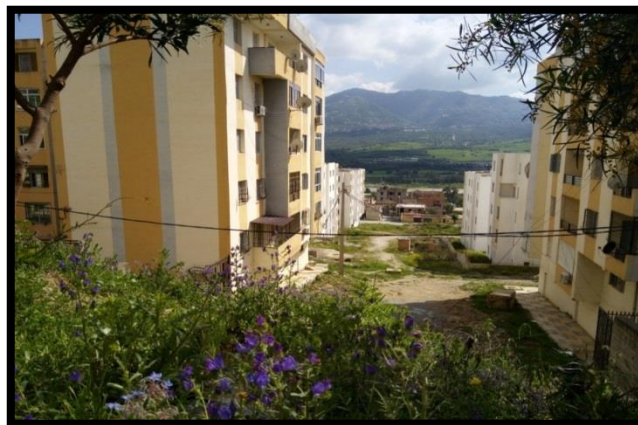


Fig. n° 117. Cité AADL, au moins ici, ils ont pensé à laisser une faille vers le Sebaou, la RN 12 et mont des Ath Yirathen en face.

Source : Photo du doctorant, A. Fernane.

Tandis que, la centralité de l'autre côté vers l'Ouest, elle est résidentielle et commerciale.



Fig. N° 118. Le territoire naturel des Ath-Ouaguenoun en face du Djurdjura et l'Université en plein champs.

Source : Photo du doctorant, A. Fernane.

Ainsi, sans utiliser la politique politicienne, tamda est créé pour régler le problème universitaire, et celui du logement, ni plus, ni moins, d'où la ville Nouvelle de Tamda qui est pas uniquement un lieu de « *stockage de la population Kabyle dans ce futur Grand Tizi-Ouzou* ». Malgré les potentialités qui sont liées à la « *nouvelle révolution tactiles et numériques du nouveau cycle de la ville et le TIC. Et dans nos départements d'informatiques, de la Robotique et l'électricité peuvent déjà bénéficier de Stages dans les entreprises qui utilisent beaucoup cette technologie : Actel par exemple, ce qui nous éviterait d'aller hors de notre pays pour de simples cartes biométriques et qu'on paye avec des sommes...et si elles ont un problème et la durée de la garantie est passée, vous devez les appelez à venir à chaque fois et vous payez tout* ».

9-3-5 Les carences de la ville nouvelle de TAMDA :

Par rapport, à la nouvelle vocation de Tamda et qui n'est pas vraiment une ville nouvelle, telle qu'il est dit dans le POS qu'on a analysé, on aura que des problématiques qu'on va les résumer dans ceux qui suivent :

- Elle est vraiment composée d'un pôle universitaire et de deux cités dortoirs, l'une pour les étudiants et l'autre pour la population comme « *la ZHUN de Tizi-Ouzou à ces débuts. Ce qui veut dire, qu'on a oublié les erreurs du passé et leurs conséquences, surtout psychosociologiques. Et puis, on les reprend à zéro* » !

- Rupture totale entre l'ancien tissu et le nouveau.

- Manque d'espaces verts, et d'espaces publiques.

- Absence d'équipements de loisirs, et de toutes thématiques qui doivent accompagner un établissement humain nouveau.

- Les trottoirs et les chaussées et les poubelles sont absents. Alors, on s'arrête là...

Tout on rajoutant que le Campus de 30 000 étudiants, et étudiantes n'as aucun impact sur le village d'habitations, rien que de la délinquance juvéniles, et même, il ne faut pas le cacher estudiantines (les deux sexes à la fois), le vol du sable de la vallée du sébaou, des maisons...et autres. Pourquoi. La réponse on l'a déjà dite : pour les étudiants aucun équipement non pas

presque intelligent mais normal comme le bâtiment de l'étudiant, un centre culturel...et autres n'existent que des tabacs, parfumeries, des cafés et des fast foods dans leurs territoires.

Pour les habitants en dehors des commerces, des superettes, et cafés, on retrouve rien d'autres. Ainsi, ce nouveau établissement humain qui n'a rien de ville, sauf les immeubles d'habitations pleins de problèmes que vont découvrir les malheureux locataires juste après leurs réceptions. Et, leurs majorités sont des retraités, ou proches de la retraite après le dépôt d'un dossier pour acquérir un abri pour se marier et faire sa vie depuis le début sa carrière quelques part dans la wilaya, ou la commune de son travail.

9-3-6-Impacte du pôle universitaire sur le village.

Avec la création du nouveau pôle urbain dans la partie Nord de ce village qui devra atteindre une taille de près de 200 957 habitants. Le petit centre rural a développé sa vocation fonctionnelle villageoise. Ce qui a engendré petit à petit un changement au niveau des caractères des personnes et leurs anciens comportements vis-à-vis des nouveaux locataires qui créer des conflits et des problèmes mais qui ont disparu avec la création des associations pour chaque cité et évidemment, même « Taddarth » possède son association et tout le monde se réunit dans la petite maison de jeunes pour discuter des problèmes de la cité c'est-à-dire la ville nouvelle.



Fig. No 119. L'Entrée de la RN 12 élargie sur le pont en peigne vers Tamda en face.

Source : Photo, A. Fernane



Fig. N° 120. Les cités Universitaires en bas du Campus.

Source : Idem.



Fig. N° 121. La Polyclinique en voie de finition.

Source : Idem.

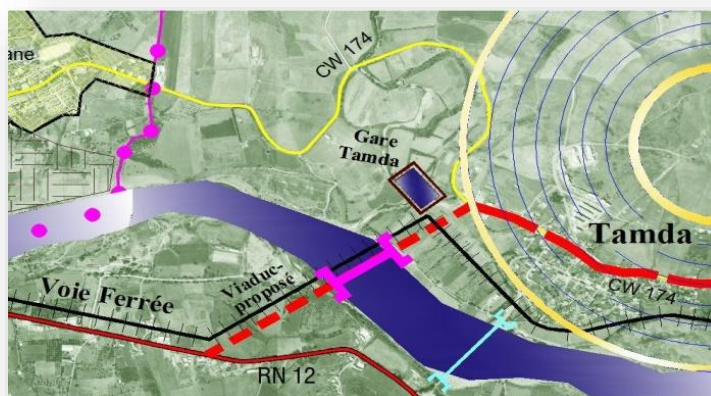


Fig. N° 122. Chemin de fer à la ville nouvelle de TAMDA à l'Est de Tizi-Ouzou.

Source : POS

POS de la Ville Nouvelle de Tamda Est.



Fig. N° 123. Le POS approuvé en 2008 de La Ville Nouvelle de Tamda Est.
Source : la DUC

POTENTIALITES DU SITE :

- la vocation agricole et de l'élevage des vaches, des veaux, les moutons de Tamda (terrains agricoles, l'élevage et pâturages)
- Les équipements de grandes dimensions : le pôle universitaire qui se caractérise par sa grande dimension régionale et nationale ainsi que les cités universitaires.
- Une situation stratégique, ainsi que les vues panoramiques qui nous offre une qualité paysagiste extraordinaire (oued Sebaou, les montagnes du Djurdjura).
- La présence de la végétation et de l'eau qui est très recherchée ailleurs, et la nature.
- Une bonne accessibilité qui est desservi par deux réseaux routiers : RN 12 et CW 174

-ETUDE CRITIQUE DU P.O.S.

A partir d'une étude du POS, on a sélectionné quelques carences :

une anarchie totale dans la répartition des quelques équipements et manque d'organisation spatiale.

La négligence de l'ancien tissu qui est un ensemble de maisons vétustes ou en remarque la disparition des traces d'une organisation d'un village kabyle, le village a perdu beaucoup de son originalité, sa richesse halieutique, son marché. légendaire ne sont qu'un souvenir lointain que les anciens évoquent avec amertume.

-Des maisons des Ait Kaci, ils ne restent que des ruines.

.Le souk, pour des raisons d'exigüité, a été déplacé ailleurs. Même l'ancienne poste, témoin d'un passé prospère, est rongée par la route.

Transformation profonde et rupture totale avec le contexte villageois que ce soit dans les formes architecturales ou dans la fonction.

Manque d'équipements d'attraction et d'animation urbain ou on trouve que des commerces de premières nécessités.

non préservation de l'ancien tissu avec implantation des nouveaux équipements à la place de ce petit village qui néglige les traditions.

Non intégration à la morphologie du terrain (les courbes du niveau)

L'étroitesse de l'oued Sebaou à cause des camions de terre qui sont déversées à son intérieur.

Absence d'hierarchisation et de spécialisation des ilots suivants leurs tailles et leurs fonctions
Manque des équipements de valeur, ne profitons de cette richesse naturelle (oued Sebaou, les montagnes) dans l'organisation de la ville nouvelle.

Les terres et le paysage agricole qui entourent les deux Tamda Est et Ouest. En, plus de la présence de la Faune (les vaches, les veaux et les moutons) mais qui commencent a diminué avec l'urbanisation de leur territoire, sans que les laboratoires des départements de ces spécialités des campus en profite largement.

9-4-Le POS de la Ville Nouvelle de Tamda Ouest.

Concernant, le contenu de ce POS Ouest, il est à majorité de l'habitat, d'après la légende, cette partie est composé de : 500 logements OPGI, 760 logements LPL en R+5 (ils sont différenciés des autres par la couleur bleu turquoise), de la même couleur, on a 240

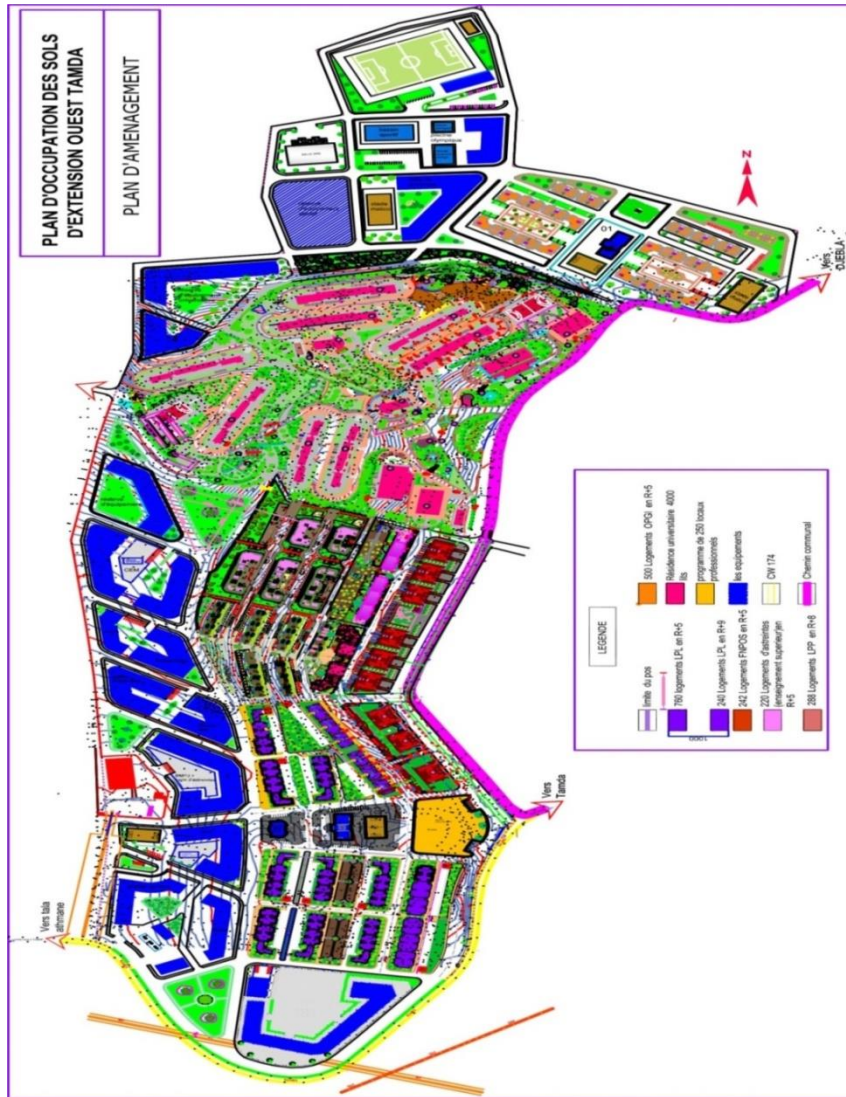


Fig. N° 124. POS de la ville nouvelle de TAMDA Ouest.

Source : La DLEP.

Logements LPP en R+9, plus 242 logements FNPOS en R+5 avec la couleur rouge, en rose, 220 logements pour l'enseignement supérieur en R+5, en marron...et autres. Le total des logements qui seront implantés à Tamda Ouest est de trois mille trois cent logements (3300 logements) toutes catégories confondues, en plus des résidences universitaires de quatre mille lits pour les étudiants et les étudiantes sans oublier une promotion immobilière privée en plein lit d'oued.

Ajouter à cela, un programme de 250 locaux à usage professionnels, la BMPJ, des équipements d'accompagnements (la couleur bleu), comme les écoles, la mosquée...etc. Et, le tout est limité au Sud par le Chemin Wilaya 174 (les deux traits jaune)qui mène vers Thala Athmane a l'Ouest

et Freha à l'Est, au Nord la façade urbaine constituée par les logements qui mènent vers Djebba et Tikobaine, c'est un chemin Communal (en rose sur la légende)

- CONCLUSION

Le village de TAMDA fait partie de la commune de OUEGUENOUN, et il est considéré dans le PAW comme une Ville Nouvelle avec son POS approuvé comme l'autre ville Nouvelle de Oued Falli à l'Ouest de Tizi-Ouzou mais dont la proposition du BET ADS Progress installé à Azazga a été carrément exclue pour prendre un autre bureau d'études d'Alger qui est le CNERU et qui occupe actuellement le siège de l'ex, URTO sur la rue Stiti.

Cependant, parmi les potentialités et les opérations d'interventions nécessaires qui n'ont pas vraiment été prises comme ils se doivent par le BET qui a travaillé sur Tamda, on citera

-La disponibilité du foncier et la proximité de notre établissement humain aux villes de TIZI OUZOU, Freha, Ouaguenoun ...etc. Ce qui permet le développement et l'extension de cette dernière.

- l'inexistence « *d'un véritable centre-ville* », alors que l'intersection de la route qui mène vers Freha à l'Est et Thala Athmane à l'Ouest avec la nouvelle voie qui mène vers la Nouvelle Université et les cités U et l'ensemble de l'habitat de tout genre : LSP, AADL, Coopératives immobilières, les 150 logements des Universitaires. En plus la nouvelle Polyclinique, la maison de jeunes, le primaire, le CEM, le Lycée et les dizaines des commerces.....Tous ça pouvaient constituer un véritable centre-ville autour de deux boucheries, des magasins d'habillements, des cafés, des parfumeries, des alimentations générales, une grande Pharmacie, un Médecin, un Dentiste, une Boulangerie, un Photographe, une école privée de langues...etc.

Malheureusement, l'espace reste toujours une intersection et les gens en profitent pour s'accaparer des espaces libres pour construire des baraques pour vendre les fruits et légumes et créer d'autres activités à tel point que le carrefour se rétrécit de jours en jours, car il n'y a personne pour dire non, Tamda dépend de Ouaguenoun qui ne s'occupe que d'elle-même. Si pour cela qu'en demande aux autorités d'élever Tamda au rang de Commune et Daïra.

Et la solution du noyau central ou le carrefour du village sera développé en un centre-ville digne d'une Ville Nouvelle bien structurée en démolissant quelques bâtisses qui ne représentent aucun caché et qui sont construites sans permis mais, ils ont squattés les terrains donc juridiquement les autorités locales peuvent démolir une très grande partie de ce qui structure ce

carrefour qui facilement avec sa grande surface peut devenir « *le centre de la Ville Nouvelle de Tamda* ».

- La Deuxième proposition est la réhabilitation de l'anciens bâtis colonial existants dans la partie basse qui présente une architecture classique et dont plus de la moitié est debout depuis 1888 car habités par des gens qui dans des cas, on rien changé ! même, l'école primaire de l'époque coloniale avec sa cloche est toujours fonctionnelle (voir photos au-dessus) alors que l'autre partie vers l'Est est bâtie puis habitée par des gens qui sont venus des villages limitrophes à l'époque coloniale mais sans aucune structure ou organisation spatiale ou un style architectural a l'image du site colonial. ET, il existe une petite poste avec une annexe de Mairie qui ne satisfait plus le nombre des habitants, et une caserne presque en ruine.

-revêtement et aménagement de toutes les dessertes.

-intensification et protection des terrains agricoles

-le développement se fera en complémentarité avec le Sebaou ou un aménagement touristique est prévu.

-création des voies de liaisons entre la Ville Nouvelle de TAMDA et les autres communes environnantes surtout le « *Futur Grand Tizi-Ouzou* ».

Cependant, TAMDA était un centre rural a vocation villageoise mais l'implantation du pôle universitaire a eu une influence positive sur le côté développement commercial et au début, il y'a eu une influence négative sur le village et ses habitants qui n'admettaient pas la présence d'étrangers. Mais avec le temps les deux communautés se sont « réconcilier » et sont devenu une seule communauté et presque tout le monde se connait maintenant, tout est rentré dans l'ordre surtout avec la présence d'une unité urbaine de la police

- La Ville Nouvelle Oued Falli.

Une ville nouvelle comme pôle d'excellence ou extension de la ville de Tizi-Ouzou vers l'Ouest.

La Ville Nouvelle de Oued Falli est situé à l'entrée Nord-Ouest de la ville de Tizi Ouzou en venant d'Alger. Elle diffère de la Ville Nouvelle de Tamda par rapport à sa fonctionnalité, et la géomorphologie de son site qui est un terrain vierge, et très proche de Tizi-Ouzou.

Les caractéristiques du site sont illustrées par les cartes et les photos suivantes.

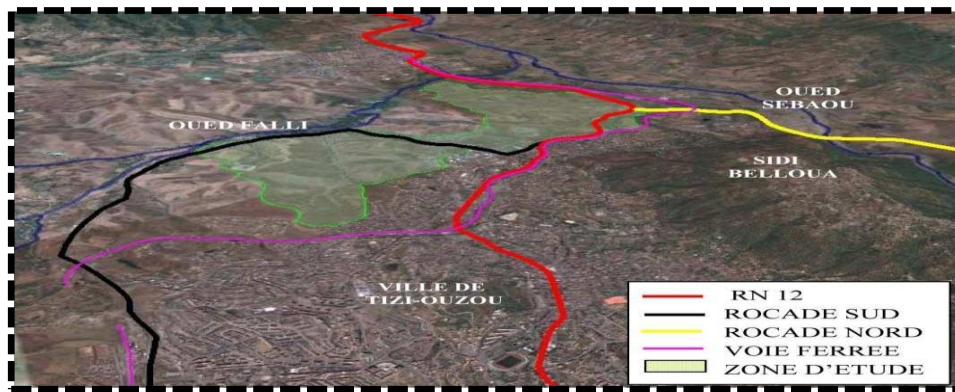


Fig. N° 125. Oued falli et les grands axes de son environnement

Source ; cadastre

La situation : La Ville Nouvelle de Oued Falli est située à l'entrée Nord-Ouest de Tizi-Ouzou. Elle est délimitée au Nord : Par Sidi-Nâmane, à l'Ouest par Drâa Ben Khedda, à l'Est par Boukhalfa et le mont de Belloua, et au Sud par Oued Sebt et le Mont Hasnaoua

La Topographie du site :

La topographie générale de la Future ville nouvelle de Oued Falli se caractérise par des pentes régulières élevées dont la moyenne est de 25%. Le relief est presque tabulaire suivant la ligne de crêtes. La pente est très prononcée en ces lieux et elle dépasse parfois les 35%.

Les caractéristiques des pentes se résument comme suit : Pentes inférieures à 20 %, 176,00 ha soit 26,04 % de la superficie. Pentes comprises entre 20 % et 35 % : 443,00 ha soit 65,53 % de la Pente supérieures à 35 %, 57,00 ha soit 8,43% de la superficie.

9-A- Le site naturel de Oued Falli et son environnement.

L'accessibilité :

Le site de la future Ville Nouvelle Oued Falli est relié au réseau routier Nationale face à la RN 12, celle-ci assure au même temps la communication avec la ville. Rajouter a cette voie, les deux rocade Nord et Sud qui viennent se rencontrées à sa périphérie Sud-Ouest

Du site, donnant naissance à un accès vers le pôle, l'intersection de la Rocade Nord avec la RN 12 se fait par l'échangeur Boudid, en fin, la pénétrante du Stade assure un troisième accès pour des raisons de dessertes de ce dernier, en plus derrière la ville se trouve la nouvelle pénétrante qui va lier la RN 12 à l'Autoroute Est-Ouest.

Le réseau routier qui entoure Oued Falli et les différents carrefours.

9-b- L'étude du POS de la Ville Nouvelle Oued Falli :

- La version corrigée par le CNERU au B-E-T ADS Progress doit prendre en compte le tracé de la pénétrante à l'autoroute Est-Ouest, les nouveaux tracés des liaisons Rocade Sud – Rocade Nord (Boudid) ainsi que la pénétrante sur le complexe sportif de 50 000 places et l'intégration dans la zone d'un programme global de 5 000 logements Sociaux Locatifs (LSL), 1.500 logements Promotionnels Aidés (LPA), 4 500 logements promotionnels, dont une grande partie est habitée et les équipements sociaux éducatifs, sanitaires et culturels d'accompagnement dont certains sont en réalisation. En plus des équipements initialement prévus dans la version antérieure de l'étude qui sont : Complexe sportif 50 000 places, CHU avec la Faculté de Médecine, Salle de Spectacle 3.000 places (version Zénith), Musée, Complexe Médical de pédiatrie mère et enfant, Piscine Olympique, Salle OMS, Hypermarché , Centre d'Affaires, Grande, distribution et parcs urbains, d'autres nouveaux équipements sont intégrés dans les nouveaux pôles urbains.

Il s'agit de :

- Tribunal,- Tribunal Administratif, - Sureté Urbaine, - Protection Civile,- Douane,- Siège d'une antenne d'APC,- Bibliothèque,- Mosquée- Hôtel de Poste,- Trésorerie de Wilaya- CFPA- 400 Locaux professionnels,- Marché couvert- Sièges des sous Directions de wilaya (DUC, DLEP, OPGI, Direction de la culture, Inspection du travail, Direction de commerce, Chambre de commerce, Registre de commerce, Direction de l'emploi, Chambre de l'agriculture, Pépinière, PME/PMI, Centre d'information et d'orientation touristique). Mais, tous ce programme a été confié en définitif au Groupe CNERU.

9-c- Définition de règlements d'aménagements de la Future Ville Nouvelle Oued Falli :

1-L'approche adoptée pour l'aménagement de la Ville Nouvelle Oued Falli est l'approche Typo-Morphologique. Ainsi, selon le responsable, l'un des Architectes principaux du bureau

d'études, l'élément fondamental auquel a obéi la conception est le méga projet du stade et ses annexes, c'est lui qui a géré la structure portante de Oued Falli.

2-A côté, la Hiérarchie urbaine s'est faite par la définition d'une trame urbaine composée de quartiers formés, d'Avenues, Boulevards, Rues, ruelles, cours, places, placettes, jardins résidentiels, et parcs urbains.

3- Pour un pôle urbain vert : plus de 18% de la surface de la Ville Nouvelle sont affectées aux espaces verts, Parcs Urbains et Jardins résidentiels.

4- La Polyfonctionnalité.

Habitat mixte (social et promotionnel) commerces et services intégrés, équipements administratifs, socioculturels, sportifs, sanitaires, éducatifs.

5- Cependant, l'aménagement obéit à un découpage en zones réglementaires.

Zone de voiries

Zone d'habitat à forte densité.

Zone d'habitat à moyenne densité.

Zone d'équipements publics et services.

Grande distribution.

Zones de Parcs Urbains, jardins résidentiels et espaces verts.

La structure portante de la Ville Nouvelle d'Oued Falli.

La réalisation de cette ville nouvelle donnera, avec les grands équipements en réalisations, le nouveau visage de la ville de TIZI-OUZOU et son nouveau « *statut de pôle régional* ».

Cette nouvelle stratégie d'urbanisation est définie comme un étalement urbain de la ville de Tizi-Ouzou, mais structuré et organisé.

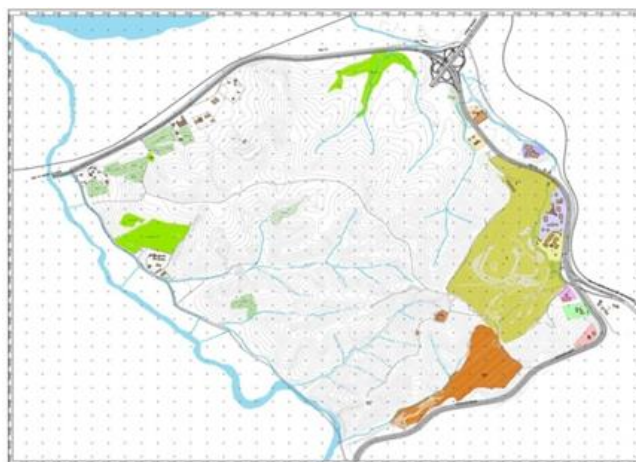


Fig. N° 126. La structure naturelle de la Ville Nouvelle Oued Falli.

Source : CNERU

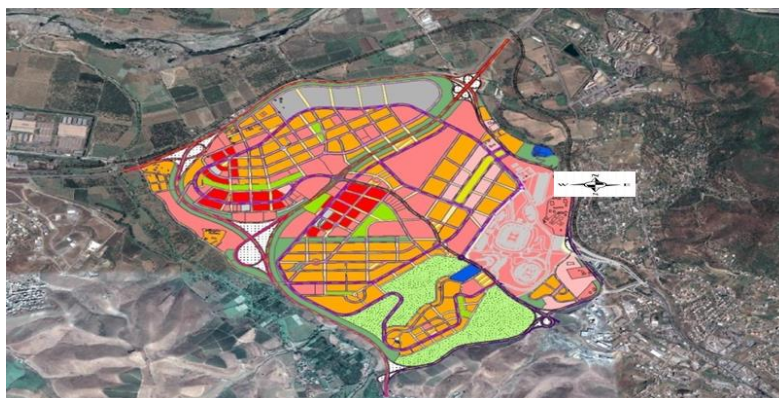


Fig. N° 127. La structure Typo morphologique, et portante de la proposition retenue pour la Ville Nouvelle de Oued Falli.

Source : CNERU.



Fig. N° 128. Logements AADL à Oued Falli au-dessus du stade et ailleurs au fond,

Source : A. Fernane



Fig. n° 129. Stade de 50 000 Places à Oued Falli en finalisation

Source : DJS, maquette

Plan de composition

Urbaine

La proposition du CNERU comporte trois entités ou pôle d'exelences (A, B, C). Dans sa proposition, le BET a voulu éviter les carences du premier BET : ADS Progress.

Ainsi, on remarque une certaine densification du territoire de la Ville Nouvelle avec une mixité urbaine et sociale, les ilots suivent l'alongement des voies pour former des facades urbaines surtout les ilots de l'habitat qui donnent sur la RN12 proteger des bruits avec un écran de vegetation, en plus, ils possèdent une cours interieur pour le stationnement et servir aussi comme espace de jeux et, le plus important et que les voies suivent les courbes de niveaux pour éviter la formation de pentes abrutés.

La voirie est bien hierarchisée et l'écoulement des eaux pluviales va vers les oueds qui entourent la Nouvelle Ville et puis vont vers Oued Ksari, c'est en quelque sorte ce qui va éviter les problèmes des inondations dans le futur surtout avec la presence des buses de tous diametres selon la pente, le debit des eaux et la longueur de la rue sans oublier l'ovoideND500, vu que le tracé de la Bretelle qui mène vers l' « *AutoRoute Est-Ouest* » passe par un territoire « difficile a fréquenté » mais, il doit lier la RN12 de Tizi-Ouzou.

Le bati est de type peripherique a cœur ouvert, comme on constate des ilots ouvert.

Les équipements sont dans leurs majorités éparpillés a l'intérieur des entités selon leurs thématiques et leurs complémentarités (Administrave, habitat, commerces, sécurité, jeux, culture, espace public, sièges d'associations...et autres) et qu'on va citez dans le programme fonctionnel de chaque entité (A, B, C) selon les trois légendes qui accompagnent les plans d'aménagements.

Plan de composition urbaine de l'Entité : A

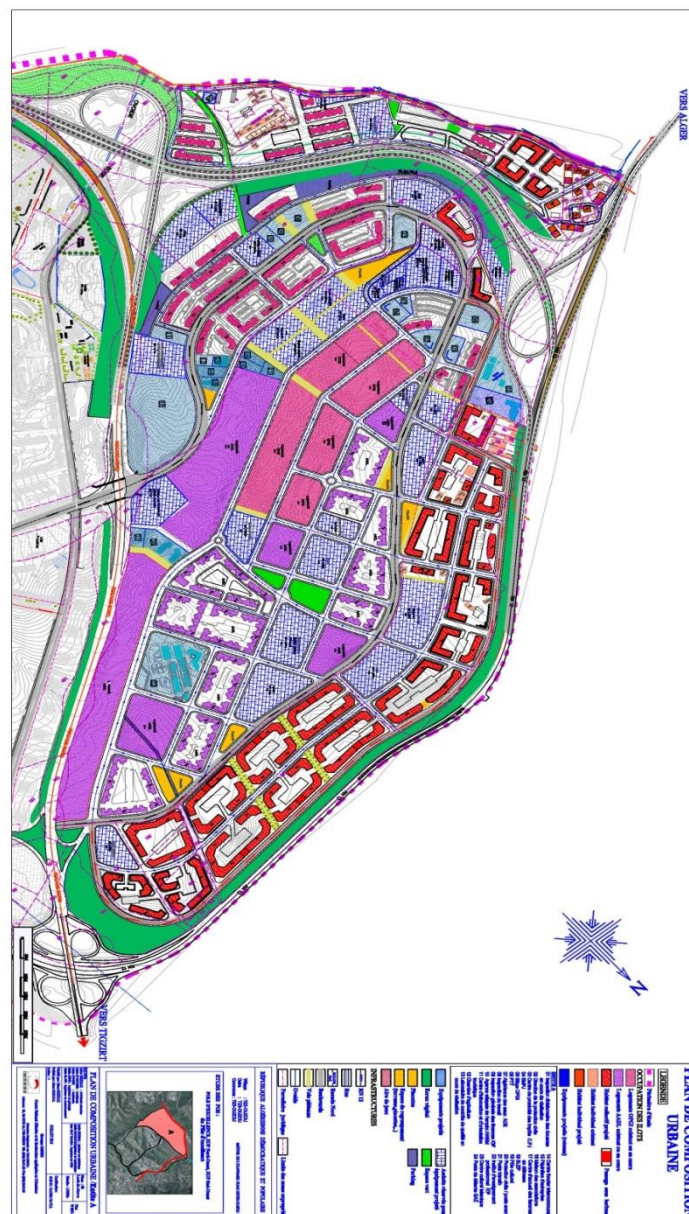


Fig. N° 130. En bas à droite, l'axe qui vient de l'échangeur Boud c'est l'intersection des deux Rocades.

Source : CNERU

9-a-La proposition urbaine approuvée du CNERU

Programme de l'entité A.

Logements OPGI et AADL dont une partie est déjà habité, siège OPGI, inspection de la douane, inspection du travail, centre de proximité des impôts, inspection générale des finances/IGF, PTT, ADE, agence wilayale de l'emploi/ AWEM, chambre d'agriculture, laboratoire de contrôle de qualité, centre foncier intercommunale, maison des associations, centre d'accueil pour les femmes en detresse, slep, pôle culturel, protection civile/ poste avancée, poste de GAZ, ligne HT et MT , la Rocade Nord, la RN12, boulevards, rues piétonnes et mécaniques, espace vert, placette, parking (voir ci-dessous, le plan d'aménagement de l'entité A).

Programme de l'entité B.

Equipements existants (BMPJ, CFPA), Habitat collectif projeté, passage sous bâtiment, équipements projetés (retenus), 25 centres Hospitalo-Universitaire, 25 sureté urbaine, écran végétal, espace vert, placettes, esace vert, espace de regroupement, aire de jeux, commerces, RN12, rocade Sud ; rocade Nord, boulevards, rue, voie piétonne, ligne HT ; MTS, Ovoide, parcellaire juridique, limites des zones expropriées ; conduite AEP, conduite de refroidissementDN500.

Programme de l'entité C.

Le programme urbain de cette entité contient ce qui suit :

(2 salles coraniques) !, Habitat collectif projeté (en rouge), équipements projetés (en bleu), « assietes » réservé pour équipements projetés (en lignes croisées), ouvrages hydrauliques existants (ellipse), écran végétal (vert foncé), parc urbain (pointillée vert pistasch), espace vert (vert claire), placettes (jaune), espace de regroupement (orange/jaune) terrasses et placettes, Aire de jeux (violet), cimitière (bleu clair) ,RN12, rocade Sud ; rocade Nord, boulevards, rue, voie piétonne, ligne HT ; MTS, Ovoide, parcellaire juridique, limites des zones expropriées ; conduite AEP, conduite de refroidissementDN500.

Conclusion de la proposition du Groupe CNERU

L'étude et la proposition d'aménagement (A, B, C) faite par le bureau d'études « CNERU », celle qu'on vient de voir et qui est composée de trois (03) entités ou pôles d'excellence s'appuie dans son aménagement sur le zoning et peu de mixité urbaine. En effet, on constate que l'habitat occupe un grand territoire, les équipements un autre et les aires de jeux et les placettes éparpillées. Par contre, la mixité sociale existe au niveau de l'habitat ou on trouve du social avec la juxtaposition des différentes catégories de logements avec à leurs intérieurs des cours. Pour certains, c'est intéressant par contre pour d'autres, c'est aberrant, surtout ceux qui occupent des logements LPP, et qui ont payé cher le mètre carré (80 000, 00 le m²) et se retrouvent entourer de logements LPA, ex « logements sociaux » avec presque le même tramage structurel et puis, non pas à l'intérieur d'une cité résidentielle close bien gardée comme, on peut les retrouver à la grande centralité de Tizi-Ouzou, et c'est le même cas à Tamda Ouest. Et puis même, le commerce est introduit au RDC. Maintenant, on passe à analyser la Ville Nouvelle Ouest de Oued Falli élaborée par le CNERU.

Sur le plan Urbanistique :

Le BET était devant un site accidenté dans tous les sens, mais, il y'avait une certaine intégration aux courbes de niveaux, qu'on remarque à travers l'orientation des ilots en longueur et leurs formes géométriques irrationnelles dans certains cas.

Le site constitue une certaine forme en plusieurs plateaux en six nombre (06). Et, on voit, comment les différentes formes d'ilots s'implantent par rapport aux systèmes viaires : soient allongées ou rétrécies et même dans l'entité C, il existe des ilots sous forme de Barre curviligne. Ce qui a donné des systèmes de maillages différents, ou chaque système est une entité « encerclée » par une sorte de boucle viaire.

L'ensemble des voies obéit à une hiérarchie dont les principales voies aboutissent ou donnent sur l'Avenue principale qui vient de l'Echangeur « Boudid » et c'est là que ce fait l'intersection des deux Rocades : Nord et Sud.

Cependant, ce qu'on peut signaler est l'inexistence d'un véritable « **centre d'excellence** » qui va articuler les trois entités : A, B, C pour constituer un grand centre d'un pôle régional dont parlent les autorités, et puis chaque entité aura son centre qui sera articulé « au centre

principal ». De même pour les centralités qui a notre avis ne sont que des groupements de logements résidentielles, plus des commerces.

Sur Le plan Architectural.

D'après les différentes images qu'on a parcourues sur place au siège du CNERU, on n'a constaté que le BET a opté pour une architecture Moderne et Contemporaine et des fois « High Tech » comme le stade de Cinquante mille places (50 000) qui n'a pas été touché. Donc, pas de grands changements par rapport à ADS Progress.

Cependant, la carence ou la problématique importante dans cette proposition sans citer le détail architectural : C'est l'absence totale de toute référence à l'architecture Kabyle et même le site naturel avec ses vallonnements, ses mamelons, ses crêtes, ses monticules .dans lequel est implanté la Ville Nouvelle de Oued Falli.

La majorité des constructions peuvent s'implanter même aux USA. Alors, le nouveau bureau d'études « CNERU » ne sait pas rendre compte qu'il est en Grande Kabylie connu par sa structure naturelle « le Djurdjura », ses Massifs, le mont Belloua et le mont Hasnaoua, Bouhinoun, Boukhalfa...etc. Et, surtout ses villages et ses maisons qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Cependant, Ils ont fait une première proposition mais, elle a été soumise à des réserves par les experts qui ont assisté à sa présentation au niveau de l'APC de Tizi-Ouzou.

Maintenant, on a récupéré la dernière proposition, dont les plans d'aménagements sont au - dessus et qui se composent de trois (03) entités articulées par des grandes voies qui vont créer des ruptures morphologique, et fonctionnelles entre les trois (03) entités, alors qu'il parle de l'utilisation de l'approche Typo morphologique dans le règlement de cette ville nouvelle!

Par contre, la Ville Nouvelle de « **BOUGHEZOUL** » avec la nouvelle technologie utilisée dans ses infrastructures (VRD, AEP, fibre optique, Réseau d'informatique, de télécommunication, communication, informations... et autres, sous terraines et aériennes peut prétendre à une Grande Ville-Nouvelle (voir annexes à la fin de Thèse). Ou a « une nouvelle smart ville, c'est-à-dire, une grande nouvelle ville intelligente » qui sera doté de tous les nouveaux moyens de transport, même un Aéroport, et surtout avec l'utilisation du **TIC**, le **PIB**, et le **TFTH**...etc.

Confrontations avec les résultats de la deuxième partie.

Avant de mettre en confrontations les deux villes nouvelles de Oued Falli et Tamda avec les résultats de la ville nouvelle développée dans la deuxième partie, on signale que dans ce nouveau cycle de la ville. Les villes nouvelles conçues dans les pays développés sont des « *Smart Villes c'est-à-dire des villes intelligentes* ».

Concernant, la ville nouvelle de Tamda Est, et Ouest, on peut considérer l'ensemble de ces deux entités de la ville nouvelle finale de Tamda qu'elles ont été faites dans la précipitation par le bureau d'études qui les a conçus, il n'a pas bien analysé la région. Il a créé presque une « *cité dortoir* » qu'on a qualifié de « *cité de remplissage de la population* ». Nous pensons à la position des ilots par rapport au courbes de niveaux dans la partie Est, et dont on a cité ses carences après notre analyse, en plus l'eau va être stagné dans le terrain ou sont implanter les cités U, qui est « *un ancien lit d'oued, bien que le maitre d'œuvre, nous dit que les pavillons sont surélevés de un mètre, mais le problème aussi, c'est le tassement, maintenant, ils ont créé des puits pour pomper les eaux sans que les résidents soient au courant, c'est grave* »

Concernant, la composition urbaine, on constate que la façade qui donne sur la route de Djebba deviendrait très animée à cause de sa longueur dont le RDC qui est dédié aux commerces en tous genre et peut être même le premier niveau sera occupé par les services, les fonctions libérales, les écoles professionnelles privées et autres. Mais, si cela donné sur le CW 174 ça aurait était mieux car c'est un axe territoriale qui va jusqu'à la daïra de Freha à droite, et l'axe qui vient de la ville côtière de Tizirt sur mer vers Tizi-Ouzou à gauche. Cependant, le centre est introverti à l'intérieur avec une forme linéaire articulant les logements et les équipements, c'est une sorte de grande avenue, mais avec le manque d'informations du BET chargé du POS de cette partie, nous ne pouvons pas avancés d'autres éléments.

Ainsi, par rapport à la deuxième partie dans le cinquième chapitre « ville nouvelle », on a constaté dans les villes nouvelles qu'on a étudié, comme la ville nouvelle de Ivry 1, et surtout Marne la vallée, en France, où on a constaté les différents processus et étapes par les quelles, elle est passée pour arriver à sa conception et sa réalisation pour prendre en charge des objectifs tracés à l'avance, et les acteurs qui interviennent chacun dans son domaine.

Et, le plus important, dans tout cela et que le concept de ville existe c'est-à-dire la ville nouvelle est conçue comme une véritable ville avec son centre dont on lui a réservé tout un chapitre de recherche. Et dont on a retrouvé tous ce qu'un centre-ville doit avoir, et doit éviter, de même pour les centralités et les autres parties de la ville. Mais jamais on a construit pour les deux cas des espaces de remplissage de la population sans centre bien défini qui structure nos deux villes nouvelles bien que pour la deuxième, Oued Falli on l'a surnomme un pôle d'excellence mais pour le moment, en faisant des visites sur places on ne voit rien venir. Que des changements par rapport au POS, ou la proposition retenue et qu'on a étudié en haut.

Et, tout ça on ne le retrouve pas dans les deux villes nouvelles françaises, et même dans la définition de la ville nouvelle qu'on a abordé au début.

Par contre, la Ville Nouvelle de « **BOUGHEZOUL** » avec la nouvelle technologie utilisée dans ses infrastructures (VRD, AEP, fibre optique, réseau d'informatique, de télécommunication, communication, informations... Et autres, sous terraines et aériennes peut prétendre à une Grande Ville-Nouvelle intelligente (voir annexes à la fin de Thèse).

Conclusion.

Connaissant les promoteurs de la région qui ne pensent qu'à l'argent, et qui sont même arrivés à des wilayas lointaines comme Mostaganem, Aïn Temouchent...et autres. Alors, on a vraiment des doutes sur la qualité, et la vision qu'ils ont envers ce grand établissement humain rurbain, du moment que les deux villes nouvelles de Tamda, et Oued Falli sont devenues déjà « des aimants » pour les futurs constructions « des promoteurs immobiliers qui ne possèdent que ce nom malgré la présence d'un architecte dans leurs entreprises comme le stipule la nouvelle réglementation, mais on voyant réellement comment les choses se passent sur le terrain, on a toujours des... !».

Ainsi, encore une autre fois, toutes les parois des nouvelles infrastructures routières comme les deux rocades, et la RN 12, même barricadées des deux côtés et tous ce qui se trouvent derrière elles sur une distanciation de presque trente kilomètres (30 kms) qui sépare les deux villes nouvelles sans citer l'ensemble du territoire proche ou lointain commence déjà à être pris « d'assaut » par ceux qu'on vient de citer. En plus des privées qui non pas vendus leurs terrains, et qui veulent faire du troc avec les entreprises du bâtiment, et dés fois, ils ne possèdent que ce qu'on appelle « le papier timbré » mais qui va se transformer en livret foncier !

Et, c'est ainsi qu'on souhaite que les autorités locales dont le Wali qui est le premier magistrat de la wilaya met en garde ses directions du bâtiment (la DUC, la DLEP, le Service Technique de l'APC, le Cadastre...et autres) pour l'établissement d'une commission spéciale (une sorte d'un guichet unique). Et cela pour l'établissement d'un cahier des charges en consultant, non pas de simples bureaux d'études d'architectes, et d'ingénieurs. Mais des bureaux d'études de consultants multidisciplinaires qui ont un rapport avec la troisième modernité et ses nouveaux centres et centralités (deux concepts clés de cette thèse de doctorat es-science). Et, leurs nouvelles structures portantes, et compositions urbaines, plus la nouvelle architecture, le nouveau urbanisme urbain, et rurbain, le nouveau design extérieur et intérieur, la nouvelle typologie de la mondialisation qui est gérée par les villes mondiales et leurs centres, et centralités principales qui gèrent surtout les finances, l'armature urbaine du pays, la métropolisation et la métapolisation pour ne citer que ces deux phénomènes bien que nous appartenant à un pays en développement car le tout est lié à l'internet.

Et delà, lancer des appels d'offres même internationales pour sa conception comme ça se fait dans les pays développés et émergents, et puis, il faut être ferme dans le choix de la meilleure proposition en formant une commission d'expert en la matière même étrangers, et les nôtres qui travaillent dans ces pays, et dont l'ensemble doit avoir une expérience dans ce type d'opérations sur tous les plans qui vont toucher ce mégaprojet. Et qui servira aussi la Ville-Capitale : Alger comme métropole internationale, dont son objectif est de devenir pourquoi pas : Une Ville Mondiale de cette troisième modernité.

Et puis, concernant toujours le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, il ne faut pas oublier surtout le suivi qu'il faut le dire est « *un point noir* » dans l'architecture, l'urbanisme, le génie-civil, l'étude de sol... et autres dans presque tous les projets en Algérie.

Et, c'est dans ce sens qu'on a fait à la fin une esquisse d'une proposition pour ce mégaprojet pour avoir une idée même, si elle n'est pas détaillée sur le grand établissement humain, tout en réadaptant l'ex ville de Tizi-Ouzou à ce nouveau cycle de la ville qui est « la pièce maîtresse de la mondialisation contemporaine par des opérations d'interventions urbaines.

De même, par rapport aux confrontations des résultats de ce concept développé dans la deuxième partie, et les résultats obtenus dans cette troisième partie empirique, soient ils se feront au fur et à mesure, ou à la fin, selon la démarche qui permet aux lecteurs, surtout les membres du jury d'avoir une bonne comparaison entre les deux (02) confrontations des résultats.

Concernant, « **les deux Villes Nouvelles de Tamda et Oued Falli de Tizi-Ouzou** ». on va les aborder tout en confrontant les résultats du concept de ces deux nouveaux établissements humains de cette partie empirique (l'un comme espace de remplissage d'universitaires, des étudiants, et de citoyens, l'autre, on voit pour le moment que des logements, et le stade de 50 000 places toujours en finition, et le reste c'est-à-dire le pôle d'excellence avec ses trois entités en l'attend encore) avec celui du même concept de la deuxième partie théorique (état de l'art).

Cependant, avant d'entamer l'analyse de nos deux villes nouvelles, nous commençons par la définition de la ville nouvelle même si on l'a déjà faite dans la deuxième partie (un rappel). Ainsi, pour l'ensemble des acteurs de la politique urbaine et de l'Aménagement du territoire, la Ville Nouvelle est une ville créée de toutes pièces ou à partir d'un petit hameau comme Tamda ou à proximité d'une grande agglomération dans le but d'organiser la périurbanisation, comme

Oued Falli par rapport à Tizi-Ouzou et d'éviter l'étalement urbain et la congestion de la ville mère.

Ainsi, ces deux villes nouvelles vont avoir aussi comme objectifs la structuration du futur grand Tizi-Ouzou, dont leurs rôles est de le limiter dans le sens Est-Ouest comme on l'a déjà vu dans la limite du périmètre du « futur grand Tizi-Ouzou » avant sa qualification à la fin. Et, on peut « *le qualifier maintenant d'un grand établissement humain bicéphale, c'est-à-dire à deux têtes qui sont les deux villes nouvelles* », dont Tamda est sur la RN 12 en peigne, et qui va se prolonger au-delà des deux ponts jusqu'à ce qu'elle englobe la nouvelle centralité multifonctionnelle avec son grand magasin de l'électroménagers et tous ce qui concerne la marque Condor nouvelle génération, même la téléphonie, les microordinateurs dont le montage se fait en Algérie...et autres. Plus un laboratoire d'analyse médicales, et de biochimies, un spécialiste en endocrinologie, un médecin généraliste, une salle des fêtes, des magasins...et autres, qui se créent sur l'ancienne RN 12 et en devenant la nouvelle porte Est de Tizi-Ouzou en marquant cette entrée sur la nouvelle RN 12 élargie en six voies, 3x3 qui est juste à côté d'elle». Mais cette qualification reste « *incomplète du moment qu'on n'a pas intégré les mutations en cour dans son grand périmètre qui est en cour et qui fera l'objet d'un esquisse de notre part*», et dont on parle encore une autre fois.

De même, la ville nouvelle, est une Ville née d'une décision politique pour l'équilibre de l'armature urbaine nationale (SNAT) comme la ville nouvelle de Boughezoul située juste à l'ancienne Rocate Est-Ouest entre Aïn Oussara, et Médéa qui est en construction par les coréens du Sud avec leur grande entreprise Daewoo. Et cette grande entreprise d'après le responsable du suivi qui dont le siège se trouve à Médéa, cette entreprise a beaucoup construit de villes nouvelles du nouveau cycle de la ville à l'échelle du SRAT en Corée du Sud, c'est-à-dire aussi de la troisième modernité avec l'insistance de nos autorités à l'intégration du **TIC**, le **BIP**, le **FTTH** (Fiber To The Home), **Internet Fixe**...et autres. Ou régionale (SRAT), ou bien locale (PAW), elle se concrétise par l'application programmée d'une série cohérente de choix en matière d'aménagement, d'urbanisme et d'architecture. Les villes nouvelles sont efficaces pour la résorption des quartiers précaires, l'implantation d'équipements nouveaux dont la ville mère ne peut pas les prendre en charges... et autres.

Chapitre 10 :

La réponse aux échelles des questionnements de la problématique principale, la vérification des hypothèses, et voir l'atteinte ou pas des objectifs, la qualification du grand établissement humain de Tizi-Ouzou avec l'esquisse d'une proposition générale non détaillée pour le grand établissement humain qualifié... et autres.

Introduction.

Dans, les limites de notre cas d'études, le Grand Tizi-Ouzou est devenu un grand territoire qui mélange, l'urbain, le périurbain, le suburbain, le rurbain et le néo-rural, et en plus notre thèse coïncide avec le début du nouveau cycle révolutionnaire de la ville, ou la troisième modernité comme on l'a déjà souligné dans l'introduction générale grâce au TIC, le BIP, le FTTH...et autres. Et tout ça par rapport à l'invention de l'internet et ses nouvelles potentialités qui se sont développées après, et la fibre optique mais qui ont eu déjà des impacts visibles et virtuels à la fin du vingtième siècle (20 ème siècle), et le début de ce vingt et unième siècle (21 et unième siècle) sur les villes des pays ultra-développés, et développés et quelques capitales des pays émergents. Mais peu sur les villes des pays en développement, comme les nôtres qui dépendent toujours de la ville de l'industrialisation.

Ce qui a rendu intéressante cette Thèse de Doctorat es-Science dont son objet de recherche qui concerne les trois concepts : De centre, la centralité, le grand établissement humain, et puis celui de la ville nouvelle qu'on a introduit après puisqu'il joue un grand rôle dans notre cas d'études empirique et qu'on a déjà vu. Et tous cela, on l'a expliqué tous le long de cette thèse avec le travail de recherche qu'on a fait sur l'ensemble que ce soit dans la deuxième partie, ou celle-ci.

Revenant maintenant, en arrière de cette introduction. Ainsi, par rapport aux premières caractéristiques de la thèse qu'on a citées, elles vont nous permettre une mixité d'aménagements où se mêlent des typo-morphologies qu'on doit concevoir en coexistence et en cohabitation et non pas en juxtapositions, c'est-à-dire, « **il ne faut pas sentir de ruptures entre les différents**

constituants de ce grand établissement humain de Tizi-Ouzou en évitant l'ordre arithmétique, et en privilégiant l'ordre géométrique ».

Delà, pour l'architecture et l'urbanisme de l'ensemble, on utiliserait pour l'identité architecturale de ce grand établissement humain spécifique qui appartient à la grande région du SRAT Centre-Nord de l'Algérie créée selon le dernier découpage du SNAT, l'architecture et l'urbanisme vernaculaire contemporain qui vont s'inspirer de l'esprit du lieu auquel ils appartiennent comme la géo-typo-morphologie du grand établissement humain avec ses villages Kabyles traditionnels.

Les villages sont perchés et éparpillés par rapport à la logique naturelle du site sur les éléments des massifs du Djurdjura, les cols, les collines, les mamelons, les coteaux, les monts, et monticules...et autres. Nous donnons ainsi « **un paysage pittoresque inédit** » auquel nous devons bien nous intégrer sans raser complètement ses éléments naturels comme ça se fait à la Ville Nouvelle de Oued Falli avec une armada d'engins de la DTP (Direction des Travaux Publics) et de l'entreprise du groupe Haddad constructions.

En plus, on va utiliser de l'architecture contemporaine comme le courant Moderne, le Post Moderne, le High Tech, le Deconstructivisme...et autres. Le nouvel urbanisme dont F. Ascher a parlé avec ses nouveaux aménagements en utilisant la haute technologie, la haute science et la nouvelle fonctionnalité de l'ensemble qui est basé sur ce qu'on a introduit au-dessus pour ne pas rester à la traîne des pays développés, et émergents.

Et puis rentrer dans le nouveau cycle de la ville dont la majorité des chercheurs en parle surtout S. Saskia à travers la ville mondiale, son grand centre, ses centralités hiérarchisées plus d'autres parties importantes la structurant et qui gèrent la mondialisation contemporaine, ou ce que F. Ascher appelle la ville de demain de la troisième modernité dont, on a parlé sur ces deux importantes nouvelles tendances et reparler plusieurs fois auparavant.

Cependant, nous pensons que l'instrument d'urbanisme et d'architecture qui va gérer l'ensemble, doit dépasser les critères et les règlements du PDAU et des POS qui sont limités dans leurs interventions pour les grands établissements humains d'aujourd'hui surtout avec l'utilisation du TIC, le BIP, le FTTH...et autres. Par contre, il faut signaler que l'état ou les administrateurs ne savent pas que les villages kabyles sont construits sans architectes-urbanistes, et que « **si vous êtes dans un village Kabyle avec ses différentes pentes, vous serez étonnés d'avoir l'impression que vous circulez sur un terrain plat** ». Et, que les sept

cent mille dinars (700 000, 00) octroyé pour l'habitat rural en exigeant la construction a une seul personne sur une parcelle a massacré le foncier villageois qui une vraie problématique pour la Kabylie où les terrains sont rares, alors « **qu'on parle de développement durable dont l'objectif principal et de gérer le présent tout en réfléchissant aux futurs générations** » !

10-2-Réponses aux questionnements de la Problématique

Principale à l'échelle du PAW, la qualification du grand-Tizi-Ouzou et la réponse aux deux échelles du SRAT et du SNAT.

Hypothèse à l'échelle du PAW, et concernant les questionnements de la problématique principale liés aux quatre (04) concepts objets de cette thèse de Doctorat en s -Science : Le centre, la centralité, le grand établissement humain, et la ville nouvelle, plus d'autres réponses à des questionnements concernant cette échelle de recherches. Les réponses sont en concordances dans la majorité des cas sauf celles concernant le troisième cycle de la ville, ou les mutations sont peut ressenties dans les pays en développement comme notre pas l'Algérie. Mais avec la constitution de 1989 nos concepts en subi et subissent des dynamiques profondes. Ainsi, concernant, **les hypothèses de cette échelle du PAW**, elles étaient confirmées dans des cas avec les résultats des confrontations avec nos avis, et dés fois en distanciation (infirmés), de même par rapport au cas d'étude empirique comme on l'a déjà aussi constaté sur place. Donc les résultats des confrontations des concepts de la thèse, par rapport à ceux du nouveau cycle de la ville, ils seront dans les deux cas en distanciations.

Pour les objectifs à cette échelle du PAW, la mise à niveau de nos concepts clés de cette thèse de Doctorat en s-Science, ne seront pas atteints facilement s'il n'y a pas une volante de l'état d'adopter une démarche qui doit s'inscrire dans l'économie du marché de la constitution de 1989 révisée et remplacée par celle de 2020. Et, qui doit mettre fin au monopole par l'état des différents paramètres de l'internet que les entreprises ou le public utilisent quotidiennement dans les secteurs stratégiques, cela par la démocratisation de l'internet par la présence de fournisseurs privés nationaux ou étrangers, d'où la concurrence qui permettrait d'augmenter la vitesse de l'internet, le développement de l'internet-fixe...et autres. Et s'il le faut : Copier ce que font les pays émergents qui sont proches de nous, et les développés dans le domaine des nouvelles technologies qui sont « **la porte d'entrée** » au nouveau cycle de la ville comme le font les chinois.

10-2-a- la deuxième hypothèse : qualification du grand-Tizi-Ouzou à l'échelle du SRAT Centre-Nord de l'Algérie.

Concernant, l'échelle du SRAT, les réponses aux questionnements de la problématique principale à cette échelle doivent commencer par la qualification du grand Tizi-Ouzou qui est aussi la première réponse à sa problématique principale à cette échelle qui est complexe et compliquée vu son contexte spécifique. Surtout que la qualification du grand établissement humain de Tizi-Ouzou va par la suite servir de base aux autres réponses des questionnements posés à l'échelle du SRAT, surtout celle de la métropole internationale de la Ville-Capitale : Alger, et qui va automatiquement apporter sur ses deux autres concepts clés de la thèse : Une nouvelle qualification du centre, et de la centralité. Et delà, des réponses aux autres questionnements posés à cette échelle.

De même celle du SNAT puisque les deux établissements humains : Alger et Tizi-Ouzou appartiennent au même SRAT Centre-Nord de l'Algérie.

Et, c'est à partir de là que nous avons fait un travail de recherche dans ce sens après l'ensemble des analyses qu'on a effectué sur Tizi-Ouzou, et l'ensemble des recherches sur les concepts clés de cette thèse : Le centre, la centralité, et le grand établissement humain, plus celui de ville nouvelle, mais surtout celui de grand établissement humain dans la deuxième partie, et cette partie empirique car c'est lui qu'on doit qualifier maintenant.

En effet, on est arrivé maintenant à conclure qu'on est devant la construction d'un grand établissement humain possédant une future place « **d'envergure régionale importante dans son SRAT, et dans une partie d'un autre SRAT contigüe au sien** », et qui doit être intelligent grâce au TIC, le BIP, le FTTH...et autres. Du moment que « **le périmètre d'études du grand établissement humain de Tizi-Ouzou est parmi les premiers qui sont alimentés en fibre optique à l'échelle national (d'après un cadre de l'ACTEL) d'où la présence de l'internet-fixe (xDSL, ou/et FTTH) qui est illimité et très abordable dans notre cas d'études comme en le voit dans les pays développés et émergents. Ce qui va permettre aux citoyens de s'informer et d'accéder aux services en ligne du centre, des centralités... et autres, mais surtout, il permet aux grandes, moyennes, et petites entreprises d'évoluer et passer au numérique qui est la pièce maitresse de toutes croissances qu'elles soient : Financières, économiques, culturelles, sociales...et autres** »

Et puis, d'après nos premiers éléments importants d'analyses sur le site, et de recherches, on est arrivé à conclure que le grand établissement humain de Tizi-Ouzou constitue « **une petite**

conurbation » pas comme celle qui s'est formée le long de la Ruhr qui est sans limites, sans structure portante, et puis son étalement est à l'échelle internationale puisqu'elle commence depuis l'Allemagne, mais passe aussi par la France...et autres pays.

Mais, ce qui est important pour la qualification du grand Tizi-Ouzou ou le grand établissement humain de Tizi-Ouzou, « **c'est qu'on est arrivé à déduire qu'il possède deux grandes qualifications qu'on a l'habitude d'utiliser comme une seule parmi les deux : La métropole et la métropole au même temps.**

Et cela, à l'échelle régionale, et qu'on va définir par la suite. « **Mais ce qui est problématique, c'est qu'il faut leurs données une seule dénomination ou un concept composé des deux à la fois** » ? Alors il reste juste de les définir en un seul concept.

Et cette « **double qualification est dû aux caractéristiques du site et du lieu du périmètre du cas d'études dont on a souvent dit qu'il est spécifique par sa Géo-Typo-Morphologique qui mélange l'urbain, le périurbain, le suburbain, le rural, et le néo-rural à la fois, de même par rapport à sa dimension sociétale, culturelle...et autres** ». Plus l'ensemble des grands équipements à l'échelle régionale qu'ils possèdent déjà (voir au-dessous plus tard), en plus des nouveaux dont, ils ont bénéficié ces trois (03) dernières décennies, surtout les deux villes nouvelles. Avec aussi, les nouvelles infrastructures routières, sous-terraines, ferroviaires, aériennes comme (les deux rocade, l'élargissement de la RN 12 en 3X3, les trémies, le train électrique et le téléphérique). En plus de la liaison de la RN 12 à l'auto-route (Est-Ouest) dont les travaux sont en finalisation, de même sa vocation touristique balnéaire avec l'existence des ruines romaines comme à Tigzirt, Taksebt, Azzefoun, et de montagne par rapport à son milieu naturel qui est très favorable aux randonnées pédestres à côté des sources naturelles, et de ses villages vernaculaires perchés sur ses crête, ses cols, ses monts...et autres.

Ce qui va attirer les populations étrangères hors l'Algérie dont l'ensemble doit subir des aménagements contemporains, en adoptant une vraie politique touristique qui est une grande source de rentrer de la finance en devise surtout qu'on voit la croissance des agences touristiques privées à Tizi-Ouzou, en contacts et en relations avec d'autres situées dans les pays étrangers et appartenant à des Algériens qui sont dans ce réseau à l'échelle mondiale. Mais malheureusement, ils travaillent avec nos voisins comme le Maroc, la Tunisie, l'Egypte la Turquie...et autres, qui grâce au tourisme, ils sont la destination privilégiée des étrangers.

De ce qu'on vient de décrire plus d'autres éléments qu'on a abordé, l'image mentale de la future « **(Métropole-Métropole) Régionale de Tizi-Ouzou au Centre-Nord de l'Algérie** » commence à se dessiner mais on doit d'abord définir ce que c'est : une métropole régionale, et

une métropole régionale, et voir leurs concordances avec les nôtres bien que les deux concepts changent d'un contexte à l'autre.

10-2-b-Métropole et métropole régionale, capitale économique et politique.

La métropole régionale appartient souvent à un réseau ou un système hiérarchisé en fonction de leurs rôles dans leurs pays, ou même dans la mondialisation. En effet, certaines « *grandes métropoles régionales* » bien implantées au centre de multiples réseaux, attirent à elles, « *les grands centres de commandement financier, politique, économique, culturel* ». Et delà, un autre nouveau concept doit être utilisé dans cette thèse de Doctorat en s-Science comme plan d'aménagement à la place du PDAU qui est valable pour les villes moyennes (et qui malheureusement on l'applique même pour une métropole internationale : Alger, ou régionale comme Oran). Mais pour une méro-métropole et à travers nos recherches, on n'a pas trouvé un plan ou un instrument pour ce concept qu'on a créé nous même mis à part celui de « **SDAM** » (Schéma D'Aménagement Métropolitain) valable pour les métropoles comme Alger.

Et delà, on a opté pour « **le concept suivant : PRAMM (Plan Régionale d'Aménagement Métro-Métropolitain)** », en s'inspirant du SDAM. Et dans ce plan, le concept d'aménagement doit contenir : La nouvelle architecture, et le nouvel urbanisme du nouveau cycle de la ville sans oublier le TIC, le BIP, et le FTTH, en attendant les autres innovations qui sont en travail dans les laboratoires de recherches fondamentales, et opérationnelles de ce 21 et unième siècle. Concernant, les villes ou les parties de wilayas qui ne sont pas inscrites dans le même SRAT comme notre cas d'études, un autre plan ou un instrument qu'on appellerait « **sous-région inter SRAT** » à l'image des plans inter-communes déjà existant dans notre règlementation actuelle. Alors, d'autres règlements prendront en charges les différentes relations existantes entre la ville ou la wilaya-mère (comme notre cas d'études) et les autres wilayas. Ainsi, dans ce cas, on rentre dans « **l'échelle inter SRAT** ».

Concernant, les hypothèses à l'échelle du SRAT, l'hypothèse posée dans la partie introductive était que le grand Tizi-Ouzou deviendrait une métropole régionale, finalement après l'analyse du cadre empirique on est arrivé à une méro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord de l'Algérie et qui servira d'appui à Alger la métropole internationale et lui sera d'un grand apport sur tous les plans stratégiques à l'échelle internationale. Ce qui va lui permettre d'intégrer ou d'approcher d'une manière avancé le nouveau cycle de la ville, et avoir un impact sur la mondialisation par son accession ou son rapprochant à une ville mondiale ou la ville de la troisième modernité dans un pays en

développement : Et, une hypothèse confirmée. Comme on l'a fait dans notre esquisse sur la proposition de la future métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord de l'Algérie. (Voir au-dessous)

Et ça serait encore plus intéressant, surtout si les aires métropolitaines travaillent dans ce même sens comme Blida, et Tipaza qui ont beaucoup de potentialités touristiques, et industrielles, c'est-à-dire développer le secteur financier qui va se baser sur le secteur tertiaire supérieur, touristique, artisanal...et autres à l'échelle internationale. De même cette hypothèse, on peut la considérer comme valable ou confirmer, si les aires métro-métropolitaine de Blida, et Tipaza contribuent à travers leurs potentialités a servir aussi d'appui à la métropole internationale de la ville-capitale : Alger.

Pour, **les objectifs à l'échelle du SRAT**, qu'on a citez dans la partie introductive comme par exemple : Les responsables doivent appliquer ce qui est dans la constitution du 01-11-2020 concernant la possibilité que les concepts clés de cette thèse de Doctorat en s-Science rentrent au même titre que notre cas d'études dans le nouveau cycle de la ville. Mais, ça nous parait trop prématuré car cette constitution vient juste d'être votée sans connaitre ses lois, et ses décrets dans leurs détails et il faut du temps pour qu'elle soit appliquée. A l'inverse de celle de 1989 qui a adopté la démocratisation et l'économie du marché qui sont normalement les paramètres principaux pour l'intégration de ce nouveau cycle de la ville, et la mondialisation. Mais hélas, cet économie est appliquée d'une manière non professionnelle ce qui a créé des barrières bureaucratiques pour son application, et on a vu comment des gens se sont enrichies facilement à partir de rien, alors que les vrais investisseurs sont mis de côté.

Ainsi, on peut dire concernant la constitution de 2020 qu'elle n'est pas à l'ordre du jour et que celle qui l'a précédé avec ses révisions est presque parfaite dans ses lois, et ses décrets mais son application sur le terrain n'a pas atteint les objectifs citez au-dessus.

-Concernant, la nouvelle haute science, et la haute technologie au niveau de l'université, notre états à investit beaucoup d'argents dans la création et la gestion des laboratoires tout en encourageant ceux qui travaillent dans ces laboratoires avec des primes mensuelles, et tous les universitaires inscrits en post-graduation peuvent avoir une bourse jusqu'à dix-huit mois (18). En plus des stages de courtes durées qui peuvent atteindre un mois avec une somme d'argent adéquate, en plus de l'autorisation de ceux qui veulent communiquer à l'étranger dans un congrès, un colloque...ou autres. Sans oublier que le budget de l'université est le deuxième après celui de la défense nationale. Mais les résultats sur le terrain... comme l'histoire de la

consolidation du port de marchandise, et son extension par « des Emiratis et des qataris et qui eux vont le sous-traiter avec les pays développés » !

Concernant, la réponse à problématique à l'échelle du SNAT, actuellement, l'union Européen, et surtout dans le mandat du Président, N. Sarkozy, ont donné une importance plus grande à sa façade méditerranéenne occidentale, ou, il y'a une volante politique de créer une interface d'échanges en associant à termes, trois pays du Maghreb (Maroc, Algérie et Tunisie) aux pays Européens de la méditerranée (Espagne, France, Italie).

Il s'agit d'une partie de l'arc latin qui s'étendrait de l'Andalousie au Latium en englobant les îles (Baléares, Corse, Sardaigne) ; il s'agit des régions les plus développées de la méditerranée, représentant 14% du territoire communautaire, et possédant 12% d'une population très littoralisée. Ainsi, il s'agirait, pour nous de désengorger la métropole internationale d'Alger en l'ouvrant vers les espaces qui l'aideront à prendre une dimension importante par rapport aux métropoles internationales qui nous entourent, et surtout, nos voisins qui ont intégré l'économie du marché avant nous, et nous dépassent dans leurs expériences dans les réseaux de la Mondialisation.

A l'heure actuelle, cet Arc Latin n'est qu'un projet, c'est un espace virtuel, en effet, la tendance au Maghreb est à l'absence d'une vraie coopération, à la fermeture des frontières entre nous et le Maroc et aux marchés sans interpénétration, en plus de la nouvelle conjoncture dû « **aux accords entre le Maroc et Israël** ». Alors que, sur le plan informelle, il existe, comme, par, exemple, le cas, des meilleures dattes au monde « **Déglette Nour** » qui passe en Tunisie à travers ses frontières informelles surtout, achetée en Algérie avec un bas prix et de là-bas. Elles sont vendues au Qatar et autres pays avec un prix exorbitant ou, le nom de l'Algérie n'existe, même pas sur l'emballage, de même du côté Marocain, sans parler, d'autres marchandises de valeurs, et surtout le pétrole, et pourquoi, tout ça ?

Alors que, le socioéconomique qui est l'un des piliers important du « **développement durable** » et de la mondialisation qui s'applique du côté Marocain et Tunisien, et, nous, en négocie toujours notre entrée dans l'OMC, soit disant pour garder notre souveraineté Nationale ?

Cependant, nous savons tous que le grand centre-ville d'Alger au bord de la méditerranée ne cesse de subir des mutations se traduisant par la constitution de nouveaux espaces vers Boumerdès et « **Tizi-Ouzou** » à l'Est et vers Blida à l'Ouest, qui attire beaucoup plus, les usines, en tous genres, et puis, les casernes militaires...et Tipasa avec ses ruines Romaines qui attirent les Touristes, et son port de Pêche. Et Alger reste dotée de fonctions spécifiques de

commandements qui s'inscrivent dans le programme élaboré par le PDAU (**au lieu d'un SDAM**), qui, heureusement, s'intéresse au port de marchandises d'Alger qui est en train de subir des consolidations.

Et des nouveaux aménagements et restructurations par « **les Emiratis, les Qataris, et les Algériens** » qui renforcent au maximum les fondations par des plongeurs spécialisés dans ce domaine pour supporter le poids maximum des grands conteneurs, les portiques de grands tonnages. Et puis, élargie par les émiratis pour recevoir les grandes grues, qu'on utilise pour soulever, placer, déplacer et faire descendre les grands conteneurs de tout poids et volumes des grands bateaux de marchandises de tous genres qu'on ne retrouve que dans « **les grands ports de marchandises à l'échelle mondiale comme celui de Singapour, et qui est la quatrième (04^{ème}), Ville Mondiale** » et que, ces ports de marchandises sont appelés « **TAC : Terminale a conteneurs** ». Et, dont, celui d'Alger est divisé, actuellement en deux pour sa rénovation. Une partie est donnée « **aux émiratis** » sur une superficie de trente-deux Hectares (32 HA), qui est gérée, réellement par une Multinationale de réaménagement des ports selon les normes internationales (**REWAD**) qu'on appelle la (**D.P.WORD, ou Dubaï-Port-Word**). Pour, l'autre partie, elle est partagée entre les Qataris, et les Algérienne d'une superficie de cinquante Hectares (50 HA), la partie Algérienne est gérée par (**EPAL : Entreprise Portuaire Algérienne**), et celle des Qataris par (**REWARD**).

Ainsi, en espère avoir un grand port de marchandises dernière génération, et une bourse plus développée que l'actuelle « **Bourse d'Alger** ».

Et puis, il y'a Boumerdès comme aire métropolitaine de la métropole internationale d'Alger et qui peut avoir des ports secs qui peuvent aider celui d'Alger (déjà, il existe un au niveau de l'intersection de l'Auto-Route, Est-Ouest, et, la RN 12 à la sortie de Boudouaoué) qui va rivaliser, ainsi, ceux des grands ports mondiaux. Surtout, avec sa situation stratégique sur la mer méditerranéenne, et Alger avec son nouveau Terminale à conteneurs de marchandises serait une métropole internationale attractive pour le passage à travers la méditerranée des grands bateaux de marchandises pour l'utilisation de son grand port, surtout avec la présence de celui de Marseille en face d'elle et d'autres. Et puis, on a les chemins de fer devenus électriques qui viennent de partout pour exporter vers l'Afrique, car, aussi, notre Sud commence à provoquer une concurrence avec le Nord sur d'autres plans, « **hors les hydrocarbures** ».

Ainsi, « **notre Capitale aurait son mot à dire sur la gestion de la mondialisation et pourquoi pas, Alger va devenir une ville Mondiale d'un pays en développement qui va passer à un pays émergent ?** ». Sans, oublier, l'Arc Latin, dont, on a parlé au début. C'est

ainsi que notre Thèse de Doctorat en s-Science sur Tizi-Ouzou, pourrait avoir un impact et servirait d'autres territoires pour le développement du SRAT, Centre-Nord et même, le SNAT, et ce qui donnerait une réponse d'une grande dimension à notre problématique majeure, puisque, notre cas d'études peut servir avec ses nouvelles fonctions intelligentes de dimensions régionales et même internationale, l'ensemble du SRAT du Centre-Nord, au quel, il appartient. Et dont, Alger aussi qui va être alléger des grands équipements intelligents et des sièges sociaux des multinationales qui nécessitent de l'espace et surtout, une bonne accessibilité, une très bonne connexion à Internet et un lieu pittoresque pour se décompresser, avec une population Laïc, et tout ça se trouvent à la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou. Et qui est à proximité de la Capitale et le sera plus avec ses nouvelles fonctions intelligentes : Financières, commerciales, tertiaires, les infrastructures routières... et celles liées à la haute technologie vont surement aider les fonctions économiques d'Alger du port rénové et surtout qu'elle peut avoir un Aéroport qui a déjà existait à l'époque coloniale, et qu'on va juste rénover, et ça, c'est aux spécialistes de voir.

Et des Algériens en partenariat avec des multinationales spécialisées dans ce type d'échanges et qui serait une aubaine pour nous, surtout avec déjà le port sec qui est déjà prévu à Oued Aissi, plus le siège de la Douane Nationale, et la construction au fond d'un petit Aéroport, à la place où il existait à l'époque coloniale.

Et, delà, les Algériens peuvent se rapprocher de la mondialisation avec un port économique contemporain et aider par ses proches grandes villes, tout en utilisant le (TIC), et le FTTH...et autres et puis, on a les chemins de fer devenus électriques qui viennent de partout pour exporter vers l'Afrique, car, aussi, notre Sud commence à provoquer une concurrence avec le Nord. Et, cela aussi dans les domaines, « *hors les hydrocarbures* », et, de même avec « *le début d'ouvertures de nouveaux axes d'urbanisations (ou de chemins de fer électriques) ou la réhabilitation des anciens axes à partir du sud et des Haut-plateaux qui vont joindre facilement et d'avantage le port économique d'Alger avec leurs marchandises pour l'exportation, en, attendant, l'Auto-Route Nord-Sud* ». Sans oublier le long littoral, où, ont trouveraient d'autres ports de marchandises, d'ailleurs, une conurbation est presque faite et l'Auto-Route, Est-Ouest forme déjà une autre conurbation.

On, revient à Tizi-Ouzou, et, on peut affirmer qu'avec une bonne gestion par des spécialistes du domaine et non pas des spéculateurs qui vont croire que la mondialisation ce gère comme un « *Souk ou un Bazar Turc* », alors, nous, leurs dirons qu'ils n'ont qu'à changer de métiers

ou de pays, car, l'Algérie avec ses compétences potentielles de ses véritables enfants, qui sont ici, mais, sacrifier, d'où, leurs fuite ailleurs. Mais avec la nouvelle constitution, ça serait d'après ses nouvelles lois, et décrets une nouvelle étape dans l'Algérie indépendante si bien sur elle chaque secteur sera appliqué par ses spécialistes tout en créant une cohésion entre l'ensemble. Ainsi, la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou va jouer un grand rôle dans le développement des fonctions de commandement, et du port de marchandises d'Alger sur d'autres dimensions qui doivent suivre le bon fonctionnement de ce port à l'échelle internationale. Et cela se passe à l'extérieur grâce aux transitaires qui vont donner une bonne image à Alger et tous ce qui son suit pour rendre ce port attractif, en plus les autres grandes fonctions économiques que possède la métropole internationale d'Alger.

Ainsi cette recherche appui notre hypothèse qui affirme qu'Alger autant que « *métropole international possède les capacités et les potentialités à devenir (une Capitale Economique) à l'échelle du SNAT de l'Algérie. Mais, la thématique du politique reste problématique comme on l'a vu dans les recherches sur les villes possédant deux capitales au-même temps* ». En effet, nos recherches, et nos études sur quelques très grandes villes comme au Brésil, où l'état de ce pays était obligée de « *créer une Capitale Politique plus loin que la capitale économique, il s'agit de : « Brasilia » conçue par Oscar Niemeyer, ça fait bien longtemps Et l'ancienne Capitale « Rio De Janeiro » est restée comme Capitale économique, surtout par rapport aux Tourismes...et autres* ». Et cela, est devenu logique par rapport à la forte congestion de « *Rio De Janeiro* » qui a obligé leur Etat à créer une Capitale Politique pour éviter les problèmes d'avoir deux capitales dans territoire qui rend le politique dans une situation qui n'est pas la sienne.

Comme, l'exemple de « **Mexico qui est au même temps la Capitale Politique et économique du Mexique, et puis, elle est considérée comme l'une des plus grandes métropoles du monde avec ses 18 millions d'habitants, et, elle polarise, la plupart des fonctions importantes du pays** ». D'où, sa forte congestion en toutes dimensions, ce qui la rend, un très grand établissement humain à fort degré d'exode rural, et, devient un espace ou se mélange les bidonvilles avec les tours, les équipements intelligents et les quartiers résidentiels de haut standings....et autres. Ainsi, la vie dans la grande métropole devient insupportable, et, le type de l'espace final, aucun chercheur ne peut lui donner une « **définition exacte** ».

« **D'où, notre soucis de créer deux capitales en Algérie, car déjà, le problème commence à se sentir avec l'exode rural national, et celui des pays du Sud vers la Capitale, et puis, c'est pour ça aussi, que notre Thèse sur Tizi-Ouzou est obligée d'intégrer cette échelle, car, elle**

est aussi concernée de près ». Sans oublier que notre pays voisin, le Maroc qui possède deux capitale, l'une économique qui donne sur l'Océan Atlantique : « **Dar-El-Beida** », et l'autre politique à l'intérieur du Maroc : « **R'Bat, ou Rabat** » mais qu'on peut considérer comme une ville moyenne avec un petite Aéroport...et autres.

Delà, nous avons pensé par rapport à la problématique de l'échelle du SRAT à la réponse suivante : L'Algérie doit être dotée de deux capitales, l'une économique, et l'autre politique surtout qu'elle est le plus grand pays en Afrique en termes de superficie (un petit continent).

Ainsi, nous avons pensé à la grande ville nouvelle de « **Boughezoul** » et surtout après avoir constaté sa situation stratégique sur le plan sécuritaire et d'accessibilité, en plus de ses potentialités par rapport au nouveau cycle de la ville. Et puis, cette ville nouvelle est confiée pour sa conception aux Coréens du Sud qui ont une grande expérience dans l'étude et la réalisation des villes nouvelles contemporaines en utilisent la haute technologie.

Et puis, cette ville nouvelle on l'a abordé et analyser comme projet de fin d'études, moi comme promoteur d'un binôme en Atelier de 5^{ème} année en [2012], alors, au cours de l'analyse des plans finalisés qu'on a pu avoir au niveau de la direction qui s'occupe de ce projet à Médéa sur la proposition finalisée dans les détails par les coréennes du Sud, et sa réalisation par la grande entreprise DAEWOO. Nous avons vu tous ceux qu'ils ont projetés en détails : les différents plans d'exécutions, des grands équipements comme les infrastructures, les superstructures, l'architecture, l'urbanisme et les aménagements proposés pour ce projet, l'accessibilité, l'Aéroport, le métro- aérien, le grand lac, et surtout, d'où, ils vont alimenter la Ville en eaux qui abondantes dans le sous-sol...et autres. Et, delà, l'idée d'une « **Capitale Politique pour l'Algérie à cet endroit, a été renforcée** ». Et, il manque uniquement, le siège de la présidence, les ministères, l'APN, le SENAT, les cités diplomatiques...et autres. Et, son site ou son espace est à perte de vue, donc, nous avons déduit que cette grande ville nouvelle est très valable pour une « Capitale Politique » bien que nous ne sommes pas des spécialistes dans ce domaine. Mais autant qu'architecte-urbaniste qui a touché déjà à l'armature urbaine de l'Algérie surtout dans la post-graduation dans le module de l'aménagement du territoire, et puis, mon petit passage à l'ANAT de Kouba comme chercheur pendant une période de six mois (06) à côté de Mme Geydan, et, Mme Azzag : Deux grandes chercheurs d'une grande maitrise de ce domaine mais dommage qui ne sont plus en Algérie depuis la décennie noire ! (Voir à la fin des annexes, Boughezoul et la Ville Mondiale). Cependant certains chercheurs du même organisme, nous ont expliqué que cette idée est très intéressante, et ils avaient des chercheurs qui sont passés par

là dont l'ex, ministre de l'aménagement du territoire, Cherif. Rahmani qui avait posé cette idée aux pouvoirs centraux, mais qui n'a pas eu de réponse !

BOUGHEZOUL : Comme deuxième nouvelle Capitale Politique de l'Algérie.

Déjà, avant de l'étudier, regarder sa situation géographique, elle est la porte des hauts plateaux à environs deux cents Kilomètres d'Alger (200 Kms) située sur un terrain plat au centre, et puis, une Capitale Politique, il faut qu'elle occupe un endroit sécurisé, et, on ne trouverait pas un autre comme celui de Boughezoul.

Sur, le plan militaire, elle est loin d'être atteinte, l'aviation d'Ain Ouassara est juste à côté, et Djelfa à cent Kilomètres, ou se trouve la Huitième BB...et autres.

Delà, l'Algérie aurait comme la majorité des pays du monde, « **deux capitales, l'une Politique et l'autre économique** ».

De même, la Ville Nouvelle de Boughezoul comme, future Capitale Politique d'Algérie, elle est à l'intersection de la RN 01 et la Rocade Est-Ouest qui existe depuis très longtemps, en plus de l'ouverture des axes et des lignes de chemins de fer jusqu'à Tissemsilt et Tiaret, et puis, la nouvelle Auto-Route Nord-Sud. De même, les infrastructures de Télécommunications, de Communications et d'Informations modernes (TCI) qui sont déjà placées et qui sont de la nouvelle génération, et le plus important, c'est, la présence de l'eau (voir le dossier, au-dessus).

Donc, il ne reste qu'à déplacer la présidence, les ministères, l'APN, le SENAT...tous ceux dont une Capitale Politique Moderne, en aurait besoin.

Cependant, c'est vrai, que, nous avons un peut donner de l'importance à Alger, mais ça rentre dans l'échelle de la Thèse à travers le SRAT, et, même, le SNAT, et puis, les deux villes ont un impact, l'une sur l'autre, et que surtout, Alger peut être à la fois, une capitale Politique et économique comme d'autres pays, mais, nous avons préféré les dissociées, car, nous avons vu que avec le temps, ça peut, nous arriver comme, l'exemple de Mexico qu'on a expliqué en haut.

Concernant, les hypothèses à l'échelle du SNAT.

Comme, dans l'échelle de SRAT, on a vu que le développement de la métró-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord de l'Algérie aura des conséquences sur Alger la métropole internationale et lui sera d'un grand apport sur tous les plans stratégiques à l'échelle internationale. Ce qui va lui permettre d'intégrer ou d'approcher d'une manière avancé le nouveau cycle de la ville, et avoir un impact sur la mondialisation par son accession ou son rapprochant à une ville mondiale. D'où notre qualification d'Alger comme « **future**

Capitale Economique ». (*Confirmation avec l'hypothèse de départ*) Et avec le déplacement de la majorité de tous ce qui politique c'est-à-dire la création d'une « Capitale Politique » ailleurs, lui permettra de gagner de l'espace vu la saturation actuelle d'Alger. Et, utilisé les équipements laissés par les fonctions politique comme le siège de la présidence avec sa forêt, l'APN, le SENAT, les sièges de quelques ministères ayant un rapport étroit avec la politique, les résidences balnéaires du côté Est...autres vont être réaffecté ou rénover pour abriter des fonctions importantes d'une capitale économique.

Ainsi, cette hypothèse de la partie introductive qu'on a développée d'avantages est une hypothèse confirmée.

Pour, **les objectifs à l'échelle du SNAT.**

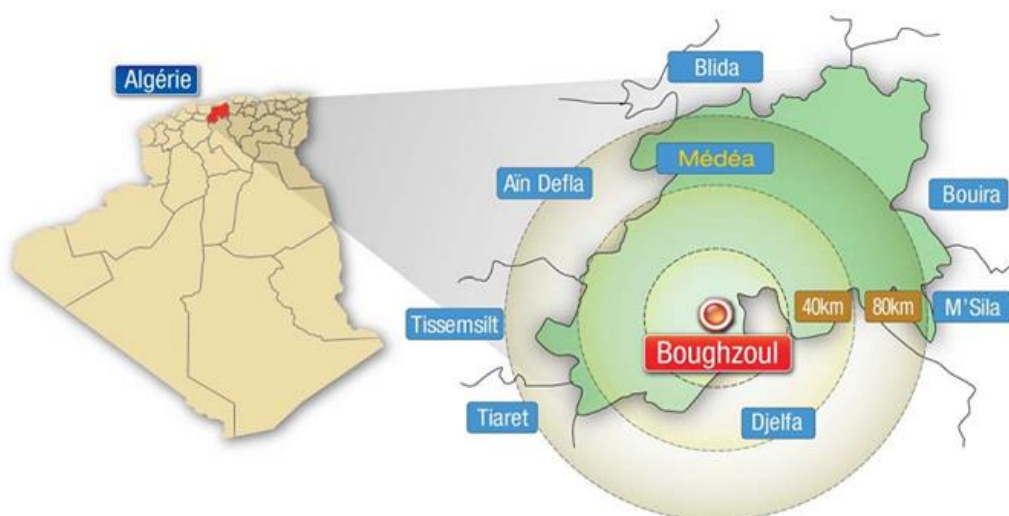
-La démocratisation ou la libéralisation du secteur des TIC, et le FTTH pour les privées qui sont professionnels dans ce domaine et qui est la base du développement financier, politique et économique sans parler de son impact sur le BIP va énormément aider la capitale politique pour ses relations diplomatiques.

- De même, la création de la nouvelle Capitale à Boughezoul par les coréens du Sud, qui était destinée pour une grande ville-nouvelle sera une « **grande smart ville politique**».

- En, plus, en attend beaucoup de cette nouvelle constitution du (01-11-2020) qui dans ces textes, elle parait en concordance avec les questionnements de la problématique qu'on a posé, les hypothèses qu'on a émis, et nos objectifs à atteindre à l'échelle du PAW du SRAT Centre-Nord, de la Capitale économique d'Alger, et la Capitale Politique de boughezoul dans le temps ».



Fig. N° 133. Maquette de Bougezoul comme future « CAPITALE POLITIQUE »



**Bougezoul et sa situation dans son environnement
Régional et National.**

Conclusion.

Ce chapitre est destiné beaucoup plus à la qualification du « Grand Tizi-Ouzou » ou ce qu'on a appelé le grand établissement humain de Tizi-Ouzou. Et après une recherche, une analyse et une étude effectuée depuis l'analyse de cette partie empirique car cette qualification sera en elle-même une réponse à la problématique principale à l'échelle du SRAT, plus les autres questionnements et surtout pour intégrer la problématique à l'échelle du SNAT du moment que notre cas d'études appartient au même SRAT de la métropole internationale d'Alger qui est aussi à l'échelle du SNAT de l'Algérie.

Et delà, on va confirmer ou infirmer les hypothèses émises sur les deux (02) échelles, ainsi que de voir si nos objectifs sont atteints toujours par rapport aux autres échelles : SRAT, et SNAT.

Ainsi, sans rentrer dans les détails qu'on a déjà abordés et grâce aux recherches effectuées sur le périmètre du cas d'études, on est arrivé à conclure que sa qualification comprend deux grands concepts celui de : Métropole et de Métropole et après une recherche on a réussi à trouver un concept qui compose les deux (02) à la fois : « **La métro-métropole** ».

Et à la fin des recherches par rapport au nouveau cycle de la ville, on l'a dénommé « **la métro-métropole régionale intelligent et verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord de l'Algérie** » dont son grand centre et sa grande centralité à l'échelle du PAW sont devenus : « **Le grand centre métro-métropolitain et la grande centralité métro-métropolitaine** ». Et, cette dernière est interpénétrer par le premier pour constituer à l'échelle régionale des villes limitrophes appartenant au même SRAT comme Bougie, Bouira, et Boumerdes, tout en rajoutant comme on l'a déjà vu quelques villes du SRAT contigüe au SRAT Centre-Nord et cette dernière dénomination du grand Tizi-Ouzou possèdera « **une ville-centre métro-métropolitaine** ». En plus de tous ce qu'on a comme équipements de dimension régionale déjà existants, on va proposer d'autres appartenant à la troisième modernité dans l'esquisse de la proposition générale de la métro-métropole intelligente verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord. Et qui serviront d'appui à la métropole internationale d'Alger pour se rapprocher ou devenir une ville mondiale en développant : le TIC, le BIP, le FTTH...et autres. Tout en proposant « **Alger comme capitale économique, Bougezoul comme capitale Politique** ».

10-4-L'esquisse d'une proposition générale sur la métro-métropole régionale intelligente, et verte de Tizi-Ouzou à l'échelle du PAW et du SRAT Centre-Nord.

Que dire de Tizi-Ouzou, coloniale et contemporaine malgré la présence d'un territoire merveilleux qu'on n'arrête pas de décrire depuis le début. « *Le Djurdjura avec ses crêtes, ces contre crêtes, les vallonnements, les collines, les cols, les mamelons, presque tous les éléments de la géographie spatiale, urbaine et rurale existent dans le territoire de Tizi-Ouzou, et nos ancêtres ont su s'inspirer d'eux pour construire leurs villages et leurs maisons et qui deviennent aussi une leçon d'architecture et d'urbanisme ou une architecture sans Architectes comme Ghardaïa* ». Mais, toutes ces potentialités, elles sont délaissées par les siens, je veux dire les Architectes de cette région. Regarder aussi ce qui est en face du Djurdjura, la Vallée du Sebaou et ses plaines, et le territoire d'Ouaguenoun...etc. Pas d'ascenseurs et d'escalators mécaniques urbain, pas d'escaliers urbains bien conçus, de jardins, de bâtiments orientés vers les « *Cartes Postales Naturelles des villages Kabyles* » dont on n'a pas cessés de parler...et autres.

Alors, que serait l'urbanisme et l'architecture de la future « **métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou** ». Car, à Tizi-Ouzou, il n'y a rien qui nous rappelle l'architecture ou l'urbanisme contemporain ou de son environnement et ou son territoire à l'inverse d'Alger, d'Oran sans citer Timimoune, El Oued, et autres. Tizi-Ouzou ressemble à n'importe qu'elle ville du Centre-Nord d'Algérie, alors que les Kabyles, nous parlent souvent de leurs villages mais pas de Tizi-Ouzou, alors qu'il existe un département d'architecture depuis « 1980 » c'est-à-dire, depuis presque Quarante ans (40 ans). Et les Architectes de la région n'arrivent même pas à produire une Architecture propre à la région c'est-à-dire comment passer à une Architecture Vernaculaire Contemporaine qui sera introduite à Tizi-Ouzou et ses environs, inspirer non seulement des maisons et des villages Kabyle, mais de son fabuleux environnement naturel singulier, comme la langue Kabyle ?

Alors, qu'à Alger, construite par des étrangers (la France coloniale) ont su produire une architecture et un urbanisme qui s'adapte parfaitement à son site (voir J J. Dellus, l'architecture et l'urbanisme d'Alger, [1980]). Sur, Tizi-Ouzou, on ne retrouve que quelques écrits qui, pourtant, ne sont pas de l'architecture Kabyle avec son bois, sa pierre et encore moins (Thalagth : le Pisé) et de l'imagination conceptuelle de l'époque pour l'aménagement.

Regarder cette figure (Au-dessous) sur la RN 12 élargie, c'est la même image partout, des parallélépipèdes, rien que des parallélépipèdes, même dans les extensions des villages kabyle c'est, « *le phénomène des coopératives, et des promotions immobilières privées après la constitution de (1989), et même avant avec les constructions étatiques* ». Et vous pouvez imaginer la suite, si nos autorités ne réagissent pas pour la conception de cette métro-métropole et pourtant dans deux journaux qu'on a mis en annexes, nos responsables parlent de contemporanéité des deux Villes Nouvelles et leurs prolongements jusqu'à Tizi-Ouzou, on a même parlé du grand Tizi-Ouzou comme « **Pôle Régional** » à l'échelle de la région Centre-Nord. Mais, rien n'est fait ! Ainsi, nous allons faire quelques propositions pour ne pas rester à parler uniquement de l'architecture Kabyle ancienne qui est dépassée par le temps et le mode de vie des Kabyles.



Fig. N° 134. Voir la coopérative immobilière en construction sur la RN 12 élargie sur la gauche de la photo, en direction de Tizi-Ouzou, on remarque le vide qui la caractérise de part et d'autre. D'où, la proposition d'une Grande Avenue intelligente, et, en prenant en charge les deux côtés, avant qu'ils soient construits n'importe comment.

Source : Photo du doctorant. A. Fernane.

Pour nous, cette RN 12 élargie constituerait une partie principale de « **la colonne vertébrale de la métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou au Centre-Nord d'Algérie** ». Déjà, on pense à la transformer en une « *très grande Avenue intelligente du nouveau cycle de la ville avec un terre-plein pour les piétons qui va de Tamda jusqu'au carrefour de Sikh-Ou-Meddour fragmenté en trois precinct à leurs côtés trois centralités en peigne, et qui seront spécialisés comme suit : Precinct de l'Informatique, de l'artisanat, et du tourisme avec des petites activités et un cachet local comme, celle des pays développés* ».

Concernant, le terre-plein de 7 mètres de largeur, ses deux limites seront structurées par des parois virtuelles comme suit, « **La limite gauche c'est-à-dire celle qui donne sur Ath Yirathen jusqu'à sikh-Ou-Meddour, elle fera descendre le sommet du Djurdjura avec sa morphologie et sa silhouette (sky-line) exacte sur une hauteur à l'échelle humaine (un RDC en double hauteur comme les édifices qui structurent la grande avenue de part et d'autre). Et cette forme sera virtuelle qu'on pourra franchir pour aller vers les vrais parois de l'avenue du même côté ou revenir. Et cette image virtuelle, nous permettra de l'apprécier tout en marchant du début à la fin, et son image sera la même que la réelle qui est lointaine mais à chaque arrêt c'est le même bout d'image qui est en haut qu'on voit devant nous : Sa sera fascinant, car au milieu du terre-plein à chaque 500 mètre on a un télescope et en mettant une somme d'argent, on voit le sommet d'en haut, et en déplaçant notre tête on voit la même image devant nous . Et le soir, ce parcours virtuel du sommet de Djurdjura sera remplacé par un autre parcours des maisons des villages situés sur les crêtes qui sont illuminées, et disposées d'une manière organique comme un bracelet de diamant ce qui nous donne une image virtuelle comme l'existante, et qui est vraiment inédite.**

De l'autre côté, « **on aura l'image de La crête des Ath Ouaguenoun qui est aussi belle a voir le jour et aussi le soir avec ses villages illuminés, comme on vient de l'expliquer pour l'autre côté. En plus plus, on aura des arbres, et des bacs à fleurs intelligents, et ces bacs à fleurs se transforment en bancs avec une couverture, qui dès qu'on arrive à 60 cm près du banc, et dont la couverture se plie quand il fait beau et les fleurs des bacs à fleurs initiaux contournent les 03 côtés du banc, et cela chaque 200 mètres.**

En plus, cette grande avenue intelligente sera équipée de d'autres éléments intelligents qui permettent aux gens d'avoir tous ceux dont ils auront besoin, et de même pour le Boulevard intelligent ».

Et delà, la grande avenue peut participer énormément à donner une image exceptionnelle au cas d'études, surtout, si les façades s'inspirent de leurs environnements naturels de part et d'autres avec l'introduction d'une architecture contemporaine avec des ITGH comme réponse au problème du foncier qu'on a constaté après les analyses et les études antécédentes qu'on a déjà traitées. Et comme, on l'a abordé brièvement au-dessus, on va aller vers sikh ou Meddour ou son carrefour est très intéressant pour concevoir un lieu prestigieux vu sa symbolique, et où, on a proposé des solutions pour l'intérieur du village, et à côté « *une Smart-Ville : Une*

centralité intelligente avec une tour dotée de laboratoires d'informatique liés aux autres sciences comme l'engineering ». Donc, on pense à un « *Informatique Precinct* » au milieu de l'avenue vu ses avantages qui est un espace piéton afin de s'inscrire dans « *le développement durable, et puis, construire pour l'être humain et non pas pour les voitures ou autres* ». Ainsi, toutes les circulations mécaniques, les arrêts, nous les mettrons au-dessous dans la trémie tout en les élargissant et les gens peuvent prendre des escaliers, des escalators et les ascenseurs pour monter au Precinct comme le Centre d'Affaires de la Défense à Paris, ou tous genres de transports et les arrêts sont aux sous-sols.

Après vers Tamda, on aura deux autres precincts : « *Un precinct artisanal et en peigne de la grande avenue une centralité artisanale avec de l'habitat est l'ensemble sera intelligent* », et un peu plus loin vers Tamda, « *un precinct touristique et en peigne de la grande avenue une centralité touristique avec de l'habitat est l'ensemble sera intelligent* ». Et de même pour le passage des precincts et les arrêts tous se fera au-dessous comme celui de Sikh-Ou-Meddour. Ces precinct vont fragmenter la grande avenue vu sa longueur.

Pour le tronçon du Boulevard intelligent qui commence après « *l'informatique precinct* » et qui va aller vers la Ville-Centre de Tizi-Ouzou, et se connecter avec le Boulevard Krim Belkacem, il aura au milieu de la Zone Industrielle avant le carrefour dont un axe mène vers le pont de Bougie « *un precinct agro-biologique et en peigne du boulevard : Une centralité agro-biologique avec une ferme verticale* ». Et, l'ensemble des quatre (04) centralités seront dotées de l'habitat, des commerces, des espaces publiques, de loisirs, de culture intelligentes qui vont s'inscrire dans le nouveau cycle de la ville...et autres.

Avec un peu d'intelligence, on peut construire dans nos montagnes, des « *Tours ou des (ITGH), mais non pas comme celles des autres pays, Américains, Japonais, Français, ou autres, mais, celles qui s'intègrent dans la géomorphologie et le relief des montagnes comme on l'a déjà expliqué dans la partie introductive, et du paysage pittoresque de la Kabylie, et qu'on dirait quelles font parti de lui* ». Comme, les anciens Villages, et, où on utilisera les nouvelles technologies du 21 et unième siècle, et cela, par la construction de ce que nous appelleront : « **Des Villages Kabyle Verticaux, Intelligents et Vert** » (voir les propositions), ou, il y'aura tous à l'intérieur : Une Mosquée, Thadjmaath, les fontaines pour les femmes avec leurs espace d'échanges, les commerces, les services et même le tertiaire supérieur et les habitations qui vont s'inspiraient des anciennes maisons et seraient intelligentes appartenants au nouveau cycle de la ville, car avec le manque flagrant du foncier en Kabylie.

Il faudrait y penser dans ce sens comme au Japon, car, ça paraît indispensable, et pas, comme, l'idée de la DLEP qui vous exige de construire un RDC dans une parcelle sans élévation dans votre village, sans penser aux autres membres de la famille, s'ils ont uniquement cette parcelle ou deux pour que vous bénéficiiez de...700 000 dinars Algériens, c'est fou et c'est faux.

Concernant, la nouvelle tendance d'Architecture dans la métró-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou, comme, on l'a déjà mentionné dans le huitième chapitre c'est « **l'habillage abusive de l'utilisation des panneaux et avec les murs rideaux** » qui couvrent presque la totalité des façades principale de quelques nouveaux équipements (voir ci-dessous)



Fig. N° 135. Nouveaux sièges de la DLEP à gauche, en haut à droite au fond un nouveau lycée construit dans le premier axe principal « Amyoud » de la grande centralité avec des façades en panneaux. Cette Typologie est devenue à la « mode » pour le traitement des façades à Tizi-Ouzou.

Source : Photo du doctorant. A. Fernane.

De même, « **les commerces dans le grand centre ou les axes principaux de la grande centralité prennent des dénominations étrangères, c'est l'économie du marché, et la mondialisation** ». (voir ci-dessous).



Fig. N° 136. L'utilisation de marques étrangères pour le commerce de luxe sur l'image de droite la marque « USHUAIA » au-dessous de « KODAK », et sur l'image de gauche la marque « OXALIS LINGE » début de l'image.

Source : Photo du doctorat, A. Fernane.



Fig. N° 137. L'utilisation de la marque de la chaîne française des centres commerciaux « Francprix »

Pour une Supérette dans l'extension du centre.

Source : Photo du doctorat, A. Fernane.



Fig. N° 138. L'utilisation de la marque de la chaine Américaine « **Brandt** », ici c'est le nouveau bâtiment (restructuration partielle du centre-ville) qui abrite le siège de celui qui possède l'exclusivité régionale situé au centre-ville.

Source : Photo du doctorat, A. Fernane.



Fig. N° 139. L'utilisation de la marque de la chaîne « **OPPO** », ici c'est un nouveau bâtiment (restructuration partielle du centre-ville) situé sur la rue de la Paix au centre-ville.

Source : Photo du doctorat, A. Fernane.



Fig. N° 140. Le SHOW ROOM de la marque de la chaîne « **Philips en bleu** », ici c'est un ancien bâtiment revitalisé situé sur la rue de la Paix au centre-ville.

Source : Photo du doctorat, A. Fernane.

De même, on peut construire sur la grande Avenue, et le Boulevard intelligents des sièges sociaux régionaux, nationaux, et même internationaux, les équipements intelligents et qui sont en rapport avec les échanges intérieurs et extérieurs, un palais des congrès pour les congrès, les colloques, les séminaires à l'échelle nationale qui sont par exemple tenus par des laboratoires de recherches en médecine dès qu'un médicament est inventé et mis sur le marché, un professeur vient expliquer ses avantages aux médecins pour le prescrire aux patients, et cela presque chaque Week-End à Tizi-Ouzou dans les salles des fêtes de la grande centralité, ou les grands restaurants des Hôtels du grand centre qui ne sont pas adéquats à ce genre d'activités, de même pour les congrès, les colloques, et des autres spécialités universitaires, les partis politiques... et autres.

Donc, ce trançon de la RN 12 élargie peut contribuer énormément à l'émergence de cette « **méto-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord dominer par les équipements du tertiaire supérieur, de décisions et de commandements et qui peuvent aider énormément : La métropole Internationale de la Capitale Alger** » sans parler des autres territoires qui l'ont restes. De même, construire un « **Intelligent Centre d'Affaires Régional** » sur l'axe de la crête : Djebba-Tikobaine avec un espace central et un endroit pour l'attirissage des petits avions et les hélicoptères surtout des « **VIP** ». Le choix de la butte ou la crête est motivée pour que « **le ICBD communique visuellement avec le Djurdjura** ». De, même, la future traversée du Sebaou par le futur chemin de fer qui aura sa gare à la deuxième entité de la Ville Nouvelle de Tamda Ouest et aussi à côté des cités U et qui est proposée dans le POS et puis, on va créer au niveau de la traversée une belle séquence.

Ce n'est qu'une proposition parmi d'autres, mais, qui sont vraiment loin de l'architecture déjà existante d'une façon informelle ou formelle, mais, ce qui est désolant, même avec le permis de construire, les gens du service technique avec « *le nouveau guichet unique* » qui comporte les différents services qui sont concernés par ce fameux permis, non pas le droit de donner leurs avis sur l'œuvre architecturale. Ils contrôlent juste, si l'édifice est conforme aux règlements des permis, alors, qui sont ceux qui s'intéressent à « **l'œuvre architecturale** » ?

« **Les Tours qu'on va construire peuvent se faire par un groupe de promoteurs, mais, il faut des entreprises étrangères multinationales qui maîtrisent ce genre de constructions comme les grands ouvrages que l'Algérie a construit, car, nos entreprises ont une faible expérience dans le domaine des Tours** ». Et delà, ils peuvent apprendre à construire en hauteur, car encore, on va insister sur la Kabylie et sa problématique majeure qui est le manque flagrant du foncier et sa topographie. Alors, la seule solution qui lui reste : C'est d'apprendre à

construire en verticalité en prenant en considération, le problème du séisme, le glissement des terrains...et autres, si non les générations future Kabyle seront obligées de quitter en larmes, leurs chers Kabylie, et puis les autres vont perdre leurs identités qui est la base de la personnalité humaine.

Pour, « *les deux rocales, Sud et Nord* », leurs parois qui sont du coté des talus doivent contenir des constructions qui sont liées : Au dépannage (les mécaniciens spécialisés) car les voiture de ce 21 et unième siècle sont bourrées de technologies, en plus, des spécialistes en toutes marques de véhicules, les scanners, les contrôleurs techniques, lavage et graissage, l'équilibrage, le parallélisme, les espaces de repos...et autres. Ainsi, l'urbain sera, un espace d'urbanité, de même, placer « *les panneaux photovoltaïques* » du côté du long et du haut talus, en bas des coopératives immobilières de la nouvelle ville derrière « *le Campus Bastos* » qui est orienté au Sud vers le mont d'Ihassnaouen, et son énergies va être utilisé pour éclairer les espaces publics comme les poteaux de la rocade, les écoles et autres.

Maintenant, qu'elles sont les potentialités existantes de la Métro-Métropole régionale intelligente, et verte de Tizi-Ouzou au Centre-Nord de l'Algérie pour avoir un impact sur Alger ?

Dans notre thèse et après l'analyse de la deuxième partie, on peut dire que la qualification du futur grand Tizi-Ouzou comme métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou au Centre-Nord de l'Algérie est dû déjà à sa grande histoire d'une région avant gardiste, et surtout les équipements intelligents à caractère régionale, dont elle dispose comme :

- l'Université Mouloud Mammeri, qui est la plus grande à l'échelle Nationale en terme de nombre d'étudiants, et puis, elle possède toutes les spécialités avec leurs laboratoires.
- Les écoles privées qui pilules allant du primaire, au collège et enfin au secondaire et dans le baccalauréat est valable en France puisque le programme étudier dans ces écoles à Tizi-Ouzou est le même que celui étudiant en France.
- les écoles privées de formations professionnels tels que : l'hôtellerie, l'informatique, le HSE, les langues et dont les étudiants viennent même des autres pays d'Afrique car l'internat est assuréeetc.
- La SAA comme siège régionale.
- La CNR comme siège régionale.
- La CNL comme siège régionale.
- Le nouveau stade de 50 000 places

- L'ENIEM
- L'usine d'Insuline.
- ENP (Entreprise Nationale Public, ex, CNEP construction).
- Siège régional de la CNEP.
- Barrage d'eau de Taksebt.
- La Vallée du Sebaou.
- Les deux hôpitaux, Nedir Mohamed et le privé des Chahids Mahmoudi, plus les cinq cliniques privées.
- L'Hôpital Psychiatrique, Fernane Hanafi.
- Le siège régional de la BDL
- Le succursale régionale du CPA
- Le siège régional de la Banque BNP Paris Bas
- Le Nouveau marché régional de gros...etc.
- Le CFPA de Boukhalfa classé Troisième (03) à l'échelle Nationale
- Les grands hôtels de luxes existants (Amraoua, Lala Khadîdja, Beloua, Les trois roses, l'hôtel de Paris, Ithourar, ou en constructions.
- Les grands bar-restaurants, les restaurants sans bar comme celui nommé « El Djazair » et autres

En plus, de son patrimoine historique écrits ou bâtis comme Tigzirt, Azzefoun, Taksebt et Djemââ N'Sahridj construites par les romains et les Byzantins et qui actuellement leurs ruines existent toujours et attirent beaucoup de visiteurs, mais elles nécessitent des opérations de restauration, si non, elles vont disparaître avec l'ensemble des villages Kabyle. De même, pour « les colons » qui veulent visiter les villes où, ils ont habités et nés, et les autres étrangers des autres pays.

Tizi-Ouzou est devenue une métro-métropole régionale intelligente au Centre-Nord de l'Algérie en ce 21 et unième siècle, d'où son objectif à advenir à vocation : Financière, de services, du tertiaire supérieur et quaternaire, tourisme balnéaire et de montagne (surtout avec la présence des villages Kabyles, la forêt de Yakouréne avec la présence d'une espèce rare de singes et ses deux hôtels). Et la montagne mythique du Djurdjura avec sa crête blanchâtre presque toute l'année et surtout son sommet nommé « Lala Khadîdja » et la présence d'espaces pour faire du ski et surtout la grotte des Maccabées...et autres.

Et, puis, l'Etat doit encourager les villageois à rester dans leurs villages, surtout que maintenant, ils ont mêmes « l'électricité, l'eau du robinet, le Gaz de ville, internet...et autres, ce qui reste, c'est de les encourager à construire des maisons neuves faites par des architectes qui vont

s'inspirer de l'existant. Pas avec la méthode de l'habitat rural, avec Sept cents mille dinars, dans un site qui n'a rien avoir avec les autres régions, déjà pour faire monter la marchandise à la parcelle, le 1/3 de la somme des 700 000 DA sera consommé, et puis, l'administration (DLEP) exige au bénéficiaire de la somme d'argent de construire un RDC à lui-même sans élévation. Et, ses frères, si la famille possède uniquement une petite parcelle, et eux, ils sont à cinq garçons, comment, vont-ils faire ? Tout en sachant, pour ceux qui ne le savent pas, un Kabyle doit avoir sa maison dans son village ou ses environs, c'est sacré, alors, le ministère est malheureusement hors du contexte comme le sont souvent « **les autres ministères, comme le nôtre dans sa gestion de cette période de la pandémie à partir des bureaux en nous envoyant des protocoles, et des directives sans connaître la réalité du terrain : C'est grave** ».

Ainsi, c'est delà, que nous avons pensé à construire « **des villages Kabyle verticaux sous forme de tours contemporaines, mais qu'on dirait qu'elles sont créés au même temps que la géo-morphologie des montagnes** ». Avec Thadjmâath, la fontaine pour les femmes, la Mosquée...et d'autres services d'actualité, en plus, des commerce, des écoles, des crèches...et autres, avec une architecture vernaculaire contemporaine en s'inspirant « **des tours Japonaises** » car, ils ont, la même problématique foncière que la Kabylie, ce qui les a poussé à construire même un Aéroport dans l'Océan Indien. En, plus, l'état doit donner de l'aide pour implanter les oliviers, les figuiers, les cerisiers, les amandiers...et autres, Qui sont en train de disparaître au même titre que les plantes médicinales et la faune qui doit être protéger.

Et protéger le Sebaou des pilleurs de sables, car, la complicité existe avec qui soit disant les surveillent et les pénalisent, et tous, le monde en Kabylie est au courant de ça, et puis, les grands pilleurs, ce n'est pas celui qui remplit la benne d'un tracteur pour deux mille cinq cent dinars (2 500 DA), mais, ceux qui possèdent des sablières au bord du Sebaou, et qu'on peut considérer comme « **des mines d'or** ». Ces personnalités, ils ne se sont jamais inquiétés car, ils possèdent des autorisations d'extractions du sable en bonne et due forme reçus par les services concernés de l'état Algérien. Et, ces gens-là qui possèdent ces sablières sont bien placés dans la hiérarchie de l'état ou sont protégés par des hauts responsables. Et, vous n'avez qu'avoir, les noms de leurs propriétaires qui sont connus par tous les Kabyles ou autres sur la place de Tizi-Ouzou et ailleurs. Alors, s'ils vous plait cesser le discours officiel qui parle de leurs interdictions, et, dire que, celui qui veut investir dans ce créneau, il n'a qu'à acheter le matériel nécessaire pour extraire, le sable des mines chez des fournisseurs qui ont l'exclusivité et comme par hasard ce sont les mêmes qui possèdent les sablières. Et qui, lui nécessite des efforts pour l'extraire, alors,

le sable du Sebaou, vous n'avez besoins de rien par rapport à sa valeur (des engins de remplissage, un tapis roulant qui remplit les camions de différents tonnages qui viennent pour l'achat de ce sable après avoir passé à la caisse. Alors que, ce sable a presque disparu, et, ne reste qu'une petite couche pour protéger notre nappe phréatique qui est devenue presque apparente, et, récemment, « un **wali** », quant, les spécialistes de l'hydraulique ont appuyé sur la sonnette d'Alarme, en voyant le Barrage de Taksebt en train de se vider avec la sécheresse, car, le barrage alimente, Alger, Boumerdès et Tizi-Ouzou. Alors, il a proposé et je suis sûr avec les barons des Sablières (et, j'en prends, toutes mes responsabilités autant que citoyen, jaloux sur son pays) de revenir à l'ancien système qui nous revient très très cher, car, c'est l'argent du peuple qui se trouve dans le budget de la wilaya, et qui devait servir à autres projets, qu'ils vont utiliser pour l'achat de ces mécanismes). En faisant pénétrer en profondeur des tubes spéciaux (comme presque, ceux, utilisés par l'entreprise National « **ENMTP** » pour créer les forages profonds au Sud pour trouver du pétrole pour **SONATRACH**, ou les multinationales, et de même, les Syriens font aussi en Algérie des forages pour trouver de l'eau pour des particuliers ou autres, mais, à des profondeurs limitées) conçus pour ça, avec tous ceux qui s'ont suivent comme moteurs, instruments... et autres. Alors que ce système avec ses différents instruments existaient, avant sur place, et, ils étaient fonctionnels, mais, depuis que le Barrage existe, il l'on délaissé pour qu'il soit pillé ou rendu inutilisable avec le temps, voilà, les solutions de nos soit disant responsables de la Wilaya et autres. Alors, à quoi ça sert tous les discours des (je ne sais pas comment les qualifier) ! C'est pour cela que « **le peuple Algérien a perdu confiance envers les gouvernants de notre Algérie, du Sommet au simple agent de sécurité d'une école primaire** ».

Après cette esquisse de la proposition, nous allons passer à l'échelle du SNAT qu'on a introduit à la fin de la problématique.

« La Métro-Métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord de l'Algérie comme grand appui à la futur Métropole Internationale d'Alger proposée comme Métropole Economique ».

Comme, on a posé une troisième échelle au niveau de la problématique principale : Celle du SNAT par rapport au SRAT Centre-Nord de l'Algérie, et dont la Ville-Capitale, Alger considérée comme une métropole internationale.

Nous avons fait une proposition de l'Algérie à deux Capitales : Alger comme Capitale économique, et Boughezoul, comme Capitale Politique, et avoir deux capitales distincts qui existe déjà chez notre voisin le Maroc qui possède, deux Capitales, l'une économique (Dar El Beida, ou Casa Blanca) au Nord, sur l'Atlantique, et, l'autre Politique (Rabat) au Sud du Maroc.

La capitale d'Alger comme métropole internationale économique, et déjà motivée par la présence d'un port de marchandise qu'on vient juste de consolider, de rénover, et d'étendre pour qu'ils reçoivent les grands conteneurs de marchandises avec la présence des grandes grues coulissantes qu'on retrouve dans les grands ports de marchandises comme celui de « Singapour » devenue quatrième ville mondiale grâce à son port. Et, la présence d'un grand port de marchandises va encourager l'implantation des transitaires, des grossistes, des banques, des compagnies d'assurances, des Hôtels de luxes, d'une Bourse...et autres. Mais, maintenant avec la haute technologie numérique et digitale, c'est-à-dire avec le TIC, le BIP, le FTTH...et autres, cette présence de ces équipements peut changer de localisation autour du port. Ainsi, un transitaire dont ses bureaux sont situés dans une tour d'affaires dans « **le ICBD régional de la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou** » qui se trouve à une centaine de Kilomètres du port en face du Djurdjura, si ce transitaire aime la campagne et ses belles images qui sont des cartes postales comme les villages Kabyle et la montagne du Djurdjura dont le sommet et toute l'année est blanc à cause de la neige. Alors, il peut régler toutes les informations, les commandes, les négociations, les communications et les démarches douanières sans se déplacer de cette métro-métropole avec des employés de la région, tout en ayant son logement là-bas à des centaines de Kilomètres du port. De même, les concernés par la marchandise peuvent régler leurs affaires chez un transitaire sans le voir, tout en étant aux USA par exemple chez eux avec leurs familles, et la procédure est la même, ce qui va leur éviter les grands déplacements et les hôtels.

Quelques propositions sommaires mais très bien réfléchies pour le cas d'études final de la Thèse.

Dans, ce qui suit, nous allons faire des propositions sur « **la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou au Centre-Nord de l'Algérie** », et qui vont concerner surtout, ses éléments structurants, et même, des fois, en détails quand -il le faut.

On va même parler de quelques façades et tous ce qui est architecture et urbanisme, sans oublier de citer ce qui est de tendance actuelle, comme la mondialisation, les Villes Mondiales, la haute technologie, notre économie récente de marché, et surtout, notre cas d'études de Thèse.

Notre cas d'études empirique est situé dans une Wilaya et un environnement naturel spécifique, qu'on ne retrouve pas ailleurs en Algérie et qui doit donc donner un cachet spécial aux éléments qui constitueront, la géo-typo-morphologie finale de la Thèse. Sans s'attarder, en passe aux propositions partielles de la Thèse pour les inscrire dans la métro-métropole.

A-La première proposition, concerne, « le village Kabyle vertical et intelligent ».

En effet, dès qu'on parle de Tizi-Ouzou, ou de la Kabylie, notre mémoire va vers le Village et la maison Kabyle. Alors, en pensant, à la problématique générale de la Kabylie, c'est le problème du foncier qui nous vient à la tête, et la majorité des problèmes villageois « Kabylo-Kabyle » sont liées à ça, de telle façon que des meurtres ont eu entre frères à cause d'une délimitation, ou l'un des frères soupçonne l'autre d'avoir pénétré sa parcelle. Et le problème peut durer des « siècles » entre les deux familles des deux frères, et, cela, à cause de la rareté du foncier dans les villages d'où, notre idée de proposer avec les associations des différents Âarouches, les intellectuels de la région et les autorités locales et même National, l'idée du concept « **de village Kabyle vertical** ». Et qui peut être près d'une grande Avenue, comme celle qu'on va proposer en pleine RN 12 élargie, à côté de ce petit village Kabyle (qu'on appelle en Kabylie « Thakhlidjth, c'est-à-dire petit village), qu'on a pris comme, exemple, et qui s'appelle : « **El Kentra** », situé près de Larbâa-Nath-Irathen. Et dont, on a pris le même nombre d'habitants, mais, qu'on a implanté près de l'Avenue proposée pour qu'il rentre dans les limites du cas d'études de la Thèse, et en calculant la superficie qu'il avait (son périmètre) dépasse notre proposition de plus de vingt fois (20). Et, tout en ayant, dans le village vertical, tous ceux qui existaient, dans l'ancien village originel, étalé et fragmenté : comme « Thala, Thadjmâath en gradins, les commerces quotidiens, et dès fois, un menuisier, un ferronnier...et autres et qui occupent le RDC du village vertical pour les activités nuisible, et le premier niveau pour celles qui sont nuisible. Sauf, la mosquée à l'extérieur et les petits écuries pour les bétails. Dans les étages du village vertical, chaque palier possède quatre appartement et l'espace centrale peut servir comme un lieu de rencontre des femmes (l'Hara en Kabyle). Et au milieu du village vertical, tous l'espace est vide pour la rencontre de l'ensemble des femmes du village vertical pour célébrer les fêtes et c'est là, quand va créer une fontaine moderne et l'autre étage serait réservé aux hommes, et qui serait communiquant avec l'étage supérieur des femmes, sans oublier, la cuisine. Et, le tout aurait des terrasses pour ne pas se sentir dans un IGH urbain, Concernant, les maisons, elles seraient de style « open spaces » comme, les maisons de l'ancien village. Par contre, dans les grands villages, on peut trouver, une salle de soins, une annexe d'APC, et de PTT, une salle polyvalente et une école primaire. Cependant, un autre type de village vertical intelligent et vert peut être conçu avec des étages fragmentés, et la couverture

de chaque niveau peut servir de grande terrasse (l'Hara dans le village kabyle traditionnel) qui sera reliée aux logements de chaque niveau supérieur par un escalier, et cette grande terrasse de l'étage inférieur sera une terrasse jardin ou même les habitants de l'étage supérieur peuvent implanter des petits jardins potagers (voir, ci-dessous)

En définitif, si en regarde, le village Kabyle vertical, surtout en face, à partir de la façade de la rocade Sud, en croirait que le village proposé fait partie de l'arrière-plan, qui sont les deux monts de Hasnaoua en remplissant le vide qui existe entre les deux monts. C'est vraiment, une intégration visuelle, ou, « **un art rural** » (voir l'image, ci- dessous à côté du groupement de la gendarmerie en couleur rouge ocre et marron, et puis le village va réinterpréter tous les éléments d'un village Kabyle originel qu'on a conçu dans le village Kabyle vertical qui va augmenter le foncier pour les villageois, surtout pour les générations futurs. Et, nous éviter les conflits Kabylo-Kabyle. et puis, ça serait, « **une nouvelle génération de village Kabyle contemporain, mais, toujours rural, si, nous contrôlant la micro urbanisation anarchique des villages** ».



Fig. n° 141. « **Le Village Kabyle vertical, intelligent et vert d'El Kentra** » rassemble en une seule forme verticale, tous le village, et quand on observe l'arrière-plan, depuis la Rocade Sud, en voit une seule composition entre le naturel et le Bâti, c'est vraiment de l'architecture identitaire contemporaine ! « **Il serait construit juste après les deux versants existants, ou, pourquoi pas entre les deux, mais d'une manière intelligente** »

Source : Projet de fin d'études encadré par le Doctorant.

Etudiants : A. Si Saïd, et M. mechiche, 2015.



Une deuxième d'une proposition d'un village Kabyle vertical, intelligent et vert.

Tout le soubassement est réservé aux activités liées à la vie d'un village, et même plus. L'émergence de l'élément vertical est réservé aux habitations.

Source : Projet de fin d'études encadré par le Doctorant.

Etudiants : M. Seker, et N, Gougil, 2014.

B-Cependant, actuellement, l'état au lieu d'agrandir la Wilaya qui va devenir une future métro-métropole régionale intelligente au Centre-Nord de l'Algérie, et comme appuie à la métropole internationale économique d'Alger (qu'on a proposé comme Hypothèse, mais, ça reste une Thèse académique, qui a les potentialités d'advenir ce qu'on a proposé).

Cependant, à chaque découpage administratif, ses responsables diminuent la superficie de Tizi-Ouzou pour créer d'autres Wilaya, en lui amputant des territoires, en croyant, peut-être qu'on est dans les larges espaces des hauts plateaux ou le Sahara, ou bien, pour des considérations, qu'on ignore ?

C-Ville-Centre de Tizi-Ouzou comme une partie de la métro-métropole régionale.

Dans, ce qui suit, nous allons faire juste quelques propositions d'aménagements à la ville centre qui est la partie la plus importante, vu sa symbolique, de la métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou qui, nous semble importantes, surtout avec notre adhésion à l'économie du marché, dont la présence des équipements selon leurs fonctions importantes surtout dans un centre-ville, ainsi, nous proposons :

-La délocalisation « **du secteur militaire de Tizi-Ouzou** » qui se trouve en plein centre, depuis, l'époque coloniale française et turque avec son bordj, vers un lieu stratégique pour ce type d'équipements, dont seul, les cadres militaires sont capables de lui choisir un site stratégique pour ce genre d'équipements dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Mais, autant

qu'architecte-urbaniste. On peut faire une proposition, par exemple, les activités du secteur militaire qui sont en rapport direct et quotidien avec les civils, peuvent prendre un site en périphérie de la ville-centre. Mais réellement, ce site est dans la métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou, mais, seulement, près des fonctions non tertiaires ou quaternaires et les sièges des multinationales ou autres, qui sont fréquentées par des personnes spéciales qui sont souvent des étrangers, de même, pour le reste des activités militaires, mais qui sont opérationnelles, la géomorphologie du cas d'études, offre des sites très stratégiques pour ce genre d'activités.

On peut proposer, « **le mont d'Ihassnaouen** » qui est un site, dont, on peut scanner l'environnement tout autour de la grande caserne sur un rayon qui peut dépasser une cinquantaine de kilomètres (50 Kms) avec les moyens technologiques de vision à de très grandes distances.

D'ailleurs, « **la caserne de Larbâa-Nath-Irathen** », n'a pas été choisi comme ça par les militaires français, il y'a plus d'un siècle et un demi-siècle, et jusqu'à présent, elle est occupée par notre Armée Nationale et de là-bas, quand, il fait beau, on peut voir, Draa-el-Mizan et presque toute la Kabylie.

Cependant, à la place du secteur militaire, on peut concevoir des équipements intelligents du haut tertiaire, pour rendre, l'ex, centre colonial renforcé avec des fonctions à caractère central par rapport à notre proposition du grand Tizi-Ouzou comme une métro-métropole régionale.

- Une autre délocalisation, nous semble importante, il s'agit « **de la prison** », car à sa construction, il n'y'avait, rien, tout autour, et maintenant, elle est aussi au milieu de la Ville-Centre, alors, on propose sa reconversion, on un équipement adéquat, comme par exemple, « **un centre de formation en technologie moderne, avec la présence de l'internat** ». puisqu'il s'y prête avec sa conception actuelle, et, il s'agit juste de faire une sorte de restructuration, rénovation et une revalorisation pour faire oublier sa première fonction aux jeunes sur le plan psychologique.

-Concernant, la construction d'une nouvelle prison, pourquoi pas à la façade arrière du mont Belloua qui est vide.

Ainsi, nous allons arrêter nos propositions sur la Ville-Centre de la métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou, si non, en va pas en finir car, il existe beaucoup à faire surtout avec le phénomène des coopératives et promotion immobilières privées qui ont défiguré l'image de Tizi-Ouzou comme métro-métropole régionale intelligente et verte du Centre-Nord du pays.

-« **Une opération de restructuration est indispensable dans le centre coloniale** » qui date d'un siècle et un demi-siècle et dont le système viaire ne correspond plus aux édifices contemporain et intelligent qui vont prendre la place des anciens. Car, la largeur des rues de 1864, et même, l'architecture qui les structurent n'est pas celle d'une métro-métropole régionale, mis à parts, les édifices permanent, structurant, et symbolique, comme l'ancien Hôtel de Ville, l'Actel, l'artisanat, la maison de la culture...et puis, rien.

-Cependant, « **il existe une barre récemment construite par un promoteur-spéculateur connu sur la place de Tizi-Ouzou et qui a eu ce terrain par voie de justice, comment... ? Sur la façade sud du seul boulevard de la ville (K. Belkacem) est la barre est plus moche que celles construites juste après les années qui ont suivi, la fin de la deuxième (2ème) guerre mondiale** » dont on a déjà vu la photo ». Mais, les anciennes avaient un argument, c'est de construire vite et rapide pour reloger les gens qui sont devenus sans abris après les bombardements allemands qui ont tout rasé, mais, celui-là, ce qu'il a construit et ceux qui l'ont laissé faire doivent « **passer en justice pour un crime contre l'esthétique et la beauté des lieux** ».

Et, je propose que cette barre soit « effacée » comme, en le fait pour ce genre de constructions dans les pays civilisés.

En conclusion, pour que les cinq cas d'études (05) rentrent dans la composition de la métro-métropole régionale, nous allons les mettre à son niveau.

C-Boukhalfa.

Protection de la forêt, et puis, prévoir des espaces pour Piqueniquer en famille, en respectant l'environnement et la forêt.

Créer une façade urbaine, derrière les (02) balises de la rocade Nord avec des points d'accès et de sorties bien étudiés pour éviter les accidents avec ceux qui empruntent la rocade Nord, en créant une grande voie intérieure et derrière, une bande d'équipements pour renforcer la future vocation de la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou.

Restaurer, le village Kabyle d'en haut pour servir comme un lieu de tourisme pour les Algériens ou les étrangers.

Placer des éoliennes en haut du côté Nord-Ouest, vu le passage des vents dominants qu'on a déjà montré dans ce chapitre.

Réhabiliter, les deux rives du Sebaou squattés par des gens, ce qui va permettre à ces terres être exploiter par l'ITMA et les fellahs.

Restructurer, l'établissement humain de Boukhalfa en une ville possédant un centre-ville et des centralités, comme la centralité universitaire avec les équipements intelligents qui vont avec au niveau des cités U, le grand Campus de droit, et les logements des enseignants et des employés de l'université.

Arrêter, la construction des coopératives momentanément, en révisons le PDAU et les différents POS, pour que, Boukhalfa devient une partie complémentaire à la Ville Nouvelle de Oued Falli, en construisant des équipements intelligents, des services de l'habitat et « *des panneaux solaires sur des plates-formes, orientées au Sud vers Ihassnaouen* ».

Rénover, l'école des sourds et muets et la rendre d'actualité.

Rénover aussi, l'établissement de la maison des vieillards.



Des panneaux photovoltaïques peuvent être posé aussi sur les terrasses ou intégrer dans la composition des façades du bâti de la grande avenue, et du boulevard de l'esquisse de la proposition et servir le soir pour leurs éclairages. Et même pour les immeubles proposés.

D- Ihassnaouen.

-Construction d'une façade urbaine de part et d'autre de la rocade Sud, tout en laissant des percées visuelles vers le mont Hasnaoua et les différents villages avec un recul de douze mètres (12) pour permettre la circulation mécanique, tout le long des équipements et de l'habitat à projeter par rapport aux balisent en béton armé.

-Le premier responsable de la wilaya doit arrêter la vente des parcelles au bas Hasnaoua et Bouhinoun pour éviter l'anarchie qui a déjà commencer avec la vente de quelques parcelles de particulier à particulier.

-Il faut concevoir des POS spéciaux pour cette partie et les autres qui appartiennent au futur Grand Tizi-Ouzou, pour que le résultat final du côté Urbanistique et Architectural soit harmonieux.

-Construire des parkings à étages autour de la gare multimodale (Bus, taxi, téléphérique, train électrique) pour que, les gens stationnent leurs véhicules et prennent un autre moyen de transport public pour aller ailleurs et, diminuer, ainsi, la congestion du futur grand Tizi-Ouzou et au même temps diminuer le CO2.

-La conception des bâtiments doit s'inspirer de l'architecture villageoise Kabyle.

-Créer des ponts à vocation mécanique et piétonne au-dessus de la rocade Sud qui relieront, Ihassnaouen à la nouvelle ville, dont la hauteur permettra le passage des grandes semi-remorques chargées de marchandises.

-Le territoire qui va jusqu'à la limite de notre cas d'études, ou, ils existent, une annexe d'APC, une salle de soins, le siège de la protection civile, le groupement de la gendarmerie et une grande salle spécialisée en sports, doit être aménagé, en habitat qui s'inspirent des villages que nous venons de voir, une zone d'activités verte pour la population locale. Car, il n'existe aucun équipement dans ce sens, mis à part, la petite usine « Cosmos » qui fabrique « les détergents », mais, elle ne suffit pas à elle seule d'absorber le chômage qui augmente de jour en jour, ainsi, nous proposant des activités d'économie verte qui vont s'intégrer dans cette partie de notre Thèse.



Fig. N° 142. Regarder aussi le nombre impressionnant de coopératives immobilières dans le lotissement el Bordj dans le grand Centre de Tizi-Ouzou., dont l'extérieur est aussi non fini (en voie la brique non crépis).

Source : Photo le doctorant, A. Fernane.

E- Sikh ou Meddour.

Cependant, **comme** proposition urbaine au futur grand Tizi-Ouzou. Il s'agit pour nous, d'agrandir au maximum l'emplacement du carrefour qui est en face du village, mais en

gardant toujours la stèle qui représente, le Grand Chahid « **Abane Ramdhane** », et delà, nous optant pour :



Fig. N° 143. Regarder le carrefour de Sikh-Ou-Meddour qui sera transformé en un Informatique precinct piéton, et à côté du village en aura « une smart ville »

Source : Photo le doctorant, A. Fernane.

un Precinct , qu'on a déjà analysé au-dessus et que les pays Nordistes et Anglo-Saxon utilisent, tout en prévoyant des bâtiments intelligents polyfonctionnels à l'intérieur, autour d'une place (l'Hara en Kabyle) ou un grand équipement, comme, en va le proposer, et ça serait « une Tour », dont la fonction est un siège de la presse et de Télévision. Concernant, la circulation mécanique, tout sera enterrée, et elle passe au-dessous du Precinct, et puis, ils y'auraient des escaliers et des escalators ou des ascenseurs pour monter au Precinct, comme, l'exemple du CBD de la défense à Paris

-Ce Precinct créera un centre durable, en regroupant les gens de : Kef Lahmar et Kef Tazmelt, Abid Chamlal, Oued Aissi, Thala Toulmouts, la ville mère et même, Tamda et Oued Falli. On peut dire qu'avec un bon aménagement, des fonctions contemporaines et une bonne image, ça serait le lieu le plus attractif de la métro-métropole de Tizi-Ouzou, en plus du **ICBD**, qu'on a proposé (voir le plan de l'esquisse de la proposition générale) qui serait perçu à partir du Precinct et serait aussi un autre centre de la métro-métropole, d'où, le concept de « **l'art urbain** ». En effet, à chaque séquence importante, en perçoit une autre séquence, peut-être, plus importante qu'elle. Car à partir du « *ICBD en observe le Grand Djurdjura, les éléments géomorphologique de la région et les villages Kabyle* ».

Ainsi, Il suffirait juste d'avoir de la bonne volante pour créer des centres et des centralités qui vont fragmenté la RN 12 élargie , ou la future grande Avenue avec ses séquences comme celles, qu'on vient de citer. (voir, Kevin Lynch, dans, son ouvrage, l'image de la cité qui traite l'approche perceptuelle et sensorielle, et aussi, l'art urbain de la renaissance qu'on a abordé, lors de la deuxième partie, et, surtout, les analyses perceptuelles des meilleurs villes Italiennes,

comme Florence, et autres, faites par C. Sitte, dans son ouvrage, l'art de bâtir la ville). Et, nous, nous pouvons parler de « **l'art périurbain, Suburbain, Rurbain et le Néo-Rural** ».

Et delà, les personnes qui viennent à la grande Avenue intelligente pour se promener ou faire des achats dans les petites boutiques, le long du terre-plein, plus, les gens du territoire proche ou lointain, et, surtout, **les touristes étrangers** (*qu'on attend depuis, la fin de la décennie des islamistes intégristes qui ont assassiné, les meilleurs intellectuels de l'Algérie, entre autre, des Enseignants Universitaires de dimension mondiale et même, les étrangers*).

Qui vont, en profiter de ce parcours, ses séquences et tous l'environnement avec sa dimension socio-économique et culturelle, qu'on ne retrouve pas ailleurs, et d'ici, on peut parler « **du développement durable de la région** ». Et comme, on l'a expliqué, elle serait « *une Grande Avenue contemporaine dont, le terre-plein serait fonctionnel, et, l'Avenue deviendrait un long parcours structuré, et fragmenté, par des séquences importantes, soit physiquement, comme, le Precinct ou visuellement (d'une façon virtuelle), comme le ICBD.* -C'est pour ça, on va prévoir des Haltes selon les entrées vers les deux côtés des balises comme celles qui se trouvent sur l'AutoRoute Est-Ouest, mais l'intérieur serait différent, car chaque halte serait aménagée en équipements : Tertiaire, Quaternaire, Touristique, loisirs, services, sièges sociaux d'entreprises locales et multinationales...etc.

-Nous avons pensé même à une deuxième proposition, ou l'Avenue fragmentée de part et d'autres avec des équipements intelligents et ultra connectés sur : le plan socio-économique, administratif, environnemental, culturels, et de loisir. Ces équipements peuvent-être, des showrooms, palais d'exposition et de congrès comme celui d'Oran, un Hôtel de Luxe, un centre d'affaires, une ferme verticale.....tout en respectant les normes par rapport à la RN 12, et les deux roades et puis, on a déjà l'exemple de la nouvelle gare routière à Kef Nâadja, le nouveau marché de Gros avec son restaurant, cafétéria, et le dortoir et la station de carburant avec son motel sur la Rodeade Sud.

Donc, ce n'est pas les exemples qui manquent pour rendre « **la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou (comme les Smart Villes), attractive, contemporaine, rentable, polyfonctionnelle et de dimension, même nationale et pourquoi pas un tronçon de celle d'Alger et avec une image architecturale qui s'inspire de son environnement, tout en introduisant des courants d'architectures tels que : High-Technologie, De constructivisme, post Modernisme, le Moderne, et le vernaculaire contemporain de la région surtout** ».

Voilà ce qu'on attend de ce cas d'études et c'est pas du tout difficile, il suffit d'avoir des Hommes qui aiment l'Algérie, et cette région et la représentée dans les Grandes Foires internationales de productions en tous genres et surtout, aussi, les foires internationales liées aux Tourisimes Balnéaire, montagnard, et patrimoniale, comme « **le village Kabyle et son environnement qui pourra constituer des randonnées pédestres à l'échelle de toute une région** ». En plus, profiter de l'ex Aérodrome pour le réhabiliter.

-Cependant, la façade extérieure de Sikh ou Meddour qui ne reflète pas les caractéristiques du village kabyle, peut être traité à ce qu'elle soit identifiable à la région Kabyle. En introduisant, par exemple une ou deux fontaines conçus avec des matériaux locaux (Pierre, pisé et bois), et, les gens qui vont venir au Precinct peuvent boire de ses eaux qui seront capté de la vallée du Sebaou. De, même, revitaliser les façades extérieures qui donnent sur la RN 12, toujours dans le souci de rendre l'implantation de cet établissement humain identifiable par rapport à sa région. Concernant, l'entrée principale au village, en peut, la marquée par un espace d'un village Kabyle, comme par exemple « Thadjmâat », qui serait le lieu de repos des vieux.

A, la fin, il faut prévoir un centre dans le village de Sikh ou Meddour, avec un ensemble d'activités pour que, les gens du village s'identifie à lui, et profitent des fonctions qui vont lui donner une identité local et arrêtent de nous bloquer la RN 12.

Le PRECINCT qui occuperait le grand carrefour de Sikh ou Meddour, et « **un Informatique Precinct** » Pourrait aussi avoir comme fonctions : Un centre commercial, un labo liée à l'agronomie et la biologie de l'université, une école supérieure universitaire de formation d'élites spécialisées dans les activités liées à internet, connectivités, de décisions, de commandements, tous ce qui liés au (TIC), management, marketing, HSE, numérique, digital...en fin. Tous ce qui, nous rapprochent et « **nous permet d'avoir un impact de gouvernance et de décision dans la mondialisation par toute une région mondiale, en incluant Alger et non pas juste une ville mondiale** ». Un centre de formation et de ventes des objets traditionnels de la région Kabyle, ou les visiteurs ou acheteurs peuvent assister à leurs travaux : comme, la fabrication artisanal des Burnous, des anciennes couvertures, de la poterie, des bijoux en Argent modernes de styles Amazigh, du bois qui servaient, les ustensiles.....une fontaine qui mélange le style moderne et ancien, Thadjmâath, une fontaine, un jardin avec des bans et la mise en valeur de la stèle de « Abane Ramdhane »

F-Oued Aissi et Thala Toulmouts

- On espère la délocalisation de la station des fourgons qui est utilisée par ceux de Larbâa-Nath-Irathen, Ain-el-Hammam, Tamda et Azazga, vers la bretelle, ou, sous le Precinct avec les autres moyens de transports qu'on a déjà cité, ou ils vont soit stationner pour prendre des voyageurs vers les différentes destinations comme vont le faire les différents bus venus des communes de l'Est, ou à la nouvelle gare multimodale de la rocade Sud. De telle façon que le Precinct soit réservé uniquement aux piétons qui vont utiliser les équipements du Precinct sans être gênés par le transport mécanique, et cela, rentre dans le développement durable et l'humanisation des établissements humains.

- L'espace laissé par les moyens de transports sera réservé au « Port sec » qui sera l'espace réservé aux conteneurs ramenés par le train, et puis déjà, on remarque les bureaux de la douane Nationale juste à côté. Et, même, les voyageurs peuvent utiliser le train électrique en construisant une nouvelle Gare ferroviaire, du moment que celle qui existe est loin et ne reflète pas l'image d'une gare comme celles qu'on voit en partant vers Alger.

- Ces différents changements vont nous permettre de dégager un espace important pour un Aéroport qui existait déjà, lors de la colonisation française et qu'ont appelé « **Tizi Orly** », mais à l'époque, il était à vocation militaire (voir la photo au début de l'analyse de Oued Aissi et Thala Toulmouts). Donc, il doit être mis à niveau et les Usines qui s'y trouvent sont dans leurs majorités dépassé par le temps, ainsi, une opération de réhabilitation ou de restructuration est plus que jamais nécessaire pour se connecter et avoir une place de choix dans la mondialisation.

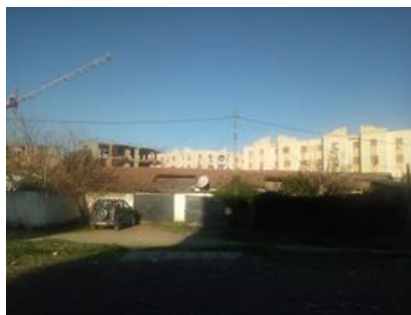


Fig. N° 144. Regarder les logements sociaux de Thala-Toulmouts.

Source : Photo le doctorant, A. Fernane.

Les Deux Rocades : La Sud et la Nord.

Sur le côté de la nouvelle ville, en bas des coopératives derrière le Campus Bastos (voir le plan de la ville de Tizi-Ouzou), en fera des petits terrassements d'une profondeur de dix mètre (10 m) en double hauteur pour créer une voie à l'intérieur. Après les balises et construire des magasins, dont, leurs fonctions sont liées aux ventes de pièces de rechanges de toutes marques de voitures, de camions, des bus et des engins, plus, les vulgarisateurs, les mécaniciens, les contrôleurs techniques de voitures, les pièces de rechanges « de la casse », les camions de dépannages. Enfin, tous ce qui est en rapport avec la voiture, même, les shows room et toutes ces activités seront partagées entre les deux façades de la rocade Sud et même, on les retrouverait dans la rocade Nord. Car, elles sont importantes pour ceux qui tombent en panne, en plus, en va rajouter le nombre de passerelles pour les piétons afin d'éviter qu'ils traversent à pieds les deux rocades. Et, créer, des lieux de repos et d'achats et même de prières pour ceux qui prennent ces rocades pour se sentir à l'aise comme dans les villes des pays développés, en plus de la sécurité qui serait assurée par notre Gendarmerie Mobile.

De, même, des parkings à étages seront implantés, non loin de la gare multimodales et devant, le Motel et la station de carburants de la rocade Nord, pour que, les propriétaires des véhicules peuvent laisser leurs voitures et prendre, le train, le téléphérique, un bus de transport public ou privé ou un taxi vers l'intérieur de la métro-métropole et même, jusqu'au CBD régional, afin, d'éviter les encombrements, et perdre du temps à chercher une place pour stationner

Route Nationale : N° 12

Du côté de l'ancienne RN 12 au niveau de la zone industrielle, on a prévu un port sec, une nouvelle gare ferroviaire car celle qui existe, sa sortie donne sur la nouvelle RN 12, et son architecture est banale par rapport à celles construites sur tous le trajet vers Alger et puis, un Aéroport, tout au fond. Et pour le mur en béton de la gare ferroviaire dont la longueur dépasse les trois cents mètre et qui donnerait sur la Grande Avenue, en planterait des arbres ou des plantes grimpantes ayant des fleurs multicolores pour cacher le long voile en béton et le rendre « **un mur vert et écologique** » face aux carburants des voitures.

Sur le plan fonctionnel de la RN 12 élargie, serait transformée après « **la Ville Nouvelle de Tamda en une grande Avenue avec un large terre-plein bien aménageait** » comme, on l'a déjà expliqué. et puis, d'après, nous, la meilleure conception d'après nous, c'est de créer des

voies d'accès, en ouvrant, les balises en bétons , et bien étudier l'accessibilité à l'intérieur pour desservir les édifices implantés linéairement ou autour d'une place , et les gens qui viennent pour régler leurs affaires, s'il s'agit d'activités tertiaires supérieurs et quaternaires, financières et de recherches contemporaines ou les sièges sociaux des entreprises locales ou étrangères (les Multinationales). Et, qui sont liées surtout « **aux hydrocarbures (dont on souhaite à notre pays de passer à une étape, post-pétrolière, et ces multinationales viendraient pour d'autres fonctions)** » et aux différents secteurs libéraux et autres qui auraient leurs places de stationnements aux sous-sols et créer des espaces de loisirs pour les enfants qui seraient bien gardé pour que, leurs parents règle leurs affaires sans inquiétudes. La très grande Avenue avec un terre-plein qui serait aménagé avec du mobiliers urbains contemporains et des boutiques, ce qui rendrait cette Avenue fonctionnels même le soir car c'est « **la vie nocturne** » qui manque beaucoup à Tizi-Ouzou qui est devenue maintenant, une « **Ville- Centre de la métro-métropole de Tizi-Ouzou** ».

Concernant, le terre-plein du milieu de l'Avenue, il serait connecté à internet pour que les gens peuvent envoyer des photos, des vidéos à leurs familles ou amis même à l'étranger et ça ferait de la publicité au lieu. Sur le plan fonctionnel, le terre-plein serait aménagé avec du mobilier urbain, des petites boutiques, comme, les Café tabacs, les librairies, les parfumeries, les faste Food, les vendeurs de Barbe à Papa, les vendeurs de glaces, vente de téléphones portables, pharmacie, et surtout, la vente de souvenirs de la région ... et autres .

Et surtout, tout en long de l'Avenue, on trouverait la vente des produits artisanaux locaux fabriqués en poterie, en Argents, bois.....et des clowns pour faire rire les enfants et le tous, baigneraient dans la verdure (voir, un bout de la proposition en 3D de l'Avenue, ci-dessous).

Et derrière, les deux façades qui structurent l'Avenue, en créant, une quatrième voie à la place des balises en béton, pour fluidifier la circulation mécanique, plus des passerelles, et des passages souterrains aménagés pour les piétons afin d'éviter leurs conflits avec tous ce qui est mécaniques, pour stationner, ainsi, ont auraient des parkings souterrains propres aux équipements et des immeubles et des parkings pour les visiteurs de l'Avenue.

Concernant, les équipements, on peut créer, des Hôtels de luxe en face du panorama, même, des bureaux informatiser et lier à internet, genre (TIC) sans que les clients viennent, (Voir, image, ci-dessous) de part et d'autres, et, auront, des vues vers le « **Djurdjura** » et le « **ICBD régional** » à Ath Ouaguenoun, entre Djebba et Tikobaine. Et dont, les fonctions seraient diverses : Affaires, sièges sociaux, centres de loisirs avec un bassin de Dauphin, une patinoire,

car, le parc d'attractions est prévu à la place de la caserne Pour, les étudiants, des bibliothèques virtuelles, nouvelles générations, et pour les vieux des terrains de jeux de boules, des espaces de jeux de cartes et dominos...et autres.

En combinant, le végétal et le bâti , on créerait à travers, la RN 12, des passages qui traverseraient les vergers qui mènent vers le front ou la rive gauche du Sebaou dont on a parlé et doit être aménagé, pour faire du footing, des espaces pour jouer aux boules qui sont inexistant a Tamda surtout, qu'elle est pleine de retraités ou pêcher dans l'eau du Sebaou qui, à l'époque coloniale était plein de canards sauvages quand chassés. D'ailleurs chaque après-midi, aujourd'hui, on constate quelques personnes se donner à la pêche, aussi, en créant des activités de loisirs, de cultures ou gastronomiques, le long de la rive gauche, tout en appréciant soit le Sebaou, les massifs de Ouaguenoun et Ceux du Djurdjura. En plus, créer des équipements intelligents connectés aux réseaux internet des Métropoles mondiales révélatrices des tendances actuelles... la Pierre doit être utilisée pour rappeler les facades

de nos villages Kabyles, comme, on la voit sur les « IGH » mais qui apparait juste comme bandeau, car l'échelle de la figure est grande et ne permet pas de voir les détails des joints, et autres. et éviter au maximum le type de bâtiment (ci-dessous). Comme, on va utiliser l'architecture de la majorité des styles, allant de l'écologique et le deconstructuivisme au moderne. Voila, comment, on pense projeter des sequences fonctionnelles le long du parcours de la RN 12 élargie et qui seront fragmentées, pour créer des failles vers le Sebaou d'un côté et vers la montagne de l'autre côté. On peut même prévoir un village Kabyle moderne avec des panneaux solaire orienter vers le Sud, et même, on a prévu, au Nord-Ouest de Boukhalfa

(la ou passent les vents dominant), « **des éoliennes, dernière génération pour étuliser leurs energies pour l'éclairage publique et les écoles** ».

La problématique de la rue ne doit pas être posée uniquement en termes de saturation et de congestion mais aussi en termes d'architecture. Les longs parcours de cette Avenue doivent être fractionnés par des moments statiques, chaque trois cents mètre par exemple, soit par des squares, places, équipement structurant...etc.), afin d'éviter les longs parcours qui deviennent ennuyeux pour les piétons.



Fig. N° 146. Un tronçon de la grande avenue qui commence de l'entrée de la Ville Nouvelle de Tamda. Et avec les deux équipements projetés de part et d'autres. Ils serviront de la nouvelle entrée Est de Tizi-Ouzou c'est-à-dire de « **la métro-métropole régionale intelligente verte de Tizi-Ouzou qui servira d'appui à la futur Capitale économique de l'Algérie** ».

Source : A. Fernane, inspiré de quelques Avenue du Monde.

Le territoire allant du CW174 : A la limite Nord de notre cas d'études (Djebba-Ouaguenoun).

Cependant, en ce qui concerne, la partie Nord, de cette future Métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou au Centre-Nord de l'Algérie, dans le côté du territoire de « l'arch Nath Ouaguenoun », et vu que la majorité des grands espaces sont à vocation agricole, et puis, le territoire possède une bonne accessibilité, et « **beneficie d'une très large ouverture vers le Djurdjura et presque toutes les limites, Est, Sud, Ouest, et même Nord-Ouest de la future métro-métropole régionale de Tizi-Ouzou** ». Alors, l'implantations des grands équipements intelligents, ne peuvent que bénéficier de cette apport perçutuel et visuel (**l'Approche Sensorielle et Perceptuelle**) , abordé surtout par C. Site, K. Lynch et A. Bailly, et qu'on a expliqué dans la première partie. On peut donc, choisir pour ce « **territoire panoramique et néorural donnant sur le Djurdjura** », des équipements intelligents qui vont renforcer et rendre attractif ce territoire de la métro-métropole, qui est resté sans valeur « ruraine » depuis, sa naissance, mais, ses grands espaces servaient à l'agriculture des céréales, ce qui, nous poussent à leurs préservations comme, terrains agricoles et dont, les laboratoires des départements de l'Agronomie, la biologie et même, celui de la géologie peuvent, en profiter pour leurs expérimentations opératoires car le Cumpus de la Ville Nouvelle de Tamda est juste a coté, et c'est ainsi que le bati doit etre très limité dans ces espaces à vocation agraire.

Concernant, les espaces vides qui se situent sur les différentes routes ou rues qui descendent de la limite, Nord-Ouest jusqu'au pont de Bougie, ils seront aménagés des deux côtés, selon, leurs contextes et les besoins spécifiques de la métro-métropole de Tizi-Ouzou pourqu'ils soient fonctionnels à l'échelle locale (Ath Ouaguenoun) et même, pour les besoins des autres parties

lointaines. Concernant, « *le Nord, avec les crêtes, les monticules, les cols, les buttes et autres, qui donnent vers la façade ouverte du Djurdjura, surtout, la partie rocheuse, ou, on a expliqué pour « la Rocade Nord, qui ne pouvait pas avoir les six voies, on a pensé à l'implantation d'un parc d'attraction qui n'existe pas à Tizi-Ouzou, car, les éléments naturels cités, au-dessus, vont participer à lui donner une spécificité par rapport à la région, et ça serait, vraiment un lieu unique, en intégrant, éléments naturels dans sa conception » » et créer, ainsi, une sorte de communication formelle, et virtuelle, avec, le « **CBD Régional** » qu'on a penser a implanter un » (Voir ci-dessous, la proposition du (**CBD régional**)). Et puis, « *l'idée de cet emplacement à cet endroit, a été renforcé, lorsque, nous étions sur le col, et puis, d'un simple regard vers le Sud, entre, le bas du Sebaou et le haut, on a aperçue « cette très belle carte postale ou ce panorama des massifs et du Djurdjura en face de nous, avec son sommet plein de neige, car cette année (2019), il a neigé jusqu'à (500 metre d'altitude) ».**



Fig. N° 147. Un «**CBD Régionale pour Tizi-Ouzou** » : Sur une butte ou un col qui va de Djebba à Tikobaine, à limite Nord de notre cas d'études, qui serait, vu de partout, grâce à sa situation. « **L'architecture des tours qui reprend, la simplicité de l'architecture Kabyle en pierre et qui est reproduite ici par des bandeaux horizontaux et verticaux en pierre taillée** », mais à cette échelle, on voit pas le détail des pierres, mais juste les bandeaux horizontaux et verticaux et « **les fenêtres en longueurs (l'un des principes du Corbusier) qui permettent d'apprécier, en circulant à l'intérieur des Tours le paysage naturel avec ses villages qui entourent ce CBD Régional. Regarder, en avant de la figure, le tarmac en béton précontraint suspendu au-dessus de larges poteaux car le terrain est en pente comme un pont, mais réellement, c'est pour l'atterrissage des petits avions et les hélicoptères des VIP.**



Fig. N° 148. « Interface entre le ICBD REGIONAL (Territoire de Ouaguenoun) et le Djurdjura».

Source : Photo, A. Fernane.

Le choix de ce lieu est motivé par sa bonne accessibilité, (il sera accessible par voie mécanique à partir du pont de Bougie et la ville Nouvelle Ouest de Tamda, le prolongement du train qui va arriver à la Ville Nouvelle Ouest de Tamda et le prolongement aussi du téléphérique à partir de Redjaouna). Sa situation en plein champs ne doit pas déranger l'agriculture du lieu et surtout, il est en face du Djurdjura et avec ses (ITGH ou Tours) qui descendent et remontent, ils vont reproduire le « **skyline** » ou la silhouette de la montagne, en ce communiquant « formellement et virtuellement ». On peut considérer ce geste architectural comme « de l'art rural, ou la combinaison du rural et de l'urbain qu'on a jamais vu ailleurs, ce qui va donner à notre cas d'études « une identité unique ». En plus, on voit un grand pont qui part de la cour du « **Mini-CBD ou CBD régional** » et qui servira à l'atterrissage des petits avions et des hélicoptères pour les « **VIP** ».

Ce centre d'affaires sera le troisième centre, après, le grand centre de la « **ville-centre** » de Tizi-Ouzou, et le centre intermédiaire de Sikh ou Meddour, qu'on a conçu sous forme de « **PRECINCT** ». La présence de ce « Mini ICBD ou ICBD Régional » va créer des mutations profondes sur les axes et les établissements humains suivants : Thimizart Loghvar, Ait Aissa Mimoun, Thala Athmane, Djebba, Tikobaine, et même, la Ville Nouvelle de Tamda, et l'Avenue qu'on a proposé pour la RN 12. Avec ses deux parois et qui va jusqu'au « l'Informatique Precinct » sans oublier, la partie qui se situe derrière la RN 12 dans le territoire des ATH Yirathen, dont, les petits villages vont subir des mutations et puis, les axes qui les relient. De

même, pour la partie d'Ihassnaouen et Bouhinoun derrière la balise en béton de la rocade Sud et la rocade Nord.

10-5-Conclusion de la Troisième Partie.

Dans cette troisième conclusion, nous allons aborder le résumé de ses cinq chapitres après les avoir abordé chacun tout seul avec une conclusion à la fin de chaque chapitre, et où chacun était distinct dans son contenu et ses objectifs de cette thèse de recherche de Doctorat en s-Science. Tout d'abord, on s'est arrêté à la naissance de Tizi-Ouzou à l'époque coloniale française dont son premier centre était à vocation commerciale pour alimenter les militaires français qui agrandissaient le bordj turque en un fort militaire, et on l'a qualifié de « **centre bidonville** » vu qu'il était construit comme un bidonville, de même que sa centralité résidentielle qui servait d'abri pour les ouvriers.

Delà, l'établissement humain villageois de Tizi-Ouzou qui est venu après était doté « **d'un centre villageois, et d'une centralité villageoise** » pour la résidence des colons située au-dessus du centre. Et puis ce village a changé de statut en devenant une sous-préfecture, en 1954, Tizi-Ouzou est devenu une ville avec « **un centre-ville** », et « **plusieurs centralités** » avec la création des équipements dont ils ont besoin : l'extension du fort militaire, l'église, le tribunal, L'hôtel de ville, l'hôtel Koller, la Poste, la sous-préfecture, la Banque et autres. Ces équipements se sont implantés dans cette partie avec une architecture raffinée qui ressemble à celle des autres établissements humains moyens conçus à travers l'Algérie et dont l'ensemble c'est développé grâce au plan de Constantine ramené par le général De Gaulle en 1959.

Par contre, l'architecture réservée aux simples équipements et aux habitations en haut, était simple, peut-être, cela est dû à l'hésitation de l'autorité supérieure à construire une véritable ville à long terme, car au début, le général Randon voulait juste qu'on construise un passage de halte pour ceux qui viennent d'ailleurs.

Après l'indépendance, l'Algérie en générale, et Tizi-Ouzou en particulier avec son centre et ses centralités sont passés par plusieurs conjonctures, mais le véritable changement s'est effectué avec la constitution de 1989 qui a adopté « **l'économie de marché** » à la place de « **l'économie planifiée** ». Et, c'est à partir de là que les véritables changements ont atteint le centre, et les centralités avec la création de nouveaux équipements, d'infrastructures routière, ferroviaire, sous-terrain et aérienne, et surtout l'implication du secteur privé dans la gestion de la ville...et

autres, comme l'apparition du phénomène des coopératives, et des promotions privées qui a créé un étalement urbain sur les terres privées qui étaient expropriées, et rendues à leurs propriétaires.

Mais, la plus importante création est les deux villes nouvelles : Oued Falli à l'Ouest, et Tamda à l'Est, en plus de la liaison qui est en train de se faire entre la sortie Ouest de Tizi-Ouzou avec l'Auto-Route Est-Ouest nouvellement créé. De même, l'élargissement de la RN 12 en six (06) voies, et la création des deux rocades Sud et Nord pour éviter le passage par la ville par ceux qui veulent joindre Alger, et autres villes.

De même, ces trois dernières décennies ont permis à la ville même s'il est un début d'intégrée le nouveau cycle de la ville avec le développement de l'internet avec l'emplacement de la fibre optique dans la majorité de l'espace territorial de la Wilaya ce qui va créer des changements dans tous les secteurs : Financier, socioéconomiques, culturels...et autres.

Ainsi, à l'échelle du PAW, la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou doit fonctionner à « **l'échelle de sa wilaya : C'est-à-dire « comme chef-lieu de wilaya avec une fonctionnalité intramuros** », en privilégiant les échanges avec les Dairas, les communes, et les villages de sa circonscription. Et cela, sur tous les plans : Administratifs, financiers, socio-économiques, environnementales, culturels, de loisirs...et autres, tout en créant une symbiose architecturale, urbanistique avec l'environnement géo-morphologique de la Wilaya.

Concernant, la ville-centre de la métro-métropole régionale dans ce cas on peut l'a considéré comme un grand centre-ville par rapport aux autres centres des établissements humains de la wilaya grâce aux fonctions qu'il aura à leurs échelles comme ça se passe maintenant que ce soient les activités commerciales de luxe ou banal, les services, les activités tertiaires, quaternaire, culturelles, les loisirs, les espaces publiques...et autres. Afin que la symbolique de Tizi-Ouzou ne se perd pas par rapport à ses habitués, tout en changeant les équipements a leurs intérieurs afin qu'ils deviennent intelligents, de même pour leurs architectures, l'urbanisme, et le design pour que l'ancienne ville rentre dans le nouveau cycle de la ville dans ce 21 et unième siècle.

A l'échelle du SRAT, c'est là où la métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou doit fonctionner et faire des échanges avec les wilayas limitrophes, et même les autres villes du même SRAT, ou des autres SRAT grâce aux autres grands équipements intelligents ou pas de différentes fonctions, et les différents secteurs qui font fonctionner une grande ville. Et surtout

avec la métropole internationale d'Alger pour les raisons qu'on a citées auparavant avec surtout la présence du TIC, le FTTH, le BIP...et autres, qu'on a cités comme le réseau ferroviaire électrique, et la future liaison de Tizi-Ouzou avec l'Auto-Route, Est-Ouest qui sera aussi un atout pour les échanges avec les autres Wilaya de Tébessa à Tlemcen.

Cependant, d'après nos recherches sur « **les métropoles, et les métropoles on a remarqué que celles de dimensions internationales fonctionnent beaucoup avec les métropoles de même niveau, et c'est le même cas pour les régionales qu'elles soient de grandes dimensions, moyennes ou petites, mais peu avec les villes de leurs entourages ou d'ailleurs** ».

Et, c'est ainsi qu'on a introduit surtout « à l'échelle des centres, et des centralités intelligentes ou pas » des fonctions de différentes hiérarchies comme on l'a déjà vu à l'échelle du PAW pour que notre grand Tizi-Ouzou soit « polyfonctionnel »

Cependant, comme on l'a expliqué le concept de métropole est récent, et, il a été employé pour la première fois par le défunt, F. Ascher, professeur-chercheur-enseignant, et directeur de laboratoire à l'IFU qui a eu le premier prix d'un universitaire sur l'urbanisme en France, en 2009. Et que, dans la majorité de nos recherches, on a conclu que la métropole est considérée comme « *un espace urbain* » soit continue ou peu fragmenté où les modes de vie et son territoire d'emploi est celui d'une « *ville-centre* ». Comme, ils existent des métropoles d'équilibres comme celles de France pour créer un équilibre National Français vu que Paris est très dominante et plus attractive à telle point qu'elle a presque effacé les autres métropoles dans l'armature urbaine Nationale de France mis à part, Lyon, Marseille avec son grand port de marchandise en face du notre et Lille.

Mais, la métropole, elle est juste étudiée dans peu de thèses, si non, sa définition est toujours, celle de son inventeur, F. Ascher, comme dans l'autre ouvrage, l'âge des métropoles, [2009], où, il parle du développement des métropoles, qui transforme en profondeur la structuration du territoire, fait apparaître tendanciellement deux types majeurs d'espaces :

Ceux qui sont « métropolisés » c'est-à-dire ceux qui, urbains ou ruraux, denses ou épars, sont dans des zones urbanisées importantes, disposent de qualification élevées, sont connectées aux marchés mondiaux et aux réseaux internationaux.

Et par ailleurs, les espaces qui ne sont pas métropolisés et dont l'avenir ne peut être fondé sur leurs performances dans le cadre de la production mondialisée ».

Notre, cas d'études appartient au premier espace épars, rural et urbain et qui serait avec les futures propositions de la métro-métropole de Tizi-Ouzou connectée aux marchés mondiaux et aux réseaux internationaux dont la capitale bénéficierait énormément. C'est ainsi, la métropole qui est une très grande ville, mais, qui peut-être de dimension régionale comme celle d'Oran, Constantine, Annaba et même, celle de cette Thèse, à laquelle, on a rajouté la métropole dont on vient de voir ces capacités à travers les définitions de F. Ascher, mais s'adapte beaucoup plus à notre cas d'études vu la forte présence de la ruralité.

Concernant, l'architecture de Tizi-Ouzou, elle ne possède pas d'équipements avec un cachet et une identité architecturale Kabyle, même pas une réinterprétation des éléments formels et urbanistiques du village ou de la maison Kabyle ce qui va la différencier des autres villes de notre pays.

Et dont, on a souvent parlé dans les différents chapitres, mis à part, à « *la maison de la culture ou la façade qui donne sur rue du nouveau théâtre en plein air est plaquée d'un grand panneau qui rappelle, les bijoux Kabyle par ses motifs. Et surtout sa couleur en argent, et l'ancienne maison de l'Artisanat avec la nouvelle qui est situé à la rue A. Stiti, avec ses motifs qu'ont retrouvés dans les bijoux kabyles conçus en Argent et son espace central, qui nous rappellent (l'Hara, en Kabyle) ».*

Ainsi, dans la majorité des cas, « *l'architecture Kabyle est réduite aux motifs des bijoux en argent, et, aux symboles des robes Kabyles, sans innovations contemporaines de nos architectes, d'une architecture Kabyle qui s'inspire au-moins de la géomorphologie naturelle de la Kabylie ».* « *Et, sincèrement, moi, autant qu'Architecte-Urbaniste, Enseignant, cette Architecture, je la vois dans certains projets 'DECONSTRUCTIVISTE' avec ses formes géométriques, qui ressemble à la géomorphologie du cas d'études ».*

10-6 Bibliographie de la Troisième partie de la Thèse.

- (1) K. Saidi ; La Wilaya III dans l'histoire ; Ed Tafat ; 2016 ; PP 288.
- (2) M. Dahmani, S. Doumane, S. Oualikene, Saheb ; Tizi-Ouzou : Fondation Croissance Développement ; Ed ; AURASSI, 1990 ; P 17.
- (3) S.H.A.T : Service Historique de l'Armée territoriale
- (4) C.A.O.M : Centre de l'Armée d'Outre-Mer.
- (5) P. Panerai : éléments d'analyse urbaine, Ed Dunod ; 1980 ; P 18.

- (6) M. S. Fredj ; Histoire de Tizi-Ouzou des origines à 1954 ; Ed ENAP ; 1990.
- (7) Si Amar Boulifa ; Histoire du Djurdjura de l'Antiquité à nos jours ; Ed ENAP ; 1990.
- (8) M. Dahmani ; Economie et société en Grande Kabylie, OPU, Alger, 1987.
- (9) A. Battache ; CHEIKH EL HADDAD et l'insurrection de 1871 ; 4^{ème} Ed El Amel ; revue et rajoutée ; 2017 ; PP 451.
- (10) Ibn Khaldoun ; Histoire des Berbères et des Dynasties Musulmanes de l'Afrique Septentrionales Vol 1, 2 et 3 ; Traduction de W M. Guckin De Slane ; Ed BERTI, Alger, 2015.
- (11) HANOTAUX. A et LETOURNAUX. (A.). - La Kabylie et les coutumes kabyles, 1ère éd., Imprimerie Nationale, Paris, 1873, 3 vol., Challamel, Paris, 2003, 2 vol.
- (12) C. L- Dujardin ; La Kabylie du Djurdjura : du bastion montagnard a la diaspora ; Ed Achab ; Tizi-Ouzou ; 2014 ; P 10, pp 171.
- (13) Ernest Mercier ; Les Berbères et les Arabe, Tome 2, (838-1045). Ed Tafat, 2012. P 64.
- (14) BERBRUGGER. A ; Les époques militaires de la Grande Kabylie ; Ed Tafat ; 2012 ; 215.
- (15) PERIER. J. Familles Berbères ; Ed Tafat ; 2012, PP 82.
- (16) A. Mahé ; Histoire de la Grande Kabylie XIX^e - XX^e Siècles. Ed BOUCHENE ; 2006. P 54, PP 647.
- (17) Jean De Crescenzo ; Chroniques Tizi-Ouzienne, 1844-1914 ; Ed Alpha ; 2007 ; PP 296.
- (18) W. OSTROWSKI., L'urbanisme contemporain, des origines à la charte
D'Athènes, centre de recherche d'urbanisme, Paris, 1968.
- (19) E. Mercier ; Les Berbères et les Arabe, Tome 2, (838-1045). Ed Tafat, 2012. P 64.
- (20) L-M-O. DE Beylie ; La Kalâa des Beni-Hammad ; Ed Belles-Lettres ; Alger ; 2012 ; 228.
- (21) F. Braudel ; Les Espagnols et la Berbérie de 1492 à 1577 ; Ed Belles-Lettres, 2013 ; p 125.
- (22) A. Berbrugger ; Les Turcs en Kabylie ; Ed Tafat ; 2012 ; pp 80.
- (23) M. Dahmani ; Op cit ; p 29.
- (24) A. Girault., Principes de colonisation et de législation coloniale. L'Algérie, p. 48.
- (25) S.H.A.T., Tizi-Ouzou, art. 8, section 2, Rapport sur le projet du village de Tizi-Ouzou, n° 650, 16 octobre 1856.
- (26) C.A.M.O., 1L187 (Tizi-Ouzou), Dépêche du Commandant la Subdivision de Dellys au Gouverneur Général, n° 38, Tizi-Ouzou le 27 février 1857, annexé à la Dépêche du Commandant supérieur du Génie datée du 7 mars 1857, n° 650
- (27) C.A.O.M., 1 N 23, Capitaine en chef du Génie, Place de Tizi-Ouzou, chefferie de Dellys.
- (28) A. Mahé ; Histoire de la Grande Kabylie XIX^e - XX^e Siècles. Ed Bouchéne ; 2006. P 54, PP 647.
- (30) S.H.A.T ; Tizi-Ouzou, art. 8, section 2, Rapport sur le projet de village de Tizi-Ouzou, N° 701, 12 Décembre, 1858.
- (31) M. Remond ; Au cœur du pays Kabyle. Ed le Harmattan ; Paris.
- (32) S.H.A.T ; Op cit. p 175.

- (33) C.A.O.M., 1L187 (Tizi-Ouzou), Dépêche du Commandant la Subdivision de Dellys au Gouverneur Général, N° 39, Tizi-Ouzou le 10-09-1858.
- (34) Jean De Crescenzo ; Op cit ; p 178.
- (35) Idem ; P 178.
- (36) Idem ; P 179.
- (37) Jean De Crescenzo ; Chroniques Tizi-Ouzienne, 1844-1914 ; Ed Alpha ; 2007 ; P 180 ; PP 332.
- (38) Jean De Crescenzo ; Op cit, p 180.
- (39) M. S. Fredj ; Op cit p 181.
- (40) C.Chaline Idem p24
- (41) M. Dahmani ; op cit p 12.
- (42) J-J-Delluz, Op.Cit P.72.
- (43) A Zuchelli ; Introduction à l'urbanisme opérationnel et à la composition urbaine Ed O.P.U, 1984 ; p 139.
- (44) - Castex, J, Depaul. J.H, Panerai, P., Formes urbaines de l'îlot à la barre
Ed Dunod, Paris, 1980.
- (45) N. Lebrun ; Centralités Urbaines et Concentrations de commerces. Thèse de doctorat,
Disciplines :Géographie et Aménagement ; Université DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE. 2002.

10-7- Conclusion générale de la Thèse de Doctorat en s-Science.

Nous allons commencer cette conclusion générale par ceci : « **La nouvelle révolution du cycle de la ville a atteint notre métro-métropole régionale intelligente, verte, urbaine, ruraine, et rurale de Tizi-Ouzou dans certains domaines au-delà des achats, et du travail comme l'enseignement à distance qui s'est développé lors de cette pandémie, elle a touché aussi notre domaine comme l'architecture, l'urbanisme et le génie civile** ». Où des bureaux d'études appartenants à des Algériens installés à Tizi-Ouzou travaillent en collaboration avec des bureaux d'études installés à l'étranger. Surtout en France et au Canada et même ailleurs au U.S.A sur des projets d'architectures et de génie civils grâce à l'internet qui leurs permettent de recevoir des projets d'ici et les recevoir directement en train de s'imprimer sur leurs traceurs ou sur leurs microordinateurs surtout pour les concours, ou vis-versa. Et, c'est devenu un travail qui se fait d'une manière comme si les deux ou plusieurs bureaux d'études sont ici à Tizi-Ouzou, et même ici, ça se fait quand un bureau d'études local décroche un grand concours d'architecture par exemple à Biskra ou Batna ou vis-versa, et delà, il installe une petite annexe ou il envoie les différents plans d'exécutions de la même manière comme ça se fait avec l'étranger. Ainsi, les bureaux d'études ne doivent plus avoir une implantation fixe comme les autres fonctions du centre et des centralités, d'où « **le début**

d'une refondation fonctionnelle qui se fera à l'intérieure de nos concepts clés de cette Thèse de Doctorat en s-Science, même dans les pays en développement ».

De même, pour la proposition de la capitale Alger comme métropole internationale économique intelligente. Normalement, comme dans le passé, la proximité du grand port de marchandises va encourager l'implantation des transitaires, des grossistes, des banques, des compagnies d'assurances et des hôtels. Mais, maintenant avec la haute technologie numérique et digitale, vous pouvez appeler de votre iPhone, un transitaire dont son bureau est situé dans une tour d'affaires dans « le **CBD régional de la métro-métapole régionale de Tizi-Ouzou** » qui se trouve à une centaine de Kilomètres du port en face du Djurdjura, si, ce transitaire aime la campagne et ses belles images comme les villages Kabyle et la montagne du Djurdjura. Dont le sommet et toute l'année est blanc à cause de la neige, et delà, il va régler tous vos problèmes sans se déplacer, car, maintenant, toutes les informations, les commandes, les négociations et les communications peuvent se faire à des centaines de Kilomètres. Et, vous pouvez réglés vos affaires chez un transitaire sans être à ses côtés mais juste le voir car lui aussi est ailleurs. De même, pour les autres qui s'occupent des affaires liées aux marchandises du port d'Alger, le client peut même être aux USA, est la procédure est la même, ce qui va lui éviter les grands déplacements et les hôtels, c'est-à-dire, il est toujours avec sa Famille.

Revenant maintenant à notre recherche spécifique dans cette Thèse de Doctorat en s-Science qui a tout d'abord concerné ses trois concepts clés : Centre, centralité, et grand établissement humain, et par la suite en a rajouté celui de ville nouvelle par rapport à sa présence importante dans notre cas d'études : Tizi-Ouzou. Et delà, nous sommes passés à quatre (04) concepts dans cette recherche sur notre thèse, et qui sont les plus révélateurs des tendances actuelles que prennent : L'architecture, l'urbanisme, l'aménagement et le design en général, de même, ils sont les premiers concepts à être touchés par les mutations dû aux facteurs endogènes ou exogènes que subit tout d'abord la fonctionnalité de l'établissement humain, et puis le territoire. Et parmi, les grands facteurs qui ont introduits des mutations ces dernières décennies et qu'on a cités dans l'introduction générale de la thèse, on peut citer comme exemple : La mondialisation et l'internet.

« **La mondialisation** », on peut la comparer plus ou moins à la charte d'Athènes de 1933 élaborée par les architectes-urbanistes « modernistes » qui partent du principe que les quatre (04) fonctions que sont : Travailler, circuler, dormir, et se recréer sont valables pour toute l'humanité dans le temps et l'espace. Delà, ils voulaient imposer les mêmes principes d'architecture et d'urbanisme moderne de l'époque sur tous les établissements humains des

pays du monde sans prendre en considération les spécificités contextuelles de chaque pays, région ou localité.

Pour « **l'internet** », il est lié aux nouvelles très hautes sciences et très hautes technologies qu'on peut comparer dans le temps à l'invention de la première machine en Angleterre qui a créé par la suite « **la révolution industrielle** » qui a rendu « caduque » la cité vernaculaire, et tous le mode de vie antérieur qui était basé sur « **l'artisanat** ».

Maintenant, on revient à l'objet de recherche de cette thèse c'est-à-dire nos quatre concepts : Centre, centralité, grand établissement humain, et ville nouvelle. Où, on a fait dans cette thèse une recherche sur eux, on abordant les questions principales ou ce qu'on a appelé les paramètres clés qui sont les fondations de chaque concept, et qui sont abordés par des chercheurs autonomes, ou des laboratoires de recherches fondamentales, et opérationnelles. Et comme, les paramètres qui définissent ou qualifient leurs mutations sont assez vastes, on a abordé les plus constants ou permanents comme par exemple ceux les deux premiers concepts, et qui rentrent dans leur bonne fonctionnalité dont l'accessibilité, l'image et l'attractivité avec leurs utilisations par toutes couches de la société sauf ceux des concepts qui sont destinés à des rôles spécifiques comme « les ICBD ». De même, la présence de l'habitat, des espaces culturels, de loisirs, de communications comme les espaces publiques...et autres, mais qui ont toujours fait leurs animations. Et puis, les grands établissements humains sont aussi structurés par ces deux concepts de centre, et de centralité afin qu'ils soient ses mécanismes de gestion de leurs croissances et leurs étalements pour leurs éviter de devenir des conurbations ou des métropoles non structurées, et surtout le pire qui est la mégalopole sans structuration comme celles qu'on a déjà cité, celles du Japon, et de la côte Ouest des U.S.A.

Pour la ville nouvelle, les deux premiers concepts de centre et de centralité sont aussi importants dans sa structuration au même titre qu'une ville normale, mais les villes nouvelles sont conçues chacune pour un objectif principal bien défini à l'avance soit à l'échelle locale, régionale ou nationale. Comme dans notre cas d'études où la ville nouvelle de Tamda est destinée réellement pour contenir le maximum de populations sans réfléchir aux futurs conséquences et problématiques qui vont apparaître dans le temps sur le plan psychosocial, et la ville nouvelle de Oued Falli avec son stade de 50 000 places serait d'après les autorités locales « un pôle d'excellence » ? Et tout ça, on l'a détaillé dans la deuxième partie, avec les confrontations des résultats de la recherche des différents paramètres de bases, et nos avis, et puis, avec ceux de la partie empirique dans la troisième partie, et cette recherche a concerné surtout la période de la fin du 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème} siècle.

Cependant, Tizi-Ouzou va devenir, une ville-centre grâce au passage du centre au grand centre qui commence déjà a pénétré la grande centralité, et les périphéries qu'il a restructuré et reconverti comme centralités périphériques avancées, d'où, son impact sur l'ensemble du cas d'études. Et puis, les centralités qui ont augmentés en nombres grâce au grand centre qui a délocalisé certaines de ses fonctions pour créer de nouvelles centralités devenues soient épars, contigües et hiérarchisées pour que ses activités intéressantes puissent avoir un rayon d'action pour se diffuser ailleurs ou à l'intérieur du cas d'études. Et, la ville-centre qui commence à se dessiner serait une partie importante du cas d'études, au même titre que les autres espaces libres et les nouveaux équipements structurants et intelligents, et puis, l'ensemble a formé (voir l'esquisse de la proposition générale). « **La métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou au Centre-Nord de l'Algérie de 2020, et qui servira d'appui à la future capitale économique (première hypothèse), et métropole internationale : Alger, sans oublier la grande ville nouvelle de Boughezoul proposée comme capitale politique (deuxième hypothèse)** ».

De même, aussi le cas de Tizi-Ouzou comme métro-métropole développée reste capable de pénétrer les réseaux des échanges mondiaux, ce qui va lui permettre d'aider d'avantage la métropole internationale d'Alger qu'on a proposé comme capitale économique de se classer parmi les métropoles internationales qui ont un impact sur la mondialisation. Car, elle possède des potentialités qui lui permettraient d'aller loin, comme :

- L'existence d'une forte communauté Kabyle et autres à travers le monde et qui ont investi là-bas dans des Multinationales travaillant dans différents domaines d'actualité comme la Nano Technologie, maîtrisant le TIC, le FTTH, le BIP, le commerce international, l'hôtellerie de luxe, l'énergie renouvelable, les déchets recyclés...et autres. Et cette communauté qui veut investir ici dans leur région, la Kabylie et même ailleurs, en Algérie, surtout, dans les aires métropolitaines d'Alger si, nos autorités supérieurs de l'état opte pour Alger comme capitale économique de l'Algérie. Et réunir les conditions favorable à l'investissement comme ça se passe là ou, ils sont, surtout, celles liées à la mondialisation pour que notre pays passe à un stade supérieur, et pour avoir pourquoi pas « **Alger comme ville mondiale** ». Car, une ville mondiale, ville globale ou ville-monde est une ville qui exerce des fonctions stratégiques à l'échelle mondiale, un centre qui organise des flux et s'inscrit dans un réseau avec un grand centre et des fois plusieurs centres de commandement et de décision dans la mise en marche de la mondialisation. (Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_mondial).

- Et puis, ce qui est intéressant dans le cas d'études de cette Thèse, c'est qu'on a découvert à travers la deuxième, et la troisième partie, qu'ils n'existent pas une seule définition pour le centre et la centralité, comme le cas de la métropole qu'on a déjà expliqué, mais, l'histoire du contexte de l'établissement humain, le site et l'environnement jouent un grand rôle dans leurs définitions. Et cela malgré, qu'ils existent des éléments conceptuels communs pour l'ensemble comme : l'attractivité, l'image, la densité, la polyfonctionnalité, la sociabilité, la diffusion de l'information, et maintenant, la connectivité aux grandes villes, surtout, mondiales.

- Concernant, les métropoles internationales Arabes auxquelles, déjà (J.F. Troin, 1987), a classé, « *les six (06) Grandes Villes Arabes retenues comme métropoles internationales* (voir la fin de l'annexe)», dont, Alger était classée en cinquième position, en justifiant cette place par l'instabilité qui régnait à l'époque en Algérie. Mais, J.F. Troin, 1987, s'intéresse, beaucoup plus au cas de Casablanca à la tête d'une véritable conurbation atlantique en plein devenir, dont elle est à la fois le point de convergence et le pivot. Mais, ce qui est à remarquer dans le tableau de classement des métropoles Arabes, c'est, l'absence de Qatar à cette époque dans le rang des dix premières métropoles Arabe, alors que maintenant, « *Doubaï est une Ville Mondiale, regarder, un peuple et un Royaume qui travaillent pour avancer et se faire respecter car, il participe à la gestion de la mondialisation* ».

De plus, dans, les Pays Arabe, le concept de métropole est utilisé d'une manière sans critères recherchés et, on retrouve des dénominations qui n'existent pas dans le lexique des métropoles, comme le soulignent, P.H. Derycke in C. Lacour et S. Puissant, [1999], dont, en peut citer « *la petite métropole locale, la métropole économique, la métropole incontestée qui sont des expressions dont on use et abuse. Aucun critère strict n'est appliqué avant utilisation du terme. Les descriptions emphatiques tiennent trop souvent lieu de démonstration et de justification. On produit ainsi de l'image plutôt que des fonctions réelles* ».

-Et, selon, nous, actuellement, au début, de ce vingt et unième siècle (21^e Siècle), Alger dépasse Casablanca dans ce domaine, ce qui remis en cause, ce qu'ils ont annoncé au départ, car, Alger s'appuie sur des aires métropolitaines très vastes et variées sur le plan géo-morphologique et fonctionnel et qui constituent une très longue conurbation sur les deux côtés d'Alger au bord de la méditerranée.

Il s'agit de l'aire métropolitaine de Boumerdès, et Tizi-Ouzou comme métro-métropole régionale intelligente et verte du Centre-Nord de l'Algérie, en plus de Bejaia avec son grand port de marchandises à l'Est (et cela, sans continuer vers les autres wilayas de l'Est comme, Jijel, et le grand port de Skikda contenant une grande raffinerie de pétrole venant directement de Hassi-Messaoud et Hassi R'mel). Si non. Pour, l'ouest, en, vous rajoute, juste Tipasa, dont,

la ville coloniale est construite sur la ville romaine (une ville construite par les Romains et dont, les ruines à la limite Ouest et Est sont presque debout et qui est, un lieu touristique de premier ordre, classé par l'UNESCO), et en peut aussi, rajouter, Blida avec sa grande zone industrielle. Si non, en va parler de la côte Algérienne méditerranéenne comme une vraie conurbation ou « *une future moyenne Mégapole* » qui s'étale à partir de l'Ouest, sur presque mille deux cents Kilomètres (*1 200 Kms*), de la frontière Marocaine, au poste (Le Chahid, le Colonel Lotfi) dans la Wilaya de Tlemcen, et toute cette distance est composée de métropoles régionales comme, Oran, Tizi-Ouzou qu'on a proposé dans cette Thèse, et peut-être d'autres. Comme Annaba, jusqu'à la frontière avec la Tunisie à l'Est et puis, les aires métropolitaines qui peuvent servir aussi, d'appuis à Alger comme, Boumerdès, Blida et Tipasa, sans toucher à la Mitidja. Alors, Alger, qu'on a proposé comme Métropole économique internationale dans cette Thèse, elle aura un certain impact sur la mondialisation, surtout avec son port rénové et qui vient d'être doté des éléments portuaires que les ports de quelques Villes Mondiales, développées et émergentes ne possèdent pas.

Cependant, notre, cas d'études doit être en contact réel avec les autres établissements humains qui sont branchés à l'économie du marché et à la haute technologie contemporaine qui change de jours en jours et que les villes mondiales sont toujours à l'écoute des informations sur les nouvelles créations scientifiques et technologiques à travers la planète.

Par contre, la création et la croissance de Tizi-Ouzou, et puis, sa vraie histoire d'urbanisation et d'architecture, nous pensons qu'on la suffisamment aborder jusqu'à deux mille dix-mille-vingt (2020) dans la majorité de ces détails et, surtout ses nouvelles dynamiques des trois dernières décennies sur les quelles, on a insisté. Car « **c'est Tizi-Ouzou qui est la vraie thématique de la thèse avec ses quatre (04) concepts clés qui la concerne** »,

-Cependant, à notre frontière, un pays même pas de notre niveau, il connaît ces rouages depuis longtemps : « **la petite Tunisie** » qui est devenue la destination privilégiée des Algériens dans presque tous les domaines, surtout, le tourisme, la santé, l'habillement, et autres, alors que, l'Algérie possède tous les avantages pour les retenir ici, c'est-à-dire « **leurs argents en monnaie étrangère (les finances)** » ?

Regarder, un pays arabe émergent comme Qatar dont la superficie est moins qu'une moyenne wilaya d'Algérie, et qui, il n'y'a pas si longtemps son économie se baser comme nous, sur le pétrole et dont la majorité de sa population était des nomades mais, après, « *ils ont compris qu'il faut passer à autres choses que le pétrole. Et regarder l'image extraordinaire de Dubaï dans la deuxième partie avec son CBD nouvelle génération, ou même, des cliniques privées de haut niveau s'y trouvent, son grand Aéroport avec son Tarmac parmi les premiers*

au monde...et autres ». Et l'ensemble des équipements intelligents qu'elle possède dans tous les secteurs économique, et « **Doubaï est aujourd'hui, une Ville Mondiale et Qatar ne tarderait pas à devenir un pays développé** »

Si non, la majorité des conclusions ont été faites au niveau des chapitres, ainsi, dans la conclusion générale, nous allons aborder des éléments qui sont « cachés » dans la Thèse et que, nous avons lu à travers beaucoup d'ouvrages en rapport avec la thématique et la problématique de la Thèse mais qui pouvaient rendre sa taille et son volume très lassant à lire.

Ainsi, « **nous allons résumer quelques conclusions qui pour nous, sont nécessaires pour le cas d'études de la thèse qui est devenu « une métro-métropole (métropole-métropole) régionale intelligente et verte du Centre-Nord de l'Algérie, dotée d'un grand centre régionale et ses centralités aussi de rang régionale** ».

Le plus important, c'est que, nous avons découvert que le site de notre thèse joue un grand rôle qui est beaucoup différent des sites abordés par exemple dans l'ouvrage « les dimensions symboliques de la centralité » de J. Monnet en 2010, et qui a concerné l'étude de la centralité urbaine sur des sites comme : Montréal et la Russie. Et, de même, pour les autres chercheurs contemporains comme, Bourdeau- Lepage, qui ont tirés des définitions qui sont loin des nôtres qu'on a abordés dans la deuxième partie.

Cela dit, nous affirmons que la morphologie du site et son environnement naturel possèdent aussi un grand impact sur le centre et les centralités au même titre que l'image, l'attractivité, la dimension socio-économique, politique et culturelle.

Cependant, concernant, les tendances actuelles en matière d'Urbanisme et d'Architecture développé à travers le monde, on peut citer, le « **New Urbanism Nord-Américain** » qui est cité par (F. Ascher dans son Essai, les nouveaux principes de l'urbanisme ; Ed l'aube [2010 et 2013]) et qui renvoie au fait à trois types de pratiques qu'on retrouve, plus ou moins dans « **la ville-centre de Tizi-Ouzou : un style esthétique, du design urbain et des modes d'urbanisation différents** ». L'esthétique proposé est de type architecture contextuelle, souvent pastiche et kitch, le design urbain privilégie un urbanisme de rues, d'espaces publics, de densité élevée, le mode d'urbanisation est fondé sur des principes de mixité fonctionnelle et sociale.

En définitif, on peut affirmer que notre Thèse qui appartient au SRAT, Centre- Nord près de la Capitale qu'on a proposée comme métropole internationale économique de notre Algérie. Cependant, on a réfléchi aussi à une mégapole régionale (hypothèse) qui d'après la définition de l'ONU, la mégapole régionale concerne les villes dont la taille dépasse 3 millions d'habitants. Cette définition a été contestée par les Urbanistes puisque l'importance d'une

grande ville ne se résume pas à sa concentration démographique qu'au niveau de ses fonctions et à son rayonnement.

Pour ce qui du développement durable dont tout le monde parle, en Kabylie, il a existé depuis la nuit du temps et c'est pour cela qu'il existe encore, car, nos ancêtres ont toujours pensé aux générations futurs, et sa culture, et puis, elle avait une organisation interne qui permet son existence sur des siècles.

Mais, malheureusement à l'époque actuelle ses potentialités commencent à se perdre de jours en jours, surtout avec l'entrée de l'urbanisation aux villages Kabyle et qui a fait éclater la compacité et les traditions, qu'ont considèrent dans les pays développés comme des découvertes, alors que chez nous, elles étaient là, depuis des millénaires !

Concernant, les conclusions clés et générales du cas d'études de la Thèse, elles sont trois, bien que la deuxième et la troisième conclusion sont hors, les limites de la wilaya à laquelle appartient notre cas d'études, mais, le contexte territorial du cas d'études de la thèse qui est la wilaya de Tizi-Ouzou, et qui est l'échelle du SRAT. Et avec la présence de la wilaya de Boumerdès à la limite de la wilaya de Tizi-Ouzou, et qui est, l'aire métropolitaine de la métropole internationale de la Capitale, Alger, nous a ramené logiquement vers, la Capitale Alger. Et puis, avec, l'ensemble des recherches qu'on a effectué dans les trois parties. Et puis, on abordant, la métropole internationale de la Capitale Alger, et brièvement, on a découvert, les potentialités qu'elle possède d'où notre hypothèse : Alger, comme métropole internationale économique.

Et, lorsqu'on a fait un travail de recherches sur les Villes Nouvelles, parce qu'on a les deux villes nouvelles de Tamda et Oued Falli, dans notre cas d'études, et, c'est là qu'on a aussi découvert les potentialités de la Ville Nouvelle de Boughezoul, et dont, on a travaillé sur elle, moi et mes étudiants en cinquième (05) année, comme projet de fin d'études, et j'ai déjà expliquer ses potentialités pour devenir une capitale Politique d'Algérie. Puisqu'on a déjà choisi la capitale économique d'Algérie, et, tout ça restent des Hypothèses, concernant, cette conclusion générale c'est à partir de l'utilisation des concepts contemporains de : Globalisation, Mondialisation, Ville Globale et Ville Mondiale, le nouveau cycle de la ville tout au long de notre thèse, qu'on a voulu terminé la conclusion générale avec ces remarques d'actualité dont certaines sont les nôtres, et d'autres utilisées celles des différents chercheurs dans les laboratoires ou, les articles. Et à la fin de cette conclusion générale, « **on citera les concepts qu'on considère comme notre acquis à travers cette recherche de cette Thèse de Doctorat en s-Science** ».

Tizi-Ouzou : *Un métro-métapole (métropole-métapole) régionale intelligente et verte du SRAT Centre-Nord de l'Algérie et qui servirait d'appui à la future métropole internationale de la Capitale Alger.*

L'Algérie : *(Comme hypothèse), va vers un pays Post-Pétrolier, avec Alger comme future Capitale Economique et Boughezoul comme future Capitale Politique.*

la troisième conclusion : *c'est que les concepts de « Globalisation et Mondialisation », sont différents dans leurs définitions par certains chercheurs de cultures différentes : Les Anglo-Américains et le reste des pays du monde, d'où, la différence de définitions entre Ville Globale et Ville Mondiale. En effet, d'après, un article de recherche fait par la chercheur Américaine, Cynthia Ghorra-Gobin, en 2007, elle affirme que « la Globalisation de l'économie, du néo-capitalisme » a changé la géographie économique à l'échelle mondiale au cours de ces trois dernières décennies et que les chercheurs Anglo-Américains ont étudié les conséquences de « cette économie globale dans les villes Anglo-Américaines » pour voir le rôle de commandement de certaines d'entre elles. Les chercheurs Anglo-Américains utilisent de façon indifférente les expressions de « la Ville Mondiale » et « la Ville Globale ». Cet article, en question, part du principe qu'il est nécessaire d'établir une distinction entre les deux. « Se qualifie « de ville globale », toute ville à priori bien positionnée dans les flux globaux « (informations, finances et connaissances) alors qu'une « ville mondiale » fait référence à sa contribution « à l'histoire de l'humanité ». C'est, vraiment, le même cas, que la métropole, et le centre, dont, on a déjà parlé, c'est-à-dire, il n'existe pas une seule définition pour l'ensemble de ces concepts, surtout, si on rajoute, celle de Saskia Sassen, « alors que, pour nous, les concepts de la globalisation sont utilisées dans la mondialisation par la majorité des chercheurs ».*

Nous posons la même question de la conclusion de la deuxième partie mais d'une autre manière : **Est-ce l'apparition d'un nouveau cycle de centre, de centralités, et de grand établissement humains, et de ville nouvelle ?**

Car dans la deuxième partie théorique (états de l'art) où nous avons abordé notre recherche sur les paramètres de base que nous avons considérés comme importants pour chaque concept clé de la thèse dans un chapitre.

Dans les paramètres qui étaient comme objets de recherches dans les dernières décennies de l'industrialisation nous avons eu des résultats non surprenants, mais lorsqu'on les a situés d'une façon non approfondie par rapport au nouveau cycle de la ville en intégrant le TIC, le BIP, le FTTH...et autres, on a eu des résultats inattendus c'est-à-dire en distanciations.

La méro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou peut être « **une ville mondiale moyenne** » par rapport aux autres villes mondiales existantes. Car, « *le concept de ville est toujours suivi du concept d'hierarchie, de seuil, et d'échelle, de même pour la métropole, et la métropole* », ainsi, nous posant ce cinquième point comme « **hypothèse majeure de cette thèse de Doctorat en s-Science** » pour les futures recherches dans cette fin de conclusion générale par rapport au concept de « **Ville mondiale** ».

Cependant à la fin de cette conclusion générale, on va citer les concepts de cette thèse clés de Doctorat en s-Science qu'on a découvert sans les avoir lu ou retrouvé dans les recherches abordées par des chercheurs que ce soit dans les ouvrages bibliographiques lus surtout ceux qui font de la recherche sur les mêmes concepts et dont on a abordé les plus intéressants à travers la thèse. Ou dans les congrès, les colloques, les séminaires, les communications auxquels on a participé en Algérie ou à l'étrangers, même dans nos recherches sur internet concernant nos concepts clés sans oublier les contacts qu'on a eu lors de nos stages de courtes durées.

Et delà, on est arrivé à utiliser pour la première fois les concepts suivants :

10-8- Les nouveaux concepts apportés par cette thèse de Doctorat en s-Science.

1- La Métro- Métropole : Qui est la conjugaison de la métropole et la métropole.

2- le Village Kabyle vertical. Proposé pour la protection de la disparition du foncier en Kabylie à long terme, et puis, c'est une manière de réinterpréter l'esprit du village et la maison Kabyle avec la nouvelle technologie, et garder l'ancien comme patrimoine touristique.

La- nano unité Mondiale : Est constituée par quelques hyper grands établissements humains qu'on peut compter sur les bouts des doigts, comme, les premières Villes Mondiales

4- D'après, nos recherches faites pour établir notre thèse, et les différentes lectures faites sur de nombreux ouvrages, nous avons déduit « qu'il n'existe pas une seule définition pour les concepts d'architecture, d'urbanisme et de développement durable ».

Ainsi, nous posant comme hypothèse, l'existence d'une seule définition pour un concept.

5- « Espaces de remplissage des êtres humains » les, ex cités dortoirs dont la ville nouvelle de Tamda avec ses trente mille étudiants (30 000).et les centaines de logements que la population habitent : Logements de types ADDL, OPGI, LSP, de recasement, les 150 logements

de universitaires...et autres, sans citer la partie Ouest sur la route de Djebba. Où toutes « les marques de cités existent » : LPL, LPP, FNPOS, OPGI, LSP...et autres avec 300 locaux, où sont les PMI, les PME pour que les jeunes travaillent !

6- Les anciens villages Kabyles seraient à côté des nouvelles constructions qui reprennent les mêmes caractéristiques des lotissements urbains, alors, en peut les appelés que « **les lotissements urbains** » commencent petit à petit à remplacer les anciens villages Kabyle juste à côté d'eux , ou, alors, peut-on parler de « **lotissements ruraux** », surtout, avec les villages Kabyle près des rocadés qui commencent à être « colonisés » par les coopératives et les promotions immobilières privées comme le cas d'Ihassnaouen, Bouhinoun, Boukhalfa, et autres.

7-Avant, en parlé uniquement de l'art urbain, mais, nous, nous avons introduit le concept de « **l'art rurbain** » (voir la proposition sur le village de Sikh ou Meddour), comme, on a aussi parlé de « **l'art périurbain, suburbain, et néo rural et rural dans le village verticale proposé** ».

8- **La Dubaïsation**, pour qualifier la nouvelle génération des centres d'affaires, ou CBD.

9- **Le centre Mondial, et le Centre Intelligent.**

10-**Le ICBD** (Intelligent Center Business District) ou **Le Centre d'Affaires Intelligent.**

11- **La Nano Centralité** (Voir l'article de la publication).

12- **l'art périurbain, Suburbain, Rurbain et le Néo-Rural.**

13- **Le grand centre métro-métropolitain intelligent.**

14- **La grande centralité métro-métropolitaine intelligente.**

15- **La ville-centre métro-métropolitaine intelligente.**

16 - **La ville mondiale moyenne.** (Mais elle rentre d'une manière amoindrie par rapport à son échelle) dans les flux globaux « **informations, finances et connaissances** ».

De même, nous rajoutant « **cette question qui nous parait importante dans cette conclusion générale par rapport à notre métro-métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou dans ce troisième cycle de la ville qui est géré surtout par le TIC, le BIP, le FTTH, l'internet-fixe, l'augmentation de la vitesse de l'internet, sa démocratisation par la venue**

de d'autres fournisseurs étrangers (la mondialisation) et non pas sa monopolisation par l'ACTEL...et autres. Et, cette question primordiale concerne l'avenir des quatre (04) concepts objet de recherches de cette thèse de Doctorat en s-Science, si les conditions qu'on vient de citer existeraient. Ainsi, les paramètres importants qu'on a choisi pour la recherche au niveau de chaque concept resteront-ils les mêmes, ou deviendront-ils dépasser et caduques avec les métamorphoses que subirait les concepts clés de la recherche qu'on effectuée sur eux. Et cela, sur le plan fonctionnel, typo-morphologique, financier, économique, sociétal, environnemental, culturel...et autres. Tout en sachant que les villes des pays ultra-développés, développés, et même émergents sont en train de vivre un mode de vie avec des changements presque radicaux des concepts clés de la thèse, où, il y'a quelques décennies on les croyait utopiques comme l'histoire de la nano technologie dont on a parlé » ?

10-9 Références Bibliographiques Lus et Annexes

Ouvrages généraux :

- ALEXANDER. C De la synthèse de la forme, Essai, Ed Dunod, Paris.
- ALEXANDER, C ; Une expérience de l'urbanisme démocratique, le Seuil, Paris ;76
- ALLEGRE. C. l'imposture climatique ou la fausse écologique ; Ed Plon ; 2010 ; p 280.
- ANGERS, M., Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Ed Casbah, Alger, 1997, pp. 381.
- ARNHEIM, R., Dynamique de la forme architecturale, Ed. Margada, Paris, 1981.
- BEAUD, M., L'art de la thèse, Ed la découverte, Paris, 1985, p. 121.
- BENACHENHOU A et L ; Pour un développement durable, Ed Alpha ; 2012, P 214.
- BENEVELLO L. - Histoire de la ville, Parenthèses, Paris, 1983.
- BENYOUCEF, B., Analyse urbaine, éléments de méthodologie, O.P.U, Alger, 1995, pp. 60.
- BERBRUGGER. A ; Les Turcs en Kabylie ; Ed Tafat ; 2012 ; pp 80.
- BERBRUGGER. A ; Les époques militaires de la Grande Kabylie ; Ed Tafat ; 2012 ; 215.
- BRAUDEL. F ; Les ESPAGNOLS et la BERBERIE de 1492 à 1577 ; Ed Belles-Lettres ; 2013 ; PP 129.
- BOUDON, P., De l'architecture à l'épistémologie, Ed PUF, Paris, 1986.
- DES CARS J, PINON P - Paris-Hausmann, éd. du Pavillon de l'Arsenal, Paris, 1991, 1993,

- BATTACHE. A ; CHEIKH EL HADDAD et l'insurrection de 1871 ; 4^{ème} Ed El Amel ; revue et rajoutée ; 2017 ; PP 451.
- CHAMBART DE LAUWE ; P.H., Des hommes et des villes, Ed Payot, Paris, 1963
- CHOAY.F., Urbanisme, Utopie et réalité, Ed du seuil, Paris, 1965.
- CHOAY.Y, P., MERLIN, La règle et le modèle sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme, le Seuil, Paris.
- F. Choay ; Le règne de l'urbain et la mort de la ville, 2012, extrait de son livre Anthropologie de l'espace.
- COLSAT, T., Vocabulaire international d'architecture Ed SDT BTP, Paris, 1984.
- COTE, M., L'Algérie ou l'espace retourné. Média plus Algérie, 1993.
- DAHMANI. M ; TIZI-OUZOU : Fondation Croissance Développement ; Ed AURASSI ; 1993 ; PP 396.
- DAHMANI. M ; Economie et société en Grande Kabylie, OPU, Alger, 1987.
- DE BEYLIE ; L.M.E ; La Qalât des BENI-Hammad, Ed Belles-Lettres ; 2013 ; PP 213
- DE CRESCENZO. J ; Chroniques Tizi-Ouzienne, 1844-1914 ; Ed Alpha ; 2007 ; PP 296.
- DE CRESCENZO. J ; Chroniques Tizi-Ouzienne ; 1844-1914 ; Ed El Amel ; 2017 ; PP 296.
- DUPUY. G., l'Urbanisme de réseaux, Ed Armand Colin, Paris, 1985
- DUPLAY. C et M., Méthode illustrée de création architecturale
Ed Moniteur, Paris, 1981
- DUJARDIN.C-L ; La Kabylie du Djurdjura : du Bastion montagnard a la Diaspora ; Ed Achab, 2014 ; PP 171.
- DIAMONSTEIN. B., Architecture Américaine d'aujourd'hui, Ed. Margada, 1981.
- DELFANTE. CH et PELETTIER. J., Villes et urbanisme dans le monde
Ed Masson, Paris, 1989.
- DOUIK M. Ait Hague, Repères Historiques ; Ed El-Amel ; 2017 ; PP 87.
- DOUTE. E. Les MARABOUTS ; Notes sur l'islam dans la Berbérie Musulmane ; Ed Alger Livres (CAL) ; 2008 ; PP 117.
- EPRON .J.P. Architecture et la règle, Architecture+ Recherches Ed Mardaga, Paris.
- ICHEBOUDENE, L. Alger, Histoire et capitale de destin national, Ed Casbah, Alger ; 1997. PP 35
- GENEVOIS. H ; l'Habitation Kabyle ; Ed Achab ;
- GYMPEL. G., Histoire de l'architecture de l'antiquité à nos jours ; Ed Solar, Paris, 1998, pp. 288
- GUAY .P.Y. Introduction à l'urbanisme : Approche théorique, instruments et
Critères, Ed Modulo, Québec, 87
- GUERROUDJ T., P.O.S. et projet urbain, Bétel, Alger, 1990.
- GRAVIER, J. F., Paris et le désert Français, le portulan, Paris, 1947.
- HADDADOU. M-A ; Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie ; Ed Achab ; 2012 ; PP 312.

- JENCKS. R., le langage de l'architecture post- moderne, Ed Denoël, Paris, 1985.
- KATEB. M., Dynamique urbaine et instruments d'urbanisme : Magister en Urbanisme .EPAU, Alger, 1987.
- KEDDACHE, H., L'Algérie médiévale
Ed ENAL, Alger.
- KRIER, R., L'espace de la ville. Ed archives d'architecture moderne
Bruxelles, 1980
- LASHEB R. Autour de la civilisation Amazighe ; Ed L'Odyssée ; PP. 119.
- Le Corbusier - Les Trois établissements humains, 1ère éd. 1946, Minuit, Paris 1971
- LEFEVRE. H., Révolution urbaine, Ed Gallimard, Paris, 1970.
- LEFEBVRE. H., Au-delà du structuralisme, Ed Margada, Paris, pp. 213.
- LUCHINGER. A., Structuralisme en urbanisme et architecture
Ed EYROLLES Paris, 1981.
- LE CORBUSIER, C E., La charte l'Athènes, Ed minuit, Paris, 1957, pp. 105.
- LE CORBUSIER, C E., Manière de penser l'urbanisme, Denoël/Gonthier, Paris, 77
- LE CORBUSIER, C E., La ville radieuse, élément d'une doctrine d'urbanisme pour
L'équipement de la civilisation machiniste, Ed Féal, 1964.
- LEDRUT, R., Sociologie urbaine, P.U.F, Paris, 1968
- LEDRUT, R., Les images de la ville, Atropos, Paris, 1973
- LINCOURT, M., Méso design, théorie d'organisation du milieu physique et modèle
Conceptuel de la ville, PUM, Montréal.
- -Mahé A- Histoire de la Grande Kabylie XIXème-XXème siècles. Anthropologie historique,
1910.
- MASQUERAY. E. Le village Kabyle ; Ed Lumières Libres ; 2010 ; PP 110.
- MERCIER E ; Les Berbères et les Arabes, Tome 1 et 2 ; Ed Tafat ; 2012 ; 191
- MERLIN, P., les nouvelles villes : urbanisme régional et aménagement,
P.U.F, Paris, 1969.
- MEDOUGHILIN, J.B., Planification urbaine et régionale, une approche par l'analyse
des systèmes, Dunod, Paris, 1972.
- MOISSEI, S., Le style et l'époque, Ed office des Pub, Paris.
- MUMFORD, L., La cité à travers l'histoire, Ed : Du seuil, Paris, 1964, p. 290
- MUNFORD, L., Le déclin des villes, Ed France Empire, Paris, 1980, pp. 455.
- NOBERG SCHULTZ CH., Système logique en Architecture
Ed Margada liège 1986
- NOBERG SCHULTZ., CH., Le Génie du lieu, Ed Mardaga, Paris, 1989
- NEUFERT, E., Les éléments des projets de construction, Ed Dunod, Paris, 1997

- PERIER. J. Familles Berbères ; Ed Tafat ; 2012, PP 82.
- POETE, M., Introduction à l'urbanisme, Boivin, Paris, 1929
- RAGON, M., Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes,
Ed Casterman, Paris, 1971
- RANCAYOLO, M., La ville et ses territoires, Ed Gallimard, Paris, 1990
- RAHMANI, C., Croissance urbaine en Algérie, O.P.U, Alger, 1982.
- REMY, J. La ville, phénomène économique, vie ouvrière, Bruxelles, 1966.
- ROUX, J. M., Territoire sans lieux, Ed Bordas, Paris, 80

- SALHI. M-B. Algérie, Citoyenneté et identité ; Ed Achab ; 2010 ; PP 310.
- SERIAK. L; Identité Amazigh; Ed Enag; 2012. PP 259.
- STORA. B. Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance ; Ed Repères ; 2012 ; PP 173
- Socard. T ; La trame des villes, Publications du Centre d'Etudes Economiques et Sociales de l'Afrique française V, Alger, 1945.
- TAFURI, M., Projet et utopies, Ed Dunod, Paris, 1985
- TOMPIA. E., Pour une architecture urbaine, Ed Moniteur, Paris, 1985
- TOUALBI-THAALIBI. Noureddine ; L'identité au Maghreb, l'errance ; ED CASBAH ; 2001 ; PP 259.
- VAN-MEISS PIERRE., De la forme au lieu, une introduction à l'étude de
l'architecture Ed Presses polytechniques Romandes, Suisse, 1986
- VIOLARD. E ; Bandits de Kabylie, Bandits d'honneur Kabyles au XIX^e siècle ; Ed Alger-Livres ; 2004 ; p 235.

Ouvrages lus, mais, pas automatiquement, citez dans notre Thèse pour la majorité.

- BAILLY, A., l'organisation urbaine : Théories et modèles, Ed CRU, Paris, 1975.
- BAILY.A.S ., La perception de l'espace urbain, Ed CRU, Paris, 1976.
- BAZON, E.L, et J.ZEITOUN., Espace urbain et équipement ; Une approche
Urbanistique, Ed CRU, 1976.
- .
- BEAUJEU-GARNIER et CHABOT., Traité de géographe urbaine,
Paris, 1963.
- BEGUIN, F ; Arabisances, Ed DUNOD, Paris, 1983.
- BENATIA, F., L'appropriation de l'espace à Alger, Ed. SNED, Alger, 1978.
- BENEVOLO, L., Aux sources de l'urbanisme moderne, Ed. Horizons de France, Paris, 1972.
- BERRIANE, M., Une nouvelle fonction du centre-ville moderne marocain : Loisirs et
convivialités, éléments sur les centres villes dans le monde arabe :

Publication d'Urbana, fascicule.19.Tours.88

- BERTRAND, M.J et LISTOWSKI, H., Les places dans la ville, Ed le Seuil
Paris, 1980
- BERTRAND, M.J., Pratique de la ville Paris ; Ed. MASSON ; 1980
- BERTRAND, M, J., Une approche de la forme urbaine de la centralité : Annales de
Géographie, n° 520 CNRS, Paris, Nov-Dec, 1984.
- BORIE, A et DANIEL .F ; Méthode d'analyse morphologique des tissus
Urbains traditionnels, Ed Horizons de France, Paris, 1979.
- BORIE, A., Les propriétés architecturales de la propriété
Urbanisme 223 FEV 1988
- BOURDEAU–LEPAGE, L 2009, « A la recherche de la centralité perdue », Revue d'Economie
Régionale & Urbaine, 2009 juillet, pp. 549-572
- BOURGEY, A., Les transformations du centre de Beyrouth depuis 1975
Communication aux journées scientifiques d'Urbana,
Tours 9-10-11, Déc. 1987
- BOURY, P., Comprendre l'urbanisme, Ed Moniteur, Paris, 1977.
- CANIGGIA. G., L'approche morphologique de la ville et du territoire,
Zurich, Février. 1986.
- CASTEX, J, C J, DEPAUL.J.H, PANERAI, P., Eléments d'analyse urbaine
Ed archives de l'architecture moderne Bruxelles, Bruxelles, 1980.
- CASTEX, J. Lecture d'une ville. Versailles, Ed Dunod, Paris, 1981
- CASTELLS, M., La question urbaine, Ed Maspero, Paris, 1972.
- CERDA. I., La théorie générale de l'urbanisation. Présentation et traduction,
A. Aberasturn., Paris, 1979.
- CHALLAS.Y « Centre, centralité et polycentrisme dans l'urbanisation contemporaine, 2013,
Publications du laboratoire Pacte, pp. 7-20
- CHALINE, C., La dynamique urbaine, Ed PUF, Paris, 1980, pp. 195.
- Chiechi ; R ; Nano fabrication non conventionnelle et monocouche auto- assemblée, 2009.
- COLQUHOUN, A ; Architecture moderne et changement historique
Ed OPU, Alger, 1985, pp. 214.
- CLAVAL, P et F., La Logique des villes. Essai d'urbanologie. LITEC, Paris, 1981.
- DAKHIA, K., 2005, Quel urbanisme pour gérer le métabolisme des villes, in actes du Colloque
international : développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance-UNIL, Lausanne.
- Da Cunha A., KAISER. C., 2009, Densité, centralité et qualité urbaine : la notion d'intensité, outil
pour une gestion adaptative des formes urbaines ? Plaidoyer pour une ville intense, in URBIA, Les
Cahiers du développement urbain durable, N° 09, Intensités urbaines - décembre 2009. pp. 13-56.

- DRIS. N : Le centre d'Alger, Evolution : Signification et présupposés de
L'organisation spatiale- Magister en Urbanisme, EPAU, Alger, 1990.
- DELIGNY. J. L., Mieux se déplacer dans notre ville, Ed Armand colin, Paris.
- DE ROUX A ; Villes neuves, urbanisme classique, Rempart, Paris/Descellée de Brouwer, 1997.
- ERIK. K- DEXLER ; Quand la révolution de la nanotechnologie changerait la civilisation, Publication Affaires, Mai 2013, (ISBN 978-1-6103-9113-9)
- FORRESTER JAY-W ., Dynamique urbaine, Economica, Paris, 1979.
- HADJIEDJ. A., Le grand Alger, Ed OPU, Alger, 1995.
- IDRIS. F., Maître de thèse. Restructuration urbaine du Hamma. Le centre d'affaires.
EPAU, Alger, Janvier 1985.
- GARDET. D., Architecture et Urbanisme islamique, Ed OPU, Alger, 1988
- GEDDES. P ; Périurbanisation et renouvellement des centres secondaires dans la région Lyonnaise ;
Ed Carrefour ; 2002.
- GIBBERD, F., Composition urbaine, Ed Dunod, Paris, 1972, pp. 176.
- Giovanni. G ; L'urbanisme face aux villes anciennes. Ed. Du Seuil/point-Essai n° 362(rééd.), Paris,
mai 1998.
- GOTTMANN. J., Megalopolis, Twentieth century fund, New York, 1961.
- GAOUAR. R., Centre et centralité à Alger ; Magister en urbanisme. Alger. EPAU 1986
- JELLAL, A. La médina de Tunis, presses CNRS, 1989, Paris, p. 275
- Kaddache. M ; Histoire des Berbères : période médiévale, ENEL, Alger, 1992.
- KOOLAS. R ; New York délire, Parenthèses, Marseille, septembre 2002.
- LABASSE. J ; Signification et avenir des centres. Revue urbanisme, 1970 n : ° 120-121.
- LABASSE. J., L'organisation de l'espace, HEMANN, Paris, 1972
- LAMBERTI, A., la mobilité des citadins, Ed Dunod, Paris, 1980, p. 120.-
- LAVADINHO LENSEL. B ; Le renouveau de la marche urbaine : Terrains, acteurs et politique, 2011,
École supérieure de Lyon. Géographie
- LESOURNE. J., La gestion des villes, Ed Dunod, Paris.
- LESBET DJ. La casbah d'Alger, gestion urbaine et vide social, Ed OPU, Alger, 85
- LEVY, A et SPIGAI. V., Plan et architecture de la ville- Venise, 1982.
- LEVY, J.P, centres villes en mutation, C.N.R.S., Toulouse, 1987, pp. 143.
- LUCHAIRE. F ; Manuel de droit d'outre-mer. Union française, Afrique du Nord, Territoires
- LYNCH, K : L'image de la cite, Ed Dunod, paris, 1976
- MERLIN, P., Méthodes quantitatives et espace urbain, Ed Masson, Paris, 1973
- MONNET, J ; Les dimensions symboliques de la centralité, cahiers de géographie du Québec,
2010, vol 44, pages 399-418.
- MUMFORD, L., La cité à travers l'histoire, Ed : Du seuil, Paris, 1964, p. 290
- MUNFORD L., Le déclin des villes, Ed France Empire, Paris, 1980, pp. 455.

- TLEMCANI, M B., La problématique urbaine au Maroc : de la permanence aux Ruptures, Ed PUP, Perpignan, 1998, p. 300.
- OSTROWSKI. WICLAW., L'urbanisme contemporain, des origines à la charte
D'Athènes, centre de recherche d'urbanisme, Paris, 1968
- PANERAI. PH et MANGIN. D., Le temps de la ville
Ecole d'Architecture de Versailles, Paris, 1988
- PAVANI.G., Centre historique et rénovation urbaine Cahiers de l'aménagement de l'espace N° 1-
OPU, Alger Jan/Mars 1978
- PINON P - *Paris, Biographie d'une capitale*, éd. Hazan, Paris, 1999.
- PIGANIOL. P., Du nid à la cité, Ed Dunod, Paris, 1970, p. 162.
- Panerai P, Gendre B, Chatelet A-M - *Villes neuves et villes nouvelles, le composantes rationnelles de l'urbanisme français*, publication de l'Ecole d'Architecture de Versailles/Département de la recherche/Laboratoire "Histoire architecturale et cultures urbaines"
- PIRSON.J.F., La structure et l'objet, O.P.U, Alger, 1988, p.182.
- PROST. M.A., La hiérarchie des villes en fonction de leurs activités de commerces
et services, Ed Gauthier-Villars, Paris 65
- RAVEREAU. A., La casbah d'Alger et le site créa la ville, Ed Margada, Paris, 1984
- Ragon Michel - *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme moderne*, éd. du Seuil, Paris 1971-1978, 3 vol. Rééd. Casterman, Paris, 1986, 3 vol.
- RENDU. P, SOUCYC, Eléments pour une politique des centres, CSU, Paris, 1970
- RIBOULET. P., onze leçons sur la composition urbaine, E.N.P.C, Paris, 1990.
- ROSSI.A., L'architecture de la ville, Ed l'équerre, paris, 1981, p.295.
- ROTIVAL. R., Contribution à l'aménagement d'Alger futur
Chantier N°3 Alger mars 1933
- RUSSEL. H., Architecture dix neuvièmes et vingtième siècle, Ed P. Margada, Paris.
- SANTELLI, S., le creuset méditerranéen, Tunis, Ed CNRS, Paris, 1995, p. 126.
- SITTE. C., L'art de bâtir les villes, Ed l'équerre, Paris, 1980
- Soubeyrant. O ; "La géographie coloniale au risque de la modernité", in *Géographie des colonisations, XV-XXème siècles*, éd. M. Bruno et D. Dory, Paris, 1994,
- SUQUET- BONNAUD.A., Les problèmes des centres de villes à l'étranger
Ed bâtiment SEDES, Paris, 1977
- TRON.J-F., Les métropoles de la méditerranée, Ed SUD 1997.
- Veltz. P ; La ville éclatée, la tour d'Algues ; Ed l'Aube ; 1997.
- Veltz. P., Mondialisation, villes et territoires, Ed P.U.F, Paris, 1996
- UNGERS, OM., Architecture comme thème, Ed Moniteur, Paris, 1983
- MERLIN. P. Urbanisme Universitaire à l'étranger et en France. Ed Presses Ponts et chaussés ; P 416.
- ZEITOUN. J., Trames planes, Ed Dunod, Paris, 1979

- ZEVI. B., Le langage moderne de l'architecture, Ed Margada, Paris, 1981
- ZUCCHELI, A., Introduction à l'urbanisme opérationnel et à la composition urbaine ; Ed O.P.U, Tome 1-2-3-4, Alger, 1984.

Lexique

La majorité du lexique, nous l'avons utilisé dans notre thèse, car, il peut servir aux autres chercheurs qui vont travailler sur la Kabylie, bien que ce lexique contient des mots qui sont différents d'une région à l'autre, surtout entre la petite et la grande Kabylie. Et puis, La plupart de ce lexique, nous l'avons tirés du dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie, établi par HADDADOU. M-A Edition Achab, 2012.

MOTS

Abada

Adhrar

Ace fallu

Agadir

Aguemoun

Agouni

Amazigh

Amin

Assif

Axxam

At : orthographié aussi *Aït* signifiant "de", signe d'appartenance communautaire à distinguer de l'arabe "ben", c'est à dire "fils de", car dans le cas de *At*, la filiation n'est pas uniquement familiale, mais aussi politique. L'appartenance familiale en berbère se dit *Mas*, *Mis* voir *Mak* (fils), depuis longtemps perdue en Kabylie ou simplement reliquaire (mais encore très répandue au Maroc) : Massinissa, Macarin, Masmouda, Meknès, Mechedallen...)

Taddarth

Thadjmâath : de Djemââ, assemblée villageoise constituée des mâles de plus de 21 ans. Institution basique de la société berbère. L'assistance et le vote individuels aux assemblées sont obligatoires. Le terme pourrait provenir de "*Thadjmâath*" de la racine "Gma", c'est à dire fratrie. Un village kabyle peut compter plusieurs *Tijmâin*. Une seule réunit occasionnellement toute la communauté villageoise pour traiter des questions d'importance. La *Thadjmâath* principale se réunit traditionnellement dans un bâtiment qui lui est propre, généralement situé à l'entrée du village, tel un propylée, comportant un haut toit en charpente recouvert de tuiles rouges. Il abrite des bancs maçonnés disposés en gradins se faisant face (parfois en amphithéâtre, cas des villages des At Benhaddou, vallée de l'Ounila, Haut-Atlas marocain). Le local est fermé, mais laisse deux grands portails se faisant face, permettant la traversée du bâtiment pour qui souhaite pénétrer dans le village. Cependant, dans d'autres villages comme la région de Larbâa-Nath-Irathen, *Thadjmâath* est un espace couvert

KABYLES :

Pied des pentes

montagne

Sommet d'une montagne

fort

colline

(relief)

langue berbère.

rivière,

oued

Maison

avec de banquettes l'une en face de l'autre et au milieu un passage pour les passants en cas où ; il n'y'a pas de réunion du village.

<i>Thamdha, /Abassane</i>	<i>Tamda</i>
<i>Thala</i>	fontaine
<i>Thalaghth</i>	Le Pisé
<i>Thizi</i> :	col
Adhrar	Montagne
Taddarth	Village

Mots

ARABES.

Cadi : juge en droit coranique

Caïd : chef local, littéralement "conducteur".

Douar : de *Da'éra*, littéralement "cercle", c'est à dire à l'origine, selon la conception de l'Emir Abdel Kader, un groupe de tentes agencées en cercle autour d'un point central formant une circonscription administrative au sein de la Smala, sa capitale itinérante.

Habous : Biens meubles et immeubles appartenant au domaine religieux. Ils peuvent être aussi issus d'une donation pieuse de la part de particuliers ou de communautés qui en conserveraient l'usufruit.

Haouch : Domaine cultivé, généralement de maître avec hameau d'agriculteurs "fellahs". L'origine du mot est incertaine, Berbère, Arabe ou Turc.

Ksar : Palais. Désigne aussi au Maghreb une ville fortifiée. (Du latin *Caesar*, palais de César).

Makhzen : communauté dite "makhzen" : asservie et corollaire de l'Administration.

Oued : rivière/vallée

Ouled : "enfants", traduction - erronée - de *At/Aït* berbère

Qalât : citadelle

Smala (ou Zmalla) : communauté spécialement réunie au service de l'administration ottomane Haute-ville à Tizi-Ouzou.

Souk : marché

MOTS

TURCS.

Aghalik : Equivalent ottoman d'un arrondissement, administré par un *agha*, un officier militaire. Les terres *aghaliks* relèvent du domaine de l'Etat, l'*agha* les administrant pour le compte du *bey* de la province.

Bachagha : Chef militaire au-dessus de l'Agha (sorte de Maréchal).

Bey : haut fonctionnaire turc équivalent du Gouverneur.

Beylik : Equivalent d'une grande province - ou département ou encore région. Elle est fortement tributaire des conditions physiques et de l'unité du relief. L'Algérie fut découpée en trois *beyliks* distincts, reprenant le découpage primitif nord-africain, du moins dans sa partie centrale sur les traces de l'ancienne Numidie (*beylik* de l'Est, Massylie (Tittri) et Maurétanie orientale pour le *beylik* de l'Ouest. La province est administrée par le *bey*, un Gouverneur local directement responsable devant le Dey demeurant à Alger, alors siège de la province centrale dite "Dar-es-Soltane". Le *beylik* aura la particularité de posséder de considérables réserves foncières. Une fois réunies au Domaine privé de l'Etat français, il se dégagera une vaste superficie de terres

constituant le futur fond terrien colonial.
Bordj : de Bordji : fort, redoute, tour de guet, origine aussi latine de *borgus*, même signification.
Dey : Titre honorifique représentant le sultan ottoman dans les provinces autonomes de l'Empire. Il succède aux Pachas
Khodja ; Secrétaire et Ministre.
Koulouglis : population métissée entre janissaire et femmes autochtones
Pacha : Représentant direct de la Porte Sublime. Sorte de gouverneur de province.

Algérie auteurs anciens

Ouvrages d'auteurs contemporains de la période allant de la gestation du territoire colonial des débuts du XIX^{ème} siècle à la veille de la célébration du Centenaire de l'Algérie : 1830-1930. Auteurs et témoins directs des questionnements de l'époque alors très animée (avec plus ou moins de recul) au sujet de la colonisation de l'Algérie. Ces ouvrages peuvent servir notre discipline et beaucoup plus les chercheurs, en sciences Humaines, la Sociologie, l'Anthropologie.....et autres, d'ailleurs, même nous, nous avons pu avoir quelques ouvrages qui, nous ont permis d'avoir plus d'information sur la période coloniale à Tizi-Ouzou.

Source des ouvrages : Bibliothèque Nationale de France, Centre George Pompidou, A. Mahé, B. Salhi et chez des collègues, en sociologie, Anthropologie, histoire, et autres.

Amaury (A.). – *Colonisation de l'Algérie par appendice et à l'appui d'un plan d'établissement en Algérie de colonies agricoles, proposé comme un d'entre les moyens les plus efficaces de parvenir à une diminution sensible de la mendicité et même du paupérisme en France*, P. F. Beaulé, Paris, 1842.

Aynard R – *L'œuvre française en Algérie* (préf. de M. C. Jonnart), Hachette, Paris, 1912.

Azan (Général Paul) – *Bugeaud et l'Algérie*, éd. Le Petit Parisien, Paris, s. d.

Bernard Augustin – "L'organisation communale des indigènes de l'Algérie", Larose, Paris, 1918, (Extrait de *La revue politique et parlementaire*, août-septembre 1918).

– "L'organisation communale des indigènes de l'Algérie", Larose, Paris, 1918, (Extrait de *La revue politique et parlementaire*, août-septembre 1918).

- Tome 2 (Algérie) de *L'Histoire des colonies françaises et l'expansion de la France dans le monde* /s. dir. Hannotau (G.). Et Martineau (A.). Typographie Plon, Paris, 1930.

Bourouillou – *De l'origine et de l'établissement des institutions municipales en Algérie* (Discours)

présenté par Mr. Bourouillou à l'Audience Solennelle de rentrée du 20 octobre 1893 de la cour

- d'appel d'Alger), A. Jourdan, Alger, 1893.
- Bossu V** - *Nouveau système de colonisation algérienne*, Lyon, s. éd., 1871.
- Bugeaud (Maréchal)** - *De la colonisation en Algérie*, brochure, s. ed 1847.
- Carpentier A** - *Codes et loi pour la France l'Algérie et les colonies*, 13ème édition, Librairie Générale de Jurisprudence Marchal et Billard, Paris, 1909.
- Cauquil (Docteur)** - *Etudes économiques sur l'Algérie : administration, colonisation, cantonnement des indigènes*, A. Perrier, Oran, 1860.
- Chassériau F** - *Etude pour l'avant-projet d'une cité Napoléon-Ville à établir sur la plage de Mustapha à Alger*, Alger, 1858.
- Cœur de Roy** - *Mémoire tendant à appeler le concours du gouvernement et des administrations départementales pour l'exécution du projet d'établissement en Algérie de 86 colonies agricoles et industrielles sous la dénomination de colonies départementales*, Alger, 1853.
- Coinze** - *Introduction à un plan général d'administration civile et de colonisation agricole en Algérie*, J. Frey, Paris, 1847.
- Colin (E.) , Guillemain (G.)** - *L'Algérie, histoire et géographie. Colonisation, administration*, Bâtonnier, Alger, 1936.
- Delauney du Dezen** - *Manuel du futur colon en Algérie*, éd. Challamel ; Paris.
- De lavignette Robert et Julien Ch. André** - *Les constructeurs de la France d'Outre-mer*, (coll. "D'Anthologies"), s. dir. Ch. Braibant, Ed. Corréa ; Paris.
- Delfraissy** - *Colonisation de l'Algérie par le système du Maréchal Bugeaud*, V. Aillaud, Alger, 1871.
- Démontes Victor** - *La colonisation militaire sous Bugeaud*, Larose, Paris/Alger, 1917.
- Ducoing François** - *Les villages départementaux en Algérie*, Imp. Schiller, Paris, 1853.
- Dutrône (M.)** - *Rapport fait à la Commission des colonies agricoles de l'Algérie*, Ministère de la Guerre, Paris, 1850.
- Duval Jules** - "Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie". Rapport in *Bulletin de la Société Géographie*, 5ème série, tome X, 2ème semestre 1865, pp 49-170.
- *La politique de Napoléon III en Algérie*, Paris, 1865. (Brochure).
- Esquer (V.)** - *Les archives algériennes et les sources de l'histoire de la conquête*. Annales Universitaires de l'Algérie, Alger, 1912.
- Estienne** - *Modèle pour la civilisation d'Alger et la colonisation de l'Afrique*, Paris, 1837.
- Falck Félix** - *L'Algérie, un siècle de colonisation française*, éd. Notre Domaine Colonial, Paris.

- Fillias Achille** - *Histoire de la conquête et de la colonisation de l'Algérie (1830-1860)*, Arnaud de Vresse, Paris, 1860.
- Franç Julien** - *La colonisation de la Mitidja*, Lib. Félix Alcan, (coll. "Du centenaire de l'Algérie (1830-1930)", Paris, 1928.
- *L'histoire de la colonisation en Algérie. Les sources d'archives*, éd., Paris, 1928.
- Gael (A.)**. - *Souvenirs d'Algérie, quelques idées pratiques sur son défrichement, son assainissement, sa colonisation*, Dubos, Alger, 1860.
- Hannotau Grabiell et Martineau Alfred** (sous la direction de) - *Histoire des colonies françaises et l'expansion de la France dans le monde*, 3 Tomes/Tome 2 consacré à l'Algérie par Augustin Bernard (4 livres), Plon, Paris, 1930.
- Haussonville (Comte)** - "La colonisation officielle en Algérie. Des essais tentés depuis la conquête et de la situation actuelle", Calmann-Lévy, Paris, 1883. (Extrait de *La revue des deux mondes*).
- Hellot J, C-D** - *Le Génie aux colonies*, (Exposition coloniale internationale de Paris, section : les armées françaises d'Outre-mer : les armes et les services.), Paris 1931.
- Henrichs (P.)**. - *Guide du colon et de l'ouvrier en Algérie, indiquant les suretés offertes aux colons, les conditions et formalités à remplir en France*, Garnier, Paris et Philippe, Alger, 1843.
- Hun F** - *Des effets du séquestre chez les Kabyles*, Lith., s. n. Nancy, 1872 (38 p.).
- Isnard (H.) et Roseau (H.)** - *Mélanges d'histoires algérienne/ H. Isnard : La réorganisation de la propriété rurale dans la Mitidja (1846-1867) ; H. Roseau : Histoire d'un village d'Algérie, Novi, colonie agricole de 1848*; édit. conj. Centenaire de la Révolution de 1848, Imprimerie A. Joyeux, Alger, 1948.
- Jacquey J** - *De l'application des lois françaises en Algérie, étude historique et critique*, Alger, 1883.
- Lacoste (L.)**. - *La colonisation maritime en Algérie*, Larose, "Collection du Centenaire de l'Algérie 1830 - 1930/", Paris, 1931.
- Larcher (E.)**. - *Traité élémentaire de législation algérienne*, Troisième édition, 3 tomes, Arthur Rousseau, Paris, 1923.
- Leblanc de Prebois (F.)**. - *Bilan du régime civil de l'Algérie à la fin de 1871*, éd. Dentu, Paris, 1872.
- Leclerc (Ch.)**. - *Algérie : 1° : Instructions interprétatives des divers décrets du 30 septembre*

- 1878, sur les aliénations de terres domaniales de colonisation. 2° : Création de centres. 3° Demandes de concessions, Constantine, 1885.
- Lemoine Henri** - "Les colonies agricoles de l'Algérie (1848-1851)", Paris, 1931. Extrait du *Bulletin de la Section de Géographie*, paru en 1930, pp. 77-92.
- Le Pays de Bour Jolly (Général)** - *Colonies agricoles de l'Algérie*, J. Dumaine, Paris, 1849.
- Malglaive (Capitaine de)** - *Marengo (Alger) en 1848. Un directeur de colonie agricole : le capitaine de Malglaive (du Génie)*, Versailles, 1909.
- Masqueray Emile** - *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aourâs, Beni Mzab)*, première publication Ernest Leroux, Paris, 1886/réimpression Edi sud, Aix-en-Provence, 1983, préface de Fanny Colonna.
- Pasquier-Bronde Louis** - "Historique de la colonisation paysanne en Algérie (Centenaire de l'Algérie)", in *Congrès de la colonisation rurale*, tome III, pp 15-30, 1930.
- Pecheux-Herbenville** - *Notes sur la création de centres de colonisation en Algérie*, E. Jacquin, Fontainebleau, 1845.
- Peyrimhoff (M. de)** - *Enquête sur les résultats de la colonisation officielle de 1871 à 1895. Rapport à Monsieur Jonnart, Gouverneur Général de l'Algérie*, Tome I : Rapport, Tome II : Annexes, 2 vol./ Editions du Comité Bugeaud, Tunis 1928/Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, Paris 1928.
- Quinemant Jules** - *Du peuplement et de la vraie colonisation en Algérie, ou la vérité sur l'Algérie en 1876, avec appendice sur les colons et la réorganisation de la colonie*, Alger, 1877.
- Randon Jacques Louis, César, Alexandre** - *Mémoires*, Lahure, Paris, t. 1, 1875.
- Rasteil Maxime** - *Un centre de colonisation en Algérie*, Bône, 1895.
- Redon (F.)** - *L'Algérie en 1930*, Jules Carbonel éd., Alger, 1930.
- Renaud (V.)** - *Tassin, histoire d'un village algérien en 1890-1900*, Alger, 1900.
- Riols de Fonclare (F. de)** - *Les diverses politiques coloniales et leurs applications pratiques à l'Algérie*, Toulouse, 1919.
- Roginat (Général)** - *De la colonisation en Algérie et des fortifications propres à garantir les colons des invasions des tribus africaines*, Gaultier-Laguionie, Paris, 1840.
- Saurin Jules** - *Manuel de l'émigrant en Algérie*, Editions A. Challamel, Paris, s.d.
- Sabatault** - *Notes sur la colonisation du Sahel et de la Mitidja, par un colon propriétaire*, éd., Marseille, 1842.
- Tocqueville (Alexis de)** - *Seconde lettre sur l'Algérie (1837)*, première publication chez Presse de Seine-et-Oise, 1837, réédition aux Editions Mille et Une Nuits, (coll. "La Petite Collection"), janvier 2003.

- *Rapport sur l'Algérie* (1847), première publication dans le *Moniteur universel*, mai 1847, réédition aux Editions Mille et Une Nuits, (coll. "La Petite Collection"), janvier 2003.
- Urbain Ismaïl** - *L'Algérie française. Indigènes et Immigrants*, 1ère éd. 1862, rééd, Séguier, (coll. «Les Colonnes d'Hercule»), Paris, 2002.
- Verne Henri** - *L'Algérie en 1876*, Librairie Charles Douniol, Paris.
- Violard Emile** - *Les villages algériens : 1830 - 1890*, éd. V. Heintz, Alger 1925-1926 (2 vol.).

Revue Française d'Architecture et d'Urbanisme

- Techniques et Architecture (T.A) N°333 Juillet 1980
- CHEMETOV. P ; Le retour des centres ; T-A ; No 330 ; Mai 1980 ; pp 122-123.
- DUFAU. P ; « Ville nouvelle peut-elle avoir un cœur » T-A ; No 330 ; MAI 1980, pp 124-125.
- JOLY. P ; « Les images du centre » ; T-A ; NO 330 ; Mai 1980, pp. 88-92.
- T.A- N° 425- Mai 1996
- T.A-N° 330- Villes périphériques et centralité Paris Mai 1980
- T.A-N°329 –Alger 1962 : L'héritage
Paris Fév. Mar 1980
- T.A N° 376 Fév. /Mars 1988
- ZUBLENA. A ; « Une architecture pour les centres », T-A. ; NO 330 ; Mai 1980 ; pp. 70-71.
- Architecture d'aujourd'hui (A.A) N) 248 Déc. 1986
- A.A N° 380 Déc. 1996
- SOUCY. C ; « Centres villes et régulation sociales » ; Urbanisme ; NO 117 ; 1970 ; pp, 37-44.
- Urbanisme hors-série N° 2 Mai/Juin 1993
- Urbanisme N° 281 Avril 1995
- Urbanisme N° 276 Sep 1994
- Urbanisme N° 296 Sep/Oct. 1997

I n t e r n e t

Sites

Web

http://www.extense.com	consulté	le	28/04/2005
http://www.ism.crt.state.la.us	consulté	le	07/01/2006
http://www.lib.utexas.edu	consulté	le	07/01/2006
http://www.louisiane.culture.fr.	Consulté	le	26/12/2003

http://www.peidsnoirs-aujourd'hui.com consulté le 15/12/2005

http://univ-tours.fr consulté le 02/07/2006

Mémoires à l'origine de la thèse :

- Alem Fatiha, Bitam Abdelkrim, Djaroudib M. Saïd, Mokrani Mourad

-Oueslati-Hammami, I ; Les centralités du grand Tunis. Acteurs, représentations et pratiques urbaines, Doctorat, Toulouse-le Mirail, Avril 2010, 640 pages.

-Bellahsène Tarik - *De Tizi-Ouzou, village de création militaire à la vallée du Bas-Sebaou/plaine de l'Issers : 1857-1877, le premier espace colonial de Grande Kabylie, -----*

Mémoire du D.E. A "Projet architectural et urbain, théories et dispositifs", sous la direction de Pierre Pinon et Philippe Panerai, Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, septembre 1999.

7-3-2 Glossaire (Liste des abréviations)

7-3-3 Anciens noms de rues et localités citées dans la thèse, ayant changé de dénomination

Ancienne dénomination en 1900

Michelet
Fort Napoléon Fort National
Boulevard du Nord
Rue de la pépinière
Rue de la Lyre
Belkacemi Amar
Rue Boukhalfa
Rue Bugeaud
Rue Gambetta

Nouvelle dénomination

Ain-El-Hammam
Larbâa-Nath-Irathen
Boulevard Capitaine Nouri. M
Rue Ramdani Lakhdar
Rue des frères Meriem Rue
Rue Chahid Fernane Hanafi
Rue Chahid Fernane Hanafi
Rue des frères Imerzoukene
Rue Si Djilali

Rue Fourchauld
 Place de la république
 Rue de la colonie
 Rue Saint Eustache
 Grande Rue
 Rue Poissonnier
 Boulevard de la République
 Boulevard de la Beauprêtre
 Boulevard du Belloua
 Rue du Presbytère
 Rue de la Poste
 Rue de la Paix
 Rue de la Sous-Préfecture
 Route du cimetière
 Place de l'Église
 Prison Civile
 Stand de Tir
 Square
 Carrière
 Avenue de la gare (Porte d'Alger)
 Route de Bougie

Rue Belkacemi Amar
 Rue Berkani Moh Ouali.
 Rue des Frères Hamdad
 Rue Hadj Ali Boulou
 Rue Abane Ramdhane
 Rue Capitaine Si Abdellah
 Bd Colonel Mellah Si Omar.
 Bd Md Saïd Ouzeffoun
 Bd Kaci Ihddadene
 Rue Zidane Amar
 Rue Rabia Ali
 Rue Zidane Amar
 Rue des frères Aïman
 Rue des Frères Bouzidi
 Jardin 17 OCT 1961
 La Maison de la Culture.
 Stade du 1^{er} Novembre 1954.
 Square 1^{er} Novembre 1954.
 Rue Karrad Rachid
 Avenue Larbi Ben M'hidi
 Rue Abane Ramdhane

Ville nouvelle de Oued falli ou nouvelle centralité urbaine

La question se pose sur la justification du coût du maintien d'un centre dans une ville moyenne où la centralité se trouve « pompée » par la grande ville concurrente.

Oued Falli était le lieu du souk Amraoua avant qu'il soit déplacé au niveau du col des genêts ou il fut appelé souk el Khodja ou souk sebt.

Projet de Ville- Nouvelle: Comment Tizi Ouzou va grandir ?

Le nouveau pôle urbain prévoit une gare routière, trois polycliniques, un marché couvert, trois bibliothèques, un centre culturel, des établissements scolaires, une grande mosquée, une salle de cinéma, un théâtre de verdure, un centre de transit, 14 000 logements...

Il est prévu également 500 locaux à usage professionnel. La ville nouvelle sera un pôle urbain aéré, puisque 45 ha seront réservés au parc d'attractions, 40 ha au parc urbain récréatif et plus de 5% des zones urbanisées sont dédiés aux jardins résidentiels. Le constat est partagé par tous : la ville de Tizi Ouzou souffre d'une urbanisation anarchique. C'est dans le but évident d'arrêter le massacre que les pouvoirs publics ont décidé de doter la ville de Tizi Ouzou d'une nouvelle stratégie d'urbanisation.

Cette nouvelle stratégie a été présentée hier par le maître de l'œuvre, le BET SCP ADS Progress, en présence du président de l'APW, Mohamed Ikherbane, du maire de Tizi Ouzou,

Mohamed Belhadj, des élus locaux, des parlementaires, des opérateurs économiques, des représentants de la société civile et du mouvement associatif. Lors de son allocution introductive aux débats, le wali de Tizi Ouzou a présenté un état des lieux loin d'être complaisant. "À la ZHUN de Tizi Ouzou plus connue sous le nom de Nouvelle-Ville, tous les espaces libres ont été livrés à la spéculation foncière et à la promotion immobilière effrénée", constate d'emblée M. Hocine Mazouz. L'objectif de la révision de cet instrument d'urbanisme consiste à "trouver des solutions en vue de décongestionner la ville de Tizi Ouzou et de faire de celle-ci un pôle urbain régional en conformité avec le Schéma régional d'aménagement du territoire (SRAT)", a déclaré M. Mazouz. Paraphrasant M. Mohand-Akli Aoudj, représentant du BET en charge de l'étude, le premier magistrat de la wilaya a réitéré la volonté des autorités de "substituer un urbanisme actif à une urbanisation subie". Le PDAU a été approuvé et adopté, après enquête publique, en date du 23 mars 2009. Cet instrument d'urbanisme prévoit une série d'actions qui tendent à décongestionner la ville des Genêts. Il s'agit, entre autres, de l'élaboration d'un nouveau schéma directeur des transports et la délocalisation des activités de grande distribution, la réhabilitation du centre historique de Tizi Ouzou par un véritable redéploiement spatial et fonctionnel, la création d'une ville nouvelle à Oued Falli, capable de canaliser l'essor démographique et les flux migratoires vers les nouveaux pôles urbains. L'analyse urbaine de ce nouveau pôle en devenir contraste avec l'anarchie qui avait caractérisé le lancement de la ZHUN de Tizi Ouzou (l'actuelle Nouvelle-Ville). La ville nouvelle Oued Falli obéit à une nouvelle approche qui intègre les normes universelles d'urbanisation. Intitulé "Tighremt n'Tizi" (la Cité moderne de Tizi Ouzou), le nouveau pôle urbain de Oued Falli s'étend sur une superficie de 670 ha. Sa structuration urbaine prévoit une ville nouvelle de 14 000 logements et un pôle d'excellence. Selon l'architecte du BET SCP ADS Progress, la ville nouvelle prévue par le PDAU sera érigée sur une superficie de 315 ha. Elle accueillera une fois réceptionnée quelque 70 000 habitants.

NB. TOUS CE QUI EST ECRIT SUR CE JOURNAL A ETE MODIFIE COMPLETEMENT. MEME, LE BET, MAINTENANT, C'EST le GROUPE CNERU.

La liste des références bibliographiques

Liste bibliographique de la partie 1

- S. Sassen ; The Global Cities. New York, London, Tokyo, (1991), Princeton, Princeton University Press.
- F. Ascher ; Les nouveaux principes de l'urbanisme, suivi de : Lexique de la ville plurielle ; Ed de l'Aube, 2010 et 2013, Paris, PP 267.
- La source de nos avis, et nos connaissances sur les concepts clés de la thèse de doctorat es-sciences.
- R. Tlemçani ; Etat, Bazar et Globalisation ; Ed El Hikma, Alger, 1999, PP 183.
- A. Kahlane, Consultant en Transformation et Maturation Numérique ; Voir entretien avec M. B dans le Soir d'Algérie, n° 1442, P 7.
- Ch. De Portzamparc ; la ville du troisième âge ; Revue Urbanisme n : 296, Sep/Oct. 1997, p 74.
- X. Malverti ; la ville régulière, Revue Urbanisme n : 296, Sep/Oct. 1997, p 77.
- (8) O. Piron, la ville émergente ; Revue Urbanisme n : 296, Sep/Oct. 1997, p 81.
- (9) O. Piron ; La ville globale ; Idem ; P 296.
- (10) C. G. Gobin, urban Fields américain ; Revue Urbanisme n : 296, Sep/Oct. 1997, p 7.

- Liste bibliographique de la partie 2

- (1) S. Sassen. The Global Cities. New York, London, Tokyo, (1991), Princeton, Princeton University Press.
- (2) F. Ascher ; Les nouveaux principes de l'urbanisme, suivi de : Lexique de la ville plurielle ; Ed de l'Aube, 2010 et 2013, Paris, PP 267.
- (3) C. Sitte. Et les débuts de l'urbanisme moderne. Alger. Ed O.P.U 1984.P 135.
- (4) M.B.Temçani. La problématique urbaine au Maroc, Presses Universitaires de Perpignan, 1998, p.37.
- (5) C. Sitte. L'art de la ville ; Ed Dunod 1971 ; P 65
- (6) F.Gibberd. Composition urbaine, Ed Dunod, Paris, 1972, p136.
- (7) F. Gibberd. Op cit P45.
- (8) C. Sitte. Op cit P45.
- (9) Ibid, p54.
- (10) C. Chaline
- (11) F Choay et p merlin dictionnaire de l'urbanisme. Ed P.U.F, p. 119
- (12) C.Chaline Dynamique urbaine édition P.U.F 1980 p 19
- (13) voir le dictionnaire de la géographie Pierre George. Paris. Ed PUF 1974.
- (15) Jean Labasse Signification et avenir des centres. Revue urbanisme n 120-121 1970 p. 11
- (16) F. Choay. Le règne de l'urbain et la mort de la ville, 2012, extrait de son livre Anthropologie de l'espace.
- (17) M. B. Tlemçani, La problématique urbaine au Maroc, Presses Universitaires de Perpignan, 1998, p. 37

- (18) J.F Tribillon ; l'urbanisme –repères- Ed de la découverte Paris 1991 P73.
- (19) A. Rossi. L'architecture de la ville. Ed l'équerre, p 5
- (20) A. Rossi. Op cit P. 23.
- (21) C. Sitte, l'art de la ville ; Ed Dunod 1971 ; P 65
- (22) A Baily, La perception de l'espace urbain . Paris. Ed CRU, 1977.
- (23) K. Lynch, Image de la cité Ed Dunod Paris, 1976.
- (24) R. Davreu. Ode au vent d'Ouest ; Dd Sol and Keath ; 2012
- (25) Voir A. Zucchelli. Introduction à l'urbanisme opérationnel et Composition urbaine. Ed O.P.U. VOL 4 P. 100.
- (26) F Gibberd. Op cit p 121.
- (27) Yves Chalas. Centre, centralité et polycentrisme dans l'urbanisation contemporaine, 2013, Publications du laboratoire Pacte, pp. 7-20
- (28) F . Choay , Dictionnaire de l'urbanisme et de l' aménagement.
- (29) Voir Alain Borie. Methode d'analyse morphologique des tissus traditionnels, p154
- (30) Voir la revue Urbanisme n : 99 et n : 120-121.
- (31) S. Sasskia. Op cit ; p 89.
- (32) F. Ascher. Op cit ; p 78.
- (33) Caniggia. G, l'approche morphologique de la ville et du territoire, Zurich, 1986, p.260
- (34) Jean Labasse. Signification et avenir des centres, Revue urbanisme n° 120-121 1970 p11.
- (35) Armand Colbi, [dans les cahiers de géographie du Québec, n° 245, en 2002.
- (36) - Pierre Von Miss. De la forme au lieu, Ed Mardaga, Paris, 1986.
- (37) J. Monnet ; les dimensions symbolique de la centralité, P 120-121.
- (38) B. Augé, 2001
- (39) R. Davreu ; Ode au vent d'Ouest ; Ed Sol and Keath, 2012.
- (40) DELIGNY. J. L., Mieux se déplacer dans notre ville, Ed Armand colin, Paris, 2003.
- (41) W. Christaler, la théorie des lieux centraux, 1933
- (42) A. Löch. L'Economie régionale.
- (43) F. Choay. Dictionnaire dictionnaire de l'urbanisme. Ed P.U.F p119.
- (44) L. Bourdeau- Lepage. A la recherche de la centralité perdue, Revue d'Economie Régionale & Urbaine, 2009 jullets, pp. 549-572.
- (45) Fujita et Ogawa, 2010, citez par J. Monnet dans ouvrages, les dimensions symbolique de la centralité.
- (46) LAVADINHO LENSEL. B ; Le renouveau de la marche urbaine : Terrains, acteurs et politique, 2011, école supérieure de Lyon. Géographie
- (47) Y. CHALLAS. « Centre, centralité et polycentrisme dans l'urbanisation contemporaine, 2013, Publications du laboratoire Pacte, pp. 7-20
- (48) E.W. Burgess cité par Claval, P. (2000). Réflexions sur la centralité. Cahiers de géographie du Québec, volume 44, numéro (123), 285–301.

- (49) Park, cité par le Professeur, Mr M. Dahmani avec son équipe de recherches : S Doumane ; S. Oualikane ; Z Saheb ; dans son livre : Tizi-Ouzou, Fondation-Croissance-développement ; Ed AURASSI, 1993 ; pp 396.
- (50) Pierre Piganiol du nid à la cite . Ed Dunod . Paris 1970 p 79.
- (51) L.Mumford. La cite à travers l’histoire . Paris Ed du Seui ; 2011 ; Esprit/seuil p 290.
- (52) Jean. Gottmann. Cahier de géographie du Québec, Ed Cahiers de géographie du Québec, 3ème édition ; 1962, P 788.
- (53) Selon, des études faites par l’institut d’aménagement et d’urbanisme de la région Parisienne.
- (54) Voir à ce propos P Merlin. Op. cit 181.
- (55) P. Claval. Réflexions sur la centralité. Cahiers de géographie du Québec, 2000 volume 44, numéro (123), 285–301)
- (56) M.Saïdouni. Op. Cit P 244.
- (57) P. Claval. Op. Cit P 66.
- (58) Revue Urbanisme N° 296, SEPT/ OCT 1997 Article, La mégalopolis, écrit par I. GROG.
- (59) H. Lefebvre. Le droit à la ville, Antropos, Paris, 1968.
- (60) M Rancayolo. La ville et ses territoires, Ed Gallimard, Paris, 1990.
- (61) Heidegger, Essais et conférences.
- (62) P. Panerai ; Eléments d’analyse urbaine, Ed Dunod ; Paris, 1980, p 101.
- (63) F. Ascher. Op cit P 65.
- (64) G. Burgel ; l’urbain de nos jours, essais Anthropologique de l’espace ; 2014.
- (65) P. Claval, op cit p 79.
- (66) Jean-Pierre Péneau ; Les ambiances urbaines, in Marie Flore Mattei et Denise Pumain (eds) Données urbaines, Anthropos-Economica, 2000.
- (67) A. Dermagnac, F. Des Bruyeres, M. Motter., Créer un centre- ville Evry ; Ed Moniteur ; Paris, 1980.

Liste bibliographique de la partie 3

- (1) K. Saidi ; La Wilaya III dans l’histoire ; Ed Tafat ; 2016 ; PP 288.
- (2) M. Dahmani, S. Doumane, S. Oualikene, Saheb ; Tizi-Ouzou : Fondation Croissance Développement ; Ed ; AURASSI, 1990 ; P 17.
- (3) S.H.A.T : Service Historique de l’Armée territoriale
- (4) C.A.O.M : Centre de l’Armée d’Outre-Mer.
- (5) P. Panerai : éléments d’analyse urbaine, Ed Dunod ; 1980 ; P 18.
- (6) M. S. Fredj ; Histoire de Tizi-Ouzou des origines à 1954 ; Ed ENAP ; 1990.
- (7) Si Amar Boulifa ; Histoire du Djurdjura de l’Antiquité à nos jours ; Ed ENAP ; 1990.
- (8) M. Dahmani ; Economie et société en Grande Kabylie, OPU, Alger, 1987.

- (9) A. Battache ; CHEIKH EL HADDAD et l'insurrection de 1871 ; 4^{ème} Ed El Amel ; revue et rajoutée ; 2017 ; PP 451.
- (10) Ibn Khaldoun ; Histoire des Berbères et des Dynasties Musulmanes de l'Afrique Septentrionales Vol 1, 2 et 3 ; Traduction de W M. Guckin De Slane ; Ed BERTI, Alger, 2015.
- (11) HANOTAUX. A et LETOURNAUX. (A.). - La Kabylie et les coutumes kabyles, 1ère éd., Imprimerie Nationale, Paris, 1873, 3 vol., Challamel, Paris, 2003, 2 vol.
- (12) C. L- Dujardin ; La Kabylie du Djurdjura : du bastion montagnard a la diaspora ; Ed Achab ; Tizi-Ouzou ; 2014 ; P 10, pp 171.
- (13) Ernest Mercier ; Les Berbères et les Arabe, Tome 2, (838-1045). Ed Tafat, 2012. P 64.
- (14) BERBRUGGER. A ; Les époques militaires de la Grande Kabylie ; Ed Tafat ; 2012 ; 215.
- (15) PERIER. J. Familles Berbères ; Ed Tafat ; 2012, PP 82.
- (16) A. Mahé ; Histoire de la Grande Kabylie XIX^e - XX^e Siècles. Ed BOUCHENE ; 2006. P 54, PP 647.
- (17) Jean De Crescenzo ; Chroniques Tizi-Ouzienne, 1844-1914 ; Ed Alpha ; 2007 ; PP 296.
- (18) W. OSTROWSKI., L'urbanisme contemporain, des origines à la charte
D'Athènes, centre de recherche d'urbanisme, Paris, 1968.
- (19) E. Mercier ; Les Berbères et les Arabe, Tome 2, (838-1045). Ed Tafat, 2012. P 64.
- (20) L-M-O. DE Beylie ; La Kalâa des Beni-Hammad ; Ed Belles-Lettres ; Alger ; 2012 ; 228.
- (21) F. Braudel ; Les Espagnols et la Berbérie de 1492 à 1577 ; Ed Belles-Lettres, 2013 ; p 125.
- (22) A. Berbrugger ; Les Turcs en Kabylie ; Ed Tafat ; 2012 ; pp 80.
- (23) M. Dahmani ; Op cit ; p 29.
- (24) A. Girault., Principes de colonisation et de législation coloniale. L'Algérie, p. 48.
- (25) S.H.A.T., Tizi-Ouzou, art. 8, section 2, Rapport sur le projet du village de Tizi-Ouzou, n° 650, 16 octobre 1856.
- (26) C.A.M.O., 1L187 (Tizi-Ouzou), Dépêche du Commandant la Subdivision de Dellys au Gouverneur Général, n° 38, Tizi-Ouzou le 27 février 1857, annexé à la Dépêche du Commandant supérieur du Génie datée du 7 mars 1857, n° 650
- (27) C.A.O.M., 1 N 23, Capitaine en chef du Génie, Place de Tizi-Ouzou, chefferie de Dellys.
- (28) A. Mahé ; Histoire de la Grande Kabylie XIX^e - XX^e Siècles. Ed Bouchéne ; 2006. P 54, PP 647.
- (30) S.H.A.T ; Tizi-Ouzou, art. 8, section 2, Rapport sur le projet de village de Tizi-Ouzou, N° 701, 12 Décembre, 1858.
- (31) M. Remond ; Au cœur du pays Kabyle. Ed le Harmattan ; Paris.
- (32) S.H.A.T ; Op cit. p 175.
- (33) C.A.O.M., 1L187 (Tizi-Ouzou), Dépêche du Commandant la Subdivision de Dellys au Gouverneur Général, N° 39, Tizi-Ouzou le 10-09-1858.
- (34) Jean De Crescenzo ; Op cit ; p 178.
- (35) Idem ; P 178.

- (36) Idem ; P 179.
- (37) Jean De Crescenzo ; Chroniques Tizi-Ouzienne, 1844-1914 ; Ed Alpha ; 2007 ; P 180 ; PP 332.
- (38) Jean De Crescenzo ; Op cit, p 180.
- (39) M. S. Fredj ; Op cit p 181.
- (40) C.Chaline Idem p24
- (41) M. Dahmani ; op cit p 12.
- (42) J-J-Delluz, Op.Cit P.72.
- (43) A Zuchelli ; Introduction à l'urbanisme opérationnel et à la composition urbaine Ed O.P.U, 1984 ; p 139.
- (44) - Castex. J, Depaul. J.H, Panerai, P., Formes urbaines de l'îlot à la barre
Ed Dunod, Paris, 1980.
- (45) N. Lebrun ; Centralités Urbaines et Concentrations de commerces. Thèse de doctorat,
Disciplines :Géographie et Aménagement ; Université DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE.

Table des matières.

I-La PREMIERE PARTIE DE LA THESE DE DOCTORAT en s-SCIENCE.		
-Introduction Générale de la Thèse		01
		01
-Problématique Générale		09
1-Tizi-Ouzou : La toponymie, situation, limites, perspectives et puis, définition du territoire d'études de la Thèse.		11
1-1-a- La toponymie.		11
1-1-b-La géomorphologie du territoire de Tizi-Ouzou.		12
1-1-c-Relief et morphologie de la Wilaya, et le cas d'études de la Thèse.		13
A- La chaine côtière.		13
B- La vallée de l'oued Sebaou.		14
C- Le massif de grande Kabylie.		14
D- La zone collinaire de Tizi-Ghennif.		14
E-La dépression de Draà El Mizan.		14
F- La chaine du Djurdjura.		15
2-La conclusion.		15
3-Tizi-Ouzou : Quelques informations sur cet établissement humain de notre Thèse.		16
		20
3-1 -Les limites du cas d'études de la Thèse.		23
3-2 -Les Informations importantes sur le PDAU de Tizi-Ouzou		23
3-3 -Vocation de la commune de Tizi-Ouzou.		24
3-4 -Quelques carences et potentialités partielles de Tizi-Ouzou en rapport avec les différentes problématiques de notre Thèse.		24
4-Introduction à la Problématique Principale		25
4-1 Introduction à la problématique principale, nos hypothèses, nos objectifs, et la Méthodologie d'approche de la thèse avec sa démarche.		25
5- La Problématique Principale.		28
6- Les Hypothèses.		29
7- les objectifs.		31
8- Méthodologie générale de recherche de la Thèse et corpus.		32
8-1 - La Démarche.		32
8-2 - La Recherche de la documentation et des archives, surtout architecturales et urbanistiques propre au cas d'études pour la troisième Partie.		34
8-3 - - Objectifs et organisation de la recherche.		35
9-Corpus : documents d'archives et documents publiés.		36
10- Conclusion de la Première Partie introductive.		37
11- Bibliographie de la première partie introductive.		39
II-La DEUXIEME PARTIE DE LA THESE		
-Quelques éléments de réflexions sur les concepts clés de la thèse, et nos avis sur les recherches faites ou en cours de finalisations ou de travail sur eux, et le		

concept de ville nouvelle à la fin.	40
<u>(État de l'art)</u>	
-INTRODUCTION de la DEUXIEME PARTIE	42
II-1- Première Chapitre.	
Réflexions sur les valeurs majeures architecturales, et urbaines des trois (03) concepts clés de la thèse, avec quelques concepts des disciplines qui les abordent, le développement et la ville durable, et quelques problématiques, les concernant.	
1-a-Introduction.	42
1-a-1-L 'histoire d'évolution des valeurs architecturales, et urbanistiques, du centre, de la centralité, et du grand établissement humain.	44
1-a-2-Les différents concepts clés de la thèse abordés par les autres disciplines.	49
<u>-Le centre-ville des géographes.</u>	49
<u>-Le centre des économistes.</u>	49
<u>-Le centre des sociologues.</u>	50
<u>-Le centre ville des architectes urbanistes.</u>	51
1-a-3-Le développement durable, et la ville durable.	52
<u>-Les valeurs fondamentales du développement durable</u>	55
1- développement durable.	55
2- Economie communautaire.	55
3- Conservation équitable.	55
4- Intégration environnement – économie	55
1-a-4- Quelques problématiques, et leurs approches de résolutions, ailleurs, et en Algérie, avec nos avis sur les mêmes concepts clés de cette thèse de Doctorat en s-Science	57
<u>2-Conclusion du premier chapitre : Quelques éléments de réflexions sur les concepts clés de la thèse.</u>	61
I-2- Le deuxième Chapitre.	62
Le Centre.	

Le centre comme élément dynamique apparu avec la sédentarisation humaine est la création du premier établissement humain et depuis, il est son élément structurant par excellence, et même, il prend une place de choix dans ce nouveau cycle de la ville.

2-a-Introduction du deuxième chapitre.

2-b-Les définitions courantes du centre avec quelques résultats de recherches courantes non approfondies

2-c-Les résultats des recherches et leurs confrontations à nos

avis :

A-Les différentes échelles du centre.

B-La position du centre dans l'établissement humain.

C-Le centre comme lieu singulier, non reproductible dans l'établissement humain.

D-Du centre au centre de gravité.

E-L'accessibilité comme facteur important dans la réussite du centre.

F-Le retour au centre-ville.

G-Le centre du village.

Que deviendra t-il du concept clé de la thèse : Le centre dans ce vingt et unième siècle (21 unième siècle) avec le nouveau cycle de la ville ?.

Le centre de la ville mondiale et de la troisième modernité.

3- Conclusion du deuxième chapitre : Le centre.

3-Troisième Chapitre.

La Centralité.	86
De sa présence dans le centre à sa séparation et sa localisation en périphérie et petit à petit hors la ville jusqu'à ce que certaines d'elles arrivent à concurrencer le centre.	
3-a-Introduction.	86
3-b-Les définitions courantes de la centralité avec quelques résultats de recherches courantes non approfondies.	87
3-c-Les résultats des recherches faites ou en cour de finalisation sur la centralité et leurs confrontations à nos avis :	88
A- Les fonctions des centralités est leurs impacts sur l'espace d'un établissement humain.	88
B-La centralité et le grand établissement humain	90
C-La centralité dans la première « économie du marché » après le troc	91
D- La Centralité, et l'Économie Spatiale Classique.	91
E-Centralité contemporaine : Mobilité sociale, et résidentielle.	95
F-Centralité contemporaine: Mobilité des fonctions et des activités.	99
G-Les nouvelles génération des centralités du début du 21 é siècle.	104
4-Conclusion du Troisième chapitre : La centralité.	105
4- Quatrième Chapitre	108
Grand Etablissement Humain :	108
De la Grande ville au grand Grand établissement humain, la métropole/la métropolisation, la métapole/la métapolisation. Et, de même, la ville territoire, la conurbation, la mégapole, la ville du monde, et récemment « la global cité, ou la ville mondiale du nouveau cycle de la ville, ou bien la ville de demain de la troisième modernité.	

4-1-Introduction.	108
Les résultats des recherches analysés et leurs confrontations	
à nos avis :	109
A-Grand établissement urbain et les recherches de Henry Lefebvre	109
B-Grand établissement urbain et échelles géographiques	112
C-Grands établissements humains et recompositions spatiales	113
D-Grands établissements humains, le TIC, le BIP et le FTTH.	115
E-Grands établissements humains, la ville mondiale, et la ville de la troisième modernité	118
3-Conclusion du quatrième chapitre : Le grand établissement humain.	120
5- Chapitre Cinquième.	124
<u>Ville Nouvelle</u>	124
Ce qui est comme concept secondaire dans cette partie « la Ville Nouvelle », et important dans la troisième partie.	
5-1-<u>Introduction du premier chapitre.</u>	124
5-1-a Antiquité.....	128
5-1-b Moyen Âge.....	128
5-1-c la Renaissance.....	130
5-1-d- Villes nouvelles coloniales.....	131
5-1-e Ville nouvelle de la révolution industrielle.....	132

5-1-f Les villes nouvelles contemporaines.	134
5-3- <u>La politique des villes nouvelles en France (de 1965 à nos jours).</u>	138
5-3-1 Ville nouvelle en France.	139
5-3-1-a le cas d'Evry I, et Marne-la Vallée, et nos avis sur elles.	140
5-4- <u>Villes nouvelles et organisation de leurs centres, et centralités.</u>	145
5-6-LES VILLES NOUVELLES EN ALGERIE :	146
5-7-Les villes nouvelles seront réparties sur le territoire national en trois couronnes (d'après le SNAT).	147
6-Conclusion du cinquième chapitre : La ville nouvelle.	150
7-Conclusion de la deuxième partie.	154
8-Bibliographie de la deuxième partie.	156
<u>III -La Troisième Partie de la Thèse.</u>	159
Tizi-Ouzou : Du col des genêts (Tizi-Ouzou) à la Métro-Métropole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou, et du SRAT Centre-Nord de et qui servira comme appui à la métropole internationale de la capitale Alger, Algérie.	
3-1- <u>Introduction de la Troisième partie.</u>	159
3-2- les différents colonisateurs qui sont passés près du site de Tizi-Ouzou avant sa naissance.	165
3-2-a-La période Phénicienne.	165
3-2-b- L'époque coloniale romaine : l'axe antique comme futur rue principale du centre-ville de Tizi-Ouzou et la RN 12 (hypothèse).	166
2-2-c L'époque coloniale des Vandales, des Byzantins, des Arabo-Islamiques et des Espagnols.	166
3-2-d la période coloniale turc.	167
<u>III -6- Sixième Chapitre.</u>	168
Tizi-Ouzou : Les différentes conjonctures de sa naissance, ainsi que celles de	

son centre, et ses centralités jusqu'à son indépendance.	168
6-1- <u>Introduction</u>	
6-2- <u>La lecture du corpus du texte avant les confrontations des résultats des concepts de la thèse de la deuxième partie, et ceux de la troisième partie.</u>	171
6-3- <u>L'époque coloniale Française</u>	171
6-3-a- Le centre et les centralités dans l'urbanisation de Tizi-Ouzou (1844-1962). D'un centre bidonville, un axe routier inter établissements, un centre d'un village et puis à un centre d'une ville coloniale constituée aussi de centralités résidentielles, de commerces et de quelques services.	171
6-3-b- <u>La création d'un village spontanément, nommé Tizi-Ouzou</u> : Avec un centre, et une centralité résidentielle après la constitution d'un bout d'un « centre, et de centralité bidonvilles.	172
6-3-c. <u>Tizi-Ouzou</u> : D'un Bastion militaire à un centre militaire	175
6-3-d- <u>Tizi-Ouzou (1856 /1871)</u> : Un établissement humain composé, Militaire et Civil.	175
6-3-e- <u>L'Urbanisme colonial Tizi-Ouzien (1859-1870)</u> : « L'émergence d'un centre commerciale villageois ». Naissance d'un centre, tel un comptoir Français en Kabylie du Djurdjura.	178
6-3-f- <u>L'insurrection de 1871</u> : « La destruction du centre villageois, et ses centralités coloniales ».	180
6-3-g- <u>L'émergence d'un centre</u> : Civile et sa couronne de centralités de colonisations.	
<u>Est-ce un nouveau type de poly centralité coloniale 1872-1888 ?</u>	181
6-3-h- <u>Tizi-Ouzou</u> : Centre principal de la Grande Kabylie OÙ la primauté du Militaire sur le Civil.	183
6-3-i- <u>Gare ferroviaire</u> : Elément majeur dans le développement de Tizi-Ouzou, son centre et ses centralités coloniales.	184

6-3-j- <u>1888-1905</u> : La période de l’implantation des grands équipements, la visite du président français et puis, la période de la stagnation de la construction à cause des deux guerres mondiales.	185
6-3-k- <u>Le 23 Avril 1903</u> : Visite du Président Français à Tizi-Ouzou.	186
6-3-i- <u>Du village à la ville en 1954</u> : Et, l’arrivée du plan de Constantine en 1958.	189
7- <u>Conclusion</u> : Sur la naissance et l’histoire de la fonctionnalité, l’urbanisation et l’architecture des concepts de centre, centralité et l’établissement humain de Tizi-Ouzou pendant la période coloniale.	190
III -7- Septième Chapitre.	
Le développement des deux concepts clés de la thèse de Doctorat en s-Science : Le centre, et la centralité durant la période Post-Coloniale.	
7-1-<u>Introduction post-coloniale.</u>	192
<u>une ville, un centre et des centralités conçus selon les nouvelles conjonctures politiques de l’Algérie indépendante.</u>	
-1962-1965 : <u>La période de la continuité du plan colonial de Constantine.</u>	192
-1965-1980 : <u>Algérienisation de la législation de l’urbanisme et de l’architecture.</u>	192
-1980-1990 : <u>La ZHUN devient une centralité périphérique.</u>	195
-1990-2020. <u>L’ère des PDAU et des POS</u> : Pour une gestion contemporaine des territoires urbains et rurbains, soient ceux des privées ou de l’état, surtout, leurs centres et centralités qui sont presque les mêmes règlements adoptés par les pays émergents et développés.	196
7-2-1 <u>L’impact des mutations de ces trois dernières décennies</u> : Surtout, le 21 et unième siècle sur le centre et les centralités de Tizi-Ouzou.	198
7-2-2 <u>Délimitation du Grand Centre-Ville actuel de Tizi-Ouzou et</u>	200

<u>ses différentes centralités</u>	200
7-2-3- <u>Les Axes Importants qui partent de l’Ancienne Porte d’Alger.</u>	202
7-2-4- <u>Les rues Importantes qui partent de l’Ancienne Porte de Bougie.</u>	202
7-3-Conclusion du septième chapitre.	214
III -8- Huitième Chapitre.	216
Le grand centre-ville spécialisé de Tizi-Ouzou commence à pénétrer la grande centralité, et les confrontations des résultats de recherches de la deuxième partie avec le cas d’études empirique	
-8-1-Introduction.	216
-8-2-La confrontation des résultats des paramètres de base de nos deux concepts de la thèse : centre, centralités (leurs axes de croissances) issues du cas d’étude empirique avec les résultats de la deuxième partie.	217
-8-2-a-Les différentes échelles du centre, et des centralités du cas empirique.	217
-8-2-b-La position du centre dans l’établissement humain de Tizi-Ouzou.	220
-8-2-c-Le centre comme lieu singulier, non reproductible dans l’établissement humain de Tizi-Ouzou.	220
-8-2-d-Du centre au centre de gravité.	220
-8-2-e-L’accessibilité comme facteur important dans la réussite du grand centre, et même de la grande centralité.	221
-8-2-f-Le centre et les centralités de la ville de Tizi-Ouzou comme lieu et espace de mobilité social, résidentiel, et d’activités.	223
-8-2-g-Tizi-Ouzou : Un grand centre-ville et une grande centralité (l’actuelle nouvelle ville de 2020).	224

-8-2-h-La hiérarchisation de la grande centralité de Tizi-Ouzou.	226
-8-2-j-Le retour au centre-ville.	228
8-3-Ce qui n'est pas abordé dans les paramètres de bases des deux concepts dans la 2^{ème} partie.	229
<u>-8-3-1-Impact de la délocalisation d'une fonction importante du centre ou de la centralité sur l'ensemble de la ville : Cas de la Gare routière de Tizi-Ouzou située tout près du centre-ville délocalisée vers Kef Nâadja au bord de la rocade Sud pour sa bonne accessibilité.</u>	229
<u>-8-3-2-La Kabylisation de Tizi-Ouzou à travers la grande centralité de Tizi-Ouzou de 2020 (la nouvelle ville ou l'ex ZHUN).</u>	231
<u>-8-3-3-Centre, et centralités intelligentes : Développement des télécommunications, de la téléinformatique et des transports.</u>	232
<u>-8-3-4-Les données Symboliques du centre et de la centralité à Tizi-Ouzou</u>	234
8-4-Conclusion du huitième chapitre.	241
III-9- Neuvième Chapitre	242
La naissance d'un grand établissement humain à Tizi-Ouzou, et de deux (02) villes nouvelles comme barrières de croissance de son étalement.	
9-1- Introduction.	242
<u>Le futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou, et ses deux villes nouvelles de Oued Falli, et Tamda : Les deux limites Ouest, et Est.</u>	
9-2-Le grand établissement humain de Tizi-Ouzou.	244
<u>Les quatre (04) nouveaux éléments principaux structurants du futur grand établissement humain de Tizi-Ouzou.</u>	244
Les deux Rocades, Nord et Sud, la RN 12 élargie, les cinq (05) cas	

d'établissements humains, et les deux villes nouvelles, dans son périmètre d'études déjà délimité.	244
<u>9-2-a-Les deux rocade : Nord, et Sud.</u>	244
<u>-La rocade Nord.</u>	246
<u>-La rocade Sud.</u>	247
9-2-b- <u>La RN 12 élargie.</u>	249
9-2-c <u>-la limite du grand établissement humain (son périmètre d'études)</u>	249
<u>9-3-Les cinq cas d'études choisi de la première couronne villageoise :</u>	
Boukhalfa, Ihassnaouen, Sikh ou Meddour, la Zone industrielle de Oued Aissi et Thala Toulmouts.	251
<u>9-3-a le village de Boukhalfa, (ex, Guynemer).</u>	256
<u>9-3-b Ihassnaouen.</u>	262
<u>9-3-c Le village de Sikh Ou Meddour en 2020 .</u>	268
<u>9-3-b-Oued Aissi et Thala Toulmouts.</u>	277
<u>Conclusion sur les cinq (05) cas d'études.</u>	278
<u>Les points aborder sur le même concept de grand établissement humain dans la deuxième partie, et la confrontation de leurs résultats avec ceux de cette troisième partie empirique.</u>	278
<u>-Grand établissement urbain et les recherches de Henry Lefebvre.</u>	278
<u>-Grand établissement urbain et échelles géographiques.</u>	279
<u>-Grands établissements humains et recompositions spatiales.</u>	280
<u>-Grands établissements humains, la ville mondiale, et la nouvelle révolution du cycle de la ville ou la troisième révolution de l'urbain.</u>	282
Conclusion sur le grand établissement humain de Tizi-Ouzou.	284
<u>III -9-2-Les deux villes nouvelles de Tizi-Ouzou : Tamda, et</u>	

<u>Oued Falli, et leurs confrontations avec les résultats de la deuxième partie</u>	
La Ville Nouvelle de TAMDA : Epoque coloniale et contemporaine.	284
<u>9-3-2- Création de Tamda Coloniale : 1883-1962.</u>	284
<u>9-3-3-Tamda : 1962-2000.</u>	286
<u>9-3-4-Tamda : Ville Nouvelle : 2001-2020.</u>	287
<u>9-3-5-Les carences de la ville nouvelle de TAMDA.</u>	290
<u>9-3-6-Impacte du pôle universitaire sur le village.</u>	290
<u>9-4-Le POS de la Ville Nouvelle de Tamda Ouest.</u>	294
9-5- CONCLUSION.	295
9-A- La Ville Nouvelle Oued Falli.	297
<u>Une ville nouvelle comme pôle d'excellence à l'Ouest de Tizi-Ouzou</u>	
9-B- <u>Le site naturel de Oued Falli et son environnement L'accessibilité</u>	298
9-C- <u>L'étude du POS de la Ville Nouvelle Oued Falli.</u>	298
9-D- <u>Définition de règlements d'aménagements de la Future Ville Nouvelle Oued Falli.</u>	299
Plan de composition urbaine de l'Entité : A	302
Plan de composition urbaine de l'Entité : B	303
Plan de composition urbaine de l'Entité : C	304
<u>9-E-La proposition urbaine approuvée du CNERU</u>	
<u>Programme de l'entité A.</u>	305
<u>Programme de l'entité B.</u>	305
<u>Programme de l'entité C.</u>	305
9-H- <u>Conclusion de la proposition du Groupe CNERU</u>	306
Confrontations avec les résultats de la deuxième partie.	308
Conclusion du neuvième chapitre.	310
III-10 - Dixième Chapitre :	313
La qualification du grand établissement humain de Tizi-Ouzou, La réponse aux échelles des questionnements de la problématique principale, la vérification des hypothèses, et voir l'atteinte ou pas des objectifs, avec l'esquisse d'une proposition générale non détaillée pour le grand	

établissement humain qualifié... et autres.	
III-10 -1-Introduction.....	313
10-2-Réponses aux questionnements de la Problématique	
Principale à l'échelle du PAW, la qualification du grand-Tizi-Ouzou et la réponse aux deux échelles du SRAT et du SNAT.	315
10-2-a- la qualification du grand-Tizi-Ouzou à l'échelle SRAT	
Centre-Nord de l'Algérie	317
10-2-b-Métropole et métapole régionale, capitale économique et politique.	319
10-3-Conclusion du Dixième Chapitre.	329
10-4-L'esquisse d'une proposition générale sur la métro-métapole régionale intelligente, et verte de Tizi-Ouzou à l'échelle du PAW et du SRAT Centre-Nord.	330
La Métro-Métapole régionale intelligente et verte de Tizi-Ouzou du SRAT Centre-Nord de l'Algérie comme grand appui à la futur Métropole Internationale D'Alger proposée comme Métropole Economique.	342
-Quelques propositions sommaires mais très bien réfléchies pour le cas d'études final de la Thèse.	343
10-5-Conclusion de la Troisième Partie.	361
10-6 Bibliographie de la Troisième partie de la Thèse.	365
10-7- Conclusion générale de la Thèse de Doctorat en s-Science.	367
10-8- Les nouveaux concepts apportés par cette thèse de Doctorat en s-Science.	376

10-9- Références Bibliographiques Lus et Annexes.

--	--

--	--

